

[REDACTED]

—

ERASTE,

O U

L'AMI DE LA JEUNESSE; ENTRETIENS FAMILIERS,

Dans lesquels on donne aux Jeunes Gens de l'un & de l'autre sexe , des notions suffisantes sur la plupart des connoissances humaines , & particulièrement sur la Logique ou la science du raisonnement ; la doctrine , la morale & l'histoire de la Religion ; la Mythologie ; la Physique générale & particuliere ; l'Astronomie ; l'Histoire naturelle ; la Géographie ; l'Histoire de France , &c.

OUVRAGE qui doit intéresser les Peres & Meres , & également toutes les Personnes chargées de l'Education de la jeunesse.



NOUVELLE ÉDITION,

Soigneusement corrigée & considérablement augmentée.

Par M. l'Abbé FILLASSIER.

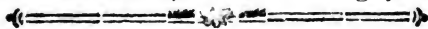
*Gratum est quod Patriæ Civem Populoque dedisti ,
Si facis ut Patriæ sit idoneus. JUVENAL , Sat. 14.*

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez VINCENT , Imprimeur-Libraire , rue des Mathurins , Hôtel de Clugny.



M. DCC. LXXXCX.



ERASTE,

O U

L'AMI DE LA JEUNESSE.



SECONDE PARTIE.

*De l'Homme considéré par rapport à la
culture de son esprit.*



PREMIER ENTRETEN.

Sur la Mythologie en général.

ERASTE, EUGÈNE, EUDOXIE.

Sœur d'Eugène

ERASTE. ^JUSQU'ICI, mes chers enfans, je me suis attaché à former votre cœur par l'étude de la Religion & de la Morale, & je vous ai exposé tout ce qu'il importe à l'homme de connoître & de pratiquer pour parvenir à Dieu, qui est sa fin dernière. Vous avez vu que le véritable Chrétien est nécessairement bon citoyen, bon sujet, bon époux, bon pere, bon fils, ami solide,

A 2

maître compatissant & généreux , serviteur soumis & fidèle ; en un mot , vous avez vu qu'il réunit toutes les vertus qui sont le fondement de la société civile , & qui seules peuvent la rendre heureuse. Actuellement , nous allons commencer un nouvel ordre d'instructions , dont l'objet sera de former & de cultiver votre esprit.

EUGENE. C'est-à-dire , qu'en présentant de nouveaux alimens à notre curiosité , vous allez fournir de nouveaux motifs à notre reconnaissance.

EUDOXIE. Pour moi , Monsieur , je ne puis vous dire combien je suis sensible à vos soins généreux ; vous m'avez rendue avide de l'étude ; j'en vois de plus en plus l'utilité ; & mon ardeur est telle , que je vous supplie d'entrer sur le champ en matière.

ER. Occupons nous d'abord de la Mythologie , science , à la vérité , plus frivole que nécessaire en elle-même , mais qu'il n'est plus permis d'ignorer , depuis qu'elle entre dans tous les cours d'éducation. D'ailleurs , on ne peut tirer de grands avantages , comme je vous le prouverai bientôt , & de plus elle est très propre à délasser votre esprit de l'attention sérieuse qu'il m'a prêtée jusqu'à présent. *Mythologie* est un mot grec , qui peut se traduire par *Connoissance de la Fable* , ou *Histoire des fausses Divinités du Paganisme* ; & tel est en effet l'objet de cette science.

La Fable , qui est un composé de faits réels & de mensonges embellis , est née de la vérité , c'est à dire , de l'histoire , tant sacrée que profane , dont plusieurs événemens ont été altérés en différentes manières & en différens tems , soit par les opinions populaires , soit par les fictions des poètes.

Je dis premièrement que la Fable est née de l'Histoire ; & sur-tout de l'Histoire sainte ; pour s'en convaincre , il suffit de comparer le plus grand nombre des traits de la Mythologie avec ceux de l'ancien Testament. Qu'est-ce en effet que le déluge de Deucalion , sinon l'image de celui qui arriva du tems de Noé ? Qu'est-ce que l'histoire de Saturne & de ses trois fils , sinon celle de ce même patriarche , qui fut la seconde tige du genre-humain ? La fable des géans qui escaladerent le ciel , est un reste de la tradition du projet infernal que conçurent les enfans des hommes en bâtissant la tour de Babel. N'est-il pas évident que le chaos , la séparation des quatre

éléments, la formation de l'homme par Prométhée, sont copiés de la Genèse ? Il suit de ces principes, que la plupart des fables sont autant d'enveloppes sous lesquelles les anciens nous ont conservé la mémoire des premiers événemens, & qu'on doit chercher sous leurs écorces les faits historiques qu'elles renferment.

Je dis en second lieu, que les fictions poétiques n'ont pas peu contribué à donner du cours à la Fable. En effet, les poètes, voyant que la fiction étoit l'ame de leur art, s'aviserent de ne jamais rien dire naturellement, & d'embellir tous les faits historiques par des circonstances surnaturelles. Bientôt les bergers furent des Satyres ou des Faunes, & les bergeres des Nymphes ; les hommes à cheval devinrent des Centaures ; les vaisseaux furent appelés, tantôt des chevaux ailés, comme dans l'histoire de Bellérophon, tantôt des dragons, comme dans celle de Médée. On fit passer les oranges pour des pommes d'or ; & l'argent répandu pour corrompre les gardes de Danaë, fut figuré par une pluie d'or. Quand quelque princesse mouroit de douleur de la perte de son mari ou de ses enfans, le dénouement de l'élégie qui étoit composée sur son aventure, étoit de la changer en fontaine ou en rocher. S'il arrivoit que quelque princesse se laissât aller à la dissolution, le poète, pour ménager la réputation de son héroïne, publioit qu'un dieu l'avoit aimée : de-là tant de dieux incestueux, adulteres & dissolus. On dit qu'Orphée charma les tigres & les lions, & rendit sensibles les rochers, parce qu'il étoit si persuasif que les cœurs les plus durs ne pouvoient résister à son éloquence ni aux charmes de sa voix. Esculape, qui excella dans la médecine, passa pour être le fils d'Apollon ou du Soleil ; parce que cet astre, par ses influences, donne la maturité à toutes les productions de la terre. Ceux qui étoient braves & courageux, furent appelés enfans de Mars. Enfin, comme il y eut des princes qui prirent le nom des fleuves qui passaient dans leurs États, ils furent regardés comme les enfans de ces fleuves. Quant à ceux dont on ignoroit l'origine, & qui s'étoient rendus célèbres, les poètes les regardoient comme les enfans de la Terre. Ces fictions passèrent dans les histoires, & de l'histoire dans la théologie païenne. On forma un système de religion sur ces idées poétiques ;

on érigea des temples , & l'on offrit des victimes à des dieux qui n'avoient de réalité que dans l'imagination des poètes.

EUD. Eh ! pourquoi s'est on avisé de falsifier ainsi la vérité ?

ER. C'est l'ouvrage de l'ignorance , de la foiblesse de l'esprit humain , & de l'oubli du Créateur , ajoutez à ces causes l'amour du merveilleux , la vanité , la corruption du cœur , & vous connoîtrez toutes les sources de la Fable : rappelez-vous à ce sujet tout ce que je vous ai dit sur l'origine de l'idolâtrie dans notre troisième entretien.

EUG. Quels pays regarde-t-on comme le berceau de la Fable & de l'idolâtrie.

ER. On croit , avec assez de vraisemblance , qu'elles prirent naissance dans la famille de Cham , dont les descendants s'établirent dans l'Egypte & dans la Phénicie. D'abord ils n'adressèrent leurs hommages qu'aux astres & aux animaux ; mais ensuite Ninus , roi des Assyriens , introduisit une espèce d'idolâtrie plus marquée , & , en un sens , moins excusable. Ce prince fit élever au milieu de Babylone , capitale de son vaste empire , la statue de Bélus , son pere , & ordonna à tous ses sujets d'offrir à ce divin simulacre l'encens & les prières qui ne sont dus qu'à la Divinité. A l'exemple des Assyriens , les nations voisines désirèrent leurs rois , leurs guerriers , leurs grands hommes , les Instituteurs des arts , & tous ceux qui par leur génie , ou même par l'éclat de leurs crimes , s'étoient tirés de l'obscurité.

De l'Egypte & de la Phénicie , l'idolâtrie se répandit en Orient parmi les descendants de Sem , puis en Occident parmi ceux de Japhet. La Grece , où elle fut portée par des colonies Phéniciennes , l'adoptâ , l'embellit , & la transmit aux Romains. Ceux-ci bâtirent un temple nommé le *Panthéon* , où ils rassemblèrent toutes les divinités honorées en divers pays ; & le culte des faux-dieux fut ainsi propagé avec la puissance Romaine , jusqu'aux extrémités de la terre.

On comptoit plus de trente mille dieux chez ce peuple conquérant ; ce qui ne doit pas vous surprendre , si vous considérez qu'on en avoit imaginé pour présider aux différentes parties de l'univers , aux passions , & aux divers besoins de la vie. S. Augustin remarque une dou-

zaine de divinités différentes , toutes occupées autour d'un chalumeau de blé , dont chacune d'elles , selon sa destination , prend un soin particulier dans les différens tems , depuis le premier moment que la sémence a été jetée en terre , jusqu'à ce que le blé soit parfaitement mûri. On distinguoit plus de trois cent Jupiters , & plus de quarante Hercules : aussi un poëte Latin nous représente-t-il Atlas gémissant sous le poids du ciel , à cause de la multitude prodigieuse des dieux qu'on y logeoit.

EUG. Quels sont , je vous prie , les avantages qu'on peut tirer de l'étude de la Mythologie ?

ER. D'abord , elle nous apprend ce que nous devons à Jesus-Christ , en nous faisant connoître dans quelles ténèbres épaisses étoient plongés nos peres , & jusqu'à quelle folie l'erreur avoit conduit le genre humain , avant que ce divin Libérateur nous eût appelés à l'admirable lumière de l'Evangile.

Sans la Mythologie , non-seulement il n'est pas possible de bien entendre les poëtes Grecs & Latins , & l'histoire des nations païennes , qui est nécessairement liée à celle de leur religion , mais encore les ouvrages que les saints peres & les grands docteurs de l'Eglise ont composés contre le paganisme.

De plus , la Fable nous présente plusieurs allégories très-instructives. Par exemple , les aventures de Phaëton & d'Icare nous font connoître les suites funestes de l'ambition. L'histoire de Tantale & celle des Harpies peuvent s'appliquer aux avarés. La métamorphose de Narcisse représente parfaitement ceux qui , par une folle vanité , n'aiment que leur propre personne : on pourroit l'adresser aux *Egoïstes* de nos jours , c'est-à-dire , à cette secte orgueilleuse de prétendus philosophes qui rapportent tout à eux seuls. Il est aisé de reconnoître les remords d'une mauvaise conscience , dans les furies qui tourmentent Oreste , & dans le vautour qui rongeoit le foie de Prométhée. Qui ne voit , dans la fable de Meduse , dont la seule vue pétrifioit , l'effet que produit une passion , qui va souvent jusqu'à faire perdre tout sentiment.

Enfin , la Mythologie nous met en état de reconnoître & d'apprécier les chefs-d'œuvres des grands peintres & des sculpteurs célèbres , dont la plupart des tableaux & des statues sont empruntés de la Fable. Pour vous en

faire juges ; mes chers amis , & pour vous rendre en même tems l'étude de la Mythologie plus agréable , je vais vous conduire dans une magnifique galerie où sont représentées la plupart des divinités du paganisme : par-là vous apprendrez tout-à la fois & à goûter les productions sublimes des grands artistes de tous les tems & de tous les pays , & à distinguer les symboles qui caractérisent ordinairement chacune des fausses divinités dont je vous raconterai l'histoire.

Tels sont donc les principaux & même les seuls avantages que nous pouvons tirer de la Mythologie , si nous l'étudions avec la décence , la sagesse & les précautions que la Religion inspire & prescrit ; car si vous ne considérez cette science que par rapport à l'idée qu'elle nous donne de la Divinité , vous ne trouveriez rien de plus absurde. En effet , quoi de plus bizarre & de plus ridicule que les peintures sous lesquelles les païens nous représentent leurs dieux ? Les uns boiteux , les autres aveugles ; tous sont matériels ; ils se battent les uns contre les autres ; ils sont blessés par des hommes , comme Mars & Vénus par Diomede ; ce sont des dieux pour la plupart adulteres , voleurs , vindicatifs , cruels , livrés aux plus horribles excès ; des dieux réduits à un état de foiblesse & de misère : ils fuient en Egypte , pour s'y caacher sous la forme de différens animaux. Apollon pleure son fils Esculape ; Cybele pleure Atys : le même Apollon , chassé du ciel , est contraint de garder les troupeaux : Neptune , devenu maçon , n'a pas le pouvoir de se faire payer de ses journées ; & mille autre rêveries semblables , qui toutes prouvent cette vérité , que les dieux des nations sont l'ouvrage du pere du mensonge.

EUG. Et ces grands hommes de l'antiquité , ces philosophes dont on parle avec tant d'éloges , & qui certainement valaient mieux que leurs dieux , croyoient ces extravagances ?

ER. La plupart se livroient aux superstitions du vulgaire , tant l'aveuglement étoit général ! cependant il y en avoit plusieurs qui regardoient ces divinités comme des chimeres , & qui blâmoient le paganisme & ses folies , mais timidement , à voix basse , & souvent dans l'enceinte de leurs écoles. Religieux parmi leurs disciples , & adorateurs d'un Dieu unique & souverainement par-

fait, ils suivoient le peuple dans les temples, & se prosternoient avec lui devant des dieux auxquels ils auroient rougi de ressembler. Tous craignoient de s'exposer au ressentiment d'une populace grossière & fanatique, & pour justifier cette pusillanimité sacrilège, ils disoient que le sage devoit se conformer à la religion de l'Etat.

EUD. Comment les païens pouvoient-ils distinguer cette foule de dieux les uns d'avec les autres ? Si j'avois été idolâtre ; j'aurois craint de confondre les dieux des vergers avec ceux des montagnes.

ER. Pour prévenir cet inconvénient, la théologie païenne avoit distribué tous les dieux en quatre classes. La première comprenoit les dieux suprêmes, appelés encore les *grands Dieux des nations*, parce qu'ils étoient connus & révéérés de tous les peuples. Ils étoient au nombre de vingt, & on les subdivisoit en quatre ordres ; les uns présidoient au ciel ; les autres régnoient dans les enfers ; ceux-ci avoient l'empire des eaux ; & ceux là commandoient à la terre : toutes ces divinités réunies formoient ce que l'on appelloit le conseil des dieux.

La seconde classe étoit composée des dieux nommés *les dieux inférieurs des nations*. Il n'avoient point de place dans le ciel ; ils étoient regardés comme des divinités bourgeoises : ils portoient encore le nom d'*Indigètes*, c'est à-dire, issus de la terre ; & celui de *Semones*, c'est-à-dire, hommes divinifiés.

Les demi-dieux occupoient la troisième classe : c'étoient des divinités qui tiroient leur origine d'un dieu & d'une mortelle ; ou d'un mortel & d'une déesse. On mettoit aussi parmi eux les héros que leur mérite avoit élevés au rang des immortels Indigètes.

Enfin, les divinités de la quatrième classe étoient les Vertus qui avoient formé les grands hommes & qui font le bonheur des mortels, ou les Vices qui les tyrannisent & les dégradent. Telle étoit, mes chers enfans, la division des dieux du paganisme : les premiers avoient une autorité souveraine ; les autres étoient subordonnés, mais tous avoient un maître commun, qui étoit le Destin. Maintenant, pour mieux connoître ces chimériques divinités, transportons-nous dans la galerie dont je vous ai parlé ; les tableaux que vous y verrez vous instruiront autant que mes discours.



ENTRETIEN II.

Des Dieux de la premiere Classe.

EUDOXIE. **Q**UEL ordre admirable ! quel spectacle magnifique ! Ne diroit-on pas que toutes les merveilles de la nature sont réunies dans ce lieu ?

ERASTE. Votre enthousiasme ne m'étonne point , ma chere Eudoxie. Voilà précisément l'effet que produit le beau sur une ame qui , pour la premiere fois , éprouve l'empire de ses charmes ; il l'élève , la saisit , la transporte. Mais ne perdons point de tems en réflexions étrangères au sujet qui nous amene ici.

Ce premier tableau représente ce que les païens appelloient le *Chaos* ; c'est l'état de confusion où l'on suppose qu'étoit la matiere avant la création du monde , une masse informe qui contenoit les principes des êtres , & qui , se débrouillant , produisit l'univers.

Ce dieu plein de majesté , que vous voyez ensuite , & dont les traits annoncent un caractère inflexible , est le *Destin* , fils du Chaos. Cette boule qu'il a sous ses pieds , est le globe de la terre ; & cette urne qu'il tient dans ses mains , renferme le sort de tous les hommes. A la gauche de la divinité , & dans le fond du tableau , ce magnifique palais , que vous appercevez , est son temple : cent portes d'airain & d'immenses remparts en défendent l'accès aux foibles mortels. Cet homme armé d'une faux , & qui a deux aîles , est le Temps ; & cette femme sévère , immobile , qui le regarde , est la Nécessité.

EUGENE. J'entends ; ces deux personnages sont les ministres du Destin. Mais vous ne nous dites rien de ce monument lugubre , sur lequel je vois un livre ouvert.

ER. C'est un autel de fer , & ce livre est celui du Destin. Comme ce Dieu passoit pour être le maître absolu de toutes les autres divinités , & que toutes étoient soumises à ses décrets irrévocables , lorsqu'il survenoit quelque contestation entr'elles , elles recouroient au livre fatal , & s'y conformoient aussi-tôt.

Quoique le Chaos , & le Destin son fils , fussent regardés , l'un comme le principe , & l'autre comme l'ar-

bitre suprême des dieux , cependant les païens donnoient le premier rang à *Calus* , autrement appelé *le Ciel* , ou *Uranus* , qui eut de *Tellus* ou *la Terre* , nommée encore *Cybele* , deux fils appelés *Titan* & *Saturne*.

Titan , en qualité de fils aîné du Ciel , devoit succéder à la puissance de son pere. Mais , cédant aux importunités de sa mere , il abandonna ses droits à *Saturne* , son cader , à condition pourtant qu'il n'éleveroit aucun enfant mâle.

Dans ce tableau , vous voyez *Saturne* , qui , fidele à ses engagemens , devore ses fils au moment de leur naissance. Mais *Cybele* , sa femme , ayant mis au monde *Jupiter* & *Junon* , ne lui présente que la dernière ; & , au lieu de son fils qu'elle cache avec soin , elle lui donne une pierre , que ce pere ambitieux & cruel avale aussi-tôt.

Titan , informé de cette supercherie , déclare la guerre à son frere , qui , prétextant avoir exécuté la condition , refusoit de lui rendre l'empire du monde. *Saturne* est vaincu & mis au fers : *Cybele* a le même sort.

Jupiter , devenu grand , leva des troupes pour humilier les ennemis de sa famille , gagna sur eux une victoire signalée , & délivra son pere & sa mere , qu'il remplaça sur le trône. Mais ce ne fut pas pour long-tems.

Vous voyez ici qu'il devint parricide , & voici pourquoi , *Saturne* , ayant lu dans le livre du Destin que *Jupiter* envahiroit son royaume , voulu prévenir ce malheur. Il déclare la guerre à son fils , & lui tend des embûches. *Jupiter* le prévient & le surprend , remporte sur son pere un indigne triomphe , & le chasse honteusement du ciel.

Saturne , tristement exilé , cherche un asyle en Italie , où *Janus* , roi du pays Latin , l'accueille avec respect. Cette petite peinture que vous appercevez au bas de ce tableau , représente les Saturnales , fêtes instituées en mémoire du séjour que le pere de *Jupiter* fit dans le *Latium*. On la célébroit tous les ans au mois de Décembre ; & , tant qu'elle duroit , le sénat Romain , les écoles publiques , toutes les professions vaquoient : on s'envoyoit des présens , & les maîtres servoient eux-mêmes leurs valets.

Remarquez ensuite avec quelle richesse de pinceau le peintre nous a tracé l'image du regne de *Saturne* , de ce

tems fortuné , foible esquisse toutefois du bonheur de nos premiers parens dans l'état d'innocence & dont la mémoire s'est conservée parmi les païens , sous le nom d'*Âge d'Or*.

A cet âge d'or succéda celui d'argent ; c'est le tems où les hommes commencèrent à devenir méchans : on le rapporte à celui où Adam & Eve perdirent leur innocence.

L'âge d'airain fut le tems de la corruption totale du genre humain ; & l'âge de fer , celui où les hommes commencèrent à se faire des guerres ouvertes : on en fixe l'époque à la construction de la tour de Babel ; & à la confusion des langues.

EUD. Quel est ce vieillard triste & pâle , dont la barbe est si longue & si blanche , & qui paroît courbé sous le poids des années ?

ER. C'est ce même Saturne représenté sous l'image du Tems. La faux qu'il tient d'une main , marque qu'il détruit tout ; & l'aviron qu'il tient de l'autre , ainsi que les ailes que vous lui voyez aux pieds & aux épaules , désignent la rapidité. Ce sablier qu'il porte sur la tête , & ce serpent qui forme un cercle en se mordant la queue , expriment la vicissitude des événemens , qui se succèdent & se renouvellent sans cesse.

EUG. Comment appelez-vous ce personnage à double figure ?

ER. *Janus*. La fable dit , qu'il étoit fils d'Apollon & d'une nymphe nommée *Creuse*. C'est lui qui reçut Saturne dans ses Etats ; & ce pere des dieux , par reconnoissance , lui donna toutes les vertus d'un bon roi , avec le talent de ne point oublier le passé & de lire dans l'avenir ; c'est ce que désigne ce double visage. Il lui enseigna l'agriculture , & le grand art de gouverner les peuples ; & Janus profita si bien des leçons du Dieu , que l'Italie , sous son regne , vit naître les douceurs de l'âge d'or ; c'est ce que représentent ces troupes de peuples qui nagent dans l'abondance , & qui se livrent à la joie avec une enuere félicité. La clef que Janus tient dans sa main , marque qu'il ouvroit ou commençoit l'année ; car c'est de son nom que le premier mois a été appelé *Janvier*. Le bâton qu'il porte , désigne qu'il recevoit bien les voyageurs , & qu'il présidoit aux chemins. Le superbe édifice que vous re-

marquez dans le fond du tableau , est le temple que Numa-Pompilius , second roi de Rome , fit construire en l'honneur de ce dieu : il y avoit autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année ; & les portes en étoient fermées pendant la paix , & ouvertes durant la guerre. Dans cette petite peinture qui est au bas , vous voyez le même Janus représenté avec quatre visages , & cela parce qu'il présidoit aux quatre saisons de l'année & aux quatre âges de la vie humaine : aussi remarquez-vous que l'un de ces visages est celui d'un enfant , ce qui désigne le printemps & l'enfance ; l'autre , celui d'un jeune homme , ce qui marque l'été & l'adolescence ; le troisième , celui d'un homme fait , ce qui annonce l'automne & l'âge viril ; le quatrième enfin , celui d'un vieillard accablé d'années & de tristesse , ce qui est l'emblème de l'hiver & de la vieillesse.

EUG. Quelle est cette femme assise dans un char traîné par des lions , & dont la robe est parsemée de pierres précieuses & de fleurs de toute espece ?

ER. C'est *Cybele* , épouse du Ciel , mere de Saturne , & déesse de la terre. Elle portoit plusieurs noms ; mais le plus ordinaire , après celui par lequel je le désigne , étoit le titre de *Grand'mere* , parce qu'elle étoit regardée comme la mere de tous les dieux. Elle est assise , pour marquer la solidité de la terre ; elle porte un disque ou tambour plat , symbole des vents qu'elle renferme. Sa tête est couronnée de creneaux , & chargée d'une tour , parce qu'elle apprit aux hommes à s'enfermer dans des murailles. La clef qui est suspendue à sa main , indique que la terre ouvre son sein à toutes les productions subitaines ; & les animaux qui l'entourent , désignent qu'elle est la mere de tout ce qui a vie sous le ciel. Ces hommes que vous voyez danser devant la déesse , au son des tambours , & paroissant jeter des cris & faire des contorsions épouvantables , sont les prêtres de cette divinité. Ils étoient au nombre de dix : on les appelloit *Galli* , *Dactyles* , *Corybantes* & *Corètes*. Quelquefois , dans leurs fêtes , ils se pénétoient d'une telle fureur , qu'ils se frappaient à coups d'épée.

EUG. J'apperçois dans un coin du tableau un jeune homme qui semble être au désespoir , & prêt à se percer le sein avec un poignard ; ne seroit-ce pas un de ces prêtres ?

ER. Oui ; c'est le jeune *Atys* , Phrygien aimable ; qui fut tendrement chéri de *Cybele* , mais qui , bien-loin de répondre à la passion de cette déesse , se livra à la nymphe *Sangaride*. La mere des Dieux , irritée contre son favori , punit son indifférence dans la personne de son amant. Des coups de coignée , donnés à un arbre auquel étoient attachés le sort & la vie de la nymphe , ayant causé sa mort , *Atys* entra dans des fureurs qui tenoient de la rage : sa phrénésie l'emporta sur les montagnes de Phrygie , & le poussa à se donner un cruel coup de couteau : il alloit se priver de la lumière , lorsque *Cybele* , touchée du triste sort d'un mortel qu'elle avoit tant aimé , le changea en pin , arbre qui fut depuis consacré à cette déesse.

Vous ne confondrez pas cette *Cybele* avec une autre déesse du même nom , fille de celle-ci , & qui fut femme de *Saturne*. On l'appelle plus communément *Vesta* ; elle étoit la déesse du feu. Ce tableau vous représente l'intérieur de son temple ; vous voyez l'autel sur lequel brûle le feu sacré. Ces sept filles qui environnent l'autel , sont les prêtresses de la déesse , qui étoient appelées *Vestales* : elles furent instituées par *Numa-Pompilius* , & on les choissoit dans les familles les plus distinguées de Rome. Elles étoient chargées d'entretenir jour & nuit le feu sacré ; car on se croyoit menacé des plus grands malheurs , s'il venoit à s'éteindre : on interrompoit tous les exercices publics , jusqu'à ce qu'on eût rallumé ce feu , ou avec celui du ciel , ou aux rayons du soleil , & l'on enterroit toute vive la Vestale dont la négligence avoit causé cette calamité. On faisoit subir le même supplice à celles qui violaient le vœu de chasteté , qu'elles formoient toutes en entrant dans le sacerdoce. Elles étoient dix ans à apprendre les fonctions de leur ministère , dix ans en exercice , & dix ans à instruire les novices ; après quoi elles pouvoient se retirer. On leur rendoit les plus grands honneurs , & jamais on n'osoit leur refuser une grâce qu'elles demandoient. Cette statue que vous appercevez sur le dôme du temple , est *Vesta* elle-même , qui tient entre ses bras *Jupiter* , pour insinuer qu'elle le sauva de la voracité de *Saturne* , son époux.

EUD. Quittons *Vesta* , quittons ses prêtresses & son temple : voici un petit enfant qui nous intéressera pour le moins autant qu'elle.

ER. C'est celui qu'on appelle le pere des dieux & des hommes, le grand *Jupiter*. Vous le voyez ici dans l'île de *Crete*, au milieu des *Corybantes*, auxquels *Cybele*, sa mere, l'avoit secrètement confié pour le soustraire à l'avidité de *Saturne* : les prêtres de la déesse dansent en frappant sur des bassins d'airain, afin d'empêcher que les cris de l'auguste enfant ne parviennent aux oreilles de son pere. Cette chevre qui l'alaite ; se nomme *Amalthée*. Dans la suite, le dieu la changea en constellation, & la plaça dans le ciel avec ses deux chevreaux ; & il donna aux Nymphes que vous remarquez autour de son berceau, l'une des cornes de cette chevre, avec la vertu de produire tout ce qu'elles desireroient ; c'est ce qu'on nomme la *Corne d'Abondance*.

Après avoir chassé son pere du ciel, *Jupiter* s'empara de l'empire du monde, qu'il partagea avec ses deux freres, *Neptune* & *Pluton*. Le premier eut la mer ; les enfers échurent au second, & *Jupiter* se réserva le ciel, avec le droit de présider à l'univers.

Le diadème appartenoit à *Titan*, comme je vous l'ai dit. Ce dieu, désespéré de voir la postérité de *Saturne* sur un trône qu'il regardoit comme le bien de ses enfans, suscita contre l'usurpateur les Titans ou Géans, fils de la Terre : c'étoient des hommes d'une force prodigieuse, & d'une taille qui égaloit leur singuliere vigueur. Vous les voyez assemblés en foule dans les champs de *Thessalie*. Celui qui surpasse de beaucoup tous les autres, & dont vous remarquez les yeux pleins de fureur, est *Encélade*, le plus terrible des Enfans de la Terre ; cet autre qui a cent bras & cinquante têtes, est *Briare*, appelé encore *Egéon* ; ce troisieme qui est moitié homme & moitié serpent, & dont le corps paroît colosse, est le géant *Typhon*, qui de sa tête atteignoit le ciel ; enfin, ces deux autres monstres sont *Othus* & *Ephialte*, nommés communément les *Aloïtes*, parce qu'ils étoient fils du géant *Aloëus*, qui, étant trop vieux pour parrager l'entreprise, s'étoit fait suppléer par ses deux fils. Ces freres croissoient de neuf pouces chaque mois. Remarquez avec quelle fureur ils s'empresrent tous d'escalader l'Olympe ; ceux-ci entassent les monts *Ossa* & *Pélion*, & tous les rochers de *Thessalie* ; ceux-là montent sur les épaules de leurs compagnons, & sont près d'entrer dans les cieux. Tous les

deux , effrayés à l'approche de ces monstrueux ennemis ; prirent la fuite , & se cachèrent en Egypte sous les formes d'animaux , d'arbres , de plantes. Bacchus seul resta auprès de Jupiter qui , s'étant rendu maître de la foudre , écrasa les Titans sous les montagnes mêmes qu'ils avoient accumulées. Les poètes ont prétendu que Typhon étoit enseveli sous l'Etna ; montagne de Sicile , qui vomit des tourbillons de flammes & de fumée. Ils disent encore qu'il y eut plusieurs de ces géans qui ne furent point abymés par le tonnerre ; mais qui demeurèrent attachés au ciel , & que ce sont les astres que nous y voyons.

Jupiter avoit épousé *Junon* , sa sœur , dont il eut plusieurs enfans qui peuplerent le ciel. Mais il ne s'en tint pas à sa femme ; & l'on peut remarquer que le premier dieu des païens étoit en même-tems plus dissolu que les hommes même les plus effrénés. Il se monroit aux déesses qu'il vouloit séduire , dans tout l'éclat de sa gloire ; mais , pour tromper les simples mortelles , il n'y a point de forme sous laquelle il ne se déguisât. La Mythologie est pleine de ses métamorphoses. Sous la figure d'un Satyre , il surprit la belle Antiope ; sous celle d'un taureau , il enleva Europe , fille d'Agénor , roi de Phénicie , & la transporta sur son dos , au travers des mers , dans cette partie du monde à laquelle cette princesse donne son nom. Déguisé en cygne , il trompa Leda fille de Tindare. Il prit la forme de Diane , pour séduire la nymphe Calysto : il se glissa dans la tour de Danaé , métamorphosé en pluie d'or : il prit la figure d'Amphitrion , roi de Thebes , pour tromper la sage & vertueuse Alcmene , épouse de ce monarque , & il en eut le fameux Hercule. Enfin il se transforma en aigle , pour enlever le jeune & beau *Ganimede* , fils de Tros , roi de Troie , & donna à ce tendre enfant la charge d'échançon , qu'il avoit ôtée à *Hébé* , fille de Junon & déesse de la jeunesse , parce qu'en versant le nectar , cette divinité s'étoit laissé tomber , & avoit fait rire tous les dieux. Il n'y avoit point au ciel d'autre table que celle de Jupiter : on y servoit l'ambrosie , mets exquis , dont il suffisoit de goûter une fois pour participer à l'immortalité , & le nectar , boisson ordinaire des dieux , dont la privation étoit leur plus grand supplice.

Malgré les énormes foiblesses de Jupiter les païens attribuoient à ce dieu toutes ces sublimes prérogatives qui ne conviennent

conviennent qu'au Maître absolu de la nature. Les poëtes & les peintres le représentent assis sur un trône éclatant , & plus élevé que ceux des autres immortels , ébranlant tout l'Olympe d'un seul signe de sa tête , tenant dans sa main la foudre qui effraye les coupables , & porté sur un aigle qui autrefois étoit un homme appelé *Péripas*. Ce *Péripas* , roi d'Athènes , s'étoit fait tellement aimer de son peuple , qu'il en fut adoré comme Jupiter , ce qui irrita si fort le maître des dieux , qu'il vouloit le foudroyer ; mais bientôt , prenant des sentimens plus doux , il se contenta de le changer en aigle , & mit cet oiseau sous sa protection. Le chêne lui étoit consacré , parce qu'à l'exemple de Saturne , il apprit aux hommes à se nourrir de gland.

EUG. Je voudrois bien savoir quel est cet infortuné que cette belle sculpture nous représente enchaîné sur un rocher , & dont le foie est dévoré par ce vilain oiseau ?

ER. C'est *Prométhée* , fils de Japet , l'un des Titans. Quand Jupiter eut vaincu ses ennemis , il s'occupa du soin de créer des hommes. *Prométhée* voulut égaler le maître du monde. Il forma quelques statues avec de la terre & de l'eau ; & , pour les animer , il monta au ciel par le secours de *Pallas* , & déroba du feu au char du soleil. Jupiter , irrité de cette orgueil'euse audace , le fit attacher par Vulcain sur le mont *Caucase* , où un vautour lui rongeoit le foie , qui , en renaissant chaque jour , éternisoit son supplice.

EUD. Que cette femme est belle ! que sa parure est riche ! Est-ce aussi une divinité ?

ER. Les dieux , jaloux de ce que Jupiter prétendoit seul avoir le droit de créer des hommes , firent fabriquer par Vulcain une femme que ce dieu anima. Tous les autres immortels , voulant la rendre parfaite , lui firent chacun leur présent ; ce qui la fit nommer *Pandore* , nom tiré de deux mots grecs , & qui peut se rendre par *douée de tous les dons possibles*. Vous voyez tous les dieux & toutes les déesses qui l'entourent. *Vénus* lui a donné la beauté , *Pallas* la sagesse , *Mercure* l'éloquence , *Apollon* la connoissance de la musique , &c. Jupiter , feignant de vouloir aussi combler *Pandore* de ses dons , lui présente une boîte , avec ordre de la porter à *Epiméthée* , frère de *Prométhée*. Cette boîte , qu'on appelle la *boîte de Pandore* , fut ouverte , & aussi-tôt tous les maux de la nature , qui y

II. Part.

B

étoient renfermés , se répandirent sur la terre : l'espérance seule resta au fond.

EUG. Oh ! oh ! voici encore une figure singulière , un homme avec une tête de loup !

ER. *Lycaon* , prince d'Arcadie , étoit si cruel , qu'il faisoit mourir tous ceux qui passoient dans ses Etats. Jupiter étant allé loger chez lui , ce prince affecta de ne le pas connoître , & lui fit servir les membres d'un de ses hôtes , qu'il avoit mis à mort. Le dieu , pénétré d'horreur à la vue de ce mets sacrilège , fondroya le palais de ce prince inhumain , & le changea lui-même en loup.

EUD. Quel attelage ! Quoi ! les paons font ici la fonction des chevaux ! Ah ! pour le coup , voilà de la sublime Mythologie !

ER. Ne riez pas , ma chère Eudoxie , vous voyez la reine des dieux , la sœur & l'épouse de Jupiter , la redoutable *Junon* , fille de Saturne & de Cybele ; elle présidoit aux royaumes. Son frère se métamorphosa en coucou pour la tromper ; mais la déesse ayant aperçu l'artifice , ne consentit à l'écouter , qu'à condition qu'il l'épouserait. Jupiter lui donna donc sa main ; & peut-être eut-il lieu de s'en repentir. *Junon* étoit d'un orgueil & d'une fierté insupportables , naturellement méchante , implacable dans ses haines & dans ses vengeance : ajoutez à ses défauts , la jalousie la plus furieuse.

Jupiter ayant aimé la Nymphé *Io* , l'avoit métamorphosée en vache , afin de dérober à son épouse la passion qu'il avoit pour cette fille d'*Inachus* , souverain de la *Carie*. *Junon* lui demanda cette vache , & la confia au vigilant *Argus* qui avoit cent yeux , dont la moitié veilloit & l'autre dormoit tour-à-tour. *Mercuré* tua ce gardien incommode , par l'ordre du maître des dieux , & *Junon* le métamorphosa en paon ; mais pour punir *Io* de la mort de son favori , elle envoya un taon , qui , par ses piquures continuelles , la fit errer jusqu'en *Egypte* , où Jupiter lui rendit sa première forme , & en eut *Épaphus* , que l'on croit être le fondateur de la fameuse ville de *Memphis*.

Junon , voyant qu'elle faisoit d'inutiles efforts pour regagner le cœur de son infidèle mari , entra dans une ligue que les dieux avoient formée contre lui pour le chasser du trône. Jupiter , après avoir terrassé les rebelles , résolut de punir la trahison de sa femme. Il chargea *Vulcain* ,

son fils , de la suspendre en l'air par le moyen de deux pierres d'aiman , & de lui lier les mains derrière le dos avec une chaîne d'or. Aucun dieu ne put la délivrer de ces entraves ; & il falloit avoir recours à Vulcain qui les avoit forgées , ce qu'il ne fit qu'après qu'on lui eut promis de lui donner Vénus pour épouse.

Junon présidoit aux mariages ; & c'est ce que vous désignent ces deux époux qui se donnent la main derrière le char de la déesse. Elle présidoit aussi aux accouchemens ; & alors on l'invoquoit sous le nom de *Lucine*. Le paon que la déesse tient à côté d'elle , est Argus dont je vous ai parlé ; & les taches brillantes que vous voyez sur la queue de l'animal , sont les cent yeux de cet espion. Ces nuages qui marchent devant la reine des dieux , marquent qu'elle étoit la souveraine de l'air : le sceptre qu'elle tient à la main , annonce sa puissance absolue. Ces trois filles qui , dans le fond du tableau , paroissent courir çà & là , d'un air égaré , sont *Lysippe* , *Ipponée* & *Cyriane* , filles de *Pétus* , roi d'Argos. S'étant vantées d'être plus belles que Junon , la déesse , pour châtier leur orgueil , les frappa d'un genre de folie qui leur fit croire qu'elles étoient changées en vaches. Enfin , cet arc en-ciel qui brille au-dessus de la déesse , est Iris , sa messagère , qu'elle changeoit ainsi , pour la récompenser de ce qu'elle ne lui annonçoit jamais que d'heureuses nouvelles.

EUG. Je n'aime pas Junon ; je l'abandonne , pour connaître cet élégant musicien qui joue de la lyre au milieu d'une troupe de vierges attentives à l'harmonie de ses accens.

ER. C'est *Apollon* , le dieu de la poésie , de la musique & des arts : aussi en voyez-vous les attributs à ses pieds. Ces agréables collines qui environnent le vallon riant où est le dieu , sont les monts Parnasse , Hélicon , Piérius & le Pinde , où il étoit particulièrement honoré. Ces deux fontaines qui sortent du pied des collines du milieu , sont l'Hippocrène & Calliope ; & ce fleuve qui coule vis-à-vis , est le Permesse : il suffisoit de boire de leurs eaux , pour être tout-à-coup saisi d'enthousiasme poétique.

Le dieu est environné des neuf Muses , filles de Jupiter & de Mnémosyne , déesse de la mémoire. Apollon est leur chef , & partage avec elles les hommages qu'on lui rend

Celle qui a l'air si majestueux , qui est couronnée de lauriers & parée de guirlandes de fleurs , qui tient dans la main droite une trompette , & un livre dans la gauche , est *Calliope*. Elle préside à l'éloquence & à la poésie héroïque ; & aussi voyez-vous auprès d'elle les poèmes d'Homere & de Virgile , les deux plus grands poètes qui aient existé.

Celle qui tient dans une main des sceptres & des couronnes , & dans l'autre un poignard , est *Melpomene* , Muse de la tragédie. La chaussure que vous lui voyez s'appelle *cothurne* , & la robe superbe qui la pare , désigne la gravité du poème qui est sous sa protection.

EUG. Sa voisine à l'air plus agréable , & la gaieté maligne peinte dans sa figure, contraste admirablement avec les regards sévères de sa triste compagne.

ER. Aussi est-ce *Thalie* , Muse de la comédie. Elle est couronnée de lierre , & chaussée de brodequins : ce masque qu'elle tient de la main droite , indique la comédie de caractère , c'est-à-dire , celle où l'on représente les passions humaines , ou les mœurs déréglées , dans l'intention de les corriger en les ridiculisant ; & ce bâton courbé , qui est la houlette des anciens , désigne la comédie pastorale , où l'on imite la vie paisible & l'innocence des bergers.

Cette autre est *Polymnie* , qui préside à la rhétorique. Elle est vêtue de blanc , pour marquer la pureté du langage , & couronnée de perles , pour signifier les graces & les figures qui doivent orner les discours. Elle a la main droite en action pour haranguer , parce qu'elle est en même tems la déesse de la déclamation ou de l'éloquence des gestes & du maintien , qui quelquefois est aussi forte , aussi touchante que celle de la parole ; enfin elle tient un sceptre dans la main gauche , parce que l'éloquence est la reine des cœurs , qu'elle dompte à son gré.

Auprès d'elle , cette vierge enjouée , couronnée de myrte & de roses , est *Erato*. Elle tient d'une main une lyre , & de l'autre un archet , parce qu'elle préside à la poésie lyrique.

Euterpe , déesse de la musique & de la poésie pastorale , tient , comme vous voyez , un livre de musique & une houlette. Elle est couronnée de fleurs , pour marquer la beauté des campagnes ; à ses pieds , vous voyez des flû-

tes & hautbois , parce qu'elle inventa , dit-on , ces instrumens.

EUD. Pour cette autre , elle m'a toujours frappé. Son air pensif & sa couronne d'étoiles , ainsi que sa belle robe couleur d'azur , me l'ont fait d'abord distinguer du milieu de ses compagnes.

ER. C'est *Uranie* , Muse de l'astronomie. Elle soutient un globe céleste d'une main , & porte de l'autre une baguette avec laquelle elle paroît démontrer ce qui est tracé sur le globe. Toutes ces figures qui sont à ses pieds , sont les instrumens de mathématiques.

Celle qui est couronnée de laurier , & qui tient de la main droite une trompette , & dans la gauche un livre , est *Clio* qui préside à l'histoire , & qui raconte aux races futures les actions célèbres & les événemens mémorables.

Enfin , cette dernière , qui paroît si légère , qui est couronnée de fleurs ; & qui a une harpe entre les mains , avec tous ces instrumens de musique autour d'elle , c'est *Terpsicore* , qui préside à la danse.

EUD. J'ai quelquefois entendu parler d'un certain *Pégase* : ne seroit-il pas de la cour d'Apollon ?

ER. Comment donc ! il y tient un rang très-honorable. Vous voyez sur cette montagne ce cheval ailé , qui paroît prêt à s'élancer dans les plaines de l'air ; c'est *Pégase* lui même.

EUD. Bon ! ce n'est qu'un cheval ! Aux respects que les poètes lui prodiguent , à ce que l'on dit , je l'aurois pris au moins pour le premier ministre d'Apollon & des Muses.

ER. Mais ne le méprisez pas , ma chère amie ; cet animal est aussi merveilleux , par sa naissance , que par ses fonctions ; & les nourrissons des Muses ont raison de le chérir , puisqu'il a le glorieux emploi de porter le dieu des vers & les neuf doctes sœurs ; & de plus il est aux ordres des bons poètes. *Pégase* naquit du sang de *Méduse* , lorsque *Persée* , que vous connoîtrez dans la suite , coupa la tête à cette Gorgone. C'est lui qui fit saillir , d'un coup de pied , la fontaine d'*Hippocrène*.

Apollon est fils de Jupiter & de *Latone* , à laquelle ce maître des dieux , dégoûté de Junon , s'étoit attaché. Junon , pour punir *Latone* de l'inconstance de son époux , suscita contre elle un serpent que la terre engendra de son limon après le déluge , & qu'on appelle le serpent *Python*.

Ce monstre horrible servit si bien le courroux de la déesse ; que l'infortunée Latone fut obligée de se précipiter dans les flots , pour se soustraire à sa dent cruelle. Elle y auroit trouvé la mort , si Neptune n'eût tout à-coup fait paroître l'isle de Délos , qui lui servit de retraite , & où elle mit au monde Apollon & Diane. Dans la suite , Apollon tua Python à coups de flèches , & cette victoire fit instituer les jeux appelés *Pythiens*.

Latone , durant sa fuite , n'eut pas moins à souffrir de la part des hommes ; car , étant fort altérée , & passant par un marais où des paysans travailloient à la terre , elle leur demanda un peu d'eau pour se rafraîchir : elle n'en reçut qu'un refus insultant ; mais Jupiter , pour la venger , les changea en grenouilles.

Apollon fut le dieu le plus fêté de l'Olympe , on lui bâtoit des temples dans toutes les contrées de l'univers. C'étoit aussi celui qui pouvoit accorder aux mortels le plus grand nombre d'avantages. Non-seulement il étoit poète & musicien , mais encore médecin & prophète : qualités qui ne pouvoient manquer de lui attirer une grande vogue. On alloit le consulter à Délos , lieu de sa naissance ; à Claros , ville d'Ionie ; à Tenédos , isle de la mer Egée ; à Cyrrha , ville située au pied du Parnasse , & dans presque tous les lieux où le paganisme lui avoit érigé des autels. Mais l'endroit où ses oracles étoient plus révéés , étoit Delphes , ville de la Phocide , qui passoit pour être le milieu de la terre. La prêtresse qui les rendoit , s'appelloit *Pythonisse* , parce que le trépied sacré sur lequel elle se plaçoit , étoit couvert de la peau du serpent Python. C'étoient toujours des prêtres ou des prêtresses qui répondoient pour le dieu. Ils l'invoquoient avec des hurlemens horribles ; ils entroient en fureur , & donnoient leurs oracles en vers , d'une voix qu'on avoit peine à entendre.

Apollon n'étoit pas le seul qui eût le talent de pénétrer l'obscurité de l'avenir. Il y avoit auprès de Dodone , ville d'Épire , une forêt consacrée à Jupiter , dont les chênes prophétisoient.

Le dieu des vers fut aussi volage , aussi dissolu que son pere. Il aima Coronis , dont il eut *Esculape* , qu'il mit sous la conduite du Centaure Chiron. Ce centaure avoit acquis une telle connoissance des plantes & des simples ,

en parcourant continuellement les montagnes , les bois & les campagnes , qu'il étoit devenu le premier médecin de l'univers. Il enseigna son art au fils d'Apollon. Esculape surpassa son maître , & trouva même le moyen de ressusciter Hippolyte , fils de Thésée. Jupiter l'ayant appris , le frappa de la foudre. Il fut honoré d'un culte particulier à Epidaure , ville du Péloponèse , où on lui éleva un temple superbe ; & à Rome , où on le représentoit sous la figure d'un serpent.

La mort d'Esculape affligea tellement Apollon , que ce Dieu , pour venger son cher fils , décocha sur les Cyclopes qui avoient forgé la foudre du maître du tonnerre , quelques-unes de ces fleches qui jamais ne manquoient la proie. Jupiter , irrité de son audace , le chassa du ciel. Cet illustre exilé se retira chez Admète , roi de Thessalie , dont il garda les troupeaux ; ce qui l'a fait honorer comme le dieu des bergers. Cette contrée devint ce qu'a voit été l'Italie durant le séjour de Saturne.

En jouant au palet avec son ami Hyacinthe , il eut le malheur de le tuer : il le métamorphosa en une fleur , qui porte le même nom. Les parens de ce jeune homme poursuivirent le dieu homicide : il fut obligé , pour éviter leur persécution , de se réfugier à Troie , où le roi Laomédon l'employa à bâtir cette ville. Il y rencontra Neptune , qui , comme lui banni du ciel par une révolte contre son frere , s'étoit vu contraint de se mettre maçon. Pour comble de malheur , Laomédon ne les paya point ; mais ils s'en vengerent , Neptune en inondant les travaux , & Apollon en envoyant la peste dans tout ce pays. Jupiter , touché de la triste condition de son fils , le rappella dans l'Olympe , & lui confia le soin d'éclairer l'univers. Là , monté sur un char éclatant de pierreries , & tiré par quatre chevaux foudroyans , appelés *Ethon* , *Pyroïs* , *Eois* & *Phlégon* , il faisoit le tour du monde sous le nom de *Phébus* , ou de *pere du jour* , & distribuoit la lumière à tous les hommes. Le soir , lorsqu'il étoit fatigué de sa course , il se précipitoit dans les eaux , & alloit se reposer auprès de Thétis , déesse de la mer.

Outre Esculape , Apollon eut encore plusieurs enfans , dont un , entr'autres , appelé *Phaëton* , pensa détruire l'univers. Ce jeune homme , pour prouver qu'il étoit fils du Soleil , supplie son pere de lui permettre de conduire

son char durant un jour. En vain Apollon lui fait sentir la témérité de sa demande : l'imprudent Phaëton le presse , & l'obtient. A peine est-il sur l'horison , que les chevaux , dirigés par une main novice , prenant le mors aux dents , tantôt le soleil embrase le ciel , tantôt il menace la terre d'une combustion prochaine. Jupiter , surpris de ce désordre , foudroie Phaëton , & le précipite dans le Pô , fleuve d'Italie , que les poètes appellent ordinairement l'*Eridan*. Cygnus , ami de cet infortuné , fut si touché de sa fin déplorable , que Jupiter le changea en cygne : enfin , ses trois sœurs , Lampétuse , Lépétie & Phaëtuse , que l'on nomme communément les *Héliades* , le pleurèrent avec tant de sincérité , qu'elles furent métamorphosées en peupliers , & leurs larmes en ambre.

Le laurier étoit consacré à Apollon , parce que , poursuivant Daphné qu'il aimoit , & qui se déroboit à ses instances , cette Nymphé , ne pouvant plus lui échapper , pria le fleuve Pénée , son pere , de la changer en laurier.

EUG. En voilà , ce me semble , assez sur le dieu du jour : passons à cette chasseuse assise dans un char traîné par des biches blanches , & qui a un croissant sur le front , qui porte d'un air si martial son arc & son carquois , & qui surpasse en majesté & en graces cette troupe de Nymphes qui l'environnent.

ER. C'est *Diane* , sœur d'Apollon , déesse des forêts. Une austérité farouche , une humeur fiere & vindicative ; tel est le caractère qu'on lui donne. Elle préféra le séjour des bois à celui de l'Olympe. Un carquois , un arc , des fleches , tels étoient les ornemens qui formoient sa parure. Elle garda une virginité perpétuelle , & voulut que ses Nymphes fissent avec elle ce vœu unique parmi les habitans du céleste séjour. Ses amours avec Endymion , berger de la Carie , & petit-Fils de Jupiter , sont sur le compte de la lune , & non de la déesse des bois ; car Diane , avec trois fonctions différentes , avoit trois noms & trois caractères différens. Lorsque , dans le ciel , elle réfléchissoit , durant la nuit , la lumière du soleil , on l'appelloit *Phébé* , ou la *Lune* : elle étoit alors quinteuse , capricieuse , & dissolue. Lorsqu'elle faisoit retentir les enfers de ses hurlemens , on la nommoit *Hécate* ; elle étoit alors cruelle , sanguinaire , impitoyable. Mais , lorsque sur la terre elle poursuivoit les timides chevreuils , elle étoit alors

chaste , & tout-à-la-fois hautaine , vindicative , & d'une délicatesse extrême sur l'honneur.

Un roi de Calydon , ville d'Etolie , ayant régélé tous les dieux , à la réserve de Diane , cette déesse le vengea de cet affront , en envoyant sur les terres de ce prince un énorme sanglier qui y fit d'affreux ravages. Agamemnon , roi d'Argos & de Mycènes , ayant tué , par hasard , une biche consacrée à la reine des forêts , c'en fut assez pour allumer la colere de cette implacable divinité. Elle retint les Grecs dans le port d'Aulide , & demanda le sang d'Iphigénie , fille d'Agamemnon. Le chasseur Atteon ayant eu la témérité de la regarder dans le bain , fut changé en cerf , & dévoré par ses propres chiens qui ne reconnurent plus leur maître. Enfin , elle chassa de sa compagnie la nymphe Calisto , qui s'étoit laissé surprendre par Jupiter. Aréthuse , une autre des Nymphes étant poursuivie par le chasseur Alphée , fut changée en fontaine ; & le chasseur , en punition de sa témérité , fut métamorphosé en fleuve.

Dans le tableau qui suit , vous voyez. *Bacchus* & les adorateurs de ce dieu du vin.

On le représente en jeune homme , avec un teint vermeil & un air de gaieté , pour marquer que le vin rend la vivacité de la jeunesse. Il tient un thyrsé à la main , c'est-à-dire , une baguette enroulée de pampres , de lierre , & surmontée d'une pomme de pin. Sa tête , qui est couronnée de pampres , est encore couverte de deux cornes , parce que , dans tous ses voyages , il se revêtoit de la peau d'un bouc. Son char est traîné par des tigres , des lynx & des pantheres , pour montrer que le vin inspire souvent la fureur & la brutalité. Vous voyez autour du dieu , des tonneaux , des vignes , des cuves pleines , parce qu'on lui attribue aussi la gloire d'avoir planté la vigne.

Bacchus , qui portoit encore plusieurs autres noms , étoit fils de Jupiter & de Sémélé , fille de Cadmus , roi d'Athènes. Junon , toujours vindicative , persuada à cette princesse abusée d'exiger du maître des dieux qu'il se fit voir à elle dans toute sa gloire ; & la foudre à la main. Jupiter résista long-tems ; mais enfin il céda. L'éclat & la majesté qui environnoient le dieu , effrayèrent une simple mortelle , le feu du tonnerre embrâsa son Palais ; elle fut elle-même réduite en cendres , & Bacchus , dont elle

étoit enceinte , fut sauvé par Jupiter , qui l'enferma dans sa cuisse , jusqu'au terme de neuf mois : alors il le confia à sa tante Ino , qui l'éleva secrètement avec le secours des Nymphes. Le vieux Silène , satyre plein de gaiété , & buveur infatigable , lui fut donné pour précepteur.

Bacchus , devenu grand , éprouva les plus violentes persécutions de la part de Junon ; mais il en triompha par son courage ; & ses exploits héroïques le firent regarder comme le plus puissant des dieux , après Jupiter. Il fut le seul qui osa rester dans le ciel , pendant la guerre des Géants : on dit qu'il s'étoit changé en lion pour les combattre. Ensuite il leva de nombreuses troupes d'hommes & de femmes , qu'il arma de tambours & de thyrses , au lieu de boucliers & de lances , fit la conquête des Indes , & revint en Egypte , où il étoit né , & dont il forma les habitans à l'art de cultiver la terre. On lui érigea des autels dans toutes les contrées du monde , excepté la Scythie ; où l'on croyoit ridicule d'adorer une divinité qui faisoit perdre la raison. On lui faisoit des libations de vin ; on lui immoloit une pie , parce que le jus de la treille fait parler avec indiscretion , ou un bouc , parce que cet animal détruit les bourgeons de la vigne. Ses fêtes qui s'appelloient *Orgies* ou *Bacchanales* , se célébroient en automne , avec une licence qui tenoit de la fureur. Ses prêtresses , que l'on nommoit *Bacchantes* , ou *Ménades* , couroient alors sur les montagnes , & mettoient en pieces tous les hommes qu'elles rencôtroient. Elles étoient habillées de peaux de tigres , & avoient les cheveux épars , chacune tenoit à la main un thyse & une torche ardente. Les paysans de l'Attique étoient moins furieux & moins cruels ; & les Bacchanales étoient chez eux plutôt une fête de plaisir , qu'un acte de phrénésie. Ils sautoient , un pied en l'air , sur des peaux enflées en forme de ballons , & frottées d'huile. Ceux qui se laissoient tomber , faisoient tout l'amusement de l'assemblée.

Bacchus punissoit sévèrement ceux qui n'étoient pas fides à son culte , ou qui méprisoient sa puissance. Penthée , roi de Thèbes , empêchoit ses sujets de célébrer les fêtes du dieu des raisins : sa mere fut tout-à-coup saisie d'une fureur sanguinaire , dans l'accès de laquelle elle le mit en pieces sans le connoître. Les trois filles de Minée , Thébain , peu touchées de cet exemple , affectèrent , par mé-

pris , de travailler à la tapisserie , pour ne point partager les folies des Bacchanales : Bacchus , pour les punir , les changea en chauves souris. Enfin Lycurgue , roi de Thrace , voulant arracher les vignes qui étoient dans ses Etats , fut livré à un tel excès de rage , qu'il se coupa lui-même les jambes.

Ce dieu qui a des ailes à la tête & aux talons , & qui paroît planer dans les airs , est *Mercur* , fils de Jupiter & de Maïa. Il étoit le messager des habitants de l'Olympe ; leur confident , leur procureur , menoit leurs intrigues , traitoit les affaires de guerre & de paix , présidoit aux jeux & aux assemblées , répondoit aux harangues publiques , & pour cette raison , étoit regardé comme le dieu de l'éloquence : aussi le représente-t-on quelquefois avec des chaînes d'or qui lui sortent de la bouche , & par lesquelles il semble enchaîner ses auditeurs. Il avoit encore l'emploi de conduire les âmes aux enfers , avec le pouvoir de les en tirer. Ayant trouvé une tortue morte , il la vida , y fit plusieurs trous , l'entoura de cuir , y mit deux cornes , la monta de neuf cordes de fil de lin , en l'honneur des neuf Muses , & en fit une lyre , instrument qu'il donna à Apollon. Ce dieu , par reconnoissance , lui fit présent du caducée ; cette baguette qu'il tient à la main , & qui est surmontée de deux ailerons. Un jour , ayant aperçu deux serpens qui se battoient , il les sépara avec ce caducée ; aussi-tôt ces reptiles s'entortillèrent à l'entour , de telle façon que leurs corps formoient un arc. *Mercur* voulut depuis porter son caducée avec la figure de ces deux serpens , comme un symbole de paix & d'union. Il inventa l'art de vendre par poids & par mesures , ce qui porta les marchands à le prendre pour patron. Il fut aimé de Venus , & en eut un fils nommé *Hermaphrodite*. La nymphe Salmacis , qui aimoit éperdument cet *Hermaphrodite* , le voyant un jour dans un bain , pria les dieux que leurs corps fussent toujours unis : elle obtint cette grâce ; & l'on appella ce couple *Androgyne* ; c'est-à-dire , homme & femme.

Enfin , *Mercur* étoit le Dieu des voleurs , parce qu'il aidait à voler & qu'il avoit donné en ce genre des preuves de son talent. Un jour qu'Apollon faisoit paître les troupeaux d'Admète , *Mercur* , encore fort jeune , lui déroba quelques-uns de ses bœufs , & sa lyre , dont il se

servir pour endormir Argus qui gardoit la vache Io. Il n'avoit été apperçu que d'un seul berger nommé *Battus*. Mercure , craignant qu'il ne le décelât , lui donna la plus belle des vaches qu'il avoit prises ; mais , ne se fiant point à ce pâtre , il reparut sous une autre forme , & lui offrit une vache & un bœuf , s'il vouloit découvrir en quel lieu le larcin avoit été caché. Battus séduit par l'appât du gain , dit tout ce qu'il sçavoit. Alors Mercure se fit connoître , & le changea en cette pierre qui découvre la nature du métal qu'on lui fait toucher , & que , pour cette raison , on appelle *pierre-de-touche*.

EUG. Quelle est cette déesse dont le char est traîné par des colombes , & qui est environné de ces aimables enfans ?

ER. C'est *Vénus* ou *Cypris* , déesse de la beauté. Les sentimens sont partagés sur son origine : les uns disent qu'elle est fille du Ciel & de la Terre ; les autres , qu'elle doit le jour à Jupiter & à la nymphe Dionée. La plupart prétendent qu'elle est sortie du sein de la mer. Dès qu'elle fut née , Zéphire la porta dans l'isle de Chypre , où les Heures se chargerent de la nourrir ; & bientôt après , elles la conduisirent avec pompe dans le séjour des dieux , qui la trouverent si belle , que chacun d'eux voulut l'épouser ; mais , comme vous sçavez , Vulcain eut la préférence. Vénus fut très-mécontente d'un choix qui lui donnoit pour époux le plus difforme des immortels ; aussi cette impudique déesse eut-elle une foule de courtisans. Elle s'attacha tour-à-tour à Mars , à Bacchus , à Anchise , prince Troyen , & à Adonis , jeune chasseur d'une grande beauté , qu'elle changea en anémone , après qu'il eut été tué par un sanglier. Le sang de cet Adonis étant tombé sur la rose qui étoit blanche auparavant , cette fleur demeura rouge , & fut consacrée à la déesse.

Vénus eut une infinité d'enfans : vous voyez dans ce tableau les plus célèbres. Ces petits génies ailés , qui folâtroient entr'eux en regardant leur mere , sont les Ris , les Jeux & les Plaisirs. Cet enfant malin dont les yeux sont bandés , qui a des ailes , qui tient d'une main un arc . & de l'autre un flambeau , qui a un carquois rempli de fleches ardentes , c'est Cupidon ou l'Amour , Jupiter , voyant que ce petit dieu causeroit de grands troubles , voulut contraindre sa mere à s'en défaire ; mais elle le cacha

dans les bois , où il suça le lait des bêtes sauvages. Enfin ces trois filles , jeunes , riantes , & qui se tiennent par la main , sous les trois Graces , Aglaïa , Thalie & Euphrosine. Compagnes inséparables de leur mere , elles présidoient à tous les arts de goût & d'agrément. Cette ceinture qui soutient avec tant de noblesse la robe de Vénus , est ce qu'on appelloit le ceste ; tissu merveilleux qui renfermoit tous les attrait , tout ce que les Graces ont de plus séduisant , & qu'il suffisoit de porter pour se faire aimer.

La déesse des Amours avoit des temples dans tous les pays du monde. Les plus connus étoient à Amathonte , à Lesbos , à Paphos , à Gnide , à Cythère , & dans l'isle de Chypre. On l'honoroit par des jeux , des chants , des danses , & souvent par des débauches infames , les femmes lui consacroient leurs cheveux. Bérénice , reine de Syrie & d'Egypte , avoit fait attacher les siens dans un temple de Vénus , afin d'obtenir un succès favorable pour les armes de son mari. La chevelure disparut ; & , pour flatter le monarque , on fit croire qu'elle étoit placée au nombre des constellations.

EUD. Ah ! quelle affreuse figure ! Quoi ! cet homme tout contrefait , & qui , avec son marteau , à l'air d'un forgeron , est-il aussi un dieu ?

ÉR. Sans doute ; c'est *Vulcain* , l'époux de Vénus. Il étoit fils de Junon & de Jupiter , qui le précipita du ciel au moment de sa naissance à cause de sa difformité. Vulcain se cassa la jambe en tombant , & demeura boiteux. Pour le consoler de cette disgrâce , son pere lui donna l'intendance de ses foudres. Ces hommes d'une taille gigantesque , & qui n'ont qu'un œil au milieu du front , sont les Cyclopes : ce fut par leur moyen que Vulcain , dont ils étoient les ouvriers , fit le palais du soleil , les armes d'Achille , celles d'Enée , & le fameux chien d'airain , qu'il anima ensuite. Vous les voyez actuellement occupés à former pour le maître des dieux une de ces foudres qu'il lance en grand nombre sur la terre. La foudre étoit composée de trois rayons de grêle ; de trois rayons de pluie : de trois autres de feu , enfin de trois rayons de vent : on y mêloit aussi des éclairs , de la frayeur , du bruit & de la colere. Les forges du dieu du feu étoient dans les isles de Lemnos , de Lypare , & dans la mont

Ethna. Les fêtes de Vulcain se nommoient *Lampadophones*, ou *Porte-flambeau* : c'étoit une course où les acteurs tenoient une torche allumée, qu'ils étoient obligés de porter jusqu'au bout de la carrière, sans l'éteindre. Le vainqueur recevoit pour prix les flambeaux de ses antagonistes.

EUD. Hâtons-nous de quitter ces hommes hideux, & contempnons plutôt cette femme douce & majestueuse, qui tient à la main une branche d'olivier, & qui est environnée des attributs des beaux arts.

ER. Il faut envisager cette divinité sous deux rapports ; ou comme la déesse de la guerre, & alors on l'appelle *Pallas* ou *Bellone* ; ou comme la déesse de la sagesse & des beaux arts, & on la nomme alors *Minerve*. Quand on la peint comme déesse des combats, elle est armée d'une cuirasse, avec un casque sur la tête, une lance à la main, & l'égide au bras. Ici, vous la voyez représentée comme déesse des arts.

Jupiter, sentant de grands maux de tête, s'y fit donner un coup de hache par Vulcain ; & Minerve sortit aussitôt de son cerveau, armée de pied en cap. Son pere lui donna l'égide : c'étoit un bouclier couvert de la peau de la chevre *Amalthée*. Minerve le rendit plus redoutable, en y ajoutant la tête de Méduse, l'une des trois Gorgones, qui avoit la vertu de pétrifier ceux qui la regardoient. Cette déesse eut un différend avec Neptune, pour donner le nom à la ville d'Athènes : cet honneur étoit destiné à celui qui produiroit la chose la plus belle & la plus utile. Minerve fit sortir un olivier tout fleuri, & Neptune un cheval. On jugea en faveur de la déesse, & dès ce moment, la ville d'Athènes & l'olivier lui furent consacrés.

Arachné, habile ouvrière en tapisserie, se crut en état d'égaliser Minerve, & osa la défier. Effectivement, son ouvrage ne cédoit en rien à celui de la déesse ; ce qui l'irrita si fort, qu'elle déchira la tapisserie de sa rivale, & la frappa au visage. *Arachné* s'alla pendre de désespoir, & Minerve la changea en araignée.

EUG. Je crois que nous en sommes aux divinités guerrières ; car voyez cet homme armé de toutes pieces, & qui a un coq auprès de lui : qu'il a l'air terrible ! On diroit qu'il ne respire que le carnage.

ER. C'est *Mars*, le dieu des combats. *Junon*, jalouse de ce que *Jupiter* avoit tiré *Pallas* de son cerveau, donna seule le jour à *Mars*, & voulut qu'il fût le dieu des guerriers. Rome lui étoit particulièrement consacrée, & les Romains prétendoient que leur fondateur avoit eu ce dieu pour pere. On appelloit ses prêtres *Saliens*; parce qu'ils célébroient leurs fêtes en dansant & en sautant dans les rues. *Numa* en institua douze, auxquels il donna de petits boucliers exactement semblables, pour empêcher qu'on ne pût reconnoître celui des douze qui étoit, dit-on, tombé du ciel, & qui assuroit à Rome l'empire de la terre, tant qu'il resteroit ignoré. Le coq étoit l'oiseau favori de *Mars*, pour montrer la vigilance que demande le métier de la guerre.

EUD. Je vous avoue, Monsieur, que ces dieux là me font trembler; j'aime la paix, & cette femme couronnée d'épis, qui tient d'une main une faucille, & de l'autre une poignée d'épis mêlés de pavots, paroît en être la compagne.

ER. C'est *Cérès*, déesse des moissons. Elle doit le jour à *Saturne* & à *Cybele*: elle enseigna l'agriculture aux mortels.

Ici, vous voyez *Pluton* & son empire. Il est assis sur un char funebre, traîné par des chevaux noirs; sa tête est ornée d'une couronne d'ébene; & il tient des clefs à la main avec un trident. Fils de *Saturne* & de *Cybele*, ce dieu, qui eut en partage le royaume des morts, étoit si laid, qu'aucune déesse ne voulut l'épouser. Désespéré de ne point trouver de femme, il prit le parti d'enlever *Proserpine*, fille de *Cérès*, lorsqu'elle s'amusoit à cueillir des fleurs avec ses compagnes: vous voyez la déesse à côté de son époux.

Cet aveugle que vous appercevez derrière les deux divinités, & qui tient une bourse remplie d'argent dans ses mains, est *Plutus*, dieu des richesses. Fils de *Cérès* & de *Jasion*, il étoit le ministre du souverain des ombres.

L'empire de *Pluton* contenoit l'*Elisée*, ou le séjour des hommes vertueux, & le *Ténare* ou le *Tartare*, lieu destiné aux supplices des scélérats, & les frontieres en étoient rendues inaccessibles par cinq fleuves, qui sont le *Styx*, le *Coccyte*, l'*Achéron*, le *Léthé* & le *Phlégéon*.

Le *Styx*, le plus célèbre de ces fleuves, faisoit sept

fois le tour des enfers. Quand les dieux avoient juré par ses eaux , ils n'osoient point être parjures ; & si quelqu'un d'eux violoit ce serment , *J'en jure par le Styx* ; il étoit privé de la divinité durant cent ans.

Le Cocyte environnoit le Tartare , & ne grossissoit que des larmes des méchants. L'Achéron , fils du Soleil & de la terre , ayant fourni de l'eau aux Titans , lorsqu'ils faisoient la guerre au maître des dieux , fut précipité dans les enfers , & changé en un fleuve dont les eaux étoient bourbeuses & amères. Des flammes liquides composoient les eaux du Phlégéon ; & celle du Léthé faisoient perdre aux morts le souvenir du passé.

On met l'Erèbe , fils du Chaos & de la Nuit , au nombre de ces fleuves ; mais alors on le confond avec l'Achéron , ou avec quelqu'autre ; ou bien on le prend pour la Nuit même , ou pour le dieu qui préside à cette nuit éternelle dont les affreuses ténèbres rendent si effrayant le séjour des morts.

En arrivant aux enfers , les âmes appelées communément *Ombres* ou *Manes* , trouvoient Caron , vieillard dur & inflexible , fils de l'Erèbe & de la Nuit , dont l'emploi étoit de leur faire passer les cinq fleuves dans une barque où l'on n'entroit point sans payer : aussi avoit-on grand soin de mettre une obole dans la tombe des morts , afin qu'ils pussent satisfaire l'avidé nautonnier.

Lorsqu'on étoit débarqué , on rencontroit un chien à trois têtes & à trois queues , nommé *Cerbère* , animal terrible , chargé de garder les enfers & le palais de Pluton. Il caressoit tous ceux qui entroient , & dévorait ceux qui vouloient sortir , ou qui se présentoient pour entrer avant leur mort.

Enfin , les Manes paroïssent devant les trois juges Minos , Eaque & Rhadamante , dont les arrêts s'exécutoient sur le champ. Minos , fils de Jupiter & d'Europe , étoit le chef de ces juges : il tenoit une urne dans laquelle les destinées des hommes étoient renfermées. Eaque , fils de Jupiter & d'Egine , ayant perdu tous ses sujets par la peste , obtint que les fourmis de son royaume fussent changées en hommes , & les appella *Myrmidons*. Rhadamante , aussi fils de Jupiter , avoit rendu ses peuples si heureux , qu'on lui érigea des autels , & que le sort le nomma pour aider Minos & Eaque à juger les Ombres.

Ces

Ces trois princes avoient été sur la terre des monarques équitables ; & voilà pourquoi on feignit qu'ils étoient juges de tous les mortels.

Le Tartare étoit rempli d'horreur & de tristesse : les scélérats , les méchans , les impies y étoient précipités. On y voyoit les Titans ; & sur tout Typhon , le plus redoutable d'entr'eux. On y remarquoit encore d'autres malheureux ; dont les plus célèbres sont Sisyphé , Tantale , Ixion , Tithius , Phégyas , Salmonée , & les Danaïdes.

Sisyphé fils d'Eole , étoit un brigand fameux , qui désola la Grece , & qui fut tué par Thésée. Il fut condamné à rouler au haut d'une montagne escarpée un rocher qui retomboit sans cesse.

Tantale , fils de Jupiter & de la nymphe Plota , voulant éprouver les dieux , leur avoit servi les membres de Pélops , son fils. Pour punir son parricide , il fut condamné à une faim & une soif éternelles. Il étoit plongé dans l'eau jusqu'au menton , & une branche chargée de fruits exquis paroissoit auprès de sa bouche ; mais l'eau se retiroit lorsqu'il vouloit boire ; & la branche se redressoit lorsqu'il vouloit y toucher.

Ixion , roi des Lapithes , étoit attaché avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse. Il avoit prétendu se faire aimer de Junon ; & , par le moyen d'une trappe , il avoit fait tomber Déionée , son beau pere , dans un brasier ardent.

Tithius , géant dont le corps couvroit un espace de neuf arpens , fut tué par Apollon & Diane , pour avoir insulté Latone. Jupiter le fit enchaîner aux enfers , où un vautour lui déchiroit le foie , qui renaissoit toujours.

Phlégyas pere d'Ixion , ayant brûlé un temple d'Apollon , ce dieu le tua , & le précipita dans le Tartare , où il fut condamné à demeurer éternellement sous un énorme rocher , qui paroissant toujours près de tomber , lui causoit une frayeur affreuse.

Salmonée , prince d'Elide , avoit osé s'égalér à Jupiter , & imiter son tonnerre , en faisant rouler sur un pont d'airain son char éclairé de flambeaux : il fut foudroyé , & jeté dans les flammes.

Les Danaïdes étoient condamnées à remplir d'eau un tonneau percé. Elles étoient cinquante , toutes filles de Danaüs roi d'Argos , & elles épousèrent les cinquante

fil d'Egyptus , leur oncle. Danaüs avoit appris de l'Oracle que ses gendres le détrôneroient. Pour prévenir ce malheur , il ordonna à ses filles d'égorger leurs maris la premiere nuit de leurs nœces. Hypermnestre fut la seule qui refusa d'obéir , en sauvant la vie à Lyncée ; elle fut aussi la seule qui ne partagea pas le châtimement de ses cruelles sœurs.

Toutes les ombres condamnées à habiter le Tartare , étoient la proie du feu & des serpens ; dévorées par la douleur , la rage , le désespoir , les remords , & tourmentées sans relâche par mille monstres affreux.

Les Furies , ou les Euménides , présidoient à leurs supplices. Elles étoient trois , filles de l'Achéron & de la Nuit. On les appelloit *Electon* , *Mégère* & *Tisiphone*. Leur aspect faisoit trembler ; les yeux livides & pleins de fureur , le teint enflammé , l'horreur de leur figure étoit encore augmentée par les couleuvres qui couronnoient leurs têtes , par les serpens & les torches ardentes qui armoient leurs mains vengeresses.

Trois autres sœurs , appelées *Parques* , sçavoir *Clotho* , *Lachésis* & *Atropos* , filles de la Nécessité , filoient la vie des hommes. La premiere tenoit la quenouille , la seconde tournoit le fuseau , & la troisieme coupoit le fil avec des ciseaux. On dit qu'elles employoient de la laine blanche , mêlée d'or & de soie , pour exprimer les jours heureux , & de la laine noire , pour exprimer les jours malheureux.

Les Champs Elysées , séjour des hommes de bien , renfermoient tout ce que les païens pouvoient concevoir de plus délicieux ; aussi n'en accordoit-on l'entrée qu'aux vertus véritables ; à ceux qui s'étoient signalés ou par des exploits héroïques , ou par des actions utiles à l'humanité.

EUD. Ah ! voici des prodiges de la premiere espece : un char qui vole sur le sein de l'onde ; une multitude d'hommes & de femmes qui se jouent , comme des poissons , au milieu des flots.

ER. Vous voyez dans cette magnifique peinture , toutes les divinités de la mer.

Celui que vous remarquez assis dans le char , & qui a pour sceptre un trident , est *Neptune* , fils de Saturne & de Cybele , & souverain des ondes. Son char , qui paroît effleurer à peine la surface des eaux paisibles , est une conque , espece de coquille d'une blancheur plus éclatante que

Pivoire , soutenue sur des roues d'or. Les chevaux marins qui le traînent , plus blancs que la neige , fendent l'onde salée , & laissent loin derrière eux un vaste sillon dans la mer : leurs yeux sont enflammés , & leurs bouches fumantes. A côté du dieu , vous voyez *Amphitrite* , son épouse , fille de l'Océan.

L'Océan , fils du Ciel & de Vesta , étoit regardé comme le pere des fleuves , des rivières & des fontaines. Il épousa Thétis , sa sœur , dont il eut Nérée & Doris , qui se marièrent ensemble , & qui eurent un grand nombre de filles que l'on appelle *Nymphes* , & qui ont des noms différens , selon la différence de leurs emplois. Les Néréides sont les nymphes de la mer ; vous les voyez , couronnées de fleurs , nager en foule derrière le char ; leurs beaux cheveux pendent sur leurs épaules , & flottent au gré des vents. Les Náyades sont les Nymphes des fleuves , des rivières & des fontaines ; les Dryades , celles des campagnes ; les Hamadryades , celles des forêts ; les Nappées , celles des bocages & des prairies , & les Oréades , celles des montagnes.

Ces personnages , moitié hommes & moitié poissons , sont les Tritons , enfans de Neptune & d'Amphitrite. Ils composent la garde de leurs parens. Les uns sont retentir leurs conques recourbées , qui leur servent de trompettes ; les autres conduisent les chevaux , & tiennent les rênes dorées. Ces petits génies qui voltigent autour de cette grande voile de pourpre qui flotte au-dessus du char , sont les Zéphirs ; ils s'efforcent à l'envi de la pousser , par leurs haleines , & vous la voyez à demi-enflée par leur souffle officieux.

Ce rocher que vous appercevez dans le fond du tableau , est le palais d'Eole , fils de Jupiter & dieu des vents. Vous le voyez lui-même au milieu des airs , tenant à la main un sceptre de fer. Empressé , inquiet , ardent , son visage ridé & chagrin , sa voix menaçante , ses sourcils épais & pendans , ses yeux pleins d'un feu sombre & aulière , tiennent en silence les Aquilons furieux , & repoussent tous les nuages : il est suivi des quatre vents principaux , Borée , Eurus , Notus & Zéphyre , qu'il a enchainés , afin qu'ils ne troublent point l'empire du dieu des mers.

Ces monstres qui ont une tête de femme , des oreilles d'ours , le corps d'un vautour , des ailes chauves-sou-

ris , & des griffes aux pieds & aux mains , sont les Harpies , filles de Neptune & d'Amphitrite. Elles infectoient tout ce qu'elles touchoient ; les plus connues s'appelloient *Aëlo* , *Ocipète* , & *Celæno*.

A côté des Tritons , cet homme que vous distinguez par la longueur de sa barbe , est Glaucus. C'étoit un bon pêcheur , qui , voyant les poissons qui , posoit sur une certaine herbe rependre de la force & sauter dans l'eau , s'avita de manger de cette herbe ; aussi-tôt il se précipita dans la mer : Neptune le changea en dieu marin , & lui donna l'intendance des rivages.

Enfin , cette espece de berger qui conduit les troupeaux de Neptune , est Prothée , fils de l'Océan. Il avoit une connoissance parfaite de l'avenir , sur lequel il ne s'expliquoit jamais que par force. Quand on vouloit l'y contraindre , il se changeoit en eau , en feu , en bête féroce , & sous toutes les formes qu'il pouvoit imaginer , pour échapper des mains qui le reteñoient.

Ces personnages qui sont couronnés de joncs , & appuyés sur une urne d'où coulent les eaux , sont les dieux & les déesses des fleuves , des rivières & des fontaines , qui viennent apporter à Neptune le tribut de leurs ondes.

Ce dieu étoit particulièrement honoré dans la Lybie & à Corinthe. Il avoit dans l'isle Atlantique un temple magnifique , où il étoit représenté sur un char trainé par des chevaux ailés , & toutes les figures de cette représentation étoient d'or. Le cheval & le taureau étoient les victimes ordinaires que l'on sacrifioit à Neptune. Les Aruspices , c'est à-dire , les prêtres qui se mêloient d'annoncer l'avenir , lui présentoient ordinairement le fiel des victimes , parce que l'amertume de ce viscere avoit du rapport avec celle de la mer. Les oiseaux appelés *Alcyons* , & qui ont , à ce que prétendent les poètes , le singulier privilège de faire leur nid sur les flots de la mer ; lui étoient particulièrement consacrés ; & voici pourquoi. Alcyone , fille d'Eole , inconsolable de la mort de Ceyx , son époux , qu'elle aperçut flotter sur les eaux , s'élança dans la mer pour l'embrasser. Alors les dieux , touchés de compassion , récompensèrent leur fidélité en les métamorphosant l'un & l'autre en Alcyons.

Outre les divinités maritimes dont je viens de vous parler , il y en avoit encore quelques autres qui ne sont pas

dans ce tableau. On remarquoit sur tout Mécicerte , les Syrènes , Carybde & Scylla.

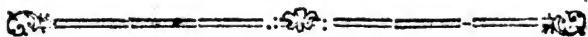
Athamas , roi de Thèbes , épousa Ino , fille de Cadmus & d'Hermione , dont il eut Léarque & Mécicerte. Il la répudia pour donner sa main à Thémisto , dont il eut aussi deux fils. Cette femme ne pensoit qu'aux moyens de faire tomber la couronne à l'aîné de ses enfans , au préjudice de ceux d'Ino , & prit pour sa confidente Ino elle-même , qu'elle ne connoissoit pas. Elle la chargea de donner des habits blancs aux deux plus jeunes enfans d'Athamas , & d'habiller les autres en noir. Ino fit tout le contraire , & Thémisto tua ses autres enfans. Elle reconnut son erreur , & se perça de désespoir , en chargeant Athamas d'imprécations. Elles ne furent pas vaines. Athamas , dans un accès de fureur , jeta contre un rocher Léarque , son fils aîné. Ino & Mécicerte prirent la fuite , & se précipiterent dans la mer. Neptune en eut pitié , les changea en dieux marins , donna à Ino le nom de *Leuco-toé* , en la plaçant parmi les Nymphes , & celui de *Palemon* , à Mécicerte , qu'il fit dieu des ports. Pour Athamas , il fut métamorphosé en fleuve ; & , au dernier quartier de la lune , on pouvoit , dit-on , allumer une torche dans ses eaux.

Les Syrènes étoient des filles dont la beauté & le chant ravissoient. Elles étoient trois , & accompagnoient Proserpine lorsque Pluton l'enleva. Cet accident les affligea tellement , qu'elles prièrent les dieux de les changer en poissons pour aller la chercher , leur priere ne fut exaucée qu'à moitié ; les dieux leur laissèrent leur visage & leur voix , & ne leur donnerent que la queue de poisson. Si l'on avoit le malheur de rencontrer des Syrènes en mer , on devoit s'attendre à faire naufrage , parce qu'il étoit impossible de résister à leur mélodie. Orphée , qui accompagnoit les Argonautes pour empêcher ses compagnons d'être séduits par leurs chants , prit son luth , & chanta si divinement les louanges des immortels , que de rage elles devinrent muettes , & se précipiterent , avec leurs instrumens , dans la mer , où elles furent chargées en rochers.

Scylla , fille de Phorcys , étoit une belle fille que Neptune aimait ; mais la jalousie d'Amphitrite la fit périr , en empoisonnant la fontaine où elle alloit se baigner. Cette Nymphé y fut changée en un monstre effroyable , dont

la partie supérieure ressembloit à un chien : elle eut tant d'horreur d'elle-même , à la vue de cette métamorphose , qu'elle se précipita dans un gouffre de la mer de Sicile ; où l'on entend ses aboiemens & ses hurlemens.

Carybde étoit une femme qui tuoit les passans , & les pilloit : Hercule la tua elle-même , parce qu'elle lui avoit dérobé quelques bœufs , & elle fut précipitée dans la même mer de Sicile , ou plutôt changée en un gouffre très-dangereux. Comme ces deux écueils étoient très-voisins l'un de l'autre , & qu'il n'étoit guere possible de franchir le premier sans se jeter dans le second , de-là est venu le proverbe ; *Il tombe dans Scylla , pour éviter Carybde.*



ENTRETIEN III.

Des Dieux de la seconde , de la troisieme & de la quatrieme Classes.

ERASTE. **C**E grand tableau , qui de ce côté s'offre à vos regards , vous représente les divinités champêtres & terrestres. Pan étoit leur chef Fils de Mercure , ce dieu vint au monde avec des cornes sur la tête , des pieds & une balle de chevre Les Satyres , qui étoient des monstres semblables à lui , & dont on dit qu'il étoit le pere , l'accompagnoient ordinairement. Il étoit aussi suivi du dieu Faune , qui donna aux hommes quelques connoissances d'agriculture ; & d'un autre dieu des forêts , nommé Sylvain , qui portoit toujours une branche de cypès , parce que la nymphe Cyparis , qu'il aimoit , avoit été changée en cet arbre par Apollon.

Pan avoit un domaine souverain sur l'univers dans lequel les hommes sont confondus avec les animaux ; & c'est pour cette raison qu'on lui donne la figure que vous lui voyez. L'espece de flûte qu'il tient à la main , & qui est composée de plusieurs morceaux de roseaux joints ensemble avec de la cire , représente l'ordre , l'arrangement & la liaison des parties du monde. On nommoit cette flûte *Syrinx* , d'une Nymphe de ce nom , que Pan aimoit , & qui fut métamorphosée en roseau en fuyant ses poursuites. On lui rendoit un culte particulier en Arcadie ; &

les Romains célébroient ses fêtes au mois de Février , sous le nom de *Lupercales*.

On raconte que *Brennus* , général Gaulois , ayant voulu piller le fameux temple de Delphes , Pan jetta l'épouvante parmi les soldats qui furent taillés en pièces , de-là vient l'expression de *terreur Panique* , pour signifier une frayeur dont on est saisi sans raison.

Pan anima encore la Nymphé Echo , qui avoit l'esprit fort agréable : Junon se plaisoit à sa conversation ; mais , s'étant apperçue qu'elle étoit dans les intérêts de Jupiter , elle lui ôta l'usage de la langue & la condamna à ne répéter que les dernières syllabes des mots.

Echo devint amoureuse de Narcisse , qu'elle suivit en vain dans les forêts ; elle en sécha de douleur , & ses os furent changés en pierres.

Narcisse étoit aimé de toutes les Nymphes. Il devoit parvenir à une extrême vieillesse , s'il eût pu s'abstenir de se voir. Un jour , revenant de la chasse , il courut à une fontaine , où , contemplant son image , il fut tellement épris de sa figure , qu'il mourut de cette passion. Il fut changé en la fleur qu'on nomme *Narcisse*.

Fauna , épouse du dieu Faune , fut mise au nombre des immortelles , parce qu'aussi-tôt que son mari fut mort , elle lui garda une fidélité si exacte , qu'elle ne sortit point de sa chambre le reste de sa vie , & qu'elle ne parla depuis à aucun homme. Les dames Romaines instituèrent une fête nocturne en son honneur , & l'imitoient en gardant une retraite austère durant ses solemnités.

Cette femme ornée de guirlandes , & qui porte une corbeille de fleurs , est Flore , déesse du printemps , épouse de Zéphir. Ses fêtes , qui s'appelloient *Jeux floraux* , étoient célébrées par des femmes qui sautoient & dansoient , un jour & une nuit , au son des trompettes. Celles qui remportoient le prix à la course , recevoient une couronne de fleurs.

Cette autre qui tient une houlette , est Palès , déesse des pâturages & des bergers. On célébroit ses fêtes en pleine campagne : on la prioit d'écarier les loups ; les bergers allumoit , en son honneur , des feux de paille , & sautoient par-dessus l'un après l'autre.

Ce dieu & cette déesse qui se tiennent par la main , sont Vertumne , & Pomone son épouse , qui présidoient aux

fruits à l'automne. Auprès de ces derniers , vous voyez Féronie , déesse des bois & des vergers.

Plus loin cet homme , dont la barbe & la chevelure sont si négligées , & qui tient une faucille à la main , est Priape , fils de Vénus & de Bacchus , & dieu des jardins.

Vous appercevez à côté de lui le dieu des festins & des parures , & le flambeau qu'il porte , ainsi que le chapeau de fleurs qui couvre sa tête , vous annonce Comus.

Celui qui le regarde d'un air malin est Momus , dieu de la raillerie , fils du Sommeil & de la Nuit. Il se fit chasser du ciel par ses sa ytes perpétuelles. Il eut la hardiesse de critiquer le taureau que Neptune avoit fait , disant qu'il auroit dû lui placer les cornes plus près des yeux , afin de mieux diriger ses coups. Il critiqua de même l'homme que Vulcain avoit forgé , prétendant qu'il auroit fallu lui ménager une petite fenêtre au cœur , pour voir ses pensées les plus secrètes. Enfin , il blâma la maison que Minerve avoit inventée , & dit qu'elle étoit trop pesante pour être enlevée lorsqu'elle auroit un mauvais voisin. Cette marotte qu'il tient à la main , & ce visage qu'il démasque , désignent son caractère satyrique.

EUDOXIE. Sont ce là toutes les divinités qui habitoient au milieu des mortels ?

ER. Non assurément ; il en est encore une foule d'autres qu'il seroit impossible de vous détailler ; car , comme je vous l'ai dit , il n'y avoit rien dans la nature qui n'eût sa divinité particulière. Je me contenterai de vous faire connoître les principales.

Le dieu Terme , sous la figure d'une tuile , d'une pierre & d'un pieu fiché dans la terre , ou sous celle d'un homme sans bras & sans pieds , afin qu'il ne pût point passer d'un lieu dans un autre , étoit placé aux extrémités d'un terrain pour en marquer les limites.

On plaçoit dans les villes , dans les chemins , dans les foyers de chaque maison , & même de chaque chambre , de petites statues qu'on adoroit très-dévotement sous le nom de *Dieux Pénates* , ou *Dieux Lares*. Ils étoient fils de Mercure & de la Nâjade Lara , ou Larunde , & leur nombre , ainsi que leur pouvoir , dépendoient uniquement du caprice des villes , ou de la superstition des particuliers. On leur attribuoit la prospérité des Etats & des affaires domestiques de chaque famille , on leur consacroit des

lâmpes ; on leur immoloit des chiens , symbole de la vigilance & de la fidélité. C'étoit en usage à Rome de suspendre dans les chemins quelques petites figures d'hommes , faites de cire ou de laine , & de prier les Lares de lâcher toute leur colere sur ces images. Lorsque les enfans quittoient l'ornement qu'on leur pendoit au cou jusqu'à quatorze ans , & qui étoit fait en forme de cœur , ils étoient obligés de le déposer aux pieds de ces dieux domestiques.

Chaque homme avoit sa divinité particulière , qui naissoit & mouroit avec lui : on l'appelloit *Génie*. Il y avoit des génies blancs & des génies noirs. Les blancs présidoient aux jours heureux , & les noirs aux malheureux. Ils se faisoient une guerre perpétuelle , & le plus fort l'emportoit. On les représentoit sous la figure de jeunes hommes tenant d'une main un vase à boire , & de l'autre une corne d'abondance.

Toutes les vertus , tous les vices , toutes les passions étoient encore autant de divinités allégoriques , que les païens honoroient , & que les poètes faisoient entrer dans leurs vers.

La Nuit , fille du Ciel & de la Terre , est la déesse des ténèbres. On la représente en long habit de deuil , parsemée d'étoiles. Elle épousa l'Érèbe , dont elle eut Morphée , dieu du Sommeil.

Ce dieu n'est quelquefois considéré que comme le principal ministre du Sommeil , & chargé d'endormir les hommes en les touchant avec un bouquet de pavot ; & de leur présenter les songes sous différentes figures.

Le Sommeil a son palais dans un antre inconnu , où les rayons du Soleil ne peuvent pénétrer. La porte est garnie de pavots & d'herbes assoupissantes. Le fleuve d'oubli roule doucement ses eaux autour de ce palais. Le dieu repose sur un lit fermé de rideaux noirs , & environné par les Songes , divinités infernales , qui lui sont subordonnées , & que l'on représente avec des ailes de chauves-souris. Les songes que l'on envoyoit aux hommes , passaient par deux portes différentes , l'une de corne & l'autre d'ivoire. La première étoit pour ceux qui présidoient aux visions véritables ; ceux qui ne formoient que de vaines illusions , sortoient par la seconde.

Le Silence , que les Egyptiens nommoient *Harpocrate*

tes , & les Grecs *Sigalio* , étoit représenté , tantôt comme un homme , & tantôt comme une femme qui tient un doigt sur la bouche. Sa statue se trouvoit à l'entrée de la plupart des temples ; ce qui vouloit dire qu'il falloit honorer les dieux par le silence , & que les hommes , qui avoit une connoissance si imparfaite de la divinité , n'en devoient pas parler témérairement.

On adoroit la Paresse sous le nom de *Vacuna* ; on lui immoloit le limaçon & la tortue. Agenoria , ou *Strenua* , déesse de l'industrie , lui étoit opposée.

Thémis , fille du Ciel & de la Terre , étoit la déesse de la justice. Elle eut deux enfans de Jupiter : la Loi & la Paix. On la peint avec un bandeau sur les yeux , tenant une balance d'une main , & de l'autre une épée.

La Paix est représentée couronnée de lauriers , portant d'une main une petite statue de *Plutus* , & de l'autre une branche d'olivier. Elle se réfugia dans le ciel , quand la guerre vint la chasser du séjour des mortels.

La Renommée , dont la fonction est d'annoncer à l'univers toutes les nouvelles bonnes ou mauvaises , vraies ou fausses , est une espèce de monstre tout couvert d'yeux & d'oreilles , qui a cent bouches & des ailes , & qui sonne perpétuellement de la trompette.

La Fortune est représentée debout ou assise sur une roue qui tourne sans cesse , & qui est le symbole de son inconstance. Les poëtes disent qu'elle est chauve , aveugle , & la regardent comme l'arbitre souverain de tous les événemens humains.

La Nécessité , sa mère , est désignée par de longues chevilles & des coins qu'elle tient dans des mains de bronze. Toute la terre l'adoroit ; & sa puissance étoit telle ; que Jupiter ne put point se dispenser de lui obéir.

Némésis , fille de Jupiter & de la Nécessité , étoit la déesse de la vengeance. Sa tête étoit ornée d'une couronne faite en forme de bois de cerf ; elle avoit des ailes , pour signifier qu'ordinairement la peine suit de près le crime , & elle étoit armée de serpens & de torches ardentes ; sa fonction étoit de punir , ou de récompenser selon le mérite. Ses châtimens les plus sévères étoient pour les ingrats , & pour ceux qui abusoient des dons de la fortune , ou qui se laissoient séduire par la flatterie.

La Liberté étoit représentée avec un chapeau à la main ,

car le chapeau en étoit le symbole. Les Romains , qui furent ses plus fervens adorateurs , lui bâtirent plusieurs temples , & lui érigèrent un grand nombre des statues.

La Victoire , ou Nicé , étoit fille de la déesse Styx , qui présidoit au fleuve du même nom , & du géant Pallas. Elle présidoit aux triomphes , & protégeoit les grands capitaines. On la peint sous la figure d'une jeune fille toujours gaie , avec des ailes , tenant d'une main une couronne d'olivier & de laurier , & de l'autre une branche de palmier. Les médailles où on la représentoit sur une proue de vaisseau , désignoient une victoire navale.

L'envie , fille de la nuit , est représentée sous la figure la plus hideuse : un front ridé , un teint livide , un air sombre & sinistre , des yeux enfoncés , le regard inquiet , des vipères au lieu de cheveux , trois serpens d'une main , une hydre de l'autre , & un serpent monstrueux sur son sein , qui la déchire & lui inspire son poison.

La Discorde , que Jupiter chassa du ciel , est venue exciter sur la terre plus de troubles qu'elle n'en causoit parmi les dieux. Ce monstre , qui ne respire que la fureur & les combats , n'est pas moins hideux que l'envie. Elle est coiffée de serpens , son teint est livide ; ses yeux sont égarés ; sa bouche est écumante ; & ses mains , armées , l'une d'une torche ardente ; l'autre d'une couleuvre & d'un poignard , sont toutes ensanglantées.

L'Occasion préside au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. On la représentoit sous la figure d'une femme nue , ou d'un jeune homme , chauve par derrière , un pied en l'air & l'autre sur une roue , tenant un rasoir d'une main & un voile de l'autre , & quelquefois marchant avec vitesse sur le tranchant d'un rasoir , sans se blesser.

EUGENE. Ce guerrier m'intéresse : son air martial & sa fière contenance annoncent sûrement un héros d'un grand mérite.

ER. Vous ne vous trompez pas , mon ami : vous voyez *Perfée* , l'un de ceux qui tiennent le premier rang parmi les héros ou demi-dieux. Acrise , roi des Argiens , pere de Danaë , ayant appris de l'oracle , qu'il périroit de la main de son petit-fils , fit renfermer Danaë , sa fille unique , dans une tour d'airain , avec résolution de ne jamais la marier. Jupiter descendit dans cette tour en pluie

d'or. Arise , ayant appris que Danaé étoit enceinte , la fit exposer sur la mer. Elle se sauva , & chercha un asyle dans les Erats de Polydeste , roi de Sériphe , qui l'accueillit avec honneur , & prit soin de son enfant qui fut nommé *Perfée*.

Perfés , étant devenu grand , obtint le bouclier de Minerve , avec lequel il fit une foule de belles actions. Il alla essayer sa valeur contre les trois sœurs Gorgonnes , qui régnoient dans les îles Gorgades ; on les appelloit *Méduse* , *Euriale* & *Stenyo*. C'étoient des filles qui n'avoient qu'un œil , qu'une dent & qu'une corne , qu'elles se prêtoient tour-à-tour : elles étoient coiffées de couleurs , avoient de grandes ailes , & des griffes de lion aux pieds & aux mains. Elles ravageoient les campagnes , & tourmentoient les voyageurs. Perfée commença par leur enlever leur œil & leur dent , les tua ensuite , & , couvert de l'égide , trancha la tête de Méduse. Cette tête avoit la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regardoient.

Atlas , fils de Jupiter & de Climene , ayant refusé de lui donner l'hospitalité , Perfée la lui montra , & le changea en une haute montagne qui , dit-on , soutient le ciel sur ses épaules , soit parce que le mont Atlas est fort élevé , soit parce qu'il y eut un fameux astronome de ce nom.

Du sang de Méduse étoit né le cheval Pégase , sur lequel Perfée monta pour sauver Andromède , fille de Céphée , roi d'Egypte , que l'on avoit attachée à un rocher , pour être dévorée par un monstre marin , parce qu'elle avoit eut la témérité de se croire plus belle que Junon. Ce héros pétrifia une partie du monstre , & combattit l'autre l'épée à la main : la princesse fut délivrée , & rendue à son pere , qui , par reconnoissance , la donna pour épouse à son libérateur. Perfée se dispoisoit à de nouveaux exploits , quand il eut le malheur de tuer Acrise dans des jeux publics. Ayant appris que c'étoit son aïeul , il se condamna à l'exil , & fut placé , après sa mort , parmi les constellations , avec Andromède , son épouse , & Cassiope , mere d'Andromède.

A côté , vous voyez *Billérophon* qui terrasse la Chimere , monstre qui désoloit la Lycie , & remplissoit de crainte tous ses habitans. Ce héros , fils de Glaucus , roi de Corinthe , fut redevable à son adresse , autant qu'à sa

valeur du succès qu'il eut dans ses entreprises , malgré les obstacles qui s'opposoient à sa gloire. Après avoir vaincu la Chimere , il fit sentir aux Amazones les redoutables efforts de son bras ; & ses triomphes multipliés lui méritèrent la main de Philonée , fille d'Iobates , roi de Lycie.

EUD. Quel est , je vous prie , cet homme terrible , armé d'une massue , & couvert d'une peau de lion ?

ER. C'est le grand Hercule , fils de Jupiter & d'Alcmene , épouse d'Amphitruon , roi de Thebes. Junon épuisée sur ce héros tous les traits de sa vengeance. Elle fit naître Eurystée avec lui , afin qu'en qualité d'ainé , il eût une sorte d'empire sur son frere. Elle envoya deux horribles serpens , qui se glissant dans le berceau d'Hercule , alloient le dévorer ; mais il les mit en pieces de ses propres mains. Ce premier acte d'intrépidité frappa peut-être Junon , & l'adoucit un instant en faveur de l'héroïque enfant , puisqu'elle lui donna de son lait , & qu'Hercule en laissa tomber assez pour former cette tache blanche que l'on voyoit au ciel , & qu'on appelle *la voie lactée*. Mais l'implacable déesse revint bientôt à ses emportemens. Elle excita Eurystée à exiger de lui des travaux aussi difficiles que dangereux , & dans lesquels elle espéroit de le voir périr. On en compte douze principaux , appelés communément *les travaux d'Hercule* ; nom que l'on donne souvent aux entreprises qui demandent autant de patience que de force & de courage.

D'abord il falloit tuer le lion de la forêt de Némée , qui ravageoit tout le pays. Hercule l'attaqua ; & , l'ayant forcé de se réfugier dans un antre d'où il ne pouvoit trouver le moyen d'échapper , il le prit à la gorge & l'étouffa. Hercule porta toujours la peau de ce lion , comme un monument de sa premiere victoire.

Un monstre plus épouvantable encore étoit dans le marais de Lerne , près d'Argos , ville du Péloponese ; c'étoit une hydre effroyable qui avoit sept têtes ; & , quand on lui en coupoit une , il en naissoit aussi tôt plusieurs autres : Hercule les abattit toutes d'un seul coup de sa massue.

Un sanglier non moins terrible étoit sur le mont Erimanthe , & ravageoit les champs de l'Arcadie : le héros le prit , & le présenta tout-vivant à son frere Eurystée.

Une biche qui avoit les pieds d'airain & des cornes

d'or , ne nuisoit pas moins aux campagnes voisines du mont Ménale , qui est en Arcadie : Hercule la poursuivit pendant une année entière , & la perça de fleches.

Des oiseaux d'une grandeur & d'une force prodigieuse habitoient les bords du Stymphe , en Arcadie , & déchiroient les passans : Hercule les fatigua à la course , & les chassa pour jamais du pays.

Il acquit encore plus de gloire par la défaite des Amazones , qu'il attaqua auprès du fleuve Thermodoon. Les Amazones étoient des femmes guerrieres , qui habitoient la Scythie : elles élevoient leurs filles dans l'exercice des armes , & estropioient ou tuoient leurs enfans mâles.

Hercule délivra la terre de deux tyrans très-cruels. Le premier , nommé *Diomed* , roi de Thrace , faisoit dévorer par des chevaux furieux tous les étrangers qui abordent dans ses Etats : le second , appelé *busiris* , étoit roi d'Egypte , fils de Neptune & de Lybie ; il immoloit à Jupiter tous les étrangers , & préparoit à Hercule le même sort.

Hercule signala encore sa force & son adresse en nettoyant les écuries d'Augias , roi d'Elide , & fils du Soleil. Elles répandoient l'infection dans toute la Grece.

Neptune , dans sa colere , avoit produit un taureau qui menaçoit la Crete d'une destruction totale : Hercule le dompta.

Enfin il soutint le ciel sur ses épaules , à la place d'Atlas qui lui cueilloit les pommes d'or du jardin des Hespérides. Ces douze travaux heureusement terminés , Hercule , que l'on appelle souvent *Alcide* , parcourut l'Univers pour le purger des monstres & des tyrans , & pour soulager les malheureux. Il délivra l'Italie de Cacus , voleur infigne , fils de Vulcain , il détacha Prométhée , & tua le vautour qui lui déchiroit le foie : il attaqua Antée , fils de Neptune & de la Terre , qui habitoit les déserts de la Lybie , où il massacroit les passans , pour accomplir le vœu qu'il avoit fait à Neptune de lui bâtir un temple avec des crânes d'hommes. Le grand Alcide s'apercevant qu'il le terrassoit en vain , parce que la Terre lui donnoit de nouvelles forces , l'enleva en l'air & l'étouffa.

Il entreprit ensuite la jonction de l'Océan avec la Méditerranée , ce qu'il exécuta , en séparant les deux montagnes Calpée & Abyla , pour former un détroit , qui est

celui de Gibraltar ; ces deux montagnes , dont la première est dans l'Andalousie , & la seconde sur la côte d'Afrique , s'appellent *les colonnes d'Hercule*. Ce héros , voulant les faire servir de monumens à sa gloire , y grava cette inscription ; *Non plus ultra* : « On ne peut aller au-delà. »

L'oracle avoit ordonné , que pour appaiser Apollon & Neptune irrités contre Laomédon , roi de Troie , on exposeroit tous les ans une jeune Troyenne au monstre qui défoloit la Troade. Le sort tomba sur Hésione , fille de Laomédon. Hercule convint avec ce prince de la délivrance d'Hésione ; ce qu'il exécuta en tuant le monstre. Mais le parjure Laomédon refusa de donner les chevaux qu'il avoit promis , fut tué , & les murs de Troie furent renversés par la main d'Hercule.

La peste ravageoit la Thessalie , où régnoit Admete ; & la foudre avoit ouvert un abyme dans lequel on précipitoit chaque année celui que le sort désignoit , ou qui se devoit lui-même à la mort. Alceste , ayant appris que le sort étoit tombé sur Admete , son époux , se présenta pour accomplir l'oracle , & , malgré l'opposition de son mari , se précipita dans l'abyme. Hercule , qui vint alors , fut touché de la douleur de son ami ; & voulant la faire cesser , il se jette dans l'abyme , arrive sur les bords du Styx , force Caron de le recevoir dans sa barque , enchaîne Cerbere , enleve Alceste malgré Pluton , & la rend à son époux.

Cependant Junon nourrissoit toujours dans son cœur la haine qu'elle avoit jurée au grand Alcide. Voyant que les dangers ne servoient qu'à augmenter sa gloire , elle s'adressa au dieu de l'amour. Cupidon triompha de celui dont le bras redoutable avoit opéré tant d'exploits héroïques. Hercule laissa amollir son courage ; & bientôt on le vit s'aler aux pieds d'Omphale , reine des Lidiens , qui se plaisoit à voir le vainqueur de l'univers , armé d'une quenouille , habillé en femme , & confondu parmi ses suivantes. Cependant elle ne put l'emporter sur Déjanire , fille d'Œnée , roi de Calidon , & sœur de Maléagre , que le fleuve Achéloüs vouloit épouser. Hercule vainquit ce rival , & obtint Déjanire , qu'il emmena chez lui. Il fut arrêté sur les bords du fleuve Evène : le centaure Nessus s'offrit de passer la princesse ; son projet étoit de l'enle-

vers. Hercule s'en aperçut , & le tua à coups de fleches. Nessus , en mourant , fit présent à Déjanire d'une robe teinte de son sang , qui étoit un poison très- subtil. En la lui donnant , il l'assura que si Hercule s'en couvroit , il n'en aimeroit jamais d'autre qu'elle. Elle lui envoya donc cette robe fatale , lorsqu'il faisoit un sacrifice sur le mont Oëta. A peine le héros l'eut-il mise , que, se sentant tout-à-coup embrasé d'un feu intérieur , il se précipita dans le bûcher en présence de Philoctète , auquel il ordonna d'y mettre le feu. Il y fut consumé , & alla prendre place parmi les dieux , qui lui donnerent pour épouse Hébé , déesse de la jeunesse. Le peuplier étoit consacré à ce dieu , parce qu'il se servit de ses branches pour se faire une couronne en descendant aux enfers.

Philoctète étoit le compagnon & l'ami d'Hercule. Ce héros le fit , en mourant , l'héritier de ses armes teintes du sang de l'hydre , à condition qu'il enfermeroit ses fleches dans sa tombe , & qu'il ne révéleroit jamais le lieu de sa sépulture. Mais comme l'oracle avoit appris aux Grecs qu'ils ne prendroient jamais Troie sans les fleches du grand Alcide , Philoctète , pour n'être point parjure , frappa du pied à l'endroit du tombeau où elles étoient enfermées. La punition suivit de près le crime ; il laissa tomber une de ces fleches sur celui de ses pieds dont il avoit frappé la terre. L'infection de la plaie devint en peu de tems si grande , que les Grecs ne pouvant plus la supporter , l'abandonnerent dans l'île de Lemnos. Philoctète y languit misérablement , jusqu'à ce qu'enfin Machaon , fils d'Esculape , vint le guérir de sa blessure.

EUG. Voici un héros qui paroît être aussi redoutable qu'Hercule. La valeur & la majesté sont peintes dans tous ses traits.

ER. Vous avez raison ; c'est Thésée , ami , parent , & digne imitateur du grand Alcide. Pitthée , son aïeul , se chargea de son éducation , & le fit passer pour le fils de Neptune. Lorsqu'il fut grand , Ethra , sa mere , lui apprit qu'il devoit le jour à Egée , roi d'Athènes. Il partit pour se rendre auprès de son pere , & tua en chemin Périphètes , géant d'Epidaure , qui assassinoit les passans , & se nourrissoit de chair humaine. Il lui ôta la massue de cuivre qu'il portoit , & la conserva toujours comme un monument de sa premiere victoire. Egée le reconnut pour son

son fils & son successeur , & Thésée voulut montrer qu'il étoit digne de sa naissance & du rang suprême qui l'attendoit. Il tua d'abord un horrible taureau qui faisoit de grands dégâts dans les campagnes de Marathon. Ensuite il extermina le sanglier de Calidon , que Diane avoit envoyé pour ravager l'Etolie.

Minos , roi de Crete , pour punir les Athéniens du meurtre d'Androgée , son fils , les avoit condamnés à lui envoyer tous les ans sept jeunes garçons & autant de filles , choisis par le sort. Ces infortunées victimes étoient livrées à la voracité du Minotaure , monstre moitié homme & moitié taureau , enfermé dans le labyrinthe , & qui n'étoit nourri que de chair humaine. Thésée entreprit de délivrer ses compatriotes de ce cruel tribut : il se fit mettre au nombre des infortunés dont Minos exigeoit la mort , & entra avec eux dans le funeste labyrinthe.

Ce labyrinthe étoit un assemblage de bâtimens & de bosquets disposés avec tant d'art , qu'il n'étoit pas possible d'en sortir , dès qu'une fois on y étoit entré. Dédale , excellent artiste , dont l'intelligence & l'adresse alloient jusqu'à faire des statues mouvantes , & qui inventa la coignée , le niveau & les voiles de navire , en étoit l'auteur , & lui avoit donné son nom. Ayant excité contre lui le courroux de Minos , ce prince l'y enferma avec son fils Icare. Mais Dédale ne s'oublia pas dans ce danger extrême , & son génie créateur lui tint lieu de ressource. Il attacha des ailes à ses épaules & à celles de son fils , & s'éleva du labyrinthe. Comme les plumes de ces ailes étoient attachées avec de la cire , il avoit recommandé à Icare de ne voler ni trop haut ni trop bas , de peur que le soleil ne fondit la cire , ou que les vapeurs de la mer ne rendissent les plumes trop humides. Mais cet imprudent jeune homme , par une aveugle témérité , voulut voir de près l'astre du jour ; il s'éleva , malgré les sages avis de son pere , vers les régions du feu ; ses ailes se fondirent il tomba , & donna son nom à la mer Icarienne.

EUD. Voilà une grande leçon pour la jeunesse... Mais Thésée prit-il aussi des ailes pour sortir du labyrinthe de Crete ?

ER. Non. Ariane , fille de Minos , lui donna un peloton de fil , par le moyen duquel il lui fut aisé de revenir sur ses pas , après avoir tué le Minotaure.

II. Part.

D

Le vaisseau sur lequel Thésée étoit parti , étoit appareillé de voiles noirs ; il avoit promis à son pere d'en substituer de blanches , s'il revenoit vainqueur ; mais la joie dont il étoit transporté lui fit oublier sa promesse : de sorte qu'Egée ayant un jour aperçu le vaisseau encore orné de deuil , crut que son fils étoit mort ; alors , succombant à sa douleur , il se précipita dans la mer , qui prit de lui le nom de *mer Egée*.

Thésée se signala encore par d'autres exploits. Il tua Syrron & Proustes , fameux brigands. Le premier précipitoit tous les passans dans la mer : le second faisoit étendre les étrangers sur un lit de fer , & leur coupoit la partie des jambes qui en excédoit la longueur ; quelquefois il se contentoit de les écarteler.

Un autre monstre , nommé *Cercyon* , attachoit les voyageurs à de gros arbres qu'il courboit , il les laissoit ensuite se redresser , & ces malheureux étoient mis en pieces : Thésée lui fit subir le même supplice.

Pirithoüs , roi de Thessalie , jaloux de la gloire du héros Athénien , voulut se mesurer avec lui , & ravagea une de ses provinces , pour l'attirer à un combat singulier , qui fut accepté. Mais au milieu du combat , ils concurent l'un pour l'autre une estime si parfaite , qu'ils unirent leurs cœurs & leurs armes par une alliance indissoluble.

Ils allerent ensemble combattre les Centaures , qui avoient tué un grand nombre des Lapithes aux noces de Pirithoüs & d'Hippodamie. Les Centaures étoient de si bons cavaliers , qu'ils sembloient ne faire qu'un même corps avec leurs chevaux ; ce qui a donné lieu aux poëtes de feindre qu'ils étoient moitié hommes & moitié chevaux.

Les Lapithes habitoient la Thessalie , & tiroient leurs nom de Lapithe , fille d'Apollon. Ces géans étoient si vains , que leur orgueil étoit passé en proverbe. On disoit : *Il est plus vain qu'un Lapithe*.

Thésée & Pirithoüs entreprirent aussi d'enlever Proserpine. Ils pénétrèrent dans le séjour des morts ; & Pluton les ayant fait arrêter , fit dévorer Pirithoüs par le Cerbere , & condamna Thésée à être attaché à une pierre , où il resta jusqu'à ce qu'Hercule l'en délivra.

Il suivit ce héros dans la guerre qu'il fit aux Amazo-

nes ; & épousa Hippolyte , reine de ces femmes guerrières , il en eut un fils , qui porta le nom de sa mere. Phedre , autre femme de Thétée , ayant conçu une passion infame pour ce jeune homme , & , n'ayant pu le séduire , l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu la déshonorer. Thétée , irrité contre son fils , pria Neptune de venger ce crime ; & lorsqu'Hippolyte , monté sur son char , s'approchoit de la mer , il sortit du sein de l'onde un monstre affreux , qui épouvanta tellement ses chevaux , qu'ils prirent la fuite au milieu des rochers , ou le char se fracassa. Le prince fût brisé , & périt misérablement. Esculape , à la priere de Diane , lui rendit la vie ; & Phedre , rongée de remords , se tua de désespoir , après avoir révélé son crime à son trop crédule époux.

EUD. Ceux qui montent ce vaisseau paroissent bien joyeux ; reviennent-ils de quelque expédition heureuse ?

ER. Vous voyez les Argonautes , ainsi appelés du nom de leur vaisseau , qui , sous la conduite de Jason , fils d'Eson & d'Alcimedé , reviennent de la conquête de la Toison d'or. Eson , en mourant , laissa Jason sous la tutelle de Pélidas , son frere , qui confia son éducation au Centaure Chiron. A l'école d'un tel maître , le jeune prince montra bientôt ce qu'il devoit être un jour. Son affabilité , son courage lui acquirent tellement l'affection des peuples , que son oncle , pour s'assurer des Etats qu'il gouvernoit en son nom , chercha tous les moyens de le perdre. Il persuada à Jason que , pour signaler sa jeunesse , il devoit entreprendre la conquête de la Toison d'or , espérant qu'il n'en reviendrait pas. Jason , qui ne soupçonnoit point les perfides desseins de son oncle , n'écoutant que sa bravoure , applaudit à ses projets , & se prépara à les exécuter. Le bruit de cette expédition s'étant répandu par-tout , les princes Grecs voulurent en partager la gloire , & partirent sous les drapeaux de Jason , pour la Colchide , où cette Toison étoit pendue à un arbre , & défendue par un dragon monstrueux qui devoit tous ceux qui se présentoient pour l'enlever.

Arrivé en Colchide , Jason se fit aimer de Médée , fille du roi de Colchos. C'étoit une célèbre magicienne , qui lui donna le secret d'endormir le dragon , & de vaincre les obstacles qui s'opposoient à son entreprise. Lorsqu'il eut enlevé la toison , il emmena Médée , pour la

soustraire à la vengeance de son pere qui suivbit ses traces , & dont elle retarda la poursuite en dispersant le long du chemin les membres de son frere , qu'elle avoit coupés par morceaux. Elle ressuscita Eson , & lui rendit toute la force & la vigueur de la jeunesse. Pour se venger de Pélias , qui avoit fait assassiner la mere & les freres de Jason ! elle persuada à ses filles de le couper en pieces , & de faire bouillir ses membres dans une chaudiere , leur assurant qu'il rajeuniroit. Ces cruelles filles suivirent le conseil de Médée ; mais elles virent avec douleur qu'elles avoient été trompées.

Jason , indigné , abandonna cette femme détestable , & épousa Creuse , fille de Créon , roi de Corinthe. Médée se livra alors à toute l'impétuosité de sa rage , & envoya à sa rivale , par les deux enfans qu'elle avoit eus de Jason , une robe magnifique , qu'elle avoit imprégnée des poisons les plus subtils. Cette princesse ne l'eut pas plutôt mise , qu'elle sentit des feux qui la consumerent , & mourut aux yeux de son époux. Jason , voulant punir Médée , accourut pour la percer ; mais elle se sauva dans les airs sur un char entraîné par des dragons ailés , après avoir poignardé ses deux enfans , & empoisonné toute la famille de son volage époux. Jason s'empara d'Iochos , capitale de la Thessalie , où il étoit né : il y eut un regne tranquille , & jouit long-tems de la gloire qu'il avoit méritée par ses exploits.

EUD. Ah ! voici un vaillant homme , que ce vilain dragon va mettre en pieces.

ER. Ne craignez rien , ma chere Eudoxie ; ce héros saura bien triompher de ce monstre. Après que Jupiter eut enlevé Europe , sous la forme d'un taureau blanc , Cadmus , frere de la princesse , fut chargé par Agénor , son pere , d'aller la chercher par-tout , avec défense de revenir sans elle. Cadmus consulta l'oracle de Delphes , qui , sans répondre à sa demande , lui ordonna de bâtir une ville à l'endroit où un bœuf le conduiroit. Etant arrivé en Béotie , il offrit un sacrifice aux dieux ; & , comme il avoit envoyé ses compagnons à la fontaine de Dircé , pour y puiser de l'eau , ils furent dévorés par le dragon que vous voyez. Minerve lui ordonna de le combattre ; il obéit , & le tua : ensuite il arracha les dents de ce formidable animal ; & , les ayant semées ,

Il en nâquit aussi-tôt des hommes tous armés , qui s'enregorgerent sur le champ , à l'exception de cinq , qui l'aiderent à bâtir la ville de Thebes , dans l'endroit où le bœuf dont l'oracle lui avoit parlé , le conduisit. Ayant de nouveau consulté l'oracle sur la destinée de sa ville , on ne lui annonça que des malheurs ; ce qui lui fit prendre la résolution de s'en éloigner , avec Hermione , fille de Vénus & de Mars , son épouse ; & tous deux furent dans la suite changés en serpens. C'est ainsi que les poëtes racontent la fondation de la fameuse ville de Thebes. Ils disent encore qu'Amphion , fils de Jupiter & d'Antiope , reine de Béotie , l'environna de murailles par les accords de sa lyre , & que les pierres & les autres matériaux sensibles à cette mélodie , vinrent d'eux-mêmes se ranger à leur place. Ils ajoutent que , quand on voulut les démolir , il fallut avoir recours aux instrumens de musique , & jouer des airs lugubres.

EUG. Ces fictions sont sans doute imaginées pour faire l'éloge de la musique ?

ÉR. On lui prête encore bien d'autres merveilles. Vous voyez cet homme qui tient une lyre , & dont l'air est mélancolique : c'est Orphée , fils d'Apollon & de Clio. Il jouoit de la lyre avec tant d'harmonie , qu'aux accens qui naïssent sous ses doigts mélodieux , les arbres & les rochers marchent en cadence , les fleuves suspendent leurs cours , les animaux les plus sauvages s'attroupoient pour l'entendre. Sa femme Euridice étant morte de la piquure d'un serpent le jour de ses noces , il descendit aux enfers , & causa tant d'admiration aux divinités du Tartare , que Pluton lui permit d'emmener son épouse ; à condition qu'il ne se détourneroit point pour la regarder , jusqu'à ce qu'il fût sorti de son royaume. Orphée apercevoit déjà la lumière : il se retourne avec impatience : Euridice lui est ravie pour toujours. Alors accablé de douleur , cet époux infortuné se retira dans les forêts , qu'il faisoit retentir du nom , du triste nom de sa chère Euridice ; ce qui indigna tellement les Bacchantes , qu'elles le mirent en pièces. Sa lire fut placée au ciel.

Où raconte d'un autre musicien , nommé *Arion* , qu'étant près d'être précipité dans la mer par des matelots qui vouloient le voler , il obtint d'eux qu'il joueroit

encore une fois de son luth , avant de mourir ; & que des dauphins s'étant assemblés autour du vaisseau pour l'écouter , il fut reçu sur le dos de l'un d'entr'eux , qui le porta à bord.

EUD. Ces deux jeunes héros qui se tiennent par la main , paroissent s'aimer bien tendrement.

ER. Voilà , mes chers enfans , le plus beau modele que l'antiquité nous ait donné de l'amour fraternel. Ces deux héros sont Castor & Pollux ; freres jumeaux , enfans de Jupiter & de Léda. Le premier perdit la vie dans un duel ; & Pollux fut si touché de cette mort , qu'il tua l'ennemi de son frere , & supplia Jupiter , qui lui avoit donné l'immortalité , de lui permettre de la partager avec Castor. Le maître des dieux y consentit ; & , depuis ce moment , ils vécurent & moururent alternativement. Enfin leur tendresse sans exemple leur mérita l'honneur d'être placés dans les cieux sous le titre de *Gemeaux* , qui sont deux étoiles qui ne paroissent que l'une après l'autre. Ils avoient purgé la mer des pirates.

On leur sacrifioit des agneaux blancs , pour obtenir un bon vent & une heureuse navigation.

EUG. Voici un spectacle bien touchant : quel est cet homme mort , & cette femme qui se jette sur une épée ?

ER. C'est Pyrame & Thisbé. Le premier étoit un jeune homme accompli , & la seconde une fille parfaite. Ils demeuroient à Babylone , dans deux maisons voisines , où une fente dans une muraille facilitoit leurs entretiens ; car leurs parens avoient des intérêts particuliers qui les divisoient. Ils se donnerent un rendez-vous hors de la ville , près du tombeau de Ninus , sous un mûrier , blanc. Thisbé , couverte d'un voile ; s'y rendit la première , lorsqu'une lionne , qui avoit la gueule ensanglantée , l'obligea de fuir avec tant de précipitation , qu'elle laissa tomber son voile. La lionne le déchira , & y laissa des traces de sang. Pirame , arrivé au rendez-vous , trouva le voile ensanglanté : il ne douta point que Thisbé n'eût été dévorée par quelque bête féroce ; & , sans autre examen , il se perça de son épée. Il respiroit encore , lorsque Thisbé sortit du lieu qui la cachoit : elle voit un corps palpitant & baigné de sang ; elle reconnoit aussi-tôt Pirame , & comprend que le voile déchiré a causé l'erreur de son amant. Elle saisit la même épée

qui avoit tranché le cours de la vie de son cher Pyrame , se la passe dans le cœur , & expire sur le corps de celui qui devoit être son époux. Le mûrier fut teint de leur sang , & , depuis ce moment , changea ses mûres en une couleur de noir pourpre. Je vais vous expliquer de suite les sujets de ces huit autres tableaux.

Le premier représente l'histoire de Philémon & de Baucis. Jupiter & Mercure , ayant voulu visiter la Phrygie , sous la figure humaine , furent rebutés de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient ces deux époux , qui seuls offrirent l'hospitalité aux dieux. Le souverain de l'Olympe , touché de leur humanité , leur ordonna de le suivre sur le haut d'une montagne ; & , lorsqu'ils regarderent derriere eux , ils virent le bourg & les environs submergés , excepté leur petite cabane qui fut changée en un temple. Jupiter lui promit de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Ces bonnes gens souhaitoient seulement d'être les ministres de ce temple , & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs vœux furent exaucés. Lorsqu'ils furent parvenus à la plus grande vieillesse , & qu'ils furent las de vivre , un jour , causant ensemble à la porte du temple , Philémon s'aperçut que Baucis devenoit tilleul , & Baucis fut étonnée de voir que Philémon se changeoit en chêne ; ils se dirent alors tendrement adieu.

Les dieux , voyant que les hommes avoient porté le crime à son comble , résolurent de les exterminer tous par un déluge universel. Deucalion , fils de Prométhée , & Pyrrha , sa femme , en furent seuls préservés , à cause de leur vertu. Après le déluge , ces deux époux consulterent l'oracle de Thémis sur les moyens de repoupler la terre , & la déesse leur conseilla de jeter des pierres derriere eux par-dessus leur tête. Les Pierres que Deucalion jettoit , se métamorphosoient en hommes , & celles de son épouse se changeoient en femmes. C'est ce que vous voyez dans ce second tableau.

Le troisieme vous expose l'histoire d'Aralante , fille de Schénée , roi de Scyros. L'exercice de la chasse avoit rendu cette princesse très-habile à la course. Sa beauté la faisoit rechercher de toutes parts ; & , pour se débarrasser de ses amans , elle leur proposa de courir sans armes , tandis qu'armée d'un javelot , elle perceroit ceux qui ne

pourroient la vaincre. Plusieurs avoient déjà perdu la vie lorsqu'Hypomène , prince Grec , se mit sur les rangs. Vénus lui fit présent de trois pommes d'or du jardin des Hespérides , qu'il jeta dans la carrière à différentes distances. Atalante , séduite par la beauté de ces fruits précieux , s'amusa à les ramasser : elle fut vaincue , & devint le prix de la victoire. Quelque-tems après , ayant profané avec son mari un temple de Cybèle , elle fut changée en lionne , & lui en lion.

Le tableau suivant représente Méléagre , fils d'Ænée & d'Althée. Lorsque sa mere le mettoit au monde , elle vit auprès du feu les trois Parques qui y jettoient un tison , en disant : « Cet enfant vivra tant que ce tison » durera. » Althée alla promptement se saisir du tison , l'éteignit , & le garda avec le plus grand soin. Diane , méprisée par le pere de Méléagre , avoit envoyé dans ses terres un sanglier destructeur , qui ravageoit toute la Calydonie dont il étoit roi. Les princes Grecs s'assemblerent pour tuer ce monstre ; & Méléagre ; à leur tête , fit paroître beaucoup de courage. Atalante , fille du roi d'Arcadie , blessa la premiere le sanglier , & le jeune héros lui en offrit la hure , comme la plus considérable dépouille. Les freres d'Althée , mécontents de cette préférence , prétendirent l'avoir ; mais Méléagre les tua , & épousa Atalante. Althée vengea la mort de ses freres , en jettant au feu le tison fatal ; & , à mesure qu'il brûloit , Méléagre sentit ses entrailles dévorées par des flammes intérieures qui le consumoient. Alors Althée reconnut , mais trop tard , toute l'atrocité de sa vengeance : ne pouvant plus rappeler à la vie ce fils qu'elle aimoit , elle se donna la mort.

Cet homme à que vous voyez de si grandes oreilles , est Midas , roi de Phrygie. Bacchus vint lui rendre visite , accompagné du bon homme Silène & des Satyres. Ces derniers s'arrêtent en route vers une fontaine où Midas avoit fait venir du vin. Silène s'enivra ; on le porta à Midas ; paré de guirlandes & de fleurs : Bacchus , ravi de voir son pere nourricier en cet état , permit au roi de lui demander ce qu'il souhaiteroit ; Midas demanda que tout ce qu'il toucheroit devint or ; mais il s'en repentit bientôt : tous ses alimens se changeoient en ce précieux métal. Pauvre & riche tout-à-la-fois , il dé-

teste ce funeste présent , & supplie le dieu de le délivrer d'un état qui n'a que l'apparence du bien : Bacchus l'envoie se laver dans le Pactole ; Midas obéit , & communique sa vertu à ce fleuve , qui depuis ce tems , roule un sable d'or.

Ce prince fut arbitre entre Apollon & Pan. Le dernier prétendoit que sa flûte devoit l'emporter sur la lyre du dieu du Parnasse. Midas jugea en riche ignorant , & sans goût : il donna la préférence à Pan. Apollon lui fit présent , en conséquence , d'une belle paire d'oreilles d'âne. Son barbier les aperçut ; le roi demanda le secret avec menaces : le barbier fit un trou en terre , & y cacha ce secret ; mais il crût des roseaux en cet endroit ; & ces roseaux , agités par le vent , firent entendre ces mots , *Midas , le roi Midas a des oreilles d'âne.*

Ces deux époux qui sont à côté du roi de Phrygie , son Céphale & Procris. Unis par l'amour le plus tendre , ils vivoient heureux & contents , lorsque l'aurore , éprise de la beauté de Céphale , l'enleva. Mais Céphale conserva son cœur à sa chère épouse ; & la déesse le rendit à Procris , en jettant dans l'esprit de l'un & de l'autre les tristes soupçons de la jalousie. Céphale reparut chez lui sans se faire reconnoître , employa mille stratagêmes , & parvint à se faire écouter. Procris , honteuse de sa faiblesse , court dans les bois , se met à la suite de Diane : Céphale l'accuse d'imprudence , va le consoler , & l'engage à revenir. Procris à son tour devient jalouse. Un jour que son époux étoit à la chasse , & que fatigué de tuer du gibier , il se reposoit à l'ombre , elle l'entendit adresser au Zéphir ces paroles : » Viens , Zéphir , viens » éteindre le feu qui me consume ; viens , Zéphir , à » mon secours ! » Le Zéphir fut pris pour une Nymphe ; l'infidélité ne parut plus douteuse. Procris , qui étoit cachée dans les broussailles , poussa des soupirs , & fit un mouvement ; Céphale crut que c'étoit quelque animal ; il lança son dard , & courut : quel fut son désespoir , lorsqu'il vit son épouse expirante ! Il se donna la mort , & Jupiter les métamorphosa en astres.

Cette histoire est triste ; mais celle que cette autre tableau vous présente , l'est davantage encore. Térée , roi de Thrace , épousa Progné , fille de Pandion , roi d'Athènes. Progné , fâchée de se voir séparée de sa sœur

Philomele , engagea son mari de l'aller chercher pour la conduire en Thrace. Térée , revenant avec Philomele , ne songea qu'à satisfaire sa passion. Il la conduisit dans un vieux château , où , désespéré des reproches qu'elle lui faisoit , il lui coupa la langue. Quand il fut arrivé dans son palais , il se présenta à son épouse avec un air triste , & l'assura que Philomele étoit morte dans le voyage. Mais cette princesse infortunée traça , dans sa prison , sur une toile , l'attentat de Térée , & l'envoya à sa sœur. Progné vint à la tête d'une troupe de femmes , le jour de la fête des Orgyes , délivrer Philomele de sa prison ; tua Itys , son fils qu'elle avoit eu de Térée ; fit cuire ses membres , & les servit dans un festin à son mari. Philomele parut dans ce repas , & jetta sur la table la tête de l'enfant. Térée demanda des armes pour immoler les deux sœurs à sa vengeance ; mais , lorsqu'il étoit prêt de les frapper , il fut changé en épervier ; les deux sœurs furent métamorphosées , l'une en hironnelle , l'autre en rossignol , & Itys fut changé en faisan.

Ce dernier tableau nous représente la tragique histoire du malheureux Œdipe. C'est un des traits les plus terribles de la Mythologie. Un roi de Thebes , nommé *Laius* , ayant appris de l'Oracle qu'il périroit de la main d'un fils qu'il venoit d'avoir , ordonna à Jocaste , son épouse , d'égorger cet enfant. La mere , ayant horreur de ce crime , en remit l'exécution à un soldat. Celui-ci , touché des pleurs & de l'innocence de l'enfant , se contenta de lui percer les pieds de part en part , & de l'attacher à un arbre sur le mont Cithéron. Un des bergers de Polybe , roi de Corinthe , trouve cet enfant , le détache , & le présente à la reine , qui , n'ayant point d'enfant , le fit élever , comme son fils , & lui donne le nom d'*Œdipe* , à cause de l'enflure de ses pieds. Œdipe , ayant découvert dans la suite qu'il n'étoit pas fils de Polybe , alla consulter l'Oracle , & apprit qu'il trouveroit son pere dans la Phocide province de la Grece. Il se mit en route en conséquence , & , ayant rencontré Laius dans un passage étroit de la Phocide , il se battit avec lui , & le tua , parce que ce prince , fier de son rang , lui ordonna avec hauteur de lui céder le pas.

Thebes étoit alors désolée par un monstre appelé *Sphinx* : il avoit la tête d'une femme , le corps d'un

chien, les aîles & la queue d'un dragon, les pieds & les ongles d'un lion. Il proposoit une énigme aux passans, & les dévorait, s'il ne la devinoient pas. Créon, frere de Jocaste, offroit les Etats de ce prince & la main de la reine, sa veuve, à celui qui satisferoit à ce monstre. Il demandoit : *Quel est l'animal qui, le matin, marche à quatre pieds, à deux sur le milieu du jour, le soir à trois ?* Œdipe répondit que cet animal est l'homme, qui, dans l'enfance, se traîne sur ses pieds & ses mains, dans l'âge viril se soutient sur deux pieds, & dans la vieillesse s'appuie sur un bâton qui lui sert de troisième pied. Le Sphinx, après cette explication, se précipita de désespoir, & se tua ; & Œdipe, sans le savoir, épousa sa mere, & monta sur le trône de son pere, qu'il avoit tué sans le connoître.

Les premiers momens du regne du nouveau monarque parurent heureux ; & les Thébains se félicitoient que le sort leur eût donné un prince si vertueux & si sage. Ce bonheur fut même augmenté par la naissance de deux fils, qu'il nomma *Ethéocle* & *Polinice*. Mais bientôt une peste affreuse désola le territoire de Thebes. On consulta l'Oracle, ressource ordinaire de toutes les occasions où l'on vouloit connoître la volonté des dieux. L'Oracle répondit que, pour faire cesser ce fléau, il falloit bannir le meurtrier de Laïus. Œdipe ayant fait faire des perquisitions très-exactes pour le trouver, le Berger qui l'avoit détaché de l'arbre, vint l'instruire de sa naissance. L'infortuné prince se reconnut coupable. Jocaste à cette nouvelle se pendit de désespoir. Œdipe se créva les yeux ; & , se condamnant à un exil perpétuel, il se retira sur le mont Colonos, près d'Athenes, après avoir cédé ses Etats à ses deux fils, à condition qu'ils régneroient alternativement chacun leur année.

Ces deux princes avoient montré, dès leur plus tendre enfance, une haine mutuelle, que jamais leur pere n'avoit pu étouffer. Elle parut bientôt dans toute sa fureur. Ethéocle, en qualité d'ainé, monta le premier sur le trône ; & l'année étant revolue, il n'en voulut point descendre. Polinice arma les Grecs contre son frere. Les chefs les plus illustres de son armée étoient Adraste, roi d'Argos ; Tydée, fils d'Enée, roi de Calydon ; Capanée, Hippomédon, Amphiaraus & Parthénopus : on les

appelé *les sept Preux*, ou les sept braves devant Thebes. Mais leur courage ne fit point triompher la cause de Polinice : tous y périrent , à l'exception d'Adrasfe ; leurs troupes furent taillées en pieces , & cette guerre se termina par un combat singulier entre les deux freres. La rage avec laquelle ils se précipiterent l'un sur l'autre , ne leur permettant point de remarquer où ils frappaient , ils se poignarderent tous deux. On mit leurs corps sur un même bûcher , pour y être brûlés , suivant la coutume de ce tems-là : on vit aussi-tôt la flamme se diviser d'elle-même , & faire connoître que la mort n'avoit pu éteindre une haine dont on n'avoit point encore d'exemple.

EUD. Quelle est , je vous prie , cette ville que les flammes dévorent , & dont les habitans fuyent de toutes parts ?

ER. C'est la ville de Troie , que les Grecs viennent de prendre , & à laquelle ils ont mis le feu. Rendez-vous attentifs , mes chers enfans , à ce grand événement ; c'est le plus mémorable de la Fable.

Troie étoit la capitale de la Troade , pays situé dans la partie de la Phrygie la plus voisine du Bosphore de Thrace , que nous appellons *le détroit de Constantinople*. Le premier prince qui y ait régné s'appelloit *Teucer*. Il eut pour gendre Dardanus , qui jeta les premiers fondemens de la ville de Troie. Dardanus eut pour successeur Eristonius , qui laissa le trône à Tros , son fils. Tros donna son nom à la ville & à la nation ; il eut trois enfans. Ganimède , que Jupiter enleva à cause de sa beauté , & qui devint l'échançon des dieux à la place d'Hebé , déesse de la jeunesse , fille de Junon ; Assaracus , qui ne fit rien de mémorable ; & Ilus , qui tint le sceptre après lui , & voulut que Troie s'appellât *Ilion*. Ilus transmit la couronne à Laomédon , pere de Priam ; & , sous ce dernier , l'empire des Troyens devint le plus florissant de l'univers. Ce prince releva les murs de sa capitale , qu'Hercule avoit détruits , & l'environna de fortes tours. Il épousa Hécube , fille du roi de Thrace , qui lui donna plusieurs fils & plusieurs filles. Mais sa tendresse aveugle pour ses enfans fut la source de tous les malheurs que l'un deux , nommé *Pâris* , attira sur sa tête.

Hécube , en mettant ce jeune prince au monde , s'imaginant qu'on tiroit de son sein une torche ardente. Priam , ayant appris par l'Oracle que cet enfant causeroit un jour

la ruine de sa patrie & de sa famille , donna ordre de le tuer ; mais la ruine le fit élever secrètement par des Bergers. Pâris , qui ne connoissoit point encore la naissance , vint disputer un prix que le monarque Troyen avoit proposé à la jeune noblesse de ses Etats , & triompha de tous ceux qui étoient entrés en lice. Hector , fils aîné de Priam , poursuivant cet athlète inconnu , découvrit qu'il étoit son frere. Priam l'embrassa , & le retint à sa cour dans le rang qui lui étoit dû. Quelque tems après , Pâris ayant été à Sparte pour y reprendre sa tante Hésione , qui y étoit prisonniere , il descendit chez Ménélas , roi de cette ville , lui enleva Hélène sa femme , & jura de ne point la rendre , qu'on ne lui eût rendu auparavant Hésione qu'il redemandoit. Les princes Grecs qui vouloient ravoir l'une sans relâcher l'autre , s'assemblerent de toutes parts , & s'engagerent tous par serment à ne point quitter les armes qu'ils n'eussent renversé la ville de Troie.

Leur armée étoit conduite par quatre vingt-quinze capitaines , rois , princes , ou héros déjà célèbres par de grands exploits ; & Agamemnon , roi d'Argos & de Mycene , en fut déclaré généralissime.

Ce prince étoit issu d'un famille où le crime sembloit être héréditaire. Tantale , l'un de ses ancêtres , servit aux dieux son fils Pélops ; & ce monstre , comme je vous l'ai déjà dit , fut condamné à une soif & à une faim que rien ne pouvoit satisfaire. Jupiter rassembla les membres de l'infortuné Pélops , les ranima , & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que Cérès avoit mangée. Pélops épousa Hippodamie , fille d'Enomaüs , roi d'Elide ; il falloit vaincre à la course pour obtenir cette princesse , ou périr si l'on avoit le malheur d'être vaincu. Neptune donna à Pelops des chevaux dont la vitesse lui procura la victoire. De ce mariage naquirent Atrée & Thyeste. Le premier épousa Europe , que son frere lui enleva. Atrée ne pouvant punir cet attentat , sa colere se changea en une haine , & une fureur implacable , qui le rendit ingénieux à chercher une vengeance éclatante , ou plutôt à tramer la perfidie la plus détestable. Il feignit de vouloir se réconcilier avec son frere ; & , après avoir fait égorger secrètement les deux fils de Thyeste , il lui en présenta le sang dans une coupe dont leurs ancêtres n'étoient jamais servi que dans les sacrifices. On dit que le

soleil ne parut point ce jour-là , pour n'être point témoin d'une action si noire. Toute la famille d'Atrée porta la peine du crime qu'il avoit commis. Plistene , son fils , fut pere d'Agamemnon & de Ménélas , que l'on appelle souvent *les Atrides* , du nom de leur aïeul.

Agamemnon épousa Clytemnestre , dont il eut Oreste ; Electre & Iphigénie.

Ménélas étoit roi de Sparte : il épousa Hélène , fille de Tyndare & de Lédä : cette princesse étoit la plus belle femme de son siècle.

Après ces deux princes , les héros Grecs qui méritoient le plus admiration , étoient Nestor , Achille , Patrocle , son ami ; Ajax , fils de Télamon , roi de Salamine ; Ajax , surnommé l'impie , fils d'Oïlée , & roi des Locriens ; Idomenée , Diomède , Ulysse , Palamède , Calchas ; Machaon & Padalire , fils d'Eculape.

Nestor , fils de Nélée & de Cloris , avoit seul échappé au massacre qu'Hercule avoit fait de la famille de Nélée , qui lui refusoit le passage dans ses Etats. Les Grecs l'engagerent à venir avec eux au siege de Troie : ils comptoient beaucoup sur la prudence de ses conseils ; & il se rendit aisément à leur invitation , dans l'espérance de leur être utile. Apollon le fit vivre trois cents ans , ce que les poètes appellent trois âges d'hommes ; & , quand ils offrent à quelqu'un des vœux pour une longue vie , ils lui souhaitent les années de Nestor.

Achille étoit fils de Thetis & de Pélée. Sa mere le plongea dans l'eau du Styx , afin de le rendre invulnérable. Il n'y eut que le talon , par lequel elle le renoit , qui n'y fut pas trempé ; aussi ne pouvoit-il être blessé qu'à cet endroit. Son éducation fut confiée au fameux Centaure Chiron , qui ne le nourrit que de moëlle de lion. Il étoit encore enfant , lorsque la déesse sa mere lui proposa le choix de vivre long-tems sans gloire , ou de mourir tout couvert de lauriers. Il préféra la gloire aux années. Le destin avoit résolu qu'Achille périroit devant Troie , & que cette ville ne seroit jamais prise que par la présence & la valeur de ce héros. Thétis , voyant que les princes Grecs cherchoient son fils pour cette expédition , voulut prévenir le décret du destin. Elle envoya le jeune Achille sous des habits de femme , dans l'isle de Scyros , à la cour de Lycomède. Ulysse , roi d'Ithaque , entreprit de le

découvrir dans sa retraite. Il se déguise en marchand , arrive au palais du roi de Scyros , & présente aux princesses , filles de ce monarque , des ornemens & des bijoux , parmi lesquels il y avoit des armes. Achille s'en saisit , les manie avec beaucoup d'adresse , & se fait connoître. Ulysse l'engagea à le suivre ; & le héros , qui ne respiroit que la gloire , abandonne Déidamie , fille de Lycomède , qu'il avoit épousée , & dont il avoit un fils nommé *Pyrrhus* , que nous verrons marcher sur les traces de son pere. Achille contracta l'amitié la plus étroite avec Patrocle , fils de Ménœtius & de Sténélee , qui , par sa bravoure , étoit digne de l'affection du fils de Théis.

Ajax , fils de Télamon , étoit un prince d'une valeur qui souvent dégénéroit en rage. Lorsqu'Achille fut mort , il disputa à Ulysse les armes de ce héros ; & , n'ayant pu les obtenir , il entra dans un accès de fureur si aveugle , qu'il se perça de son épée.

Ajax , fils d'Oïlée , passoit pour le plus vaillant des Grecs , après Achille ; mais il étoit le plus impie des hommes. Les dieux le firent périr dans les eaux , pour le punir de ses blasphêmes.

Idomenée , petit-fils de Minos , étoit roi de Crete. Après la prise de Troie , comme il reprenoit le chemin de ses Etats , il fut accueilli d'une tempête si violente , que , pour l'appaîser il promit aux dieux de leur sacrifier la premiere personne qui se présenteroit sur le rivage. Les vagues se calmerent aussi-tôt ; & le premier objet qui frappa ses regards , fut son fils : il l'immola au souverain des ondes. Mais bientôt ce sacrifice humain fut puni par une peste qui désola la Crete , jusqu'au tems où son roi se retira dans la Calabre pour y fonder un nouvel empire.

Diomède , fils de Thydée , & le plus vaillant de Grecs après Achille & Ajax , se rendit immortel par mille exploits , & sur-tout en blessant Mars & Venus.

Ulysse , fils de Laërte & roi d'Ithaque , avoit contrefait l'insensé pour se dispenser d'entrer dans la ligue des princes Grecs. Un jour qu'il labouroit follement le rivage de la mer , Palamède plaça Télémaque , encore enfant , devant le choc de la charrue. Ulysse la détourna avec adresse , pour ne point blesser son fils , & prouva par-là que sa folie n'étoit qu'une feinte. La rare prudence qu'il avoit

reçue de Minerve , fut très-utile aux Grecs durant tout le siège.

Palamède , fils de Nauplius , roi de l'isle Eubée , étoit un prince aussi brave que fertile en ressources. Il inventa , dit-on , le jeu d'échecs & de dès , pendant le siège , aussi-bien que les poids & mesures. Ulysse , qui ne pouvoit lui pardonner d'avoir découvert la prétendue folie , cacha dans la tente de ce héros une somme d'argent , l'accusant de la lui avoir volée , & le fit lapider.

Calchas étoit un divin fameux , qui fut l'oracle des Grecs durant tout le siège. La destinée de cet homme étoit de cesser de vivre quand il trouveroit un devin plus habile que lui. En effet , après la prise de Troie , s'étant retiré à Colophon , il y mourut de chagrin , pour n'avoir pu deviner ce que Mopsus , autre devin , avoit deviné.

Machaon & Podalire , tous deux fils d'Esculape avoient succédé à leur pere dans la science de guérir les hommes. Ils étoient les médecins des Grecs devant Troie ; ils y moururent l'un & l'autre avant la fin du siège.

Tels étoient les principaux capitaines de l'armée des Grecs. Leur flotte , composée de mille deux cent quatre-vingt-dix vaisseaux , s'assembla au port d'Aulide , ville de la Béotie. Les vents contraires empêchèrent long-tems de mettre à la voile. On consulte Calchas. Ce devin répond que les vents ne deviendront favorables que lorsqu'Agamemnon aura immolé sa fille Iphigénie à Diane , dont il a encouru la disgrâce en tuant une biche consacrée à cette déesse. En vain le roi d'Argos voulut repliquer : il fallut obéir à l'oracle : mais , lorsque le prêtre alloit frapper la princesse , Diane substitua une biche à la place d'Iphigénie , qu'elle emporta dans la Chersonèse-Taurique , où elle la fit grande prêtresse de son temple. Après ce sacrifice , on cingla vers les rivages de Troie , & l'on y aborda bientôt heureusement.

Cette superbe ville étoit défendue par toutes les forces de l'Asie , qui , pour balancer la puissance des Grecs , avoit rassemblé d'innombrables armées. Elles étoient commandées par des princes pleins de bravoure , & par cinquante fils que Priam avoit eus de plusieurs femmes , & dont l'aîné , qui se nommoit *Hector* , eût seul soutenu & repoussé tous les efforts des ennemis , si le destin ne lui avoit pas été contraire. Tous les dieux prirent part à cette

guerre ,

guerre, & s'intéressent les uns pour les Grecs & les autres pour les Troyens. Junon sur-tout signala dans cette occasion la haine qu'elle portoit aux derniers, soit parce qu'un de leurs rois étoit fils de Jupiter; soit parce que Pâris ne lui avoit point adjugé la pomme que la Discorde avoit jetée sur la table aux noces de Thétis & de Pélée, avec cette inscription, *à la plus belle*; soit enfin, parce que Jupiter avoit substitué Ganimède à la déesse de la jeunesse.

Tout réussit d'abord aux Grecs; mais Achille s'étant brouillé avec Agamemnon, qui lui avoit enlevé sa captive Briséis, fille de Brisès, prêtre de Jupiter, & ne voulant plus mener ses troupes au combat, les choses changèrent de face. Les Troyens sont par-tout vainqueurs sous la conduite d'Hector; tous les jours ce héros remporte de nouveaux avantages: tantôt il chasse les Grecs de tous les postes qu'ils occupoient; tantôt il brûle leur flotte: tous se répentoient déjà de cette expédition. Dans cet abattement général, Patrocle voulut essayer de ramener la fortune. Il prend les armes d'Achille, se met à la tête des troupes, repousse les Troyens, & défie Hector au combat. Hector se montre, & Patrocle expire sous ses coups. Achille, désespéré de la mort de son ami, oublie l'injure d'Agamemnon, & court venger son cher Patrocle. Il attaque le héros Troyen, le tue, l'attache par les pieds à son char, & le traîne trois fois autour des murs de Troie & du tombeau de Patrocle. Il le rendit aux larmes de Priam. Ayant ensuite conçu de la passion pour Polixène, fille du monarque Troyen, il la demanda en mariage; & lorsqu'il alloit l'épouser, Pâris lui décocha une flèche empoisonnée qui vint le frapper au talon, & lui donna la mort. Apollon lui-même avoit dirigé ce trait fatal.

Pyrrhus, fils d'Achille & de Déidamie vint, avec un renfort considérable, se joindre aux Grecs, & venger la mort de son pere. Son courage fit souvent oublier la perte du fils de Thétis. Mais l'oracle avoit annoncé que jamais Troie ne seroit prise, tant qu'elle posséderoit le *Palladium*, statue de Minerve, qui étoit descendue du ciel, & s'étoit placée d'elle-même sur l'autel. On dit qu'elle rouloit toujours les yeux, & remuoit de tems en tems une lance qu'elle tenoit à la main. Diomède & Ulysse se char-

gerent de l'enlever ; ce qu'ils exécuterent avec adresse :

Cependant les Grecs , ne pouvant encore se rendre maîtres de la ville par la force , entreprennent de la surprendre. Ils feignent que Minerve les punit de l'enlèvement du Palladium ; & , après dix années d'un siege qui a coûté tant de héros , ils ont recours à ce stratagème. Ils construisent un cheval de bois , dans lequel ils renferment un grand nombre de soldats armés , & vont se cacher dans l'île de Ténédos. Ils publient que ce cheval est une réparation qu'ils font à Minerve. Le peuple sort en foule , transporté de joie , séduit par une vaine espérance , & plus encore par les discours d'un fourbe nommé *Sinon* , que les Grecs avoient laissé exprès sur le rivage : ce scélérat leur fit accroire , que si le cheval entroit dans leur ville , Troie seroit imprénable. Chacun s'empresse de faire une brèche aux murs , pour introduire cette fatale machine. Ce jour , qui devoit être le dernier des Troyens , devient un jour de fête , dans lequel on s'abandonne aux aveugles transports de l'allégresse la plus folle. La nuit vint : tout le peuple , plongé dans une sécurité funeste , se livre aux douceurs du repos. Durant le calme qui régnoit dans la ville , les soldats Grecs sortent des flancs du cheval de bois , & , à la faveur des ténèbres , se répandent dans tous les quartiers de la ville. Ils y mettent le feu ; & la flamme qui s'élève jusqu'aux nues , sert de signal à l'armée ennemie. Elle accourt , elle entre par la brèche ; le sang coule de toutes parts. Les Troyens se défendent en désespérés , & ne cèdent qu'au nombre qui les accable. *Pyrrhus* sur tout exerce des cruautés inouïes. Il pénètre au Palais de *Priam* ; il égorge ce Prince , avec toute sa famille , au pied d'un autel où il s'étoit réfugié. On regardoit *Polixene* comme la cause de la mort d'*Achille* : *Pyrrhus* l'immola sur le tombeau que les Grecs avoient élevé à ce héros au promontoire de *Sigée*. *Andromaque* , fille d'*Eétion* , roi de *Thebes* , épouse d'*Hector* , avoit caché son fils *Astyanax* dans le tombeau de ce héros : *Ulysse* l'en retira par adresse , & le fit précipiter du haut d'une tour. *Pyrrhus* emmena *Andromaque* en *Epire* , & l'épousa.

Hélène , qui étoit cause de cette guerre , se cacha dans le temple de *Minerve* , & regagna les bonnes grâces de *Ménélas* , son ancien époux , en lui livrant *Deiphobe* , fils de *Priam* , avec lequel elle s'étoit mariée après la

mort de Paris. Tel fut le triste sort qu'éprouva la superbe ville de Troie. Elle vit périr devant ses murs huit cent quatre-vingt-six mille Grecs, & dans son sein six cent soixante dix mille citoyens. Après l'avoir réduite en cendres, & s'être chargés des richesses immenses qu'ils y avoient trouvées, les Grecs reprirent le chemin de leur patrie. Leur flotte vint donner contre le promontoire de Capharée, voisin de l'isle Eubée; & leurs vaisseaux y furent brisés pour la plupart. Mais, ce n'étoit que le présage des malheurs qui les attendoient, soit pendant leur navigation, soit à leur arrivée dans la Grece. Le vieux Nestor fut le seul qui regagna heureusement ses Etats.

Agamemnon, entrant dans son palais en vainqueur, fut assassiné par Egiste, que Clytemnestre avoit épousé pendant la guerre de Troie; & cette femme paricide mit la couronne d'Argos sur la tête de l'assassin. Electre, fille d'Agamemnon, voyant que l'usurpateur vouloit éteindre la postérité de ce prince, & que son indigne mere favorisoit les fureurs du monstre à qui elle avoit donné sa main, fit porter son frere Oreste, encore enfant, à la cour de Strophius, son oncle, roi de la Phocide, qui l'éleva secrètement. Lorsque le jeune prince fut grand, il forma la résolution de venger la mort de son pere; il vint à Argos, où il apprit que la tendre Electre, après avoir longtemps languï dans les fers, avoit été donnée en mariage à un homme de la lie du peuple, afin d'ôter à ses enfans le droit de monter sur le trône. Oreste immole Egiste & Clytemnestre aux mânes de son pere, & tombe tout-à-coup dans des accès de fureur, pendant lesquels il s' imagine voir l'ombre de sa mere accompagnée des Furies. Il consulta l'oracle, qui lui ordonna d'aller dans la Tauride pour s'y purifier. Il s'y rendit avec Pylade, son ami fidele. Tous deux furent arrêtés par ordre de Thoas, roi de cette contrée, qui faisoit immoler à Diane les étrangers qui abordoient dans ses Etats. Oreste étoit le seul dont le tyran desirât la mort. Pylade vouloit être sacrifié en sa place, & tous deux se disputèrent long-tems la gloire de sauver la vie à un ami. Iphigénie reconnut son frere au moment qu'elle alloit l'immoler. Les deux amis tuerent Thoas, pour le punir de ses cruautés, enleverent la statue de Diane, & revinrent dans la Grece avec Iphigénie.

Tel fut le terme des malheurs qui affligèrent la famille d'Agamemnon.

Ulyſſe erra durant dix ans , ſur toutes les mers , & n'échappa aux dangers qu'il courut que par la protection de Minerve qui l'accompagnoit par-tout. Les Leſtrigons , peuple de Cyclopes , firent périr tous ſes vaiſſeaux , excepté celui qu'il montoit. Après avoir évité les dangereux écueils de Carybde , & de Scylla , il tomba entre les mains de Polyphème , qui l'enferma dans un antre avec ſes compagnons , pour le dévorer. Ce Cyclope , fils de Neptune & de Thoſa , étoit ſi grand , que l'eau de la mer ne lui venoit qu'à la ceinture. Ulyſſe , l'énvira en l'amuſant par le récit du ſiege de Troie , & lui creva , avec un gros pieu , le ſeul œil qu'il avoit au milieu du front : puis , s'étant attaché , ainſi que ſes compagnons , ſous les moutons du Cyclope , ils ſortirent de la caverne , & s'embarquerent. Le roi d'Ithaque n'avoit pas couru de moindres périls dans l'île de Circé , fille du Soleil & de la Lune , où ſon vaiſſeau avoit fait naufrage. Cette magicienne , pour retenir le héros , changea ſes compagnons en bêtes ſauvages , par le moyen d'une liqueur qu'elle leur préſenta. Minerve ſit connoître à Ulyſſe une plante dont il ſe ſervit pour finir cette métamorphoſe , & remit auſſi-tôt à la voile. Mais il n'étoit pas encore à la fin de ſes diſgraces ; il alla échouer dans l'île de Calypſo. Cette Nymphe voulut en vain ſe l'attacher par l'eſpoir de l'immortalité : Ulyſſe mépriſa ſes offres flatteuſes ; il partit , & évita , en ſe bouchant les oreilles , les chants ſéducteurs des Syrenes.

Pendant que ce prince luttoit contre le ſort qui lui fermoit l'entrée de ſa patrie , Pénélope , ſon épouſe , avoit à ſe délivrer des importunités de pluſieurs princes qui vouloient l'épouſer , & publioient que le roi d'Ithaque étoit mort au ſiege de Troie. La princeſſe promettoit de ſe décider quand elle auroit achevé une toile qu'elle travailloit. Mais elle défaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait durant le jour.

Enfin Ulyſſe , étant arrivé à Ithaque dans un état affreux , ſans être reconnu de perſonne , ſe mit au nombre des amans de Pénélope , pour tendre l'arc qu'on avoit propoſé , & dont la princeſſe devoit être le prix. Il en vint à bout , ſe fit connoître , rentra dans ſa famille , &

tua tous ses rivaux. Il se démit ensuite de ses Etats en faveur de son fils Télémaque , & périt par la main de Télégone , qu'il avoit eu de Circé. Ainsi s'accomplit l'oracle qui lui avoit prédit qu'il tomberoit sous les coups de son fils. Ainsi disparurent tour-à-tour ces Grecs fameux qui avoient répandu dans l'univers le bruit de leurs exploits , & qui s'étoient immortalisés par la ruine du plus florissant empire qui fût alors.

La destinée des Troyens fut , dans un sens moins déplorable que celle des Grecs. Enée , prince du sang royal ; fils d'Anchise & de Vénus , échappa aux débris de sa patrie , sous les auspices de la déesse qui lui avoit donné le jour. Après avoir perdu sa femme , qui s'égara , il chargea son pere sur ses épaules , prit son fils Iole , ou Ascanie , par la main , & emporta les dieux tutélaires de sa patrie. Il étoit destiné à fonder un empire qui s'étendrait & sur les vainqueurs des Troyens , & dans toutes les contrées de la terre. Il rassemble tous ceux qui avoient échappé à la fureur des Grecs ; s'embarque avec eux , erre pendant sept ans de mers en mers , exposé aux effets de la haine que l'implacable Junon conservoit encore contre le nom Troyen. Ce prince vertueux apaise la colère de la reine des dieux , aborde à Carthage , dans le tems que Didon , fille de Bélus , roi de Tyr , en bâtissoit les murs. Il y est retenu durant quelque-tems par l'amour qu'il conçoit pour Didon ; mais bientôt , se rappelant ses glorieuses destinées , il abandonne le séjour de Carthage par l'ordre de Jupiter. La reine , qui apprend la fuite du héros , en est au désespoir : elle se perce d'un poignard , & expire , après avoir demandé aux dieux qu'une haine éternelle divise Rome & Carthage. Enée aborde en Italie , soutient la guerre contre Turnus , roi des Rutules , & le tue dans un combat. Ensuite , il épouse Lavinie , fille de Latinus , roi du pays Latin ; & , après sa mort , il fut enlevé dans le ciel par Vénus. On l'honoroit à Rome , sous le nom de *Jupiter Indigètes*.

C'est ainsi que la Fable nous conduit jusqu'au tems où l'Histoire Ancienne commença à se fixer par l'époque de la fondation de Rome. Nous nous arrêtons là , mes chers amis , pour nous occuper , dans les entretiens qui vont suivre , de la Physique , de l'Histoire naturelle , de la Géographie , & de l'Histoire de France.



ENTRETIEN IV.

Sur la Physique , & premièrement des Propriétés générales des Corps.

ERASTE. **A**près l'étude de la Religion & de la Morale , il n'en est point de plus utile & de plus nécessaire à l'homme que celle de la Physique , puitque son objet est de nous rendre attentifs à tant de merveilles qui nous environnent , & dont nos plaisirs & nos besoins dépendent. Elle nous conduit comme par la main dans toutes les parties de la nature , pour nous en montrer la destination , & pour nous faire observer avec quel ordre , quelle symmétrie , quelle proportion tout y est placé , Enfin , en présentant à nos regards cette foule de prodiges dont l'univers est rempli , elle nous oblige de reconnoître qu'ils ne sont point l'ouvrage d'une cause aveugle & fortuite ; mais que chaque trait de ce grand tableau annonce une puissance infinie qui étonne , une sagesse profonde qu'on ne peut assez admirer , des intentions & une bonté qui méritent les plus humbles actions de grace.

Je ne vous exposerai pas , mes chers amis , par quelles révolutions la Physique est arrivée au point où elle est de nos jours ; car mon dessein est de vous apprendre moins ce qu'on a pensé , que ce qu'il faut sçavoir. Il me suffira de vous dire que jusqu'au siècle dernier , cette science si belle & si digne de l'homme n'étoit qu'un jargon barbare , un amas de systèmes absurdes , plus propre à rebuter qu'à éclairer l'esprit. Enfin , Descartes parut , comme un astre qui venoit éclairer le genre-humain , & ce génie créateur dissipa les ténèbres épaisses dont une longue ignorance avoit obscurci la raison. Il apprit à ses semblables le grand art de penser , & ce fut alors qu'au lieu de deviner la nature , en lui prêtant autant de vertus particulières qu'il se présentoit de phénomènes à expliquer , on s'accoutuma à l'interroger par l'expérience , à épier & à étudier son secret par des observations assidues & mûrement méditées , à n'admettre en un mot , au rang des connoissances , que ce qui paroissoit évidemment vrai. Si Descartes s'est trom-

pé en plusieurs choses , c'est qu'il étoit homme , & qu'il n'est pas donné à un seul homme ni à un seul siècle de tout connoître. Ceux qui sont venus après lui , les Newtons , les Leibnitz , par exemple , l'ont , ou corrigé , ou surpassé , j'en conviens ; mais , sans lui , ces grands hommes se seroient ils avancés aussi loin qu'ils ont fait avec le secours des premières lumières que nous lui devons ? Nous ne nous élevons à la connoissance de la vérité , que comme ces géans qui escaladoient les cieux en montant sur les épaules les uns des autres.

Héritiers des travaux que ces philosophes immortels ont entrepris , il seroit honteux pour nous de ne point connoître une partie des richesses immenses qu'ils nous ont laissées. Mettons-nous donc en état de profiter de leurs succès ; & , si nous ne pouvons les atteindre , considérons du moins la noble carrière qu'ils ont fournie avec tant de gloire. C'est le but que je me propose , mes chers amis , en vous donnant ces foibles élémens , qui vous serviront d'introduction à une étude plus étendue de la Physique. Hâtons-nous d'entrer en matière , & prêtez moi toute l'attention dont vous êtes capables.

La *Physique* est la science des corps naturels ; & son nom est dérivé d'un mot grec qui signifie *nature* , parce que , dans la nature , l'objet le plus frappant pour l'homme , c'est le corps.

On appelle *corps naturels* , toutes les substances matérielles dont l'assemblage compose l'univers.

Tout ce qui existe dans les corps , de manière à affecter quelqu'un de nos sens , & à exciter aussi tôt dans notre ame l'idée de leur présence , s'appelle *qualité* ou *propriété*. Par exemple , la dureté que vous sentez quand vous pressez une pierre , le froid que vous éprouvez quand vous posez la main sur un morceau de glace , sont autant de propriétés de ces corps.

Lorsque nous examinons les corps , & que nous rassemblons les propriétés que nous leur connoissons , nous en remarquons plusieurs qui conviennent à tous , & qui les accompagnent constamment dans les différens états par lesquels ils peuvent passer ; on appelle ces propriétés *générales* ou *universelles* , ou simplement *attributs*.

Mais nous observons aussi qu'il y a des propriétés qui ne conviennent aux corps que dans certaines circonstances

ou qui conviennent aux uns , & nullement aux autres ; on donne à ces derniers le nom de *propriétés secondaires* , ou celui d'*accidens* , ou bien on les appelle *qualités*.

Tout ce que nous découvrons dans les corps , à l'aide des sens , s'appelle *Phénomène* ; & il y en a de plusieurs espèces ; dont chacune reçoit un nom particulier. Par exemple , lorsque nous observons un certain ordre , une combinaison respective entre plusieurs corps , par rapport à la place qu'ils occupent dans l'univers , c'est un *phénomène de situation*. Le lever du soleil , son midi & son coucher nous offrent un *phénomène de mouvement*. Les diverses révolutions que la lune éprouve dans son accroissement & sa décroissance , nous présentent un *phénomène de changement* ; & l'action d'un corps sur un autre , nous donne un *phénomène d'effet*.

La première propriété générale que nous appercevons dans tous les corps qui peuvent frapper nos sens , c'est leur *extension* ou leur *étendue* , c'est-à-dire , une grandeur limitée , à laquelle on conçoit des parties unies entr'elles pour en former un tout.

Cette étendue a trois dimensions qui sont inséparables en Physique ; savoir , la *longueur* , la *largeur* , la *profondeur* ou l'*épaisseur*. Ainsi , le plus petit corps que l'on puisse se figurer a , comme le plus grand , ces trois dimensions , c'est-à-dire , qu'il est nécessairement long , large & épais.

La vertu par laquelle les parties constituantes d'un corps sont unies entr'elles & s'opposent à leur mutuelle séparation , s'appelle *adhérence* , *cohésion* , *cohérence* , ou *fermeté* ; car tous ces mots signifient la même chose.

Puisque l'étendue résulte d'une certaine quantité de parties posées les unes auprès des autres , & liées entr'elles par une vertu particulière , il suit naturellement qu'on peut la diviser si l'on vient à bout de rompre les liens qui unissent toutes les particules qui composent cet assemblage.

La *divisibilité* sera donc aussi une propriété générale de la matière.

Il y a deux sortes de divisibilités , l'une idéale , & l'autre réelle. La première consiste dans la facilité de concevoir toujours comme divisible un corps , quelque divisé qu'il soit. La divisibilité réelle consiste dans la possibilité de

Séparer effectivement toutes les parties de la matière.

Tout corps est mentalement divisible à l'infini ; car l'esprit peut toujours imaginer deux moitiés dans la plus petite particule de ce corps, les séparer l'une de l'autre , & les soumettre à des divisions & à des subdivisions sans bornes.

Il n'en est pas de même de la divisibilité physique ou réelle des corps , il est un terme au-delà duquel il n'est plus possible de séparer effectivement les parties qui les composent : mais quel est ce terme ? C'est ce que l'Auteur de la nature ne nous a pas permis de découvrir. Tout ce que nous pouvons assurer , d'après l'expérience , c'est que la matière peut se diviser en des particules si délicates & si foibles , que leur ténuité les dérobe aux organes les plus subtils , quelque secours qu'on emprunte pour tâcher de les appercevoir.

Les vapeurs qui s'échappent d'une liqueur qu'on fait chauffer ou bouillir , les odeurs que nous respirons à l'approche des fleurs , des plantes & de tous les corps odorans , sont autant de corpuscules qui s'en détachent par l'action du feu , ou par celle de cette chaleur que la nature entretient sans cesse sur notre globe , & qui met tout en mouvement.

Un grain de musc se fait sentir d'une manière incommode pendant vingt ans dans un appartement où l'air se renouvelle tous les jours ; & toutefois il n'éprouve aucune altération sensible dans son volume durant ce long intervalle.

Un chien poursuit un cerf pendant six heures quelquefois , sans avoir le plus souvent d'autre guide que l'odeur que l'animal fugitif répand après lui. Combien donc de corpuscules cet animal laisse-t-il échapper , pour tracer si long-tems sa route à quarante autres animaux qui le poursuivent en même-tems , & à la vue desquels il se dérobe souvent ?

Un grain de carmin suffit pour colorer très-sensiblement dix pintes d'eau , dans lesquelles on l'a fait dissoudre , c'est-à-dire , que ce grain seul est divisé en un million huit cent quarante-trois milles deux cent parties sensibles ; car dix pintes de parties contiennent vingt livres , ou cent quatre-vingt-quatre mille deux cent seize grains d'eau , parce qu'il faut neuf mille deux cent seize grains pour faire une livre ;

& il faut au moins dix particules de carmin pour colorer uniformément chaque grain d'eau.

Un seul grain d'or s'étend , sous le marteau , de façon à pouvoir être divisé en treize millions deux cent mille parties sensibles ; & , quand on l'emploie à fabriquer ces fils d'argent doré qui servent à embellir nos parures , il se divise en un milliard trois cent quatre-vingt dix-neuf millions six cent quatre-vingt mille parties sensibles.

Wolf , philosophe célèbre de nos jours , a observé dans l'espace d'un grain de poussière , cinq cents œufs dont il est éclos des animaux semblables à des poissons , & dans lesquels on remarquoit , à l'aide du microscope , une infinité de parties , comme dans les plus grands animaux de la mer.

Le même auteur fait voir que le moindre grain de sable peut servir de demeure à deux cent quatre-vingt-quatorze millions d'animaux qui sont organisés , qui propagent leur espèce , qui ont des nerfs , des artères , des veines , & quantité d'autres vaisseaux dans lesquels différentes liqueurs circulent continuellement.

Lorsqu'en divisant une matière autant qu'il nous est possible , nous n'apercevons rien que d'uniforme dans toutes les molécules ou petites masses qui la composent , nous lui donnons le nom de *simple* , nous supposons que ses parties sont toutes d'une même nature , & nous les appelons *homogènes*. Nous nommons , au contraire , *corps mixtes* , ceux dont les parties mises à part ne ressemblent point , comme les plantes , les animaux , &c. dans lesquels on voit que plusieurs matières *hétérogènes* , c'est-à-dire , essentiellement différentes , concourent à la composition de tout.

La grandeur , ou , ce qui est la même chose , l'étendue plus ou moins grande d'un corps , est toujours limitée par des surfaces qui renferment la quantité de matière qui lui est propre. Cette quantité de matière se nomme sa *masse* ; & le plus ou le moins de surface non interrompue qui limite sa grandeur apparente , s'appelle son *volume*. L'ordre ou l'arrangement que prennent entr'elles les surfaces qui terminent les volumes , est ce qu'on désigne par le mot de *figure*.

Depuis le plus grand corps jusqu'au plus petit , il n'y en a point qui ne soit figuré , parce qu'il n'y en a point qui

ne soit limité. Il n'y a pas même de corps dans la nature , qui ne puisse se prêter au changement de sa première figure , soit par l'addition de quelques parties qu'il n'avoit pas auparavant , soit par la division ; & cette disposition s'appelle *figurabilité*.

Quoiqu'au premier coup d'œil plusieurs corps paroissent semblables en figure , un examen plus détaillé découvre bientôt entr'eux une infinité de différence ; en sorte que l'on pourroit dire avec raison , que dans toute la nature il n'y a pas deux êtres parfaitement semblables , sur-tout si l'on joint à la variété de figure , celle de la couleur & du volume.... Mais je ne fais , mes chers amis , si toutes ces notions vous plaisent.

EUGENE. Pourriez-vous en douter , respectable Erasme ? & l'attention que nous prêtons à vos discours ne vous montre-t-elle pas assez l'intérêt qu'ils nous inspirent ? Vos paroles sont pour mon esprit ce que seroit la lumière du jour pour un aveugle à qui l'on rendroit tout à coup la vue.

EUDOXIE. Pour moi , Monsieur ; je suis si frappée de tout ce que vous dites , qu'il me semble que j'entre pour la première fois dans le monde. Quoiqu'il faille un peu d'application & de réflexion pour vous suivre , je commence toutefois à voir combien l'étude de la nature a de charmes , & je puis vous assurer que ces nouvelles leçons m'amuseut autant qu'elles m'instruisent.

ER. Je ferai tout mon possible , mes chers enfans , pour les rendre toujours propres à produire sur vous cet heureux effet ; & je ne négligerai rien pour entretenir votre ardeur , & pour y répondre....

Non-seulement les corps sont étendus , divisibles & figurés ; ils sont encore solides , poreux , & mobiles ; attributs qu'il faut vous expliquer les uns après les autres.

La *solidité* , que l'on appelle aussi *impénétrabilité* , est une propriété par laquelle un corps résiste à tout autre corps , & l'empêche de s'emparer de l'espace dont il est en possession , pour l'occuper en même tems & avec lui . Cette propriété convient à tous les corps , & à ceux qui sont durs , & à ceux qui ne le sont pas , & que l'on appelle fluides , pour les distinguer des autres que l'on nomme solides. Ainsi , l'eau que vous pressez dans un vase vous fait éprouver de la résistance , aussi bien qu'un morceau de fer que vous frappez avec un marteau. L'air lui-

même , tout mou qu'il est , produit le même effet : un tonneau plein de vin , quoiqu'ouvert par un trou de vrille , trompe encore l'attente de celui qui l'a percé , s'il oublie de lui donner , par le haut , de l'air qui contrebalance celui qui s'oppose à la sortie de la liqueur.

On ne peut mieux se représenter la façon dont les corps en général sont composés , qu'en imaginant plusieurs cribles posés les uns sur les autres : il en résultera une masse qui se trouvera de tous côtés percée d'outre en outre de plusieurs trous ; & c'est ainsi que tous les corps paroissent au microscope. Ce n'est pas que tous ces trous soient absolument vuides ; car , de même que la poussière passe par un crible , lorsqu'elle est plus petite que les trous qui s'y trouve , de même aussi les interstices que l'on remarque dans les corps peuvent être pénétrés par des matières assez déliées pour y loger. Mais , comme ces matières ne font point partie du corps qu'elles pénètrent , on regarde les ouvertures que l'on apperçoit dans les corps , comme si elles étoient réellement vuides , & on les appelle *pores* ou *passages*.

La *porosité* convient à tout ce qui est composé de parties matérielles , aux solides aussi-bien qu'aux fluides , aux corps organisés comme à ceux qui ne le sont pas ; & , s'il y a quelque différence dans les uns & dans les autres , ce n'est que par la grandeur , par le nombre , par la figure ou par l'arrangement des pores. Mais , autant nous sommes certains que la porosité est une propriété commune à tous les corps , autant nous ignorons le degré absolu de cette propriété. L'or est de tous les êtres matériels que nous connoissons , celui qui est le plus compact , & qui renferme le plus de matière sous un volume déterminé ; cependant ce précieux métal est si poreux , qu'on y découvre au moins autant de vuide que de plein. Quelle idée aurons-nous donc de la porosité des autres corps ? de l'eau commune , par exemple , qui pèse environ dix-neuf fois moins que l'or ; ou de l'air , qui est huit cent fois plus léger que l'eau ?

Tout corps , de quelque espèce qu'il soit , grand ou petit ; peut passer d'un lieu dans un autre : cet attribut s'appelle *mobilité* , qu'il ne faut pas confondre avec ce que l'on nomme *mouvement*.

Le mouvement est une action par laquelle les corps s'é-

loignent ou s'approchent les uns des autres, c'est-à-dire, augmentent ou diminuent l'intervalle qui les sépareoit.

Il n'y a point de mouvement sans une force qui l'imprime ; & c'est cette force que l'on appelle *puissance* ou *force motrice*. Son effet, quand elle n'éprouve pas une résistance invincible, est de faire parcourir au corps un certain espace en un certain tems, & de lui faire surmonter une partie des obstacles qu'il rencontre.

On appelle *obstacle* tout ce qui s'oppose au mouvement d'un corps, & qui consume sa force en tout ou en partie.

Dans quelque endroit & de quelque manière qu'on fasse mouvoir un corps, il se trouve toujours dans quelque fluide qu'il est obligé de pousser sans cesse devant lui pour se faire un passage, & contre lequel il déploie à chaque instant une partie de son mouvement, pour vaincre la résistance qu'il lui oppose : ce fluide s'appelle *milieu*.

Plus la masse du fluide est considérable, plus il oppose de résistance, & plus il faut de force au corps qui doit la vaincre. Ainsi, les milieux résistent à proportion de la quantité qu'on en déplace ; & cette quantité doit être mesurée par la surface intérieure du corps qui s'y meut. Si je divise l'eau avec le plat de la main, j'éprouve beaucoup plus d'opposition que si je la divisois seulement avec le tranchant de cette même main. Le batelier fait agir sa rame par le plat, quand il cherche un point d'appui dans la résistance de l'eau ; mais il la relève par le tranchant, pour se moins fatiguer, quand il veut se mettre en état de recommencer.

Outre cette résistance qui vient de l'inertie du fluide qu'il faut déplacer, il en est une autre qui naît de sa viscosité & de sa ténacité, c'est-à-dire, de la difficulté qu'il y a à séparer les molécules qui le composent, & à vaincre leur cohésion mutuelle.

Si le milieu est agité, sa résistance sera augmentée ou diminuée par le mouvement qui l'agite. Le poisson qui remonte le courant d'une rivière a trois résistances à vaincre : l'une est le mouvement de l'eau dont la direction est contraire à la sienne ; l'autre est l'inertie du volume auquel il répond, & qu'il doit déplacer ; & la troisième est la viscosité du fluide.

Si le mobile, c'est-à-dire, le corps mis en mouvement & le fluide qui lui sert de milieu, se meuvent tous deux

dans la même direction : ou ils ont des vitesses égales ; ou l'un des deux en a plus que l'autre : dans le premier cas , la résistance du milieu est nulle ; tel est le mouvement d'un poisson qui suit précisément le courant de l'eau : dans le dernier cas , celui des deux qui a le plus de vitesse en communique à l'autre , aux dépens de celle qu'il a. Un boulet de canon , qui part dans la direction du vent , ne trouve pas autant de résistance dans l'air , qu'il en éprouveroit dans un tems calme ; mais , comme il va plus vite que le vent , il faut toujours qu'il s'ouvre un passage dans le milieu qui suit devant lui avec trop de lenteur.

La résistance du milieu n'est pas le seul obstacle que les corps aient à vaincre pour se mouvoir ; ils ont encore à surmonter celui qui naît des *frottemens*. Pour s'en faire une juste idée , il faut observer que la surface d'un corps quelconque n'est jamais parfaitement unie ; en sorte que , quand on pose ce corps sur un autre , les petites éminences de l'un entrent dans les petites cavités que les pores forment dans l'autre ; ils se retiennent & s'accrochent mutuellement ; & celui des deux qui est en repos , doit faire effort pour arrêter celui qui est en mouvement.

Il y a deux sortes de frottemens : dans l'un , les mêmes parties d'un corps sont appliquées successivement aux différentes parties de celui sur lequel on le fait mouvoir , comme quand on fait glisser un livre sur une table ; dans l'autre on fait toucher successivement différentes parties d'une surface à différentes parties d'une autre surface , comme lorsqu'on fait rouler une boule sur une table ou sur la terre.

L'usage où l'on est d'arrêter les roues des voitures dans les descentes rapides , nous fournit un exemple familier des différens effets que produisent ces deux especes de frottement. Quand on craint qu'un carrosse ou une charrette ne se précipite en descendant trop vite , on empêche les roues de tourner sur leur axe , alors le même point de la circonférence traîne successivement sur une suite de points pris sur le terrain : c'est un frottement de la première espece , qui résiste considérablement au mouvement de la voiture. Il n'en est pas de même quand chaque roue tourne sur son essieu ; son frottement , qui est de la seconde espece , est moins propre à arrêter son mouvement , parce que toutes les parties , après s'être engagées dans

celle du plan qu'elle parcourt ; les quittent avec liberté , ou du moins sans un grand effort.

Rien n'est si commun que les effets du frottement , puisqu'il est la principale cause des altérations & du dépérissement que nous remarquons dans tous les ouvrages de l'art , & sur-tout dans ceux dont nous faisons un fréquent usage. Les habits , les meubles , les instrumens , &c. ne durent qu'un certain tems , parce que les frottemens auxquels ils sont continuellement exposés chargent insensiblement les surfaces & les formes , diminuent les masses , dont ils détachent à chaque instant quelques parties , & leur font perdre les qualités qui leur étoient propres.

On diminue la résistance des frottemens , en enduisant les surfaces de quelque fluide ou de quelque matière grasse. On frotte de savon les bords d'une boîte dont le couvercle tient trop ; on met de l'huile aux charnières pour en faciliter le jeu ; on graisse les moyeux des roues en-dedans : ce sont autant de moyens par lesquels on remplit les inégalités les plus grossières des surfaces , & qui par conséquent les rendent plus lisses , & plus propres à glisser l'une sur l'autre.

Voici quelques règles qu'il faut retenir pour bien juger du mouvement des corps.

Un corps persévère dans l'état où il se trouve , soit de repos , soit de mouvement , à moins que quelque cause ne le tire de son mouvement , ou de son repos.

En effet , tout corps , soit en repos , soit en mouvement , a une force de résistance par laquelle il tend à rester dans l'état où il est , & par laquelle il lutte contre toutes les autres forces qui viennent à sa rencontre. C'est ce qu'on appelle la *force d'inertie*.

La force d'inertie d'un corps est proportionnelle à la masse de ce corps : par conséquent elle est double dans une masse double , triple dans une masse triple , &c. & tant que la masse d'un corps reste constamment la même , la force d'inertie demeure pareillement égale , soit que ce corps soit solide , soit qu'il passe de l'état de solidité à celui de liquidité.

Dans quelque état que soit un corps , il exerce sa force d'inertie selon toutes les directions par lesquelles on peut concevoir qu'un autre corps peut les frapper ; car cette propriété convient à toutes les parties de ce corps , aux-

quelles elle est également distribuée. La propriété par laquelle un corps mis en mouvement peut passer au repos , se nomme *quiescibilité*.

Un corps mis en mouvement décrit une ligne droite , tant que d'autres corps ne la contraignent point de s'en écarter.

Cette loi est une connoissance naturelle de la force d'inertie ; car , si tout corps tend à rester dans l'état où il est , comme la force motrice ne peut lui imprimer qu'un mouvement en ligne droite , il conservera cette direction , si la résistance du milieu , ou celle des frottemens , ou la rencontre & le choc de quelqu'autre corps , ne lui en font pas prendre une nouvelle.

Tout corps , mu circulairement , tend à s'éloigner du centre de son mouvement par une ligne droite.

Pour vous convaincre de la vérité de cette loi , qui est une suite de la précédente , prenez une fronde , mettez-y une pierre , & faites-la tourner vivement. Aussi-tôt la corde se tendra , parce que la pierre qu'elle soutient cherchera à chaque instant à s'échapper du centre de son mouvement , qui est votre main ; & quand enfin vous l'aurez lancée , vous lui verrez décrire une ligne droite dans le milieu des airs : on donne à cette ligne le nom de *tangente* , parce qu'elle est censée toucher le cercle que vous avez décrit en tournant la fronde. L'effort que faisoit la pierre pour s'éloigner , s'appelle force *centrifuge*. Il faut , mes chers amis , retenir tous ces mots , qui forment une partie du langage de la Physique.

La réaction est contraire & égale à l'action. C'est-à-dire , aucun corps ne peut exercer son action contre un autre , qu'il n'éprouve une résistance égale à son action , & l'action & la résistance se dirigent toujours en sens contraires.

Si l'effort de la puissance s'exerce de gauche à droite , l'obstacle résiste de droite à gauche. C'est à cette égalité d'action & de réaction , qu'un navire doit le mouvement que lui communiquent les rames. Les rames poussent l'eau vers le côté opposé , & l'eau réagit contre les rames , les repousse avec le bateau auquel elles tiennent , & cela avec une force égale à celle avec laquelle les rames l'ont fendue. Ainsi , le vaisseau va d'autant plus vite , qu'il y a plus de rames , que les rames sont plus grandes , & qu'elles sont remuées avec plus de promptitude & de force.

C'est par cet artifice qu'on se soutient dans l'eau en nageant

geant ; car les pieds & les mains servent alors de rames. Il en est de même des oiseaux quand ils volent ; ils sont dans l'air avec leur ailes , ce que les hommes qui nagent font dans l'eau avec leurs pieds & leurs mains.

Lorsqu'un corps qui se meut n'obéit qu'à une seule puissance qui le dirige vers un seul point , ce corps se meut par un *mouvement simple*.

Le mouvement simple se divise en *mouvement direct* , en *mouvement réfléchi* , & en *mouvement réfracté*. Le mouvement direct est celui d'un corps qui se meut en ligne droite ; tel seroit le mouvement d'une boule qui iroit , sans se détourner , d'un point de cette table à l'autre. Le mouvement réfléchi est celui par lequel le mobile étant porté d'un point à l'autre , retourne de ce dernier vers le premier d'où il étoit parti , décrivant toujours une ligne droite. Le mouvement réfracté est celui d'un corps qui change de direction , en passant d'un milieu dans un autre ; c'est ainsi que les rayons de la lumière se courbent en passant de l'air dans l'eau.

EUD. Vous parlez de mouvement simple ; est ce qu'il y a un mouvement composé ?

ER. Sans doute : & c'est celui dans lequel un corps obéit à la fois à plusieurs puissances.

Si ces puissances agissent dans la même direction , le mobile se meut plus vite.

Si elles sont égales & opposées entr'elles , elles se détruisent mutuellement , & le mobile demeure en *équilibre* ; car l'équilibre , en général , est l'état d'un corps qui est sollicité de se mouvoir en deux sens opposés avec des forces égales.

Mais si les puissances sont inégales , elles ne se détruisent qu'en partie ; & le mouvement qui en résulte est l'effet du restant de ces deux forces.

Enfin , si les puissances sont dirigées de manière qu'elles fassent angle , ou , ce qui est la même chose , qu'elles se croisent au mobile , ce dernier , qui obéit également à l'une & à l'autre , prendra une direction mitoyenne , & s'avancera en ligne droite.

EUG. De tout ce que vous nous avez dit jusqu'ici , il suit que l'étendue , la divisibilité , la figurabilité , la solidité , la porosité & la mobilité appartiennent à tous les corps. Sont-ce là toutes leurs propriétés générales ?

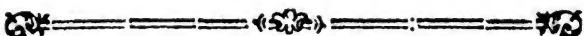
II. Part.

F

ER. Il y faut joindre la *gravité* ou la *pesanteur*, force par laquelle tout corps, étant abandonné à lui-même tombe vers un point de la surface de la terre. Comme ce point répond au centre de notre globe, on donne à cet attribut le nom de *force centripète*.

Cette même force qui fait tomber les corps lorsqu'ils ne sont soutenus par rien, leur fait presser les obstacles qui les retiennent & qui les empêchent de tomber : ainsi, une pierre pèse sur la main qui la soutient, ou s'efforce d'entraîner l'obstacle qui la retient suspendue, si on l'attache à une corde.

Voilà à-peu-près tout ce que j'avois à vous exposer, mes chers amis, pour vous donner quelque idée des attributs des corps ; dans l'entretien qui va suivre, nous parlerons de leurs accidens.



ENTRETIEN V

*Des propriétés secondaires, ou des Accidens des Corps.
De l'Attraction, de l'Electricité, & de la Vertu magnétique.*

ERASTE. **T**OUT ce que nous avons dit de la porosité à dû vous faire connoître, mes chers amis, que la grandeur apparente d'un corps excède toujours la quantité réelle de sa matière propre. Quand tous les corpuscules qui composent une masse quelconque, sont serrés les uns contre les autres, de manière que les pores qu'ils forment sont très-petits, cette masse s'appelle *dense*, quand, au contraire, ces corpuscules sont éloignés les uns des autres, de manière qu'ils ne se touchent que par quelques points, & laissent entr'eux de grands intervalles, la masse se nomme *rare*.

Plus les parties qui constituent une masse se rapprochent les unes des autres, & occupent conséquemment un moindre espace, plus la densité de cette masse augmente ; & on la nomme *plus dense*. Plus les pores d'une masse de même volume sont multipliés, plus ils sont étendus, plus la rareté de cette masse augmente ; & on l'appelle *plus rare*. Un corps rare peut devenir dense, & un corps dense

peut devenir plus dense , quand on rassemble leurs parties solides dans un plus petit espace que celui qu'elles occupoient , soit en supprimant la cause interne qui les tenoit écartée , ce qu'on appelle *condensation* , soit en appliquant extérieurement une force qui les oblige de se rapprocher mutuellement, ce que l'on nomme *compression*. Ainsi , serrer de la neige dans les mains pour en faire une pelotte , c'est la comprimer ; faire refroidir une liqueur , ou diminuer la chaleur qui dilate ses parties , c'est la condenser. Dans l'un & dans l'autre cas le volume diminue , quoique la masse reste toujours la même. Une barre de fer que l'on a fait rougir devient plus menue à mesure qu'elle se refroidit , parce que ses parties se rapprochent peu-à-peu , en perdant le mouvement qu'elles avoient acquis dans le feu. Une éponge mouillée & dilatée par l'eau qu'elle contient , se place dans une espace beaucoup moindre , quand on exprime le fluide qui remplir ses pores.

Un corps dense peut devenir rare , & un corps rare peut devenir plus rare , en multipliant leurs pores , en les rendant plus spacieux ; & cet effet s'appelle *raréfaction* : alors le volume est augmenté quoique la masse ne le soit point. Quand on éloigne tellement les parties constituantes d'un corps , qu'elles ne se touchent plus que par de très-petits points , la raréfaction est à son plus grand degré ; & alors ces parties commencent à se séparer les unes des autres.

Si les parties d'une masse cèdent difficilement , en sorte que l'on sente la résistance qu'elles font quand on veut les séparer , on appelle cette masse un *corps dur*.

Nous ne connoissons point de corps parfaitement durs. Tous ceux qu'on a examinés jusqu'à présent peuvent être brisés , réduits en parties ; & , lorsqu'on les presse , ils changent de figure , sans excepter même les diamans les plus durs. La raison de cela est que tous les corps que nous connoissons sont poreux , & que leurs parties , ne se touchant pas exactement en toutes sortes de sens , offrent toujours des moyens de les séparer.

On donne le nom de *corps fragile* à tout corps dur dont les parties se brisent par une légère percussion ; comme il arrive lorsqu'on choque , par exemple , de l'acier trempé , du verre , de la porcelaine. Les parties de ces différens corps ont néanmoins une sorte d'adhérence les unes avec

les autres ; mais elles sont tellement constituées , que , si l'on parvient à diminuer légèrement leur contact & à les réparer un peu , elles se brisent alors , & ne se rétablissent point dans leur premier état.

On appelle *corps fissile* , ou propre à être fendu , celui qui est composé de plusieurs lames appliquées les unes sur les autres. Les parties qui composent chaque lame ont entr'elles une adhérence plus forte que celle qui unit ces lames les unes aux autres. Les corps de cette espèce se fendent par copeaux , où se divisent en plusieurs lames ; telle est l'ardoise.

Quand les parties d'un corps cedent facilement , ou font très-peu de résistance à l'agent qui veut les séparer , on lui donne le nom de *corps mou*.

Il arrive souvent que les corps mous passent de l'état de mollesse à celui de dureté , & que ceux qui sont durs deviennent mous. Il est impossible d'assigner les bornes qui divisent ces deux états , parce qu'ils sont toujours relatifs à la disposition de nos organes & à nos forces actuelles. Un homme fort & robuste regarde comme mou ce qui paroît dur à un enfant ; la terre sera molle pour un éléphant , & elle sera très-dure par rapport à une mouche , à une fourmi.

Les corps mous sont très-poreux ; & lorsqu'on les presse , ils cedent à l'effort qu'on déploie contr'eux , & leurs parties se retranchent aisément dans les pores qui les avoisinent. On amollit les corps durs , lorsqu'on parvient à introduire d'autres corps entre leurs parties , & que ces corpuscules qu'on introduit viennent à bout de diminuer la cohésion des parties solides qui se touchoient.

On trouve plusieurs corps mous qui peuvent prendre différentes formes , & conserver néanmoins leur même cohérence : on les appelle *ductiles*. Ces corps doivent être constitués de manière que leurs parties aient entr'elles quelque degré d'affinité & de liaison ; & lorsqu'on leur donne une autre situation , lorsqu'on leur fait changer la place qu'elles occupent , elles doivent s'affimiler aussi bien avec les nouvelles parties avec lesquelles elles deviennent en contact , qu'avec celles qu'elles touchoient auparavant.

Les métaux qui sont ductiles & malleables , doivent cet avantage à l'huile qui est interposée entre leurs parties ; & ces corps , de ductiles qu'ils étoient , deviennent fragiles

lorsqu'on les dépouille de leur *gluten* : c'est ainsi qu'on appelle la matiere qui rend les parties des corps ductiles propres à adhérer les unes aux autres.

Tout corps dont on peut changer la figure, qu'on peut allonger ou raccourcir sans que la masse en soit altérée, & par conséquent sans que ses parties perdent de leur union & de leur adhérence, s'appelle *corps flexible*. Si on allonge un corps flexible, il devient plus menu, & en même-tems plus dense; si on le courbe il devient plus dense dans son contour intérieur, & plus rare dans son contour extérieur; mais si on le courbe alternativement en sens contraire, & à plusieurs fois, il se brise enfin, parce que, dans chaque inflexion qu'il éprouve, certaines parties se trouvent éloignées les unes des autres; elles ne se touchent plus, & la masse enfin se divise. Plusieurs corps flexibles perdent cette propriété, quand en se desséchant, ils perdent le *gluten* qui unissoit leurs parties: c'est pour cela qu'on entretient quelquefois la flexibilité de ces corps, en les humectant avec de l'eau, ou en les frottant légèrement avec de l'huile.

On donne le nom de *corps tenace* à celui qui est tellement constitué, que ses parties peuvent s'éloigner les unes des autres considérablement, sans se séparer pour cela, étant fortement unies entr'elles. C'est pour cette raison que ces especes de corps peuvent supporter des poids énormes sans se briser.

De tous les corps qui se compriment, les uns demeurent, ou à peu près, dans l'état que la compression leur a fait prendre, c'est-à-dire qu'ayant changé de grandeur & de figure, ils persévèrent dans ce changement lorsque la compression vient à cesser: les autres reprennent, après la compression, les mêmes dimensions & la même figure qu'ils avoient auparavant. Ces derniers se nomment *corps à ressorts* ou *élastiques*; car l'*élasticité* n'est autre chose que l'effort par lequel les corps comprimés tendent à se rétablir dans leur premier état.

La plus grande partie des corps que nous connoissons est élastique; mais on n'en a pas encore vu qui le soit parfaitement. Les degrés d'élasticité paroissent varier suivant la densité des corps; cependant quelques observations qu'on ait faites jusqu'ici, on n'a pu encore assigner les bornes de ces différences. Tout ce que l'on sçait, c'est que

plus les corps deviennent froids , plus ils sont élastiques , parce qu'alors ils sont plus denses , & que leur texture est plus serrée ; plus ils s'échauffent , moins ils sont élastiques , & sur-tout ceux qui peuvent tomber en fusion , parce qu'alors ils sont plus rares. Il faut toutefois excepter de cette regle l'air , & tout autre fluide analogue à l'air , dont l'élasticité augmente par la chaleur.

Quand un corps résiste à l'action de l'air , ou à celle du feu , sans rien perdre de sa substance , on l'appelle fixe ; on lui donne le nom de *volant* , quand ses parties , exposées à l'action de l'un de ces deux élémens , se séparent , & s'élèvent sous la forme de vapeurs. Il paroît qu'il n'y a point de corps terrestre connu qui soit absolument fixe , quelque solide , quelque compact qu'on le suppose , puisque tout corps quelconque , exposé au foyer d'un miroir ardent ou d'un verre brûlant , s'y décompose & s'y volatilise.

EUGENE. Voilà donc , Monsieur , quels sont les accidens des corps : la densité , la rareté , la dureté , la fragilité , la mollesse , la ductilité , la flexibilité , la tenacité , & l'élasticité ?

ER. On peut encore mettre de ce nombre l'électricité , la vertu magnétique , & l'attraction.

EUDOXIE. Vous allez sans doute nous apprendre ce que vous entendez par l'électricité ?

ER. C'est une propriété par laquelle les corps frottés , forcés , exposés à l'action du soleil , à celle du feu , ou échauffés par du sable chaud , attirent à eux d'autres corps placés à une certaine distance , les repoussent après les avoir attirés , & jettent souvent une lumière assez sensible.

Les corps qui ont la propriété d'attirer à eux d'autres corps , s'appellent *électriques par eux-mêmes* , ou *idioélectriques*.

L'expérience a découvert un grand nombre de corps qui sont idioélectriques , lorsqu'on les frotte. Telles sont presque toutes les pierres précieuses , & plusieurs pierres communes , comme le plâtre , les cristaux ; tels sont les verres de toute espèce , colorés ou non colorés , tels sont les végétaux desséchés , & quantité de parties animales , comme les plumes , les poils , les cornes , les os , &c..

On appelle corps *non électriques* , ou *anélectriques* , ceux qui étant frottés , battus , forgés , échauffés , ne

donnent aucun signe d'électricité : tels sont plusieurs animaux sans poils , ou sans plumes ; les métaux , les cailloux ; les corps qui se ramollissent ou qui se fondent lorsqu'ils sont exposés à l'action du feu , comme la glace ; les substances humides , de quelque espèce qu'elles soient ; & enfin tous les liquides , qu'on ne peut frotter comme il conviendrait.

Les corps anélectriques peuvent devenir électriques par communication ; & alors on les nomme *sympérielectriques*.

Voici comment on s'y prend pour électriser un corps qui est anélectrique, On emploie ordinairement une machine qui est composée d'un globe de verre , que l'on fait tourner vivement au moyen d'une roue avec laquelle il communique par une corde. Tandis que ce globe tourne , on ne cesse de la frotter avec la main bien sèche , ou remplie de différentes poudres ou de craie ; ou bien on met un coussinet couvert de peau , sur lequel il frotte en tournant. On suspend avec des cordons de soie une barre de fer , ou un tuyau de fer-blanc , qui aboutit de fort près au globe de verre , ou qui y communique par une petite chaîne de métal , ou par tout autre corps anélectrique. Cette barre de fer , ou ce tuyau de fer-blanc , s'appelle *conducteur*.

Enfin , on *isole* tous les corps qu'on veut électriser par communication , c'est-à-dire , qu'on les place sur des corps idioélectriques ; car plus les corps sont électriques par eux-mêmes , plus il est difficile de leur communiquer l'électricité. Ceux qu'on emploie le plus ordinairement pour cette opération , sont la cire à cacheter , le soufre , la poix mêlée avec la colophane , la soie , sur-tout celle qui est teinte en bleu , &c.

EUD. Je voudrais bien sçavoir quels effets on peut produire avec une pareille machine ?

ER. Si vous faites passer le revers de votre main le long du conducteur , à une petite distance de la surface , tandis que l'on continue à frotter le globe , vous sentirez sur la peau une légère impression , à-peu-près semblable à celle de ces fils d'araignée que l'on rencontre flottans en l'air.

Si vous approchez le bout du doigt de ce même conducteur à une distance de cinq ou six lignes , vous éprou-

verez une piquure très-sensible , qui sera accompagnée d'un petit éclat pareil à celui d'un grain de sel commun que l'on jette dans le feu ; & si vous êtes dans l'obscurité , vous observerez que ces piquures sont accompagnées ou suivies d'étincelles très-brillantes. Vous remarquerez encore dans l'obscurité une très-belle aigrette de rayons lumineux & bruyans , à celui des bouts du conducteur qui est le plus éloigné du globe , & quelquefois à tous les deux.

Si , entre ce même bout du conducteur , & le doigt que vous en approchez pour en tirer une étincelle , vous mettez le lumignon d'une chandelle nouvellement éteinte , vous verrez presque toujours la chandelle se rallumer.

Si vous suspendez à cette même extrémité du conducteur une cage de fer-blanc composée de cinq à six tablettes plus ou moins , sur chacune desquelles on place des corps de toute espèce , de la viande crue , des œufs , des oiseaux vivans , des pommes , du pain , des morceaux de bois , des plantes , des fleurs , des fruits , &c. vous tirerez de chacun de ces corps , en leur présentant le doigt , des marques d'électricité plus ou moins vives , selon qu'ils seront plus ou moins électriques par communication.

Qu'on électrise fortement un homme isolé sur un gâteau de résine , ou autrement , & attaché à la chaîne du conducteur , ses cheveux se hérissent ; & , si vous êtes dans l'obscurité , vous appercevrez à l'extrémité de ces cheveux de petites houppes lumineuses.

Qu'un homme électrisé passe légèrement la main sur une personne qui ne l'est pas , & qui soit vêtue de quelque étoffe d'or ou d'argent , il la fera étinceler de toutes parts , non-seulement elle , mais encore toutes les personnes qui sont habillées de pareilles étoffes , & qui la touchent ; & ces étincelles se feront sentir à ceux sur qui elles paroîtront , par des picotements que l'on aura peine à souffrir long-tems.

Si vous faites frotter le globe de verre par un homme isolé , il deviendra électrique comme un conducteur ordinaire , & en donnera des signes par toutes les parties de son corps ; il attirera & repoussera les corps légers ; il paroîtra une petite aigrette lumineuse à la pointe de son épée , s'il en a une ; les corps non isolés tireront de lui des étincelles , &c...

Tenez dans une main un vase de terre ou de porcelaine , en partie plein d'eau , & dans lequel soit plongé le bout d'un fil de métal électrisé ; approchez l'autre main de ce fil pour en tirer une étincelle : vous sentirez une commotion violente dans les deux bras , dans la poitrine , dans les entrailles & dans tout le corps.

Formez une chaîne de cinquante personnes , ou même de vingt fois autant , qui se tiennent toutes par les mains ; que le premier de la bande tienne le vase dont je viens de parler , & que le dernier tire l'étincelle du fil de métal électrisé ; tous ceux qui participeront à cette expérience ressentiront en même-tems la commotion.

EUG. Ces phénomènes sont très-surprenans , & je vous avoue que je désire d'en connoître la cause.

ER. Ils sont l'effet d'un fluide subtil qui se meut autour du corps que l'on a électrisé , & qui étend son action à une distance plus ou moins grande , selon le degré de force qu'on lui communique.

Ce fluide forme deux courans de matiere prodigieusement pénétrante ; l'un , qui sort avec rapidité du corps électrisé , & se porte aux environs jusqu'à un certain degré : on l'appelle *matiere effluente* ; l'autre , que l'on nomme *matiere affluente* , vient au corps électrisé non-seulement de l'air qui l'entoure , mais aussi de tous les autres corps qui peuvent être dans son voisinage.

La matiere effluente , en sortant du corps électrisé , chasse devant elle les corps légers qu'elle rencontre ; & c'est la cause des phénomènes de répulsion : la matiere affluente , en se précipitant vers le corps électrisé , pour réparer la perte qu'il éprouve par l'émission du fluide électrique , amène avec elle , vers la surface de ce corps , les matieres légères & mobiles qu'elle trouve sur son passage , & c'est la cause des phénomènes d'attraction.

Quand ces deux courans se rencontrent & se choquent avec impétuosité , ils mettent en mouvement , & font éclater à nos yeux la matiere ignée qui est répandue partout ; & plus ces courans sont forts & rapides , plus ils doivent enflammer cette matiere qu'ils rencontrent : c'est ainsi que deux cailloux transparens , frappés l'un contre l'autre , produisent des étincelles dont la clarté est plus ou moins vive , selon que le choc est plus ou moins violent.

Le souffle léger que l'on sent sur la peau , quand on présente le visage ou le revers de la main aux bouquets lumineux , est l'effet naturel & ordinaire d'un fluide qui a un courant déterminé , & qui se meut avec une vitesse sensible.

Le bruit que l'on entend , & les piquures que l'on ressent lorsqu'on s'approche du corps électrisé , sont encore produits par le choc des deux courans ; & ce bruit & ces piquures sont d'autant plus sensibles que l'on se présente plus près du corps électrisé. Il est si vrai que ces phénomènes sont produits par la violence de ce choc , que si vous placez votre doigt tout auprès de la main d'un homme électrisé , vous éprouverez tous deux , & en même-temps , une douleur égale , parce que les deux courans s'efforcent d'entrer & de sortir avec une égale impétuosité. Comme l'électricité est plus forte , c'est-à-dire , que les deux courans sont plus abondans & plus rapides , lorsqu'on emploie un vase de verre ou de porcelaine , en partie plein d'eau , il n'est pas étonnant qu'ils fassent éprouver une commotion plus douloureuse aux corps animés qu'ils pénètrent , & dans lesquels ils se rencontrent & se choquent. Telle est à-peu-près , mes chers amis , l'explication la plus plausible des effets merveilleux de l'électricité. Mais quelle est précisément la nature de ce fluide ? C'est ce qu'il n'est pas possible encore de bien déterminer , Ce n'est point la matière propre du corps électrisé , puisque ce corps ne perd rien de sa masse , ni de son volume , après la plus forte & la plus longue électrisation. Ce n'est point l'air que nous respirons , puisqu'il ne peut passer aux travers des pores du verre , au lieu que la matière électrique les pénètre sans peine.

Il est vraisemblable qu'on ne doit pas la confondre avec le feu ordinaire que tout le monde connoît. Car le feu ne s'insinue que très-lentement dans la substance des métaux , par exemple ; au lieu que la matière électrique pénètre , dans l'espace d'une seconde , un fil de métal de douze mille deux cent soixante-seize pieds de longueur. Le feu ordinaire ne s'échappe que très-lentement des corps dont il s'est emparé ; la matière électrique abandonne à l'instant les plus grandes masses qui ne sont pas idioélectriques. Le feu , quelque peu abondant qu'il soit , a la propriété d'échauffer les corps qu'il touche ; le fluide électrique ne

nous fait éprouver aucun sentiment de chaleur par son contact ; & il n'échauffe point les corps qu'il pénètre abondamment. Tous les corps huileux & résineux servent d'aliment au feu ordinaire ; il les divise , il les décompose , il les pénètre aisément : au contraire , la matière électrique éprouve une très-grande résistance pour se jeter dans les corps de cette espèce ; elle ne les pénètre que difficilement. Enfin , il n'est pas probable non plus qu'on doive la confondre avec la lumière du soleil. La lumière du soleil se propage en lignes droites ; la matière électrique forme des jets , dont les rayons sont divergens , c'est-à-dire , qui s'écartent les uns des autres à l'extrémité la plus éloignée du corps qui les lance. On peut fléchir les rayons électriques , & leur faire décrire des lignes courbes , c'est-à-dire , à peu-près semblables à la moitié d'un cerceau ; ce qu'on n'a pu faire jusqu'à présent aux rayons du soleil. La lumière du soleil ne pénètre point à travers les corps opaques ; mais , glissant sur leurs surfaces , elle les échauffe insensiblement : au contraire , l'électricité pénètre sur le champ tous les corps qui ne sont point idioélectriques. La lumière du soleil s'insinue rapidement aux travers des corps qui contiennent une grande quantité d'huile , tels que le papier , linge , &c. les huiles opposent une telle résistance à la matière électrique , qu'elle ne peut les pénétrer , ou qu'elle ne les pénètre que très-faiblement. Un diamant qui brille , lorsqu'il est frotté , est électrique ; mais , si on le plonge dans l'eau , il conserve sa lumière , & perd son électricité.

Ces différences ne peuvent donc , jusqu'à un certain point , nous engager à conclure que le fluide électrique est une matière particulière , composée de parties extrêmement tenues & plus pénétrantes que celles des autres matières avec lesquelles elle paroît avoir le plus d'analogie ; ou plutôt nous devons suspendre notre jugement , jusqu'à ce qu'un plus grand nombre de découvertes & d'expériences nous mettent en état de prononcer avec moins d'incertitude.

EUD. Maintenant , Monsieur , qu'est-ce , s'il vous plaît , que la vertu magnétique ?

ER. C'est la propriété qu'a une pierre que l'on appelle *aimant* , d'attirer une autre pierre de la même espèce ,

ou du fer , soit qu'elle les touche , soit qu'elle en soit à une petite distance.

Cette pierre que l'on trouve dans presque toutes les mines de fer , est ordinairement dure & brune : il y en a cependant de blanches , de bleues , de noires ; & l'on en voit qui sont tellement tendres , qu'on peut les entamer avec l'ongle.

Cette pierre est un mixte naturellement composé de fer ou de la matiere du fer , de pierre , d'huile & de sel , ou de quelqu'autre substance métallique ; mais la partie lapidifique n'est pas celle qui jouit de cette vertu attractive que l'on remarque dans l'aimant.

L'aimant attire le fer , c'est à-dire , que ces deux matieres se portent l'une vers l'autre , ou tendent à se joindre , & que , lorsqu'elles se touchent , on ne peut les séparer sans effort. Faites flotter dans une cuvette pleine d'eau un petit cygne d'émail qui soit creux , ou de toute autre matiere légère , & mettez dans le bec du petit animal un bout de fil de fer plié en plusieurs sens , comme une petite aiguille : en présentant l'aimant à la tête du cygne , la petite aiguille de fer sera attirée ; & l'animal fera dans la cuvette tout le chemin que vous voudrez , pourvu toutefois que vous reculiez la main à mesure que le cygne approche ; car , si le fer & l'animal se joignent , il faudra employer quelque violence pour les séparer.

On augmente beaucoup cette propriété qu'a l'aimant d'attirer le fer , & tous les corps dans lesquels la matiere ferrugineuse abonde , lorsqu'on le garnit aux deux bouts de lames de fer. La différence qui se remarque entre l'aimant préparé de cette sorte , & que l'on appelle *armé* , & l'aimant qui est sans armure , est telle , qu'un morceau de pierre capable à peine de soutenir une demi-livre de fer lorsqu'il est nu , peut porter facilement un poids de plus de vingt-sept livres quand il est armé.

Au reste , toutes les pierres d'aimant n'ont point une égale force ; & il n'y a guere que l'expérience qui puisse montrer ce que chaque aimant peut faire. La vertu magnétique agit à travers toutes sortes de matieres. Si vous mettez une petite lame de fer en équilibre sur un pivot , au fond d'un vase de verre rempli d'eau ou de toute autre liqueur , l'aimant ou le fer aimanté qu'on promene autour du verre , exerce son action sur la petite lame ; &

vous la voyez tourner d'une manière parallèle à l'aimant, malgré l'interposition du verre & de la liqueur.

L'aimant communique les propriétés au fer, de sorte qu'une lame de ce métal, étant touchée à plusieurs reprises & du même sens sur une pierre d'aimant, montre la même vertu, la même force que cette pierre, & produit les mêmes phénomènes.

L'aimant ou le fer aimanté a deux pôles, l'un dirigé vers le nord, & l'autre vers le sud; & c'est de toutes ses propriétés celle qui nous a été la plus utile jusqu'à présent, puisqu'on lui doit l'invention de la boussole, instrument si nécessaire à la navigation.

La boussole que l'on appelle aussi *compas de mer*, est ordinairement composée d'un cercle de carton fin, dont la circonférence est divisée en trois cent soixante degrés, & sur laquelle on voit les noms des différens vents, avec ceux des quatre principaux points de la mer : l'Orient, le Couchant, le Sud ou Midi, le Nord ou Septentrion. Ce cercle est suspendu dans une boîte, & il porte une aiguille d'acier bien aimantée. Dans quelque pays que l'on soit, l'aiguille tourne une de ses pointes vers le nord, ou à-peu-près. Je dis à-peu-près; car on a remarqué que cette aiguille, ne désigne pas toujours le vrai nord; qu'elle à un peu de déclinaison, tantôt vers l'orient, tantôt vers l'occident, & que cette déclinaison change en divers tems & en divers lieux. Mais on a tellement étudié ces variations, en observant le soleil & les étoiles, qu'au milieu des mers même les plus vastes & les plus inconnues, dans le tems le plus couvert & le plus orageux, on vient à bout de trouver les régions du ciel, par le moyen de la boussole; aussi n'est-ce que depuis qu'on a découvert cet instrument qu'on a entrepris des voyages de long cours, avant, on oisoit à peine perdre de vue la terre; on côtoyait timidement les rivages.

EUD. On connoît sans doute la nature de la matière magnétique, & vraisemblablement il ne faut pas la confondre avec l'électricité.

ER. Nous n'avons encore que des probabilités très-vagues sur la nature du magnétisme. On peut croire que c'est un fluide subtil & invincible, qui circule d'un pôle à l'autre, & qui dépend d'une cause universelle, mais ignorée jusqu'à présent: que ce fluide est très-pénétrant, puis-

qu'il agit au travers de tous les corps ; que son mouvement est très-rapide , & sa détermination bien constante , puisque les effets qui en résultent se font en un instant ; & que rien n'y peut mettre obstacle ; enfin , qu'il est toujours présent autour de chaque aimant , en tout tems & en tout lieu , puisque son action se manifeste dans toutes les circonstances.

Au reste , vous avez bien rencontré , ma chere Eudoxie , en pensant qu'il y a de la différence entre le magnétisme & la vertu électrique , quoique leurs opérations ressemblient quelquefois les unes aux autres.

La vertu électrique est produite par des écoulemens sensibles ; il n'y a rien dans la vertu magnétique qui puisse affecter nos sens. Cette dernière demeure constamment la même , pendant plusieurs siècles , dans la pierre ou le fer qui en est imprégné ; la première , excitée dans un corps idioélectrique , ne persévère pas long-tems dans le même état , & se dissipe peu-à-peu dans un court intervalle. Soit que l'aimant soit imprégné d'humidité , ou qu'on le plonge dans l'eau , soit qu'on le frotte avec de l'huile , du suif , ou avec toute autre matière quelconque , il attire toujours le fer avec la même force ; tandis que la vertu électrique périt , ou cesse de se manifester dans tous ces cas. La vertu magnétique n'agit que sur le fer ; mais la vertu électrique exerce son action sur toutes sortes de corps. Enfin la vertu magnétique agit sur les corps qu'on placeroit au milieu des flammes ; on n'a jamais observé que l'électricité pût produire le même effet. Mais toutes ces différences nous apprennent ce que le magnétisme n'est pas , sans nous faire connoître ce qu'il est.

EUG. Il faut donc nous borner à ces notions , & nous dire , si vous voulez bien , ce que vous entendez par l'attraction.

ER. C'est une vertu secrète par laquelle les corps s'approchent & s'attirent mutuellement , dans certaines circonstances , pour ne former qu'une seule masse. La plupart des philosophes estiment que c'est une gravitation mutuelle des corps les uns vers les autres , semblable à celle qui chasse les corps vers le centre de la terre.

Quoique la cause de l'attraction nous soit inconnue , nous en voyons cependant une multitude d'effets ; & nous pouvons même assurer qu'elle est répandue dans toute la

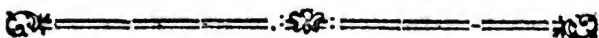
nature. C'est par elle que toutes les parties d'un corps , solide ou liquide , adhèrent les unes aux autres ; c'est par elle que deux surfaces planes , tirées des métaux ou des demi métaux , tels que l'argent , le cuivre , le similor , le plomb , l'étain , &c. ou deux pierres dont les côtés sont exactement polis , s'attachent & se retiennent mutuellement , lorsqu'on les pose l'une sur l'autre. En un mot , un million d'expériences prouvent que la vertu attractive des corps n'est point une chimere ; que les phénomènes que cette vertu cachée produit ne sont point l'effet de la pression de l'air extérieur , comme l'ont prétendu plusieurs physiciens , puisqu'on les opere lors même que l'on a fait disparoître l'air par le moyen de la machine pneumatique , que cette vertu est différente de l'électricité , puisqu'elle ne se manifeste ni par le souffle , ni par le bruit , ni par les étincelles , ni par l'odeur , & que le mouvement ni la chaleur ne peuvent l'exciter ; enfin , que cette vertu ne doit pas être confondue avec le magnétisme , puisque ce dernier n'appartient qu'à quelques corps : on peut l'affoiblir , & ses effets sont assez palpables : au lieu que l'attraction appartient à tous les corps , on ne peut ni la détruire , ni la changer , & son opération est moins sensible.

Dans les corps denses , dans ceux qui ont une plus grande surface , dans ceux qui portent avec eux un certain poids , la force attractive est plus grande que dans les corps rares , que dans ceux qui sont petits , ou moins pesans.

Plus les corps qui sont propres à s'attirer mutuellement sont éloignés les uns des autres , moins l'attraction a de puissance ; & très souvent même elle est nulle dans ce cas. Moins la distance qui sépare ces corps est grande , plus la vertu attractive agit : elle a toute la force possible dans le contact immédiat des corps.

Non-seulement on voit des corps s'attirer mutuellement ; mais on en remarque aussi qui se repoussent & qui se fuient , comme s'il y avoit entre eux une haine secrète. On appelle cette vertu *repulsion* , ou *force repulsive*. On en ignore la cause & les degrés ; & c'est encore un secret que la nature ne nous a pas permis de lui dérober. C'est peut-être par cette vertu , que l'eau & les huiles épaisses se repoussent , qu'elles ne se m lent point , &

qu'elles se tiennent toujours séparées ; quelque effort qu'on fasse pour les unir.



ENTRETIEN VI.

De la Sphere , du mouvement des Astres , & des Phénomènes qui en résultent.

ERASTE. **C**E que je vous ai dit dans nos deux derniers entretiens a dû vous donner une idée suffisante , des propriétés générales & particulières des corps ; maintenant , mes chers amis , nous allons quitter pour un moment la terre , afin de contempler la grandeur majestueuse du firmament , la magnificence & l'harmonie qui regnent dans toutes ses parties ; la variété , les positions , les distances , les mouvemens de tous les vastes lumineux que Dieu y a placés , pour être comme les prédicateurs de la nature , & qui semblent nous répéter sans cesse : *Nous sommes l'ouvrage de l'Eternel , & nous publions sa gloire.*

Les premiers hommes qui ont observé le ciel , ou , ce qui est la même chose , les premiers astronomes , pour ne point confondre leurs idées , & afin de mettre de l'ordre dans leurs découvertes , sont convenus de distribuer cette surface immense , étendue sur nos têtes , en différentes parties , par des points , des lignes & des cercles , dont la réunion a formé cet instrument qui , parce qu'il est exactement rond , a reçu le nom de *sphere* , ou de *boule céleste*. Ainsi la sphere est une machine composée de *points* , de *lignes* & de *cercles* , au milieu de laquelle on voit un petit globe , qui représente la terre , & deux petits ronds de diverse grandeur , dont l'un est l'image du soleil , & l'autre celle de la lune. En voici une qui rendra cette définition plus sensible. (*Figure 1.*)

EUDOXIE. Je ne comprends pas bien ce que vous voulez désigner par ces mots , *points* , *lignes* & *cercles*.

ER. Si nous ne considérons que la longueur , sans faire attention à la largeur ni à l'épaisseur , nous nommons cette quantité une *ligne*. La ligne est *droite* ou *courbe*. La ligne droite est la plus courte qu'on puisse mener d'une extrémité

extrémité à l'autre ; la ligne courbe est celle qui va moins directement à ses extrémités. Quand deux lignes sont également distantes l'une de l'autre, en sorte qu'étant prolongées de part & d'autre à l'infini, elles ne se rencontrent jamais, ces deux lignes sont *parallèles*. Quand l'une des deux tombant sur l'autre, ne penche ni d'un côté ni de l'autre, elles sont *perpendiculaires*. On appelle *points* les extrémités des lignes. Enfin le cercle est une figure bornée par le contour d'une ligne courbe exactement ronde, qu'on appelle *circonférence*, au milieu de laquelle est un point que l'on nomme *centre*. Toutes les lignes droites tirées du centre jusqu'à la circonférence, sont égales entr'elles, & sont appelées *rayons*. Le *diamètre* d'un cercle est une ligne droite qui passe par le centre de ce cercle, le coupe en deux parties égales, & va se borner de part & d'autre à la circonférence. Les cercles sont *parallèles*, quand ils sont également distans les uns des autres en toutes leurs parties ; de façon qu'une même ligne droite pourroit enfilet tous les centres.

La circonférence de quelque cercle que ce soit, grand ou petit, est divisée en trois cent soixante parties égales, qu'on appelle *degrés* ; chaque degré en soixante parties égales, qu'on appelle *minutes* ; chaque minute en soixante autres parties égales, que l'on nomme *secondes*, &c.

La sphère est composée de dix cercles, six grands ; qui sont l'*Equateur*, le *Zodiaque*, l'*Horizon*, le *Méridien*, & les deux *Colures*, & quatre petits, qui sont les deux *Tropiques* & les deux *Cercles Polaires*. Les premiers sont appelés *grands*, parce qu'ils coupent la sphère en deux parties égales ; & les autres sont nommés *petits*, parce qu'ils la coupent en parties inégales.

L'équateur est un grand cercle qui coupe la sphère en deux parties égales, (*fig. 1. A.*) on le nomme encore *ligne équinoxiale*, parce que, quand le soleil se trouve dans ce cercle, il y a *équinoxe*, c'est à-dire, égalité de jours & de nuits. L'équateur est éloigné de quatre vingt-dix degrés des pôles du monde.

Les pôles du monde sont les deux extrémités d'une ligne que nous supposons passer par le centre de l'équateur & de tous les cercles qui lui sont parallèles, & sur laquelle tous ces cercles & toute la machine du monde paroissent tourner, comme une roue sur son essieu. Cette ligne s'ap-

II. Part.

G

pelle *axe* : telle est cette verge de fer , qui dans la sphere que vous voyez , soutient le globe terrestre ; seulement , il faut vous imaginer qu'elle est continuée depuis un bout de la sphere jusqu'à l'autre. Les deux points qui la terminent (*fig. 1. B. C.*) sont appellés *pôles* , mot grec qui signifie tourner. Celui de ces deux points qui est dans la partie du ciel que nous voyons , se nomme *pôle Septentrional* , ou *pôle Arctique* , (*fig. 1. B.*) parce qu'il a dans son voisinage une constellation , c'est-à-dire , un amas d'étoiles , appelle *Arctos* , ou la *grande ourse* ; & celui qui est dans la partie du ciel que la terre dérobe à nos yeux , s'appelle *pôle Méridional* , parce qu'il est au midi , ou *pôle Antarctique* , c'est-à-dire , opposé à l'Ourse. (*fig. 1. C.*)

Ce cercle qui est bien plus large que les autres , s'appelle *Zodiaque* (*fig. 1. D.*) Vous voyez qu'il est placé obliquement , & que l'équateur le divise en deux parties égales , l'une septentrionale , l'autre méridionale. Il a seize degrés de largeur , huit au septentrion , huit au midi , pour pouvoir renfermer dans cette espace le cours des planètes qui n'en sortent jamais. Les douze signes ou constellations que le soleil paroît décrire tous les ans , sont contenus dans ce cercle , qui n'a reçu le nom de *Zodiaque* , dérivé d'un mot grec qui signifie *animal* , que parce que tous ces signes portent des noms d'animaux. Vous remarquerez de plus au juste milieu du Zodiaque une ligne qui divise sa largeur en deux parties égales : c'est ce que l'on appelle l'*Ecliptique* , parce que le soleil ne paroissant jamais hors de cette ligne , ce n'est que là que peuvent se faire les éclipses.

Cet autre cercle , (*Fig. 1. E.*) remarquable aussi par sa largeur , s'appelle *Horison* , nom qui vient d'un mot grec qui signifie borner , parce qu'en effet l'horison borne la vue. Vous voyez que ce cercle divise la sphere en deux parties égales , qu'on nomme *hémispheres* , ou moitié de sphere , dont l'une est appelée *supérieure* , ou *visible* , & l'autre *inférieure* , ou *invisible*. L'horizon est différent , selon les différens points de la terre où l'on peut se trouver. Il a pour pôles deux points , l'un au-dessus de notre tête , appelé *vertical* ou *Zénith* , l'autre directement opposé , que l'on nomme *Nadir*.

Il y a deux sortes d'horizons ; l'un rationnel ou intelli-

ble : c'est un grand cercle qu'on ne peut concevoir par l'entendement , & qui a le même centre que la terre ; l'autre visuel ou sensible : c'est celui qui termine notre vue lorsque , dans une vaste campagne , nous portons nos regards autour de nous , jusqu'à l'extrémité où la terre semble finir , & le ciel commencer.

On dit que la *sphere est droite* , quand on place l'équateur & l'horizon rationnel de maniere que le premier de ces cercles est perpendiculaire à l'autre. Les peuples pour qui la sphere est droite , ont leur zénith dans l'équateur céleste ; le soleil les éclaire toute l'année durant douze heures ; ils apperçoivent successivement toutes les étoiles du ciel , & voient les deux pôles du monde à leur horizon.

On dit que la *sphere est parallele* , quand l'équateur est parallele à l'horizon. Les peuples pour qui la sphere est parallele : ont leur zénith dans l'un des deux pôles célestes ; ils jouissent durant six mois de la lumiere du soleil , & en sont privés durant six autres mois : ils n'apperçoivent jamais que les étoiles qui se trouvent entre l'équateur & le pôle qu'ils habitent ; & ils les voient tourner , comme le soleil & la lune , parallèlement à l'horizon , dans l'espace de vingt-quatre heures.

Enfin , on dit que la *sphere est oblique* , lorsque l'équateur coupe obliquement l'horizon. Tous les peuples de la terre , excepté ceux qui habitent sous l'équateur & sous les pôles , ont la sphere oblique. Ils voient le ciel tantôt plus , tantôt moins de douze heures , à moins que cet astre ne soit au point des équinoxes , car alors leurs jours sont égaux à leurs nuits.

Ce grand cercle qui passe par les deux pôles , (*fig. 1. K.*) & qui partage la sphere en *hémisphere oriental* & en *hémisphere occidental* , s'appelle *Meridien* , parce qu'il est midi , lorsque le soleil est parvenu à ce cercle. Un homme qui iroit d'un pôle à l'autre par une ligne droite , ne changeroit pas de méridien ; au lieu qu'il en changeroit à chaque pas , s'il alloit par une ligne droite d'orient en occident , ou d'occident en orient. On peut donc imaginer autant de méridiens qu'il y a de points dans le ciel , à prendre ces points d'orient en occident ; & tous ces méridiens seront de grands cercles passant par le point du ciel qui répond sur notre tête , & par les deux pôles de la machine céleste.



Les deux *colures* sont deux grands cercles qui passent par les deux pôles , & qui s'y coupent. L'un d'eux coupe aussi l'équateur aux deux points où il est déjà coupé par l'écliptique , (*fig. 1. L.*) & ce sont les points des équinoxes ; aussi le nomme-t-on *colure des équinoxes* : l'autre passe par les deux points de l'écliptique les plus éloignés de l'équateur , (*fig. 1. M.*) qui sont les points des solstices ; & c'est pour cette raison qu'on l'appelle *colure des solstices*. Ces deux cercles ne doivent pas vous embarrasser , puisque ce sont deux véritables méridiens , qui ne sont introduits dans la sphère que pour plus de commodité.

EUGENE. Vous venez de faire mention des solstices , je vous assure que j'ignore ce que c'est.

ER. On a observé que le soleil , pendant six mois , paroît s'élever de plus en plus dans le ciel , & descendre de plus en plus pendant six autres mois. Mais on a remarqué en même-tems qu'il y a un point au de-là duquel il ne descend plus , & un point au-delà duquel il ne monte plus. On a donné à ces deux points le nom de *solstices* , parce que , quand cet astre y est parvenu , il paroît s'y arrêter durant quelques jours , *sol stare videtur*. Le mouvement annuel du soleil est compris entre ces deux points. Pour les indiquer sur la sphère , on a imaginé deux petits cercles que l'on a appellés *tropiques* , d'un mot grec qui signifie tourner , & qui indique la marche apparente du soleil. Le premier de ces cercles , qui est vers le septentrion , (*fig. 1. N.*) se nomme *tropique du Cancer* , à cause de la constellation ainsi appelée ; le soleil paroît le décrire le 21 Juin , & alors nous avons l'été : l'autre , qui est vers le midi , (*fig. 1. O.*) & qui passe par la constellation du Capricorne , porte le nom de *Tropique du capricorne* ; le soleil semble y arriver le 22 Décembre , & alors nous avons l'hiver.

Les deux autres petits cercles qui sont au-dessus de ces derniers , sont appellés polaires , parce qu'ils sont très-voisins des pôles du monde. Celui qui est au septentrion , (*fig. 1. P.*) se nomme *cercle polaire arctique* , & celui qui est au midi , (*fig. 1. Q.*) s'appelle *cercle polaire Antarctique*.

Les quatre petits cercles servent particulièrement à partager toute la surface du ciel en cinq portions , ou bandes circulaires paralleles à l'équateur , & que l'on a nommées

zones, mot grec qui signifie *ceinture*. On distingue chacune de ces zones par des épithètes qui leur viennent de ce que l'action du soleil se fait plus ou moins sentir dans les pays qui sont situés au-dessous d'elle. Ainsi l'on appelle *zone torride*, celle qui est brûlée par la chaleur du soleil; (*fig. 2. a.*) cet astre la traverse deux fois par an. Elle est comprise entre les deux tropiques, & contient quarante-sept degrés, qui sont coupés en deux parties égales par l'équateur, vingt-trois & demi au septentrion, & autant au midi.

L'espace compris entre chaque tropique & les cercles polaires, s'appelle *zone tempérée*, parce que l'action du soleil y est moins vive. Il y en a deux, l'une dans la partie septentrionale, (*fig. 2. b.*) l'autre dans la partie méridionale du globe (*fig. 2. c.*) & chacune a quarante-trois degrés.

Enfin, l'espace compris entre les cercles polaires & les pôles, se nomme *zone froide ou glaciale*, à cause du froid excessif qu'il fait en ces contrées. Il y en a deux aussi, parce qu'il y a deux pôles & deux cercles polaires: l'une est septentrional, (*fig. 1. d.*) & l'autre méridionale, (*fig. 2. e.*) & chacune est de vingt-trois degrés & demi.

Vous concevez, mes chers enfans, que par le moyen de ces divisions, il est bien plus aisé de contempler l'immensité des cieux, & de suivre les révolutions de ces vastes corps qui y sont répandus avec tant de profusion, & que nous désignons tous par le nom d'*astres*, à cause de l'éclat qu'ils répandent. Il seroit trop long, & même inutile de vous détailler les divers systèmes que l'on a imaginés en différens tems, pour expliquer l'ordre & la structure des cieux; je me contenterai de vous dire un mot des hypothèses de Ptolomée & de Copernic.

Ptolomée, qui florissoit en Egypte vers l'an 138 de Jésus Christ, prenant toutes les apparences pour des réalités, prétendoit que la terre étoit immobile au centre de l'univers, & qu'elle voyoit circuler autour d'elle, en vingt-quatre heures, d'orient en occident, le soleil, tous les astres & tous les cieux. Cette opinion parut si plausible, qu'elle fut embrassée & soutenue, durant plus de douze siècles; par tous les astronomes: tant il est difficile d'abandonner l'erreur, dès qu'une fois on s'est dé-

claré pour elle ! Cependant il ne faisoit qu'une observation bien simple pour détruire cette longue illusion , pour démontrer la mobilité & le mouvement de la terre , pour renverser , par conséquent , les chimériques idées du philosophe Egyptien.

EUDOXIE. Pour moi , Monsieur , je ne vois pas comment on peut prouver que Ptolomée a tort ; & si l'on s'en rapporte au jugement de mes yeux , assurément la cause est gagnée & son système triomphe.

ER. Mais , ma chere Eudoxie , vos yeux vous trompent. Quand on voyage sur l'eau , d'occident en orient , & qu'on fixe les yeux sur les bords de la riviere , ne diroit-on pas que le rivage s'avance d'orient en occident , tandis que c'est le bateau qui chemine en sens contraire avec tout ce qu'il porte ? Le mouvement que nous croyons remarquer dans les cieux , n'est pas plus réel que celui du rivage : c'est notre bateau qui s'avance ; c'est le lieu que nous habitons sur la terre qui , nous transportant avec lui circulairement d'occident en orient , nous fait appercevoir , dans un sens contraire , tout ce qu'il y a de visible à la voûte céleste.

Copernic , mathématicien fameux , né à Thorn , dans la Prusse royale , s'aperçut de la foiblesse du système de Ptolomée , & en chercha un autre au commencement du seizieme siecle. Il plaça le soleil au centre du monde , & fit circuler la terre autour de cet astre. Au lieu de dire , comme Ptolomée , que tous les cieux , que tous les corps qui les illumine , cheminoient , en vingt quatre heures , d'orient en occident autour de notre globe , il supposa que c'étoit la terre qui tournoit ainsi sur son axe , & que de ce dernier mouvement , qu'il appelloit *diurne* , résultoient les jours & les nuits , comme les diverses saisons naissoient du premier , auquel il donnoit le nom d'*annuel*. Cette nouvelle hypothese frappa tous les esprits , & à peine eut-elle vu le jour , qu'elle fut adoptée avec ardeur : *Kepler* , astronome Allemand , *Galilée* , philosophe Italien , le célèbre *Newton* , & une foule d'autres grands hommes la développerent , la perfectionnerent , la porterent au dernier point d'évidence ; en sorte que c'est aujourd'hui la seule qu'on puisse raisonnablement soutenir , la seule par laquelle on puisse expliquer , d'une manière satisfaisante , les phénomènes célestes ; la seule , par

conséquent , que je suivrai dans ses foibles notions , quoi-
qu'en vous parlant de la sphere , je me sois rapproché ,
pour plus de commodité , de l'hypothese de Ptolomée ,
en consultant un peu les apparences , & en laissant , comme
lui , le globe terrestre au centre de la machine du monde.

Tous les astres ne sont pas de la même espece. Les
uns , fixes & immobiles , ou du moins paroissent garder
constamment la même position les uns à l'égard des au-
tres , brillent de leurs propres feux , & communiquent
leur éclat à tout ce qui les environne : on les appelle *étoi-
les fixes*. Les autres sont des corps opaques , des masses
de ténèbres , comme cette terre que nous foulons aux
pieds ; & , ne jouissant que d'une lumiere qui n'est point
à eux , ils errent dans les régions célestes , & changent
continuellement de position entr'eux , à l'égard des
premiers : on leur a donné le nom de *planètes* , c'est-à-
dire , *astres errans*.

Nous ne connoissons ni la nature , ni la distance , ni le
juste nombre des étoiles fixes : tout ce que nous pouvons
dire , c'est que chacune d'elles est un soleil , & qu'il y a
lieu de croire qu'elles ne sont pas d'un moindre volume
que celui qui nous éclaire. On prétend qu'un boulet de
canon qui tomberoit de l'étoile qui semble la moins éloi-
gnée de nous , emploieroit plus de six cents mille ans à
se précipiter dans notre soleil. Or un boulet de canon
parcourt cent toises ou six cents pieds en une seconde ;
& , supposé qu'il conservât toujours la même vitesse avec
laquelle il fait les cent premieres toises au sortir du canon ,
il feroit en une heure cent quatre-vingt lieues. Il par-
courroit donc , en six cents mille ans , pour arriver de
l'étoile au soleil , un intervalle de plus de neuf cents qua-
rante-six milliards quatre-vingt millions de lieues de deux
mille toises chacune. Mais cette supposition , quelque
énorme qu'elle paroisse , est encore beaucoup au dessous
de la réalité , & ne peut nous donner qu'une bien foible
idée du prodigieux espace que le Créateur a mis entre l'a-
tome que nous habitons , & tous ces globes de lumiere.

Toutes les étoiles ne nous paroissent point également
grosses , & cette différence peut venir de leurs différens
degrés d'éloignement : il est possible aussi qu'elles diffèrent
réellement de grandeur entr'elles ; mais c'est encore ce
que nous ne savons pas , & ce que peut-être nous
ignorerons toujours.

L'éclat plus ou moins vif que nous remarquons dans les étoiles , les a fait distribuer en six classes. Les plus brillantes , celles que nous appercevons le mieux à la vue simple , s'appellent *étoiles de la premiere grandeur*. Celles dont la lumiere paroît avoir un degré de moins , se nomment *étoiles de la seconde grandeur* ; & ainsi des autres progressivement. Celles qu'on ne peut entrevoir que par le moyen de ces lunettes qu'on appelle *télescopes* , & qui grossissent & rapprochent singulièrement les objets , composent une septieme classe , à laquelle on donne le nom d'*étoiles télescopiques*.

S'il n'y avoit qu'un petit nombre d'étoiles , on auroit pu les distinguer toutes par des noms propres ; mais leur multitude étant infinie , il a fallu les partager en plusieurs groupes ou assemblage , que l'on appelle *constellations* , & à qui l'on attribue les noms & les figures des différens personnages célèbres , & même de plusieurs animaux , instrumens ou machines que la Fable avoit transportés au ciel. Il y en a trente-cinq au septentrion , douze au milieu , c'est-à-dire , depuis un tropique jusqu'à l'autre , & trente-quatre au midi.

Les douze constellations du milieu sont les seules qui nous intéressent. Elles entourent l'écliptique & remplissent cette zone du ciel , que l'on nomme *Zodiaque*. On les appelle ordinairement les *douze signes* , ou les *douze maisons du soleil* , parce que cet astre semble répondre à chacune d'elles durant chaque mois de l'année. Voici leurs noms , avec les marques par lesquelles on les désigne souvent , & les noms auxquels elles ont rapport.

1°. Le *Bélier* , γ , Mars ; 2°. le *Taureau* , τ , Avril ; 3°. les *Gemeaux* , β , Mai ; 4°. l'*Ecrevisse* , ζ , Juin ; 5°. le *Lion* , α , Juillet ; 6°. la *Vierge* , ν , Août ; 7°. la *Balance* , α , Septembre ; 8°. le *Scorpion* , π , Octobre ; 9°. le *Sagitaire* , σ , Novembre ; 10°. le *Capricorne* , δ , Décembre ; 11°. le *Verseau* , ω , Janvier ; 12°. les *Poissons* , π , Février.

Outre toutes ces constellations , on découvre encore au ciel certaines petites taches blanchâtres , qu'on appelle *étoiles nébuleuses* , & une grande tâche de lumieres , qui s'étend presque du midi au septentrion , à laquelle on a donné le nom de *voie lactée*. On a cru long tems que c'étoient des amas d'étoiles trop petites & trop nombreu-

tes pour être apperçues chacune en particulier ; mais , par des observations plus récentes , on prétend avoir découvert que l'on étoit dans l'erreur à cet égard , sans toutefois nous instruire de la véritable nature de ces traces lumineuses.

Les planetes , le soleil & notre terre , qui ne sont que comme un point au milieu de tant de vastes corps , n'occupent , en comparaison , qu'une très petite partie des cieux ; & c'est ce que nous appellons *notre Univers*.

On distingue les planetes en *principales* & en *secondaires* , & presque toutes nous paroissent aussi éloignées que les étoiles ; de-là l'erreur qui nous les fait confondre , avec elles , quand on ne nous a pas appris à les discerner. Pour ne s'y point tromper , il faut observer qu'une étoile brille par élançement , ce qu'on appelle *mouvement de scintillation* ; au lieu que la lumiere d'une planete est plus uniforme & plus tranquille.

Les planetes principales , qui diffèrent entr'elles & par la place qu'elles occupent dans les cieux , & par leur volume , & par la durée de leurs mouvemens , sont au nombre de six , savoir , *Mercury* , *Vénus* , la *Terre* , *Mars* , *Jupiter* & *Saturne*.

Les planetes secondaires , que l'on appelle encore *Satellites* ou *Lunes* , sont au nombre de dix ; une qui appartient à la terre , & qui porte spécialement le nom de *Lune* , quatre qui accompagnent Jupiter & cinq qui environnent Saturne.

Les planetes du premier ordre , placées à différentes distances , circulent toutes d'occident en orient autour du soleil , dans des tems réglés & proportionnés aux degrés d'éloignement où elles sont de cet astre , & les planetes de la seconde classe ont le même mouvement autour de la planete principale qu'elles accompagnent : c'est ce qu'on appelle *révolution périodique*.

Mercury fait cette révolution en trois mois ; Vénus en met près de huit pour la sienne ; la durée de celle de la Terre est ce que nous appellons l'année ; Mars acheve la sienne en deux ans , Jupiter en douze , & Saturne en trente.

La révolution de la lune autour de la terre , se fait en vingt-sept jours & un tiers à peu-près ; c'est ce que l'on nomme *mois lunaire*. Le premier satellite de Jupiter ,

c'est-à-dire , celui qui se trouve le plus près de cette planete , fait sa revolution en un jour & dix-huit heures ; le second , en trois jours & treize heures ; le troisieme , en sept jours & près de quatre heures , & le quatrieme , en seize jours & seize heures & demie.

La révolution du premier satelite de Saturne autour de sa planete , est d'un jour vingt-une heures un quart ; celle du second , de deux jours dix-sept heures trois quarts ; celle du troisieme , de quatre jours treize heures trois quarts ; celle du quatrieme , de treize jours vingt-deux heures trois quarts ; enfin celle du cinquieme , de soixante-dix-neuf jours & vingt-deux heures. Outre ces cinq satellites , Saturne a encore un anneau ou cercle lumineux , qui l'entoure sans le toucher , & dont on ignore la nature & les usages.

Puisque chaque planete a sa marche particuliere , & que les unes mettent plus de tems que les autres à faire leurs révolutions , vous devez comprendre que tous ces astres changent continuellement de positions respectives : tels qui se trouvent aujourd'hui sur la même ligne avec le soleil , figureront tout autrement avec lui dans un autre tems ; d'autres qui répondent ensemble à la même constellation dans le ciel , en auront ensuite trois ou quatre entr'eux ; ce sont ces différentes positions des planetes que l'on appelle *aspects* , & qu'on distingue par des noms propres.

Quand deux planetes répondent au même point du Zodiaque , cet aspect s'appelle *conjonction*.

Quand elles sont opposées l'une à l'autre de la moitié du Zodiaque ou de six signes ; cela s'appelle *opposition*.

Et lorsqu'elles répondent à différens points du Zodiaque , qui comprennent entr'eux , deux , trois , quatre signes , &c. on fait connoître leur aspect , par le mot *opposition* , en ajoutant le nombre des signes du Zodiaque , qui sont interceptés entre les deux lieux du ciel auxquels elles répondent.

Quand une planete paroît s'avancer selon l'ordre des signes , toujours d'occident en orient , on dit qu'elle est *directe* ; quand elle paroît aller dans le sens contraire , on dit qu'elle est *rétrograde* ; quand elle semble séjourner vers le même point du ciel , on dit qu'elle est *stationnaire*. Toutes ces irrégularités que l'on croit remarquer dans la

marche de chaque planete , ne sont que des apparences qui viennent de ce que la terre , d'où nous les observons , n'est pas fixe , & de ce qu'elle n'est point au centre de la révolution que fait la planete.

Les planetes sont placées à différentes distances du Soleil. La plus voisine de cet astre est Mercure ; les autres en sont plus éloignées suivant cet ordre : Vénus , la Terre avec la Lune ; Mars , Jupiter avec ses satellites ; Saturne avec les siens & son anneau. De-là vient la distribution qu'on en a fait , par rapport à la terre , en *planetes supérieures* , & *planetes inférieures*. On donne le premier nom à celles qui sont au-dessus de notre globe , savoir , Saturne , la plus éloignée de toutes , Jupiter ; Mars ; & le second , à celles qui sont entre la Terre & le Soleil ; savoir , Vénus & Mercure.

Il en est des planetes du second ordre , comme de celles du premier ; chacune est placée à une distance plus ou moins grande de la planete principale autour de laquelle elle circule.

Chaque planete de la premiere ou de la seconde classe , en faisant sa révolution autour de son astre central , décrit une espece de cercle qui l'on appelle *Orbite*. Mais , comme l'astre n'est pas précisément au centre de cette orbite , il s'ensuit que la distance de la planete à son astre n'est pas toujours la même ; qu'elle est tantôt plus petite , & tantôt plus grande , dans le cours d'une même révolution.

Le point de l'orbite où une planete principale se trouve le plus loin qu'elle puisse être du soleil , s'appelle *Aphélie* , mot grec qui signifie éloignement du soleil ; & celui où elle est le plus près , se nomme *Périhélie* , mot grec , encore , qui veut dire voisinage du soleil. Les deux points de l'orbite , qui sont au juste au milieu de l'aphélie & du périhélie , s'appellent *distances moyennes*.

La distance est une chose commune aux deux termes qu'elle sépare : ainsi , quand la terre , par exemple , est dans son aphélie , le soleil est le plus loin d'elle qu'il puisse être , & c'est ce qu'on appelle l'*apogée* de cet astre : quand elle est dans son périhélie , le soleil est le plus près d'elle qu'il puisse être , & c'est ce que l'on nomme le *périgée* du soleil.

Dans son aphélie , Mercure est éloigné du soleil de 14,

722 , 642 lieues , & de 9 , 678 , 482 lieues dans son périhélie. L'aphélie de Vénus est de 22 , 950 , 928 lieues ; & son périhélie , de 22 , 635 , 668 lieues. L'aphélie de la Terre est de 32 , 051 , 942 lieues , & son périhélie , de 30 , 990 , 058 lieues. L'aphélie de Mars est de 52 , 488 , 790 lieues , & son périhélie , de 43 , 600 , 458 lieues. L'aphélie de Jupiter est de 171 , 816 , 700 lieues ; & son périhélie , de 156 , 053 , 700 lieues. Enfin , l'aphélie de Saturne est de 317 , 939 , 610 lieues ; & son périhélie , de 283 , 450 , 166 lieues.

Une planete ne se meut pas toujours avec la même vitesse dans toutes les parties de son orbite ; plus elle se trouve près de l'astre autour duquel elle chemine , plus son mouvement est rapide ; & , au contraire , on remarque qu'elle ralentit sa marche , à mesure qu'elle s'en éloigne d'avantage. La terre , par exemple , est plus long-tems à atteindre & à quitter son aphélie , qu'elle ne l'est à se rendre au point opposé , & à remonter vers l'autre ; & , comme l'aphélie de la Terre répond aux signes méridionaux , le soleil qui paroît toujours dans un point opposé , doit séjourner plus long-tems dans les signes septentrionaux , que dans les signes méridionaux , & c'est , en effet , ce qui arrive.

Outre la révolution que chaque planete du premier ou du second ordre fait autour de son astre central , il est à présumer que toutes ont encore un mouvement de rotation sur leurs axes d'occident en orient ; ce qui fait qu'elles ont , comme la terre , toutes les parties de leurs surfaces successivement exposées à l'action du soleil. La plupart ont des taches qui ont donné lieu d'observer ce mouvement , & d'en déterminer la durée. Celui de Vénus est de vingt trois jours huit heures ; celui de la Terre , de vingt-quatre heures ; celui de Mars , de près de vingt-cinq ; & celui de Jupiter , de près de dix heures. Mercure , parce qu'il est très-près du soleil , est si fort illuminé , & Saturne , à cause de son grand éloignement , l'est si peu , que leurs taches , s'ils en ont , échappent aux observateurs , ou ne se montrent point assez pour les mettre en état de vérifier leur mouvement de rotation ; mais on peut conclure , par analogie , qu'ils en ont un.

Toutes les planetes sont des corps sphériques comme

la Terre ; & , pour s'en convaincre , il suffit de considérer que les différentes parties de leurs surfaces ne reçoivent que successivement la lumière du soleil ; car , si elles étoient planes , tous les points de ses surfaces recevraient en même-tems. les rayons de l'astre qui les éclaire , comme une chandelle allumée qu'on élève au bord d'une table , devient visible aussi-tôt d'un bout à l'autre. Observez cependant que la sphéricité des planetes n'est point parfaite , puisque ce sont des globes un peu aplatis vers leurs pôles. Cette figure s'appelle *sphéroïde*.

Si l'on étoit placé au centre de notre univers , à l'endroit même qu'occupe le soleil , pour observer les planetes , on les verroit toujours comme des disques lumineux & bien arrondis , parce qu'on découvrira tout l'hémisphere illuminé de chacune d'elles , comme nous voyons la pleine lune ; mais , si nous supposons le spectateur placé sur la terre , il pourra arriver que les hémispheres éclairés par le soleil , ne soient pas entièrement tournés vers lui , & alors , n'en appercevant qu'une partie , il verra la planete sous la figure d'un croissant , ou d'un quartier de lune. Ces différentes figures sous lesquelles nous appercevons les planetes , s'appellent *phases* ou *apparitions*.

Ces phases des planetes prouvent bien qu'elles sont toutes des corps opaques , incapables d'éclairer par eux-mêmes , & qui ne nous renvoient que la lumière qu'ils reçoivent du soleil ; mais rien ne le démontre mieux que leurs *éclipses* , c'est à-dire , cette obscurité passagere dans laquelle elles tombent , toutes les fois que quelque corps leur intercepte les rayons de l'astre qui leur prête son éclat. Quant à la nature de ces planetes , les montagnes & les vallées profondes qu'on croit observer dans la lune , semblent nous dire qu'elle est la même que celle de la terre.

EUG. Puisque les planetes sont des corps opaques , & qu'elles changent continuellement d'aspect entr'elles , leurs oppositions & leurs conjonctions doivent causer de fréquentes éclipses.

ER. Votre remarque est très-judicieuse , mon cher Eugene. Les éclipses , en effet , seroient très fréquentes dans ces circonstances , si toutes les orbites étoient dans un seul & même plan ; car alors , les planetes , en les

parcourant ; passeroient à coup sûr les unes devant les autres , & la plus voisine du soleil déroberoit la lumière de cet astre à toutes les planetes qui seroient au-dessus d'elle. Mais la sagesse du Créateur y a pourvu : de toutes les orbites , il n'y en a pas deux qui soient en même plan. Elles sont toutes plus ou moins inclinées les unes aux autres ; de maniere que quand deux planetes passent l'une devant l'autre , il arrive presque toujours que la plus éloignée reçoit les rayons du soleil , qui viennent par-dessus ou par-dessous celle qui passe entre cet astre & elle.

De toutes les planetes , la Terre est la seule dont l'orbite soit précisément semblable à l'écliptique , c'est-à-dire , la seule qui se meuve dans le plan de cette ligne. Les autres , durant leur révolution périodique , s'abaissent plus ou moins au-dessous de cette ligne , pour remonter ensuite d'autant au-dessus. Ce sont ces écartemens ou déclinaisons de part & d'autre , que l'on appelle *latitude* des planetes. La déclinaison que l'orbite de la planete fait vers les signes septentrionaux du Zodiaque , se nomme *latitude septentrionale* ; & celle qu'elle forme vers les signes méridionaux , s'appelle *latitude méridionale*.

Quoique les orbites soient diversement inclinées entr'elles , & au plan de l'écliptique , elles ont cela de commun , que chacune d'elles coupe cette ligne circulaire en deux points diamétralement opposés. Pour vous faire une idée de ceci , figurez-vous deux cercles de tonneau passés l'un dans l'autre , & qui s'éloignent de trois ou quatre doigts , plus ou moins. L'un de ces cercles représentera l'écliptique ; l'autre , l'orbite de Mars , par exemple les deux endroits où ces deux cercles se coupent , sont ce qu'on appelle *les nœuds*. Celui de ces deux points que la planete décrit en passant des signes méridionaux aux signes septentrionaux , s'appelle *nœud ascendant* ; on donne à l'autre le nom de *nœud descendant*. Toutes les planetes , à l'exception de la Lune , ont des orbites fixes , c'est-à-dire , que chacun de ces astres , en faisant sa révolution périodique , coupe toujours l'écliptique aux mêmes points , en montant & en descendant , & que les plus grandes latitude septentrionale & méridionale sont constamment aux mêmes endroits du Zodiaque ; ou si ces quatre points sont sujets à quelques variations , elles sont si peu considérables , qu'on peut les négliger.

Outre les six planetes primitives qui circulent autour du soleil , & que nous ne perdons point de vue , pour ainsi dire , il en est d'autres , en beaucoup plus grand nombre , qui se montrent de tems en tems dans les régions célestes ; mais la brièveté de leurs apparitions nous a empêchés jusqu'ici de les bien connoître ; on soupçonne seulement qu'elles sont de la même nature que les autres planetes.

Ces astres , qui ont été long-tems l'effroi des peuples , sont appelés *cometes* , c'est-à-dire , *astres chevelus* , parce que leur partie la plus radieuse est ordinairement enveloppée d'une espece d'atmosphere moins brillante , que l'on appelle *chevelure* ou *barbe* , pour la distinguer de cette partie à laquelle on donne le nom de *noyau*. Les cometes traînent encore d'ordinaire après elles une queue lumineuse , qui est quelquefois très-longue ; toujours opposée au soleil , & qu'on croit être une vapeur occasionnée par la chaleur de cet astre ; car on remarque que cette queue augmente & diminue , suivant que la comete qu'elle accompagne se trouve plus ou moins près de lui.

Il n'en est pas des orbites des cometes comme de celles des planetes ; celles-ci ne s'écartent pas de l'écliptique au-delà de sept à huit degrés ; la largeur du Zodiaque les contient toutes , & suffit à leur plus grande latitude ; au lieu que les orbites qui décrivent les cometes par leurs révolutions périodiques , se portent vers des parties du ciel fort différentes les unes des autres , soit dans l'hémisphere septentrional , soit dans l'hémisphere méridional.

Elles diffèrent encore des planetes , en ce qu'elles ne marchent pas toujours comme elles , selon l'ordre des signes , c'est-à-dire , d'occident en orient ; mais souvent on leur voit tenir une route toute opposée : au lieu du mouvement direct , elles ont celui qu'on nomme *rétrograde*.

Elles n'ont même rien de commun entr'elles , que la circulation autour du soleil ; du reste , chacune est plus ou moins éloignée de cet astre , & décrit une orbite plus ou moins allongée , que les unes par conséquent font plusieurs années , & les autres des siècles à parcourir. Il y en a qui , dans leur périhélie , éprouvent une chaleur mille fois plus vive que celle du brasier le plus ardent ; tant elles s'approchent du soleil , & dans leur aphélie , un froid mille fois plus piquant que celui de la glace :

tant elles s'éloignent ensuite de cet astre central ! Cependant , malgré ces aberrations immenses , la précision avec laquelle les Astronomes sont enfin parvenus à prédire leurs retours , prouve qu'elles sont toutes soumises à des loix constantes.

Quoi qu'il en soit , les comètes , à cause de ces vicissitudes étranges , de ces alternatives prodigieuses de chaleur & de froid auxquelles elles sont sujettes par les inégalités de leur marche , peuvent être regardée comme des mondes en désordre , en comparaison des planètes , dont les orbites étant plus régulières , les mouvements plus égaux , la température toujours la même , semblent être des lieux de repos , où , tout étant constant , la nature peut établir un plan , agir uniformément , se développer successivement dans toute son étendue.

Parmi ces globes choisis entre les astres errans , celui que nous habitons paroît encore être privilégié : moins froid , moins éloigné que Saturne , Jupiter , Mars , il est aussi moins brillant que Vénus & Mercure , qui paroissent trop voisins du soleil.

Ce dernier , tournant sur lui-même , mais au reste , immobile au milieu des vastes corps qu'il éclaire , sert en même-tems de flambeau , de foyer , & comme de pivot à toutes les parties de la machine du monde.

Sa figure est sphérique , & , s'il paroît à nos yeux comme un disque circulaire , c'est que , dans l'éloignement où nous sommes de lui , rien ne nous fait sentir que les parties du milieu sont plus avancées vers nous que celles des bords. Mais si nous connoissons sa forme , nous ignorons sa nature : on soupçonne seulement que c'est un amas de matières embrasées depuis la création , puisqu'il chauffe & qu'il éclaire , mais qu'il brûle apparemment sans se dissiper & sans s'obscurcir , puisque son activité & sa splendeur sont inaltérables ; son action , qui s'étend autour de lui à une distance inconcevable , & qu'il est impossible de mesurer , se fait d'autant plus sentir aux corps sur lesquels il l'exerce , qu'ils sont plus près de lui.

Une preuve qu'il a un mouvement de rotation sur son axe , c'est qu'on apperçoit sur sa surface des taches , qui , à la vérité , ne durent pas toujours , mais qui , tant qu'elles subsistent , cheminent du bord oriental vers le bord occidental , disparaissent alors , & après un certain

tems ,

tems, se montrent de nouveau pour recommencer la même route. C'est par le moyen de ces taches, qui prouveroient presque que le feu élémentaire n'entre pas seul dans la composition du soleil, qu'on a remarqué que cet astre met vingt-cinq jours & six heures à faire ses révolutions sur lui-même.

Il est incomparablement plus grand qu'aucune des comètes, & il contient près de mille fois plus de matière que la plus grande planète : mais, pour mieux juger de son énorme volume, il est nécessaire de connoître les grosseurs respectives des corps principaux qui l'environnent.

Saturne, qui est un peu plus petit que Jupiter, est quatre mille neuf cents fois plus gros que Mars, neuf cents quatre-vingt fois plus gros que la Terre ; & Vénus, que l'on croit d'un volume égal, est vingt-six mille quatre cents soixante fois plus gros que Mercure.

Jupiter est cinq mille huit cents cinquante-quatre fois plus gros que Mars, onze cents soixante-dix fois plus gros que la Terre & Vénus, & trente-un mille cinq cents quatre-vingt-dix fois plus gros que Mercure.

Mars, qui est cinq fois moins gros que la Terre & Vénus, est un peu plus de cinq fois plus gros que Mercure.

La Terre & Vénus sont vingt-sept fois plus grosse que Mercure, qui, par conséquent, est la plus petite des six planètes du premier ordre, comme Jupiter est la plus grosse.

Or, le Soleil est plus de mille vingt fois plus gros que Saturne, plus de huit cents cinquante-quatre fois plus gros que Jupiter : il est cinq millions de fois plus gros que Mars, un million de fois plus gros que la Terre & Vénus, & vingt-sept millions de fois plus gros que Mercure. En un mot, on a calculé que toutes les planètes avec leurs satellites, ne faisoient que la six cents cinquantième partie de la masse de ce globe immense qui semble régir tous les autres.

EUG. Tout ce que vous dites est surprenant. Eh ! mon Dieu ! qu'est ce donc qu'un homme ? qu'est-ce qu'une ville, un royaume, la terre elle-même dans toute son étendue, par rapport à tant de vastes corps ? Que je reconnois bien à présent que toutes les nations ne sont devant l'Etre suprême que comme une goutte d'eau, & le globe qu'elles habitent, que comme un grain de

II. Part.

H

poussière !!!!! Mais , Monsieur apprenez-moi ; je vous prie ; comment toutes ces masses énormes peuvent demeurer suspendues , & se mouvoir avec tant de vitesse , sans se précipiter les unes sur les autres ?

ER. Vous me demandez là , mon cher ami , un de ces secrets que l'auteur de la nature couvre d'un voile impénétrable ; & tout ce que la curiosité humaine peut faire , c'est de le deviner. Le sentiment le plus généralement goûté , est celui qui suppose aux astres qui circulent autour du soleil , deux forces primitives , qui agissant l'une & l'autre à chaque instant & combinant leurs efforts , agitent ces grandes masses , les roulent , les transportent , les animent , & les établissent , au milieu des espaces célestes , des lieux fixes & des routes déterminées.

Par la première de ces forces , que l'on appelle *centrifuge* , les astres tendent à s'éloigner de leur centre ; qui est le soleil ; & par la seconde , que l'on nomme *centripète* , ils sont retenus & attirés vers l'astre central , qui les rappelle à lui , & empêche qu'ils ne s'éloignent par la tangente. Mais de quelle nature sont ces deux forces , pour faire subsister tous ces mouvemens sans altération sensible durant un si grand nombre de siècles ? Voilà ce qu'il est impossible de bien expliquer , & ce qui fait la matière d'une grande discussion parmi les philosophes partisans de Newton & de Descartes. Attendons qu'ils se soient accordés , pour nous décider nous-mêmes.

EUD. Voudriez-vous bien nous expliquer plus particulièrement comment se fait la révolution du jour & de la nuit , celle des saisons & de l'année , & quelle est la mesure du tems que l'on a tirée des mouvemens apparens du soleil & de la lune ?

ER. Le tems se divise en siècles , en années , en mois ; en semaines , en jours , en heures , en minutes , en secondes , en tierces , &c.

Chaque révolution de la Terre sur son axe occasionne , comme vous savez , une révolution apparente du soleil autour de la terre ; cette quantité de tems qui s'écoule entre l'instant où l'astre de la lumière quitte le méridien , & celui où il y revient le lendemain , est ce qu'on appelle *jour naturel* ou *astronomique*. Mais , comme à chaque révolution le soleil revient un peu plus tard au méridien , il arrive de-là que les jours naturels , dans les

différens tems de l'année , ne sont point égaux entr'eux. Pour les rappeler à l'égalité , les astronomes ont divisé le tems que le soleil paroît mettre à fournir sa carrière annuelle , en autant de parties qu'il en faut pour en assigner vingt-quatre à chaque jour.

Au moyen de cette équation , nous avons deux sortes d'heures , à distinguer : les unes , qui sont toujours égales entr'elles , c'est ce que l'on appelle *le tems moyen* ; les autres , qui sont affectées des inégalités qui se trouvent dans le mouvement diurne du soleil , c'est ce qu'on nomme *le tems vrai*. Un bon cadran solaire montre les heures du tems vrai ; une montre , une pendule bien réglée , montre celles du tems moyen : il y en a dont le rouage est tellement construit , qu'elles marquent l'un & l'autre tems par différentes aiguilles ; ce qui fait qu'on les appelle *pendules ou horloges à équation*.

En astronomie , on est dans l'usage de compter les vingt-quatre heures de suite d'un midi à l'autre ; mais , chez presque tous les peuples , on divise le jour naturel en deux parties égales , de douze heures chacune. Les douze heures durant lesquelles ou une partie desquelles le soleil nous éclaire , s'appellent *jour artificiel* ; les douze autres , durant lesquelles ou une partie desquelles nous sommes privés de sa lumière , ont reçu le nom de *nuit*. L'éclat que cet astre répand , commence toujours avant qu'il ne soit élevé sur notre horizon ; & cet éclat subsiste encore quelque-tems , après qu'il a disparu à nos yeux : c'est ce que l'on appelle les *crépuscules* ; celui du matin se distingue de celui du soir par le nom d'*aurore* , & le commencement de l'aurore est *le point du jour*. On a observé que le crépuscule commence le matin , lorsque le soleil est encore à dix-huit degrés au-dessous de l'horizon , & qu'il ne finit le soir , que quand cet astre est descendu de la même quantité au-dessous. Or , comme le soleil parcourt par heures quinze degrés de l'équateur ou d'un de ses parallèles , il faut conclure 1°. que , dans la sphere droite au tems des équinoxes , les crépuscules doivent durer chacun une heure & douze minutes ; & que le jour , qui n'y devroit être que de douze heures , en égard seulement à la présence du soleil , se trouve augmenté par-là de deux heures vingt-quatre minutes ; & , dans les autres tems de l'année , cela varie à proportion de la distance du soleil à l'équateur.

2°. Il faut conclure que , dans la sphere oblique , les crépuscules en été sont d'autant plus longs , que le pôle est plus élevé ; en sorte que , si la latitude du lieu est telle que le soleil , à minuit , ne soit pas tout-à-fait de dix-huit degrés au-dessous de l'horison , comme cela est dans le climat de Paris , il n'y a point de nuit close pendant tout le mois de Juin & une partie de Juiller. 3°. Enfin , il faut conclure que , dans la sphere parallele , l'aurore doit y durer encore deux mois , & qu'il y doit faire encore autant de tems après le coucher du soleil ; en sorte que les peuples qui habitent sous les pôles , si toutefois , il y en a , n'ont durant l'année que deux mois de nuit profonde , qui n'est interrompue que par la lumiere de la lune.

Sept jours naturels ou astronomiques composent une semaine , & se distinguent par des noms que les anciens astronomes ont tirés des principales planetes auxquelles ils avoient consacré tous les jours de la semaine : le premier au Soleil , *dies Solis* ; les Chrétiens l'ont appelé le jour du Seigneur , *dies Dominica* , ou Dimanche : le deuxieme à la Lune , *Lunæ dies* , Lundi ; le troisieme à Mars , *Martis dies* , Mardi ; le quatrieme à Mercure , *Mercurii dies* , Mercredi ; le cinquieme à Jupiter , *Jovis dies* , Jeudi ; le sixieme à Vénus , *Veneris dies* , Vendredi ; & enfin le septieme à Saturne , *Saturni dies* , nous l'avons appelé Samedi , *Sabbati dies* , en mémoire du jour du Sabbat chez les Juifs.

Il y a dans chaque mois la valeur de quatre semaines ; & quelques jours de plus dans le mois solaire ; car il y en a communément trente ou trente un pour répondre à peu près au tems que le soleil met à parcourir un signe ou la douzieme partie du Zodiaque. Avril , Juin , Septembre & Novembre ont trente jours ; Février n'en a que vingt huit ; tous les autres en ont trente-un.

Tandis que la terre fait une révolution entiere dans son orbite , elle tourne sur son axe trois cens soixante-cinq fois & un quart à peu près : cela veut dire , selon les mouvemens apparens & les expressions usitées , que l'année solaire est de trois cens soixante-cinq jours & près de six heures. En prenant ces six heures excédentes pour complètes , on convint de les réunir , & de donner à chaque quatrieme année un jour de plus qu'aux autres. Ce jour fut placé immédiatement après le 23 de Février , qui suit

vant la maniere de compter des Romains , étoit appelé le sixieme avant les calendes de Mars : ainsi , parce qu'on disoit deux fois cette année-la , *sextus calendas Martii* , le jour intercalé fut nommé *bis-sextile* , & l'année où il avoit lieu , *bis-sextile*. Cet arrangement , qui se fit sous Jules-César , supposoit que les six heures excédentes de l'année commune étoient complètes ; mais elles ne le sont pas ; & , quoiqu'il n'y manque que quelques minutes , cette petite quantité , répétée durant un grand nombre d'années , devint cependant si considérable , qu'à la fin du seizieme siecle , les équinoxes étoient dérangés de dix jours. Le pape Grégoire XIII. ordonna par une bulle du 24 Février 1582 , que ces dix jours de trop seroient retranchés , & que le 5 Octobre suivant seroit le 15 du même mois. La plupart des Etats Catholiques reçurent cette réforme ; mais l'Angleterre & quelques autres nations , ne voulant point se conformer à cette correction , continuerent de dater leur actes selon l'ancien calendrier ; & c'est ce qui a donné lieu à la distinction du *vieux* & du *nouveau style* ; que l'on désigne souvent par ces lettres V. S. & N. S. dans les écrits qui doivent passer d'une nation à l'autre. Ce ne fut qu'en 1752 que les Anglois , par une acte émané du Parlement , adopterent la réforme de Grégoire XIII.

Le bissextile ajoute en quatre ans quarante minutes plus que le soleil n'emploie à retourner au même point du Zodiaque. Ces minutes rassemblées composent un jour entier au bout de cent trente-trois ans. Pour empêcher que cet excédent ne cause quelque dérangement nouveau , on omet trois bissextes dans le cours de quatre cents ans. L'année 1700 , pour cette raison , ne fut point bissextile ; 1800 & 1900 ne le seront point non plus ; mais 2000 le fera.

Les trois cents soixante-cinq jours dont l'année commune est composée , forment cinquante deux semaines , & un jour ; en sorte que , s'il n'y avoit pas d'année bissextile , les quanties des mois & les jours de la semaine se retrouveroient les mêmes de sept ans en sept ans ; mais l'intercalation du bissextile fait que ce n'est qu'au bout de vingt-huit ans que le même quantieme peut se retrouver au même jour de la semaine , après avoir parcouru tous les autres : on donne à cet intervalle le nom de *cycle solaire*. Il s'est écoulé soixante-trois cycles solaires depuis la nais-

sance de Jesus-Christ jusqu'à l'année 1755 ; & nous sommes actuellement , en 1774 , dans la dix-neuvieme année du soixante-quatrieme , qui finira par conséquent en 1783.

Dans le calendrier de chaque année , il y a une lettre qui désigne le dimanche , & qu'on nomme , pour cette raison , *lettre dominicale* ; c'est toujours une des initiales des mots latins que voici : *Dei , Cælum , Bonus , Accipe , Gratis , Filius , Eslo*. Pour trouver la lettre dominicale d'une année , il faut compter le cycle solaire de cette année circulairement sur quatre doigts , & prononcer de suite les mots précédens , en observant d'en exprimer en même tems deux routes les fois qu'on tombe sur le premier doigt , & un sur chacun des autres. La lettre que l'on cherche est la premiere du mot que l'on articule le dernier. Ainsi , voulez-vous trouver la lettre dominicale de cette année 1774 , par exemple ? Comme le cycle solaire est dix neuf , vous compterez sur vos quatre doigts jusqu'à la concurrence de ce nombre , en prononçant les mots de la maniere que j'indique ; & le mot *Bonus* , en tombant sur le troisieme doigt du cinquieme tour , vous marquera que c'est la lettre *B*. que vous cherchez. Comme l'année bissextile a deux lettres Dominicales , dont l'une sert jusqu'au vingt-quatre de Fevrier , & l'autre pendant le reste de l'année , alors vous prenez la lettre suivante. Si la présente année 1774 étoit bissextile , les lettres dominicales seroit *B & A*.

L'année se partage en quatre saisons ; le Printems , l'Eté , l'Automne & l'Hiver. Chacune d'elles dure autant de tems que le soleil en met à parcourir trois signes du Zodiaque ; ce qui comprend l'espace de trois mois. Pour les climats qui sont entre l'équateur & le pôle arctique , le printemps commence lorsque le soleil entre au signe du Bélier , ce qui arrive le 20 de Mars ou environ , & finit quand cet astre parvient au signe de l'Ecrevisse , le 21 de Juin ; alors l'été commence , & dure jusqu'au 22 de Septembre , jour auquel le soleil entre au signe de la balance ; l'automne commence ce jour-là , & finit quand le soleil se trouve au premier degré du Capricorne , c'est-à-dire , au 21 Décembre : l'hiver commence alors , & dure jusqu'au 28 Mars. Quand les régions septentrionales ont l'hiver , l'été regne dans celles du midi qui leur corres-

pendent ; il en est de même pour l'automne & pour le printemps.

Le froid qui se fait sentir en hiver , & la chaleur qu'on éprouve en été , ne viennent point de ce que le soleil est plus ou moins éloigné de la terre , puisque c'est dans la dernière de ces deux saisons que l'astre du jour est dans son apogée. La cause principale de ces deux effets si contraire , c'est qu'en été , les rayons solaires tombent moins obliquement qu'en hiver sur la partie du globe où nous sommes placés , & l'horizon , pour conséquent , en reçoit un plus grand nombre. Ajoutez que les jours d'été sont plus longs que ceux d'hiver : le soleil restant plus longtemps sur l'horizon , l'échauffe davantage ; & les nuits , qui sont proportionnellement plus courtes , causent moins de refroidissement.

La lune , qui est cinquante fois plus petite que notre globe , nous paroît cependant plus grande que toutes les autres planetes ; c'est qu'elle est plus près de nous ; puisque dans son apogée , elle n'est éloignée de la terre que de quatre-vingt-onze mille lieues ; & de quatre-vingt-mille dans son périgée.

Elle a trois mouvemens ; l'un qui l'entraîne avec la terre autour du soleil ; l'autre qui la fait circuler autour de notre globe , & le dernier par lequel elle fait une révolution sur son axe.

Le premier de ces trois mouvemens est annuel. Elle met vingt-sept jours sept heures & environ quarante-trois minutes à faire le second : elle emploie précisément le même temps pour le troisième ; ce qui fait qu'elle nous montre toujours le même hémisphère.

Les vingt-sept jours sept heures & quarante-trois minutes que la lune emploie à parcourir son orbite , est ce qu'on appelle son *mois périodique* : ainsi elle fait en moins d'un mois , ce que le soleil paroît n'achever qu'en un an , c'est-à-dire , que dans ce petit espace de temps , on la voit répondre successivement à tous les signes du zodiaque , aller & revenir d'un tropique à l'autre , passer , par conséquent deux fois sur l'équateur , & décrire par ses révolutions diurnes , des cercles qui lui sont sensiblement parallèles.

En parcourant ainsi son orbite , la lune doit rencontrer deux fois le soleil sur sa route ; mais comme cet astre

s'avance de vingt-sept degrés dans l'écliptique , tandis qu'elle circule autour de la terre , il lui faut quelques jours de plus pour se retrouver en conjonction avec lui. Ainsi le temps qui s'écoule entre les deux conjonctions est de vingt-neuf jours & demi , & s'appelle *mois synodique* de la lune , ou *lunaison*.

La lune , étant un corps opaque & sphérique , ne peut jamais avoir que la moitié de sa surface illuminée par le soleil ; & , comme l'hémisphère éclairé se présente diversément à nos regards ; dans le cours d'une même lunaison , ces phases particulières sont comme autant de points de divisions pour le mois synodique.

Quand la lune est en conjonction avec le soleil , alors ; se trouvant entre cet astre & la terre , sa surface éclairée regarde le globe lumineux , & ne peut nous transmettre aucun des rayons qu'elle en reçoit ; c'est ce qu'on appelle *nouvelle lune*.

Après quelques jours de marche dans son orbite , elle nous laisse appercevoir une petite portion de sa surface illuminée sous la forme d'un *croissant* , dont les deux pointes sont tournées vers l'orient , parce que le soleil est alors à l'occident de la lune.

Peu-à-peu nous voyons la concavité de ce croissant se remplir ; en sorte que sept jours , ou un peu plus après la nouvelle lune , nous remarquons la moitié de la partie éclairée sous la forme d'un demi-cercle ; & c'est ce que l'on nomme *le premier quartier* de lune : elle est alors parvenue au quart de sa révolution.

A mesure qu'elle s'éloigne du soleil , nous appercevons une plus grande portion éclairée , jusqu'à ce qu'enfin , au quatorzième jour & demi de sa route ; étant arrivée au milieu de son orbite , & se trouvant en opposition avec le soleil , elle nous offre toute la partie que cet astre embellit de ses feux ; c'est ce qu'on appelle *la pleine lune*.

A compter de cette phase , la partie lumineuse va toujours en diminuant pour nous , de sorte qu'au 22 , nous ne voyons plus qu'une portion de la lune semblable à celle du 7 , avec cette différence qu'elle a convexité apparente , tournée vers l'orient , d'où lui vient alors la lumière du soleil : c'est *le dernier quartier* : elle est alors aux trois quarts de sa route. Ce quartier diminue de jour en jour , & se

termine enfin par un croissant semblable au premier , mais dont les pointes sont tournées vers l'occident. Lorsque le croissant est encore fort étroit , on voit assez distinctement le reste du corps de la lune. Ce qui produit ce phénomène , c'est la lumière du soleil réfléchie par la surface de la terre : car notre globe fait , à cet égard , pour son satellite , ce que ce satellite fait pour lui.

Le retour de la lune au soleil se faisant après vingt-neuf jours douze heures quarante-quatre minutes , les douze lunaïsons , au lieu de former une année commune , ne font que trois cents cinquante-quatre jours ; en sorte que si la lune est nouvelle au commencement de l'année , elle ne le sera pas au commencement de la suivante ; elle sera alors âgée de onze jours. Au bout de trois ans , il y aura trente-sept lunaïsons , & environ trois jours de plus ; mais au bout de dix-neuf ans , les nouvelles & pleines lunes se retrouvent aux mêmes quantités , parce que dix-neuf ans , ou deux cents vingt-huit de nos mois , répondent à un nombre exact de lunaïsons , savoir , à deux cents trente-cinq. Cette révolution de dix-neuf ans est-ce qu'on nomme *cycle lunaire* , ou *nombre d'or* , parce qu'à Athènes , on marquoit ce nombre dans la place publique avec des chiffres en or. Il s'est passé quatre-vingt-douze cycles lunaires depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'année 1766 ; & par conséquent , nous sommes actuellement en 1774 , dans la huitième année du quatre-vingt-treizième , qui finira en 1785.

Les lunaïsons ne reviennent pas précisément à la même heure tous les dix-neuf ans : la différence monte à un jour dans l'espace de trois cents quatre ans. Voilà ce qui a fait imaginer , depuis la découverte du nombre d'or , une autre espèce de nombre que l'on appelle *épactes* , dont l'objet est d'exprimer , pour chaque année , l'âge qu'avoit la lune à la fin de l'année précédente. A la fin de 1774 , par exemple , la lune étoit âgée de dix-sept jours , c'est-à-dire , qu'il y avoit dix-sept jours écoulés depuis la nouvelle lune : ces dix-sept jours sont ce qu'on appelle *épacte* pour l'année 1774.

Parce que je vous ai dit de la marche de la lune , vous avez vu que , dans l'espace d'un mois , cette planète se trouve une fois en conjonction & une fois en opposition avec le soleil. Ces deux positions ou passages , que les

astronomes appellent *Syzygies*, sembleroient devoir occasionner autant d'éclipses, car la lune, étant un corps opaque, est bien capable de faire ombre sur la terre, en passant entr'elles & le soleil dans les nouvelles lunes, & de lui dérober pour un temps la vue de cet astre ; & la terre à son tour, se trouvant entre les deux astres, au temps de leur opposition, ou, ce qui est la même chose, dans la pleine lune, pourroit bien, par la même raison, empêcher la lumière de l'un de parvenir jusqu'à l'autre. Cependant les pleines lunes se passent très-souvent sans être éclipsées, ainsi que les nouvelles lunes ; sans que le soleil le soit ; quand l'un ou l'autre de ces deux astres s'éclipse, ce n'est pas toujours de la même quantité, ni par le même bord du disque. Or, cela arrive pour deux raisons ; la première, c'est que l'orbite de la lune est inclinée d'environ cinq degrés au plan de l'écliptique ; rappelez-vous l'image des deux cercles de tonneau : la seconde, c'est que les nœuds de l'orbite lunaire ont un mouvement progressif qui les fait changer de place à chaque lunaison. Le nœud ascendant de l'orbite lunaire s'appelle *tête de dragon*, & le nœud descendant se nomme *queue de dragon*. De ce que l'orbite de la lune est inclinée à l'écliptique, il arrive très-souvent qu'aux temps de la conjonction & de l'opposition, la planète a assez de latitude, c'est-à-dire, est assez élevée au-dessus ou assez abaissée au-dessous du plan de l'écliptique, pour que la lumière du soleil parvienne, sans obstacle, jusqu'à elle dans le second cas, & jusqu'à la terre dans le premier ; & alors, comme vous voyez, il n'y a point d'éclipse ; mais, parce que les nœuds, au lieu d'être fixés, parcourent successivement les différens points de l'écliptique, il peut arriver, & il arrive en effet de temps en temps qu'ils se rencontrent avec les *Syzygies*, c'est-à-dire que la lune se trouve, ou dans le plan même, ou fort près du plan de l'écliptique, lorsqu'elle entre en opposition ou en conjonction avec le soleil ; dans le premier cas, l'ombre de la terre la couvre en tout ou en partie, & c'est une éclipse de lune : dans le second, c'est elle qui nous cache plus ou moins le soleil ; & c'est une éclipse de soleil.

Quand l'ombre de la terre ne couvre qu'une partie du disque de la lune, l'éclipse est *partielle* ; quand elle en couvre plus des deux tiers, l'éclipse est presque *totale* : enfin ;

quand elle le couvre tout entier , ce qui arrive lorsque l'opposition entre la lune & le soleil se trouve justement sur le nœud de l'orbite lunaire , l'éclipse est non-seulement *totale* , mais *centrale*. La lune , totalement éclipsee , ne cesse pas pour cela d'être visible : elle paroît sous une couleur de cuivre rouge , ou d'un fer ardent qui commenceroit à s'éteindre. Cet effet vient des rayons solaires qui se réfractent dans l'atmosphère terrestre , & qui , se croisant après , vont illuminer foiblement l'astre qui ne reçoit plus les rayons directs.

De même quand la lune ne couvre , en passant , qu'une partie plus ou moins grande du soleil , l'éclipse de cet astre est *partielle* ; & , quand la conjonction se fait précisément au nœud , elle est *centrale* , mais non pas *totale* , parce que le disque de la planète n'étant point assez grand pour couvrir entièrement celui du soleil , cet astre le débordé tout autour , comme un anneau lumineux , ce qui fait qu'on appelle cette éclipse *annulaire*.

On distingue deux choses dans une éclipse , savoir : l'*immersion* , & l'*émersion*. L'*immersion* est l'entrée d'un astre dans l'ombre de celui qui doit l'éclipser : il faut en saisir le commencement ; & la fin qui se nomme l'*immersion totale*. L'*émersion* est la sortie hors de l'ombre : on s'attache aussi à en observer le commencement , & la fin qui s'appelle *émersion totale*.

Il faut remarquer qu'une éclipse de soleil , fût-elle *centrale* , n'est pas visible pour toutes les parties de la terre qui doivent être éclairées par cet astre , & que celles là même qui l'apperçoivent , ne voient pas le soleil éclipse de la même quantité : cela vient de ce que la lune est beaucoup plus petite que le soleil & la terre. Par la raison contraire , une éclipse de lune s'apperçoit par-tout où cette planète seroit visible , si le globe qu'elle accompagne ne lui déroboit point la lumière.

Je termine par deux réflexions ; mes chers amis , tout ce que j'avois à vous dire sur les astres. Premièrement , l'éclipse de soleil , arrivée à la mort de Jesus-Christ , n'a pu être que miraculeuse , puisque la fête de Pâque se célébroit chez les Juifs au commencement de la pleine lune , c'est-à-dire , dans le temps où cette planète entre en opposition avec le soleil. En second lieu , gardez-vous bien de croire que les astres ont d'autres influences sur nous , que

celle de nous éclairer ou de nous échauffer. Ainsi , ne vous figurez pas , avec le vulgaire imbécille & l'antiquité crédule , que les phénomènes célestes , les éclipses , les apparitions des comètes , annoncent à la terre des malheurs , des catastrophes : défiez-vous de tout ce que ces imposteurs que l'on nomme astrologues , attribuent aux corps célestes ; & soyez bien convaincu que tout ce que nous remarquons dans les voûtes immenses qui sont suspendues sur nos têtes , est la suite naturelle des loix sages , & d'autant plus invariables , que les hommes sont venus à bout d'en prévoir les effets plusieurs siècles avant qu'ils n'arrivent.



ENTRETIEN VII.

De l'Air , du Feu , & de la Lumière:

EUGENE. **C**E que vous nous avez dit du Ciel , me rend curieux de connoître les merveilles qui sont plus près de nous. Par exemple qu'est-ce que l'air ?

ERASTE. C'est un fluide élastique & pesant.

La fluidité de l'air est très-grande , parce qu'il est composé de parties extrêmement rares , sphériques , très-petites , très-mobiles , peu pesantes , qui , bien loin de s'attirer , se repoussent , & qui , par conséquent , peuvent être facilement séparées les unes des autres.

On a remarqué jusqu'à présent qu'une masse d'air d'une certaine étendue conservoit toujours sa fluidité ; & l'on n'a jamais observé qu'on pût lui faire perdre cette qualité , soit en la gardant durant plusieurs années dans des vases exactement bouchés , soit en l'exposant au froid le plus piquant , soit en lui faisant subir les plus fortes & les plus longues compressions.

L'air est élastique , puisqu'on peut le comprimer , & que , dans la compression , il fait effort pour se rétablir ; comme il se rétablit en effet , dès que la cause qui pressoit son volume cesse de l'enchaîner. C'est par le moyen de cette propriété , que l'air , renfermé dans un fusil à vent , chasse une balle qui peut porter la mort à soixantedix pas.

L'air se comprime lui-même par son propre poids ; de sorte que celui que nous respirons dans la plaine , est plus dense que celui qu'on trouve sur une montagne , parce que celui-ci est chargé d'une colonne moins longue que celui-là.

Pour vous convaincre de la pesanteur de l'air , prenez une bouteille de verre mince , plate & pleine d'air ; ajoutez-la sur une platine de la machine pneumatique ; de sorte que l'orifice de la bouteille corresponde à celui de la platine : pompez l'air renfermé dans la bouteille ; vous la verrez éclater en des millions de parties , parce que l'air extérieur n'étant plus en équilibre avec l'air renfermé dans la bouteille , doit en pousser les parois l'une contre l'autre avec toute la force que lui donnent sa pesanteur & son ressort.

EUDOXIE. Apprenez-nous , je vous prie , ce que c'est que la machine pneumatique ?

ER. C'est un instrument composé d'une pompe de cuivre avec son piston , d'une platine de cuivre couverte d'un cuir mouillé , sur laquelle on pose un vase de verre fait en forme de voûte , & d'un robinet placé dans un petit canal qui sépare la pompe d'avec la platine. Ce robinet est tellement percé , que tantôt il ouvre une communication entre le récipient & le corps de la pompe . & tantôt entre le corps de la pompe & l'air extérieur. Lorsqu'on veut faire le vuide , on ouvre la communication entre l'intérieur du récipient & l'intérieur de la pompe ; on abaisse le piston , & alors une partie de l'air contenu dans le récipient descend dans le corps de la pompe , d'où il est aisé de le faire sortir , en relevant le piston , & en faisant communiquer l'intérieur de la pompe avec l'air extérieur. On recommence la même opération , jusqu'à ce qu'on ait fait le vuide , qui n'est jamais absolu , mais seulement relatif. C'est dans ce récipient ainsi purgé d'air , que l'on fait une infinité d'expériences qui jettent le plus grand jour sur les connoissances physiques.

L'air forme une espèce d'enveloppe à notre globe ; & cette masse , avec les vapeurs & les exhalaisons qui y nagent , est appelé *athmosphère terrestre*.

Cette *athmosphère* est composée d'air , de vapeurs , de différens sels très-fins & très-subtils , on y remarque un

fluide électrique ; on y découvre aussi la matière magnétique universelle.

De toutes les vapeurs , de toutes les exhalaisons qui s'élèvent des corps que l'action du feu met en mouvement, il n'y a qu'une très-foible partie qui s'établisse dans l'atmosphère , les autres , après avoir voltigé quelque-tems , retombent , par leur propre poids , sur la surface du globe.

L'air exposé à l'action du feu se raréfie ; d'où il suit que l'élasticité de cet élément augmente & acquiert une plus grande intensité , lorsque le feu déploie son action contre lui ; au contraire, l'air exposé au froid se condense & se réduit à un moindre volume , de même que s'il perdoit une partie de son ressort.

L'air se glisse & pénètre dans les pores de plusieurs corps solides ; il s'y cache & y réside , & pour l'ordinaire il s'y meut librement. Il exerce la même action à l'égard d'un grand nombre de fluides.

Il est la cause de la vie & de la santé. Pour s'en convaincre , il suffit de faire une ou deux expériences.

Mettez un animal , un oiseau , par exemple , sous le récipient de la machine pneumatique ; & pompez l'air : vous verrez l'oiseau tomber en convulsion ; & , si vous ne rendez l'air , vous le verrez périr par le défaut de respiration , & par la dilatation de l'air renfermé dans son corps. Le défaut de respiration empêche le sang de circuler. L'air qui se trouve enfermé dans le corps , n'étant plus pressé par l'air extérieur , se dilate considérablement : dilaté , il rompt les prisons où il est retenu , & il cause à l'animal une mort précédée des plus violentes convulsions. Si , au lieu d'un oiseau , vous mettez dans un verre plein d'eau un petit poisson , à mesure que vous pompez , vous verrez sortir des bulles d'air de dessous les écailles du poisson , par les ouïes & par la bouche ; l'animal , devenu par la dilatation de l'air intérieur respectivement plus léger qu'un pareil volume d'eau , se tiendra à la surface de l'eau , sans pouvoir aller au fond ; mais il ne mourra qu'après plusieurs heures , parce que l'air est moins nécessaire aux poissons qu'aux animaux terrestres.

On doit aussi regarder l'air comme la première cause de la végétation des plantes ; car elles ont , ainsi que les

animaux ; des pores inhalans , par lesquels l'air s'insinue pour y faire circuler les sucs nourriciers.

En un mot , l'air est un des principaux agens de la nature ; c'est lui qui anime le feu , ou qui tempere son action par la propriété qu'il a de s'échauffer & de se refroidir en très-peu de temps ; c'est par lui que la nature transporte & qu'elle distribue les sources de la fécondité aux différentes parties de la terre. L'air agité , est , pour ainsi dire , l'ame de la navigation : par le moyen du vent , des vaisseaux, qu'on pourroit regarder comme autant de villes flottantes , passant d'un hémisphère à l'autre , & l'on voit tous les jours en commerce des nations que l'Océan sembloit avoir éternellement séparées par ses vastes barrières. Il est vrai que l'air n'est pas toujours également propre à la respiration ; comme il est spongieux , compressible , & rarefiable à un point qui surpasse toute imagination , il se charge , il s'impregne non-seulement de toutes les vapeurs & de toutes les exhalaisons extérieures , mais encore de celles qu'il trouve dans l'intérieur des corps ; ou bien il se comprime & se condense jusqu'à paroître stagnant ; ou bien enfin , il s'étend & se rarefie jusqu'à n'avoir plus qu'une foible pesanteur ; dans ces trois cas , il cesse d'être salubre , & quelquefois même il devient dangereux & mortel ; de-là , ces maladies épidémiques , ces pestes affreuses qui désolent & qui détruisent de temps en temps des villes entières.

C'est donc agir prudemment , que de ne se point exposer dans un air que l'on soupçonne d'être infecté d'une grande quantité d'exhalaisons , sur-tout de celles qui sont sulfureuses. Les cloaques qui ont été long-tems renfermés , les souterrains qui avoisinent les minieres , les lieux clos où l'on a tenu du charbon allumé , les celliers même dans lesquels fermentent les vins nouveaux ou la biere , sont très-dangereux. L'usage des poëles peut être très-pernicieux par cette même raison , sur-tout dans les commencemens , lorsqu'ils sont de fer ou de cuivre , & qu'on les chauffe fortement. Ceux qui restent long-temps au lit devroient avoir l'attention de n'y être point enveloppés de rideaux fort épais , & trop exactement fermés.

Mais , si l'air se corrompt aisément , il n'est pas difficile aussi de le purifier , soit en le renouvelant , soit en lui imprimant un mouvement rapide qui réveille & rani-

me son ressort ; soi-même en brulant des parfums ; ou des corps odorans qui , par leur suavité , chassent les vapeurs malignes dont il est chargé. Les parties qui s'élèvent de ces corps peuvent être plus spongieuses que les molécules de l'air : elles s'embibent par conséquent de ces vapeurs , & alors leur poids augmentant , elles se précipitent avec elles vers la terre ; & l'air , qui en est dégagé , reprend sa première activité. Mais , de tous ces moyens , le plus simple & le plus sûr est celui de le renouveler.

Puisque l'air est un fluide , il presse dans toutes sortes de directions avec la même force , c'est-à-dire , de haut en bas , de bas en haut , latéralement , en avant , en arrière , obliquement ; & c'est l'uniformité de cette pression , & la parfaite élasticité du fluide , qui empêchent que les corps n'en soient abymés.

On a essayé de calculer le poids de l'atmosphère , & l'on a trouvé qu'il étoit d'environ six quatrillions six cents quatre-vingt sept trillions trois cents soixante billions de livres ; mais ce total , quelque prodigieux qu'il paroisse , est sans doute bien au-dessous de la réalité : ce n'est qu'une faible approximation ; car il ne paroît pas possible de déterminer avec exactitude ni la hauteur , ni la pesanteur du fluide dans lequel nous vivons.

On a imaginé des instrumens qui nous indiquent le poids ou l'élasticité de l'air , sa sécheresse ou son humidité ; & il est bon de les connoître.

EUD. Vous voulez sans doute parler des barometres & des hygrometres.

ER. Justement le barometre sert à marquer la pesanteur de l'air ; il nous avertit que le fluide dans lequel Dieu nous a placé agit plus ou moins fortement sur nos corps , & nous annonce les changemens de temps , sur-tout quand ils doivent être considérables ; car il pourroit être en défaut , si la variation n'étoit que momentanée , comme il arrive quelquefois.

Le plus exact , & par conséquent le meilleur des barometres , est celui qu'on appelle simple. Il est composé d'un tube de verre bien net , exactement purgé d'air , & d'environ deux lignes de diamètre. L'extrémité supérieure de ce tube doit être fermée hermétiquement ; & son extrémité inférieure doit être plongée dans un petit vase rempli de mercure , sur la surface duquel l'air que nous respirons

respirent ait la facilité de graviter. C'est l'action de l'air extérieur sur la surface du mercure contenu dans ce vase ; qui fait monter & qui soutient dans le cube du baromètre la colonne du vif argent , suivant les différens points gradués sur l'échelle qui l'accompagne.

Quand la colonne du mercure est à vingt-quatre pouces de hauteur , on suppose une pression d'air d'environ vingt-cinq mille sept cents quatre-vingt cinq livres ; si elle s'élève à trente pouces , la pression est d'environ trente-deux mille deux cents trente-une livres , poids qui n'excede pas les forces de l'homme , puisque les plongeurs qu'on descend en mer sous une cloche , supportent aisément , mais non pas long-temps , une pression de trois cents vingt-deux mille trois cents dix livres.

La hauteur moyenne du mercure dans le baromètre , en France , est de vingt-sept pouces & demi : son plus grand abaiffement ne va pas tout-à-fait à vingt-six pouces , ni sa plus grande élévation à vingt-neuf pouces.

Quand le mercure baisse au-dessous de vingt-sept pouces & demi , il annonce de la pluie ou du vent , ou en général ce qu'on appelle mauvais temps ; & , quand il excède sa hauteur moyenne , il annonce le calme , le sec , le beau-temps.

Nous devons donc regarder le baromètre comme un *moniteur* presque toujours fidele , & qui , par l'utilité dont il peut être pour les travaux de la campagne , ou pour les voyages , mérite bien d'être préféré à tant de meubles superflus ou inutiles , qui remplissent quelquefois nos appartemens.

Il n'en est pas de même des hygromètres , c'est-à-dire ; des instrumens dont l'objet est d'indiquer la sécheresse ou l'humidité de l'air. On en fait de plusieurs façons : le plus simple est composé d'une corde de dix ou douze pieds , que l'on tend foiblement dans une situation horizontale , & dans un endroit à couvert de la pluie , quoiqu'exposé à l'air libre : on attache au milieu un fil de laiton , au bout duquel on attache un petit poids qui sert d'index , & qui marque , sur une échelle divisée en pouces & en lignes , les degrés d'humidité en montant , & ceux de la sécheresse en descendant. L'humidité , en pénétrant la corde , la raccourcit : la sécheresse , en la dilant , la fait baisser.

Assez souvent , on fait des hygromètres avec un bout

de corde de boyaux, que l'on fixe d'un côté à quelque chose de solide, & que l'on attache par l'autre perpendiculairement à une petite traverse, qui tourne à mesure que la corde se tord ou se détord, & qui, marque, comme une aiguille sur la circonférence d'un cadran, les degrés de sécheresse & d'humidité, ou bien on place sur les extrémités de la petite barre deux figures humaines de carton ou d'émail, dont l'une rentre, & l'autre sort d'une petite maison; qui a deux portiques, lorsque le sec ou l'humide de porte ordinairement un petit parapluie.

Mais, le meilleur de hygrometres n'apprend presque rien autre chose, sinon que la corde est mouillée, ou qu'elle est sèche; car l'humidité qui l'a une fois pénétrée en fort peu à peu, & selon l'exposition du lieu, le calme ou le vent qui regne; & bien souvent il arrive que l'atmosphère a déjà perdu une grande partie de son humidité, avant que la corde en puisse donner aucun signe. Tout ce que peut apprendre un hygrometre à corde, se borne donc à savoir, s'il y a plus ou moins d'humidité dans l'air, par comparaison au jour précédent; mais on connoît cela par tant d'autres signes, qu'il est assez inutile de faire une machine qui ne nous indique rien de plus.

EUG. Actuellement, Monsieur, voudriez-vous bien nous apprendre ce que c'est que le son?

ER. Le son est l'effet ordinaire du choc ou de la collision de deux corps, dont les parties ébranlées font frémir comme elles, & de toutes parts, jusqu'à une certaine distance, le fluide qui les environne; & ce frémissement se communique aux autres corps qui en sont susceptibles, & qui se rencontrent dans cette sphere d'activité.

On appelle proprement *corps sonores*, ceux dont les sons, après le choc ou le frottement qui les fait naître; sont distincts, comparables entr'eux, & de quelque durée; car on ne doit pas nommer ainsi ceux dont la chute ou l'ébranlement ne fait entendre qu'un bruit confus ou subit, tels qu'un tombereau que l'on décharge, le murmure d'une eau courante, ou le mugissement des flots irrités. Or, on remarque qu'il n'y a que les corps élastiques qui soient véritablement sonores, parce qu'ils sont plus propres que tous les autres à être ébranlés dans leurs parties, & à conserver les ébranlemens qu'on leur procure.

Ce n'est que par le moyen de l'air que le son se fait en-

entendre ; & qu'il vient frapper notre oreille. En effet , mettez sous le récipient de la machine pneumatique une ou plusieurs sonnettes ; pompez l'air , & faites frapper les sonnettes , dès que l'air aura disparu , vous n'entendrez aucun son ; rendez l'air , & les sonnettes recommenceront à se faire entendre. On peut conclure de cette expérience que , plus l'air est condensé , plus le son augmente & s'étend au loin , parce qu'alors le fluide a plus de ressort ; & par la raison contraire , plus il est rarefié , plus le son est foible , plus la sphere qu'il décrit est étroite.

Le son se propage circulairement de tous côtés par des vibrations rapides & successives de l'air & du corps sonore , à-peu-près de la même manière que l'on voit se former des ondulations circulaires sur la surface de l'eau , lorsqu'on y jette un caillou : ces ondulations sont d'autant plus fortes & plus étendues , que le coup a été plus violent.

Chaque son a ses bornes , au-delà desquelles il ne se fait plus entendre ; mais il est impossible de les déterminer parce qu'elles dépendent de la force & de l'intensité du son , & de l'élasticité plus ou moins grande du corps sonore , de la constitution du terrain , du vent , qui peut être favorable ou contraire , de la pureté de l'air , de la pluie , de la neige , des nuées , & sur-tout de la finesse de l'organe destiné à la fonction de l'ouïe. Cependant , on peut dire que le son peut s'étendre quelquefois à une distance prodigieuse. Durant le siege de Bergen , en 1747 , on entendoit très-distinctement le bruit du canon à Leyde , qui en est éloigné de quinze milles de Hollande. Durant celui de Genes , on entendoit le bruit du canon de Livourne , qui en est éloigné de quatre-vingt milles d'Italie.

Comme le son parcourt près de deux cents toises en une seconde , on peut , par son moyen , juger à-peu-près de la distance où l'on est du lieu d'où il part ; & cette connoissance peut être utile , par exemple , à un général qui fait le siege d'une ville , & qui peut calculer par-là s'il est près ou éloigné des murs qu'il veut attaquer : il lui suffit de comparer le temps où il apperçoit la lumière , avec celui où il entend le bruit du canon. Si l'intervalle qui sépare ces deux instans est de quatre secondes , il est éloigné de près de huit cents toises , &c.

Un son plus fort en absorbe un plus foible : ainsi vous

n'entendez point votre voisin qui vous parle ; si vous êtes auprès d'une grosse cloche que l'on fait sonner. Mais , si l'on produit dans un petit endroit différens sons qui ne soient point trop bruyans , ils ne se confondront point entr'eux , & l'oreille pourra fort bien les distinguer , les comparer , & juger de leur effet total ; c'est ce qui arrive dans les concerts.

Le son a non-seulement la propriété de se propager au loin , mais encore celle de se réfléchir , de retourner , pour ainsi dire , sur lui-même , lorsqu'il rencontre des corps durs ; au lieu qu'il s'amortit & s'éteint , lorsqu'il vient frapper des corps mous & sans réaction. C'est par cette raison , que la voix se fait mieux entendre dans les rues d'une ville qu'en rase campagne , & mieux encore dans une chambre close que dans la rue ; dans une chambre sans meubles que dans celle qui est meublée ; dans un lieu où il y a peu de monde , que dans celui où s'est assemblé un nombreux auditoire.

Une montagne , un bâtiment , une muraille , réfléchissent le son quelquefois si parfaitement , qu'on diroit qu'il vient réellement du côté opposé. Le son qui est ainsi reporté , & qu'on peut distinguer du premier , est appelé *écho* , *son reciproque* , ou *son réfléchi*.

L'écho est plus parfait & plus distinct , si les corps durs contre lesquels le son va frapper ont des concavités sur leurs surfaces , ou s'ils ont une figure régulièrement concave. C'est par le moyen de cette répercussion que , dans certaines salles faites en voûte , la voix la plus basse se fait entendre d'un angle à l'autre de la salle , sans que les assistans , qui sont placés par-tout ailleurs , puissent entendre un seul mot de ce qu'on dit. Il y a , à trois lieues de Verdun , deux grosses tours éloignées l'une de l'autre de trente-six toises : lorsqu'on parle un peu haut dans la ligne qui joint ces deux édifices , la voix se répète douze ou treize fois , toujours en s'affaiblissant : les deux tours se renvoient le son alternativement , comme deux miroirs qui se regardent , multiplient l'image d'une bougie placée entr'eux.

L'espace de temps qui sépare le son direct d'avec le son réfléchi , est d'autant plus petit , que l'obstacle qui forme l'écho est plus proche du corps sonore ; mais si l'obstacle est éloigné de ce corps à la distance de cinq cents trente

cinq pieds , il y aura une seconde entre les deux sons.

On peut conserver & recueillir le son , en l'empêchant de se répandre circulairement à une très-grande distance : pour cela , on le fait passer par de longs tuyaux dont les parois le réfléchissent ; c'est ce qui a fait imaginer ces cornets que l'on appelle *acoustiques* , parce que les sourds peuvent s'en servir pour entendre , & les porte-voix , dont la bonté doit se mesurer sur le degré d'élasticité de la matiere qui le compose. Plus un porte-voix est long , plus il porte loin le son qu'on lui confie. Avec un porte-voix de quatre pieds de longueur , on peut se faire entendre à cinq cents pas géométriques ; à dix-huit cents , s'il a seize pieds ; & à plus de deux mille cinq cents , s'il en a vingt-quatre ; mais il faut avoir soin de bien articuler & de prononcer lentement les syllabes les unes après les autres , si l'on veut se faire entendre distinctement. On dit qu'Alexandre le Grand avoit un porte-voix à l'aide duquel il rassembloit son armée , quoique nombreuse & quelque dispersée qu'elle fut , & lui donnoit ses ordres , comme s'il eût parlé à chaque soldat en particulier.

EUD. Tout ce que vous avez eu la bonté de nous dire de l'air , me fait soupçonner qu'il a quelque rapport avec les vents.

ER. En effet , ma chere Eudoxie , le vent n'est autre chose qu'un air agité , une portion de l'atmosphère qui se meut comme un courant , avec une certaine vitesse , & avec une direction déterminée. Comme il est souvent très-nécessaire de connoître cette direction , on a distribué les vents en plusieurs classes , à chacun desquels on a donné un nom , suivant les différens points de l'horizon d'où il paroît s'échapper. D'abord on les a distingués en quatre principaux : le vent du sud ou du midi , & celui du nord ou du septentrion , qui sont opposés ; le vent d'est ou d'orient , & celui d'ouest ou d'occident , qui sont aussi contraires. Ces quatre vents cardinaux ont été subdivisés en trente deux , & ceux-ci en soixante-quatre , tous désignés par un nom particulier.

De plus , on a distingué plusieurs especes de vents ; ceux qui soufflent sans cesse dans une partie de l'atmosphère , ont été appelés *généraux* ou *constans* ; on a donné le nom de *périodiques* à ceux qui commencent & finissent toujours dans certains tems de l'année , ou à certaine

heures du jour , enfin on a nommé *variables* , ceux dont la direction , la vitesse , la naissance & la durée n'ont rien de déterminé.

On fait en général que les vents viennent immédiatement d'un défaut d'équilibre dans l'air , parce que toutes les fois que certaines portions de l'atmosphère deviennent plus denses , plus élevées ou plus pressées que les autres , étant alors plus pesantes , elles doivent s'échapper & s'écouler par où il y a moins de résistance , elles doivent pousser devant elles les autres parties qui sont plus faibles , à-peu-près comme l'eau d'un canal , soulevée dans un endroit par une pierre qu'on jette , se meut par ondes d'un bout à l'autre. Mais qui est ce qui a jetté la pierre , quand nous voyons l'atmosphère s'agiter ? Voilà ce qu'on ne fait que fort imparfaitement , & ce qu'il est impossible , en effet , de bien déterminer. Tout ce qu'on peut dire , c'est qu'entre les principales causes des vents , il faut compter le froid qui condense l'air , le chaud qui le raréfie , & qui par conséquent , lorsqu'ils ne règnent que dans une partie de l'atmosphère , doivent changer le mouvement & souvent la direction de cette partie. La portion d'air qui est condensée , pousse & pénètre celle qui est rare : de même une portion d'air qui est rare , laisse un libre passage à celle qui est plus dense.

Des exhalaisons qui s'amassent & qui fermentent ensemble dans la moyenne région de l'air , peuvent encore occasionner des mouvemens dans l'atmosphère ; & , comme ces fermentations ne peuvent être que des explosions subites & intermittentes , on ne doit pas être surpris de voir les vents qu'elles produisent souffler par secousses & par bouffées. Ces fermentations arrivent très-fréquemment dans les grottes souterraines , par le mélange des matières grasses , sulfureuses & salines qui s'y trouvent : aussi plusieurs auteurs ont-ils attribué les vents accidentels à ces sortes d'éruptions vaporeuses. On cite encore l'abaissement des nuages , leurs jonctions & les grosses pluies , comme autant de causes qui font naître ou qui augmentent le vent ; & en effet une nuée est souvent prête à fondre par un tems calme , lorsqu'il s'élève tout-à-coup un vent impétueux ; la nuée presse l'air entr'elle & la terre , & l'oblige à s'écouler promptement.

La force du vent , comme celle des autres corps , dé-

pend de sa vitesse & de sa masse, c'est-à-dire, de la quantité d'air qui se meut ; ainsi le même vent fait d'autant plus d'effort, que l'obstacle sur lequel il agit lui présente directement plus de surface : c'est pour cette raison, qu'on déploie plus ou moins les voiles d'un vaisseau ; qu'on habille plus ou moins les ailes d'un moulin à vent, & que les arbres sont moins sujets l'hiver que l'été à être rompus par la violence des vents, parce que dans la première de ces deux saisons, n'étant point garnis de feuilles, ils leur donnent moins de prise.

Si les vents, par leur vitesse, par leur masse & par leur direction, causent quelquefois de grands ravages, s'ils enlèvent des montagnes de sable, s'ils soulèvent les flots ; s'ils contribuent à exciter les tempêtes & les ouragans, s'ils renversent des maisons, déracinent des arbres, &c. ils nous procurent aussi des avantages bien capables de nous faire oublier ces tristes & terribles effets. Ce sont eux qui transportent les nuages, pour arroser & fertiliser les différentes parties de la terre ; ce sont eux qui les dissipent pour faire succéder le calme à l'orage. C'est par ces mouvemens & ces agitations que l'air se renouvelle & se purifie, & que le chaud & le froid se transmettent d'un pays à l'autre. Il arrive aussi quelquefois que nous perdons au change ; car si le vent vient d'un lieu mal-sain, il en apporte les mauvaises qualités ; & sert de véhicule à la contagion, mais ce sont des cas particuliers & assez rares. Lorsque l'été regne dans notre hémisphère, le vent du nord vient de tems en tems modérer l'excès de la chaleur, comme durant l'hiver le vent du midi vient tempérer l'excès du froid. Sans les vents, que feroit la navigation ? Quels services ne tirons nous pas des moulins à vent pour moudre le grain, extraire l'huile des semences, fouler les draps, scier les planches, broyer les couleurs ou autres matières, &c. ? En un mot, le secours du vent est si commode, son utilité nous est si bien connue, que, quand il n'en fait pas, nous nous en procurons artificiellement : on agite l'air avec un éventail, ou autrement, pour se donner du frais : le forgeron se sert d'un soufflet pour animer son feu ; & le boulanger nettoie son blé, en le faisant passer devant une espèce de roue garnie de quatre volans qu'il fait tourner pour jeter l'air dessus, & emporte la poussière.

De tems en tems on observe dans l'atmosphère des phénomènes surprenans , que l'on appelle *météores* ; mais avant de vous en parler , mes chers amis , il est nécessaire de vous dire un mot du feu & de la lumière.

La nature du feu se dérobe à notre connoissance ; & tout ce qu'on peut dire de cet élément , ne concerne guère que les effets qu'il produit sur les corps. On conjecture , avec beaucoup de fondement , que le feu est un fluide , mais un fluide qui ne cesse jamais de l'être , & qui probablement est la principale cause de toute fluidité , puisque c'est par son action que les parties des corps se soulèvent , qu'elles se détachent les unes des autres , & qu'elles jouissent de cette mobilité respective qui distingue les corps fluides d'avec ceux que l'on appelle solides.

Les parties du feu doivent être extrêmement subtiles ; puisqu'il est impossible de les appercevoir & de les saisir solidairement : elles doivent être extrêmement rares , puisqu'il est impossible de les condenser , & que d'ailleurs elles détruisent toute espèce de condensation : elles doivent être extrêmement subtiles & prodigieusement dures , puisqu'elles pénètrent tous les corps , que rien ne leur résiste , & qu'elles résistent à tout.

Le feu est un corps , puisqu'il occupe un espace , qu'il se porte en tout sens , & qu'en se développant il se meut. Sa mobilité doit être prodigieuse , puisqu'il imprime un mouvement rapide aux parties des corps sur lesquels il agit. La réflexion de ce fluide , produite par les miroirs ardens , est une preuve de sa solidité. Il est pesant , puisque quand il s'unit en grande quantité aux corps , & qu'il s'allie avec eux , il augmente leur poids , quoiqu'à la vérité cette augmentation puisse venir aussi des particules alimentaires du feu , qui pénètrent avec lui dans les pores des corps.

Quand , par l'action du feu , les corps perdent leur solidité & se liquéfient , on dit qu'ils tombent en *fusion* , ou en *résolution*. Lorsque les corps sont en fusion , ils ont absorbé toute la quantité de matière ignée qu'ils peuvent recevoir , & ils ne deviennent pas plus chauds , quoiqu'on les expose plus long tems à la violence du feu. Mais alors les parties les plus subtiles de ces corps , telles que les parties aqueuses & oléagineuses , se volatilisent , & , en se dissipant dans l'atmosphère , produisent des vapeurs

qu'on appelle *exhalaisons*. Ces parties, en s'évaporant, emportent avec elles un peu de feu, & forment une autre espèce de fluide sensible & élastique, que nous connoissons sous le nom de *fumée*. Lorsque les molécules de ce dernier fluide se sont rassemblées, elles forment une masse légère & rare que l'on appelle *suie*. Mais, lorsque ces parties deviennent plus volatiles, qu'elles s'élèvent en grande abondance, qu'elles emportent avec elles une plus grande quantité de particules ignées elles forment ce que nous appelons la flamme à une atmosphère composée, sur-tout des parties aqueuses qu'elle repousse de son sein, & qui s'élèvent en fumée, la flamme s'élève elle-même, parce qu'elle est plus légère que l'air : elle a la forme d'un cône, c'est à-dire, qu'elle finit en pointe, dont la base, qui est sa partie la plus large, repose sur ce qui lui sert de nourriture ; & ce cône est vraisemblablement formé d'un côté par la pression de l'air qui environne la flamme, de l'autre par l'effort que fait la flamme pour fendre la masse d'air qui s'oppose à son expansion.

Lorsque les parties subtiles des corps se sont évaporées, les plus grossières, qui sont pour l'ordinaire composées de terre, de sels & de plusieurs autres matières hétérogènes, sont à la vérité propres à recevoir & à conserver la matière ignée ; mais elles ne peuvent lui fournir aucune subsistance. On les appelle *cendres* ou *chaux* : elles se touchent à peine les unes & les autres ; c'est une poussière très-tendue, dont toutes les parties n'ont aucune adhérence, ou ne s'attirent que très-faiblement.

Quoique le feu soit capable de tout détruire & de tout dissoudre, il est répandu par-tout ; dans l'air que nous respirons, dans la terre sur laquelle nous marchons, dans toutes les substances que nous touchons ou qui passent dans nos corps par forme d'aliment ; il est au-dedans de nous-même, & nous n'avons pas un grain pesant de chair ou d'os, qui n'en soit intimement pénétré. Quelquefois il paroît comme enchaîné & comme engourdi dans les corps ; mais il est facile de le réveiller & de l'exciter par un mouvement rapide, ou ce qui est à-peu-près la même chose, par le frottement des corps. Une corde que l'on fait aller & venir avec violence autour d'un arbre, s'échauffe, s'enflamme. On éprouve une chaleur quelquefois très-vive quand on s'est frotté fortement les mains ; les ou-

vriers qui travaillent en plein air, dans une saison froide ; raniment leur chaleur en se battant le corps avec les bras.

Le feu le plus pur que nous connoissons jusqu'à présent, est celui du soleil : le feu terrestre a besoin de nourriture, & il s'éteint aussi-tôt qu'elle lui manque.

La matiere ignée raréfie tous les corps qu'elle pénètre ; & par conséquent augmente leur volume : mais dès que l'action de cet élément commence à se ralentir & à tendre au repos, ces corps se refroidissent, se condensent, diminuent de volume par degrés. Or, comme le soleil chauffe tous les jours notre hémisphère, & que la terre devient plus froide lorsque cet astre a disparu, il suit naturellement que tous les corps qui se rencontrent sur la surface de notre globe, ont un plus grand volume le jour que la nuit.

Nous éprouvons que les corps sont froids quand ils contiennent moins de feu que les nerfs qui appartiennent à l'organe du tact.

Le froid absolu seroit la privation de toute matiere ignée ; mais nous ne connoissons point de froid absolu, parce que nous ne connoissons aucun corps qui soit privé de matiere ignée.

Pour découvrir les différens degrés de la chaleur & du froid, on a imaginé un instrument fort utile, que M. de Réaumur, Physicien fameux, a singulièrement perfectionné, & qu'on appelle *thermometre*. C'est un tube de verre rempli de mercure, ou de tout autre fluide susceptible d'une dilatation & d'une condensation sensibles. Ce tube, qui est fermé hermétiquement, est terminé par une boule de la même matiere, & placé sur une planche où sont marqués les différens degrés & les variations de la chaleur & du froid. Plus il fait chaud, plus le mercure monte, parce que son volume augmente par la dilatation ; plus il fait froid, plus il descend, parce que son volume diminue par la condensation, suites naturelles de la présence ou de l'abandon des particules ignées.

Le thermometre a enrichi la physique d'un grand nombre de découvertes. Il nous a appris, par exemple, que dans les caves profondes, comme dans les autres souterrains, il ne fait ni plus chaud en hiver, ni plus froid en été que dans toutes les autres saisons de l'année ; que l'eau qui bout long-tems ne devient pas plus chaude qu'elle ne l'étoit après les premiers bouillons ; que dans les pays les

plus chauds , sous la ligne équinoxiale , la plus grande chaleur n'excede pas celle que nous éprouvons quelquefois dans nos climats tempérés , &c.

Les thermometres que l'on place dans les endroits renfermés , ne peuvent indiquer que la température du lieu où ils sont ; ce qui est quelquefois nécessaire pour donner à la chambre d'un malade , à une serre , &c. le degré convenable de chaleur ; on peut connoître la différence qu'il y a , quant au froid , entre l'air du lieu qu'on habite & celui qu'on doit respirer en sortant. Il faut observer qu'en regardant la liqueur pour savoir au juste à quel degré d'élévation elle est , il est nécessaire de placer l'œil à la même hauteur ; car s'il est plus haut , on jugera la liqueur moins élevée qu'elle ne l'est en effet ; s'il est plus bas , cette même liqueur paroîtra trop haute.

On appelle *lumiere* tout ce qui procure à l'ame la faculté de voir par le moyen des yeux. Quoique le feu éclaire lorsqu'il est enflammé , on ne fait cependant si cet élément & la lumiere sont une même & unique chose. Tout ce qu'on peut dire , c'est que la lumiere est un véritable corps , qui jouit des propriétés qui conviennent aux corps , un fluide très-subtil , dont par conséquent les parties n'ont qu'une foible cohésion entr'elles ; & sa mobilité doit être prodigieuse , puisqu'elle parcourt en une minute plus de quatre millions de lieues , en partant du soleil. Elle doit être bien pénétrante , puisqu'elle se fait jour à travers les diamans , les perles , les verres ; dont les pores sont si petits , qu'on ne peut les distinguer à l'aide des meilleurs microscopes. La rapidité avec laquelle elle se meut nous empêche d'appercevoir son mouvement progressif. Elle s'échappe de tous corps lumineux par des lignes droites qu'on appelle *rayons* ; mais ces rayons se courbent & s'écartent un peu en passant dans l'air ; ce qu'ils ne feroient pas , si l'espace qu'ils parcourent étoit vuide dans toute sa longueur , ou qu'il fût homogène & de même densité dans toute son étendue.

Il y a un grand nombre de corps qui s'imbibent pendant le jour de la lumiere qui les éclaire , & qui luisent ensuite dans l'obscurité , sans qu'on les allume par le moyen d'un feu étranger : on les appelle , pour cette raison , *phosphores* , c'est-à-dire *porte lumiere*.

On a vu quelquefois toute la viande d'une boucherie

se couvrir de taches lumineuses. On voit souvent des restes de poissons briller au coin des rues ou dans les cloaques qui servent de décharge aux grandes cuisines : le poil des chats & celui de plusieurs autres animaux étincellent sous la main, sur-tout quand il fait froid : quantité de personnes ne peuvent se peigner dans l'obscurité, sans faire voir, sans entendre même sortir du feu de leurs chevelures. Ce sont des lueurs de cette espece qui effrayent les valets d'écurie, & qui leur font dire que certains chevaux sont pansés par des *esprits follets*. On a vu même de tout tems certaines vapeurs grasses ou spiritueuses, exhalées des corps vivans, s'enflammer comme d'elles-mêmes, & produire un feu si léger, qu'il n'étoit sensible que par sa lumiere : on l'appelle *ignis lambens*. Il en est de même des bois tendres & morts, lorsqu'ils sont pourris en un certain point ; & , si l'on en croit quelques auteurs, ce phénomène est si puissant & si commun dans le Nord, que les voyageurs, pour marcher d'un pas sûr durant la nuit, font porter devant eux par leurs guides des morceaux de ce bois lumineux qui les éclaire suffisamment. De tous les phosphores, le plus remarquable, parce qu'il est le plus inflammable & le plus lumineux, est celui que l'on fait avec de l'urine.

Toutes les fois que la lumiere rencontre un corps opaque, elle se réfléchit. Les corps les plus durs, les plus compacts, ceux qui sont susceptibles du poli le plus parfait, & dont la couleur approche le plus du blanc sont les plus propres à cet effet.

Quand la lumiere va frapper un corps opaque, solide ou fluide, on peut dire qu'elle se partage en trois parties, dont une se réfléchit régulièrement, affectant, après qu'elle a touché la surface réfléchissante, une direction qui a un rapport constant avec celle qu'elle avoit auparavant ; une autre partie se réfléchit irrégulièrement, en s'éparpillant de tous les côtés, à cause des inégalités qui se rencontrent indispensablement à la surface qui la renvoie ; car il n'y en a aucune qui soit parfaitement polie ; enfin une troisieme portion s'éteint dans le contact, soit que les parties propres du corps qu'elle touche ne sont pas capables de lui rendre ou de lui laisser reprendre la force qu'elle perd en les heurtant ; soit que son action pénétre dans les pores & s'y anéantisse. Suivant que ces trois par-

ties de lumiere l'emportent l'une sur l'autre par leurs quantités , les surfaces sur lesquelles les rayons tombent prennent différens noms. Nous appellons *sombres* ou *obscures* , celles qui absorbent beaucoup de lumiere & qui en renvoient peu. Nous nommons *claires* ou *resplendissantes* , celles qui en réfléchissent de toutes parts & en grande quantité ; & nous donnons le nom de *miroirs* à celle dont la plupart des rayons reviennent avec un certain ordre. Celles-ci se font à peine appercevoir : mais elles nous représentent distinctement les objets qui les éclairent : celles de la seconde espece sont très-visibles , & ne font voir qu'elles-mêmes , les autres ne se font guere plus voir que les miroirs ; mais elles n'ont pas comme eux la propriété de représenter les objets éclairés qu'on leur oppose.

Mon dessein n'est pas de vous parler de toutes les especes de miroirs qu'on a imaginés , soit pour recueillir les rayons de la lumiere , soit pour représenter les objets ; des miroirs plans , par exemple , dont les meilleurs sont composés de glaces enduites par derriere d'une amalgame d'étain & de mercure , & qui retracent avec tant de fidélité les images des objets , leurs couleurs , leur grandeur , leurs distances & leurs mouvemens : je ne vous dirai rien non plus des télescopes , dont l'effet est de représenter les objets éloignés plus gros & plus distincts que dans leur situation naturelle , ni des microscopes , qui prêtent un volume prodigieux aux objets les plus insensibles : l'intelligence des phénomènes que ces instrumens opèrent , exigeroit des notions que la multiplicité des matieres sur lesquelles nous avons encore à nous entretenir , ne me permet pas de vous donner. Nous allons examiner en peu de mots les météores.

On peut distinguer trois sortes de météores : les uns qui brillent & qui éclatent à nos yeux , & que pour cette raison , on appelle *enflammés* ; les autres qui sont produits par les vapeurs que le soleil enleve , ou que la chaleur intérieure de la terre pousse dans l'atmosphere après que l'astre du jour s'est retiré , & que l'on nomme *météores aqueux* ; ceux enfin qui résultent des vapeurs & des exhalaisons combinées avec la lumiere & qui ont reçu le nom de *météores lumineux*.

Ces petites flammes connues sous le nom de *feux-follets* , parce qu'elles voltigent çà & là à quelques pieds de

la terre, & que l'on voit assez communément, & sur-tout à la fin de l'été, dans les endroits marécageux, dans les lieux où l'on a ramassé des cadavres, ou bien dans lesquels les matieres sulfureuses & inflammables abondent; ces autres flammes, à peu-près de la même grosseur & d'une pareille légèreté, & que l'on appelle *Castor & Pollux*, ou *feu Saint-Elme*, & que l'on voit particulièrement après un tems orageux s'élancer comme de petits oiseaux sur toutes les parties d'un navire qui est en mer sans cependant rien embraser; ces traces de lumiere, qui se jettent d'un point du ciel à l'autre ou qui se précipitent vers la terre, & que l'on appelle *étoiles tombantes*, parce que le vulgaire s'imagine que ce sont ces astres qui abandonnent les voûtes célestes pour s'élancer sur notre globe, ou pour changer de place; ces nuées lumineuses qui brillent & éclatent quelquefois durant plusieurs nuits de suite du côté du Nord, & que pour cette raison on nomme *aurores boréales*; ces globes d'une grosseur énorme, & d'un éclat souvent plus vif que celui de la lune, auxquels on donne le nom de *bolides*, & qui paroissent de tems en tems dans l'atmosphère, se brisent ensuite avec un terrible fracas, & répandent au loin une fumée épaisse, presqu toujours accompagnée d'une odeur sulfureuse; ces tourbillons de flamme que l'on apperçoit quelquefois dans l'air; les éclairs, que la chaleur occasionne pour l'ordinaire, & dont l'éclat se répand en un instant de tous côtés; la foudre & le tonnerre lui-même, c'est à dire, cette flamme brillante & vive qui se fait voir tout-à-coup dans le ciel, & qui est accompagnée d'un bruit éclatant, sont des météores ignés; & c'est sans doute à la matiere électrique mise en mouvement par la chaleur, & à l'inflammabilité des exhalaisons qui se sont amassées dans l'atmosphère, qu'il faut principalement attribuer ces terribles phénomènes, bien capables d'épouvanter le peuple ignorant, mais qui sont pour les savans des objets d'une louable curiosité.

Ce qu'on appelle foudre & tonnerre, est donc un phénomène d'électricité. Un nuage rempli de matiere électrique mise en action, en rencontre au autre qui n'en est point ou presque point chargé; aussi-tôt il se forme deux courans, l'un effluant & l'autre affluant, qui se rencontrent, qui se choquent, qui allument toutes les matieres

inflammables qui se trouvent sur leur passage : leur impétuosité , jointe à l'action de la flamme produit dans l'air environnant une agitation rapide ; & de-là naît une forte explosion : un bruit , que tous les nuages voisins , que tous les échos répètent , se fait entendre ; un vent impétueux s'élève , & dure peu ; les vapeurs se ramassent ; & tombent en pluie dont les gouttes sont très-larges ; & si la foudre prend son origine dans la plus haute région glaciale de l'atmosphère , ces vapeurs se changent en grêle de différente grosseur.

Pour l'ordinaire , la foudre tombe sur les endroits élevés comme sur des tours qui sont fort hautes , sur lesquelles on plante des verges de fer , pour y arborer des pavillons ; sur les églises élevées , qui sont ornées de plusieurs croix , ou qui sont couvertes de métal ; sur les grands arbres : ainsi , il est beaucoup plus sûr de se tenir en pleine campagne pour se mettre à l'abri de l'orage.

Comme le son ne se transmet pas avec autant de promptitude que la lumière , on peut juger de l'éloignement ou de la proximité du tonnerre , par les momens qui s'écoulent entre celui où l'éclair vient éblouir notre vue , & celui où l'éclair vient frapper notre oreille. S'il se passe une seconde entre l'un & l'autre , le tonnerre est à cent toises de nous ; à six cens toises , s'il y a six secondes : il est très-près , & il est permis de craindre , si le bruit & l'éclair se font sentir en même tems.

On a quelquefois recours au son des cloches pour écarter le tonnerre ; mais ce moyen est plus dangereux qu'utile ; car des cloches de métal frappées par des battans de fer , & mises en vibration , sont plus exposées aux effets de l'électricité de l'air , que lorsqu'elles restent en repos ; de sorte que la matière électrique est plutôt attirée que repoussée par le son des cloches. En 1718. le tonnerre tomba dans la Basse-Bretagne , le long des côtes qui s'étendent depuis Landernau jusqu'à Saint Paul de Léon ; il se précipita sur vingt-quatre églises , & précisément sur celle où l'on sonnoit les cloches , tandis que les églises où l'on ne sonnoit point furent à l'abri de cet accident.

Le tonnerre a quelquefois des effets terribles ; mais aussi il nous procure de grands avantages. Il ébranle l'air , il le meut , il condense certaines nuées , il les réduit en eau , & fait tomber sur la terre une pluie qui porte la fécondité.

te aux plantes , & qui contribue à la végétation ; il tempère la chaleur de l'atmosphère.

Nous savons par expérience , qu'il fait mourir les poulets renfermés dans les œufs que les poules couvent alors : peut-être produit-il le même effet sur les œufs de plusieurs insectes qui pourroient en fournir une trop grande quantité , & qui deviendroient nuisibles aux planètes & aux hommes.

Quand le soleil a cessé d'échauffer la terre & les eaux ; l'air devient plus froid qu'elles. Alors la matière du feu , qui tend à se répandre toujours uniformément à la matière des autres fluides , passe de la terre dans l'air , & emporte avec elle les parties les plus subtiles des corps terrestres , qu'elle détache , & qu'elle anime de son mouvement.

Si ces vapeurs sont encore voisines de la terre , elles se font sentir le soir ; & on les désigne par le nom de *serrein*. Le serrein dure toute la nuit , dans les saisons & dans les climats où la terre s'échauffe suffisamment pendant le jour. Mais au soleil levant la chaleur commençant à renaître , l'air se dilate , se délaît du serrein , qui retombe en partie sur la terre , & reçoit le nom de *rosée*. Si le tems est froid , ce serrein & cette rosée se glacent , & produisent sur les toits des maisons , sur les plantes & sur la terre , ce que l'on appelle la *gélée blanche*. Si les vapeurs ne s'élèvent ou ne retombent que lentement & en grande quantité , elles obscurcissent l'air , & produisent ce que nous nommons *brouillard*. Le brouillard est quelquefois chargé d'exhalaisons puantes & insalubres , qui deviennent la cause de différentes maladies , ou qui portent la contagion parmi les plantes. En hiver , les brouillards sont plus fréquens qu'en été , parce que le froid qui règne dans l'air condense promptement les vapeurs , & ne leur donne pas le tems de s'élever beaucoup ; si le froid augmente , le brouillard se gèle & s'attache aux branches des arbres , aux plantes sèches , aux cheveux des voyageurs , aux crins des chevaux , & généralement à tout ce qui s'y trouve exposé : c'est ce qu'on appelle *givre* ou *frimats*.

Quand les brouillards , ou les vapeurs qui sont propres à les former , peuvent s'élever assez haut , il s'en fait des amas qui flottent au gré des vents dans l'atmosphère : ce sont

font ces *nuées* que nous voyons suspendues de côté & d'autre au-dessus de nous ; & qui sont si variées par leurs figures , par leurs grandeurs , par leurs vitesses , & même par leurs hauteurs ; car elles ne sont point toutes également élevées. Les unes vont se fondre sur les hautes montagnes , & contribuent beaucoup à entretenir les torrens & les fontaines ; les autres s'épaississent , soit par l'action des vents qui les poussent les unes contre les autres , soit par la condensation de l'air qui les porte ; alors leurs parties réunies en gouttes deviennent trop pesantes , & sont , en tombant , ce qu'on appelle la *pluie*. Quand les gouttes sont très-petites , la pluie qu'elles forment est très-fine , & s'appelle communément *bruine*. Les refroidissemens qui surviennent dans la région des nuages , sont souvent assez considérables pour gêler les vapeurs : alors elles tombent en *neige* ou en *grêle* ; en neige , si la congélation saisit les vapeurs avant qu'elles se soient réunies en grosses gouttes ; en grêle , si les particules d'eau ont le tems de se joindre avant que d'être prises par la gélée.

On a vu , quoiqu'assez rarement , tomber en forme de pluie ou de grêle , des matieres qui n'étoient point de l'eau : on a vu , par exemple , des pluies de soufre , des pluies de sable , &c. c'étoit le vent qui enlevoit ces matieres , & les laissoit tomber à une certaine distance du lieu où il les avoit prises. Mais il faut se défier de tout ce qu'on dit des pluies de crapauds , de sang , de grains , de pierres , &c. Toutes ces substances sont trop pesantes pour s'élever & se soutenir comme les vapeurs au milieu de l'atmosphère.

La pluie lave & purge l'air , en précipitant avec elle toutes les exhalaisons qui s'y amassent , & qui pourroient devenir très-dangereuses. Elle rafraîchit l'atmosphère , & modère la chaleur , qui nous incommode souvent dans certaines saisons. C'est à elle sur-tout que la terre doit sa fertilité : si elle manque & que rien n'y supplée , tout devient aride dans les champs , & leur culture demeure sans succès ; mais lorsqu'elle les arrose modérément , elle amollit la terre ; elle développe les germes , elle réunit les principes de la seve , & lui sert de véhicule pour l'introduire dans les racines , & pour la distribuer à la tige & aux branches. Comme les vapeurs qui doivent retomber en pluie , élèvent avec elles , ou rencontrent dans

l'atmosphère les parties les plus subtiles de toutes ces substances que la nature fait entrer dans la composition des mixtes, les sels, les soufres, les huiles, &c. les nuages agités par les vents, transportent tous ces principes d'un lieu dans un autre; & les distribuent de manière qu'ils ne tarissent jamais.

Cependant les pluies ont quelquefois de très-mauvais effets. Lorsqu'elles sont trop abondantes, trop durables, ou chargées de saisons malignes; lorsqu'elles tombent hors de saison, elles retardent les progrès de la végétation & la maturité des fruits; elles pourrissent les moissons, & font germer le grain sur les champs; elles font périr le gibier; elles gâtent les chemins; elles rendent impraticable la navigation des rivières, par les débordemens & les inondations qu'elles causent, & tous ces accidens incommode le commerce & occasionnent la disette.

De tous les météores aqueux, le plus surprenant & le plus dangereux peut-être, est celui qu'on appelle *trombe*. On le voit assez souvent sur mer, & beaucoup plus rarement sur terre. C'est une nuée épaisse qui s'allonge de haut en bas, jette autour d'elle beaucoup de pluie ou de grêle, & fait entendre un bruit semblable à celui d'une mer violemment agitée. Elle renverse les arbres & les maisons par-tout où elle passe; &, lorsqu'elle s'abaisse sur un vaisseau; elle ne manque guère de le submerger. On croit, avec assez de vraisemblance, que c'est une nuée, qui, déterminée à tourner par la double impulsion de deux vents contraires, & dont les directions sont parallèles, prend la forme d'un tourbillon d'eau qui s'allonge & s'élargit plus ou moins, suivant la vitesse avec laquelle il tourne.

Pour bien entendre la raison des météores lumineux, il faut savoir d'abord que la lumière est composée de sept rayons différens, dont chacun est le principe d'une couleur particulière & qui n'appartient qu'à lui. Les sept couleurs qui naissent des sept rayons de la lumière; sont le rouge, l'orangé, le jaune, le verd, le bleu, l'indigo & le violet, & ces couleurs s'appellent *primitives*; parce que c'est de leur mélange qu'on forme toutes les autres. Les couleurs n'appartiennent pas proprement aux objets qui frappent nos regards, mais à la lumière, puisque, dès

qu'elle cesse de briller , les objets n'ont plus de couleur. Ainsi , un corps qui a la propriété de réfléchir tous les rayons de lumière , sans les décomposer , sans les séparer les uns des autres , paroît *blanc* , il paroît *noir* , s'il les absorbe tous sans en réfléchir aucun ; s'il réfléchit les rayons rouges plus copieusement que les autres , il paroîtra *rouge*. Raisonnez de même sur les autres couleurs ; & ne les attribuez jamais aux corps qui paroissent colorés , mais toujours aux rayons de la lumière , qui seuls peuvent les produire.

Observez en second lieu , que les nuages qui sont suspendus dans l'atmosphère , peuvent être regardés tantôt comme des miroirs qui ont la propriété de retracer l'image des objets qui se rencontrent vis-à-vis d'eux ; tantôt comme un assemblage de corps dont les uns réfléchissent tel ou tel rayon plus abondamment que les autres , & par conséquent doivent paroître plus colorés par ce rayon que les autres corps qui les avoisinent , & qui n'ont pas la même propriété.

Par le moyen de ces notions , vous trouverez sans peine la raison de tous les phénomènes lumineux. Si vous appercevez autour du soleil , de la lune & des autres astres , une espèce d'anneau plus ou moins lumineux , plus ou moins coloré , que l'on appelle *couronne* , & que les anciens nommoient *halo* , comme ce météore ne paroît jamais dans un tems parfaitement serein , vous verrez qu'il est produit par des vapeurs , qui se rassemblant les unes avec les autres ; sont subies aux rayons de la lumière qui les frappent ; une réfraction ou une répulsion qui souvent les divise & les sépare en leurs couleurs.

Si quelquefois vous remarquez dans le ciel de ces faux soleils que l'on appelle *parhélies* , ou de ces fausses lunes que l'on peut nommer *paraselenes* , & qui se montrent de tems en tems au nombre de trois ou de quatre , souvent durent plusieurs heures , vous reconnoîtrez aussi-tôt que ce sont autant d'images du soleil ou de la lune , qui réfléchissent des nuages ou des vapeurs situés vis-à-vis de ces deux astres.

Enfin , si lorsqu'ayant le dos tourné au soleil ; & regardant une nuée qui fond en pluie , tandis que cet astre , élevé à une certaine hauteur sur l'horison , porte son éclat contre elle , vous découvrez un ou plusieurs de ces cer-

cles brillans que l'on appelle *iris* ou *arc-en ciel* ; les sept couleurs dont vous le verrez décoré vous feront connoître aussi-tôt que ce phénomène naît de la décomposition des rayons de la lumière.



ENTRETIEN VIII.

Idee générale du globe terrestre , & de tout ce qu'on y remarque.

EUGENE. **A**près avoir contemplé tout ce qui se passe au-dessus de nos têtes , ne seroit-il pas tems de fixer nos regards sur le globe que nous habitons ? Qu'est ce que la terre ? Qu'est-ce que la mer ! D'où viennent ces ruisseaux limpides qui serpentent dans les prairies ? Pourquoi ces énormes montagnes dont la cime se perd dans les nues ?

ERASTE. Voilà bien des questions , mon cher ami ; je vais tâcher d'y répondre ; & comme les eaux couvrent la plus grande partie de notre globe , c'est par elles que nous allons commencer.

L'eau en général est un corps fluide , liquide , humide ; insipide & sans odeur , du moins quand il ne contient pas des parties hétérogenes ; limpide , diaphane , sans couleur , très-volatil , qui ne peut brûler dans le feu , mais au contraire qui l'éteint ordinairement.

L'eau peut perdre sa fluidité ; ce qui arrive lorsqu'un grand froid s'empare de toutes ses molécules , & alors elles forment un corps transparent que l'on appelle *glace*.

Tandis que l'eau est pure , elle est par-tout la même ; mais comme elle a la propriété de s'unir à un très-grand nombre de substances différentes , on ne la trouve jamais dans cet état , elle est toujours mêlée de parties hétérogenes qui lui donnent des propriétés particulières. Il y a des fontaines dont les eaux sont chaudes , ce qui vient des feux souterrains au dessus ou auprès desquels elles se trouvent ; il y en a dont les eaux s'enflamment , & qui peuvent allumer des flambeaux lorsqu'on les approche de leur surface ; il y en a dont l'eau change la couleur des chevaux de ceux qui en boivent ; il y en a dont l'eau ébran-

te & fait tomber les dents , & l'on en voit qui produisent un effet contraire , on en trouve dont les eaux sont des poisons mortels ; il y en a qui changent le fer en cuivre ; on en voit dont l'eau se durcit lorsqu'on la tient dans des vases , & l'on prétend que les murs de la ville de Lima , capitale du Pérou , sont bâtis de ces sortes de pierres. Dans ce même royaume , on trouve auprès d'une ville appelée *Guancavelica* , une espece d'eau qui se change en une pierre un peu jaune , qui devient transparente lorsqu'on la polit. Il est très-commun de trouver des fontaines & des rivières qui pétrifient plus ou moins promptement les divers corps qu'on y fait séjourner ; mais ce n'est pas l'eau , en tant qu'eau , qui produit tous ces effets : on doit les attribuer aux substances étrangères qu'elle amasse en filtrant au travers des terres , & qui se combinent avec elle.

Il n'est pas nécessaire de vous dire combien l'eau est utile : elle sert de boisson à tous les animaux ; elle délaye & dissout les alimens ; elle est la cause du goût ; car il nous est impossible de goûter ce qui est sec ; elle est le véhicule de toute partie nutritive qu'elle charrie dans toute l'habitude du corps : elle entretient la vie animale , en rendant le sang fluide & propre à la circulation ; elle est la cause de la végétation des plantes , il n'y auroit ni pierres ni cailloux , ni perles , si l'eau , en se mêlant avec certaines terres , ne se changeoit en un suc pierreux , qui , s'insinuant en d'autres terres , s'y arrête & se convertit avec elle en une seule masse , d'où naissent les cailloux , les pierres , les marbres & les rochers , dont les figures sont si variées. L'eau nous sert à nettoyer quantité de corps ; elle nous fournit des bains salutaires ; non-seulement parce qu'ils lavent le corps & emportent toutes les ordures qui s'attachent à sa surface , mais encore parce que l'eau , en pénétrant dans les roues de la circulation , ramollit les fibres , & détruit leur trop grande rigidité ; elle soulage ceux qui sont atteints de la goutte ; elle guérit les rhumatismes & une multitude d'autres maladies. Elle forme les pluies qui arrosent , fertilisent & rafraîchissent notre globe : les pluies & les neiges qui s'arrêtent & se fondent sur le sommet des hautes montagnes , ou qui tombent dans les plaines & les vallées , pénètrent au travers des terres ; coulent sur des lits de sable ou de

glaise , s'amassent dans les lieux propres à le retenir , & donnent naissance à la plus grande partie des fontaines , des puits , des ruisseaux , des lacs , des rivières , des fleuves.

Je dis la plus grande partie ; car il est certain qu'il y a des rivières , des sources qui tirent leur origine des eaux de la mer qui se filtrent , comme les pluies & les neiges fondues , au travers des terres ; il y en a aussi qui naissent en même-tems de toutes ces causes. Enfin c'est l'eau qui porte ces vaisseaux chargés de marchandises qui nous font entrer en commerce avec les nations les plus éloignées , & qui nous font jouir des trésors que la nature sembloit avoir cachés aux extrémités de la terre ; c'est l'eau qui met en mouvement les roues des moulins & une multitude de machines si utiles à la société ; elle est l'élément d'un nombre prodigieux d'animaux de toute espèce qui fournissent à l'homme , par le moyen de la pêche , une nourriture saine & facile.

EUDOXIE. Voudriez-vous bien nous apprendre quelque chose de plus particulier sur la mer & sur les poissons qui l'habitent ?

ER. La mer occupe presque la moitié de notre globe ; & contient assez d'eau pour couvrir toute la surface de la terre à la hauteur de six cents pieds. Elle est si profonde , qu'il y a des endroits où il n'a pas été possible jusqu'ici de la sonder. Le sel dont ses eaux sont imprégnées , fait à-peu-près la quarantième partie de son volume ; elles sont encore remplies d'une huile bitumineuse , & d'une quantité d'autres matières amères ou corrosives , qui lui donnent un goût désagréable , & qui la rendent mal saine.

On trouve dans son fond une multitude de plantes , du sable , du gravier , souvent de la vase , quelquefois de la terre ferme , des coquillages , des rochers , des sources d'eaux douces , des fontaines d'eaux chaudes , des vallées , des montagnes ; en un mot , le lit immense dans lequel elle repose , ressemble en tout à la terre que nous habitons.

La mer voit éclore à chaque saison plus d'animaux que la terre n'en nourrit. Quand on examine les poissons , il semble qu'ils n'ont qu'une tête & une queue : on ne leur voit ni pieds ni bras. Leur tête même n'a point de mouvement libre , & on les croiroit privés de tout ce qui est

nécessaire à la conservation de leur vie. Mais avec si peu d'organes extérieurs, ils sont plus agiles, plus prompts, plus remplis d'artifices, que s'ils avoient plusieurs mains & plusieurs pieds; & l'usage qu'ils font de leur queue & de leurs nageoires les pousse comme des traits, & semble les faire voler.

Comme le fond de la mer ne produit pas autant de plantes que la terre, le peuple innombrable qu'elle renferme dans son sein est contraint de se dévorer mutuellement pour subsister; & bientôt ils seroient détruits, si la fécondité prodigieuse ne surpassoit infiniment ses besoins. D'ailleurs, la plupart des poissons, lorsqu'ils sont petits, sont plus alertes & plus prompts à la course que les grands; & pour échapper à leur poursuite, par une espèce de prévoyance admirable, ils se réfugient dans les lieux où l'eau basse ne laisse aucun accès à leurs persécuteurs affamés.

En considérant les poissons de la mer, (car je ne vous parlerai point de ceux que nous fournissent les rivières & les étangs, tels que la truite, la carpe, le brochet, le ranche, la perche, &c.) on peut se demander comment il arrive qu'au milieu d'un élément si chargé de sel & d'autres matières aussi pénétrantes, ils jouissent d'une vigueur & d'une santé parfaites, sans contracter aucune qualité malfaisante, aucune saveur désagréable?

Une chose non moins étonnante, c'est que les poissons les plus propres à l'usage de l'homme, sont précisément ceux qui s'approchent le plus des côtes, comme pour s'offrir à lui; tandis que beaucoup d'autres qui seroient inutiles ou dangereux, affectent de s'éloigner. Il y en a qui, après s'être long-tems cachés pour multiplier & pour croître, accourent en foule, lorsqu'ils ont acquis une certaine grandeur, & se précipitent à l'envi dans les filets & dans les barques des pêcheurs. Enfin on en voit qui se jettent dans l'embouchure des fleuves, & qui les remontent jusqu'à leur source, comme pour communiquer les avantages de la mer aux pays qui en sont éloignés.

Les principaux poissons que la mer nous fournit & que nous recherchons le plus, sont la morue & ses espèces, savoir, le cabillou, le dorsch & la langue, le hareng, le maquereau, la baleine, le walrus, les sardines, les anchois, l'esturgeon, le saumon, les marfouins, le veau

de mer , le thon , &c. & un grand nombre de ceux qui vivent dans les écailles , comme les huitres , les moules , les homars & les tortues. Tous ces poissons forment une branche de commerce très-importante.

La morue & ses especes se trouvent dans la mer du Nord , sur les côtes orientales & occidentales de l'Ecosse , au nord de l'Irlande , & particulièrement dans l'Amérique septentrionale , au grand banc de Terre-Neuve. On peut juger de l'utilité de ce poisson & du produit que procure la pêche qu'on en fait , quand on saura que la Bretagne seule consomme six mille quintaux de morue sèche , & douze cents milliers de morue fraîche , & qu'on vend à l'Espagne plus de quatre millions huit cents soixante quinze mille quintaux de morues. Malgré cette consommation prodigieuse , on ne doit pas craindre que la morue manque , puisqu'on a trouvé dans un seul de ces poissons plus de neufs millions trois cents quarante quatre mille œufs.

Le hareng n'est vil que par sa prodigieuse abondance. Il parcourt les mers qui environnent l'Angleterre , l'Ecosse & l'Irlande , les côtes de Norwege , & la grande pêche se fait aux environs des îles de Scherland. La Norwege fournit trois ou quatre cents mille barils de harengs , dont chacun en contient douze cents , & qui , évalués à un écu pièce , font un revenu de près d'un million. Mais la pêche des Hollandois est infiniment plus considérable , puisqu'elle leur produit au moins tous les ans trente millions d'écus : aussi l'appellent-ils l'ame & le nerf de leur république.

Le maquereau , dont la pêche n'est pas lucrative , parce qu'elle est moins abondante , se trouve dans différents endroits de l'Océan , mais particulièrement vers les côtes de France & d'Angleterre : on le pêche depuis le mois d'Avril jusqu'à celui de Juillet ; & , comme les précédens , on le mange *frais* ou *salé*.

La baleine est un poisson d'une énorme grandeur & d'une singulière utilité. Il n'y a que sa langue qu'on puisse manger. Le reste du corps produit cent & quelquefois cent vingt huit barriques d'huile , qui sert à brûler , à faire le savon , à préparer la laine des drapiers , à adoucir les cuirs , & délayer les couleurs , &c. Les barbes ou fanons qui sont à ses mâchoires , sont employés à faire des corps de femmes , des buscs , des parasols , & beau-

coup d'autres menus ouvrages. Il n'y a pas jusqu'à son excrément dont on ne fasse usage pour teindre en rouge. Il y a une autre espece de baleine , que l'on appelle *cachalot* , & qui fournit cette drogue que l'on appelle *blanc de baleine* ; dont on se sert dans la médecine , & que la coquetterie emploie quelquefois pour se donner des traits imposteurs , ou pour prêter à un visage suranné le coloris & la fraîcheur de la jeunesse.

La pêche de la baleine est la plus difficile & la plus périlleuse ; elle se fait sur les côtes de Groenland , d'Islande , de Norwege , de Finlande , & dans le détroit de Davis. Les navires , chargés de trente ou quarante hommes d'équipage , & accompagnés de trois ou six chaloupes , attendent le passage de ces monstrueux animaux : un matelot placé au haut d'un mât , épie le moment où ils paroissent , & , dès qu'il apperçoit la baleine , il avertit les hommes armés de harpons , qui sont des fers pointus à deux tranchans , recourbés comme un dard : ils partent à l'instant dans des chaloupes , & jettent leurs instrumens sur le monstre. L'animal blessé descend , & on lâche les cordes qui retiennent les harpons , jusqu'à ce qu'il vienne sur l'eau. Alors la baleine est morte , & les pêcheurs s'en saisissent.

Le walrus ou narval , que l'on appelle encore *la licorne* , est un gros poisson qui habite , comme la baleine , dans les mers glaciales : la pêche s'en fait dans le même tems & de la même maniere. La corne de cet animal , qui a depuis cinq jusqu'à quinze pieds , & ses dents , dont quelques unes pesent jusqu'à quatre livres , servent aux mêmes usages que l'ivoire. On tire de sa graisse , de l'huile qui sert à brûler , & qu'on emploie à beaucoup d'autres choses. Il y en a qui ont confondu ce poisson avec celui qu'on nomme *belunga* , & dont on tire cette colle de poisson qui nous vient en quantité de Russie , & sur-tout d'Archangel.

La sardine se pêche dans l'Océan , & particulièrement sur les côtes de France. L'huile qu'on en ramasse , lorsqu'on les presse , sert à brûler & à graisser. La Bretagne en tire un grand profit : on prétend que cette pêche lui vaut plus de deux millions de livres.

La pêche des anchois se fait principalement sur les côtes de Catalogne & de Provence : on les sale , & on en

remplit de petits barils de vingt-cinq à vingt-six livres pesant.

L'esturgeon est un poisson de mer & de rivière, qu'on ne recherche que pour les œufs ; il y a un tel esturgeon qui en fournit une centaine de livres. La plus grande pêche qui s'en fait est celle des Russes , à l'embouchure du Wolga , dans la mer Caspienne , principalement à dix mille au dessous d'Astracan.

Le saumon est un poisson que l'on trouve en abondance sur les côtes d'Angleterre , d'Ecosse & d'Irlande , & aux environs de Terre-Neuve. Sa femelle s'appelle *beccard*. Il passe de la mer dans les rivières. Le Rhin & l'Elbe en ont beaucoup. On le mange frais , & on le conserve salé.

Le marfouin est un poisson fort gros , qui se pêche sur les côtes de France. On en mange la chair , quoiqu'elle ne soit pas fort bonne ; & l'huile qu'on en tire sert à différents usages.

Le thon est un grand poisson de passage , dont on trouve une quantité prodigieuse sur les côtes de Provence , au mois de Septembre & d'Octobre.

La plupart des poissons à écailles ou à coquilles sont amphibies , c'est-à-dire , qu'ils vivent également sur la terre & dans l'eau. Telle est la tortue , qui donne quelquefois jusqu'à deux cents livres de chair bonne à manger , & dont la graisse , qui se conserve & peut suppléer au beurre , produit jusqu'à trente pintes d'huile. Cet animal est encore très-utile par rapport à ses œufs , qu'il dépose dans le sable , quelquefois au nombre de plus de deux cents cinquante. Ces œufs sont fort gros , & on peut les garder.

Je ne finirois pas , mes chers amis , si je voulois vous parler de tous les poissons qui peuplent les mers ; ainsi je ne vous dirai rien de l'espadon , que l'on appelle la *scie* ou l'*épée de mer* , parce qu'il porte au bout de la tête un grand os plat , assez semblable à une scie double , avec lequel il attaque & combat la baleine qui prend la fuite dès qu'elle l'aperçoit , ni du requin qui livre une guerre cruelle aux autres poissons , & qui peut dévorer un homme entier ; ni du poisson rouge , ainsi nommé , parce que ses écailles sont de cette couleur ; ni du poisson d'or , que l'on appelle de la sorte ; parce qu'on diroit qu'on l'a chargé de ce précieux métal ; ni de ceux qu'on nomme *pois-*

Tons volans, parce qu'en effet ils s'élevent de l'eau & voltigent quelques instans dans les airs pour échapper à l'ennemi qui les poursuit ; ni de celui qui porte le nom de *galere*, parce que sa peau est arrangée de maniere qu'elle lui sert de voile, & semble le faire voguer au gré des vents ; ni de la torpille, qui engourdit tout-à-coup la main de celui qui la touche ; ni enfin de cette espece d'huître qui est connue sous le nom de *mere-perle*, parce qu'elles produisent les perles : chacune en donne dix à douze, dont les moindres pesent dix grains ; on en trouve qui pesent jusqu'à cinquante grains. Je ne vous parlerai pas non plus de ces coquillages dont la figure, les couleurs & la grandeurs sont si variées, dont le nombre est si prodigieux, & qui sont autant d'habitations pour une partie du peuple aquatique ; mais en terminant ce qui concerne l'élément qui nous fournit tant de richesses, je ne dois pas oublier de vous dire un mot sur un phénomène qu'il nous présente.

Tous les jours les eaux de la mer sont portées deux fois de l'équateur vers les pôles, & reviennent deux fois des pôles vers l'équateur : c'est ce que l'on appelle le *flux* & le *reflux*, ou les *marées*. Ce mouvement est tellement lié avec celui de la lune, que tous les philosophes, à l'exception d'un petit nombre, l'ont toujours regardé comme un effet de l'action de cet astre sur la terre. Les marées croissent quand la lune s'approche de nous ; elles diminuent quand la lune s'en éloigne : tous les jours elles retardent de la même quantité que le passage de la lune par le méridien ; le même accord regne généralement entre toutes les variations du mouvement de la lune & celles de la marée ; cet astre est donc la principale cause du flux & du reflux de la mer. Mais comment l'action physique de la lune s'exerce-t-elle sur les eaux de la mer ? C'est ce qui partage encore aujourd'hui les disciples de Descartes & de Newton.

Les premiers, qui supposent que la terre, ainsi que toutes les autres planetes, est environnée d'un fluide très-subtil & très-actif qu'ils appellent tourbillon, attribuent l'effort de la lune sur les eaux de la mer, à la pression qu'elle exerce sur le tourbillon terrestre dans lequel elle nage, selon eux. La lune, disent-ils, est un corps d'une masse considérable ; lorsqu'elle se trouve perpendiculaire

aux eaux de la mer ; elle rétrécit le canal du tourbillon ; presse la matiere qui le compose ; celle-ci fait effort , réagit en tout sens , & , ne trouvant qu'un foible obstacle du côté des eaux de la mer , très-mobiles dans leur nature , elle les oblige de s'abaisser au-dessous de la lune , & de s'élever vers les rivages. Lorsque l'astre compriment est éloigné du méridien , les eaux reprennent leur équilibre , & quittent les rivages pour occuper leur première place. Tel est en général le système des Carthésiens ; c'est d'après cette idée qu'ils rendent raison des autres phénomènes qui accompagnent les marées. On ne peut refuser à leur explication d'être fort ingénieuse ; mais elle est contraire à l'expérience. Car , suivant eux , la mer doit s'étendre sur les rivages , & occuper un plus grand bassin ; ou , ce qui est la même chose , le reflux doit arriver quand la lune est au méridien d'une plage de la mer : tandis que c'est alors que la mer abandonne ses rivages , s'accumule pour ainsi dire sur elle-même , rétrécit son bassin , & forme , en un mot , ce qu'on appelle le *reflux*.

Les Newtoniens raisonnent d'une manière qui paroît bien plus conforme à ce que l'on voit tous les jours. L'action de la lune sur les eaux n'est , selon eux , que l'effet de cette force attractive dont ils prétendent que sont doués tous les corps. Lorsque la lune est perpendiculairement au-dessous des eaux de la mer , elle les attire à soi , elle les oblige de s'élever jusqu'à une certaine hauteur , & de former une éminence dont le sommet répond au point du ciel qu'elle occupe en ce moment : mais les eaux qui sont sous la lune ne peuvent s'élever , que celles des rivages ne s'abaissent & ne se précipitent vers l'endroit de l'élévation , afin de rétablir l'équilibre , & c'est ce qui produit le flux.

Après ce passage de la lune , les eaux , que cet astre tenoit suspendues , n'étant plus attirées doivent retomber par leur propre poids , & former , en retournant vers les rivages , ce qu'on appelle le reflux. Telle est en abrégé la manière dont les disciples de Newton expliquent l'action principale de la lune sur les eaux de la mer ; & il faut avouer que ce système est si naturel , que , sans lui , le mécanisme des marées est inconcevable ; au lieu qu'avec lui , on rend sans peine les raisons les plus plau-

tibles de tous les phénomènes que nous offre cet admirable mouvement.

Passons actuellement aux productions de la terre. Les Philosophes les ont distribuées en trois grandes familles, auxquelles ils ont donné le nom de *regne* : la première s'appelle *regne animal* ; la seconde , *regne végétal* ; & la troisième , *regne fossile* , ou *minéral*.

Les *animaux* sont des corps organisés , qui tirent leur aliment des trois regnes de la nature : ils ont la faculté de se mouvoir où bon leur semble ; ils sont doués de sentiment ; ils reçoivent différentes impressions des corps extérieurs ; différentes humeurs circulent dans toute l'habitude de leurs corps ; les unes servent à la nutrition des parties où elles abordent ; les autres , qui n'ont pas cet objet à remplir , s'échappent & se dissipent : l'animal vit tant que cette circulation a lieu.

Les *végétaux* sont des corps organisés , vivans , munis de vaisseaux , de valvules , d'enveloppes , de glandes ; ils s'attachent à la terre , comme à la source de leur subsistance , & en tirent une liqueur qu'on appelle *seve*. Tant que cette seve s'élève dans leurs canaux , ils végètent , ils poussent , ils vivent , ils périssent , dès qu'elle cesse de circuler , ou qu'elle s'épanche.

Les corps qui font partie du *regne fossile* , sont composés de parties hétérogènes , du concours desquelles différens fluides , différentes masses solides de différentes figures , grandeurs & fermeté , prennent naissance. Tous ces corps n'ont ni organes , ni vaisseaux ; ils sont dépourvus de mouvement & de vie.

EUG. Ce que vous nous allez dire des animaux sera sans doute bien intéressant.

ER. Le regne animal se divise en six grandes familles : l'*homme* , les *quadrupèdes* , les *oiseaux* , les *poissons* , dont je vous ai parlé , & dont par conséquent je ne dirai plus rien ; les *amphibies* , & les *insectes*.

L'homme est le seul de tous les êtres , capable de connoître , & digne d'admirer. Dieu l'a fait spectateur de l'univers , & témoin de ses merveilles. Le souffle divin dont il est animé le rend participant des sublimes secrets de son Créateur ; & c'est par ce souffle sacré qu'il pense & réfléchit ; c'est par lui qu'il voit & lit dans le livre du monde , comme dans un exemplaire de la Divinité. Fait

pour adorer celui qui l'a tiré du néant ; il commande à toutes les créatures ; vassal du ciel , roi de la terre , il ennoblit , il peuple , il enrichit , il embellit même l'empire que l'Eternel lui a donné. Tout en lui marque sa supériorité sur tous les êtres vivans ; il se soutient droit & élevé ; son front regarde le ciel : il présente une face auguste , sur laquelle est imprimé le caractère de sa puissance. Son port majestueux , sa démarche fiere & hardie , annoncent la noblesse de son rang : il ne voit que de loin la terre , & semble la dédaigner ; tandis que presque tous les autres animaux tristement courbés vers le globe , y cherchent une humble subsistance. Chez lui , le bras & la main ne sont point faits pour servir de piliers d'appui à la masse de son corps , mais pour exécuter les ordres de la volonté , saisir les choses éloignées , écarter les obstacles , prévenir la rencontre & le choc de ce qui pourroit nuire , embrasser & retenir ce qui peut plaire , & l'offrir aux autres sens. En un mot , l'excellence de sa nature perce à travers toutes les parties de l'admirable machine qu'il anime. Tel est l'homme si on le considère du côté de la destination primitive ; mais qu'est ce que ce roi si grand , si respecté , si l'on jette les yeux sur ce qu'il est devenu ? Mélange bizarre de bonté & de malice , de grandeur & de pusillanimité , il ne nous présente que misere & que douleur dans son enfance ; plus foible qu'aucun des animaux , il ne commence à vivre que pour commencer à gémir ; sa vie incertaine & chancelante paroît devoir finir à chaque instant ; il ne peut ni se soutenir , ni se mouvoir. A peine est-il sorti de cet état précaire , que l'ignorance lui présente de nouveaux obstacles à vaincre : bientôt les passions surviennent ; il frémit sous leur tyrannie ; il les abhorre en les flattant ; il se jette dans le crime en applaudissant à la vertu. Cette triste effervescence est elle passée , l'âge viril lui suggere de vastes projets : l'ambition avide l'occupe & le tourmente ; enfin la vieillesse s'approche , précédée & suivie d'une foule d'infirmités qui le dévorent tour-à-tour : il n'a pas vécu pour lui , que déjà la mort l'a principié dans le tombeau.

EUD. Il y a un animal qui ressemble beaucoup à l'homme ; c'est le singe : voudriez-vous bien nous en dire un mot ?

ER. On a entassé sous le nom de singes une multitude

D'animaux d'espece très-différents ; mais on ne doit appeler ainsi que l'animal qui n'a point de queue , dont la face est applatie , dont les dents , les mains , les doigts & les ongles ressemblent à ceux de l'homme , & qui comme lui marche debout sur deux pieds. Or , il n'y a que trois sortes d'animaux qui aient ces propriétés , savoir , l'orang-outang , le pithèque , & le gibbon.

Si on ne faisoit attention qu'à la figure , on pourroit également regarder l'orang-outang comme le premier des singes & le dernier des hommes. Il y en a de deux especes , le grand que l'on appelle *Pongo* , & le petit que l'on nomme *Jocko*. Ces animaux ont l'instinct de s'asseoir à table comme les hommes , de manger de tout sans distinction , de se servir du couteau , de la cuiller & de la fourchette pour couper & prendre ce qu'on leur sert sur l'assiette ; ils boivent du vin & d'autres liqueurs. On en a vu qui faisoient entendre lorsqu'ils avoient besoin de quelque chose , qui se faisoient saigner lorsqu'ils étoient malades , & qui , ayant été saignés , montroient leur bras toutes les fois qu'ils se trouvoient incommodés , afin qu'on leur ouvrît la veine. On en a vu qui présentoient la main pour reconduire les gens qui venoient les visiter , qui se promenoient gravement avec eux & comme de compagnie , versoient eux-mêmes leur boisson dans un verre , & le choquoient lorsqu'ils y étoient invités.

Le pithèque n'a pas un pied & demi de hauteur , c'est le plus docile des singes. Le gibbon est bien plus grand ; mais ses bras sont aussi longs que son corps , en sorte que sans se courber il peut toucher la terre.

En disséquant ces trois especes d'animaux , on trouve qu'ils ont une singuliere conformité avec l'homme ; & c'est une extrême ressemblance qui les a fait appeller *hommes sauvages* , ou *satyres* , par les anciens. Mais quoique ces singes aient tant de rapport avec le roi de la terre , ils ont néanmoins une si forte teinture d'animalité pure & simple , qu'elle se reconnoit en chacun d'eux , & au moment de la naissance , & dans tout le cours de sa vie. Ils n'ont ni la parole ni la pensée , on ne leur trouve aucune intelligence , de quelque côté qu'on les envisage : ils imitent l'homme , non parce qu'ils le veulent , mais parce que , sans le vouloir , ils le peuvent , en sorte qu'il n'y a rien de libre , rien de volontaire dans cette

espece d'imitation. Le corps de l'homme & celui du singe sont deux machines organisées de la même manière, & qui, par nécessité de nature, se meuvent à-peu-près de la même façon ; mais le mouvoir de même n'est pas agir, pour imiter.

Il y a plusieurs autres familles de singes, comme les magots, les papions ou babouins, les mandrilles, les guenons ou singes à longue queue, &c. &c. Mais toutes ces especes s'écartent plus ou moins de la ressemblance humaine, & d'ailleurs il vaut mieux vous parler d'animaux plus utiles & plus agréables. Commençons par ceux dont l'homme a changé l'état naturel, en les forçant à lui obéir, qu'il fait servir à son usage, qui vivent en quelque sorte avec lui dans une même maison, qui partagent, pour ainsi dire, sa société & ses travaux, ou fournissent à ses besoins ; & que l'on appelle *animaux domestiques*.

Le *cheval* est de tous les animaux le plus utile & le plus beau. Plein de fierté & de courage, il supporte avec l'homme les fatigues de la guerre, & recherche avec lui la gloire des combats. Aussi intrépide que son maître, il voit le péril & l'affronte : il se fait au bruit des armes, il l'aime & se pénètre de l'ardeur qu'il inspire ; mais docile autant qu'impétueux, il ne se laisse point emporter au noble feu qui l'anime ; il fait réprimer ses mouvemens ; il fléchit sous la main qui le guide ; & obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modere ou s'arrête, & n'agit que pour satisfaire celui qui le monte : c'est une créature qui renonce à son être, pour n'exister que par la volonté d'un autre ; qui fait même la prévenir ; qui, par la célérité & la précision de ses mouvemens, l'exprime & l'exécute ; qui sent autant qu'on le desire, & ne rend qu'autant que l'on veut ; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, consacre toutes ses forces, s'excede, & meurt même plutôt que de cesser d'obéir. Son utilité ne se borne point aux combats : il nous porte à la chasse, dans les courses, dans les voyages ; il fait voler ces chars brillans, que la vanité, le luxe & la mollesse ont mis au rang des choses nécessaires ; il traîne ces voitures qui transportent dans les différens pays les richesses du commerce ; il aide le laborieux cultivateur, soit en portant aux villes les fruits de ses travaux, soit en tirant la charrue : sa peau même, après sa mort, sert à différens usages. Quel

Quels secours ne tirons-nous point de l'âne ! Il vit peu , & supporte long-tems la fatigue : il dort moins , & , dans les pays chauds , il est meilleur & plus fort que le cheval : aussi mérite-t-il bien peu le mépris qu'on lui porte.

Après avoir servi au labour & au voiturage , le bœuf nous procure par sa chair un aliment très-nourrissant ; sa peau sert à faire des cuirs ; ses os sont employés à fabriquer divers meubles ; du poil de sa queue , on fait le crin , & du poil court qui le couvre , on fait la bourre ; & ces tapisseries qu'on nomme bergame ; sa corne sert à fabriquer des peignes , des lanternes , des tabatieres , &c. Sa graisse donne du suif , ses boyaux servent à faire des moules pour battre l'or & l'argent , & les tendons de son cou servent à faire des soupentes de voiture. Cet animal précieux rend à la terre tout autant qu'il en tire : & même il améliore le fonds sur lequel il vit : il engraisse son pâturage ; au lieu que le cheval & la plupart des animaux amaigrissent en peu d'années les meilleures prairies.

La vache , qui nous sert presque aux mêmes usages que le bœuf , nous donne encore cette nourriture délicieuse & salutaire qu'on appelle lait , & dont on fait le beurre & le fromage.

Que ne pourrois-je pas vous dire de la brebis & du mouton qui nous fournissent les laines dont on fabrique les étoffes , de la chevre qui nous donne du lait , & dont le poil est si utile !

EUG. De tous les animaux domestiques , le chien est celui qui me plaît davantage.

ER. C'est le plus digne en effet d'entrer en société avec l'homme , puisqu'indépendamment de la beauté de sa forme , de la vivacité , de la force , de la légèreté , il a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent fixer son estime. Il sacrifie tout ce qu'il a reçu de la nature au plaisir de s'attacher & au desir de plaire ; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage , son industrie , ses talens ; il attend ses ordres pour les exécuter ; il le consulte , il l'interroge ; il le supplie ; un coup d'œil lui suffit ; il entend les signes de la volonté. Plus fidèle que l'homme , plus constant dans ses affections , nulle ambition , nul intérêt , nul desir de vengeance ne le tourmente : sa seule crainte est de déplaire : il est tout zèle

sout ardeur , tout obeissance. Plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages , il ne se rebute pas par les mauvais traitemens ; il les subit , les oublie , ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage ; loin de s'irriter , ou de fuir , il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves ; il leche cette main , instrument de douleur qui vient de le frapper ; il ne lui oppose que la plainte , & le désarme enfin par la patience & la soumission. Plus souple qu'aucun des animaux ; dit le célèbre M. de Buffon , que je copie dans ce portrait du chien , non-seulement il s'instruit en peu de tems , mais même il se conforme aux mouvemens , aux manieres , à toutes les habitudes de ceux qui lui commandent : il prend le ton de la maison qu'il habite , comme les autres domestiques , il est dédaigneux chez les grands , & rustre à la campagne , toujours empressé pour son maître & prévenant pour ses seuls amis , il ne fait aucune attention aux gens indifférens , & se déclare contre ceux qui par état ne sont faits que pour importuner : il les connoît aux vêtemens , à la voix , à leurs gestes , & les empêche d'approcher. Lorsqu'on lui a confié , pendant la nuit , la garde de la maison , il devient plus fier , & quelquefois féroce ; il veille , il fait la ronde ; il sent de loin les étrangers ; & , pour peu qu'ils s'arrêtent ou tentent de franchir les barrières , il s'élance , s'oppose , & par des aboiemens réitérés , des efforts & des cris de colere , il donne l'alarme , avertit & combat. Aussi furieux contre les hommes de proie que contre les animaux carnassiers , il se précipite sur eux , les blesse , les déchire , leur ôte ce qu'ils s'efforçoient d'enlever ; mais content d'avoir vaincu , il se repose sur ses dépouilles , ni touche pas , & donne en même-tems des exemples de courage , de tempérance & de fidélité.

EUD. Voilà , je vous avoue , un portrait bien flatteur ; Je voudrois bien savoir ce que vous pensez du chat ?

ER. Le chat , dit encore M. de Buffon , est un domestique infidele , qu'on ne garde que par nécessité , pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode , & qu'on ne peut chasser ; & quoique cet animal , sur-tout quand il est jeune , ait de la gentillesse , il a en même-tems une malice innée , un caractère faux , un naturel pervers que l'âge augmente encore , & que

L'éducation ne fait que masquer. De voleur déterminé , il devient seulement , lorsqu'il est bien élevé , souple & flatteur comme les frippons ; il a la même adresse , la même subtilité , le même goût pour faire le mal ; le même penchant à la petite rapine ; comme eux , il fait couvrir sa marche , dissimuler son dessein , épier les occasions , attendre , choisir , saisir l'instant de faire son coup , se dérober ensuite au châtement , fuir & demeurer éloigné jusqu'à ce qu'on le rappelle. Il prend aisément des habitudes de société , mais jamais des mœurs ; il n'a que l'apparence de l'attachement ; on le voit à ses mouvemens obliques , à ses yeux équivoques : il ne regarde jamais en face la personne aimée ; soit défiance ou fausseté , il prend des détours pour en approcher , pour chercher des caresses auxquelles il n'est sensible que pour le plaisir qu'elles lui font. Bien différent de cet animal fidèle dont tous les sentimens se rapportent à la personne de son maître , le chat paroît ne sentir que pour soi , n'aimer que sous condition , ne se prêter au commerce que pour en abuser , & , par cette convenance de naturel , il est moins incompatible avec l'homme qu'avec le chien , dans lequel tout est sincère.

EUG. Le nombre des animaux quadrupèdes doit être bien considérable ?

ER. Aussi me seroit-il impossible , mes chers amis ; de m'étendre beaucoup sur chacun d'eux , à moins que vous ne voulussiez vous arrêter sur ce sujet durant plusieurs semaines.

EUG. Cette matière seroit bien digne d'une attention sérieuse : ne convient-il pas à un roi de reconnoître ses sujets ?

ER. Si je ne puis vous expliquer leurs qualités , leurs habitudes , leurs propriétés , je puis au moins vous apprendre leurs noms : c'est ce que je vais faire , après quoi nous parlerons des oiseaux.

Outre le plaisir de la chasse que procurent le cerf , le dain , le chevreuil , le lièvre & le lapin , ils nous fournissent ou des peaux très-utiles , ou des alimens délicats :

L'élan , qui participe du cheval & du cerf , donne une peau fort estimée , dont on fait un cuir très-fin & très-fort.

Les rennes , qu'on trouve dans les pays du Nord , courent avec une vitesse extraordinaire. On vient à bout

de les apprivoiser , & on leur fait tirer de petits traîneaux. Leur peau sert à faire des habits & des couvertures , & leurs nerfs se filent.

Le loup , qui ressemble beaucoup au chien , quoi qu'il y ait entre ces deux animaux une mortelle antipathie , n'a rien de bon que sa peau , dont on fait des fourrures grossières qui sont chaudes & durables. Du reste , désagréable en tout , ayant la mine basse ; l'aspect sauvage , la voix effrayante , l'odeur insupportable , le naturel pervers , les mœurs féroces , il est odieux , nuisible de son vivant , inutile après sa mort.

Le renard est fameux par ses ruses. Celui dont la peau est noire est le plus rare & le plus estimé ; sa graisse est bonne contre les engelures.

La loutre , dont la peau sert à faire de très-bonnes fourrures , est un animal vorace , de la grosseur du chat , & plus avide de poisson , que de chair : aussi ne quitte-t-il pas beaucoup le bord des rivières ou des lacs ; il dépeuple quelquefois les étangs.

La fouine a la physionomie très-fine , l'œil vif , le saut léger , les membres souples , le corps flexible , tous les mouvemens très-rapides ; elle saute & bondit plutôt qu'elle ne marche ; elle grimpe aisément contre les murailles qui ne sont pas bien enduites , entre dans les colombiers , les poulaillers , &c. ; mange les œufs , les pigeons , les poules , &c. ; en tue quelquefois un grand nombre , & les porte à ses petits. Elle prend aussi les souris , les rats , les taupes , & les oiseaux dans leurs nids.

La marte , & sur-tout la marte zibeline qui ne se trouve guère qu'en Sibérie , donne une peau très-estimée. La commune est brune & jaune ; la précieuse est noire.

Le furet sert à poursuivre les lapins , dont il est l'ennemi mortel , & sur lesquels il se jette avec fureur , quoique le moindre d'entr'eux soit quelquefois quatre ou cinq fois plus gros que lui.

La belette , malgré sa petitesse , est un animal redoutable aux poulaillers , aux colombiers , aux couleuvres , aux rats d'eau , aux taupes , aux rats & aux souris. L'espèce de belette , que l'on appelle *hermine* , donne une très-bonne fourrure qui est blanche , excepté le bout de la queue , qui est noir.

Je ne vous dis rien de l'écureuil , dont la jolie figu

& la finesse sont encore réhaussées par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusques dessus sa tête, & sous laquelle il se met à l'ombre, ni du rat & de la souris, qui pénètrent dans une maison, & y portent quelquefois le dégât, ni du mulot, espece de rat qui ravage les campagnes : il vaut mieux nous occuper d'animaux plus importants.

La peau de l'ours est de toutes les fourrures grossieres celle qui a le plus de prix, & la quantité d'huile que l'on tire d'un seul ours est fort considérable. Cet animal aime la solitude ; il est très-susceptible de colere, & sa colere tient toujours de la fureur & du caprice. Il ne se détourne pas de son chemin ; il ne fuit pas l'aspect de l'homme. Il a le sens de la vue, de l'ouïe, & du toucher très-bons, quoiqu'il ait l'œil très-petit, relativement au volume de son corps ; les oreilles courtes, la peau épaisse & le poil fort touffu, enfin il a l'odorat excellent, & peut être plus exquis qu'aucun autre animal.

Le castor, dont la peau sert à tant d'usages, habite de préférence sur les bords des lacs, des rivières, & des autres eaux douces. Il se sert de ses pieds de devant comme des mains, & ceux de derriere lui servent de nageoires. Il nage beaucoup mieux qu'il ne court ; il aime la propreté & fuit les mauvaises odeurs.

Les castors se rassemblent en grand nombre sur les bords des rivières ou des lacs, pour former une espece de république ; ils se construisent des cabanes & des digues, avec tant d'art & de solidité, qu'on diroit que ces édifices sont l'ouvrage des hommes les plus industrieux & les plus habiles. Leur queue leur sert de truelle, pour appliquer une sorte de mortier qu'ils gâchent avec leurs pieds, comme leurs dents sont très-dures & très-tranchantes, ils s'en servent pour abattre des arbres fort gros dont ils font les fondemens de leurs habitations.

Le lion est regardé comme le roi des quadrupedes. Il n'est cruel que par nécessité, ne détruit qu'autant qu'il consomme ; il dédaigne souvent les petits ennemis, méprise leurs insultes & leur pardonne des libertés offensantes : on l'a vu donner quelquefois la vie à ceux qu'on avoit dévoués à la mort, en les lui jettant pour proie, & , comme s'il se les fût attachés par cet acte généreux, leur continuer la même protection, vivre tranquillement avec

eux , leur faire part de sa subsistance , se la laisser même enlever toute entière , & souffrir plutôt la faim que de perdre le fruit de son premier bienfait. Sa figure est imposante ; il a le regard assuré & la démarche fiere. Il attaque tous les animaux , & est très-redouté de tous. Son rugissement est si fort , que , quand il se fait entendre par échos , la nuit , dans les déserts , il ressemble au bruit du tonnerre. Le cri qu'il fait lorsqu'il est en colere , est encore plus terrible que le rugissement ; alors il se bat les flancs de sa queue , il en frappe la terre , il agite sa criniere , qui est un long poil qui couvre toute la partie antérieure de son corps , & que la lionne n'a point ; il fait mouvoir sa face , remue ses gros sourcils , montre des dents menaçantes , & tire une langue armée de pointes si dures , qu'elle suffit seule pour écorcher la peau & entamer la chair , sans le secours des dents ni des ongles , qui sont après les dents , ses armes les plus cruelles. L'éléphant le rhinocéros , le tigre & l'hippopotame sont les seuls animaux qui puissent lui résister.

Si nous voulons ne nous pas compter , l'éléphant est l'être le plus considérable de la nature. Il surpasse tous les animaux terrestres en grandeur. Au moyen de sa trompe qui lui sert de bras & de main , il peut enlever & saisir les plus petites choses comme les plus grandes , les porter à sa bouche , les poser sur son dos , les tenir embrassées , ou les lancer au loin. Plein de docilité , susceptible de reconnoissance , capable d'un fort attachement , il s'accoutume aisément à l'homme , se soumet moins par la force que par les bons traitemens , le sert avec zele , avec fidélité , avec intelligence. Il vit long-temps , & jouit d'une force incroyable. Avec ses défenses , qui sont ce qu'on appelle l'ivoire , & dont plusieurs pèsent plus de cent vingt livres , il perce & terrasse le lion , il fait trembler la terre sous ses pas : de sa trompe , il arrache les arbres , d'un coup de son corps , il fait brèche dans un mur. Il est invincible par la seule résistance de sa masse , par l'épaisseur du cuir qui la couvre ; il peut porter sur son dos une tour armée en guerre , & chargée de plusieurs hommes ; seul , il fait mouvoir des machines & transporte des fardeaux que six chevaux ne pourroient remuer. Il a une adresse extrême : il ne casse ni n'endommage rien de tout ce qu'on lui confie ; il pose & arrange

Doucement les ballots , il essaye avec sa trompe , s'ils sont bien situés , & quand c'est un tonneau qu'il roule , il va de lui-même chercher des pierres pour le caler & l'établir solidement.

Après l'éléphant , le rhinocéros est le plus puissant des quadrupedes. Le tigre est un animal terrible , qui n'est jamais rassasié de sang , & qui , remarquable par la variété de ses couleurs , donne une peau fort belle , dont on fait des houffes. L'hippopotame est un gros animal amphibie , qui marche lentement & nage très vite. Sa gueule est prodigieusement ouverte ; & , d'un coup de dent , il brise les bateaux les plus forts ; souvent il les souleve , & les tient sur son dos , malgré leur poids énorme. Sa peau très épaisse & très-dure est presque impénétrable.

Terminons cet article des quadrupedes , par dire un mot du chameau & du dromadaire , qui sont deux races de la même espece , dont toute la différence consiste en ce que le chameau porte deux bosses sur le dos , au lieu que le dromadaire n'en a qu'une. En réunissant sous un seul point de vue toutes les qualités du chameau & tous les avantages que l'on en tire , on ne pourra s'empêcher de le reconnoître pour la plus utile & la plus précieuse de toutes les créatures subordonnées à l'homme. Il vaut mieux que l'éléphant , & peut-être vaut-il autant que le cheval , l'âne & le bœuf , tous réunis ensemble. Il porte seul autant que deux mulets : il mange aussi peu que l'âne , & se nourrit d'herbes aussi grossières : la femelle fournit du lait pendant plus de temps que la vache ; la chair des jeunes chameaux est bonne & saine , comme celle du veau ; leur poil est plus beau & plus recherché que la plus belle laine : il n'y a pas jusqu'à leur excréments dont on ne tire des choses utiles ; car le sel ammoniac se fait de leur urine ; & leur fiente , desséchée & mise en poudre leur sert de litiere ; on en fait aussi des morters qui brûlent aisément , & produisent une flamme aussi claire & presque aussi vive que celle du bois sec.

EUG. Il me tarde de voir si les oiseaux & les insectes nous offriront autant de particularités que les quadrupedes.

ER. Les oiseaux ont le corps couvert de plumes : ils ont deux pieds qui leur servent à marcher , deux ailes avec lesquelles ils se soutiennent dans les airs ; & , au lieu des mâchoires des quadrupedes , on leur voit un

bec avec lequel ils broient tous les alimens dont ils se nourrissent. Tous les oiseaux sont ovipares, c'est à-dire, qu'au lieu de mettre au monde leurs petits tout formés, ils ne les produisent qu'ébauchés & renfermés dans une masse assez ordinairement de figure ovale, ce qui lui a fait donner le nom d'*œuf*.

Ce qui étonne le plus dans la plupart des oiseaux, c'est l'adresse avec laquelle ils déposent leurs œufs. La fragilité de ces œufs les porte à les poser sur des matieres molles & délicates, telles que le duvet & le coton, & quand ces matieres leur manquent, par une ingénieuse charité, ils s'arrachent avec le bec autant de plumes de l'estomac, qu'il en faut pour préparer un berceau commode à leurs petits.

Chaque espece a une maniere particuliere d'édifier les nids; &, à cet égard, l'hirondelle semble l'emporter sur tous les autres. Ce n'est point avec de petits branchage & du foin qu'elle bâtit: elle emploie le ciment & le mortier d'une maniere si solide qu'il faut une espece d'effort pour démolir son ouvrage: elle n'a cependant que le bec pour tout instrument. Réduisez, s'il est possible, le plus habile architecte au petit volume de cette hirondelle: conservez-lui toutes ses connoissances; mais donnez-lui aussi peu de moyens; & voyez s'il aura plus d'industrie, plus de succès.

Mais, ce qui me surprend davantage encore, c'est leur conduite après avoir pondu leurs œufs. Qui leur a fait comprendre à tous qu'ils ne pouvoient les faire éclore qu'en les couvant? Qui leur a dit que le pere & la mere ne pouvoient quitter en même-temps, & que si l'un alloit chercher de la nourriture, l'autre devoit attendre son retour? Qui leur a marqué le nombre précis de jours de cette rigoureuse assiduité? Qui les a avertis d'aider aux petits déjà formés à sortir de l'œuf, en rompant la premiere coque? & qui les a si exactement instruits du moment, qu'ils ne le préviennent jamais? Enfin, qui a enseigné à plusieurs d'entr'eux cette merveilleuse industrie, de tenir dans leur gorge ou l'aliment, ou l'eau, sans avaler ni l'un ni l'autre, & de les conserver pour leurs petits, à qui cette premiere préparation tient lieu de lait?

Il y a des oiseaux farouches & cruels, qui exercent

sur les autres une tyrannie barbare , & qui cherchent dans leurs membres déchirés & palpitans une nourriture sanglante ; on les appelle oiseaux de proie. Tel est l'aigle , que son courage & sa force prodigieuse ont fait appeller le roi des oiseaux , tels sont le vautour , le faucon , l'épervier , que l'on a trouvé moyen d'apprivoiser pour les employer à la chasse : tels sont encore le hibou , la chouette , l'ulote , &c. & , même le perroquet , cet oiseau si recherché par la beauté de son plumage , & plus encore pour le talent qu'il a d'imiter le langage de l'homme. Tous ces oiseaux ont le bec crochu , & très-propre à mettre en pieces les foibles victimes de leur voracité.

Il y a des oiseaux qui , par leur mélodieux ramage , forment d'admirables concerts , que les hommes ont mal imités. Dans cette foule de musiciens , une voix plus forte & plus moëlleuse se fait entendre , & je trouve , en cherchant de quelle part elle vient , que c'est un très petit oiseau , le rossignol , qui en est l'organe. Cela me fait considérer tous les autres qui savent le chant , le pinçon , le chardonneret , le serin , la linotte , &c. & ils sont tous aussi petits : les grands , ou ignorent la musique , ou ont la voix discordante.

Quelques-uns de ces petits oiseaux ont une grande beauté ; & rien n'est plus riche ni mieux diversifié que leur plumage. Mais il faut avouer que toute leur parure doit céder à celle du paon , sur qui Dieu a versé , comme à pleines mains , toute la magnificence , toutes les richesses qui embellissent les autres , & auquel il a prodigué avec l'or & l'azur , toutes les nuances de toutes les couleurs ; cet oiseau paroît sentir son avantage , & c'est , ce semble pour étaler à nos yeux toutes ses beautés , qu'il fait cette pompeuse roue qui le met en évidence. Mais le plus magnifique de tous les oiseaux , n'a qu'un cri désagréable ; preuve frappante , qu'avec un extérieur très-brillant , on peut n'avoir qu'un mauvais fond , peu de mérite , & beaucoup de vanité.

Plusieurs oiseaux ont les plumes à l'épreuve de l'eau , & leurs pieds sont garnis d'une membrane qui lui sert de nageoire , & marque distinctement leur destination ; tels sont le cygne , l'oie , le canard , le plongeon , le pélican , l'hirondelle de mer , &c. Mais qui a fait connoître à ces animaux qu'ils n'ont rien à risquer en se précipitant dans l'eau , tan-

dis que les autres , à qui Dieu n'a donné ni des plumes ni des pieds semblables , n'ont jamais la témérité de s'y exposer ? On fait quelquefois couver des œufs de cane à une poule qui , trompée ensuite par son affection , prend pour sa famille naturelle des enfans étrangers qui courent à l'eau au sortir de la coque , sans que leur prétendue mère puisse les en empêcher par ses avis. Elle demeure sur le bord , très-étonné de leur témérité , & plus encore de ce qu'elle leur réussit. Elle se sent violemment tentée de les suivre : elle en témoigne sa vive impatience ; mais rien n'est capable de la porter à une indiscretion que le Créateur lui a défendue : grande leçon bien capable de nous apprendre qu'il faut être destiné par la Providence aux fonctions d'un état dangereux , & avoir reçu d'elle tout ce qui peut mettre le salut en sûreté , & que c'est une témérité funeste pour les autres , qui n'ont ni la vocation , ni les mêmes qualités.

Que ne peut-on pas dire de ces oiseaux voyageurs qui changent de climats , qui s'en vont , & qui reviennent suivant les saisons ? Ils ont leur tems marqué , & ne le passent jamais ; mais ce tems n'est pas le même pour chaque espece : les uns attendent l'hiver , les autres , le printemps ; ceux-ci , l'été ; ceux-là , l'automne. Il y a dans chaque peuple une police publique & générale , qui regle & qui tient dans le devoir tous les particuliers. Avant l'édit général ; aucun ne pense à partir ; depuis sa publication , aucun ne demeure. Un espece de conseil décide du jour , & il accorde un intervalle pour s'y préparer ; après quoi , tout déloge , & il ne paroît le lendemain ni traîneurs , ni déserteurs , tant la discipline est exacte ! Qui a dit à ces oiseaux que , dans les contrées où ils se rendent en troupe , ils trouveront toutes choses préparées ? Pourquoi ne s'attachent-ils pas , comme tant d'autres , au pays où ils ont élevé leur famille ? Par quel esprit de voyages cette nouvelle famille , qui ne connoît que son pays natal , conspire-t-elle toute entiere à le quitter ? En quel langage se publie l'ordonnance qui défend à tous , soit anciens , soit nouveaux sujets de la république , de demeurer par-déà un certain jour ? Enfin , à quels signes les principaux magistrats connoissent-ils que ce seroit trop risquer , que de s'exposer à être prévenus par une saison rigoureuse ? Quelle autre réponse peut-on faire à toutes ces questions

que celle d'un prophète : que vos ouvrages , Seigneur , sont grands & merveilleux ! vous les avez tous formés avec sagesse.

Quels secours ne tirons-nous pas des oiseaux ? Les uns , tels que le faisan , la perdrix , l'orrolan , la bécasse , la grive , la caille , fournissent à nos tables un aliment délicat & sain : le plumage des autres s'emploie à plusieurs usages ; les plumes de l'autruche , qui a jusqu'à sept pied de hauteur , & dont on mange les œufs servent d'ornement aux chapeaux , aux dais , aux lits , &c. Le duvet fin sert à la fabrique des chapeaux & le poil grossier est employé dans des étoffes de laine. Les grandes plumes des cignes & des oies servent à écrire , & leur duvet sert à bourrer des oreillers , des matelars , &c : leur peau garnie de ce duvet fait une fourrure très-chaude. On fait de magnifiques manchons avec les plumes des grêbes , qui sont des oiseaux aquatiques connus en Suisse , & qui ne paroissent que l'hiver. Les plumes des aigrettes , qui est une espece de héron tout à-fait blanc , servent à faire cet ornement qui porte le même nom. L'édredon , qui est le plus précieux de tous les duvets , est la dépouille de l'autour , espece de canard sauvage qu'on trouve en Islande. De quelle ressource ne sont pas tous les jours les oiseaux domestiques que nous nommons volailles , tels que les poules , les pigeons , les coqs-d'inde , &c ? Leur chair nous nourrit ; nous mangeons leurs œufs , & nous employons utilement les plumes de la plupart d'entr'eux.

La sagesse de la bonté divine ne se fait pas moins admirer dans les insectes. Qui pourroit compter leur nombre. & faire l'histoire de leurs métamorphoses ! Ils n'ont de commun avec les animaux dont nous avons parlé jusqu'ici , que les rapports qui caractérisent proprement l'animal ; ils se meuvent , se nourrissent , se multiplient : du reste , leurs organes sont si différens , qu'ils n'ont presque que le nom & les usages de ceux des autres animaux. Ils sont assez généralement ovipares ; mais la plupart ne sortent pas de leurs œufs dans l'état de perfection où ils doivent parvenir un jour. Ils prennent d'abord la forme d'un ver , sous laquelle ils vivent , se nourrissent & croissent durant un certain temps ; ils se métamorphosent ensuite , & s'enveloppent d'une espece de masque , sous lequel ils passent un tems plus ou moins considérable , sans prendre de nou-

siture , sans mouvement , & comme privés de vie. Enfin , ils sortent de cet état pour prendre leur dernière forme , qui est ordinairement la plus brillante & sous laquelle ils se multiplient. Qui pourroit assez admirer l'industrie de plusieurs de ces insectes , qui filent avec un art & une délicatesse inimitables ? Qui a enseigné à l'araignée , animal si méprisable d'ailleurs à former des fils si déliés , si égaux , si étroitement suspendus ? Qui lui a appris à commencer par les attacher à des points fixes , à les réunir tous dans un centre commun , à les tirer d'abord en droite ligne , & à les affermir ensuite par des cercles exactement parallèles ? Qui lui a dit que ses filets seroient les pieges où se prendroient d'autres animaux qui ont des ailes , & qu'elles ne sauroient atteindre que par ruse ? Qui lui a marqué la place dans le centre où aboutissent toutes les lignes & où elle est nécessairement avertie , par le plus léger ébranlement , que quelque proie est tombée dans ses filets ? Enfin , qui lui a dit que son premier soin devoit être alors d'embarasser les ailes de cette imprudente proie par de nouveaux fils ; de peur qu'elle ne conservât quelque liberté , ou pour se dégager , ou pour se défendre ?

Tout le monde a vu le travail des vers à soie. Les plus habiles ouvriers ont-ils pu jusqu'ici l'imiter ? Ont-ils trouvé le secret de former un fil , si fin , si ferme , si égal , si brillant , si continu ? Ont-ils une matière plus précieuse que ce fil pour faire les plus riches étoffes ? Savent-ils comment ce ver convertit le suc d'une feuille en des filets d'or ? Peuvent-ils rendre raison de ce qu'une matière liquide , avant qu'elle ait pris l'air , s'affermit & s'allonge à l'infini , dès qu'elle l'a senti ? Aucun d'eux peut-il expliquer comment ce ver est averti de former une retraite sous les contours sans nombre de la soie dont il est le principe , & comment il trouve dans ce riche tombeau une espèce de résurrection qui lui donne des ailes , que sa première naissance lui avoit refusées ?

Tout ce qui est ver & qui a rampé , devient une espèce de mouche , de moucherons , de papillon , & tout ce qui vole a rampé dans sa première origine & a été une espèce de ver , de chenille , d'insecte avant que d'avoir eu des ailes ; & l'état mitoyen entre ces deux extrémités d'élévation & de bassesse , est le tems où l'animal devient seve

Le cocon ; ce qui se fait en une infinité de manières , mais toujours les mêmes pour chaque espece.

Un grand nombre d'insectes ont le talent de filer comme les araignées & les vers à soie. Les chenilles de pins , par exemple , donnent un fil très fort , & en abondance , qu'il seroit à souhaiter qu'on employât , parce que les pays du Nord le recueilleroient très-aisément. Les pinnes marines , qui sont une espece de moules , donnent aussi un fil précieux dont on fait des étoffes ; & les gants de Palerme , fabriqués avec ce fil , sont d'une très grande beauté.

EUD. Si ce qu'on dit de l'abeille est vrai , cet animal est peut-être le plus admirable des insectes.

ER. Il est au moins un des plus utiles à l'homme , puisqu'il lui fournit de la cire & du miel. La cire est un objet important pour le commerce ; & le miel , outre qu'il est un assaisonnement délicieux , sert encore à faire une boisson agréable , que l'on nomme hydromel. Au lieu de se contenter de sucer le miel , qui se conserve mieux dans le calice des fleurs que par tout ailleurs , & de s'en nourrir au jour la journée , l'abeille en fait provision pour toute l'année , particulièrement pour l'hiver. Elle charge les petits crochets dont ses jambes sont garnies , de tout ce qu'elle peut emporter de cire & de gomme ; mais , en pompant le miel avec la trompe qui est à l'extrémité de sa tête , elle évite d'engluier ses ailes dont elle a besoin pour voltiger çà & là , & pour le retour. Si l'on n'a pas pris soin de lui préparer une ruche , elle s'en fait une elle-même dans la creux de quelque arbre ou de quelque rocher. Là , son premier soin est d'apporter de la cire , dont elle compose de petites cellules égales , & à plusieurs angles , afin qu'elles puissent s'unir & ne laisser aucun intervalle , puis elle fait couler dans ce petits réservoirs le miel pur & sans mélange ; & de quelque abondance qu'elle voie ses magasins remplis , elle ne se repose que lorsque le temps du travail & de la récolte est passé. On ne connoît dans cette république , ni la paresse , ni l'avarice , ni l'amour-propre : tout y est commun. Le nécessaire y est accordé à tous : le superflu n'est à personne ; & c'est pour le bien public qu'il est conservé. Les colonies nouvelles , qui chargeroient l'état , sont mises dehors ,

Elles savent travailler , & on les y oblige en les congédiant.

Quelle surprenante industrie que celle du formicaléo ? Sa figure est laide : son inclination est cruelle : car il ne vit que du sang de sa proie , & son occupation unique est de lui rendre des pièges. Pour admirer son artifice il faut le mettre dans un vase de verre plein d'un sable assez menu. Il s'y cache aussi-tôt ; & bientôt il forme dans ce sable la figure d'un cône renversé avec les proportions les plus exactes ; & il va se loger dans le sommet du cône qu'il tient lieu de centre , mais en demeurant couvert. Si quelque fourmi ou quelque mouche à qui l'on ôte les ailes , est placée à l'entrée du cône , ce petit animal , qu'on ne jugeroit pas capable du moindre effort , jette avec sa tête , à coups redoublés , du sable sur la proie qu'il a sentie , afin de l'étourdir & de l'entraîner dans le fond où il se tient caché. Alors il sort de sa retraite ; & , après s'être désaltéré du sang , il rejette le cadavre qui pourroit faire soupçonner sa cruauté. Si vous voulez vous procurer le plaisir de le voir travailler une seconde fois , comblez le cône en agitant le vase , & vous serez étonné avec quelle diligence cette petite bête rétablit une nouvelle figure aussi vaste , aussi régulière que la première. Qui lui a donc appris la figure du cône , celle du sable , celle des mouvemens , & leur ressentiment du centre à toutes les parties de la circonférence ? Le formicaléo se change en une grande & belle mouche , appelée demoiselle & ne se souvient plus de son humeur sanguinaire , quand il a quitté son ancienne dépouille.

C'est dans les végétaux que presque tous les animaux trouvent le principal fond de leur subsistance. Ils sont pour l'homme une source inépuisable d'alimens , & un vaste sujet de réflexions utiles. En effet , il y a dans la plante la plus méprisable en apparence , de quoi étonner les plus sublimes esprits , qui n'en sauroient voir néanmoins que les organes les plus grossiers , & à qui tout le secret de la vie , de la nourriture & de la multiplication , demeure inconnu. Aucune feuille n'y est négligée ; l'ordre & la symétrie y sont sensibles en tout , & cela avec une si prodigieuse fécondité de découpures , d'ornemens , de beautés , qu'aucune ne ressemble parfaitement à l'autre.

Y a-t-il rien de plus digne de notre admiration , que le

choix que Dieu fait de la couleur générale qui embellit toutes les plantes ? S'il eût teint en blanc ou en rouge toutes les plantes ; s'il eût teint en blanc ou en rouge toutes les campagnes , qui auroit pu en soutenir l'éclat ! S'il les eût obscurcies par des couleurs plus sombres , qui auroit pu faire ses délices d'une vue si triste & si lugubre ? Une agréable verdure tient le milieu entre ces deux extrémités , & elle a un tel rapport avec la structure de l'œil , qu'elle le délasse , au lieu de le tendre , & qu'elle le soutient , qu'elle le nourrit en quelque sorte , au lieu de l'épuiser. Mais , ce qu'on croyoit d'abord n'être qu'une couleur , est une surprenante variété de teintures. C'est du verd par-tout ; mais ce n'est nulle part le même. Aucune plante n'est colorée comme une autre ; & cette prodigieuse diversité , qu'aucun art ne peut imiter , reçoit encore différentes nuances dans chaque plante , qui dans son origine , dans son progrès , dans sa maturité , est d'une espèce de verd particulier. On en peut dire autant de la figure , de l'odeur , du goût , des usages des plantes , ou pour la nourriture , ou pour les remèdes. Si Dieu n'avoit donné à du foin , même séché , & gardé depuis long-tems , la force de nourrir les chevaux , les bœufs & les autres animaux de service , comment eût fait le laboureur , ou même l'homme le plus riche , pour rassasier les animaux d'une si grande taille , & qui ne sont utiles qu'autant qu'ils ont de force ? Cette même herbe séchée suffit à plusieurs d'entr'eux pour leur fournir deux fois chaque jour une source de lait , qui peut tenir lieu à une famille entière de toute autre nourriture.

Quel spectacle que celui d'une campagne fleurie ! quel émail ! quelles couleurs ! quelles richesses ! quelle magnifique profusion ! mais en même-temps quelle harmonie , quelle douceur dans leur mélange & dans les nuances qui les temperent ! Quel tableau & quel maître ! De quelle source intarissable tant de beautés sont-elles parties ! Quel est en lui-même le principe de tant d'éclat , & d'une parure si somptueuse & si diversifiée ? Mais passons de cette vue générale , à la considération de quelques fleurs en particulier , & cueillons au hasard la première qui nous tombera sous la main , sans nous mettre en peine du choix.... Elle ne vient que d'éclorre , & elle a encore toute sa fraîcheur , toute la vivacité de son coloris. Y a-t-il parmi les

hommes de teintures si vives , & tout-à-la fois si douces ? L'art a-t-il pu inventer des étoffes aussi déliées & d'un tissu si uni & si délicat ? Approchez des feuilles que je tiens , la pourpre même de Salomon : quel cilice grossier en comparaison ! quelle rudesse , quelle interruption dans le tissu , quelle différence dans la composition & dans l'application des couleurs ! Mais , quand cette fleur seroit moins belle dans chaque partie , peut-on imaginer une plus aimable symmétrie dans son tout , une plus régulière ordonnance dans ses feuilles , une plus grande justesse dans ses proportions ? On croiroit , à n'examiner que la sagesse , & si je l'ose dire , la complaisance de Dieu dans une fleur si parfaite ; on croiroit qu'elle doit durer toujours. Mais du matin au soir elle sera flétrie ; le lendemain elle sera rôtie du soleil , & un autre jour on la coupera. Que devons-nous donc penser de l'immense océan de beautés , qui en répand si abondamment sur une herbe qu'il ne conserve que quelques heures ? Que fera-t-il , quand il embellira les esprits , lui qui fait briller si noblement le soin destiné aux animaux ? Et quel est l'aveuglement du monde , qui compte la beauté , la jeunesse , l'autorité , la gloire humaine , pour des biens solides , sans se souvenir qu'elles ne sont que la fleur passagère d'une herbe qui ne sera plus le lendemain.

Les végétaux nous sont bien plus nécessaires encore que les animaux ; car non-seulement ils nous procurent de quoi nous nourrir , comme les grains , les fruits , les légumes ; de quoi nous éclairer , comme les graines & les amandes dont on extrait de l'huile ; de quoi nous vêtir comme le lin & le chanvre , avec les filamens desquels on fait les différentes toiles , ou le cotonier , qui produit ce duvet précieux avec lequel on fabrique tant d'étoffes , mais de plus un grand nombre d'entr'eux entrent dans la construction de nos maisons , nous fournissent une quantité de machines infiniment utiles , & la matière de la plupart des arts.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur le regne minéral , & je me contenterai de vous dire qu'on le divise en sept classes , qui sont les bitumes , les eaux , dont je vous ai parlé , les terres , les pierres , les sels , le soufre , & les substances métalliques.

Les bitumes sont des corps tantôt durs , & tantôt mous ,
tantôt

tantôt liquides , ordinairement plus légers que l'eau , & qui , exposés à l'action du feu , y brûlent plus ou moins rapidement , répandent une odeur forte & délagréable avec une fumée noire suffocante. Les principaux sont : le charbon fossile , qui se divise en charbon de pierre & en charbon de terre , & qui fournit l'aliment le plus ordinaire du feu qu'on emploie dans les manufactures ; l'asphalte , dont on fait des parfums propres à soulager les douleurs de rhumatisme , & à purifier les écuries du mauvais air ; le succin qu'on appelle aussi *Karabé* ou *ambre* jaune ; l'ambre gris , la poix minérale , la naphte , l'huile de pétrole , &c.

Les terres sont des substances peu compactes , & composées de parties qui n'ont entr'elles qu'une foible cohérence. On en distingue de quatre especes : 1°. celles qu'on peut facilement réduire en poussière , comme les différentes sortes de craies ; le terreau , ou terre de jardins , la tourbe , la marne , &c ; 2°. celles qui sont glutineuses & ténaces , comme les diverses especes d'argile , la terre à porcelaine , la terre à pipe , le tripoli ou la terre à polir &c. ; 3°. celles qui sont imprégnées de parties salines ; sulfureuses ou métalliques ; 4°. celles qui sont de la nature du caillou , comme les sables.

Les pierres sont des corps durs , dont les parties sont étroitement liées les unes aux autres : elles sont aigres & cassantes , & ne sont ni ductiles , ni malléables. On les divise en quatre classes. La première contient les pierres calcaires , c'est-à-dire , qu'on peut aisément dissoudre , & dont les principales sont : la pierre à chaux qu'on appelle *vive* , lorsqu'elle est calcinée au four & *éteinte* , lorsqu'après la calcination , on la fait tremper dans l'eau ; le gypse , dont on fait le plâtre en le faisant calciner , & en le laissant durcir à l'air , après l'avoir trempé dans l'eau ; le marbre , dont les couleurs sont si variées , & qui sert à décorer si magnifiquement les temples & les palais ; l'albâtre , qui est ordinairement blanc , quoiqu'il y en ait de différemment coloré ; la pierre de Boulogne , qui est phosphorique lorsqu'elle est calcinée. La seconde classe renferme les pierres vitrescibles , c'est-à-dire , que le feu change en verre ; telles sont les ardoises , les grès ou les pierres sablonneuses , les cailloux , comme la pierre à feu , l'agate , le jaspe , les cristaux. La troisième classe contient les pierres fines , savoir

1°. le diamant , qui est blanc , ou coloré : le verd est le plus rare de tous ; le couleur de rose , le bleu & le jaune le sont aussi. Le plus beau diamant que l'on connoisse est celui du roi de Portugal ; il pèse douze onces & demie , & on l'estime deux cents vingt-quatre millions de livres sterling : or la livre sterling vaut vingt-deux livres seize sous de notre monnoie. Que de malheureux on tireroit de l'indigence avec cette seule petite pierre de douze onces & demie ! 2°. le rubis , dont la couleur est rouge ; 3°. le saphir qui est d'un bleu céleste ; 4°. la topaze , qui est d'un jaune d'or ; 5°. l'émeraude , qui est verte. On dit qu'il s'en trouve une au couvent des Bénédictins de Reicheneau en Suisse , qui a un pied de long , sur sept pouces de large & trois d'épaisseur ; 6°. la chrysolite : elle est d'un verd mêlé de jaune ; 7°. l'améthyste , qui est d'un violet pourpré ; 8°. le grénat qui est d'un rouge foncé ; 9°. l'hyacinthe , qui imite la couleur de la fleur qui porte le même nom ; 10°. le béril , qui est d'un verd tirant sur le jaune. A ces pierres que l'opinion & le luxe ont rendu précieuses , il faut ajouter le verre de Russie , qui ne se casse pas comme le verre ordinaire , & qu'on emploie aux vitrages , & l'amiante , qui est composée de fils qui se détachent aisément , & dont on peut faire un tissu semblable à la toile , qu'on blanchit en le jettant dans le feu. Les fils de cette pierre incombustible peuvent encore servir à faire du papier , des meches de bougie & de chandelle. Sur les Pyrénées , on en fabrique des cordons , des jarretieres , des ceintures , &c. La quatrième classe des pierres est composée des pierres ordinaires , qui sont un mélange de toutes les autres.

Les sels sont des substances solubles dans l'eau , & qui portées sur la langue , ont de la faveur. De tous les sels , le plus utile & le plus nécessaire est celui qu'on appelle commun. Il y en a de trois especes , savoir : 1°. le sel gemme , qui porte le nom de sel fossile , lorsqu'on le tire de la terre , tout mêlé de parties terrestres , & qui est nommé sel de montagne , lorsqu'on le taille en gros morceaux semblables au crystal ; 2°. le sel marin tiré des eaux de la mer que l'on fait épaisir & crystaliser , soit par le moyen du feu , soit en le laissant exposé à l'action du soleil & du vent dans des fosses creusées près des bords de la mer , 3°. le sel de fontaine ou de puits salé , qu'on tire des eaux

de fontaines ou de puits par le moyen du feu. Ce sel est le plus pur, mais le moins salant.

Le soufre est un corps solide, quoique tendre, qui brûle dans le feu, & produit une flamme bleue accompagnée d'une odeur acide, pénétrante & suffocante.

Les substances métalliques sont des corps pesans, fusibles au feu où ils prennent de l'éclat, & se durcissent ensuite à l'air. On les range sous deux classes particulières; car les unes sont ductiles & malléables; les autres ne le sont pas. On donne aux premières le nom de métaux, & aux secondes celui de demi-métaux.

Les demi-métaux sont: 1°. le vis argent ou le mercure, il est fluide, opaque, d'une couleur blanche & éclatante comme celle de l'argent; & c'est, après l'or, la substance métallique la plus pesante; 2°. l'arsenic, il est aigre & cassant; il s'enflamme lorsqu'on l'expose à un certain degré de feu, & répand une odeur d'ail; 3°. l'antimoine il est aigre & cassant; il se réduit aisément en poudre; il se volatilise entièrement au feu, & entraîne avec lui les autres métaux, excepté l'or, ce qui le rend propre à purifier ce précieux métal; 4°. le cobalt; il est dur, mais friable, c'est-à-dire, qu'on peut le réduire en poussière; 5°. le bismuth ou étain de glace; il approche beaucoup de l'antimoine: seulement il est un peu moins cassant; 6°. le zinc; c'est le plus ductile des demi-métaux; & il n'est pas possible de le réduire en poudre.

Les métaux se divisent en métaux parfaits & en métaux imparfaits. Les métaux parfaits sont, l'or & l'argent. L'or, qu'on regarde avec raison comme le plus précieux de tous les métaux, est aussi le plus ductile, le plus malléable, le plus pesant, le plus fixe: il est mou, peu sonore, entre en fusion dès qu'il a été rougi. Après l'or, l'argent est la plus ductile des substances métalliques; la couleur est blanche, pure & brillante. On a trouvé depuis quelque-temps un nouveau métal, que l'on appelle or blanc ou platine: il est plus pesant que l'or, & mêlé avec ce dernier, il est presque impossible de découvrir la fraude. On a remarqué aussi qu'il résiste à la rouille plus qu'aucune autre substance métallique.

Les métaux imparfaits, sont: 1°. le plomb, le plus vil de tous; il est mou, pesant, livide; il noircit les mains, & rend un son fort obscur: il se fond au feu, n'y rougit point;

mais se change en verre , ou se dissipe en fumée ; 2°. l'étain ; il est blanc , très-flexible & le plus léger des métaux ; 3°. le fer ; c'est de tous les métaux le plus dur , le plus élastique , le plus utile & le plus commun. On en trouve par-tout , même en Amérique ; où l'on a cru long-tems qu'il n'y en avoit point. L'acier est un fer purifié ou affiné. Le fer blanc est un fer couvert d'étain ; 4°. le cuivre ; il est plus ductile & plus malléable que le fer , mais il est moins élastique & moins dur ; il est rouge , ou d'un jaune tirant sur le rouge.

Telles sont en général les productions de la terre. Actuellement je vais vous tracer une courte description des divers Etats que les hommes ont établis sur la surface de ce globe ; ou , ce qui est la même chose je vais vous donner les principales notions de cette science que l'on appelle Géographie.



ENTRETIEN IX.

Sur les Connoissances préliminaires de la Géographie.

ERASTE. **L'**Objet de la Géographie est de nous faire connoître les différentes parties de la terre , les divers empires que les hommes ont formés , les noms & la situation des pays qu'ils habitent.

Pour rendre cette connoissance plus facile & plus méthodique , on a appliqué sur le globe terrestre , que l'on suppose parfaitement rond , ou , ce qui est la même chose , sur la mappemonde , qui est une représentation plate de ce globe , qu'on auroit coupé en deux d'un pôle à l'autre dans l'épaisseur du méridien , tous les cercles , tous les points , toutes les lignes de la sphere. Ainsi ; vous y voyez un pôle arctique (*fig. 2. P. A.*) un pôle antarctique , (*fig. 2. O. Q.*) vous y trouverez l'équateur , (*fig. 2. f.*) le méridien , qui est cette circonférence plus grosse qui termine la mappemonde que vous avez sous les yeux , (*fig. 2. gggg.*) le tropique du cancer , (*fig. 2. l.*) , le tropique du capricorne , (*fig. 2. m.*) ; le cercle polaire arctique , (*fig. 2. z.*) & le cercle polaire antarctique , (*fig. 2. v.*) ; vous y remarquez aussi les cinq zones ; & par

ce moyen , la terre se trouve partagée en plusieurs grandes portions.

Mais ces divisions étant encore trop générales , les Géographes l'ont distribuée en parties plus petites , qu'ils ont appellées *climats*. Ces climats sont des tranches de terre qui forment des cercles tous paralleles à l'équateur. Il y en a de deux sortes : les uns sont nommés *climats de demi-heure* , parce qu'à la fin de chacun d'eux , le jour est plus long d'une demi-heure que dans celui que le précède. Ils sont au nombre de vingt-quatre , & se comptent depuis l'équateur jusqu'aux cercles polaires. Les autres sont appellés *climats des mois* , parce qu'à la fin de chacun de ces climats , le mois est plus long d'un jour que dans le précédent. Ils sont au nombre de six , & se comptent depuis les cercles polaires jusqu'aux pôles.

De tous les cercles qui sont tracés sur la mappemonde ou sur le globe , il n'en est point qui soient plus utiles en Géographie que le méridien & l'équateur , puisqu'ils servent à compter ce que l'on appelle la *longitude* & la *latitude* d'un lieu.

La latitude est la distance qu'il y a depuis l'équateur jusqu'à l'un ou à l'autre des pôles. La *longitude* est la distance qu'il y a d'un lieu au premier méridien.

Dans les globes & les mappemondes , on marque les degrés de latitude sur l'équateur , & ceux de longitude sur le grand méridien. Dans les cartes particulieres , les longitudes sont marquées en haut & en bas ; & les latitudes sur les côtés à droite & à gauche.

Toutes ces lignes déliées qui , paralleles à l'équateur , vont d'occident en orient , sont des cercles de longitude. Toutes celles qui vont d'un pôle à l'autre , & qui , paralleles au grand méridien , coupent les premieres , sont des cercles de latitude.

On auroit pu tracer autant de cercles de latitude & de longitude , qu'il y a de degrés sur l'équateur & sur le méridien , mais , pour ne point rendre les cartes trop confuses , les Géographes n'en ont marqué que trente-six des uns & des autres , qui se coupent mutuellement de dix degrés en dix degrés.

Pour avoir la suite de tous les méridiens , & par conséquent la longitude des différens lieux de la terre , on en établit un qui est le premier , & duquel on compte tous

les autres. Les Astronomes le placent ordinairement au lieu où ils font leurs observations. Le nôtre, par une Ordonnance de Louis XIII, est placé à l'île de *Fer*, l'une des Canaries, la plus avancée vers l'occident, (*fig. 2. h.*) Quand on veut savoir à quelle distance une ville, Paris par exemple, est de l'équateur, on fait tourner le globe jusqu'à ce que Paris se trouve sous le grand méridien, & l'on voit que cette ville répond à peu près au quarante-huitième degré de ce cercle; & si l'on veut savoir à quelle distance la même ville est du premier méridien jusqu'au degré qui répond à Paris, on trouve le vingtième; on dit alors: Paris est au quarante huitième degré de latitude, & au vingtième de longitude.

Tirez une ligne du quarante huitième degré du méridien sur Paris, & une autre ligne du vingtième degré de l'équateur aussi sur Paris; le point de rencontre des deux lignes sera précisément le lieu où cette ville est située. Comme les degrés de latitude se comptent de l'équateur à l'un des deux pôles, il faut, en énonçant la latitude d'un lieu, dire si elle est septentrionale ou méridionale.

Il est aisé de réduire chacun des degrés en lieues communes de France; puisqu'un degré est estimé vingt-cinq lieues.

Les mesures itinéraires ne sont pas les mêmes par-tout. Pour les entendre, il faut vous rappeler que le degré se divise en soixante minutes; & que la minute a mille parties qu'on appelle *pas géométriques*, parce qu'ils servent à mesurer la terre. Le pas géométrique est composé de cinq pieds.

Chez les Grecs, la *stade* est de cent vingt-cinq pas géométriques. Le *mille* des Romains est de mille pas, la *lieue* des anciens Gaulois, de quinze cents; le *schène* des Egyptiens, de cinq mille.

En Allemagne, en Pologne, en Hongrie, en Italie, dans les îles Britanniques & en Hollande, on compte par *milles*. Le mille d'Allemagne est communément de quatre mille pas géométriques; celui de Pologne, de trois mille; celui de Hongrie, de six mille; celui d'Italie, de mille; celui d'Angleterre, de douze cents cinquante; celui d'Ecosse & d'Irlande, de quinze cents; celui de Hollande, d'environ trois mille cinq cents.

En France, en Espagne, en Suède, en Danemarck

& en Suisse , on compte par *lieues*. Celle de France vaut communément deux mille quatre cents pas géométriques ; celle d'Espagne , trois mille quatre cents vingt-huit ; celle de Suède , de Danemarck & de Suisse , cinq mille.

En Moscovie , on mesure par *voests* de sept cents cinquante pas ; en Perse par *farfanges* de trois mille pas , de l'Inde , par *coffes* de deux mille quatre cents pas , ou pas *gos* de quatre mille huit cents ; dans la Chine , on compte par *pu* de deux mille quatre cents pas ; ou par *ly* , qui n'en valent que deux cents quarante ; dans l'Arabie , la Tartarie , & dans une grande partie de l'Afrique , on mesure par *station* de vingt mille pas , & aussi par *journées* , ou *diètes communes* , qui valent trente mille.

Dans l'Afrique & dans plusieurs endroits des autres parties du monde , on compte aussi par *journées de chemin* , ou *diètes* de trente mille pas , & par *heure* de trois mille pas.

Voulez-vous mesurer sur le globe la distance d'un lieu à un autre ? posez les deux pointes d'un compas sur les lieux proposés ; portez le compas ainsi ouvert sur l'équateur ou sur le premier méridien ; comptez les degrés compris entre les deux pointes ; & réduisez-les en lieues communes de vingt-cinq au degré.

Mais , il faut observer que les degrés du méridien ou de latitude sont tous égaux , & par conséquent tous de vingt-cinq lieues communes , au lieu qu'il n'en est pas de même des degrés des cercles parallèles ou de longitude. Comme ils vont toujours en diminuant de l'équateur aux pôles , leurs degrés deviennent plus petits , le nombre de trois cents soixante restant toujours le même. Vers le 30^e degré de latitude , chaque degré ne vaut plus que vingt-deux lieues ; vers le 49^e , seize lieues ; vers le 61^e , douze lieues ; vers le 70^e , huit lieues ; vers le 80^e , quatre lieues ; vers le 89^e , ils ne sont plus que d'un quart de lieue.

Quand on veut bien connoître la situation d'un pays , il faut savoir ce qu'on appelle *s'orienter* , c'est-à-dire , indiquer la *position terrestre* & la *position céleste* de ce pays. La position terrestre consiste à indiquer tous les pays qui bornent ou qui environnent celui que vous voulez parcourir. La position céleste consiste à indiquer la place que tien-

droit dans le ciel le lieu que vous voulez connoître , si vous pouviez l'y transporter par imagination.

La Géographie , comme toutes les autres sciences , a certains termes qui lui sont propres , & qu'il est nécessaire de vous expliquer avant de passer à un examen plus détaillé du globe : les uns regardent la terre , & les autres l'eau. Commençons par ceux de la première espèce.

Continent ou *Terre-ferme* ; c'est une grande portion de terre qui comprend plusieurs régions qui ne sont pas séparées par des mers. *Isle* ; c'est une portion de terre qui est entièrement environnée d'eau. *Presqu'isle* , *Peninsule* ou *Chersonèse* ; c'est une terre presque entourée d'eau , & qui ne tient au continent que par une langue de terre. *Isthme* ; c'est une portion de terre resserrée entre deux mers , qui unit un continent ou une presqu'isle à la terre-ferme.

La surface des continents , des isles & des presqu'isles n'est pas unie & égale dans toute son étendue ; on y trouve des élévations plus ou moins considérables , que l'on appelle *Montagnes* & *Collines* , & des plaines plus ou moins profondes , que l'on nomme *Vallées*.

La plupart des montagnes forment des chaînes qui traversent des pays très-étendus , & dont la direction est assez constamment du septentrion au midi , ou de l'orient à l'occident. Toutes se sont formées par le mouvement & le sédiment des eaux qui ont couvert successivement toutes les parties de notre globe ; ou du moins il est très-probable que la plupart de ces élévations ne doivent point leur origine aux tremblemens de terre , comme l'ont prétendu quelques Physiciens. Elles s'abaissent continuellement par les pluies , qui en détachent les terres , & les entraînent dans les vallées. C'est dans les montagnes que les fleuves & les rivières prennent leurs sources , & de-là , ils sont portés par une pente plus ou moins douce jusqu'à la mer , où ils vont déposer leurs eaux. Les sommets des hautes montagnes sont ordinairement couverts de neige & de glace durant toute l'année , & l'air y est beaucoup plus raréfié que dans les plaines ; aussi sont-elles d'une grande utilité pour les pays chauds , auxquels elles procurent un air frais qui tempère la chaleur qu'ils éprouvent ; elles ne sont pas moins nécessaires aux pays froids , qu'elles garantissent des grands vents , en opposant leurs flancs

à leur impétuosité. De toutes les montagnes du monde , les plus élevées sont celles du Pérou , puisqu'elles ont plus de trois mille toises au-dessus du niveau de la mer. Plusieurs montagnes renferment dans leur sein une quantité de soufre , de bitume , & d'autres matieres , qui servent d'aliment à un feu souterrain , dont l'effet plus violent que celui de la poudre à canon ou du tonnerre , a de tout tems étonné , effrayé les hommes , & désolé la terre : ces montagnes s'appellent *Volcans*. Elles sont presque toujours isolées , leur forme approche beaucoup de celle du pain de sucre ; on remarque à leur sommet une espee de bassin qui renferme ordinairement la bouche par où ils vomissent leurs feux. On trouve autour des volcans , des cendres , du soufre pur , du sel ammoniac , de l'alun des pierres à demi vitrifiées qu'on nomme *laves* , des pierres calcinées , connues sous le nom de *pierre-ponces* : ils ont communément dans leur voisinage des eaux chaudes , & des bitumes fluides.

La bouche des volcans a quelquefois plus d'une demi-lieue d'ouverture ; & c'est par-là qu'ils vomissent des torrens de fumée & de flammes ; qu'ils lancent à plusieurs lieues de distance des masses de rochers que toutes les forces humaines réunies ne pourroient mettre en mouvement. L'embrasement de ces montagnes est si terrible , & la quantité des matieres ardentes , fondues , calcinées , vitrifiées , qu'elles réjetrent , est si abondante , qu'elles enterrent les villes , les forêts , couvrent les campagnes de cent & de deux cents pieds d'épaisseur , & forment quelquefois des collines qui ne sont que des monceaux de ces matieres entassées. L'action de ce feu est si grande , la force de l'explosion est si violente , qu'elle produit par sa réaction des secousses assez fortes pour ébranler & faire trembler la terre , agiter la mer , renverser les monts les plus élevés , détruire les villes & les édifices les plus solides , à des distances même très-considérables. Il y a en Europe trois fameux volcans ; le mont Etna en Sicile , le mont Hécla en Islande , & le mont Vésuve en Italie , près de Naples. Il y en a un grand nombre en Asie , sur-tout dans les îles de l'Océan Indien. On en trouve plusieurs en Afrique , & une multitude en Amérique , sur-tout dans les montagnes du Pérou , & du Mexique. En 1749 , la ville de Lima , capitale du Pérou , fut abymée par un tremble-

ment de la terre , causé par les volcans qui se rencontrent dans ce royaume,

Les passages étroits qui se trouvent dans les montagnes, s'appelle *Pas* ou *Cols*. Quand une portion de terre s'avance dans la mer , on la nomme *Promontoire* : elle reçoit le nom de *Cap* , si elle s'élève comme une montagne ; on lui donne celui de *Pointe* , si elle a peu d'élévation. Les *Dunes* sont de petites collines de sable , & les *Falaises* , sont des montagnes escarpées qui sont situées sur le bord de la mer.

Actuellement , voici les termes qui ont rapport à l'*Hydrographie* , c'est-à-dire , à cette partie de la Géographie dont l'objet est de décrire les eaux.

Archipel ; c'est un endroit de la mer où il y a beaucoup d'îles. *Golfe* ; c'est une portion considérable de mer qui avance dans la terre ; les plus grands golfes portent le nom de *Mer* , *Baie* : elle ne diffère du golfe que parce qu'elle est beaucoup plus petite , & qu'elle est plus étroite à son entrée que dans son intérieur. *Anse* ; c'est une petite avance de mer dans la terre. *Rade* ; c'est un endroit propre à mouiller l'ancre , & où les vaisseaux sont à l'abri du vent. *Seches* , *Hauts-fonds* , *Bancs de sable* ; ce sont des endroits de la mer où il y a peu d'eau. *Détroit* , c'est une mer resserrée entre deux terres. *Lac* ; c'est une grande étendue d'eau qui ne tarit jamais , & qui n'a aucune communication sensible avec la mer. *Riviere* ; c'est une eau de source qui coule toujours , jusqu'à ce qu'elle se décharge dans quelque autre riviere ou dans la mer : si elle est considérable , & qu'elle se décharge dans la mer elle reçoit le nom de *Fleuve* ; autrement , elle garde celui de riviere. *Confluent* ; c'est l'endroit où une riviere se joint à une autre. *Bouche* ou *Embouchure* ; c'est l'endroit où un fleuve sort de son lit pour se jeter dans un lac ou dans la mer.

On appelle la *droite* ou la *gauche* d'une riviere , le côté de son lit qui est à la droite ou à la gauche d'une personne qui la descend , & la voit couler devant elle : ainsi , à Paris , le Louvre est à la droite de la Seine , & le College Mazarin à la gauche.

La mer se divise en mers extérieures , c'est-à-dire , qui environnent le Continent ; & mers intérieures , c'est-à-dire , qui se trouvent renfermées dans le Continent.

La mer extérieure de notre Continent a quatre noms différens, suivant les quatre points cardinaux du monde: Celle qui est au nord, s'appelle *Océan septentrional* ou *glacial*; celle qui est à l'Orient se nomme *Océan oriental* ou *Indien*; celle qui est au midi, porte le nom d'*Océan méridional* ou *Ethiopien*; & celle qui est à l'occident, est connue sous le nom d'*Océan occidental* ou *Atlantique*.

La mer extérieure de l'autre Continent conserve le titre général de mer, & porte deux noms différens. La portion qui baigne la partie orientale de l'Amérique, se nomme *mer du nord*; & celle qui est à l'occident, entre l'Amérique & l'Asie, s'appelle *mer du sud* ou *mer pacifique*.

Les mers intérieures de notre continent sont à commencer par le nord de l'Europe: 1°. la mer Baltique; 2°. la mer Blanche, ou golfe de Russie; 3°. la mer Méditerranée, dont la partie qui s'avance dans les terres d'Asie, s'appelle *mer du Levant*.

(Les quatre suivantes communiquent avec la mer Méditerranée, & en sont comme une extension.)

4°. L'Archipel, qu'on appelle aussi *mer Blanche*, & qui est plus fameuse que celle dont on a déjà parlé. 5°. La mer de Marmara autrefois nommée *Propontide*. 6°. La mer Noire, appelée anciennement le *Pont-Euxin*. 7°. La mer de Zabache, ou mer d'Azoph, qui portoit autrefois le nom de *Palus Méotides*, tout près du Pont-Euxin, ou mer Noire.

8°. La mer Caspienne, qui est au nord de la Perse. 9°. Le golfe persique, qui est entre l'Arabie & la Perse; & enfin la mer Rouge, ou golfe Arabe, qui est entre l'Asie & l'Afrique.

Les mers intérieures de nouveau continent, c'est-à-dire, l'Amérique sont: 1°. la mer Vermeille, près de la Californie; 2°. la mer Chrétienne, ou Baie d'Hudson, tout au nord de l'Amérique; 3°. le golfe de Saint Laurent, près de l'île de Terre-Neuve; 4°. enfin, le golfe du Mexique, entre l'Amérique septentrionale & la méridionale.





ENTRETIEN X.

Description générale de l'Europe.

ERASTE. **L**A Terre se divise en deux Continents, l'ancien & le nouveau. L'ancien renferme l'Europe, l'Asie & l'Afrique ; le nouveau contient l'Amérique. Examinons chacune de ces parties, & commençons par celle que nous habitons.

DE L'EUROPE.

L'Europe est dans la partie septentrionale de l'ancien Continent, à peu-près entre le tropique du Cancer & le cercle polaire Arctique, vers l'occident. Elle a au nord, la mer Glaciale ; au midi, la Méditerranée, qui la sépare de l'Afrique ; au couchant, l'Océan ; au levant, l'Asie, le Pont-Euxin, & l'Archipel. Elle est comprise, dans sa plus grande largeur, entre le 36^e & le 72^e degré de latitude septentrionale ; & dans sa plus grande longueur ; elle s'étend depuis le 8^e jusqu'au-delà du 72^e degré de longitude.

On divise l'Europe en seize parties. Quatre vers le nord, qui sont : 1^o. les Isles Britanniques ; 2^o. les Etats de Danemarck & de Norwége ; 3^o. la Suède ; 4^o. la Russie ou Moscovie.

Huit au milieu, qui sont : 1^o. la France, dont nous ferons un article particulier ; 2^o. les Pays-bas ; 3^o. la Suisse ; 4^o. l'Allemagne ; 5^o. la Bohême ; 6^o. la Hongrie ; 7^o. la Pologne ; 8^o. la Prusse.

Quatre au midi, qui sont : 1^o. le Portugal ; 2^o. l'Espagne ; 3^o. l'Italie ; 4^o. la Turquie d'Europe.

Des quatre Parties qui sont vers le Nord

I. DES ILES BRITANNIQUES.

Les Isles Britanniques consistent en deux grandes isles ; la Grande-Bretagne & l'Irlande, & plusieurs petites, elles composent les royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.

L'Angleterre est entre le 50^e & les 56^e degré de latitude septentrionale, & entre le 12^e & le 19^e de longitude. Les principales rivières sont, à l'orient, la Tamise & l'Hum-ber, & à l'occident, la Saverne.

L'Angleterre se divise en royaume d'Angleterre, à l'o-rient, & en principauté de Galles, à l'occident.

Le royaume d'Angleterre se subdivise en quatre com-tés ; six vers le nord, qui sont : 1^o. le Northumberland, qui portoit autrefois le titre de royaume ; 2^o. le Cumber-land ; 3^o. le Westmorland ; 4^o. Durham ; 5^o. Yorch ; 6^o. Lancastre. Dix-huit au milieu, qui sont 1^o. Chéster ; 2^o. Darby ; 3^o. Nottingham ; 4^o. Lincoln ; 5^o. Shorp ; 6^o. Stafford ; 7^o. Leicester, 8^o. Rutland ; 9^o. Hereford ; 10^o. Worcester ; 11^o. Warvich ; 12^o. Northampton ; 13^o. Hun-tington 14^o. Monmouth, 15^o. Gloucester ; 16^o. Oxford ; dont l'Université est très - célèbre ; 17^o. Bukingham ; 18^o. Bedford. Six à l'orient, qui sont 1^o. Norfolck ; 2^o. Suffolck ; 3^o. Cambridge, dont l'Université n'est pas moins florissante que celle d'Oxford ; 4^o. Harford ; 5^o. Essex 6^o. Midlesex, dont Londres, l'une des plus belles villes du monde, est la capitale, ainsi que de tout le royaume. Ces six comtés s'appellent provinces de l'est ; les trois pre-miers formoient l'ancien royaume d'Eastangle, & les trois autres celui d'Essex. Dix au midi, qui sont : 1^o. Kent, qui avoit autrefois le titre de Royaume ; 2^o. Suffex ; 3^o. Surrey, qui avec le précédent, formoit l'ancien royau-me de Suffex ; 4^o. Hant, ou Southampton ; 5^o. Barck ; 6^o. Wilth ; 7^o. Sommerfet ; 8^o. Dorset ; 9^o. Devon ; 10^o. Cornouaille.

La principauté de Galles est subdivisée en douze com-tés, qui sont : 1^o. Anglesey, île ; 2^o. Carnavan ; 3^o. Denbigh ; 4^o. Flint ; 5^o. Mériomet ; 6^o. Montgoméri ; 7^o. Cardigan ; 8^o. Radnor ; 9^o. Breknok ; 10^o. Penbrok ; 11^o. Carmarden ; 12^o. Clamorgan.

Les îles qui dépendent de l'Angleterre sont l'île de Man, entre le nord & le couchant ; les îles Sorlingues, à l'occident du comté de Cornouaille, l'île de Wigh, au midi ; l'île & le château de Portland, au midi du comté de Dorset ; & les îles de Gernesey & de Jersey, au sud de l'île Portland, sur la côte de Normandie.

Les deux principaux golfes de l'Angleterre sont, celui

de Boston , à l'orient ; & le canal Saint-George , à l'occident.

L'Ecosse est comprise entre le 11e & le 16e degré de longitude , & depuis le 55e jusques vers le 59e degrés de latitude septentrionale. Ses principales rivières sont le Forth , qui coule de l'est à l'ouest ; la Spey , qui se jette dans la mer au septentrion ; & le Tay , qui traverse l'Ecosse d'orient en occident , & la divise en septentrionale & méridionale.

L'Ecosse septentrionale renferme treize provinces , qui sont du nord au sud : 1°. Carnesse ; 2°. Strathavern ; 3°. Southerland , 4°. Ross ; 5°. Lochabir ; 6°. Braidalbain , ou l'Albanie ; 7°. Athol ; 8°. Murray ; 9°. Buchan ; 10°. Mart ; 11°. Mernis ; 12°. Angus ; 13°. Perth.

L'Ecosse méridionale contient vingt-deux provinces , du septentrion au midi. Voici leurs noms : 1°. Stathern ; 2°. Fife ; 3°. Meinheith ; 4°. Sterling ; 5°. Lothian ; Edimbourg en la est capitale , ainsi que de toute l'Ecosse ; 6°. Marche ; 7°. Twdail ; 8°. Tifédail ; 9°. Lidisdail ; 10°. Eskédail ; 11°. Annandal ; 12°. Nidisdal ; 13°. Gallovay ; 14°. Carrick ; 15°. Kisse ; 16°. Clysdail ; 17°. Cuningham ; 18°. Lennox ; 19°. Argile ; 20°. Lorn ; 21°. Cantyr ; 22°. Arran. isles.

Les principales isles de l'Ecosse , sont : les Hébrides , ou Westernes , à l'occident ; les Orcades , qui sont au septentrion , ainsi que les isles de Schetland.

L'Irlande est une isle de l'Océan occidental , située au couchant de l'Angleterre , entre le 51e. & le 56e. degré de latitude septentrionale , & entre le 7e. & le 12e. degré de longitude. Ses principales rivières sont le Shannon ; qui coule du septentrion au midi ; le Blacwather , qui se décharge dans l'Océan au sud ; & la Boyne , qui se jette dans la mer d'Irlande à l'Orient. Ses lacs les plus considérables sont l'Earne & le Néaugh , vers le nord.

L'Irlande est divisée en quatre parties , qui sont l'Ulster , ou l'Ultonie , au nord ; le Leinster , ou la Lagénie , à l'orient ; le Mounster , ou la Momonie , au midi ; & le Connaught , ou la Connacie , à l'occident.

L'Ultonie , ou l'Ulster , contient dix comtés , d'occident en orient ; qui sont 1°. Donagal , ou Tyrconel ; 2°. Fermanach ; 3°. Tyrone , 4°. Londondery , ou Colrane ; 5°. Antrim ; 6°. Downe ; 7°. Armaghon ; 8°. Louth ; 9°. Managhon ; 10°. Cavan.

La Lagénie ; ou le Leinster , contient onze comtés , qui sont : 1°. Longford ; 2°. West-Méath ; 3°. East-Méath ; 4°. Dublin , dont Dublin est la capitale ; ainsi que de toute l'Irlande ; 5°. Wiclow ; 6°. Kildare ; 7°. King-Cownty ; 8°. Queenscownty ; 9°. Kylkenny ; 10°. Katerlagh , ou Carlow ; 11°. Wexford.

La Momonie , ou le Mounster , renferme six comtés , qui sont : 1°. Waterford ; 2°. Tipperari ; 3°. Corke ; 4°. Kerry ; 5°. Clare ou Thomond ; 6°. Limmerick.

La Connacie ou le Connaugt , contient cinq comtés , du midi au septentrion , qui sont : 1°. Galloway ; 2°. Roscommon ; 3°. Mayo ; 4°. Slego ; 5°. Lettrim.

II. DES ETATS DE DANEMARCK ET DE NORWÈGE.

Ils consistent principalement dans le Danemarck , au midi ; la Norwège , au nord ; l'Islande , au couchant.

Le Danemarck est compris entre le 25e degré 25 minutes , & le 30e 20 minutes de longitude , & entre le 54e & le 57e degré 30 minutes de latitude septentrionale. Il n'y a point de rivières considérables dans ce royaume , qui se divise en terre-ferme & en îles.

La terre-ferme est une presqu'île qu'on nomme le Jutland , qui se subdivise en Nord-Jutland , au septentrion , & en Sud-Jutland , au midi.

Les îles de Danemarck sont en assez grand nombre ; les plus considérables sont l'île de Séeland , dans laquelle est Copenhague , capitale de tout le royaume , & l'île de Fionie , qui est entre le Jutland & l'île de Séeland.

La Norwège s'étend , au midi , depuis le 23e jusqu'au 30e degré de longitude ; & au septentrion , depuis le 30e jusqu'au 50e degré , aussi de longitude. Sa latitude septentrionale est depuis le 57e degré 43 minutes , jusqu'au 71e 30e minutes. La rivière la plus considérable de ce royaume est le Glamer , vers le midi. On divise la Norwège en quatre gouvernemens , du septentrion au midi , qui sont : Aggerhus , Berghen , Dronthem & Wardhus.

L'Islande est située entre le 64e & le 67e degré de latitude septentrionale. Entre l'Islande & les îles de Scherland , on trouve celles de Fero , qui sont aussi au roi de Danemarck.

III. DE LA SUEDE.

La Suède s'étend depuis le 28e degré 20 minutes , jus-

qu'au 49^e de longitude , & depuis le 55^e degré 20 minutes , jusqu'au 69^e 30 minutes de latitude septentrionale. Ce royaume se divise en cinq parties principales , savoir : 1^o. la Suède propre , à l'occident de la mer Baltique ; 2^o. la Gothie , au sud ; 3^o. la Laponie suédoise , au nord ; 4^o. la Bothnie , qui occupe des deux côtés les bords du golfe auquel elle donne son nom ; 5^o. la Finlande , à l'orient du golfe de Bothnie.

La Suède propre , appelée encore Sueonie , comprend deux grandes provinces ; la Suède propre , au midi ; & le Nordland , ou les Nordelles , au nord. La Suède propre se subdivise en cinq petites provinces , qui sont : 1^o. l'Uplande , dont Stockolm est la capitale , ainsi que de toute la Suède : Upsal , archevêché & université , avoit autrefois cet honneur ; 2^o. la Sudermanie ; 3^o. la Néricie ; 4^o. la Westmanie ; 5^o. le Wermeland. Le Nordland est composé de six provinces , du midi au nord ; voici leurs noms : 1^o. la Dalécarlie ; 2^o. la Gestritie ; 3^o. l'Halssingie ; 4^o. la Médelpadie ; 5^o. la Jemptie ; 6^o. le Harndall.

La Gothie se divise en trois provinces : savoir , le Westrogothland , ou la Gothie occidentale ; l'Ostrogothland , ou la Gothie orientale ; & le Sudgothland , ou la Gothie méridionale.

Le territoire de Bahus est à l'occident du Westrogothland.

La Laponie est un grand pays situé dans la Zone froide ; depuis le 65^e jusqu'au-delà du 70^e degré de latitude septentrionale. On la divise en trois parties : 1^o. la Laponie Norvégienne ; 2^o. la Laponie Suédoise ; 3^o. la Laponie Russe.

La Bothnie se partage en Westro-Bothnie , ou Bothnie occidentale , qui comprend l'Angermanie , au midi : & en Ostro-Bothnie , ou Bothnie orientale , dans laquelle on trouve à l'orient , la province de Cajanie.

La Finlande est située entre le golfe de Bothnie , & celui de Finlande. Elle comprend cinq provinces , qui sont : 1^o. la Finlande propre , entre le midi & le couchant ; 2^o. le Nyland , au midi ; 3^o. la Carélie , à l'orient ; 4^o. le Savolax , à aussi l'orient ; 5^o. la Tavestie , dans le milieu.

V. DE LA RUSSIE OU MOSCOVIE

C'est le plus grand de tous les Etats de l'Europe. On
divise

Divise la Russie en Européenne & en Asiatique. Les plus grands lacs de Russie sont ceux de Ladoga , d'Onéga , de Czucko ou Peipus , d'Ilmen & de Biela-Ozero.

Les principales rivières de la Moscovie Européenne , sont : le Dniéper , la Duna , le Don , ou Tanaïs , le Dwina & le Wolga , qui partage la Russie Européenne en septentrionale & en méridionale.

La Russie Européenne septentrionale contient six gouvernemens , qui sont : 1°. Saint-Petersbourg ; 2°. Wibourg ; 3°. Revel , 4°. Riga ; 5°. la grande Novogorod ; 6°. Archangel.

Le gouvernement de Saint-Petersbourg , dont Petersbourg est la capitale , ainsi que de tout l'empire , contient trois provinces , qui sont : 1°. l'Ingrie ou Ingermanie ; 2°. la Carélie orientale , au nord de l'Ingrie ; 3°. le Wirland ou l'Estonie orientale.

Le gouvernement de Wibourg ne renferme que la Carélie occidentale.

Le gouvernement de Revel , qui est fort petit , ne comprend que l'Estonie occidentale.

Le gouvernement de Riga comprend la plus grande partie de la Livonie , sur-tout la méridionale , qu'on appelle Lettonie.

Le gouvernement de Novogorod contient sept provinces , qui sont : 1°. Novogorod ; 2°. Plefcow ; 3°. Weliki-Louki ; 4°. Twér ; 5°. Biélozero ; 6°. Olonec ; 7°. Karagapol.

Le gouvernement d'Archangel se divise en partie orientale , & en partie occidentale. La partie orientale contient deux provinces , qui sont : Mezen & Petzora. La partie occidentale est composée de cinq provinces , qui sont : 1°. les pays de la Dwina & de la Vaga ; 2°. les pays de Kolskoi ; 3°. Ustioug ; 4°. Vologda ; 5°. Galicz.

La Russie Européenne méridionale est composée de six gouvernemens , qui sont : 1°. Moscow ; 2°. Smolenski ; 3°. Kiow ; 4°. Bielgorod ; 5°. Woronez ; 6°. Niznei Novogorod.

Le gouvernement de Moscow contient onze petites provinces , dont Moscow est la capitale , comme elle l'étoit seule autrefois de tout l'empire Rusien. Ces provinces sont : 1°. Moscow ; 2°. Uglicz ; 3°. Ierslaw ; 4°. Kofroma ; 5°. Péreslaw-Zaleskoi ; 6°. Yurew-Polskoi ; 7°.

II. Part.

N

Susdal ; 8°. Wolodimer , 9°. Péreslaw-Riazonskoi , 10°. Tula , 11°. Kaluga.

Le gouvernement de Smolensk contient l'ancien duché de Smolensko , & l'ancienne Principauté de Biéla.

Le gouvernement de Kiow contient une partie de l'Ukraine. Celui de Bielgorod renferme quatre provinces : 1°. Bielgorod ; 2°. Siewsk ; 3°. Orel ; 4°. la nouvelle Servie. Celui du Voronez est composé de cinq provinces : 1°. Woronez ; 2°. Bachmut ; 3°. Elec ; 4°. Tambow ; 5°. Statsk. Enfin , celui de Niznei-Novogorod comprend trois provinces : 1°. Niznei-Novogorod ; 2°. Arfamas ; 3°. Alaty.

Des Parties qui sont au milieu de l'Europe.

I. DES PAYS-BAS.

On comprend sous le nom de Pays-Bas , toute cette étendue de pays qui est entre la France , l'Allemagne & l'Océan. On les divise en Pays-bas François , (je vous en parlerai à l'article de la France) en Pays-bas Autrichiens , & en Pays-bas Hollandois.

Les Pays-Bas Autrichiens , qui ont pour principales rivières la Meuse , l'Escaut , la Lys , la Dylle & la Sambre , sont divisés en neuf provinces : voici leurs noms : 1°. le duché de Brabant , dont Bruxelles est la capitale ; 2°. le duché de Luxembourg ; vers le midi de ce duché est celui de Bouillon , qui est possédé par la maison de la Tour d'Auvergne ; 3°. le duché de Limbourg ; 4°. le Gueldreth , ou méridionale ; 5°. le comté de Flandre , qui comprend le quartier de Gand , celui de Bruges , celui d'Ypres , & le Tournaisis. A l'orient de Gand , est un petit pays le plus riche & le plus fertile de la Flandre , que l'on appelle le pays de Waes ; 6°. le comté de Hainaut , ou le Hainaut Autrichien ; 7°. le comté de Namur ; 8°. le Marquisat d'Anvers , qu'on appelloit autrefois Marquisat du S. Empire ; 9°. la Seigneurie de Malines. Ces deux quartiers ou provinces dépendent aujourd'hui du Brabant.

Les Pays-Bas Hollandois , nommés aussi les Provinces-Unies , dont le Rhin est la plus grande rivière , se divisent en sept provinces , qui sont : 1°. la Gueldre Hollandoise ou septentrionale , à laquelle le Pays de Zurphen , est uni ; 2°. la Hollande , à l'occident : Amsterdam est la capitale ainsi que de toutes les Provinces-Unies ; 3°. la Zélande ,

entre le midi & le couchant, & qui est composé de six îles principales ; 4°. la province d'Utrecht, au milieu ; 5°. la Frise, au nord, 6°. l'Overisel, entre le nord & le couchant ; 7°. Groningue, dans la même position.

Ce que les Hollandois possèdent dans la Flandre, le Brabant & le pays de Liège ; est désigné sous le nom de pays de la Généralité.

II. DE LA SUISSE.

La Suisse s'étend depuis le 24^e jusqu'au-delà du 28^e degré de longitude, & entre le 46^e & le 48^e degré de latitude septentrionale. Les principales rivières sont : le Rhin, le Rhône, l'Aar, & le Rufs.

Les lacs les plus considérables sont ceux de Geneve ; entre le midi & le couchant ; de Neuchâtel, à l'ouest ; de Zurich & de Lucerne, vers le milieu, de Constance, entre le nord & l'orient.

La Suisse est composée de treize cantons. Il y en a sept Catholiques, savoir : à l'orient, du sud au nord, 1°. Uri ; 2°. Undervald ; 3°. Schwitz ; 4°. Zug ; 5°. Fribourg, entre le midi & le couchant ; 6°. Soleure, entre le nord & le couchant ; 7°. Lucerne, située dans le milieu.

Deux autres cantons sont moitié Catholiques & moitié Protestans : ce sont 1°. Glaris ; 2°. Appenzel.

Les quatre derniers cantons, qui sont Protestans, sont 1°. Zurich, 2°. Bâle ; 3°. Schafouse ; 4°. Berne.

Les pays dépendans des Suisses du côté de l'Allemagne, sont : 1°. l'ancien comté de Bade, 2°. les Offices libres ; 3°. le Turgow ; 4°. le Rhienthal ; 5°. l'ancien comté de Sargans ; 6°. le Gaster ou pays d'Uznach ; 7°. la ville de Rappercheweil.

Du côté de la France, les Suisses possèdent quatre bailliages, qui sont : 1°. Morat ; 2°. Granfon ; 3°. Orbe ; 4°. Schwartzembourg.

Du côté de l'Italie, les Suisses possèdent quatre gouvernemens : savoir 1°. Lugano ou Lawis ; 2°. Locerno ou Lugaris ; 3°. Mendris ; 4°. Valmagia ou Val Média ; & trois bailliages, qui sont : 1°. Belinzone ; 2°. Val-Brenna ; 3°. Riviera.

Les Suisses ont plusieurs alliés sous leur protection. Ce sont 1°. à l'orient, la ville & l'abbaye de S. Gal, qui

forme deux Etats distingués ; 2°. les Grisons ; qui ont pour sujets l'ancien comté de Bormio ; celui de Chiavenna & la Valteline ; 3°. au midi, les républiques du Valais & de Geneve ; 4°. à l'occident, la principauté de Neuchâtel, qui appartient au roi de Prusse ; la ville de Bienne ou Biel, dont les habitans sont souverains du Val-Saint-Imier ou d'Arguel, qui est dans leur voisinage ; & la ville de Mulhausen, en Alsace.

III. D E L' A L L E M A G N E.

L'Allemagne s'étend depuis le 22^e degré trente minutes, jusqu'au 37^e degré de longitude, & depuis le 45^e jusqu'au 35^e degré de latitude septentrionale. Ses principales rivières, sont le Danube, le Rhin, le We'ér, l'Elbe, l'Oder ; & on la divise en neuf cercles, ou grandes provinces, qui comprennent chacune plusieurs Etats, dont les princes, prélats, comtes & députés s'assemblent pour les affaires communes.

Dans la haute Allemagne, ou l'Allemagne méridionale, on trouve quatre de ces cercles, qui sont : 1°. le cercle d'Autriche, à l'orient & au midi ; 2°. le cercle de Bavière, qui est borné au nord par la Franconie & la Bohême ; 3°. le cercle de Souabe ; borné à l'occident par le Rhin qui le sépare de l'Alsace ; 4°. le cercle de Franconie, qui est situé au milieu de l'Allemagne.

Le cercle d'Autriche renferme six pays, quatre du nord au sud, qui sont : 1°. l'Archiduché d'Autriche, dont Vienne est la capitale : il se divise en haute & basse Autriche ; 2°. le duché de Stirie, qui se divise en Stirie haute au nord, en Stirie basse au midi, & en comté de Cilley, encore plus au midi ; 3°. le duché de Carinthie, qui se partage en haute Carinthie à l'occident, & en basse Carinthie à l'orient ; 4°. le duché de Carniole, qui se divise en h. Carniole au nord ; en basse Carniole au midi, en moyenne Carniole, appelée Windismarck, entre le midi & le levant. Les deux autres pays de l'Autriche, sont : 1°. le comté de Tyrol, où l'on remarque les évêchés de Trente & de Brixen ; 2°. la Souabe Autrichienne, que l'on appelle encore l'Autriche antérieure : ce sont des enclaves du cercle de Souabe, situées au nord de la Suisse.

Le cercle de Bavière renferme six Etats principaux, deux séculiers & quatre ecclésiastiques, Munich, sur l'L

ter ; en est la capitale. Ces six Etats sont : 1°. les Etats du duc de Baviere , savoir : le duché de Baviere au midi du Danube , & le palatinat de Baviere au nord ; 2°. le duché de Neubourg , à l'ouest du cercle de Baviere ; 3°. l'archevêché de Saltzbourg , au sud-est du même cercle ; 4°. l'évêché de Frisingen ; au milieu du duché de Baviere ; 5°. l'évêché de Ratisbonne ; 6°. l'évêché de Passaw , l'un & l'autre le long du Danube.

Le cercle de Souabe a trente-une villes impériales , c'est-à-dire , qui ne relevent que de l'Empereur , & un grand nombre d'Etats Ecclésiastiques & séculiers. Les principaux sont au nombre de six , savoir : 1°. le duché de Wirtemberg , au nord ; 2°. la principauté & comté de Furstemberg , à l'ouest & au sud du duché de Wirtemberg ; 3°. le marquisat de Bade ; 4°. l'évêché d'Ausbourg , à l'orient ; 5°. l'abbaye de Kempten , entre le midi & l'orient ; 6°. l'évêché de Constance , au midi.

Le cercle de Franconie contient cinq principaux Etats , qui sont ; 1°. l'évêché de Bamberg ; 2°. l'évêché de Wurzburg ; 3°. l'évêché d'Aichstet , 4°. le marquisat de Culembach ou de Bareith ; 5°. le marquisat d'Anspach. Il y a de plus dans ce cercle cinq villes impériales & libres.

Dans la basse Allemagne , ou l'Allemagne septentrionale , on trouve les cinq autres cercles ; qui sont : 1°. le cercle de haute Saxe ; 2°. le cercle de basse Saxe , 3°. le cercle de Westphalie ; 4°. le cercle Electoral , ou du bas Rhin ; 5°. le cercle du haut Rhin.

Le cercle de la haute Saxe se divise en trois parties ; qui sont : 1°. la Saxe ; 2°. l'électorat de Brandebourg ; 3°. le duché de Poméranie.

La Saxe se subdivise en quatre parties , qui sont : 1°. le duché & électorat de Saxe , entre le nord & l'orient ; 2°. le marquisat de Misnie , au midi ; 3°. le landgraviat de Thuringe , à l'occident ; 4°. la principauté d'Anhalt , aussi à l'occident.

L'électorat de Brandebourg se divise en cinq Marches , savoir : 1°. le Mittel-Marez ou moyenne Marche , qui est la plus grande de toutes , au midi ; 2°. le New-Marck ou nouvelle Marche , à l'orient ; 3°. l'Ali-Marck ou vieille Marche , à l'occident ; la Marche de Pregnitz , entre le nord & le couchant ; 5°. l'Uker Marck , ou la Marche d'Uker , entre le nord & l'orient. Berlin est la capitale

de cet Electorat , qui appartient au roi de Prusse.

Le duché de Poméranie se divise en Poméranie Prussienne , qui comprend les principautés de Lawembourg & de Butow , sur les frontieres de la Pologne , & les isles d'Usedom & de Wolin , à l'embouchure de l'Oder ; & en Poméranie Suédoise , qui appartient au roi de Suede , & qui comprend l'isle de Rugen.

Le cercle de basse Saxe comprend huit principales parties , qui sont , 1°. le duché de Brunswick ; 2°. l'évêché de Hildesheim ; 3°. la principauté de Halberstat ; 4°. le duché de Magdebourg ; 5°. les Etats de la maison de Brunswick-Hanovre , ou électorat d'Hanovre , qui appartient au roi d'Angleterre ; & qui comprend les duchés de Brême & de Lawembourg ; 6°. le duché de Meckelbourg ou de Meclembourg ; 7°. le duché de Holstein ; 8°. l'évêché de Lubeck.

Le cercle de Westphalie renferme treize Etats principaux , savoir : 1°. l'évêché de Liège , arrosé par la Meuse , & enclavé dans les Pays-bas ; 2°. le duché de Juliers , à l'occident du Rhin , 3°. le duché de Berg , à l'orient du même fleuve ; 4°. le duché de Westphalie ou le Saurelang ; 5°. le duché de Clèves & le comté de la Marck ; 6°. l'évêché de Munster ; 7°. l'évêché de Paderborn ; 8°. l'évêché d'Osnabruck ; 9°. la principauté de Minden , le comté de Ravensberg ; 10°. le comté d'Hoye & de Diepholt ; 11°. le duché de Ferden ; 12°. le comté d'Oldembourg , au roi de Danemarck , 13°. la principauté d'Ooste-Frise.

Le cercle Electoral , ou du bas Rhin : comprend quatre électorats : 1°. celui de Mayence ; 2°. celui de Trèves ; 3°. celui de Cologne ; 4°. le Palatinat du Rhin.

Le cercle du haut Rhin renferme huit principaux Etats , savoir : 1°. l'évêché de Worms ; 2°. l'évêché de Spire ; 3°. l'évêché de Bale ; 4°. le duché de Deux-Ponts ; 5°. le duché de Simmeren , à l'occident du palatinat ; 6°. le Landgraviat de Hesse , qui se divise en Hesse proprement dite ; & en Wétéravie , où est le landgraviat de Darmstat ; 7°. le comté de Nassau ; 8°. la principauté de l'abbaye & évêché de Fulde.

IV. D E L A B O H E M E .

Le royaume de Bohême , dont Prague est la capitale , appartient à la maison d'Autriche. Il se divise en Bohême pro-

pre , & en Moravie. Les principales rivières , sont la Moravie , & le Muldaw , qui partage la Bohême propre en orientale & en occidentale.

Le duché de Silésie , qui est à l'orient de la Bohême , appartenoit autrefois à ce royaume ; mais il est aujourd'hui presque tout entier au roi de Prusse. On la divise en basse Silésie , au nord ; en *moyenne* & en haute Silésie , qui sont au midi. La haute Silésie peut se partager en Silésie Prussienne & en Silésie Autrichienne.

Le marquisat de Lusace , autre démembrement de la Bohême , qui appartiennent à l'électeur de Saxe , à l'exception de quelques villes qui sont au roi de Prusse : se divise en haute Lusace ou Lusace méridionale ; & en basse Lusace , ou Lusace septentrionale.

V. DE LA HONGRIE.

Sa longitude est depuis le 35^e degré , jusqu'à 44^e 30 minutes , & sa latitude septentrionale , depuis le 55^e degré jusqu'au-delà du 49^e. Les principales rivières de ce royaume , qui appartient à la maison d'Autriche , sont le Danube , la Save & la Drave. On le divise en quatre parties , qui sont : 1^o. la haute Hongrie , qui se partage en trente-quatre comtés , & est située au nord & à l'orient du Danube : Presbourg est sa capitale ; 2^o. la basse Hongrie , qui est située à l'occident du même fleuve , & qui renferme quatorze comtés : Bude ou Offen est sa capitale ; elle l'étoit anciennement de toute la Hongrie , 3^o. l'Esclavonie , qui est au midi de la basse Hongrie , & qui contient six comtés ; 4^o. la Transylvanie , qui est située à l'orient de la Hongrie , & que l'on subdivise en dix huit petites provinces , dont les uns portent le nom de comté , & les autres de palatinat.

VI. DE LA HONGRIE.

Sa longitude est entre le 33^e & le 50 degré , & sa latitude septentrionale entre le 47^e & le 56^e degré. Ses principales rivières sont la Vistule , à l'occident , & le Niefter , au midi. On divise ce royaume en trois parties principales , qui sont : 1^o. la grande Pologne , au nord ; 2^o. la petite Pologne , au milieu ; 3^o. la Russie noire ou rouge , entre le midi & l'orient.

La grande Pologne contient quatre provinces : 1°. la grande Pologne propre , à l'occident ; 2°. la Cujavie , au milieu ; 3°. la Mazovie , à l'orient ; 4°. la Prusse Royale ou Polonoise , au nord.

La grande Pologne propre a cinq palatinats , qui sont : 1°. Pofnanie ; 2°. Kalisk ; 3°. Siradie ; 4°. Lincicza ou Lencici ; 5°. Rava. La Cujavie a deux palatinats : 1°. Brzescie ; 2°. Inowladislaw. La Masovie a trois palatinats : 1°. la Masovie propre , dont Varsovie est la capitale , ainsi que de tout le royaume ; 2°. Ploczko ; 3°. Podlaquie.

La Prusse Polonoise ou Royale renferme quatre palatinats , qui sont : 1°. la Poméranie , dont Dantzick est la capitale ; 2°. Culm ; 3°. Marienbourg ; 4°. Warmie.

La petite Pologne contient trois palatinats , qui sont : 1°. Cracovie , dont la ville de même nom étoit autrefois capitale de tout le royaume ; 2°. Sandomir ; 3°. Lublin.

La Russie noire ou rouge comprend trois provinces : 1°. la Russie propre ; 2°. la Volhinie ; 3°. la Podolie. La Russie propre a deux palatinats : 1°. Russie ; 2°. Beltz. La Volhinie renferme deux palatinats : 1°. Luck ; 2°. Kiow , qui est au Czar de Moscovie. La Podolie contient deux palatinats : 1°. Podolie ; 2°. Braclaw.

L'Ukraine , pays des Cosaques , est sous la domination de la Moscovie. On divise cette contrée en trois parties : 1°. le pays des Cosaques Jaïksi , qui habitent vers l'orient , au-delà du Volga ; 2°. le pays des Cosaques Donski , qui demeurent aux environs du Don ; 3°. le pays des Cosaques Saporovi , qui habitent à l'occident , près du Dniéper.

Le duché de Lithuanie , qui subsiste comme une principauté alliée à la Pologne , a cinq parties , qui sont : 1°. la Lithuanie propre , à l'occident & au midi ; 2°. la Russie Lithuanienne , à l'orient de la précédente ; 3°. la Samogitie , entre le nord & le couchant , vers la mer Baltique ; 4°. la Livonie Polonoise , au nord ; 5°. le duché de Gurlande.

La Lithuanie propre renferme trois palatinats : 1°. Wilna ; 2°. Troki ; 3°. Brzescie , appelé aussi la Polésie.

La Russie Lithuanienne est partagée en cinq palatinats : 1°. Novogrodeck ; 2°. Minski ; 3°. Milsislaf ; 4°. Witepsk , 5°. Polocz.

La Samogitie comprend trois gouvernemens , que l'on appelle Capitainairies : 1°. Rosienne ; 2°. Medniki ; 3°. Ponieviefs.

La Livonie Polonoise, qui est entre le midi & le couchant de la grande, a pour place forte Dunebourg.

Le duché de Curlande, qui a un souverain particulier ; relevant de la Pologne, se partage en deux provinces, 1°. la Semigalle, à l'orient, dont Mittaw est la capitale ; 2°. la Curlande propre, à l'occident.

Trois grandes Puissances voisines se sont accordées à partager entr'elles une portion considérable du royaume de Pologne, dont la situation est si triste depuis plusieurs années. L'Empereur d'Allemagne, ou la maison d'Autriche, s'est emparé d'une portion considérable de la partie méridionale, y compris *Kaminieck*, dans la Podolie : l'Impératrice de Russie s'est appropriée la partie orientale ; & le Roi de Prusse, la partie septentrionale, c'est-à-dire, la Prusse Polonoise, & quelques territoires voisins ; de manière cependant que *Dantzick* & *Thorn* resteront villes libres. Le royaume, n'a plus, par ce moyen, qu'environ la moitié de ce qu'il possédoit auparavant.

VII. DE LA PRUSSE.

La Prusse, qui a Konisberg pour capitale, a été érigée en royaume en 1701. On la partage en trois provinces ou cercles, qui renferment chacun trois pays. Ces cercles sont : 1°. Samland, qui contient le Samland propre, la Sclavonie, & la Nardie ou Nadravie, 2°. Natangen, qui est composé de la Natangie, de la Bartonie & de la Sudavie ; 3°. Hockerland, qui comprend la Galindie, la Poméranie, & le Hockerland propre.

Des quatre Parties qui sont au midi.

I. DU PORTUGAL.

Il est situé entre le 37e & le 42e degré de latitude septentrionale, & entre le 9e & le 12e de longitude. Ses principales rivières sont le Tage, dans le milieu ; le Douro ou Duera, au nord ; & la Guadiana, entre le midi & le couchant.

On divise le royaume de Portugal en six parties, du septentrion au midi, savoir : 1°. la province entre Douro & Minho, qui n'a que dix-huit lieues de long sur douze de large, & qui cependant contient quatorze cens-soixante paroisses, onze cens trente couvents, six ports de mer,

deux cents ponts de pierre , & plus de cinq mille fontaines qui ne tarissent jamais ; 2°. la province de Tra-Los-Montes ; 3°. le Béira ; 4°. l'Estremadure , dont la capitale est Lisbonne , qui l'est aussi de tout le Portugal ; 5°. l'Alentejo ; 6°. le royaume d'Algarve.

II. DE L'ESPAGNE.

La latitude septentrionale de ce royaume est depuis le 46^e jusqu'au 44^e degré ; & sa longitude , depuis le 9^e degré jusqu'au 21^e. Ses principales rivières sont , du nord au sud , le Minho , le Duéro , le Tage , la Guadiana , le Guadalquivir , & l'Ebre , à l'est.

On divise l'Espagne en treize provinces , qui , pour la plupart , portent le titre de royaume parce qu'elles ont été possédées autrefois par des rois , soit Chrétiens , soit Maures , ou Arabes. Il y en a trois sur l'Océan , au nord , savoir : 1°. la Biscaye , qui contient la Biscaye propre , le Guipuscoa , & l'Alva , séparé du Guipuscoa par le mont Adrien , le plus haut des Pyrénées ; 2°. les Asturies , qui portent le nom de principauté , & qui sont partagées en Asturies d'Oviédo , à l'occident , & Asturies de Santilane , à l'orient ; 3°. la Galice , à l'occident de laquelle on trouve le cap Finistère ; ainsi appelé , parce que les anciens le regardoient comme l'extrémité du monde.

Il y en a cinq dans le milieu , savoir : 1°. au nord , la Navarre , qui se divise en cinq mérindales ou bailliages , qui prennent le nom de leurs villes principales , savoir : Pampelune , Estella , Olite , Sanguésa & Tudela ; 2°. le royaume d'Aragon ; 3°. la Castille vieille ; 4°. la Castille nouvelle , qui contient quatre petits pays , savoir : au nord , l'Algarie , dont Madrid est la capitale , ainsi que de toute l'Espagne ; à l'orient , la Sierra : au midi , la Manche ; à l'occident , l'Estremadure , le royaume de Léon , qui , ainsi que les deux Castilles & le royaume d'Aragon , s'étend d'orient en occident.

Il y en a deux au midi , savoir : 1°. l'Andalousie ; 2°. le royaume de Grenade.

Il y en a trois à l'orient , sur la mer Méditerranée ; savoir : 1°. le royaume de Murcie , 2°. celui de Valence ; 3°. la principauté de Catalogne.

Les îles d'Espagne dans la Méditerranée sont au nom-

bre de trois principales , savoir : 1°. Majorque ; 2°. Minorque ; 3°. Iviça , remarquable par son extraordinaire fertilité.

III DE L'ITALIE.

L'Italie est en partie une presqu'île , qui a la figure d'une botte. Sa longitude est entre le 23e degré 20 minutes , & le 36e 30 minutes , en y comprenant la Savoie ; & sa latitude septentrionale , en y renfermant les îles , entre le 37e & le 47e degré. Ses rivières les plus considérables sont : le Pô , l'Adige , l'Adde , ou l'Adda , le Tésin , l'Arno & le Tibre.

L'Italie se divise en trois parties , la septentrionale , celle du milieu , & la méridionale , à laquelle on ajoute les îles.

L'Italie septentrionale se subdivise en six souverainetés , qui sont : 1°. les états de la maison de Savoie ; 2°. la république de Genes ; 3°. l'Etat de Parme ; 4°. l'Etat de Modene ; 5°. les duchés de Milan & de Mantoue ; 6°. la république de Venise.

Les Etats de la Maison de Savoie renferment : 1°. la Savoie ; 2°. le Piémont ; 3°. le Montferrat ; 4°. les territoires détachés du duché de Milan.

La Savoie se divise en six parties , trois vers le septentrion : 1°. le Gênois ; 2°. le Chablais ; 3°. le Faucigni : trois vers le midi ; 1°. la Savoie propre ; 2°. la Tarentaise ; 3°. la Maurienne.

Le Piémont situé au pied des Alpes , chaîne de montagnes qui le séparent de la France & de la Savoie , comprend , 1°. la principauté de Piémont , dont Turin est la capitale ; 2°. le duché d'Aoste ; 3°. la seigneurie de Verceil ; 4°. le comté d'Asti ; 5°. le marquisat de Saluces ; 6°. le comté de Nice.

La principauté de Monaco , qui est indépendante , sous la protection des rois de France , touche au comté de Nice ; & celle d'Oneglia , qui n'est pas loin de là , & qui appartient au duc de Savoie , est enclavée dans l'Etat de Genes.

Le marquisat de Montferrat renferme une contrée qu'on appelle les Langhes , qui comprend cinquante-huit fiefs relevant de l'Empire , qui sont donnés comme tels à la maison de Savoie.

Les territoires détachés du duché de Milan , sont au

nombre de huit du nord au sud , savoir : 1°. les vallées de la Séfia ; 2°. la plus grande partie du territoire d'Anghiera ; 3°. le Navarrois ; 4°. le Vigévanese ; 5°. la Lammelline ; 6°. l'Alexandrin ; 7°. le Tortonese ; 8°. la plus grande partie du Pavèse , au midi du Pô. Au midi du Tortonèse & du Pavèse , sont un grand nombre de fiefs de l'empire , appelés Feudi imperiali , cédés aussi à la maison de Savoie.

La seigneurie ou république de Genes , s'étend le long de la Méditerranée. On y voit le marquisat de Final.

L'Etat de Parme se divise en quatre parties , savoir : 1°. le duché de Parme , à l'orient ; 2°. le duché de Plaisance , à l'occident ; le marquisat de Busseto , au nord ; 4°. le duché de Guastalla , entre le nord & l'orient.

L'Etat de Modène renferme ; 1°. le duché de Modène ; 2°. celui de Réggio ; 3°. la principauté de Carpi ; 4°. celle de Corrégio ; 5°. le duché de la Mirandole ; 6°. la principauté de Novellara ; 7°. celle de Massa.

Le duché de Milan , qui est à la maison d'Autriche , contient : 1°. le Milanez propre ; 2°. le Comasé ; 3°. le comté d'Anghiera ; 3°. le Pavésan ; 5°. le Lodésan ; 6°. le Crémonois.

Le duché de Mantoue est aussi à la maison d'Autriche.

La république ou seigneurie de Venise , qui est la plus ancienne de l'Europe , comprend en Italie 14 pays ou provinces ; sept au midi , en allant d'occident en orient , savoir : 1°. le Bergamasé ; 2°. le Crémasé ; 3°. le Bresan ; 4°. le Véronois ; 5°. la Polésine ou la presqu'île de Rovigo ; 6°. le Padouan ; 7°. le Dogado , dont Venise est la capitale. Cinq entre le nord & le couchant du golfe de Venise en remontant du midi au septentrion ; savoir : 1°. le Vicentin ; 2°. le Trévisan ; 3°. le Feltrin ; 4°. le Bellunèse ; 5°. le Cadornin. un autre au nord du même golfe , qui est le Frioul ; & le dernier entre le nord & l'est , qui est l'Istrie ; les Vénitiens la partagent avec la maison d'Autriche : ils en possèdent la partie occidentale & la méridionale.

La Partie de l'Italie , qui est au milieu , comprend ; 1°. l'état Ecclesiastique ; 2°. le grand duché de Toscane ; & plusieurs petits États.

L'Etat Ecclésiastique , dont le pape est souverain , & dont Rome est la capitale , contient douze provinces , qui

sont entre la Méditerranée & le golfe de Vénise : 1°. la Campagne de Rome 2°. le Patrimoine de Saint Pierre ; 3°. le duché de Castro ou Castres ; 4°. l'Orviétan ; 5°. la terre de Sabine ; 6°. le Pérouzin ; 7°. l'Ombrie ; 8°. la marche d'Ancone ; 9°. le duché d'Urbain ; 10°. la Romagne ; 11°. le Boulonois ; 12. le Ferrarois. Entre la Romagne & le duché d'Urbain , est la république de Saint-Marin , sous la protection du pape.

Le grand duché de Toscane , qui est à la maison d'Autriche , comprend le Florentin , le Pisan , le Siennois.

Les petits États enclavés dans la Toscane , sont au nombre de trois , savoir : 1°. au midi , le petit pays appelé Lo-Stato-Delli-Presidii , ou l'Etat des Garnisons ; il est au roi des deux Siciles ; 2°. la principauté de Piombino ; 3°. la république de Luque , sous la protection de l'Empire.

La partie méridionale de l'Italie , contient le royaume de Naples , qui se divise en quatre grandes provinces : 1°. la terre de Labour , dont Naples est la capitale , ainsi que de tout le royaume , & qui se divise en trois autres petites provinces , savoir : la Terre de Labour , propre , appelée autrement la Campagne heureuse ; la principauté citérieure , & la principauté ultérieure : dans cette dernière , on trouve le duché de Bénévent , qui appartient au Pape : 2°. l'Abruzze , qui contient aussi trois autres provinces , savoir : l'Abruzze citérieure , l'Abruzze ultérieure , & le comté de Molise ; 3°. la Pouille , qui renferme la Capitanate , la Terre de Barri , & la Terre d'Otrante ; 4°. la Calabre , qui contient la Basilicate , la Calabre citérieure & la Calabre ultérieure.

Les isles des environs de l'Italie , sont : 1°. la Sicile , qui a la figure d'un triangle , & qui jointe au royaume de Naples , forme ce que l'on appelle le royaume des deux Siciles. On la divise en trois vallées , qui sont la vallée de Démona , où l'on trouve le mont Gibel , autrefois l'Etna , & qui jette des flammes , la vallée de Noto & celle de Mazara , dont Palerme est la capitale , ainsi que de toute l'isle ; 2°. les isles de Lipari , au nord de la Sicile , & qui en dépendent ; elles sont au nombre de sept principales ; 3°. l'isle de Sardaigne , qui a le titre de royaume , & qui appartient au duc de Savoie : on la divise en cap Cagliari , au midi , & cap Logodori , en septentrion ; l'isle de Corse , que l'on partage en quatre cantons du sud au nord ; ce sont :

la côte de delà les Monts, au sud ; la côte de dehors , à l'ouest ; la côte de dedans , à l'est ; & la côte de deçà les Monts , au nord : cette isle est à la France ; 5°. l'isle de Malte , qui appartient aux chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem , dits chevaliers de Malte ; & l'isle de Gozo , qui est au même ordre.

IV. DE LA TURQUIE D'EUROPE :

Elle se divise en septentrionale , & en méridionale ; qui est la Grèce.

La Turquie septentrionale renferme dix provinces , savoir 1°. la petite Tartarie , qui comprend la Crimée , presqu'isle ; 2°. la Bessarabie : ces deux sont vers la mer Noire , que l'on nommoit autrefois Pont-Euxin ; 3°. la Moldavie ; 4°. la Valaquie ; 5°. la Croatie , quel'on partage en Croatie Autrichienne , & en Croatie Turque ; 6°. la Dalmatie , qui est divisée en Dalmatie Vénitienne , en Dalmatie Turque , & en Dalmatie Ragusienne , où l'on trouve la république de Raguse ; 7°. la Bosnie ; 8°. la Serbie ; 9°. la Bulgarie ; 10°. la Romanie , dont Constantinople est la capitale , ainsi que de tout le vaste empire des Turcs.

La Turquie méridionale de l'Europe ou la Grèce , se divise en terre ferme & en isles. La terre ferme contient quatre pays ; 1°. savoir : la Macédoine ou le Coménolitari , au nord ; 2°. l'Albanie ; 3°. la Livadie ; 4°. la Morée : ces deux sont au midi.

Entre les isles de la Grèce , les unes sont dans la mer appelée mer de Grèce ou mer Ionienne , & les autres dans l'Archipel , nommée autrefois mer Egée. Il y en a cinq principales dans la mer Ionienne , & toutes appartiennent aux Vénitiens ; ce sont : 1°. Corfou ; 2°. Sainte-Maure ; 3°. Céphalonie ; 4°. Zante ; 5°. Cérigo.

Les isles de l'Archipel sont en très-grand nombre , & peuvent se diviser en deux classes : la première comprend les deux grandes isles de Candie & de Négrepont ; la seconde renferme une quantité considérable de petites isles qu'on partage en deux ordres ; savoir : les Cyclades ; dont les principales , du nord au sud , sont : Andro , Tine , Naxie , Paros & Milo ; & les isles Sporades , dont les plus remarquables sont : Sralimene , Sciro , Coulouri , Santorin.

Il ne manqueroit plus , mes chers amis , que la descrip-

non de la France ; pour compléter celle de l'Europe ; mais je vous en parlerai quand nous aurons jetté un coup d'œil sur les autres parties du globe , l'Asie , l'Afrique & l'Amérique.



ENTRETIEN XI.

Description générale de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique.

D E L A S I E.

ERASTE. **L**A longitude de l'Asie est entre le 45^e & le 206^e degré ; sa latitude septentrionale est depuis le premier degré jusqu'au delà du 45^e, & sa latitude méridionale , depuis l'équateur jusqu'au 10^e degré. Elle est bornée au nord par la mer Glaciale , à l'orient , par l'Océan oriental , qui fait partie de la mer du Sud , & par un détroit qui la sépare de l'Amérique ; au midi , par la mer des Indes ; à l'occident , par l'Europe & par l'Afrique.

Les fleuves les plus considérables de l'Asie , sont : l'Oby , dans la Tartarie Russe ; le Hoang , dans la Chine ; le Gange , dans l'Inde ; l'Indus , dans l'empire du Mogol , le Tygre & l'Euphrate.

On divise l'Asie en six parties principales : 1^o. la Turquie d'Asie ; 2^o. l'Arabie ; 3^o. la Perse ; 4^o. l'Inde ; 5^o. la Chine ; 6^o. la Tartarie.

La Turquie d'Asie se divise en cinq parties : 1^o. la Natolie ; 2^o. la Syrie ou le Shan ; 3^o. la Turcomanie , ou Arménie majeure ; 4^o. le Diarbeck ; 5^o. la Géorgie. Les isles de la Turquie d'Asie , sont : 1^o. Chypre ; 2^o. Rhodes ; 3^o. Mételin ; 4^o. Scio ; 5^o. Samos ; 6^o. Co , ou Stunchio ; 7^o. Pathmos : ces cinq dernières sont du nombre des Sporades.

L'Arabie est une grande presqu'île qui dépend de plusieurs souverains , & qui se divise en trois parties , du nord au sud , savoir : 1^o. l'Arabie pétrée ; 2^o. l'Arabie déserte , 3^o. l'Arabie heureuse ou l'Yemen.

La Perse contient treize provinces : qui sont : 1^o. l'Aderbijan ; 2^o. le Clivan ; 3^o. le Ghilan ; 4^o. le Masanderan ou Tabristan ; 5^o. le Korosan ; 6^o. le Candahar ;

7°. l'Yrac-Agemi , dont Ispaham est la capitale ; ainsi que de toute la Perse ; 8°. le Segestan ; 9°. le Sablestan ; 10°. le Khufistan ; 11°. le Farfistan ; 12°. le Kerman ; 13°. le Mécran.

L'Inde se divise en trois parties : 1°. l'empire du Grand Mogol , ou l'Indostan ; 2°. la presqu'île en-deça du Gange , qu'on appelle presqu'île occidentale ; 3°. la presqu'île au-delà du Gange , nommée presqu'île orientale. Les Européens ont de grandes possessions dans ces deux parties. On trouve dans la dernière le royaume de Siam , celui de Tonquin & celui de la Cochinchine.

La Chine se divise en deux grandes parties , l'une septentrionale , qu'on nommoit autrefois Cathai , ou Kitay ; l'autre méridionale , qui s'appelloit Mangi. Ses principales villes sont Pekin , capitale de la Chine , résidence de l'empereur ; & Nankin.

La grande Tartarie se divise en trois parties : 1°. la Tartarie Moscovite , qui comprend la Russie Asiatique , & la Sibérie ; 2°. la Tartarie indépendante , qui est gouvernée par divers Kans , ou princes particuliers ; 3°. la Tartarie Chinoise , qui a des gouverneurs envoyés par l'empereur de la Chine.

Toutes les îles de l'Asie , que l'on trouve dans l'Océan , composent sept principaux corps d'îles ; on en trouve six du nord au sud , savoir : 1°. les îles qui sont vers le détroit du nord ; les îles du Japon , qui forment un grand empire ; 3°. les îles Mariannes ou des Larrons ; 4°. les Philippines ou Manilles ; 5°. les Moluques ; 6°. les îles de la Sonde. Le septième corps d'îles , savoir , les Maldives , est entre le midi & le couchant de la presqu'île occidentale de l'Inde & entre le midi & le levant de la même presqu'île , on trouve l'île de Ceylan , qui contient le royaume de Candy.

D E L' A F R I Q U E

Cette partie du monde s'étend depuis le premier degré de longitude , jusqu'au 70e. Comme elle est coupée par l'équateur en parties presqu'égales , sa latitude méridionale est depuis le premier jusqu'au 35e. degré , & sa latitude septentrionale depuis le premier jusqu'au 57e degré. C'est une grande presqu'île qui n'est jointe au continent de l'Asie , que par l'isthme de Sués.

Les

Les principales rivières de l'Afrique sont le Nil, qui coule du midi au nord, le Niger, le Sénégal, le Zaïre, le Goanza; & le Zambèze ou Cuama. Il y a trois fameux caps en Afrique; à l'occident, le cap-Verd; au midi, le cap de Bonne-Espérance; à l'orient, le cap de Guardafui.

On peut diviser l'Afrique en trois parties générales: 1°. la partie septentrionale, qui contient l'Egypte, à l'orient; la Barbarie, à l'occident, & le Saara ou Désert, à son midi; 2°. la partie du milieu, qui renferme, d'occident en orient, la Guinée, la Nigritie, la Nubie, & l'Abyssinie. 3°. la partie méridionale, qui comprend à l'occident le Congo; au milieu; la Cafrérie pure, qui s'étend jusqu'au cap de Bonne-Espérance; & à l'orient la Cafrérie mélangée, qui renferme les côtes du Zanguebar & d'Ajan.

L'Egypte, qui est sous la domination des Turcs, se divise en haute Egypte, au midi, en Egypte au milieu, & en basse Egypte, au nord.

La Barbarie se divise en deux grandes parties, séparées l'une de l'autre par le mont Atlas. La première qui est la Barbarie propre, est au nord, & comprend, de l'orient à l'occident, le pays de Derne ou de Barca; les royaumes ou républiques de Tripoli, de Tunis & d'Alger, qui sont sous la protection des Turcs; & le royaume de Maroc, de qui dépend celui de Fez. La seconde partie, qui est au midi de la précédente & du mont Atlas, s'appelle le Bilédulgerid, & contient, d'occident en orient, les royaumes de Sus, de Tafiler & de Sugelumesse, dépendans du roi de Maroc; le Tégorarin, le Zab, qui dépendent d'Alger; le Bilédulgerid propre, les royaumes de Tocorte, de Huerguela, & celui de Gadume, qui dépend de Tripoli; le royaume du Faïfan, qui est aussi sous la domination de Tripoli; enfin le pays d'Ouguela & de Siouah, qui fait partie du désert de Barca.

Le Saara, ou désert de Barbarie, se divise en cinq déserts, d'occident en orient, savoir: le désert de Zanhaga, celui de Zuziga, celui de Targa: & ceux de Lemta & de Berdoa.

La Guinée se divise en Guinée septentrionale, entre les rivières de Sénégal & de Gambie, & en Guinée méridionale, qui est près de l'équateur. La Guinée septentrionale renferme plusieurs royaumes ou républiques, comme

II. *Part.*

○

les royaumes d'Ouale , ou de Brac , des Foulés ou de Si-
ratique ; & celui de Galam , le long du Sénégal , d'occi-
dent en orient. Dans le premier , les François possèdent
l'isle Saint Louis , & auprès du Cap-Verd , l'isle de Gorée.
Ils ont à Galam un fort nommé Saint Joseph. La Guinée
méridionale se partage en trois contrées : 1°. la Mala-
guette , qui se divise en plusieurs petits royaumes , les
François possèdent le port du Petit Dieppe , dans celui de
Sanguin ; 2°. la Guinée propre , qui renferme à l'occident
la côte des Dents ; & à l'orient la côte d'Or , au nord de
laquelle est le royaume du Gand Acanis , le plus riche
& le plus considérable de ce pays. Les Hollandois ont
dans cette partie de l'Afrique La Mina , place forte , &
port de mer , le fort Nassau , & plusieurs autres places
sur la même côte. Le port de Cabo Corse est aux Anglois ,
& celui de Christianbourg , aux Danois ; 3°. le royaume
de Benin , & ceux de Juda , d'Ardre & de Dahomé , où
les François & les Anglois ont quelques forts.

La Nigritie comprend : 1°. le royaume des Mandin-
gues ou Soufos ; 2°. celui de Tombut , dont le roi est le
plus riche & le plus puissant de tous ceux de cette vaste
partie de l'Afrique ; 3°. celui d'Agadès ; 4°. celui de Bour-
nou ou Borno ; 5°. celui de Goaga ; 6°. celui de Courour-
fa ; 7°. enfin celui de Gorrham.

La Nubie est un grand royaume appartenant aujour-
d'hui au roi de Fungi , qui a conquis celui de Sennar ,
situé au midi , & qui a rendu tributaire celui de Don-
gala , entre le nord & le couchant.

L'Abyssinie comprend , du nord au midi : 1°. le royau-
me de Tigré ; 2°. celui de Dambea ; la province de
Bajendar ; 4°. celle de Gajam ; 5°. le royaume de Dan-
cali. La plupart de ces Provinces sont sous la domina-
tion d'un despote nommé le Négus.

Le Congo , que les Portugais ont appelé basse Guinée ,
comprend plusieurs royaumes , dont les principaux sont ,
du nord au sud , ceux de Loango , de Cacongo , d'Angoy ,
de Congo , qui est Catholique , & dont Saint Salvàdor
est la capitale ; d'Angola , qui est aux Portugais , ainsi
que celui de Benguéla.

La Cafrérie pure , qui est fort étendue , peut se diviser
en trois parties , la septentrionale , qui contient tous les
pays qui sont au milieu de l'Afrique ; la méridionale , où est

le cap de Bonne-Espérance , & l'orientale , où sont les Etats de Monomotapa. Le cap de Bonne-Espérance appartient aux Hollandois.

La Caférie mêlée se divise en deux parties , l'une appelée le Zanguebar , & l'autre nommée la côte d'Ajan. Le Zanguebar qui est presque tout entier aux Portugais , comprend plusieurs royaumes , dont les principaux sont , du sud au nord , Moambique , Moruca , Mongale , Quiloa , Monbaze & Mélinde.

Les principaux Etats que l'on trouve sur la côte d'Ajan , sont la république de Brava , sous la protection des Portugais ; le royaume de Madagoxo , & celui d'Adel.

Les isles les plus considérables de l'Afrique sont situées , les unes dans la mer des Indes , vis-à-vis de la côte orientale d'Afrique , les autres dans l'océan Atlantique , vis-à-vis de la côte occidentale.

Les isles de la mer des Indes , sont celles de Madagascar , la plus grande que l'on connoisse ; de Saint Marie , aux François ; de Bourbon , aux François ; de Maurice ou l'isle de France , aussi aux François ; de Comore , tributaire des Portugais , & de Socotora.

Les isles de l'océan Atlantique sont celles des Canaries , qui appartiennent aux Espagnols ; l'isle Madere , aux Portugais ; les isles du Cap-Verd , aussi aux Portugais : l'isle de S. Thomas , sous la ligne encore aux Portugais ; ainsi que toutes les isles voisines qui sont dans la même position ; l'isle Sainte-Hélène , qui est aux Anglois.

DE L'AMÉRIQUE.

L'Amérique est un vaste continent , qui à l'orient est baigné par la mer du Nord , & à l'occident par la mer du Sud , aussi appelée Mer pacifique. Au nord , il est borné vers le 65^e degré de latitude septentrionale , par un pays dont on ne connoit pas les limites ; au midi , il a le détroit de Magellan & la terre de Feu. Sa longitude est entre le 250^e & le 345^e degré ; sa latitude septentrionale s'étend jusqu'au delà du 65^e degré , & sa latitude méridionale va jusques vers le 55^e degré. Ainsi l'Amérique a près de cent degrés de largeur , mais d'une façon fort inégale , & plus de cent vingt de longueur.

Cette immense partie de la terre a deux principaux gol-

ses : celui de Saint-Laurent , entre le levant & le nord ; & celui du Mexique. On y trouve aussi trois caps célebres : le Cap Breton , à l'entrée du Golfe Saint-Laurent , le cap de la Floride , dans le golfe du Mexique , & le cap Saint-Augustin , sur la côte du Brésil.

L'Amérique est partagée en deux grandes parties ; la septentrionale & la méridionale, qui sont jointes par l'Isthme de Panama.

On peut diviser l'Amérique septentrionale en six principales parties, qui sont : 1°. le Canada & la Louisiane, que l'on appelloit ci-devant la nouvelle France ; 2°. les anciennes possessions Angloises ; 3°. la Floride ; 4°. le Mexique ou la nouvelle Espagne ; 5°. le nouveau Mexique, 6°. les nouvelles découvertes, faites à l'ouest du Canada.

Cette partie de l'Amérique a deux rivières considérables, qui sont celle de Saint-Laurent, & celui de Mississipi. On y trouve aussi, vers le nord, cinq grands lacs : le lac Supérieur, le lac Michingam, le lac Huron, le lac Eric, & le lac Ontario.

Par la paix de 1763, la France a cédé le Canada à l'Angleterre, & la partie de la Louisiane qui est à l'orient du Mississipi ; celle qui est à l'occident de cette même rivière, a été donnée depuis au roi d'Espagne.

Les anciennes possessions Angloises sont composées de la nouvelle Angleterre, qui contient huit provinces du nord au sud, savoir : 1°. l'Acadie ou nouvelle Ecosse ; 2°. la nouvelle Angleterre propre ; 3°. la nouvelle York ; 4°. le nouveau Jersey ; 5°. la Pensylvanie ; 6°. le Mariland ; 7°. la Virginie ; 8°. la Caroline, & une vaste contrée au nord du Canada, dans laquelle sont compris les environs de la baie d'Hudson.

La Floride a été abandonnée aux Anglois en 1763.

Le Mexique ou la nouvelle Espagne, se divise en trois audiences ou gouvernemens, qui sont le Mexico ; Guadalajara ou nouvelle Galice, & Guatimala. De l'Audience de Guadalajara ; dépend la Californie, grande presqu'île.

Le nouveau Mexique, qui appartient encore aux Espagnols, a pour capitale Santa-Fé.

Les nouvelles découvertes faites à l'orient du Canada, ne consistent que dans les côtes de plusieurs contrées,

que l'on croit être habitées ; de ce nombre est le Groenland , où l'on va faire la pêche de la baleine.

Les principales îles de l'Amérique septentrionale , sont , 1°. l'île de Terre-Neuve , aux Anglois : à l'occident de Terre-Neuve , est le grand banc où se fait la pêche de la morue ; 2°. l'île Royale ou du Cap-Breton , aux Anglois ; 3°. l'île de Saint-Jean ; 4°. Anticosti ; ces îles sont situées dans le golfe Saint-Laurent , & appartiennent aussi aux Anglois ; 5°. les îles de Lucayes , dont les plus remarquables sont Bahama , la Providence , Ganahani , ou Saint-Sauveur ; elles appartiennent toutes aux Anglois , & sont situées vers l'entrée du golfe du Mexique ; 6°. les îles Bermudes ou de Sommer , aussi aux Anglois : elles sont placées vis-à-vis la Caroline ; 7°. les îles Antilles , qui sont en fort grand nombre à l'est du globe du Mexique , & au nord de l'Amérique méridionale : on les divise en grandes & petites Antilles. Les grandes Antilles sont l'île de Cuba , aux Espagnols ; la Jamaïque , aux Anglois ; Saint Domingue , dont les Espagnols possèdent la partie orientale , & les François celle qui est à l'occident ; Porto-Rico ; aux Espagnols. Les petites Antilles se subdivisent en îles de Barlo-Vento ou d'au-dessus du vent , & en îles de Soto-Vento , ou d'au-dessous du vent. Les premières sont possédées par plusieurs nations. Les principales de celles qui appartiennent au François , sont la Martinique , la plus florissante de ces îles ; la Guadeloupe , Saint-Barthelemi , Marie-Galande ; les Saintes. Les principales de celles qui appartiennent aux Anglois , sont , en commençant par le nord & près de Porto-Rico , les Vierges , dont la plus remarquable est Virgengorda , la Barboude , Antigoa , Saint-Christophe , la Dominique , la Barbade , Saint-Vincent. Les Danois ont les îles de Sainte-Croix , de Saint-Thomas & de Saint-Jean , à l'est de Porto-Rico. Les Hollandois possèdent les îles de Saba , de Saint-Eustache , & la moitié de Saint Martin qui est voisine , & qu'ils partagent avec les François. Les Caraïbes ou Cannibales , qui sont les naturels des Antilles , possèdent aujourd'hui seuls l'île de Beke ou Bekia. Les îles de Soto-Vento sont partagées entre les Hollandois , qui ont Bonair , Oruba , Curaçao , & les Espagnols , qui ont la Marguerite & la Trinité. 8°. Les îles Açores ou Tercere au nombre de neuf , savoir : Tercere , Saint-Michel , Sainte-Marie , le Pic , Fayal , Saint-Georges

ges, la Gracieuse, Corvo & Flores : elles appartiennent aux Portugais.

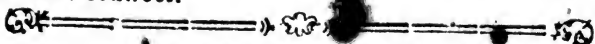
L'Amérique méridionale, qui a deux rivières considérables, savoir, la rivière des Amazones & celle de la Plata, se divise en huit parties : 1°. la Terre-ferme ou Castille d'Or, qui comprend neuf provinces, sept au nord, d'occident en orient, savoir : Veragua, Panama, Carthagene, Sainte-Marthe, Rio de la Hacha, Vénézuëla, la nouvelle Andaloufie ; & deux au midi, qui sont : le nouveau royaume de Grenade, & le Popayan : toutes ces contrées sont aux Espagnols. 2°. Le Pérou, le plus riche pays de l'Amérique, a trois gouvernemens, savoir : Quito, Los-Reyes ou Lima, & Los-Charcas, il est aux Espagnols. 3°. Le Chili, aux Espagnols ; il a trois gouvernemens : le Chili propre, l'Impériale, & le Cuyo. 4°. Le pays des Amazones, qui appartient aux naturels du pays, & où les Portugais ont quelques établissemens. 5°. Le Brésil, aux Portugais ; il se divise en quinze capitaineries, savoir : Para, Maragnan, Siara, Rio Grande, Paraiba, Tamaraca, Fernambouc, Sérégippe ; la Baie de tous les Saints ou de San-Salvador, Rio dos-Ilheos, Porto-Séguero, Spiritu-Sancto, Rio Jacéiro, Saint-Vincent, la province d'el Rey. 6°. La Guyane, qui se divise en quatre parties, la Guyane Espagnole, la Guyane Hollandoise, la Guyane Françoisse qui comprend l'île de Cayenne, & la Guyane-Portugaise. 7°. Le Paraguay, aux Espagnols ; il comprend sept provinces, la Paraguay propre, le Chaco, le Gualara, Rio de-la-Plata, Uruguay, le Tucuman, Parana. 8°. Les Terres Magélaniques, découvertes par Magellan, capitaine Portugais, qui a aussi donné son nom au détroit voisin de cette vaste contrée inconnue.

Outre tous ces pays, on en trouve d'autres que l'on a découverts depuis l'Amérique ; mais qu'on ne connoît pas bien encore. Ces pays sont : 1°. la Terre de Feu, au sud de l'Amérique méridionale, & séparée de cette partie de notre globe par le détroit de Magellan ; 2°. la nouvelle Zélande, à l'ouest de la terre de Feu entre le cercle polaire & le tropique du capricorne ; 3°. la Terre de la Circoncision, & celle de Gonneville au sud de l'Afrique 4°. la nouvelle Guinée ou Terre des Papous ; 5°. la nouvelle Hollande ; 6°. la nouvelle Bretagne ; 7°. la Terre de Diëmen, 8°. la Carpentaire ; 9°. la Terre du Saint-Esprit : ces six



derniers pays sont situés entre le midi & le levant de l'Asie, au delà des îles de la Sonde, les Moluques & les Philippines; 10°. les Îles de Salomon, entre l'Asie & l'Amérique, & dont la principale se nomme Isabelle; 11°. le Spitzberg, au nord de l'Europe; 12°. la nouvelle Zemle, au nord de l'Asie.

Actuellement, retournons en Europe, pour y parcourir notre patrie, comme nous avons fait de tant d'immenses contrées.



ENTRETIEN XII.

Description géographique de la France.

ERASTE. **L**A France, qui portoit autrefois le nom de *Gaules*, s'étend entre le 13^e & le 25^e degré de longitude, depuis Brest, port de Bretagne, à l'occident, jusqu'à Strasbourg, en Alsace, à l'orient; & entre le 42^e & le 51^e degré de latitude septentrionale, depuis Dunkerque, dans la Flandre, au nord, jusqu'à Mont-Louis dans le Roussillon, au midi. Elle a au nord la Manche & les Pays-Bas, à l'occident, l'Océan; à l'orient l'Allemagne, la Suisse, la Savoie, & le Piémont, partie d'Italie, dont elle est séparée par les Alpes; au midi, la Méditerranée, & les monts Pyrénées, qui le séparent de l'Espagne.

On compte en France quatre principales rivières, savoir: 1°. la Loire, qui prend sa source dans les montagnes du Vivarais, & se décharge dans l'Océan, après avoir traversé le Velay, le Forez, le Bourbonnois, le Nivernois l'Orléanois, la Touraine, une partie de l'Anjou, & la partie méridionale de la Bretagne; 2°. la Seine, qui a sa source près Saint Seine, en Bourgogne, traverse la Champagne, l'Île de France, la Normandie, & se décharge dans la Manche, au Havre-de-Grace; 3°. le Rhône, qui prend sa source au mont Furca ou de la Fourche, en Suisse, traverse le Valais, le lac de Geneve, côtoie une partie de la Savoye, sépare le dauphiné de la Bresse, passe à Lyon, & se rend presque en droite ligne dans la Méditerranée, après avoir arrosé, d'un côté, le Dauphiné, le comtat d'Avignon, la Provence; & de l'autre côté, une partie du Languedoc; 4°. la Garonne, qui est appelée la Gironde depuis sa jonction avec la Dordo

gne au Bec-d'Ambès , & qui a sa source au Val d'Aran ; dans les Pyrénées , traverse le pays de Cominge , passe à Toulouse , à Agen , arrose le Bazadois , se rend à Bourdeaux , & se décharge , assez loin de cette ville , dans l'Océan.

Outre ces quatre rivières , on en peut remarquer encore vingt-quatre autres , savoir , six au nord , qui sont : 1°. la Somme ; 2°. l'Oise ; 3°. la Marne ; 4°. l'Aisne ; 5°. la Meuse ; 6°. la Moselle. Cinq au milieu , qui sont : 1°. la Vilaine ; 2°. la Mayenne ; 3°. la Sarre ; 4°. le Loir ; 5°. le Cher ; 6°. l'Indre ; 7°. la Creuse , 8°. la Vienne , 9°. l'Yonne ; 10°. la Saône ; 11°. le Doux. Sept au midi , savoir : 1°. la Dordogne ; 2°. le Lot ; 3°. la Tarn , 4°. l'Adour ; 5°. l'Allier ; 6°. l'Isère ; 7°. la Durance.

La France se divise en trente-deux gouvernemens ; huit au nord , treize dans le milieu , onze vers le midi.

1°. *Des huit Gouvernemens du nord.*

1°. La Flandre Française. Elle se divise en trois petites provinces , qui sont : 1°. la Flandre Française proprement dite ; 2°. le Cambresis ; 3°. le Hainaut Français.

Les principales villes de la Flandre Française sont : Lille , capitale ; Douay , université , le parlement de Flandre y résidoit ; mais depuis 1771 , il n'y a plus qu'un conseil supérieur ; Dunkerque , port de mer ; Gravelines , port de mer.

Le Cambresis , dont Cambray , archevêché , est la capitale , est un comté composé de vingt-deux villages , dont l'archevêque est comte.

Les principales villes du Hainaut Français sont : Valenciennes , capitale ; Condé , principauté ; Maubeuge , le Quesnoi , Avesne , Landrecies , Philippeville , Charlemont , Givet.

2°. L'Artois. C'est un comté renfermé entre la Picardie & la Flandre , & qui a pour principales villes , Arras , capitale , évêché , conseil supérieur ; Saint-Omer , évêché ; Aire , Hesdin ; Saint-Pol , comté ; Bapaume , Lens , Béthune.

3°. La Picardie. Elle se divise en haute & basse : la haute , qui est à l'orient , renferme : 1°. la Picardie propre , ou l'Amiénois ; 2°. le Santerre ; 3°. le Vermandois ; 4°. la Thiérache. Les principales villes de cette partie sont :

Amiens, capitale, évêché; Corbie, Dourlens; Conty, principauté; Poix, principauté; Péronne, Roye; Chaulnes, duché-pairie; Saint-Quentin, Ham, Saint-Simon, duché-pairie, Guyse, duché célèbre. La basse Picardie, qui est à l'occident, contient: 1°. le Pays reconquis, 2°. le Boulonnois; 3°. le Ponthieu; 4°. le Vimeux. Les principales villes de cette partie sont: Calais, port de mer; Ardres, Boulogne, évêché, port de mer; Étaples, port de mer; Amblereuse, port de mer; Abbeville, Montreuil, Créci, Saint-Riquier, Saint-Valeri, port de mer.

IV. La Normandie. Elle se divise en haute & basse; la haute, qui est à l'orient, comprend trois diocèses: Rouen; Lizieux; Evreux.

Le diocèse de Rouen, qui se subdivise en quatre pays, savoir, le Vexin-Normand, le Roumois, le pays de Caux & le Bray, a pour villes principales: Rouen, capitale, archevêché: il y a un parlement; Gisors; Quillebœuf; Elbœuf, duché-pairie; Dieppe, port de mer; Yvetot, principauté; Eu, comté; Arques, Fescamp, port de mer; le Havre de Grace, port de mer; Harfleur, Gournay; Forges, renommée par ses eaux minérales, Aumale; duché.

Le diocèse de Lisieux, qui renferme le pays d'Auge & le Lieuvin, a pour villes principales: Lisieux, évêché; Honfleur. Celui d'Evreux, qui renferme le pays d'Ouche, a pour villes principales: Evreux, évêché, comté; Pont-de-l'Arche, Verneuil, Ivry.

La basse Normandie, qui est à l'occident, renferme quatre diocèses: Séez, Avranches, Coutances; Bayeux.

Le diocèse de Séez a pour villes principales; Séez, évêché; Aleuçon, duché; Domfront, comté; Argentan, marquisat & vicomté; Falaise.

Le diocèse de Bayeux, qui renferme, le Bessin & le Bocage, a pour villes principales: Bayeux, évêché conseil supérieur; Caen, université; Vire; Tury ou Harcourt, duché-pairie.

Le diocèse de Coutances, ou le Cotentin, a pour principales villes: Coutances, évêché, Cherbourg, port de mer. Celui d'Avranches a; Avranches, évêché; Pont-Orson, près de la mer; le mont Saint-Michel, sur un rocher dans la mer; Mortain, comté.

V. L'Ile de France compr. nd dix petits-pays : 1°. l'Ile de France propre , dans laquelle on trouve : Paris , capitale de tout le royaume , archevêché , parlement , université ; Saint-Denis , sépulture des rois ; Montmorenci , duché. 2°. La Brie François , où l'on voit : Corbeil ; Villeroi , duché pairie : Lagni : 3°. Le Gâtinois François , où l'on remarque ; Melun , vicomté , duché-pairie sous le nom de Villars ; Fontainebleau , maison royale ; Nemours , duché. 4°. Le Hurepoix , qui contient : Dourdan ; Montfort-l'Amauri , duché sous le nom de Chevreute ; Monthléri. 5°. Le Mantois , où l'on trouve : Mantes ; Meulan , comté ; Poissy ; Saint Germain-en-Laye , maison royale ; Saint-Cloud , duché-pairie ; Versailles , séjour ordinaire des rois ; Dreux : au midi de cette ville , est un petit pays nommé le Timerais , dont Château-neuf est la capitale. 6°. Le Vexin-François ; vous y voyez : Pontoise , Magni , Chaumont. 7°. Le Beauvoisis , dans lequel vous remarquez , Beauvais , évêché , comté-pairie ecclésiastique ; Boufflers , ci devant Cagny , duché-pairie , Clairmont , comté. Warty ou Fitz James , duché-pairie. 8°. Le Valois , qui renferme : Crespi ; Senlis , évêché ; Compiègne , château-royal. 9°. Le Soissonnois , où l'on voit Soissons , évêché. 10°. Le Laonois , où l'on remarque ; Laon , évêché , duché pairie ecclésiastique ; & Noyon , évêché , comté-pairie ecclésiastique.

VI. La Champagne & la Brie. La Champagne se divise en haute & basse : la haute , qui est vers le septentrion , a trois parties , savoir : 1°. le Rémois , dont les lieux principaux sont : Rheims , capitale , archevêché , premier duché-pairie ecclésiastique , université , Sainte Menehoulr , Epernai. 2°. Le Pertois , qui a pour villes : Vitry-le-François & Saint-Dizier. 4°. Le Réhelois , où l'on trouve ; Rethel ou Mazarin , duché pairie ; Château-Porcien , principauté ; Sedan , Mazieres , Charleville , Rocroi.

La basse Champagne , qui est vers le midi , a quatre parties , qui sont : 1°. la Champagne propre : Troyes , capitale de toute la Champagne , évêché ; Isles-Aumont , duché pairie ; Pincy-Luxembourg , duché-pairie ; Châlons-sur-Marne , évêché , comté-pairie ecclésiastique , conseil supérieur. 2°. Le Vallage ; Joinville , principauté ; Barsur-Aube , comté ; Château-Vilain , duché-pairie. 3°. Le Bassigny ; Vaucouleurs ; Langres , évêché , duché-pairie

ecclésiastique, Bourbonnes-les Bains, célèbre par ses eaux minérales; Chaumont. 4°. Le Sénonois, Sens archevêché; Joigny, Tonnerre célèbre par ses vins, ainsi que Chablis.

La Brie Champenoise se divise en haute Brie: Meaux, capitale évêché: en basse-Brie; Provins, capitale, Sézane, comté; Colomiers, Mantreuil: & en Brie Pouilleuse, ou pays de Galleveffe, Château-Thierry, duché; Trémes, duché pairie.

VII. La Lorraine, que l'on divise en trois parties. 1°. le duché de Lorraine, Nanci capitale, conseil supérieur; Lunéville, Rémyremont, Plombières, fameuse par ses eaux minérales; Sar-Louis, Homberg. 2°. Les Trois-Evêchés: le Messin; Metz, capitale évêché: le Verdunois; Verdun, évêché; le Toulinois; Toul, évêché 3°. Le duché de Bar: Bar-le-Duc, capitale; Ligny; Srainville, duché-pairie; Commerci, Saint-Mihel, Clermont; Pont-à-Mousson, université; Mont Médi, dans le Luxembourg; ainsi qu'Yvoi, duché.

VIII. L'Alsace, contient la haute Alsace; au milieu; Colmar, capitale, conseil supérieur; Neuf-Brisack, Ensisheim; la basse Alsace, au nord; Strasbourg, capitale, évêché, université: Schelestat; Phalsbourg, principauté; Saverne, Haguenaw, le Fort Louis du Rhin, Weissembourg, Landaw, & le Sundgaw, au midi; Belfort, capitale; comté; Férrette, comté; Huningue.

2°. Des treize Gouvernemens du milieu.

I La Bretagne. On la divise en haute & basse. Dans la haute, qui est vers l'orient, on trouve: Rennes, capitale, évêché, parlement; Vitre, baronnie; Nantes, évêché, université; Ancenis, marquisat; Château-Brian; Machecou capitale du duché de Retz; Saint-Malo, évêché, port de mer; Dinant, comté; Montfort, comté: Dol, évêché; Saint-Brieux, évêché; Lamballe, chef-lieu du duché de Penthièvre, & principauté; Quintin ou Lorgs, duché pairie. Dans la basse Bretagne qui est à l'occident, on trouve: Vannes, évêché, port de mer; Port Louis, port de mer; l'Orient, port de mer; Rohan; duché-pairie, Géméné, principauté; Belle île; Quimper ou Quimpercorentin, évêché, capitale du pays de Cornouailles; Saint-Paul de-Léon, évêché baronnie,

Brest, port de mer; Tréguier, évêché sur la mer; Morlaix, Guingamp.

II. Le Maine & le Pérche. Le Maine se divise en haut & bas. On trouve dans le haut Maine, qui est vers l'orient, le Mans, capitale, évêché; Sablé, marquisat; la Ferté-Bernard, baronnie-pairie. On trouve dans le bas Maine, qui est vers l'occident, Mayenne, duché-pairie, Beaumont-le Vicomte, duché; Laval, comté. Dans le Perche, on trouve Mortagne, & à trois lieues de cette ville, la fameuse abbaye de la Trappe; Bellesme; Nogent-le-Rotrou, autrefois duché-pairie, maintenant comté.

III. L'Anjou. Il se divise en haut & bas. Dans le haut Anjou, on trouve Angers, évêché, capitale, université, la Flèche, où il y a un magnifique college fondé par Henri IV. Château-Gontier; la Vallière, duché-pairie. Dans le bas Anjou, on trouve, Saumur, capitale; Fontevraud, abbaye; Montreuil-Bellai, baronnie ancienne; Doué; le Pont-de-Cé; Brissac, duché-pairie.

IV. La Touraine. Elle se divise en haute & basse. Dans la haute Touraine, qui est au nord, on trouve Tours, archévêché; capitale; Luines, duché-pairie; Château-Renaud, marquisat. Dans la basse Touraine, qui est au sud; on trouve Amboise, capitale, Monbazon, duché-pairie; la Haye, baronnie, & patrie du grand Descartes; l'île-Bouchard.

V. L'Orléanois. Il comprend, 1°. l'Orléanois propre: Orléans, capitale, évêché, université; Melun, baronnie; Beaugency, comté; Gergeau; Sully, duché-pairie. 2°. La Bauce: Chartres, évêché, duché; Nogent-le-Roi; Maintenon, marquisat; Châteaudun, capitale du comté de Dunois; Vendôme, capitale du duché de ce nom. 3°. Le Blaisois, Blois, capitale, évêché, conseil supérieur; Romorantin, capitale de la Sologne, Chambort château royal, Mer, qui fait partie du marquisat de Menars. 4°. Le Gâtinois-Orléanois, Montargis; Etampes; Châtillon, duché; Gien, comté; Briare; renommé par le canal qui porte son nom.

VI. Le Berri. Il est divisé, par le Cher, en haut & bas. Dans le haut qui est à l'orient, on trouve Bourges, capitale, archévêché, université; Sancerre; Henrichemont, principauté; Mehun; Dun-le-Roi. Dans le bas Berri, qui est à l'occident de la rivière on trouve Issou-

du Charost , duché-pairie ; Saint-Aignan , duché-pairie ; Château Roux , duché-pairie.

VII. Le Nivernois , dont les principales villes sont Clameci , dans le fauxbourg de laquelle est l'évêché de Bethléem ; Vezelai , la Charité ; Nevers , capitale , duché-pairie ; Château-Chinon ; Saint-Pierre-le-Moutier.

VIII. La Bourgogne , composée de huit petits pays , qui sont : 1°. le pays de la Montagne , Châtillon-sur-Seine ; Bar-sur-Seine , comté ; 2°. l'Auxerrois : Auxerre ; évêché , comté ; Crevant , Coulanges-les-Vineuses , Vermandon ; 3°. l'Auxois : Semur , capitale ; Noyers , Avallon , Saulieu , Arnay-le-Duc ; 4°. le Dijonnois : Dijon , capitale , évêché , parlement , université ; Auxone , comté ; Saint-Jean-de-Loosne , Beaune , Nuits ; 5°. l'Autunois : Autun , évêché ; Bourbon Lancy , célèbre par ses bains chauds ; 6°. le Châlonnois : Châlons-sur-Saône , évêché ; Seure , duché-pairie sous le nom de Bellegarde ; Verdun ; Cîteaux ; 7°. le Charolois , comté , Charolles , capitale ; Parai-le-Monial ; Semur , près de Charolles , baronnie & capitale d'une petite contrée , appelée le Briannois ; 8°. le Maconnois : Macon , évêché , Tournus , Cluni.

On joint à la Bourgogne la Bresse , le Bugey. Les principales villes de la Bresse sont : Bourg , capitale ; Mont-Luel , chef-lieu d'un petit pays nommé la Valbonne. Les principales villes du Bugey sont Bellei , capitale , évêché ; Nantua , Seissel , Gex , capitale du bailliage de ce nom : Valromey , autre bailliage qui s'étend le long du Rhône. La Cluse ou l'Ecluse est un fort & un passage important sur le Rhône , pour entrer en France. La principauté de Dombes , dont Trévoux est la capitale , est enclavée dans la Bresse.

IX. La Franche-Comté. On la partage en quatre grands bailliages , qui sont : 1°. celui d'Amont , Vesoul ; Luxeuil , célèbre par ses eaux minérales : Gray 2°. Celui de Besançon : Besançon , archevêché , parlement , université. 3°. Celui de Dole : Dole , Osmans. 4°. Celui d'Aval : Salins , où l'on fait du sel : Arbois , ville célèbre pour son vignoble ; Poligny ; Saint-Claude , évêché ; Pontarlier.

X. Le Poitou. On le divise en haut & bas. Dans le haut Poitou , qui est à l'orient , on trouve Poitiers , évêché , capitale , conseil supérieur , université ; Mirebeau ,

capitale d'un petit pays nommé Mirebalai ; Montcontour ; Chatelleraud , duché ; Richelieu , duché-pairie ; Loudun , Thouars , duché-pairie ; Mauléon , duché pairie ; Parthenay , Niort , Saint-Maixent , Lusignan , la Trimouille ; Mortemar , duché-pairie ; Rochechouard. Dans le bas Poitou , qui est situé vers la mer , on trouve Fontenay-le-Comte ; Luçon , évêché , la Roche-sur-Yon , principauté , les sables d'Olonne , l'Isle-d'Yeu , dans l'Océan ; Noirmoutier , capitale de l'Isle de ce nom.

XI. L'Aunis a pour villes principales la Rochelle , capitale , évêché , port de mer ; Rochefort , port de mer ; Marans ; Brouage , place forte sur la mer , capitale du Brouageais ; Soubise , principauté ; Marennes. On trouve dans cette province l'Isle de Rhé , dont Saint-Martin est le lieu le plus considérable , & celle d'Oléron.

XII. La Marche se partage en haute & basse. On trouve dans la haute Marche , qui est à l'orient , Gueret , capitale ; Ahun ; Bourgueuf , Aubusson ; & dans la basse Marche , qui est l'occident , on voit le Dorat , capitale ; Bellac & Grandmont.

XIII. Le Bourbonnois , qui se divise en haut & bas. Le haut , qui est à l'orient , a pour capitale Moulins , & pour principales , Ganat , & Vichi , célèbre par ses eaux minérales. Dans le bas Bourbonnois , qui est l'occident ; on trouve Bourbon-l'Archambaut , célèbre par ses eaux minérales , duché qui a donné le nom à la Famille Royale & à la branche des Bourbons ; Souvigni ; Saint-Amant ; Mont-Luçon.

3°. Des onze Gouvernemens du midi.

I. La Saintonge. Elle comprend la province de ce nom , à l'occident , & l'Angoumois , à l'orient. La Saintonge se divise en haute & basse. Dans la haute Saintonge , qui est vers le midi , on trouve Saintes capitale , évêché , Royan ; vis-à-vis de cette ville presque ruinée , on voit dans une petite isle la fameuse Tour de Cordoan , édifice magnifique qui sert de phare ; c'est-à-dire , sur lequel on allume des feux pour éclairer les vaisseaux, Talmont , principauté ; Pons , principauté Barbésieux , marquisat ; Chalais , principauté. Dans la basse Saintonge , on voit Saint-Jean-d'Angeli ; Fontenai-l'Abattu , baronnie qui fut éri-

gée en duché-pairie, sous le nom de Rohan-Rohan ; Tonnai-Charante, principauté ; Taillebourg. L'Angoumois a pour villes principales Angoulême, capitale, évêché ; Cognac ; renommée par ses eaux de vie ; Jarnac, la Rochefoucault, duché-pairie, Chabanois, principauté & marquisat.

II. Le Limosin, qui est divisé en haut & bas par la petite rivière de Vefere. Dans le haut Limosin, qui est au nord & à l'occident de la rivière, on trouve Limoges, capitale, évêché ; Saint-Léonard ; Pierre-Buffière, baronnie ; Saint-Yrieix ou Yrier. Dans le bas Limosin, qui est au midi & à l'orient de la rivière, on voit Tulle, évêché ; Uzerche ; Brive, surnommé la Gaillarde ; Noailles, duché-pairie ; Turenne, vicomté ; Brivezac, Ventadour, ancien duché-pairie.

III. L'Auvergne, province fort montagneuse, qui se partage en haute & basse. Dans la haute Auvergne, qui est vers le midi, on remarque Saint-Flour, capitale, évêché ; Murat, Aurillac, Caudes Aigues. Dans la basse Auvergne, qui est vers le septentrion, on voit Tiers ou Thiern, principale ville de la basse Auvergne orientale, Billon, capitale de la Limagne, Vic-le-Comte, la Chaise-Dieu, Riom, Maringue ; Clermont, capitale de toute la province, évêché, conseil supérieur. Elle se confond ordinairement avec Montferrand, qui n'en est qu'à un quart de lieue. Issoire, Vodable, chef-lieu du Dauphiné, d'Auvergne, Brioude ; Montpensier ; duché, Combrailles, baronnie ; Aigue Perse ; Evaux, principale ville de la basse Auvergne occidentale ; Semur, principal lieu du pays de Franc-Aleu.

IV. Le Lyonnais, qui comprend le Lyonnais propre, le Forez & le Beaujolois. Dans le Lyonnais propre, on trouve Lyon, capitale, archevêché, conseil supérieur, la Bresle, Condrieux, renommé par ses bons vins ; Saint-Chaumont. Dans le Forez, on remarque Montbrison capitale ; Saint-Etienne, Saint Galmier, Feurs ; Roanne, capitale d'un petit pays nommé Roanez, autrefois duché. Dans le Beaujolois, on voit Ville Franche, capitale ; Beaujeu ; Belle-Ville, Charlieu.

V. Le Dauphiné, qui se partage en haut & bas. Le haut Dauphiné, qui est à l'orient, comprend six petits pays, deux au nord : 1^o le Graisivaudan ; Grenoble,

capitale, évêché, principauté ecclésiastique, parlement ; Barraux ; fort ; Saint Bonnat, principale ville du pays de Chamfurs, ancien duché, Lesdiguieres, duché-pairie. 2°. Le Royanès ; Pont-de-Royan, capitale, marquisat. 3°. Au midi, les Baronnie ; le Buis, capitale ; Mévillons, baronnie ; Montauban, baronnie ; Nihons. 4°. Au midi, le Gapençois : Gap, capitale, évêché ; Serres ; Tallard, ancien duché-pairie. 5°. A l'Orient, l'Embrunois : Embrun, capitale, archevêché ; Mont-Dauphin. 6°. A l'orient, le Briançonnois : Briançon, capitale. Le bas Dauphiné comprend quatre petits pays : 1°. le Viennois : Vienne, archevêché, capitale ; Romans, la Tour-du-Pin. Cremieu, le Pont de-Beauvoisin. 2°. Le Valentinois, duché-pairie : Valence, capitale, évêché, université ; Montelimar. 3°. le Tricastin : Saint-Paul-trois-Châteaux, évêché ; Pierre-Latte. 4°. Le Diois : Die, évêché.

VI. La Guyenne, qui comprend aussi la Gascogne. La Guyenne est presque toute au septentrion de la Garonne. Elle contient six petits pays. 1°. La Guyenne propre : Bourdeaux, capitale, archevêché, parlement ; université ; Libourne, Bourg ; Fronsac, duché-pairie ; Blaye, Coutras ; l'Espère, dans le pays de Médoc. 2°. Le Bazadois : Bazas, capitale, évêché ; Langon, la Réole, Caumont ; Castelgeloux. 3°. Le Périgord, qui se divise en haut & bas. Le haut Périgord, qui est à l'occident, contient Périgueux, capitale, évêché ; Mussidan, Bergerac, la Force, duché-pairie. Le bas Périgord, qui est à l'orient, renferme Sarlat, capitale, évêché ; Biron, duché-pairie ; Montignac. 4°. L'Agénois : Agen, capitale, évêché ; Port-Sainte-Marie, Villeneuve d'Agénois ; Clerac ; Aiguillon, duché-pairie ; Tonnéins ou la Vauguyon, duché-pairie ; Marmande, Sainte-Foi ; Duras, duché-pairie. 5°. Le haut & le bas Querci : Cahors, capitale, évêché, Figeac ; Gourdon ; Moissac ; Montauban, évêché, 6. Le Rouergue, qui se divise en comté de Rouergue, & en haute & basse Marche. Ces trois petites contrées renferment Rhodéz, capitale, évêché, Entraigues ; Milhaud ; Vabres, évêché ; Ville-Franche, Najac.

La Gascogne comprend huit petits pays : 1°. les Landes, à l'occident : on y voit Dax, ou plutôt Acqs, capitale, évêché ; Tartas, Albret, duché. 2°. Le Condomois :

Mois; Condom, capitale, évêché; Nerac; Gabaret, capitale du pays de Gaberdan. 3°. L'Armagnac; Auch, capitale, archevêché; Lectoure, évêché; Verdun; l'isle-Jourdain; Mirande. 4°. La Chalosse: Saint-Sever, capitale; Aire, évêché; Mont de Marsan, vicomté. 5°. Les pays des Basques: Bayonne, capitale, évêché, port; Saint-Jean-de-Luz, port; Mauléon capitale du vicomté de Soude; 6°. Le Bigorre: Tarbes, capitale, évêché; Bagnères & Baresges, deux bourgs très-renommés par leurs eaux chaudes; Gaucierès ou Gaucierets, lieu fameux par ses eaux minérales; Antin, ancien duché pairie. 7°. Le Cominge, Saint-Bertrand, capitale, évêché; Saint-Gaudens, capitale du Nebouzan; Lombez, évêché, Muret. 8°. Le Couserans: Saint-Lizier, capitale, évêché; Saint-Girons.

VII. Le Béarn, qui comprend aussi la basse Navarre. On trouve dans le Béarn, Pau, capitale, parlement, université; Oleron, évêché; Lescar, évêché; Orthez. Dans la basse Navarre, qui n'est qu'une petite partie du royaume de Navarre, usurpé autrefois par les Espagnols, on voit; Saint-Jean-Pied de Port, capitale; Saint-Palais; Grammont, duché pairie.

VIII. Le comté de Foix. On y trouve Foix, capitale: Pamiers, évêché; Mazeres, Tarascon, Saverdun, Andorre.

IX. Le Roussillon, où l'on voit Perpignan, capitale, évêché, université; Rivesaltes, renommée par ses vins muscats; Salces, Colioure, Port-Vendres, sur la Méditerranée; Bellegarde, dans les Pyrénées; Ville-Franche, Prades, Mont-Louis.

X. Le Languedoc haut & bas, & les Cévennes. Dans le haut Languedoc, qui est vers l'occident, on trouve Toulouse, capitale, archevêché, parlement, université; Castel-Sarrafon; Albi, archevêché; Gaillac, connu par ses vins; Castres, évêché; Lavaur, évêché; Saint-Papoul, évêché; Castelnaudary, capitale du duché de Lauragais; Mirepoix, évêché; Chalabre, marquisat, & chef lieu de l'illustre & ancienne maison de Bruyères-Chalabre; Rieux, évêché; Valentine. Dans le bas Languedoc, qui est vers l'orient, on remarque Alès, évêché; Carcassonne, évêché; Saint-Pons, évêché, dont le prélat réside à Saint-Chignan; Narbonne, archevêché; Péria-

gnan ou Fleury , duché pairie ; Béziers , évêché ; Agde , évêché ; Cette ou Port-Saint-Louis , sur la Méditerranée ; Pezenas , Montpellier , évêché , université , Lunel & Frontignan , renommés par leurs vins muscats ; Balaruc , connu par ses eaux minérales ; Lodeve , évêché , Nismes , évêché , conseil supérieur ; Beaucaire , Aigues-Mortes ; Alais , comté , évêché ; Anduse , baronnie ; Uzes , évêché , duché-pairie ; Pont-Saint-Esprit , Bagnols. Dans les Cévennes , on remarque ; Mende , capitale du Gévaudan , évêché ; Viviers , évêché , capitale du Vivarais ; Joyeuse , autrefois duché pairie ; Tournon : Annonay ; le Puy , capitale du Velai , évêché , comté ecclésiastique ; le Monestier.

XI. La Provence. Elle se partage en haute & basse. Dans la haute Provence , qui est au nord , on trouve Sisteron , évêché ; Forcalquier , comté ; Manosque , Apt , évêché ; Villars , duché pairie ; Digne , évêché ; Senez , évêché ; Barcelonnette , capitale de la vallée de ce nom ; Riez , évêché ; Monstiers ; Glandeve , évêché , dont le prélat réside à Entrevaux ; Aiglun ; Bajon. Dans la basse Provence , qui est au midi , on remarque Arles , archevêché ; Salon ; Tarascon ; Aix , capitale de toute la Provence , archevêché , parlement , université ; Castelet ; terre érigée en baronnie , pour récompenser les découvertes du sieur Ailhaud , savant médecin ; Lambesc , principauté ; Brignoles , renommée par ses bonnes prunes ; Saint-Maximin ; Marseille , évêché , port ; le Martigue , ville maritime , & principauté : la Ciotat , port célèbre par ses bons vins muscats ; la Sainte-Baume ; Toulon , évêché ; Hieres , sur la mer ; Fréjus , évêché ; Lorgues ; Draguignan ; Saint-Tropez ; port sur la méditerranée ; Grasse , évêché ; Antibes , port ; Vence , évêché ; Saint-Paul ; Gatiere.

Il y a plusieurs isles sur les côtes de Provence. Les plus considérables sont : 1°. les isles d'Hyères , savoir , Portquerolles , Portcros , l'isle de Levant ; 2°. les isles de Lérins , savoir , Saint-Honorat & Sainte-Marguerite.

On peut joindre à la Provence le comtat Venaissin & le territoire d'Orange.

Le comtat Venaissin , qui est au pape , renferme Carpentras , évêché ; Vénasque ; Vaison , évêché ; Cavailhon , évêché. A ces possessions du pape ; il faut ajouter Avignon , archevêché , université.

Le territoire d'Orange , qui a le titre de principauté ; n'a de ville considérable qu'Orange , sa capitale , évêché , université.

Telles étoient mes chers amis , les notions générales qui devoient précéder l'étude des annales de notre nation. Maintenant que vous avez une idée suffisante des provinces qui composent ce grand royaume , passons à la lecture rapide des principaux traits de son histoire : les faits que je vais vous mettre sous les yeux , sont ceux qui doivent fixer votre attention , ou piquer votre curiosité , lorsque vous entreprendrez de la connoître plus en détail.



ENTRETIEN XIII.

Tableau général de l'Histoire de France , sous les Rois de la première Race.

TOUTES ces belles provinces qui composent aujourd'hui l'Empire François , portoient autrefois le nom de *Gaules*. Une nation fort ancienne , & dont on ignore l'origine , étoit venue s'y établir , & s'étoit rendue fameuse long-tems avant la naissance du Sauveur. Peuple guerrier , les Gaulois ne connoissoient que les armes , & plus d'une fois ils avoient fait trembler les Romains dans Rome même. Mais enfin , ils furent contraints de céder , comme tant d'autres nations , à la valeur constante de ces conquérans redoutables. Jules César , le plus grand Capitaine de son siècle , les soumit , & fit des Gaules une province de l'empire dont il se rendit maître.

Plus de quatre cents ans après la conquête des Gaules ; & sous le regne du foible Honorius , fils du grand Théodose , un peuple connu sous le nom de Francs ; trop resserré dans les bornes étroites de la Franconie , contrée de l'Allemagne ; voulut chercher un établissement plus commode. Sous la conduite de leur roi *Pharamond* , les Francs abandonnerent leurs marais & leurs bois , passèrent le Rhin , & se jetterent dans les Gaules ; mais ils ne purent porter leurs armes plus loin que dans la Gaule Belgique , que nous appellons aujourd'hui les Pays-Bas ;

& Pharamond quitta la vie sans avoir eu de grands succès. *Clodion*, son fils, conserva, augmenta même les pays dont son père s'étoit emparé, malgré la valeur du fameux *Aëtius*, qui commandoit les troupes Romaines dans ces contrées. *Mérové*, qui probablement étoit du sang des rois, mais non pas de la branche régnante, usurpa le trône, & s'en montra digne par ses vertus guerrières. Ce prince est regardé comme le chef des souverains de la première race, qui de son nom sont appelés *Mérovingiens*. Il laissa la couronne à *Childéric I.* son fils, moins connu par ses actions, que parce qu'il donna le jour au grand *Clovis*, que l'on doit regarder comme le premier de nos rois, & le fondateur de la monarchie Française.

481-493. CLOVIS n'avoit que quinze ans lorsqu'il ceignit le diadème, & déjà il montroit tout ce qu'il devoit être. Cinq ans après il défait *Syarius*, gouverneur pour les Romains dans la Gaule, & s'empare de Soissons, qui devient pour un tems le siège de la monarchie nouvelle. Peu content de ce premier triomphe, le jeune conquérant vole à de nouvelles victoires. *Bazin*, roi de Thuringe, est rendu tributaire; les pays entre la Somme, la Seine & l'Aine, sont soumis; Rheims ouvre ses portes par la médiation de S. Remi, son évêque.

494. Le monarque François suspend ses conquêtes pour contracter une alliance digne de lui: il épouse *Clotilde*, niece de *Gondebaud*, roi des Bourguignons, princesse que sa piété plaça dans la suite au nombre des saints. Elle exhorta long-tems son époux à quitter les vains simulacres du paganisme, pour ouvrir les yeux à la lumière de l'Evangile; & il penchoit déjà pour la vérité, lorsqu'un événement miraculeux sans doute consumma sa conversion.

496. Les Allemands, peuples belliqueux, s'étoient jetés dans la Gaule, à l'exemple des Francs, leurs anciens compatriotes. Clovis l'apprend: il court à leur rencontre, les joint dans les plaines de Tolbiac, près de Cologne, engage le combat. Après une longue résistance, les François reculent, tout étoit perdu: le monarque le voit; il leve les yeux au ciel: « Dieu de Clotilde, s'écrie-t-il, » tu feras le mien, si tu m'accordes la victoire! » Il dit; tout change; la terreur passe du côté de l'ennemi: Clovis triomphe. Fidèle à son vœu, il reçoit le baptême des

ains de S. Remi ; & ses peuples , & les princes de son sang imitent à l'envi son exemple. Le saint prélat lui donna aussi l'onction sacrée des rois , avec de l'huile qu'une colombe , qui , dit on , descendit du ciel durant l'auguste cérémonie , apporta dans une fiole. Pour qu'il ne manque rien au prodige , on ajoute que cette huile qui sert encore au sacre de nos rois , ne diminue jamais ; c'est ce que nous appelons la *sainte Ampoule*.

La conversion de Clovis ne ralentit ni son ambition ni ses victoires. En 498, il subjugué le pays des Armoriqes , ou la Bretagne. En 500 , il rend la Bourgogne tributaire. En 507 , il gagne sur les Visigoths la célèbre bataille de Vouglé , près de Poitiers , & tue de sa propre main Alaric , roi de cette nation puissante. Le bruit de cette victoire alla jusqu'à Constantinople ; & l'empereur Anastase I. envoya au prince François les titres & les ornemens de Patrice , de Consul , & même d'Auguste , qui n'appartenoient qu'aux empereurs.

509. Il ne fut pas aussi heureux contre Théodoric , roi de Goths. L'ayant attaqué devant Arles , il en fut vaincu ; & , pour la première fois , il se vit contraint de demander la paix. Clovis étoit féroce ; mais les succès adoucissoient son caractère : l'infortune le rendit barbare ; & on le vit , jusqu'en 511 , flétrir ses anciens lauriers , & souiller la gloire de son regne par les cruautés qu'il exerça envers la plupart des princes de sa maison : il immola les uns à son ambition brutale ; il envahit les domaines des autres , en sorte que sa mort fut regardée comme un bien. Il fut inhumé à Paris , dont il avoit fait sa capitale , dans l'église connue aujourd'hui sous le nom de *sainte Geneviève*. Ce prince fut un grand guerrier & un mauvais roi. On admira son intrépide valeur ; on détesta son humeur sanguinaire : il construisit un grand nombre de monastères , & dépouilla une infinité de malheureux. Un trait fera juger de sa piété. S. Remi lui lisant un jour la passion du Sauveur : « Que n'étois-je là avec mes Francs » pour le défendre , s'écria-t-il ».

511. Après le décès de Clovis , ses quatre fils partagèrent ses Etats , Thieri I. fut roi d'Austrasie , dont Metz étoit la capitale : Clodomir fut roi d'Orléans ; le royaume de Paris échut à Childeberr I. Clotaire I. eut celui de Soissons. L'histoire de ces quatre princes ne présente qu'une

suite de guerres excitées par l'ambition , la vengeance & la haine , & un affreux tissu de cruautés plus atroces encore que celles dont Clovis leur avoit donné l'exemple. Jamais on n'oubliera la barbarie que Childeberr & Clotaire exercèrent à l'égard des trois enfans de Clodomir , leur frere , qui venoit d'être tué dans une bataille , & dont ils vouloient envahir les Etats. Clotilde s'étoit chargée de l'éducation des jeunes princes ; ils engagent cette vertueuse reine à les leur envoyer : à peine les ont-ils en leur puissance , que Clotaire se saisit de l'ainé , le renverse par terre , & le poignarde. Le second , effrayé , se jette aux pieds de Childeberr , & lui demande la vie. Le monarque attendri ne peut retenir ses larmes. Clotaire lui reproche sa foiblesse , lui arrache l'enfant , & l'égorge sur le corps de son frere. Le troisieme eut le bonheur d'échapper aux fureurs de ce prince inhumain & dénaturé. Il se fit couper les cheveux , & se consacra au service des autels. On l'invoque aujourd'hui sous le nom de *S. Cloud*.

558. Clotaire vit mourir tous ses freres , & la monarchie Françoisse fut toute entiere réunie sous ses loix. Mais ce fut dans ce haut degré de puissance qu'il éprouva les plus vives amertumes. *Chramne* , son fils bien-aimé , leve l'étendard de la révolte , & contraint son pere & son roi à lui livrer bataille. Le nouvel Absalon est vaincu , & brûlé avec toute sa famille dans une chaumiere où il s'étoit réfugié. Clotaire , depuis ce funeste triomphe , vécut dans une profonde tristesse qui le précipita enfin dans le tombeau en 562 , un an après , le même jour , dit-on , & à la même heure qu'il avoit ordonné la mort de son fils. Son regne , qui fut de cinquante un ans , n'offre que des adulteres , des incestes , des meurtres , des horreurs.

Le royaume fut encore partagé , suivant la mauvaise politique de ces temps , entre les enfans du monarque défunt. *Caribert* fut roi de Paris ; *Gontran* , d'Orléans , & de Bourgogne ; *Sigebert I.* d'Austrasie ; *Chilperic I.* de Soissons.

363. Sigebert attaque & défait les Abares qui s'étoient répandus dans ses Etats , & revient réprimer les entreprises de Chilperic , qui vouloit envahir ses plus belles provinces : ensuite il épouse Brunehaut , fille d'Athana-gilde , roi des Visigoths , qui passoit pour la princesse la plus accomplie de son siecle.

567. Chilpéric, touché de l'exemple de son frere, renonce à la débauche, & partage sa couronne avec Galsuinde, sœur de Brunehaut. Mais cette épouse, aussi vertueuse que belle, ne peut fixer son caractère volage; il laissa bientôt rallumer dans son cœur des feux illégitimes. Galsuinde s'en plaint dans une assemblée des Etats; & la nation oblige le monarque de jurer qu'il sera fidele aux engagements sacrés du mariage. Quelques jours, après, l'infortunée reine est trouvée morte dans son lit. Le soupçon de cette mort tomba sur Frédegonde, femme d'une grande beauté, & d'une méchanceté plus grande encore. Il fut pleinement confirmé, lorsqu'on la vit occuper la place & le trône de sa rivale.

Caribert n'étoit pas plus sage ni plus constant que Chilpéric. Il répudia sa première épouse, pour donner sa main à la fille d'un artisan. Celle ci fut remplacée par sa sœur, qui étoit consacrée à Dieu. Enfin, il quitta encore cette dernière, pour placer sur le premier trône de l'empire François la simple fille d'un berger; toutefois il mourut sans laisser d'enfans mâles, & les rois ses freres partagerent la succession.

568. Sigebert & Gontran se liguent pour venger la mort de Galsuinde; bientôt un traité calme cette guerre naissante. Le premier tourne ses armes contre les Abares: il est vaincu & fait prisonnier; mais le roi de cette nation barbare, frappé de la noble intrépidité du monarque François, lui rend la liberté & le comble de présens.

569. Gontran, défait par les Lombards & les Saxons qui ravageoient la Bourgogne, les surprend & les taille en pieces dans une seconde bataille. Mummol, le plus grand homme de guerre qui fut en France, commandoit les troupes. On vit, dans cette circonstance, deux évêques, l'un d'Embrun & l'autre de Gap, le casqué en tête & l'épée à la main, frapper l'ennemi, & donner aux soldats l'exemple du carnage.

575. Sigebert & Chilpéric se font une guerre cruelle. Théodebert, fils du second, périt dans un combat: Chilpéric lui-même, abandonné de tous les siens, cherche son salut dans la fuite, & s'enferme dans Tournai. Le victorieux Sigebert vient l'y assiéger; & déjà, malgré les prieres des grands de ses Etats, il se préparoit à immoler son frere à sa vengeance, lorsque deux scélérats, en-

voyés par Frédégonde , lui plongent un poignard dans le sein. Malgré de grands défauts , ce prince étoit le monarque le plus parfait , qui eût encore paru sur le trône de Clovis.

576. Chilpéric & Frédégonde , échappés du plus grand péril , se hâtent de profiter de la mort de leur ennemi. Brunehaut est arrêtée avec ses enfans ; mais un sujet fidèle tire de prison le jeune *Childebert II.* fils du monarque assassiné , & le place sur le trône d'Austrasie. Chilpéric , outré de ces contre-temps , relègue Brunehaut à Rouen , où bientôt elle lui donne de vives inquiétudes. Il apprend que *Mérovée* son fils , épouse cette princesse ; & furieux , il vole à Rouen , pour punir la téméraire passion du jeune prince. Les deux époux se réfugient dans une église , & n'en sortent qu'avec l'assurance d'avoir la vie sauve. Mérovée est ordonné prêtre malgré lui , & Brunehaut est renvoyée en Austrasie.

580. Frédégonde avoit juré la perte des enfans du premier lit de Chilpéric. Elle fait assassiner Mérovée , qui lui faisoit encore ombrage. Clovis , qui restoit , eut le même sort. Enfin , ne trouvant plus d'autre victime à immoler que son époux , à qui sa fidélité étoit justement devenue suspecte , elle le fit poignarder en 584 par Landri , qu'elle aimoit. Telle fut la fin du Néron de la France. Son avarice étoit si grande , que plusieurs de ses sujets , accablés d'impôts , abandonnerent leurs possessions. Sa mort tragique fit tomber des larmes de joie ; & son corps , abandonné de tout le monde , seroit demeuré sur le lieu où il avoit été percé , si Malus , évêque de Senlis , n'eût pris le soin de le transporter à Paris , où il fut enterré dans l'église de S. Germain-des-Près.

585. Chilpéric ne laissoit qu'un fils âgé de quatre mois , qui lui succéda sous le nom de *Clotaire II.* Frédégonde , mère du jeune roi , fut regagner la faveur de Gontran , qui la déclare tutrice & régente des Etats de son fils. En vain quelques seigneurs , ennemis de cette princesse , voulurent placer la couronne sur la tête de *Gondebaud* , que l'on croyoit fils de *Clotaire I.* Cet aventurier fut trahi & tué par ceux qui l'avoient proclamé , & ce service fut encore un bienfait de Gontran.

593. Le regne de Gontran fut long & sans gloire. Il mourut à Châlons-sur-Saône , âgé de plus de soixante

ans. Sa piété , & plus encore les biens dont il combla les moines , l'ont fait mettre au nombre des saints ; mais jamais on ne le placera même au nombre des rois médiocres. Childeberr , qu'il avoit adopté , hérita de ses Etats , & réunit ainsi le royaume d'Austrasie à celui de Bourgogne.

594. La mort de Gontran fut pour Frédégonde & pour Childeberr un signal de repture. Le monarque Austrasien voulut écraser Clotaire. Le courage de la régente augmente avec le danger ; elle assemble des troupes , se met à leur tête , accompagnée de son fils , trompe l'ennemi par un stratagème , remporte la victoire , laisse par-tout des traces de sa fureur , & revient à Soissons chargée de butin.

596. Le monarque vaincu par une femme , se vengea de sa défaite , en exterminant les Varnes , peuples de Germanie , que Frédégonde avoit suscités contre lui. Ce fut le dernier exploit de son regne : il mourut quelques mois après , laissant ses royaumes à ses deux fils , sous la régence de Brunehaut leur aïeule. *Théodebert II.* l'aîné , fut couronné roi d'Austrasie : *Thieri II.* le cadet , eut pour son partage le royaume de Bourgogne.

597. La guerre se rallume entre les deux cours d'Austrasie & de Soissons. Frédégonde , à la tête de ses troupes s'empare de Paris & de plusieurs autres places. Brunehaut veut arrêter ses conquêtes ; sa rivale , plus heureuse ou plus habile , dissipe ses armées , & fait triompher par-tout les drapeaux de Clotaire. Frédégonde , au plus haut point de sa prospérité , voyoit croître sa gloire avec la puissance de son fils : on oublioit presque que cette femme ambitieuse , vindicative , cruelle , avoit tout sacrifié à sa grandeur & à sa sûreté. Ce fut ce moment de triomphe que le Ciel choisit pour l'enlever de ce monde , & terminer sa carrière : elle fut inhumée auprès de Chilperic , dans l'église de S. Germain-des-Prés , où l'on voit encore son tombeau.

613. La mort de Frédégonde fut suivie de quelques batailles où Clotaire ne fut pas heureux. La paix reparut de tems en tems ; mais enfin elle fut absolument bannie par les dissensions qui armerent l'un contre l'autre les petits fils de Brunehaut. Théodebert exile cette princesse , qui se réfugie auprès de Thieri , & l'excite à la vengeance. Les deux frères en viennent plusieurs fois aux mains

Théodebert vaincu, est massacré. Thiéri, enflé de ce succès, tourne ses armes contre Clotaire; mais il meurt à Metz d'une dysenterie. Clotaire, à son tour, devient usurpateur & féroce: il fait mourir deux fils de Thiéri, fait raser le troisième; le quatrième échappa, & ne reparut jamais. La fin tragique de Brunehaut mit le comble à ces atrocités: après l'avoir accablée de reproches, Clotaire la livra aux insultes de la soldatesque; à la cruauté des bourreaux, &, pour dernier supplice, la fit traîner sur les ronces & les cailloux par un cheval indompté.

628. Clotaire II. devenu seul maître de la monarchie Française, effaça par des traits de modération & de justice, les barbaries dont il s'étoit rendu coupable. Il dissipa des conjurations; convoqua de nombreuses assemblées de ses Etats, soumit les Gascons & les Saxons, & mourut regretté des peuples, après avoir associé *Dagobert*, son fils aîné, à sa couronne. Heureux ce prince, s'il n'eût point affoibli son autorité en faveur des grands! Celle des maires du palais sur-tout commença, sous son règne, à contrebalancer la puissance royale: bientôt nous le verrons l'éclipser entièrement, & s'établir enfin sur ses débris.

629. *Dagobert I.* avoit un frere nommé *Aribert* ou *Charibert*; il fut contraint de lui donner en souveraineté une partie de l'Aquitaine, qui resta dans la maison de ce prince à titre de duché héréditaire, jusqu'à Louis d'Armagnac, duc de Nemours, tué à la bataille de Cérignoles en 1503, & qui fut le dernier de cette illustre famille.

Si *Dagobert* ne s'étoit pas laissé corrompre par les passions, & qu'il eût continué comme il avoit commencé, il eût été un modèle dans l'art de régner. Il fit d'abord fleurir les loix & le bon ordre; mais bientôt l'amour le précipita dans les plus terribles excès. Trois femmes à la fois, décorées du titre de Reines, & une foule de maîtresses absorboient ses revenus: il vexa ses peuples, & perdit leur estime.

633. Un marchand François, nommé *Samson*, étoit devenu roi des Esclavons *Vinides*, peuples qui habitoient vers le Danube. Il provoqua *Dagobert*. La guerre s'alluma. Les troupes Françaises furent vaincues, par la faute des Austrasiens, irrités de la tyrannie du prince. *Dagobert*, pour les animer à la défense des frontières, leur donna un roi indépendant; ce fut *Sigebert II*, son fils aîné,

L'expédient réussit ; les barbares & leur chef , ou n'osèrent rien entreprendre , ou furent toujours repoussés.

634. Le monarque François , ayant eu un fils nommé *Clovis II.* voulut lui assurer une couronne après sa mort. En conséquence , il le déclara , du consentement des grands du royaume , son successeur dans ses Etats de Bourgogne & de Neustrie.

638. Il mourut à l'âge de trente-six ans , peu de temps après avoir réglé ce partage , & fut le premier de nos rois qui ait été inhumé à S. Denis qu'il avoit fondé. Il prodigua ses bienfaits aux moines & à ses maîtresses ; mais il écrasa son peuple ; & le seul bien qu'il fit à la France , ce fut de recueillir & de reviser toutes les loix des peuples soumis à la monarchie. Malgré les scandales de sa conduite , il sut attirer à sa cour des hommes vertueux : on y remarquoit sur-tout Pepin de Landen , maire du palais , saint & habile ministre ; Dadon , connu sous le nom de S. Ouen , référendaire , & S. Eloi , qui fut grand trésorier.

639. 654. Sigebert fut un bon prince , mais peu actif , plus occupé de fonder des monasteres , que de gouverner ses Etats , né pour obéir plus que pour commander. *Dagobert II.* son fils , n'hérita de sa couronne que pour se la voir arracher par Grimoald , maire du palais , qui le relégua en Irlande , après lui avoir fait couper les cheveux. L'ambitieux ministre place son propre fils sur le trône de ses maîtres , & publie par-tout la mort du jeune Dagobert , pour lequel même il fait célébrer de magnifiques funérailles. Mais les peuples se révoltent contre l'usurpateur , l'arrêtent avec le prétendu roi , & le conduisent à Clovis auquel ils se soumettent.

660. 673. Le regne de ce dernier n'eut rien de plus brillant que celui de son frere. Il mourut à l'âge de vingt-un ans , laissant trois fils , dont le plus jeune , nommé *Thierry III.* n'eut point alors de partage. L'aîné , appelé *Clotaire III.* fut roi de Neustrie & de Bourgogne ; & le second , qui portoit le nom de *Childéric II.* eut l'Austrasie ; & tous deux furent confiés à la tutelle de la reine *Batilde* , leur mere. Cette sage princesse gouverna quelque-temps avec beaucoup de prudence ; mais bientôt , dégoûtée du monde & des grands , elle se retira à Chelles , monastere qu'elle avoit fondé. Ce fut une calamité

pour l'Etat , parce qu'elle laissa une libre carrière à l'ambition d'Ebroin , maire du palais. Clotaire mourut jeune , sans enfans mâles. Thiéri III. son frere lui succéda par l'autorité du ministre. Les seigneurs , choqués de cet acte arbitraire , se révoltent. Ebroin est exilé : Thiéri est renversé du trône , on lui coupe les cheveux ; & Childéric , roi d'Austrasie , est reconnu pour unique souverain. Mais l'abus qu'il fit de sa puissance hâta sa perte. Un seigneur , nommé Bodillon , lui ayant fait un jour quelques remontrances , fut battu de verges. Cet outrage excita la vengeance ; il assassina le roi , la reine & l'un de leurs fils , dans la forêt de Livri.

674. 688. A cette nouvelle , Thiéri quitte l'abbaye S. Denis , où il s'étoit retiré depuis sa disgrâce , & reprend le diadème , tandis que Dagobert II. qui étoit revenu d'Irlande , & à qui Chilpéric avoit cédé une partie de l'Austrasie , se rend maître du reste de ce royaume. Ebroin reparoit , excite des révoltes , intimide Thiéri , recouvre son ancienne puissance , & fait périr S. Léger , évêque d'Autun , son ennemi mortel , par ce qu'il étoit vertueux , & qu'il ne donnoit que de sages conseils au monarque. Le despotisme du ministre soulève toute la France , qui toutefois se contente de murmurer : l'Austrasie seule , que la mort de Dagobert , assassiné par des séditieux , laissoit sans maître , secoue le joug , & au lieu de reconnoître l'autorité de Thiéri , elle se choisit pour duc Pépin , surnommé Héristel ou d'Héristal. Enfin , un seigneur qu'Ebroin vouloit joindre à tant de victimes qu'il avoit immolées à son ambition ; le prévient , lui fend la tête d'un coup d'épée , & délivre l'Etat d'un bourreau , & son roi d'un tyran.

689. 713. Thiéri ne fut point assez habile ou assez heureux pour profiter de cette circonstance. Les mécontents , dont le nombre augmentoit de jour en jour , se réunissoient en foule aux Austrasiens. Le monarque , voulant , mais trop tard , arrêter cette retraite séditieuse , déclare la guerre au duc d'Austrasie : il est vaincu ; & cette victoire soumet à Pépin toute la France , qu'il rend heureuse & dont il se fait aimer. Thiéri mourut , & Pépin continua de régner sous le nom de Clovis III. fils de ce prince ; puis Childebart III. enfin de Dagobert III. C'est du premier de ces trois princes que commence le regne de ces rois

Nommés Fainéans, c'est-à-dire, qui ne firent rien de mémorable, parce que, languissant sous l'autorité du maire du palais, ils n'avoient de lois que le nom, & n'osoient rien exécuter par eux-mêmes.

714. Pépin dompta tous les ennemis du royaume, dont il recula les limites, & termina sa glorieuse carrière après une administration de vingt sept ans Il déclara en mourant *Théodebalde*, son petit fils, quoiqu'enfant, maire du palais, sous la tutelle de sa veuve Cette disposition déplut : on se révolta. Charles Martel, fils naturel de Pépin, que la regente avoit fait arrêter, échappa de sa prison, & chercha un asyle chez les Austrasiens, qui le reçurent avec transport, & le mirent à leur tête.

717. Cependant Dagobert III. mourut ; & quoiqu'il laissât un fils nommé *Thiéri*, on lui donna pour successeur *Daniel*, fils de Childéric II. Ce nouveau monarque, qui prit le nom de *Chilpéric II.* & qu'il ne faut point confondre avec les rois fainéans, voulut résister à Charles Martel. Il fut deux fois battu, ensuite livré au vainqueur, qui le traita avec respect, & se contenta des titres & de l'autorité de son pere.

721. 732. Charles, alors parvenu au comble de la grandeur, n'employa sa puissance que pour le bien des peuples & la gloire de la nation. Sous le regne de *Thiéri IV.* fils de Dagobert III. & successeur de *Chilpéric*, il tailla en pieces plus de trois cents mille Sarrazins qui, après avoir subjugué l'Espagne, étoient venus, sous la conduite d'Abdérame, leur chef, essayer de soumettre la France à la loi de Mahomet.

737. *Thiéri* étant mort, Charles Martel continua de régner, sous le titre de Duc ou de Prince des François, sans se mettre en peine de nommer un autre roi. Il conserva cette autorité jusqu'à sa mort, qui arriva en 741. Avant d'expirer, il partagea, du contentement des seigneurs, l'empire François entre ses deux fils *Carloman* & *Pépin le Bref*.

742. 748. *Carloman* ne gouverna que quatre années. Après avoir remporté d'éclatantes victoires, & fait quelques établissemens utiles, il quitta la souveraine puissance, pour se faire moine au Mont-Cassin, laissant à son frere tout le royaume.

Pépin avoit d'autres vues que son frere. La couronne

seule manquoit à sa grandeur : il la souhaitoit ardemment ; mais il n'osoit la prendre. Telle étoit même la fidélité des François pour le sang de leurs rois , qu'ils murmuroient depuis long-temps de n'avoir point de monarque. Pépin , pour les contenter , leur en donna un , aussi propre que ses prédécesseurs , à n'être que le fantôme de l'autorité souveraine , c'étoit le fils de Chilpéric II. & il le nomma Childéric III.

749. Le duc des François n'avoit eu cette condescendance pour la nation , qu'afin de gagner du temps. Aimé des peuples , respecté des grands , estimé du clergé & des moines , il ne voyoit plus d'autre barrière jusqu'au trône , que la difficulté de paroître y monter sans injustice. Le pape Zacharie , dont les prédécesseurs avoient étendu l'autorité du saint siege sur la France , sut lever cet obstacle. Pépin lui envoya une espece de cas de conscience , conçu en ces termes : « Est-il à propos qu'un homme » incapable de régner ait en France le nom de *Roi* , » tandis que la puissance royale est exercée par un autre » qui en fait un bon usage ? » Le pontife répondit qu'il valoit mieux donner le titre de *Roi* à celui qui en avoit l'autorité. Cette décision fut reçue comme un oraclé : les Etats du royaume s'y conformerent : Childéric fut rasé : & on le confina , avec Thiéri , son fils unique , dans un monastere.

Ainsi finit la race des Mérovingiens , après trois cents trente-trois ans de regne depuis Pharamond , & deux cents soixante-dix depuis le grand Clovis. Elle a donné trente-six rois à la France ; dont vingt-un ont régné sur Paris. Les quatre premiers étoient païens : les autres furent Chrétiens , mais la plupart de nom plus que de mœurs. Les dissensions domestiques & les guerres civiles ébranlerent d'abord leur puissance ; la dissolution & la nonchalance acheverent de la renverser.



*Usages & Coutumes des
Francois sous les rois de
la premiere Race.*

Sidonius, poëte célèbre en son temps, & qui mourut en 480, nous trace ainsi le portrait des François : « Ils ont la taille haute, la peau fort blanche, les yeux bleus ; leur visage est entièrement rasé, excepté la lèvre supérieure, où ils laissent croître des petites moustaches ; leurs cheveux, coupés par derrière, longs par devant, sont d'un blond admirable ; leur habit est si court, qu'il ne leur couvre point le genou ; si ferré, qu'il laisse voir toute la forme de leur corps. Ils portent une large ceinture, où pend une épée lourde, mais extrêmement tranchante. C'est de tous les peuples connus, celui qui entend le mieux les mouvemens & les évolutions militaires. Ils sont d'une adresse si singulière, qu'ils frappent toujours où ils visent ; d'une légèreté si prodigieuse, qu'ils tombent sur leur ennemi aussi-tôt que les traits qu'ils ont lancé contre lui ; enfin d'une intrépidité si grande, que rien ne les étonne : ils peuvent perdre le jour ; jamais ils ne perdent courage. »

Raser un prince, c'étoit, chez les Francs, le réduire à la classe des sujets : il devenoit inhabile à regner. Clovis voulant s'emparer des Etats de *Cararic*, son parent, roi des Morins, le fit raser, ainsi que les fils de cet infortuné prince. Le fils ayant dit

que,

*Anecdotes & Faits particuliers
arrivés sous les rois
de la premiere race.*

Après la défaite de *Syagrius*, comme on se dispoisoit à partager le butin, Clovis aperçut dans les dépouilles un vase qui appartenoit à l'Eglise des Reims, & que S. Remi avoit redemandé. Il va pour le prendre ; un soldat s'y oppose. & s'écrie que la part du roi doit être tirée au sort comme celle des autres. Clovis dissimule, & rend le vase au saint évêque. Quelques mois après, faisant la revue de ses troupes, il remarqua que les armes de ce soldat étoient mal en ordre : il les lui arrache, les jette à terre ; & , au moment que ce malheureux se baïsse pour les ramasser, il lui fend la tête, en lui disant : *Souviens-toi de vase de Soissons*. Cette action inspira plus de respect que d'horreur.

L'évêque Didier ayant rapporté à Théodoret, roi d'Austrasie, une grosse somme que ce prince avoit prêtée aux habitans de Verdun, il ne voulut point la reprendre, & dit au Prélat : *Nous sommes trop heureux, vous, de m'avoir procuré l'occasion de faire du bien, & moi, de ne l'avoir pas laissé échapper.*

Deux ou trois traits feront juger de l'ignorance de ces tems-là. Le jeune Mérovée, ayant été vaincu par *Chilpéric I*, son pere s'étoit réfugié dans l'Eglise de S. Martin de Tours.

Le

Usages, &c.

que c'étoient des branches vertes qui repousseroient un jour, puisque le tronc n'étoit pas coupé, l'usurpateur leur fit trancher la tête.

Les maisons de plaisance de nos anciens rois n'étoient que de riches métairies. Un bois, des étangs, des harras, des troupeaux, des esclaves occupés à faire valoir, sous les ordres d'un *domestique* ou intendant, tout annonçoit l'utile plus que l'agréable. On en comptoit plus de cent soixante dans l'étendue du royaume. Nos premiers monarques passaient leur vie à voyager de l'une à l'autre. Les villages, les Abbayes, les châteaux qui se trouvoient sur leur route, étoient obligés de leur fournir tout ce qui étoit nécessaire pour le logement & le voyage, & l'on y ajoutoit quelque présent en argenterie.

La chasse étoit l'amusement ordinaire de nos rois ; mais ce noble exercice n'étoit permis qu'aux princes, ou tout au plus à quelques seigneurs privilégiés, qui toutefois ne pouvoient chasser que sur leurs terres seulement, & jamais sur l'héritage d'autrui, qu'avec permission.

Les princesses filles des rois portoient le nom de *reines*, titre qui présagoit leur future alliance avec quelque souverain ; car on n'en connoit aucune, sous les rois Mérovingiens, qui n'ait ou gardé le célibat, ou épousé un souverain.

Le maire du palais, qui représentait ce qu'est aujourd'hui le grand-maître, commandoit dans

Anecdotes, &c.

Le monarque, désespéré de ne pouvoir immoler une victime qu'il devoit chérir, après avoir employé vainement les menaces pour le tirer de son asyle, entreprit de l'en arracher de force. Mais, craignant d'allumer l'indignation de S. Martin, il lui écrivit une lettre, en forme de consultation, & la déposa sur le tombeau du saint Evêque. Chilpéric avoit eu la précaution de la faire accompagner d'un papier blanc, où il espéroit que le bienheureux pontife écrirait sa décision. Mais le papier, au bout de trois jours, fut trouvé sans écriture ; & le superstitieux monarque abandonna l'exécution de son projet.

Dans le second concile de Mâcon, un Evêque soutint gravement que la femme ne pouvoit pas être appelée *homme*. Cette question agita les esprits ; & , pour la décider, on eut recours à l'écriture, qui dit que *Dieu créa l'homme mâle & femelle*.

Virgile, missionnaire de Germanie, regardé comme un saint Evêque, fut dénoncé, par son confrère Boniface comme enseignant qu'il y avoit un autre monde, d'autres hommes sur la terre, un autre soleil, & une autre lune. Il s'agissoit des peuples qui habitent la partie du globe qui nous est opposée, & que, pour cette raison on appelle *Antipodes*. Le pape Zacharie ordonna à Boniface d'excommunier & de dégrader Virgile, en cas qu'il persistât dans une doctrine si damnable.

Le

Usages , &c.

Anecdotes , &c.

dans le palais du roi. Le comte du palais en jugeoit les officiers ; le grand référendaire , qui fut appelé chancelier sous le regne des Carlovingiens , signoit les chartres royales , & les scelloit avec l'anneau du prince : le comte de l'étable , c'est-à-dire , le comte de l'écurie , avoit seulement l'intendance de l'écurie. Toutes ces charges étoient établies à l'imitation des Romains.

Tous les ans , au mois de Mars , les troupes s'assembloient sous les ordres de leurs chefs , & se présentoient aux yeux du roi ; c'est ce que l'on appelloit *champ de Mars*. On y régloit les intérêts de la monarchie : le roi , ou le maire de son palais , proposoit les questions qu'on devoit examiner ; l'assemblée délibéroit ; la pluralité des voix emportoit la décision : ce que la Diète avoit prononcé devenoit loi de l'Etat.

Clotaire II. tenoit souvent des assemblées dans ses châteaux : on les nommoit *placita* , d'où est venu le mot de *plaids*. C'étoient des especes des parlemens ambulatoires , composés des évêques , des grands officiers de la couronne , des ducs , des comtes , & des Faraons qu'on a depuis appellés Barons. Celui de Bonneuil sur la Marne ; fut un des plus nombreux du regne de ce prince.

697. *Clovis III.* assembla à Valencienné les Etats du royaume. Ce prince y présida , revêtu de l'habit royal. C'étoit un manteau quarré , quelquefois tout blanc , quelquefois mi-partie de

bleu ,

Le même Chilpéric , ayant eu un fils , vouloit le faire baptiser à Paris , & assister au baptême. Mais , selon le traité de partage fait avec Childebert , roi d'Austrasie , & Gontran , roi de Bourgogne , il ne pouvoit entrer dans cette ville sans leur consentement , sous peine de la malédiction de S. Polieuste , de S. Martin & de S. Hilaire , garans du traité. Que fit Chilpéric ? Il entra dans Paris , faisant porter devant lui les reliques de plusieurs autres saints , s'imaginant que ceux-ci le défendoient de la vengeance des premiers.

La barbare Frédegonde ne pouvoit souffrir Rigunthe , sa fille ; & leurs querelles étoient si violentes , qu'elles en venoient quelquefois jusqu'à se battre. Un jour , la reine feignant de vouloir lui donner ce qui lui revenoit des trésors de Chilpéric son pere , Rigunthe pencha la tête dans un des coffres qui les contenoient ; aussi-tôt sa mere le referma brusquement sur elle. C'étoit une nouvelle victime immolée aux fureurs de cette impitoyable femme , si la princesse n'eût été promptement secourue.

Une des femmes de Gontran , roi de Bourgogne , sur le point de rendre l'ame , le pria de faire mourir deux médecins , dont les remèdes , à ce qu'elle prétendoit , l'avoient conduite au tombeau. Le monarque fut assez foible pour le permettre , assez cruel pour être fidele à sa parole.

S. Eloi , parvenu par ses talens pour l'orfèvrerie , à la charge

bleu , très-court sur les côtés , long jusqu'aux pieds par-devant , traînant beaucoup par derrière. Le trône , ou siège royal sur lequel il étoit assis , étoit une espèce de tabouret sans bras ni dossier , comme pour avertir le monarque qu'il devoit se soutenir par lui-même , & ne s'appuyer sur personne. La couronne qu'il portoit , étoit un cercle d'or enrichi de deux rangs de pierres. Son sceptre étoit une verge d'or , de cinq à six pieds de hauteur , & courbée comme une crosse.

Les Francs combattoient à pied , avec l'arc & les fleches , l'épée , le javelot & la *francisque* , lance à deux tranchans. Le roi commandoit l'armée , les ducs & les comtes étoient ses lieutenans. Ces ducs & ces comtes étoient les gouverneurs des provinces & des villes , dont ils n'avoient l'administration que

par commission & au nom du prince. On ne connoissoit point alors ce que c'étoit des troupes réglées. Chaque province avoit sa milice , & l'on faisoit marcher d'ordinaire celle qui étoit plus voisine des lieux où l'État portoit ses armes. Il y avoit dans les provinces & , particulièrement sur les frontières , des vivres destinés pour l'entretien de ces troupes. Il ne paroît pas qu'elles eussent d'autre solde que le butin. La coutume étoit de l'apporter , & de le partager en commun. La bannière de France n'étoit alors autre chose que la chape de S. Martin. C'étoit un voile de taffetas , qui portoit l'empreinte du Saint , & qu'on alloit prendre en grande pompe sur son tombeau. On la gardoit avec respect sous une tente : on la promenoit en triomphe autour du camp , lorsqu'on étoit près de donner combat.

Anciennement nos rois nommoient aux évêchés , sans attendre le suffrage du peuple & du clergé. Le peuple n'avoit que le droit de reconnoître : les papes ne s'étoient pas encore attribué celui de confirmer. On leur envoyoit simplement une profession de foi : on leur demandoit leur communion ; c'étoit le seul hommage qu'on rendit alors à la cour de Rome.

Clovis rédigea la loi Salique , dans laquelle le droit de suc-

charge de monétaire ou de trésorier de Dagobert , pour lequel il fit un trône d'or massif , portoit des ceintures d'or garnies de pierres précieuses. Mais , dans la suite , il se dépouilla de ses immenses richesses en faveur des pauvres & de l'Eglise ; & , s'étant consacré à Dieu , il devint évêque de Noyon. Ce fut ce saint prélat qui inspira à Dagobert le goût des fondations ; goût qui regnoit depuis longtemps dans la France , mais que personne ne porta plus loin que Dagobert. » Mon prince , lui dit-il un jour , donnez moi la terre de Solignac , afin que j'en fasse une échelle par laquelle vous & moi nous méritions de monter au ciel. » Cette échelle fut un grand monastère où il établit cent cinquante moines.

cession à la couronne n'est pas expressément réglé, comme on le croit communément. Elle dit seulement que, *par rapport à la terre Salique, les femmes n'ont nulle part à l'héritage* : ce qui ne regarde point la Maison Royale en particulier ; car on appelloit *terres saliques* toutes celles qu'on tenoit du droit de conquête. La succession à la couronne n'a été affectée aux seuls mâles que par l'usage, qui est devenu une loi constitutive de l'Etat.

La législation des Francs se borneroit à fixer certaines sommes pour racheter les crimes. Le vol, l'homicide étoient taxés. Il n'y avoit guère que le crime d'Etat qui fût puni de mort. On se purgeoit en justice par le duel, soit qu'on se battît en personne, soit qu'on prît un représentant ; & la victoire décidait de l'innocence du victorieux, ou de la légitimité du droit qu'il défendoit. La religion & la raison ont long-temps fait d'inutiles efforts pour abroger cette barbare coutume, venue du Nord, proscrire par les Bourguignons, adoptée par les François, & qui s'est soutenue pendant près de douze siècles, malgré les anathèmes lancés contre elle.

Pour constater les choses douteuses, on faisoit prêter serment à un nombre de témoins plus ou moins grand, selon l'importance du sujet, le mérite ou la qualité des personnes. C'est ainsi que Frédégonde prouva au roi Gontran, que Clotaire, son fils, avoit reçu le jour de Chilpéric : elle jura, & fit jurer avec elle trois cents témoins. Le juge, pour avertir les témoins de prendre garde au serment qu'ils alloient faire, leur tiroit l'oreille, ou leur donnoit un léger soufflet.

Celui qui bleffoit un homme à la tête, payoit une amende de quinze sous d'or. (Le sou d'or valoit environ quinze livres de notre monnoie.) On en payoit trente, si l'on dépouilloit un homme tué.

Celui qui avoit ferré la main d'une femme libre, étoit condamné à quinze sous d'or ; & à trente sous, s'il lui avoit ferré le bras.

On ne connoissoit point, sous la première race, ce qu'on appelle aujourd'hui les gens de robe. Les juges laïques rendoient la justice, armés de leur épée, de leur hache, & de leur bouclier. Leur commission, qui n'étoit que pour un temps, leur interdisoit toute acquisition dans l'étendue de leur juridiction.

Les juges donnoient audience dans un lieu public, tous les huit ou quinze jours, selon la multitude des affaires. Chaque particulier plaidoit lui-même sa cause ; les veuves & les orphelins, ainsi que les pauvres : étoient sous la protection de l'Eglise, & jamais on ne prononçoit contre eux sans la participation de l'Evêque.

Chaque état, chaque profession avoit son tribunal comme ses loix & ses coutumes. L'ecclésiastique étoit jugé par le clergé : les militaires, par des gens de guerre ; le peuple, par des centeniers dans les bourgs & les villages, par des comtes dans les

villes , par les ducs dans les métropoles ou capitales. Les François devoient être jugés suivant la loi Salique ; les Gaulois d'au-delà de la Loire , suivant le droit Romain ; & ceux des pays septentrionaux , suivant le droit coutumier. Il n'y avoit aucun degré de juridiction parmi les divers tribunaux ; on n'appelloit de leurs sentences qu'au roi. Si l'appel étoit fondé , le juge devenoit responsable des dommages & intérêts : si l'appelant avoit été bien jugé , on le condamnoit à une amende , s'il étoit d'un rang distingué ; au fouet , si c'étoit un homme du peuple. Le prince envoyoit de temps en temps des commissaires dans les provinces , jamais moins de deux , toujours un Evêque , un duc ou un comte. Leur emploi étoit d'écouter les plaintes , & d'en faire le rapport au monarque.

Quelquefois le roi rendoit lui même la justice. L'audience se tenoit toujours à la porte de son palais. Quand il ne pouvoit pas s'y trouver en personne , il commettoit deux officiers pour recevoir les placets , & répondre sur le champ , à ceux qui ne demandoient pas une longue discussion. Il y avoit , outre ces maîtres de requêtes , un *comte juge*. Il y avoit pour conseillers des gens d'épée comme lui qu'on appelloit *échevins du palais*. Ce tribunal jugeoit de tout ce qui regardoit l'Etat , le prince & le public. Lorsque le roi y présidoit assisté d'Evêques , d'abbés & de ducs , il faisoit rapporter l'affaire par le comte-juge , recueilloit les voix , ensuite prononçoit.

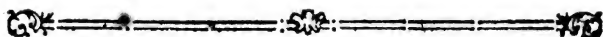
Les enfans ne pouvoient se marier sans le consentement de leurs pere & mere. Le futur époux devoit offrir une somme aux parens de la fille. Cette espece d'achat donnoit un si grand pouvoir au mari , que , s'il venoit à disputer la dot ou les successions échues à sa femme , elle n'étoit point en droit de lui en demander la restitution.

L'adoption étoit permise : elle donnoit tous les droits de fils légitime , & se faisoit devant le roi , qui donnoit ses ordres pour en expédier les lettres.

On distinguoit trois sortes de biens ; les *propres* , dont on avoit la libre disposition ; les *benefices* , qu'on tenoit du prince ou de l'Eglise sous certaines redevances ; les *terres Saliques* , qu'on possédoit à condition du service militaire. Les femmes n'héritoient que des propres ; les bénéfices rentroient dans la main du roi par la mort du possesseur ; les terres Saliques n'appartenoient qu'aux mâles. Il est à remarquer que nos rois , à leur entrée dans les Gaules , laisserent aux Gaulois les deux tiers de leurs terres , en les assujettissant au tribut : l'autre fut distribué aux troupes victorieuses. La portion du soldat dépendoit de l'officier. Celui-ci ne possédoit qu'avec une certaine subordination à un plus grand , qui lui même ne jouissoit que sous l'autorité du roi. Ainsi tout relevoit du monarque.

Charles Martel , après avoir vaincu les Sarrasins , s'empara d'une partie des biens de l'Eglise , sous prétexte qu'il s'étoit épuisé en combattant les ennemis du nom chrétien. Non-content

de prendre pour lui les bénéfices les plus considérables il distribua les évêchés & les abbayes aux principaux seigneurs de son armée ; & donna les cures aux officiers subalternes. Les bénéfices devinrent héréditaires : on les fit entrer dans le commerce ; on les partageoit comme les autres biens de famille. On vit , dans certains inventaires , vendre les églises , les autels , les cloches , les ornemens , les calices , les croix , les reliques. On porta plus loin encore cet abus horrible : lorsqu'on marioit une fille , on lui donnoit pour dot une cure dont elle affermoit la dixme & le casuel. Il fallut des siècles pour réformer ces scandales. On prétend que c'est de-là que sont venues les dixmes inféodées , c'est-à-dire , tenues comme un fief par les seigneurs ou autres personnes laïques.



ENTRETIEN XIV.

Tableau général de l'histoire de France , sous les Rois de la seconde Race.

PEPIN, dit LE BREF.

751-754. **P**ÉPIN se fit sacrer à Soissons par S. Boniface légat du pape , & archevêque de Mayence. Par cet acte de religion jusqu'alors inusité en France , & dont le seul Clovis avoit donné l'exemple , il vouloit rendre sa personne plus auguste , & son usurpation plus respectable. Ensuite le nouveau monarque chassa les Sarrafins des provinces méridionales où ils s'étoient maintenus , & dompta les Saxons qui ne supportoient qu'avec peine le joug de la France.

755-758. C'est ici l'époque de la puissance temporelle des papes. Astolphe , roi des Lombards , se rend maître de l'exarchat de Ravenne , qui appartenoit à l'empereur de Constantinople : il entreprend aussi de subjuguier Rome. Le pape Etienne III , trop foible pour lui résister , vient en France implorer le secours de Pépin , qui passe deux fois les monts , & reprend l'exarchat , qu'il donne au pape , ne se réservant que la foi & hommage. Le pontife , plein de reconnoissance , calme , par une absolution , les remords dont son protecteur étoit rongé depuis qu'il s'étoit placé sur le trône de son souverain , au mépris de

ses sermens : dans la suite même , il lui conféra de nouveau , dans l'église de S. Denis , l'onction sainte des rois , & sacra avec lui la reine Berthe , & ses deux fils Charles & Carloman.

759--767. Pépin toujours en guerre soit contre les ennemis du pape , soit contre ceux de l'Etat , étoit toujours accompagné de la victoire. *Gaïfre* ou *Vaïfre* , duc d'Aquitaine , & l'un des descendans de Caribert , second fils de Clotaire II , avoit usurpé quelques biens qui appartenoient aux ecclésiastiques , & refusoit de les restituer. Le monarque François tourne contre le rebelle ses armes victorieuses ; & , après plusieurs expéditions occasionnées par de fréquentes révoltes , il dépouille de ses provinces le malheureux *Gaïfre* , qui est tué par ses propres soldats.

768. Cette conquête fut le dernier événement mémorable du regne de Pépin. Ce prince mourut de la fièvre , à l'âge de cinquante-quatre ans , dont il avoit régné dix-sept. Il fut enterré à la porte de l'église de S. Denis , ainsi qu'il l'avoit ordonné , le visage contre terre , & dans la situation d'un pénitent.

Bon roi , bon pere , bon ami , guerrier invincible & profond politique ; il fit oublier qu'il n'étoit pas né pour le trône ; il eût pu passer pour le plus grand monarque de la terre , s'il n'avoit eu pour pere un Charles-Martel , & pour fils un Charlemagne. Son administration fut dirigée par une sagesse si constante , que dans la suite , pour donner la plus haute idée de quelqu'un , on disoit en proverbe : *il est prudent comme Pépin*. On mit sur sa tombe cette épitaphe : *Ci-gît Pépin , pere de Charlemagne* , comme s'il avoit été encore plus grand par son fils que par lui-même.

C H A R L E M A G N E .

767-773. Les deux fils de Pépin partagent ses Etats , mais bientôt la mort de *Carloman* rend *Charlemagne* , son frere seul maître de la monarchie. Les premiers exploits du nouveau souverain furent contre les Saxons. Il trouve à leur tête un homme digne de se mesurer avec lui , le fameux *Witkind* : il le défait près de Paderborn , rase le temple de ces barbares , massacre leurs prêtres sur les débris de leur idole , & pousse ses conquêtes jusqu'au Vefel.

774--777. Tandis que Charles triomphoit des Saxons, l'Italie sollicitoit son secours. *Didier*, roi des Lombards, venoit d'envahir, sur le pape *Adrien I*, l'exarchat de Ravenne. Le monarque François vole contre l'usurpateur, le fait prisonnier, & se fait couronner roi de Lombardie. Le vainqueur renouvelle au pontife la donation du *patrimoine de S. Pierre*; *Adrien* lui confere, par reconnoissance, le titre de Patrice de Rome, avec le droit d'ordonner l'élection des papes & de la confirmer. Les Romains, de leur côté, se soumettent à sa puissance.

778--779. Charles passe en Espagne, pour rétablir *Ibilanarabi* dans Saragosse, d'où la révolte l'avoit chassé. Il assiege Pampelune, & se rend maître du comté de Barcelone. Mais à son retour, les Gascons battent, dans la vallée de Roncevaux, l'arrière garde de son armée. *Roland*, que nos premiers romans ont rendu si célèbre, y perdit la vie.

Les Saxons avoient profité de l'absence du prince François pour lever l'étendard de la révolte. Charles accourt, remporte de nouvelles victoires, & soumet enfin à l'Etat & à la Religion l'insatiable *Witkind*, qui, depuis trente-trois ans, luttoit seul contre toutes les forces de la France. Ce grand général devint aussi bon sujet qu'il avoit été ennemi redoutable.

Les Saxons furent dispersés pour la plupart, dans la Suisse & dans la Flandre, où ils communiquèrent leur esprit remuant à leurs nouveaux compatriotes. Un ancien écrivain, parlant de la manière dont le monarque François s'y prenoit pour convertir ces barbares au Christianisme, s'écrie: « O bénignité de Dieu! qui leur avoit » donné pour docteur & pour maître l'illustre Charles, » lequel forçoit, les armes à la main, ceux qu'il ne pou- » voit dompter par la raison, & les contraignoit ainsi à » se sauver malgré eux. » Les loix du prince contre ces infortunés étoient bien peu conformes à l'esprit de l'Evangile, puisqu'elles condamnoient à la mort celui qui se cache pour éviter le baptême. Un jour, il en fit massacrer plus de quatre mille qui demandoient grace.

802. L'illustre fils de Pépin, parvenu par son courage au comble de la gloire; marche à Rome en triomphe, est couronné empereur d'Occident par *Léon III*, & renouvelle l'empire des Césars, éteint depuis plus de trois

siècles. On le déclare *César & Auguste* : on lui décerne les ornemens des anciens empereurs Romains , sur-tout l'aigle impérial. Depuis long-tems l'univers lui avoit donné le surnom de *Grand* : il le méritoit , soit par ses faits héroïques , soit par ses conquêtes , soit par ses qualités personnelles , soit enfin par l'immense étendue de ses domaines. Que l'on suive les limites de son empire , on verra qu'il possédoit toute la Gaule , une partie de l'Espagne , le continent de l'Italie , jusqu'à Bénévent , toute l'Allemagne , les Pays-bas & une partie de la Hongrie. Le calife *Haroun-al-Raschid* , le plus puissant prince d'Orient , lui envoya des ambassadeurs , avec de magnifiques présens , comme pour rendre hommage à sa vaste renommée , & il lui céda la souveraineté de la Terre-Sainte , ne se réservant que le titre de son lieutenant.

801—812. Dès que Charlemagne eut été proclamé empereur , *Irène* , impératrice d'Orient , voulut , dit-on , l'épouser , pour réunir les deux monarchies ; mais une révolution soudaine , chassant du trône cette princesse , fit évanouir ses espérances. Vainqueur par-tout , il s'appliqua à policer les Etats , rétablit la marine , visita ses ports , fit construire des vaisseaux ; forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal , pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Ses loix sur les matieres tant ecclésiastiques que civiles , sont admirables , sur-tout pour un tems moins éclairé que le nôtre. Il ordonna que les poids & mesures seroient mis par tout son empire sur un pied égal : il régla le prix des étoffes , & l'habillement de ses sujets sur leur condition & sur leur rang. Il mit un tempéramment si sage dans les ordres de l'Etat , qu'ils furent contrebalancés , & qu'il resta le maître. Tout fut uni par la force de son génie ; l'empire se maintint par la grandeur du chef.

813. Ce grand prince , se sentant prêt de sa fin , associa à l'empire *Louis* , le seul fils qui lui restoit. En présence de tous les seigneurs de son royaume & d'une nombreuse assemblée , il lui fit un discours où , entr'autres conseils , il lui disoit : « Honorez les évêques comme vos » peres : aimez vos peuples comme vos enfans : contrai- » gnez par la force les méchans & les mutins à rentrer » dans le devoir ; choisissez des juges & des gouverneurs » que la crainte de Dieu rende incorruptibles , & , vous-

» même , rendez-vous irrépréhensible devant Dieu & devant les hommes » : Ensuite il ordonna au prince de prendre de sa propre main la couronne qu'il avoit mise sur l'autel , pour lui faire entendre qu'il la tenoit de Dieu seul , & que les pontifes n'avoient aucun droit d'en disposer. Il lui laissa tous ses États , à l'exception de l'Italie , qu'il garda pour *Bernard* , bâtard de son fils Pépin. Charlemagne ne vit pas long-tems son fils sur le trône ; une pleurésie termina sa longue & glorieuse carrière , le 28 Janvier 814 , dans la soixante-onzième année de son âge , la quarante-septième de son règne , & la quatorzième de son empire.

Vaste dans ses desseins , simple dans l'exécution , personne n'eut à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choses avec facilité , & les difficiles avec promptitude. Doux & affable envers tout le monde , simple & modeste dans ses manières , il aimoit à vivre avec les gens de sa cour : il gouverna sa maison avec la même sagesse que son empire : il fit valoir ses domaines , & en tira de quoi répandre d'abondantes aumônes , & soulager son peuple. Ce prince étoit l'homme le plus fort , le plus grand & le mieux fait de son royaume : il avoit les yeux grands & vifs , un visage gai & ouvert , & le nez aquilin.

Il fut inhumé dans l'Eglise d'Aix-la-Chapelle qu'il avoit fondée. On l'enterra , ou plutôt on le descendit dans un caveau , où il fut assis sur un trône d'or , revêtu de ses habits impériaux , & du cilice qu'il portoit ordinairement , l'épée au côté , la couronne en tête , son livre d'Evangile sur ses genoux , son sceptre & son bouclier à ses pieds : l'un & l'autre étoient d'or , & le pape les avoit bénis. On lui mit par-dessus son manteau royal , la grande bourse de pèlerin , qu'il avoit coutume de porter dans tous ses voyages de Rome. Tout le sépulcre fut parfumé d'odeur , & rempli de quantité de pièces d'or. On le scella ; & par-dessus on éleva un superbe arc de triomphe , où l'on grava cette épitaphe : *Ici repose le corps de Charles , grand & orthodoxe empereur , qui étendit glorieusement le royaume des François , & le gouverna heureusement pendant quarante-sept ans.*

LOUIS I , dit LE DÉBONNAIRE.

815-819. Louis avoit trente-six ans , lorsqu'il succéda

au pouvoir & à la réputation de Charlemagne. Le grand nom de son pere fut un fardeau qu'il ne put soutenir. Il commença son regne par accorder aux Saxons la permission de retourner dans leur patrie , ensuite il se jeta dans une dévotion superstitieuse dont le particulier le plus ignorant auroit rougi. Trop occupé de la réforme de l'Eglise , & trop peu du gouvernement de son Etat , il s'attira la haine du clergé , & perdit l'estime de ses sujets. Jouet de ses passions , & dape de ses vertus mêmes , ce prince ne connut ni sa force , ni sa foiblesse : il ne sut se concilier ni la crainte , ni l'amour ; & , avec peu de vices dans le cœur , il montra qu'il avoit tous les défauts de l'esprit.

820—822. L'empereur déclara Lothaire , son fils , son successeur à l'Empire. *Bernard* , roi d'Italie , neveu du monarque ; petit-fils de Charlemagne , chagrin de cette disposition , prend les armes pour la changer. Louis marche à sa rencontre ; & l'intimide tellement par sa présence , que *Bernard* , abandonné de ses troupes , vient se jeter à ses pieds : en vain il demande sa grace : le prince lui fait arracher les yeux , & ce jeune roi expire. Peu content de cette victime , l'empereur fait arrêter tous les partisans de son neveu , & leur fait subir le même supplice. Mais bientôt les remords s'emparent de son cœur : il supplie les évêques & les abbés de lui imposer une pénitence publique ; & le fils , le successeur de Charlemagne , paroît dans une assemblée , à Attigni , couvert d'un cilice , & dans l'humble posture d'un criminel.

823—824. Louis avoit associé à sa puissance trois fils qu'il avoit eus d'un premier mariage. *Charles le Chauve* , qu'il eut d'un second avec *Judith* , fille d'un seigneur de Baviere , n'avoit point d'Etats ; il lui donna l'Allemagne & une partie de la Bourgogne. *Judith* , qui gouvernoit son époux , de concert avec *Bernard* , comte de Barcelone , son amant & son ministre , avoit dicté ce partage. Les trois fils de l'empereur , *Lothaire* , *Pépin* & *Louis* , levèrent des troupes contre leur pere. Les évêques d'Amiens , de Lyon & de Vienne déclarèrent rebelles à la patrie & à l'église ceux qui ne se joindront pas à eux. Le plus grand nombre de prélats , & le pape Grégoire IV , suivit leur exemple. Quelques-uns seulement demeurèrent fideles au légitime monarque. Le pape , qui étoit venu en France , à la priere de Lothaire , les menace d'excommu-

nication ; mais les généreux pasteurs lui répondent que *s'il est venu pour excommunier , il s'en retournera excommunié lui même.* Cependant Lothaire se montre , & gagne presque toute l'armée de son pere , qui prend le parti de passer dans le camp de ses enfans. On l'arrête , & , de l'avis du pape , des seigneurs & des évêques , on le déclare déchu de la dignité impériale , que l'on défère à Lothaire. Le jeune Charles le Chauve , prétexte innocent de la guerre , est mis dans un monastère , ainsi que la reine Judith. L'empereur est enfermé lui même dans celui de saint Médard de Soissons , après avoir été raé. Ce n'est point tout ; quelques mois après , on lui persuade , dans une assemblée générale à Compiègne , de se soumettre à une pénitence publique ; comme s'avouant coupable de tous les maux qui affligeoient la monarchie. On le conduit à l'Eglise de Notre-Dame de Soissons ; il y paroît devant les évêques & le peuple , sans les ornemens impériaux ; & tenant à la main un papier qui renfermoit la confession de ses prétendus crimes , il quitte ses vêtemens & ses armes , qu'il pose aux pieds de l'autel ; & , s'étant revêtu d'un habit de pénitent , & prosterné sur son cicile , il lit à haute voix la liste de ses forfaits , dont le plus grave étoit d'avoir fait marcher ses troupes en carême. Alors les prélats lui imposent les mains : on chante les psaumes , on répète les oraisons prescrites pour cette lugubre cérémonie ; ensuite on le transfère de nouveau dans le monastère de saint Médard , où il vécut couvert du sac de pénitent , sans domestique , sans consolation , mort pour le reste du monde.

835. Si Louis n'avoit eu qu'un fils , il étoit perdu pour toujours ; mais , ses trois enfans se disputant ses dépouilles , leur désunion rendit au pere sa liberté & sa couronne. L'empereur ayant été transféré à Saint-Denis , Louis & Pépin vinrent le rétablir , & remettre entre ses bras sa femme & son fils Charles. L'assemblée de Soissons fut anathématisée par une autre à Thionville ; le monarque fut réhabilité ; *Abbon* , Archevêque de Reims , qui avoit présidé à l'assemblée de Compiègne , & quelques autres évêques non moins séditeux que lui , furent déposés ; l'empereur ne put ou n'osa les punir davantage.

836--840. Le calme ne régna pas long-tems. De nouveaux réglemens du monarque excitent de nouvelles tem-

pères. Louis se révolte encore : l'empereur marche malgré lui pour le réprimer ; mais bientôt succombant au chagrin qui le dévorait , il meurt auprès de Mayence , en disant : *Je pardonne à Louis ; mais qu'il sache qu'il m'arrache la vie.* Avec une valeur éprouvée , un naturel bienfaisant , une douceur inouïe qui ne se démentit qu'une seule fois , une capacité même peu commune alors , car il entendoit le grec & le latin , & il étoit grand astronome , ce monarque fut le jouet de tout le monde. C'est que ses meilleures qualités devinrent mauvaises par excès ; passer les bornes n'est pas vertu , mais extravagance ou foiblesse. Il avoit régné vingt-six ans , & étoit dans la soixante-deuxième année de son âge. Son corps fut porté à Metz , & inhumé dans l'église de Saint Arnoul.

CHARLES II, dit LE CHAUVÉ.

841—847. Trois fils armés contre leur pere venoient de déchirer le vaste empire de Charlemagne : trois freres divisés entr'eux acheverent de l'affoiblir. Charles & Louis de Baviere s'unissent contre l'empereur Lothaire , & gagnent la fameuse bataille de Fontenai en Bourgogne , bataille qui coûta , dit-on , la vie à plus de cent mille François. Le nouveau monarque ne profita pas de sa victoire , la paix est conclue. Une autre guerre aussi sanglante , aussi ruineuse pour l'Etat , vint l'occuper. Les Normands , depuis le regne de Charlemagne , menaçoient la France. Sous Louis le Débonnaire , ils avoient plus d'une fois dévasté des provinces , ruiné des places fortes , dépouillé des monasteres. Sous Charles le Chauve , ce peuple brigand & guerrier profita de plus en plus des troubles de l'Etat , pour étendre & multiplier ses ravages : le foible monarque leur opposa l'or au lieu du fer. Ces menagemens indignes d'un roi qui auroit dû plutôt combattre que marchander , occasionnerent de nouvelles courses , & de plus fréquentes déprédations.

875. Charles devient empereur par la mort de Louis II , son neveu , décédé sans enfans. Le pape lui conféra le diadème de sa propre autorité , & le prince parut le recevoir comme un don du pontife ; jusques-là , ni le consentement ni la consécration des papes n'avoient paru nécessaires pour l'élection des empereurs ; mais , depuis Charlemagne , les esprits étoient bien changés ; la foiblesse des

rois, qui faisoit la force de la cour Romaine, la rendit bientôt l'arbitre des couronnes & des monarches.

877. Le nouvel empereur, voulant profiter de la mort de Louis le Germanique, son frere, pour dépouiller les enfans de ce prince, est battu par Louis, l'un de ces enfans. Le jeune vainqueur ne donne aucun relâche à son oncle, qui pressé de toutes parts, repasse en Italie, & meurt à Brioud, ou Brios, village de Mont-Cenis, empoisonné, dit-on, par le Juif Sédécias, son médecin & son favori. Il étoit dans la seconde année de son empire, la trente-huitieme de son regne, & la cinquante-quatrieme de son âge. Son regne fut celui des évêques, & doit être regardé comme l'époque de la décadence de la maison Carlovingienne. Artificieux, fourbe, méchant, haï des grands & du peuple, généralement méprisé, il ne fut point défendre ses Etats contre les Normands, & sans cesse il vouloit dépouiller sa famille. Les savans qu'il combloit de ses bienfaits, à l'exemple de son aïeul, lui ont donné le nom de *Grand*; la postérité, plus équitale, ne lui a laissé que celui de *Chauve*, parce qu'il l'étoit en effet.

Successeurs de Charles le Chauve.

878. *Louis II*, surnommé *le Bègue*, à cause du défaut de sa langue, monta sur le trône de son pere, & ne s'en montra pas plus digne. Il fut contraint de démembrer une grande partie de son domaine en faveur de Boson, comte de Provence, & de plusieurs autres seigneurs mécontents. Il mourut ensuite à Compiègne; à l'âge d'environ trente-trois ans, & après dix mois de regne.

879 *Louis III*, & *Carloman*, fils de Louis le Bègue, lui succederent, & régnerent trop peu. Les deux freres partagerent le royaume de France, & vécurent dans la plus parfaite union. Louis défit *Hugues le Bâtard*, fils de Lothaire & de Valdrade, marcha contre Boson, s'opposa aux courses des Normands sur lesquels il remporta une grande victoire dans le Vimeux en 882. Il mourut sans enfans, le 4 Août suivant. Carloman devint seul roi de France; mais il ne conserva que deux ans une couronne qu'il paroissoit digne de porter: il mourut sans postérité, en 884, d'une blessure qu'un sanglier lui fit à la chasse.

884. Le trône François appartenoit à *Charles le Sim-*

ple, fils posthume de Louis le Bègue; mais ce prince n'étoit encore qu'un enfant, & il falloit un homme pour résister aux Barbares qui ne cessoient d'inonder la France, On donna donc la couronne à *Charles* surnommé *le Gros*, déjà empereur, proche parent du jeune Charles; & le nouveau monarque vit sous ses loix presque autant d'Etats que Charlemagne; mais il étoit trop foible pour soutenir une si grande fortune: elle l'accabla.

886. Les Normands forment le siege de Paris, dont les habitans, se défendent avec une bravoure héroïque. Charles, après de longs délais, paroît à la tête de ses troupes, pour secourir ses vaillans & fideles sujets. Mais, au lieu d'exterminer les barbares, il les engage à lever le Blocus moyennant sept cents livres pesant d'argent, & leur permet de passer l'hiver dans la Bourgogne, qu'il abandonne à leur avidité.

888 Ce honteux traité révolte tous les esprits: François, Allemands, Italiens, tous se soulèvent, & déposent un prince si peu digne de commander à des nations guerrieres *Arnould* bâtard de Carloman, lui succede à l'empire; & les François se choisissent pour maître *Eudes*, comte de Paris, l'un des plus vaillans princes de son siècle, & qui avoit chassé plus d'une fois les Normands du territoire de la capitale. Le monarque détrôné, réduit à vivre des aumônes de l'archevêque de Mayence, mourut sans secours, peu de tems après sa disgrâce. On raconte que le ciel s'ouvrit durant ses funérailles; ce qui prouve, disent d'anciennes annales, que ce prince, méprisé des hommes, étoit agréable à Dieu. C'étoit en effet un homme juste, dévot même jusqu'à l'excès, qui n'avoit d'autre vice que celui d'être au-dessous de son rang & de sa puissance. On ne lui donne pas le nom de *Charles III*, parce qu'on ne le regarde que comme régent de France.

889--898. *Eudes*, avec les plus grandes qualités, ne put remédier aux maux de la France. Il vainquit plusieurs fois les Normands, & fut toutefois contraint de leur accorder des conditions favorables. Il obligea *Charles le grand* à se contenter des Etats qu'une faction qui l'avoit proclamé roi, avoit conquis en son nom. Enfin, après dix ans de regne il mourut à la Fère en Picardie, laissant la couronne à ce même Charles le Simple qu'il avoit pu dépouiller.

899. Charles III , trop dighe du surnom de *Simple* , ne manquoit pas de courage , mais il n'avoit ni prudence ni génie : aussi son regne n'offroit-il que des revers.

911. Les Normands s'établirent enfin dans le royaume. Le duc *Rollon* , leur chef , étoit digne de fonder un état. Deux fois vainqueur en Angleterre , il se jette sur la France , prend Rouen , & fortifie cette ville. De là , étendant ses conquêtes ; il devient si redoutable , que Charles lui offre sa fille , avec le pays que depuis on appella *Normandie*. Il demande seulement que Rollon se fasse Chrétien , & se reconnoisse son vassal. Le prince Normand y consent ; mais exige encore la Bretagne ; Charles conteste ; Rollon presse , & l'obtient. Un de ses officiers vient en son nom rendre hommage au roi ; & , après lui avoir baillé les pieds , suivant l'usage , il renverse , en se relevant , le monarque du haut de son trône. On se contenta de rire de cette insolence ; on étoit trop foible pour le punir. Rollon devint législateur , après avoir été conquérant : sous son regne , on ne vit aucun vol dans ses domaines ; & la Normandie , changée tout-à-coup de face , étoit aussi florissante que le royaume étoit malheureux.

922. La race de Charlemagne dispaçoit presque toute entière : l'Italie & l'empire passent dans d'autres maisons. Charles le Simple oublie les droits de sa naissance , ou n'ose les soutenir. Incapable de gouverner par lui-même , ce foible monarque se donne un ministre , ou plutôt un maître qui l'opresse ; il s'appelloit *Haganon* , homme d'un origine obscure , mais habile & courageux. La noblesse ne peut plus approcher son roi. Le duc de Saxe arrive pour le voir , & sollicite en vain cette grace. Choqué du refus : *De deux choses l'une* , dit-il , *ou Haganon sera bientôt roi avec Charles , ou Charles sera bientôt simple gentilhomme comme Haganon*. La prédiction se vérifie.

Les seigneurs , indignés de la tyrannie du ministre , se révoltent contre Charles Robert , frere du dernier roi. Eudes excite le soulèvement , il est couronné par Hervé , archevêque de Reims. L'usurpateur ayant été tué dans une bataille , *Hugues le Grand* , son fils , venge sa mort & bat Charles le Simple. Le roi vaincu se réfugie chez *Herbert* , comte de Vermandois , qui , sous prétexte de le défendre , le renferme au château de Péronne.

924. *Hugues* refusa la couronne : son beau-frère *Raoul* ou *Rodolphe* , duc de Bourgogne , l'accepta , & , pour s'attacher les grands , leur ceda de vastes domaines. Son regne , qui fut de douze ans & demi , fut une suite de séditions & de révoltes ; & , quoique plein de courage ; ce prince ne changea point la face des affaires. Inutilement on voulut rétablir *Charles le Simple* : cet infortuné prince mourut digne de ses disgraces , dans sa prison , en 929. Le comte de Vermandois , qui l'avoit si basement trahi , vécut rongé de remords : « Nous étions » douze , s'écrioit-il souvent , nous étions douze qui » trahimes le roi. »

936. *Hugues le Grand* , comte de Paris , duc de France & de Bourgogne , arbitre du trône depuis longtemps , pouvoit y monter : il y place *Louis IV* , fils de *Charles le Simple* , surnommé d'*Outremer* , parce que sa mere l'avoit emmené en Angleterre pendant les troubles. Le jeune roi voulut régner par lui-même ; l'empereur *Othon* se déclara pour lui , & les rebelles rentrèrent dans le devoir.

940--954. *Louis* veut envahir la Normandie , de concert avec *Hugues* , & promet à ce seigneur d'en partager avec lui la conquête. Mais il manque à ses engagements : la guerre s'allume entre les sujets & le monarque , & ne cesse que par la médiation de l'empereur *Othon*. *Louis* n'en jouit pas long tems : il meurt d'une chute de cheval. Grand prince à plusieurs égards , mais qui ne se méfioit pas assez des hommes , & qui , par conséquent , étoit souvent trompé.

955. *Louis* avoit eu la précaution d'associer au diadème *Lothaire* , son fils aîné. *Hugues* le lui laissa ceindre , protégea le jeune prince , & régna sous son nom. Il mourut en 956 , & laissa ses domaines & son autorité à *Hugues Capet* , son fils.

974. *Lothaire* , avoit des qualités au-dessus du médiocre ; mais il en falloit de sublimes qu'il n'avoit pas. Il veut réunir la Lorraine à sa couronne : il trompe de toutes les forces de l'empereur *Othon II* ; mais incapable de profiter de sa victoire , il cede au vaincu cette belle province , à condition d'en faire hommage. *Lothaire* avoit su réunir les seigneurs , & reprendre sur eux une partie de l'autorité , il formoit peut-être de plus grands projets

projets, lorsqu'il mourut, en 986, âgé d'environ quarante-cinq ans. Monarque digne d'éloges pour sa bravoure, son activité, sa vigilance, mais peu exact à tenir sa parole.

987. *Louis V*, son fils, lui succéda : & ne régna qu'un an. On le surnomma le *Fainéant*, parce que la courte durée de sa domination ne lui donna pas le tems de l'illustrer ; car d'ailleurs jamais surnom ne convint moins qu'à un tel prince : inquiet, turbulent, il fit paroître de la valeur ; & qui fait l'usage qu'il en auroit fait ? Avec lui expira la race des rois Carlovingiens, qui avoient regné deux cents trente-six ans. Après la mort de *Louis V*. le royaume appartenoit de droit à *Charles*, son oncle, duc de Lorraine, & fils de *Louis d'Outremer* ; mais, ce prince s'étant rendu odieux aux François, *Hugues Capet*, le plus puissant seigneur de France, fut placé sur le trône de *Clovis* & de *Charlemagne*, & devint le chef de la race des rois appelés de son nom *Capétiens* ; race illustre, qui regne encore aujourd'hui avec tant de gloire, & qui est devenue l'amour & l'objet des vœux de la patrie.

Cinq principales causes contribuerent à renverser les enfans de *Charlemagne*. La première fut la division du corps de l'État en plusieurs royaumes, division qui fut une source intarissable de discordes & de guerres civiles. La seconde fut l'excessive prédilection de *Louis le Débonnaire* pour son fils *Charles le Chauve*. La troisième fut la foiblesse de la plupart des rois ses successeurs : à peine en compte-t-on cinq ou six qui aient eu à la fois du bon sens & du courage. La quatrième fut le ravage des Normands, qui dévasterent la France pendant près d'un siècle, & qui favoriserent les révoltes des grands seigneurs. La dernière enfin fut le trop grand nombre d'enfans naturels qu'eut *Charlemagne*, lesquels vouloient être souverains dans leurs apanages, & n'en reconnoître aucun.





Usages, Coutumes des Français sous les Rois de la seconde Race.

Dans un Parlement que Pépin convoqua à Compiègne en 757, on fit quelques réglemens sur les mariages. La lépre fut jugée une cause de dissolution. Mais on permit à la partie saine de se remarier, ce qui fait voir que cette maladie étoit alors très-commune. Les Ambassadeurs de Constantin Copronyme, empereur de Constantinople, parurent dans cette assemblée, & présentèrent au roi de magnifiques présents, entre lesquels on remarquoit un orgue. C'est le premier qui ait paru en France : Pépin en fit don à l'église de S. Corneille de Compiègne.

Pépin est le premier roi de France qui ait employé, dans ses ordonnances, la formule, *par la grace de Dieu*, ce qu'il ne faut pas regarder comme une marque de souveraineté, puisque non-seulement les princes, mais des évêques des abbés & de simples prêtres en faisoient usage, sans autre dessein que d'exprimer leur reconnaissance envers l'être suprême.

Le regne des Carlovingiens, (c'est ainsi qu'on nomme les rois descendans de Charles Martel,) fut le regne des Cours plénieres. C'étoient des assemblées solennelles, où, sur l'invitation du roi, tous les seigneurs étoient obligés de se trouver. On les tenoit deux fois l'an, à Noël &

Anecdotes & Faits particuliers arrivés sous les Rois de la seconde Race.

Le combat des bêtes féroces étoit un divertissement très-ordinaire sous nos anciens rois. Non-seulement ils le donnoient au peuple; mais souvent ils le prenoient en particulier, dans l'enceinte de leur palais. Ce fut dans un de ces jeux que Pépin humilia l'arrogance de quelques seigneurs qui avoient plaisanté sur la petitesse de sa taille, qui le faisoit surnommer le *Bref*. Un lion & un taureau combattoient: déjà le premier avoit renversé son adversaire, lorsque Pépin, se tournant vers les satyriques, « Qui de vous, » leur dit-il, se sent assez de courage pour aller ou séparer, ou tuer ces furieux animaux? » Chacun reste muet. « Ce sera donc moi », reprend froidement le monarque. Aussitôt il tire son sabre, saute dans l'arène, va droit au lion, lui coupe la gorge, & sans perdre de tems décharge un si rude coup sur le taureau, qu'il lui abat la tête. Toute la cour demeura étonnée de cette force prodigieuse & de cette hardiesse inouïe. Les auteurs de la raillerie furent confondus. « David » étoit petit leur dit le roi avec une fierté héroïque: mais il terrassa l'orgueilleux géant qui avoit osé le mépriser. Tous s'écrierent qu'il méritoit l'empire du monde.

Charlemagne

à Pâque : elles duroient une semaine. La cérémonie commençoit par une messe, durant laquelle le célébrant mettoit la couronne sur la tête du roi, qui ne la quittoit qu'en se couchant. Pendant tout le tems de la fête, le monarque ne mangeoit qu'en public. Les évêques & les ducs les plus distingués avoient l'honneur d'être admis à sa table. Il y en avoit une seconde pour les abbés, les comtes & autres seigneurs. Chaque service étoit relevé au son des flûtes & des hautbois. Lorsqu'on servoit l'entremets, vingt hérauts d'armes tenant chacun à la main une riche coupe, crioient trois fois : *Largeffe du plus puissant des Rois !* & semoient l'or & l'argent, que le peuple ramassoit avec de grandes acclamations. Mille fanfares annonçoient & célébroient cette distribution. Les divertissemens de l'après-dinée étoient la pêche, le jeu, la chasse, les danseurs de corde, les plaisantins ou farceurs, les jongleurs ou villeurs, & les pantomimes. Ces derniers avoient un talent admirable, pour instruire des chiens, des ours, des singes. Ils les formoient à imiter toutes sortes de gestes, d'actions, de postures, & leur faisoient jouer une partie de leurs pièces. Chaque fois que le monarque tenoit sa cour plénière, il étoit obligé non-seulement de subvenir à cette énorme dépense, mais encore d'habiller ses officiers, ceux de la reine & des princes. De-là est venu le

mot

Charlemagne scelloit quelque fois ses ordonnances du pommeau de son épée : « Je les sou- » tiendrai, disoit-il avec la » pointe. »

Ce monarque si puissant portoit en hiver un pourpoint fait de peau de loutre, sur une tunique de laine, avec un simple bord de soie. Il mettoit sur ses épaules un sayon de couleur bleue, & pour chaussure & pour brodequins, il se servoit de bandes de diverses couleurs, croisées les unes sur les autres. Il s'enveloppoit ensuite d'un manteau si long par-devant & par derrière, qu'il touchoit aux pieds : si court par les côtés, qu'à peine approchoit-il des genoux. Il vouloit par cette noble modestie, ramener la nation à la simplicité de ses ancêtres.

L'un de ses exercices les plus ordinaires, étoit de nager. Il le prenoit non-seulement avec les rois ses enfans, mais souvent avec les personnes de sa cour, quelquefois même avec les officiers & les soldats de sa garde ; & il excelloit par-dessus tous les autres.

Charlemagne prévit avec douleur les maux que les Normands, qui commencèrent à paroître sous son regne, causeroient un jour à la France. « Si, malgré » toute ma puissance, disoit-il » en soupirant, ils osent in- » sultes les côtes de mon em- » pire, que ne feront-ils pas » lorsqu'il sera partagé ? » Il prit cependant toutes les mesures les plus sages pour prévenir ces désastres. Il visita tous ses

ports

mot de *livrée*, parce qu'on *livroit* les habits aux frais du roi. S'il se trouvoit sur le buffet du souverain quelque vase de prix, s'il y avoit à sa couronne quelque diamant rare & curieux, l'usage exigeoit encore qu'il en fit présent à quelqu'un. Une sage économie fit supprimer, sous le regne de Charles VII, ces assemblées plus fastueuses qu'utiles.

Les assemblées générales de la nation, que l'on appelloit quelquefois *Parlemens*, & qui, sous la première race, s'étoient tenues au mois de mars, commencèrent sous Pépin, à se tenir au mois de mai, parce que l'usage de la cavalerie s'étant introduit dans les armées, il étoit nécessaire de trouver des fourrages. Charlemagne convoquoit ces assemblées deux fois par an. dans celle d'Héristal, en 776, on régla entr'autres choses, qu'un premier larcin seroit puni de la perte d'un œil, on condamna, pour un second, à avoir le nez coupé : la mort fut décernée pour peine du troisième.

Un des établissemens les plus célèbres & les plus utiles de Charlemagne, est celui des écoles pour enseigner la grammaire, l'arithmétique, & le chant ecclésiastique. Chaque monastère, chaque maison épiscopale en devoit avoir une. *Alcuin*, fameux moine Anglois, étoit inspecteur de toutes les études de France. Il fonda même une espèce d'académie dans le palais du monarque, & ce prince en voulut être membre

sous

ports, & fit construire un si prodigieux nombre de vaisseaux, qu'il y en avoit depuis l'embouchure du Tibre, jusqu'à l'extrémité de la Germanie. Tous ces bâtimens devoient rester toujours armés. & équipés. Ce fut à Boulogne qu'il établit le principal arsenal de sa marine : il y fit relever un ancien phare, où l'on tenoit toutes les nuits des feux allumés ; c'est ce que l'on appelle encore aujourd'hui la *Tour d'Ordre*.

Charles le Chauve, & Louis de Bavière, son frere, se lièrent ensemble d'une amitié si étroite, que, *se donnant publiquement des bâtons l'un à l'autre, ils recommanderent leurs femmes & leurs enfans au survivant* ; c'étoit une manière solennelle de contracter une alliance.

Le comte d'Anjou aimoit à chanter au lutrin. Ayant appris que Louis d'Outremer en plaisantoit il lui écrivit très-sérieusement : *Sachez, Sire, qu'un prince non lettré, est un âne couronné.*

L'ignorance étoit si profonde, qu'on ne savoit ni lire, ni écrire. On ne connoissoit plus les possessions que par l'usage ; les traités ne se conservoient que dans la mémoire. Le clergé seul, qui avoit quelque teinture grossière des lettres, profita de la stupidité des hommes, il refusoit la sépulture à quiconque mouroit sans testament ou sans legs pieux. La réforme de Clugny rétablit la discipline monastique, aussi méprisé que les canons,

Usages , &c.

Anecdotes , &c.

sous le nom de *David*. Les académiciens portoient tous un nom emprunté, l'un de l'Ecriture-sainte, l'autre de la Fable. Le goût du roi mit la science à la mode ; même parmi les femmes.

Dans les premiers siècles de la monarchie , les jeunes princes pouvoient prendre une femme à leur choix , sans demander l'agrément de leurs parens. Mais alors cette femme ne portoit que le nom de *concubine* ; nom qui n'avoit rien d'odieux , & qui marquoit un vrai mariage , moins solennel à la vérité , approuvé cependant par les saints canons, quoique , suivant les loix civiles , il ne donnât aux enfans que l'on nommoit , dans ce cas , *enfants naturels* , aucun droit de succéder , à moins que leur pere ne les en rendit capables de son vivant.

Charlemagne restreignit le droit d'asyle , dont les abus tenoient à l'impunité des crimes : en défendant de faire violence à ceux qui se réfugioient dans les Eglises , il ordonna que des gens de bien iroient y prendre les coupables , & les conduiroient aux juges. Il fixa l'âge de vingt-cinq ans pour la profession religieuse , à l'égard des filles ; les hommes devoient avoir la permission du prince. Il défendit de toucher de l'argent pour la réception des moines , d'entrer dans les Eglises , d'exercer aucune divination , & de faire l'aumône aux mendiants qui pouvoient travailler : chaque canton devoit nourrir ses pauvres , & la mendicité ; l'opprobre

canons , c'étoit un spectacle édifiant au milieu de tant de désordres. Mais l'acte de fondation de Clugny par Guillaume , duc d'Aquitaine , est un monument digne de ce siècle. Il porte que les moines auront le pontife Romain pour défenseur , & ne seront soumis ni au roi , ni à aucune puissance de la terre. Le nouveau monastere devint tout-à-coup exorbitamment riche. Les donations furent si nombreuses , qu'il existe encore cent quatre-vingt huit chartres de celles que reçut Odon , le second Abbé.

Dans ce siècle , les moines héritoient de leurs parens & avoient des biens en propre ; au lieu que les séculiers ne pouvoient hériter de leurs parens moines. C'étoit une source de richesses , ajoutée aux profusions des ames dévotes. Aussi , ces pieux cénobites étoient-ils devenus si riches , qu'on reprochoit au célèbre Alcuin , d'avoir plus de vingt-mille esclaves , si puissants , que quelques-uns avoient osé se mettre à la tête d'un parti , & assembler des troupes. Les abbés , titre affecté aux seuls chefs des monasteres , portoient dès-lors le bâton pastoral , ancienne marque de la dignité pontificale dans Rome païenne.

La longue chevelure cessa d'être la marque distinctive des princes , sous les rois de la seconde race : à l'exemple des moines , ils portoient les cheveux courts.

On remarque que , durant cette époque de notre histoire , il n'y avoit que très-peu de fêtes.

*Usages , &c.**Anecdotes , &c.*

probre des nations polies , fut
sagement interdite.

La politique de Charlemagne
à l'égard des peuples qu'il avoit
soumis , fut la même que celle
de Clovis à l'égard des Gau-
lois. Il leur laissa leurs loix &
leurs usages : ainsi les loix Lom-
bardes , continuèrent de régir
les Lombards ; & les Romains ,
comme les Gaulois , conserve-
rent le droit Romain. Dans les
actes , on avoit soin de remar-
quer sous quelle loi vivoient les
contractans ; & il y avoit des
tribunaux différens où l'on ju-
geoit suivant les loix des parties.
Les Franks , outre la loi Salique ,
serégissoient par les capitulaires ,

ou ordonnances des rois. S'il y avoit quelque article qui regardât
une autre nation , il étoit inséré dans le code de cette nation ; au-
trement il ne regardoit que la France.

Charlemagne envoyoit dans les provinces des officiers chargés
d'éclairer la conduite des gens en place , de veiller à l'adminis-
tration de justice , de recevoir les plaintes des peuples , & de
les porter jusqu'au trône. Ces officiers qui subsisterent sous la plu-
part des rois de la seconde race , étoient appelés envoyés royaux ,
(*missi dominici* .) Ils avoient chacun leur département , & de-
voient s'y rendre quatre fois l'année.

Sous le regne de ce prince , le latin cessa d'être la langue vul-
gaire. Il se forma un jargon mêlé de franc & de mauvais latin ,
qu'on appella langue *Romance* , & qui donna naissance à la langue
françoise.

L'usage des cuirasses & des casques , ainsi que celui de l'arc &
des fleches , presque inconnu sous la premiere race , devint une
loi militaire sous la seconde. La chevalerie commença aussi à être
connue. Le chevalier , qui se nommoit *Miles* , avoit un rang dans
la milice , indépendant de celui que donnoient les charges mili-
taires.

Louis le Débonnaire donna à un nommé *Jean* , son fidele ou
vassal , certaines terres dans le territoire de Narbonne , avec pou-
voir d'y rendre la justice. C'est le premier exemple connu du
droit de justice accordé aux seigneurs laïques ; car les Evêques
l'avoient depuis long-temps.

Le titre de Viconte commença aussi à être connu dans la per-
sonne de Civilane , gouverneur de Narbonne , qui jusques-là ne

tes. Les seigneurs étoient obli-
gés de venir les célébrer dans la
principale cité de leur diocèse :
les rois même s'en faisoient un
devoir. On en trouve le dénom-
brement dans une constitution
de Charlemagne , où l'on voit
qu'on les marquoit déjà en let-
tres rouges. C'étoient Noël , S.
Jean l'évangéliste , les Innocens ,
l'octave du Seigneur , l'Epipha-
nie , l'octave de l'Epiphanie , la
Purification de la sainte Vierge ,
huit jours à Pâque , les gran-
des Litanies , l'Ascension , la
Pentecôte , S. Jean-Baptiste , S.
Pierre & S. Paul , S. Martin ,
S. André.

prenoit que le nom de Vidame, *vice-dominus*, c'est-à-dire vicaire du seigneur, ou du maître.

Sous Louis le Débonnaire, de même que sous Charlemagne, l'étiquette de la cour étoit que les Seigneurs, en abordant le monarque, lui baïssent les pieds. Quelques-uns néanmoins des plus distingués avoient le privilège de lui baiser seulement le genou, comme les cardinaux font aujourd'hui à l'égard du pape. Les reines elles-mêmes baïsoient les genoux de leurs maris. Les ducs & les comtes portoient alors des couronnes sur la tête, mais différentes de celles des rois.

Vers la fin de la seconde race, un nouveau genre de possession s'établit sous le nom de *fiefs*. Les *ducs* ou gouverneurs des provinces, les *comtes* ou gouverneurs des villes, les officiers d'un ordre inférieur, profitant de l'affoiblissement de l'autorité royale, rendirent héréditaires dans leur maison des titres que jusques-là ils n'avoient possédés qu'à vie, en, ayant usurpé également & les terres & la *justice*, s'érigèrent eux-mêmes en seigneurs propriétaires des lieux dont ils n'étoient que les magistrats, soit militaires, soit civils, soit tous les deux ensemble.

La noblesse, ignorée en France jusqu'au temps des fiefs, commença avec cette nouvelle seigneurie; en sorte que ce fut la possession des terres qui fit les nobles, parce qu'elle leur donna des especes de sujets nommés *vassaux*, qui s'en donnerent à leur tour par des *sous-inféodations*; & le droit des seigneurs fut tel, que les vassaux étoient obligés, dans de certains cas, de les suivre à la guerre, contre le roi même.

Le paiement en monnoie n'étoit pas le seul en usage sous nos premiers rois. On affinoit l'or & l'argent qu'on recevoit des peuples; on le conservoit en masse dans le trésor du prince; on le donnoit au poids. Cette coutume, imitée des Romains, fut suivie par les particuliers même, jusqu'au regne de Philippe le Bel. Rien de si commun, dans les actes de ces temps-là, que les paiements & les amendes à livres ou à marc d'or ou d'argent. On n'avoit donc besoin de monnoie que pour le petit commerce; aussi en fabriquoit-on fort peu.

Il paroît, par d'anciens monumens, qu'il y avoit alors en France à-peu-près autant d'argent qu'il y en a aujourd'hui. Ce qui trompe, c'est qu'on veut juger de la valeur de l'ancienne monnoie par celle qu'il nous a plu donner à la nôtre. On admire qu'un concile de Toulouse, en 846, évalue deux sous un minot de froment, un minot d'orge, une mesure de vin, & un agneau, qui étoit la contribution que chaque curé devoit fournir à son Evêque. On se récrie sur ce que les vingt quatre livres de pain ne valoient qu'un denier sous le regne de Charlemagne. Mais ce denier étoit bien différent du nôtre, & vaudroit aujourd'hui trente sous de notre compte. La livre de pain revenoit donc à-peu-près à cinq liards; ce qui ne s'éloigne pas beaucoup du prix ordinaire dans les bonnes années.

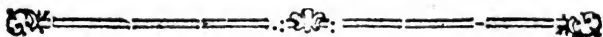
La livre numéraire, sous la première & la seconde race, étoit

réputée le poids réel d'une livre de douze onces , qui étoit le seul en usage de France pour peser l'or & l'argent. Sous Pepin , on tailloit vingt-deux sous dans cette livre de poids d'argent. Charlemagne , dont les conquêtes avoient rendu ce métal plus abondant , ordonna qu'on n'en tailleroit plus que vingt , c'est-à-dire , qu'alors le sou étoit précisément la vingtième partie de douze onces. Telle est la véritable origine du mot de livre , dont on se sert encore aujourd'hui en France , quoique ce ne soit plus que le signe représentatif de vingt sous de cuivre.

Le marc d'argent de huit onces vaut depuis long-temps quarante-neuf francs. La livre , qui du temps de Charlemagne , étoit le signe représentatif de douze onces , vaudroit donc de nos jours soixante-treize livres dix sous ; la valeur du sou , qui en étoit la vingtième partie , seroit de trois livres treize sous six deniers ; celle du denier , qui étoit la douzième partie du sou , de six sous , un denier , une obole ; celle enfin de l'obole , qui étoit la moitié du denier , de trois sous , une obole , une pitte.

Le droit de faire battre monnoie n'appartenoit qu'au souverain , qui l'accordoit quelquefois à des seigneurs , à condition d'y mettre le buste ou le nom du prince. La plupart de nos anciennes monnoies offrent le portrait du roi , tantôt avec un diadème simple , ou à double rang de perles , tantôt avec une couronne à pointe ou radiale , quelquefois avec une espèce de casque garni de pierres , souvent avec une couronne de laurier , sur-tout sous la seconde race. Le revers est presque toujours une croix simple ou double entre un *Alpha* & un *Oméga* , première & dernière lettres de l'alphabet grec , pour exprimer le nom de Jesus-Christ , qui est le commencement & la fin de tout ; quelquefois c'est un calice à deux anses : d'autres fois un ange , un saint , une église , quelques instrumens , un vaisseau , quelques caracteres inconnus , la figure d'un dragon couché devant une petite croix , ou le nom de la ville où elles ont été frappées. La légende étoit le nom du monétaire , ou celui du prince , souvent seul , souvent avec l'épithète du roi. Théodebert I. prit le titre de *Dominus noster* , (notre maître ;) Charlemagne , celui de *gratiâ Dei rex* , (roi par la grace de Dieu.) Louis le Débonnaire fit graver ces mots : *Munus Divinum*. (présent de la Divinité.)





ENTRET IEN X V.

Tableau général de l'Histoire de France , depuis le regne de Hugues-Capet , chef des rois de la troisieme race , jusqu'à celui de S. Louis.

HUGUES CAPET.

987--995. **H**UGUES CAPET s'y prit comme Pépin pour s'assurer la couronne ; il flatta les grands , il tâcha de plaire au clergé par un spécieux dehors de religion , jusqu'à porter sur ses épaules la châsse de S. Riquiert , fort révééré en ce temps-là ; il se montra affable à tout le monde. Cependant les quatre premières années de son regne ne furent pas tranquilles. Charles , duc de la basse Lorraine , frere de Lothaire , & oncle du dernier roi , prétendoit ouvertement au trône , & étoit soutenu par quelques seigneurs puissans. Mais ce prince fut enfin vaincu : on le fit prisonnier ; on le conduisit à Orléans ; on le jeta dans une prison : il y mourut , laissa son rival paisible possesseur du diadème de ses ancêtres.

996. Hugues associa Robert , son fils aîné , à sa puissance , & quitta la vie dans la dixieme année de son regne , & la cinquante-cinquieme de son âge. S'il usurpa le sceptre , il se montra toujours digne de le porter.

R O B E R T.

998. Le nouveau roi , qui avoit été sacré du vivant de son pere , avoit épousé Berthe , sa cousine , fille de Conrad , duc de Bourgogne. Le pape Grégoire V. déclare ce mariage nul , & excommunie le monarque ; attentat inouï jusqu'alors en France. Cet anathême eut tant d'effet , que tous les courtisans & les serviteurs du prince se séparèrent de lui. Il ne resta que deux domestiques , qui , pleins d'horreur pour tout ce qu'il avoit touché , passoient par le feu jusqu'aux plats où il avoit mangé , & jusqu'aux vases où il avoit bu. Un historien très-crédule , rapporte qu'en

punition de cet inceste prétendu , la reine accoucha d'un monstre qui avoit la tête & le cou d'un renard : on ajoute que Robert fut si frappé de cette espece de prodige , qu'il se sépara de sa femme. Il forma de nouveaux liens avec *Constance* , fille de Guillaume , comte d'Arles & de Provence , princesse altiere qui auroit bouleversé le royaume , si la sagesse du monarque n'eût reprimé l'ambition de cette femme impérieuse.

1002. Robert fait durant cette année une guerre vive & sanglante au duc *Otto-Guillaume* , pour le duché de Bourgogne , dont le dernier souverain , mort sans enfans , l'avoit déclaré héritier. Il terrasse enfin son ennemi , & donne ce bel appanage à Henri , son second fils.

1017. Le roi associe au trône Hugues , son fils aîné ; *Flour de Jouvenciaux* , dit un ancien , & le fait couronner à Compiègne , le jour de la Pentecôte. Le jeune prince ne porta le sceptre que durant huit ans ; il mourut , & son pere lui donna pour successeur *Henri* , nouveau duc de Bourgogne , qu'il fit sacrer à Reims , en 1027. Robert mérita par sa sagesse , qu'on lui offrit l'empire & le royaume d'Italie ; mais il refusa , & mourut en 1031 , à l'âge de soixante ans. Son corps fut enterré à Saint Denis , au milieu des larmes de ses peuples , qui rendoient ce glorieux témoignage à sa mémoire , & faisoient pour lui ces souhaits : « Tandis que Robert a été Roi , tandis qu'il nous » a gouvernés , nous n'avons craint personne. Daigne le » Seigneur accorder le salut éternel à ce prince si bon , » à ce pere du sénat & de tous les gens de bien ! qu'il » daigne le faire monter promptement au ciel , & le » faire asseoir éternellement avec Jesus-Christ le roi des » rois.

Robert fut roi de ses passions comme de ses peuples. Sincèrement pieux , jamais prince ne fut plus assidu aux offices divins , il chantoit avec le chœur ; & portoit chape , la couronne sur la tête & le sceptre à la main. Sa charité n'avoit point de bornes ; il nourrissoit par jour , le plus souvent , jusqu'à mille pauvres : le Jeudi saint , il leur lavoit les pieds , & les servoit à genoux , couvert d'un cilice. Dieu lui accorda , dit-on , la grace de les guérir en les touchant , & en faisant sur eux le signe de la croix. Voilà apparemment d'où vient à nos rois l'usage de toucher les écrouelles. A la piété , Robert joignit le savoir ,

mais un savoir digne de son siècle. Il composa des Répons & des Hymnes que l'on chante encore dans l'Eglise.

HENRI I.

1032. Quoique Henri eût été placé sur le trône par son pere lui-même, la reine Constance voulut cependant l'en faire descendre, pour y faire asseoir Robert, son troisieme fils. Le nouveau monarque, soutenu du duc de Normandie, obligea la turbulente princesse & son frere à lui demander la paix : il fit même à Robert une cession du duché de Bourgogne ; & c'est de ce prince qu'est sortie la premiere race des ducs de Bourgogne du sang royal.

1051. Le monarque François, ayant perdu sa premiere femme, en envoya chercher une seconde jusqu'en Russie, ce fut *Anne*, fille de Joredilas, roi des Moscovites. Il vouloit, par ce choix, éviter les querelles ecclésiastiques ; car alors il n'étoit pas permis d'épouser sa parente au septieme degré.

1062. Henri fait sacrer, à Reims, Philippe son fils aîné, & meurt peu de temps après, dans la trentieme année de son regne, & la cinquante-cinquieme de son âge, avec la réputation de grand capitaine & de roi juste. Une médecine, prise mal-à-propos, termina sa carrière. Il fut inhumé à Saint Denis.

PHILIPPE I.

1061. Le nouveau souverain n'ayant que huit ans ; *Baudouin*, comte de Flandre, fut déclaré régent du royaume, & s'acquitta avec zele de son emploi de tuteur. Il défit les Gascons qui vouloient se soulever, & mourut laissant le roi à l'âge de quinze ans.

1071. Le jeune prince déclare la guerre à Robert le Frison, usurpateur de la Flandre, sur Arnoul III, petit-fils de Baudouin son bienfaiteur. Mais son armée est taillée en pieces auprès de Cassel. La paix est le prix de la victoire ; & le vainqueur jouit tranquillement de son usurpation.

1087. Guillaume, que ses triomphes firent appeller le conquérant, duc de Normandie & roi d'Angleterre, fait

soit diète à Rouen , pour se soulager d'un embonpoint monstrueux. Philippe demande , en plaisantant , à ses courtisans : « Ce gros homme ne relevera-t-il jamais de ses » couches ? » Guillaume piqué de la raillerie , lui fit répondre que , quand il seroit accouché , il iroit faire ses relevailles à sainte Genevieve de Paris , avec dix mille lances en guise de chandelles. En effet , dès qu'il put monter à cheval , il desola tout le Vexin François , força & brûla Mantes ; mais il s'échauffa si fort dans l'attaque de cette place , qu'il expira peu de temps après.

1093. Philippe oublie dans la débauche les malheurs de la guerre. Dégouté de sa femme *Berthe* , dont il avoit eu quatre enfans , il enleve *Bertrade* , épouse du comte d'Anjou , & lui donne la main. Un évêque de Beauvais bénit cette alliance scandaleuse ; mais le pape Urbain II. la condamne , & l'anathématise dans les propres Etats du roi , où il étoit venu chercher un asyle. Philippe , craignant la rebellion , promet de renvoyer *Bertrade* ; mais bien-loin de tenir sa parole , il continue de vivre avec elle , comme avec une épouse légitime : apparemment qu'elle la devint , puisque les fils qu'il eût de cette femme , furent déclarés capables de succéder à la couronne.

1108. Le voluptueux monarque meurt à Méhun , à l'âge de cinquante-sept ans , après avoir été témoin de la première Croisade , à laquelle il ne voulut prendre aucune part. Son regne a été le plus long de ceux qui l'avoient précédé , excepté celui de Clotaire ; & de tous ceux qui l'ont suivi , excepté celui de Louis XIV. Il fut célèbre par plusieurs grands événemens ; mais Philippe , quoique brave dans les combats & sage dans les conseils , ne joua aucun rôle important. Il parut d'autant plus méprisable à ses sujets , que ce siècle étoit plus fécond en héros ; aussi l'autorité royale s'affoiblit-elle dans ses mains.

LOUIS VI, dit LE GROS.

1109. Louis , que l'énormité de sa taille fit surnommer le Gros , avoit été sacré du vivant de son pere ; mais l'usage étoit que le prince associé fût sacré de nouveau , lorsqu'il devenoit seul possesseur du trône. Cette auguste cérémonie se fait à Orléans : en vain l'archevêque de Reims s'y oppose , le fier prélat est contraint de rendre hom-

mage à son roi. La puissance du monarque étoit bien consacrée par les vastes domaines de ses vassaux, qui presque tous levoient sans cesse l'étendard de la révolte. Louis les affoiblit ou les subjugué. Les seigneurs de Rochefort, le comte de Coucy, le sire de Puiser; reçoivent la loi de leur maître, qui triomphe encore d'une conjuration formée par Philippe son frere. Par cette courageuse activité l'autorité du souverain s'accrut; l'harmonie parut renaitre en moins de deux ans, tout fut dans l'ordre.

1110. Ici commence cette haine implacable qui divise depuis si long-temps la France & l'Angleterre. La forteresse de Gisors, située sur la frontiere des deux Etats, fut la premiere occasion de rupture. *Henri I.* roi d'Angleterre, & duc de Normandie, s'en étant emparé, quoiqu'elle fût en séquestre, le roi de France lui envoya un cartel; il répondit qu'il n'avoit pas besoin de se battre pour un fort dont il étoit en possession. Au lieu d'un combat singulier, il y eut une bataille. Ce fut-là comme une semence de guerres inaltérables, souvent interrompues par des traités, mais bientôt allumées par l'ambition & par l'antipathie. Louis fut quelquefois malheureux, & toujours brave. On raconte que, dans une mêlée, un Anglois saisit la bride de son cheval, en criant: « Le roi est pris. » Sans s'étonner du péril: « Ne fais-tu pas, lui dit-il, qu'on ne prend jamais le roi aux échecs? » Et à l'instant, il le renversa mort d'un coup d'épée.

1115. Louis épouse Adélaïde, fille de Humbert; comte de Maurienne, & de Savoie, femme d'un rare mérite. Il rétablit le comte d'Anjou dans sa charge de grand-sénéchal de France, & déclare de nouveau la guerre au monarque Anglois. D'abord ses armes sont heureuses: mais les intrigues de Henri font changer la fortune. Louis est battu à Brenneville, sans cependant perdre beaucoup du monde; & cette défaite ramene la paix entre les deux princes.

1123. Elle n'est pas de longue durée. Henri vient à bout d'engager l'empereur à se jeter dans les Etats de son rival. Le nouvel ennemi approche avec des troupes nombreuses; mais toute la France vole au secours de son roi. Deux cents mille hommes s'opposent au prince Allemand, qui n'ose se commettre contre des forces si redoutables, & qui laisse l'Anglois dans la nécessité de traiter encore une fois avec Louis.

1126. Le comte d'Auvergne persécute l'évêque de Clermont. Le roi l'apprend , s'empresse de défendre le prélat , & réprime l'usurpateur. Ce service rendu à un évêque , prouvoit l'attachement & le zele du monarque pour le clergé. Il n'empêcha point cependant celui de Paris de l'excommunier , parce qu'il avoit osé mettre un frein à sa coupable ambition. S. Bernard , aveuglé par les préjugés de son siècle , soutint l'insolence du pontife , dont bientôt le généreux Louis triompha par ses bienfaits.

1129. Philippe , fils aîné du roi , est couronné à Reims par l'ordre de son pere ; mais il ne survit pas long tems à son élévation. Un jour qu'il étoit à se divertir avec quelques seigneurs , dans un des fauxbourgs de Paris , un pourceau égaré vint se jeter entre les jambes de son cheval qui s'abattit. Le jeune roi fut tellement froissé de sa chute , qu'il expira la nuit suivante. Le monarque ne se consola de cette perte , qu'en faisant sacrer son second fils Louis. Ce fut le pape lui-même qui le couronna , douze jours , après la mort de Philippe. Les troubles de Rome avoient obligé le pontife à se retirer en France , l'asyle ordinaire de tous les papes persécutés.

1137. Louis le Gros tombe malade , & meurt à l'âge d'environ soixante ans , dont il avoit régné vingt-neuf depuis le décès de son pere. On ne peut lui refuser ni les qualités qui forment le héros guerrier : l'activité , la valeur , l'intrépidité ; ni les vertus qui font le bon roi : la douceur des mœurs , l'inclination à faire du bien , l'application au gouvernement ; le zele de la justice , l'amour des peuples , la haine de l'oppression & de la tyrannie. S'il eût excellé dans la politique comme dans tout le reste , il auroit égalé , peut-être même surpassé les plus illustres de ses prédécesseurs. Les rois devraient toujours avoir devant les yeux les dernières paroles qu'il dit à son successeur : « Souvenez-vous , mon fils , que la royauté n'est » qu'une charge publique dont vous rendrez compte à » celui qui seul dispose des sceptres & des couronnes ».

LOUIS VII , dit LE JEUNE.

1141. Les quatre premières années du regne de Louis le Jeune furent paisibles ; mais bientôt l'ambition du pape & les intrigues de Thibaud , comte de Champagne , l'ami ,

le protecteur des moines , & le héros de Bernard , ramenerent la discorde dans le royaume. Le monarque s'étoit opposé à l'élection d'un archevêque de Bourges ; faite sans son consentement. Innocent II. sacra lui-même le prélat , & l'envoya en possession du siege , disant avec insulte , que *le roi étoit un jeune homme qu'il falloit instruire & ne point accoutumer à se mêler d'affaires d'Eglise*. Louis tint ferme ; son domaine fut mis en interdit. Thibaud lui déclare la guerre. Le roi fond sur la Champagne , saccage Vitri , fait mettre le feu à l'église , où périrent plus de treize cents personnes. Cette exécution cruelle est suivie de violens remords : pour les calmer ; il fait vœu d'aller à la conquête de la Terre-sainte.

1145--1155. S. Bernard est chargé de prêcher une seconde Croisade. Il se rend au parlement de Vezelai en Bourgogne. La véhémence de ses paroles subjugué tous les cœurs , le roi prend la croix ; toute sa noblesse l'imité : l'enthousiasme saisit tous les François ; on crie de toutes parts , *La croix ! La croix !* Bernard coupe ses habits pour en faire ; & comme elles ne suffisoient pas encore , il permet à la multitude de convertir en ce signe vénérable tout ce qu'elle trouvera sous sa main. Suger , abbé de S. Denis , le meilleur citoyen , le ministre le plus fidele , l'homme d'Etat le plus habile qui fût alors , est élu régent du royaume. Louis part suivi de quatre vingt mille hommes. Il arrive à Constantinople , où l'empereur Manuel Comnène le reçoit avec honneur. Mais ce prince qui ne voyoit qu'en tremblant ses Etats inondés par cette foule de Latins , a l'adresse de congédier & d'affoiblir ces hôtes dangereux. Le monarque François est vaincu par les Sarrasins : il leve le siege de Damas ; & à son retour en France , il est arrêté par les Grecs. Roger , roi de Sicile , le délivre , & lui donne des secours nécessaires pour rentrer dans son royaume.

Il est surprenant que Louis , après de telles aventures , ne fût pas dégoûté des croisades. À peine fut il arrivé qu'il en médita une nouvelle ; mais les esprits étoient si refroidis , qu'il fut obligé d'y renoncer. Sa femme Eléonore , héritière de la Guienne & du Poitou , qui l'avoit accompagné dans sa course aussi longue que malheureuse , s'étoit livrée , dit-on , durant le voyage , à un commerce infame avec Raimond , prince d'Antioche , son oncle pa-

ternel , & avec un jeune Turc nommé *Saladin*. Louis crut laver cette honte en faisant casser son mariage , & en épousant Constance , fille d'Alphonse , roi de Castille. C'est ainsi qu'il perdit la Guienne , après avoir perdu en Asie , son armée , son temps & son honneur.

1156. La guerre s'allume entre la France & l'Angleterre , au sujet du comte de Toulouse. Louis , tantôt vaincu , tantôt vainqueur , ne remporta aucune victoire éclatante , n'essuya aucune défaite considérable. Quelques traités suspendirent ces dissensions , qui ne furent totalement terminées qu'en 1177 , par la promesse de mariage du second fils de Henri II , & de la fille cadette de Louis le jeune.

1180. Ce prince mourut , à l'âge de soixante-ans , d'une paralysie qu'il contracta en allant au tombeau de S. Thomas de Cantorbery , auquel il avoit donné une retraite en France , lors des démêlés de ce prélat avec Henri II , son souverain. Louis le jeune étoit pieux , bon , courageux ; mais sans politique , sans finesse , & toujours emporté par une dévotion superstitieuse. Il est le premier de nos rois qui se soit servi des fleurs-de-lis sur ses armes & sur son sceau. Il défendit le duel pour une dette qui n'excéderoit pas cinq sous. Une dette de six sous étoit donc une matière suffisante du duel. Une pareille ordonnance est bien capable de prouver tout-à-la-fois & la foiblesse de la législation , & la barbarie de ces temps-là.

PHILIPPE II , surnommé AUGUSTE.

1181. Philippe , que sa naissance long-temps attendue avoit fait surnommé *Dieu-Donné* , avoit été couronné quelques mois avant la mort de son pere. Il n'avoit que quinze ans lorsqu'il régna seul ; mais sa jeunesse ne fut pas comme celle de la plupart des princes ; il évita l'écueil des plaisirs ; & son courage n'en fut que plus vif. Le roi d'Angleterre paroissoit vouloir profiter de sa minorité pour envahir une partie de ses Etats ; Philippe marcha contre lui , & le força , les armes à la main , de confirmer les anciens traités entre les deux royaumes.

Dès que la guerre fut terminée , il fit jouir son peuple des fruits de la paix. Il réprima les brigandages des grands seigneurs , chassa les comédiens , ordonna des peines contre les blasphémateurs , fit paver les rues & les places publiques

publiques de Paris , & réunit dans l'enceinte de cette capitale une partie des bourgs qui l'environnoient. Paris fut fermé par des murailles avec des tours. Les citoyens des autres villes se piquèrent aussi de fortifier & d'embellir les leurs.

Les Juifs exerçoient depuis long-temps en France des friponneries horribles , le monarque les chassa de son royaume , & déclara ses sujets quittes envers eux : action qui paroïssoit injuste & contraire au droit naturel.

1184. La tranquillité de la France fut troublée par un différend avec le comte de Flandre ; mais il fut heureusement terminé par la sagesse du prince. Quelque temps après il fit la guerre à Henri II , roi d'Angleterre , auquel il enleva les villes d'Issoudun , de Tours , du Mans , & d'autres places.

1189. La fureur épidémique des Croisades agitoit alors toute l'Europe. Philippe en fut attaqué comme tous les autres princes. Il s'embarqua avec Richard I , roi d'Angleterre , pour secourir les Chrétiens de la Palestine , opprimés par Saladin. Ces deux monarques allèrent mettre le siège devant Acre , appelée autrefois *Ptolemaïs*. Presque tous les chrétiens d'Orient s'étoient rassemblés devant cette place importante. Saladin étoit embarrassé vers l'Euphrate dans une guerre civile. Quand les deux rois Européens eurent joint leurs forces à celle des Chrétiens d'Asie , on compta plus de trois cents mille combattans. Acre se rendit ; mais la discorde , qui devoit nécessairement diviser deux rivaux de gloire & d'intérêt , tels que Philippe & Richard , fit plus de mal que cette multitude de guerriers ne fit d'exploits heureux. Le monarque François , fatigué de ces divisions , & de l'ascendant que prenoit en tout Richard , son vassal , retourna dans sa patrie , qu'il n'eût pas dû quitter peut-être , mais qu'il eût dû revoir avec plus de gloire.

1194. Philippe , pour se consoler du mauvais succès de sa Croisade , songe à reculer les bornes de son empire. Il oblige Bodouin VIII , comte de Flandre , de lui laisser le comté d'Artois. Ensuite il tourne ses armes contre Richard , son rival , & lui prend Evreux & le Vexin. Cependant les suites de cette guerre ne sont pas heureuses. Le monarque François , repoussé de Rouen avec perte , fait une trêve de six mois , durant laquelle il épouse *Ingelburge* ,

II. Part.

S

princesse de Danemarck , d'une beauté & d'une vertu égales. Mais la réputation de cette femme , qu'il quitte pour épouser Agnès , princesse de Méranie , le brouille avec la cour de Rome. Le pape fulmine une sentence d'excommunication , qui n'est levée que sur la promesse qu'il fait de reprendre son ancienne épouse.

1203. Jean-sans-Terre succède à la couronne d'Angleterre , au préjudice de son neveu Artus , à qui elle appartenait de droit. Le neveu prend les armes contre l'oncle , appuyé par Philippe. Jean le défait dans le Poitou , l'arrête prisonnier , & lui ôte la vie. Le meurtrier , cité devant la cour des pairs de France , n'ayant pas comparu , est déclaré coupable de la mort de son neveu , & condamné à perdre la tête. Ses terres situées en France sont confisquées au profit du roi. Philippe se mit bientôt en devoir de recueillir les fruits du crime de son vassal. Il prit la Guienne , le Poitou , le Maine , la Touraine , l'Anjou , & la Normandie , qu'il réunit à la couronne , dont elles avoient été détachées trois cents ans auparavant. Pour comble de bonheur , Jean son ennemi , s'étoit brouillé avec la cour de Rome. Innocent III. venoit de l'excommunier , & avoit transféré à la France le royaume d'Angleterre en héritage perpétuel. Philippe , excommunié autrefois par les papes , avoit déclaré les censures de Rome insolentes & abusives ; il pensa différemment quand il se vit l'exécuteur d'une bulle qui lui adjugeoit l'Angleterre.

1214. Pour donner plus de force à la sentence de Rome , Philippe fait construire dix-sept cents vaisseaux , & met sur pied la plus belle armée qu'on eût jamais vue en France. L'Europe s'attendoit à une bataille décisive entre les deux rois , lorsque le pape se moqua de l'un & de l'autre , & prit adroitement pour lui ce qui avoit été donné au prince François. Un légat du saint siége persuada à Jean-sans-Terre de donner sa couronne à la cour de Rome , qui la reçut avec enthousiasme. Alors le pontife défendit à Philippe de rien entreprendre contre l'Angleterre , devenu fief de l'Eglise Romaine ; & contre Jean qui étoit sous sa protection.

Cependant les armemens qu'avoit fait Philippe avoient alarmé les puissances voisines. Toutes se liguent contre ce formidable ennemi : l'Allemagne , la Flandre & plusieurs

autres Etats se réunissent. Le monarque François ne se décourage point : sa fortune & sa bravoure dissipent ses nombreux adversaires. Sa valeur éclata sur-tout à la bataille de Bouvines , qui dura depuis midi jusqu'au soir. Les confédérés avoient une armée de cent cinquante mille combattans ; celle de Philippe étoit plus foible de moitié ; mais elle étoit composée de la fleur de sa noblesse. Ce prince courut grand risque de la vie ; il fut abattu , foulé aux pieds des chevaux , & blessé à la gorge. On tua trente mille Allemands. Il est vrai que cette mémorable victoire n'augmenta point les domaines du vainqueur ; mais elle accrut beaucoup son autorité sur ses vassaux , ce qui valoit bien des conquêtes.

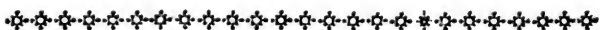
1216. Philippe vainqueur de l'Allemagne , possesseur de presque tous les Etats des Anglois en France , fut appelé au royaume d'Angleterre par les sujets du roi Jean , lassés de la domination tyrannique de ce monarque. Le roi de France se conduisit en grand politique : il engagea les Anglois à demander son fils , Louis , pour roi ; mais , comme il vouloit en même-temps ménager le pape & ne pas perdre la couronne d'Angleterre , il prit le parti d'aider le prince son fils sans paroître agir lui-même. Louis fait une descente en Angleterre , est couronné à Londres & excommunié à Rome. Mais cet anathème ne change rien au triste sort de Jean , qui meurt de douleur. Sa mort éteignit le ressentiment des Anglois , qui , s'étant déclarés pour Henri III , son fils , forcèrent Louis à sortir d'Angleterre.

1224. Philippe Auguste meurt à l'âge de cinquante-neuf ans. De tous les rois de la troisième race , c'est celui qui a le plus acquis de terres à la couronne , & de puissance aux rois ses successeurs. Après avoir terrassé Jean-sans-Terre , il abassa les grands seigneurs , & par la ruine des puissances du dehors & du dedans , il ôta le contre-poids qui balançoit son autorité dans le royaume. Ce prince étoit plus que conquérant ; il fut un grand roi , bon politique , magnifique dans les actions d'éclat , économe dans le particulier , exact , à rendre la justice , sachant employer tour-à-tour les caresses & les menaces , les récompenses & les châtimens ; zélé pour la religion , & toujours porté à défendre l'église & à secourir les indigens. Ses entreprises furent presque toujours heureuses , parce qu'il

méditoit ses projets avec lenteur , & qu'il les exécutoit avec célérité. On lui a reproché d'avoir fait quelques fautes à la tête de ses armées ; mais il en fit bien peu dans son conseil. Il commença par rendre les François heureux ; finit par les rendre redoutables ; & , quoique plus porté à la colere qu'à la douceur , & à punir qu'à pardonner , il fut regretté de ses sujets comme un puissant génie , & comme le pere de la patrie.

LOUIS VIII, dit CŒUR DE LION.

1224. Louis , que sa bravoure a fait surnommer *Cœur de Lion* , est le premier roi de la troisieme race qui ne fut pas sacré du vivant de son pere. Henri III , roi d'Angleterre , au lieu de se trouver à son sacre , comme il le devoit , lui envoya demander la restitution de la Normandie. Mais le nouveau roi , bien loin de la rendre , partit avec une nombreuse armée résolu de chasser les Anglois de toutes les terres qu'ils possédoient encore en France. Il leur prit Niort , Saint-Jean-d'Angéli , le Limousin , le Périgord , le pays d'Aunis , & plusieurs autres contrées : il ne restoit plus que la Gascogne & Bourdeaux à soumettre lorsque le jeune conquérant se laisse engager dans la guerre contre les Albigeois , hérétiques du pays d'Albi. Il fit le siege d'Avignon , à la priere du pape Honoré III , & prit cette ville en 1226. La maladie se mit ensuite dans ses troupes ; il en fut attaqué lui-même , & termina sa carrière à l'âge de trente-neuf ans. Sa valeur , sa chasteté & ses vertus ont rendu son nom immortel.



Usages & Coutumes des François sous les rois de la troisieme Race..

Anecdotes & Faits particuliers arrivés sous les rois de la troisieme Race.

Autrefois on n'avoit que son nom propre. On imagina sous la seconde race , & sur-tout dans les commencemens de la troisieme , d'y ajouter quelque épithete tirée ou de la dignité , ou de la

La dévotion du siecle de Robert consistoit à bâtir ou à réparer des Eglises. Ce prince y consacroit , tous les ans , une somme considérable. Il étoit imité par les grands de ses Etats : tous s'empressoient

Usages , &c.

Anecdotes , &c.

la force , ou de la couleur , ou de quelque qualité personnelle. De-là , ces noms de Robert le *Fort* , de Hugues le *Blanc* , de Hugues *Capet* , de Louis le *Gros* , &c. Dès-lors le surnom devint généralement à la mode. Les nobles les tirèrent de leurs fiefs ou seigneuries ; le bourgeois le prit ou du lieu de sa naissance , le *Picard* le *Normand* ; ou du métier qu'il exerçoit , le *Charron* , le *Meunier* ; ou de quelque ridicule , le *Roi* , le *Prince* , l'*Evêque* ; ou enfin de quelque défaut naturel , le *Camus* , le *Bossu* , &c.

On rapporte à ce siècle le commencement de la pairie. Le nom de *pair* étoit connu depuis très-long-tems : on avoit pour juges ses *pairs*. La pairie devint une dignité , après l'usurpation des fiefs. Au tems de Hugues Capet , il y eut sept pairs laïques ; dont les fiefs relevoient immédiatement de la couronne. Les barons avoient aussi leurs pairs ; mais on ne voit pas qu'ils eussent d'ecclésiastiques comme le roi.

Du tems du roi Robert , la mode parmi les dames de qualité , étoit de porter de petites canes légères , dont la pomme , pour l'ordinaire , étoit ornée de la figure de quelque oiseau.

Hugues Capet & son fils Robert établirent , à l'exemple de Clovis leur séjour à Paris , qui avoit cessé d'être la demeure de nos rois pendant toute la deuxième race.

Hugues fit de son palais une église nommée aujourd'hui *S. Barthelemi*. Le sceau de ce prince est le premier où l'on voit ce

s'empressoient à l'envi de mériter le titre de fondateur ; ils portoient même leur zèle jusqu'à détruire les anciennes églises ; pour les reconstruire à la nouvelle mode , qui ne valoit pas la première. On en vit qui renversoient d'une main pour relever de l'autre ; pillant les biens de la veuve & de l'orphelin , pour en ériger des temples au Seigneur ; ruinant cinq à six monastères , pour avoir la gloire de fonder une abbaye.

Robert , voulant empêcher que ses sujets ne tombassent dans le parjure , & n'entourussent les peines qui en sont la suite , les faisoit jurer sur un reliquaire dont on avoit ôté les reliques , comme si l'intention ne faisoit pas le crime ! mais alors on ne raisonnoit pas mieux que cela.

Ce prince , étant à Compiègne , fut averti que douze scélérats avoient formé le dessein de l'assassiner. On les arrêta , & leur procès fut instruit. Mais , tandis qu'on y travailloit , le bon roi leur fit donner la communion , après les avoir fait préparer par la pénitence. Il les fit manger avec lui , & envoya dire aux juges qui les avoient condamnés d'une voix unanime , qu'il ne pouvoit se venger de ceux que son maître avoit reçus à sa table.

La compassion de Robert pour les malheureux alloit quelquefois si loin , que , lorsque l'argent leur manquoit , il leur permettoit de le voler , & trouvoit très-mauvais qu'on voulût les en empêcher. Les filous le suivoient jusques dans son appartement , sous prétexte

Usages , &c.

que l'on appelle *la main de Justice* , il la tient de la main droite , & un globe de l'autre ; il porte sur sa tête une couronne fleuronnée ; ses cheveux sont courts , & sa barbe assez longue & fourchue.

Robert ne possédoit en propre que les duchés de France & de Bourgogne. Le revenu de la couronne consistoit dans le produit des terres domaniales , ceux des prévôts , la guerre , le cens , les droits d'entrée & de sortie , la monnaie , le droit de gîte , les taxes des Juifs.

On doit observer que la couronne , toujours héréditaire dans la famille royale , étoit élective par rapport aux princes qui la composoient. Les six premiers rois Capétiens ayant fait sacrer de leur vivant leurs aînés , cet ordre de succession est devenu une loi fondamentale de l'Etat , dont on ne s'est jamais écarté depuis.

On rapporte au règne de Philippe I. & au tems de la première croisade , l'invention des armoiries. Il falloit à cette foule de seigneurs des bannières qui les fissent reconnoître de leurs vassaux ; & , comme ils étoient tout couverts de fer , ils avoient besoin de se distinguer par quelque emblème. Chacun en mit sur ses armes ; on conserva ces symboles , comme des titres d'honneur : ils servoient aussi de distinctif dans les tournois , & la mode s'en établit généralement.

Sous le règne de Louis le Gros , les François portoient des habits trainans , ferrés par le corps

Anecdotes , &c.

prétexte de lui demander l'aumône , & lui prenoient impunément tout ce qu'il avoit de précieux de ses proches & sur les habits. Un d'eux , lui ayant coupé la moitié d'une frange d'or , vouloit encore emporter l'autre. » Retirez-vous , lui dit le roi avec bonté , il doit vous suffire de ce que vous avez ; ce qui reste pourra servir aux besoins de vos camarades. » Il se cachoit de la reine pour faire du bien , tant cette femme altière avoit pris d'empire dans la maison ! *Prenez-garde que Constance ne le sçache* , disoit-il toutes les fois qu'il récompensoit ses domestiques.

Louis le Gros se plaignoit souvent du malheur de la condition humaine , qui réunit rarement le savoir & le pouvoir. C'est peut-être de-là que vient ce proverbe : *Si jeunesse savoit & vieillesse pouvoit , jamais disette n'y auroit.*

On fit une perte irréparable à la journée de Fretval , entre Châteaudun & Vendôme , où le roi d'Angleterre mit en déroute l'arrière-garde de Philippe Auguste , en 1194. Cette perte fut celle de tous les papiers de la couronne. L'Anglois refusoit opiniâtrément de les rendre ; car il se péroit en profiter. Un garde des registres , nommé *Gautier* , qui avoit une mémoire prodigieuse , eut ordre de suppléer à ce que les recherches ne pouvoient fournir. Mais tous ces soins ne purent remédier au mal ; on apprit à ne plus exposer des monumens si précieux , & le mé-

for

corps , avec de larges manches qui couvroient les mains. Leurs fouliers, nommés *pigaces*, & depuis fouliers à la *poulaine*, finissoient en pointes longues d'un & de deux pieds, tantôt directes, tantôt recourbées. Cette mode, inventée par Foulques de Recein, comte d'Anjou, subsista jusqu'à Charles V. C'est aussi dans ces tems sur-tout que l'on obligea tout Chrétien, princes & sujets, à se faire tondre, & à quitter l'usage des cheveux longs, contre lequel plusieurs Evêques, fondés sur S. Paul mal entendu, s'élevèrent jusqu'à le traiter de péché contre nature. Ceux qui refusoient de se conformer à cette ordonnance, étoient excommuniés, & privés de la sépulture.

Louis le Gros est le premier de nos rois qui alla prendre à l'abbaye de Saint-Denis cette fameuse bannière connue sous le nom d'Oriflamme, & à laquelle l'opinion vulgaire attachoit une vertu miraculeuse. Ce drapeau devint le principal étendard des armées Françaises, jusqu'au règne de Charles VII.

Ce fut Louis le Gros qui commença à mettre les Rois, pour ainsi dire, hors de servage. Il releva & affermit sa puissance par des établissemens utiles. Le principal fut celui des *Communes*. Il n'y avoit alors d'hommes véritablement libres que les ecclésiastiques & les seigneurs. Tous les autres étoient plus ou moins esclaves. On leur permit d'acheter la franchise, de se choisir des maires & des échevins : alors se

for des chartres fut établi pour les conserver.

Le seigneur de Couci, blessé à mort au siège d'Acre, se souvint de la dame de Fayel, pour qui il brûloit d'une flamme aussi pure, dit-on, que vive & constante. Il charge son écuyer de porter son cœur à cette dame. Le mari jaloux rencontre l'écuyer, le fait fouiller, & se saisit du présent. Il ordonne qu'on mette ce cœur en ragoût, & qu'on le serve à sa femme. Après qu'elle en eut mangé avec appétit, il lui révèle cruellement le secret. La malheureuse dame jura qu'elle ne prendroit jamais d'autre aliment, & mourut, quelques jours après, d'inanition & de douleur.

Allant un jour à Gisors, avec trois cens hommes, Philippe Auguste rencontre l'Armée Angloise. On propose de rebrousser chemin. « Moi, s'écrie ce prince, que je fuyé devant mon vassal ! Qui veut vaincre ou mourir avec le roi, me suive ! » Il fond sur les ennemis, se fait passage l'épée à la main, & arrive à Gisors, presque sans perte.

La Croisade contre les Albigeois donna lieu à des barbaries incroyables. Les Croisés assiégeoient Béziers. Sur le point de donner l'assaut, dans l'impuissance de distinguer les catholiques d'avec les hérétiques, ils demandèrent à l'abbé de Cîteaux, légat du pape, le parti qu'il falloit prendre : « Tuez-les tous, » répondit l'abbé ; Dieu connoît ceux qui sont à lui. » Trente mille habitans, d'autres disent soixante

forma

forma le gouvernement municipal. Les villes devenues de petites républiques sous le nom de *Communes*, devoient fournir au roi un nombre de gens de guerre ; chaque paroisse devoit marcher sous labannière de son saint. Les Seigneurs n'avoient plus le même empire sur ces nouveaux affranchis , jaloux de leur liberté. Les droits qu'on leur avoit vendus , étoient solidement garantis. Cet exemple du monarque fut imité par un grand nombre de seigneurs. Quelques villes secouerent le joug , soutenues par le roi : enfin les bourgeois acquirent le droit d'être gouvernés par des officiers pris de leurs corps. Les Communes formerent , dans la suite , un troisième ordre de citoyens, sous le nom de *Tiers-Etat* , qui eut une grande autorité dans les assemblées générales de la nation. Cependant il resta encore beaucoup de serfs jusqu'au regne de Louis Hutin , époque de l'affranchissement général.

Un autre établissement , non moins utile , fut le droit d'appeler , en plusieurs cas , aux juges royaux des sentences rendues par les officiers des seigneurs. Les justices seigneuriales perdirent ainsi une grande partie de leur autorité , au profit de celle du souverain. Celui-ci , étant dès-lors le premier juge , ne pouvoit manquer de devenir bientôt législateur.

Les joutes , & les tournois étoient alors fort à la mode. On se ruinoit pour y briller : on s'exposoit à perdre la vie pour y si-

soixante mille , furent passés au fil de l'épée.

Le comte de Monfort , général de la Ligue , ayant condamné au feu deux Albigeois , le plus jeune déclara qu'il renonçoit à l'hérésie. Plusieurs demandoient sa grace. » Non , non , répondit le comte ; si cet homme est sincèrement converti , le feu lui servira pour l'expiation de ses péchés ; s'il feint de l'être , il souffrira la peine de son imposture. »

Louis VIII. étant tombé malade , les médecins lui proposèrent un remède que la loi de Dieu lui défendoit. On imagina , pendant qu'il dormoit , de faire mettre auprès de lui une jeune demoiselle , qui , à son réveil , lui exposa le motif qui l'amenoit. » Non , ma fille , lui dit le religieux prince ; j'aime mieux mourir , que de sauver ma vie par un péché mortel. » En même-tems , il appelle Archambaud de Bourbon , qui avoit conduit toute cette affaire , & lui ordonne de marier honorablement cette jeune personne.

Ce prince par son testament , légua cent sous à chacune des deux mille léproseries de son royaume. Une charité prodigue enrichit ces hôpitaux , comme elle avoit enrichi les monastères ; on vit même des gens rechercher la lèpre afin de jouir des avantages qu'elle procuroit. On pensa , dans la suite , à dépouiller ces maisons ; & , pour avoir un prétexte , on accusa les lépreux ou ladres , des plus grands crimes. Philippe le Long en fit brû-

ler

gnaler son adresse ; plus de vingt princes périrent dans ces jeux , avant qu'il fût possible d'en abolir la coutume.

Le nombre des lépreux étoit si considérable sous le regne de Philippe Auguste , que les plus petites Bourgades étoient obligées d'avoir un hôpital pour cette maladie.

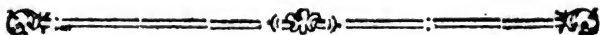
Ce fut aussi sous ce regne que l'on vit pour la première fois le maréchal de France commander l'armée.

Philippe Auguste fut le premier de nos rois qui entretint une armée sur pied , même en tems de paix. Pour être moins dépendant de ses vassaux ; il soudoya des troupes , dont il dispoſoit à son gré.

Ce fut sous le regne de ce même prince que furent dressés les statuts de la célèbre Université de Paris. Cette savante compagnie ne doit point son existence à Charlemagne , comme on le dit , mais vraisemblablement à Louis le Jeune ; & Pierre Lombard peut être regardé comme son fondateur. Son autorité fut grande , sur-tout durant le schisme. Le recteur donnoit pouvoir aux prédicateurs. Ni lui , ni ses écoliers ne contribuoient à aucune charge de l'Etat. Leurs causes étoient commises devant le prévôt de Paris , qui s'honoroit du titre de *conservateur des privilèges royaux de l'université de Paris*. La signature du recteur intervenoit dans les actes publics & les traités ; & il envoyoit des députés aux conciles. Ce fut à l'extirpation du schisme , & sous le regne de Charles VII. que l'université vit son crédit diminuer , enfin , sous Louis XII le cardinal d'Amboise la mit à-peu-près sur le pied où elle est aujourd'hui.

La chevalerie , dont on trouve quelque trace dès le tems de Charlemagne étoit devenue très-florissante. Louis VIII. fut armé chevalier par son pere. Cet établissement militaire & politique a été comparé par nos anciens , au sacerdoce & à la prélature. On ne parvenoit à l'ordre de chevalerie qu'après de longues épreuves. Un jeune candidat passoit , dès l'âge de sept ans , dans la maison de quelque illustre chevalier , pour le servir en qualité de page , *damoiseau* ou *vautier*. Il y étoit élevé ordinairement par les femmes. L'amour de Dieu & l'amour des dames faisoient la matière des leçons également sérieuses. A quatorze ans , le jeune homme *sorti hors de page* , montoit au rang des *écuyers*. Ceux-ci avoient différens emplois , sur-tout celui d'habiller ou de déshabiller leur maître , de porter son armure , &c. En général , on ne devenoit chevalier qu'à vingt-un ans au moins. Les jeunes , les veilles dans une église , plusieurs autres pratiques de dévotion , précédoient la grande cérémonie de l'accolade , qui consistoit en un petit soufflet ou en trois coups de plat d'épée qu'on donnoit au novice , en lui disant ; *De par Dieu , Notre-Dame ,*

monseigneur S. Denis , je te fais Chevalier. C'étoit la formule le plus en usage. On juroit de sacrifier sa vie ; ses biens pour la défense de la Religion & de l'Etat , des veuves , des orphelins , & de tous ceux qui auroient besoin de secours. Les chevaliers avoient de grands privilèges : leurs femmes seules se faisoient appeller *Madame*. Pleins de passion pour les aventures , la gloire & le plaisir excitoient sans cesse leur émulation. Mais l'histoire ne permet pas de douter qu'il n'aient été souvent aussi licencieux en amour , que terribles en fait d'armes.



ENTRETIEN XVI.

Tableau général de l'Histoire de France , depuis le regne de saint Louis , jusqu'à celui de François I.

LOUIS IX, dit S. LOUIS.

1227. **L**E monarque défunt laissoit son trône à un prince âgé de onze ans ; Blanche de Castille , sa veuve , fut déclarée régente du royaume. La minorité du jeune roi Louis IX . fut occupée à soumettre les barons & les petits princes toujours en guerre entr'eux , & qui ne se réunissoient que pour bouleverser l'état. L'habile régente les fit rentrer dans l'ordre , & accrut l'autorité de son fils.

1236. Louis est déclaré majeur à l'âge de vingt-un ans , tems fixé anciennement pour la majorité de nos rois , & soutient ce que sa mere avoit si bien commencé. Il contient les prétentions des évêques & des laïques dans leurs bornes naturelles. Il appelle à son conseil les personnages les plus habiles : il réprime l'abus de la juridiction trop étendue des ecclésiastiques ; maintient les libertés de l'Eglise Gallicane ; met ordre aux troubles de la Bretagne ; garde une neutralité prudente entre les emportemens du pape Grégoire IX. & les vengeances de l'empereur Frédéric II. & ne s'occupe que de la gloire & du bonheur de ses sujets.

Il augmenta son domaine déjà fort grand , en achetant plusieurs terres considérables. Une administration sage le mit en état de lever , de fortes armées contre Henri III.

roi d'Angleterre , & contre plusieurs autres vassaux de France , unis avec ce monarque. Il les battit deux fois , la première à la journée de Taillebourg en Poitou , en 1242. & la seconde le lendemain à Saintes , où il remporta une victoire complète. Le prince Anglois fut obligé de fuir devant lui , & de faire une paix déavantageuse , par laquelle il promit de payer cinq mille livres sterling pour les frais de la campagne. Le comte de la Marche & les autres vassaux rebelles rentrèrent dans le devoir & n'en sortirent plus.

Louis n'avoit alors que vingt-sept ans. On voit ce qu'il eût fait , s'il eût demeuré dans sa patrie ; mais il la quitta bientôt après pour passer dans la Palestine. Dans les accès d'une maladie violente , dont il fut attaqué en 1244. il crut entendre une voix qui lui ordonnoit de prendre la croix contre les Infidèles ; dès-lors , il fit vœu d'aller arracher les lieux saints d'entre les mains des ennemis de la religion. La reine Blanche sa mere , & Marguerite , son épouse , le prièrent de différer jusqu'à ce qu'il fût entièrement rétabli ; mais le pieux monarque n'en fut que plus ardent à demander la croix. L'évêque de Paris la lui donna , fondant en larmes , comme s'il eût prévu les malheurs qui attendoient le roi dans la Terre-sainte.

1248. Après avoir préparé durant quatre ans cette expédition aussi illustre que malheureuse , Louis laisse à sa mere le gouvernement du royaume , s'embarque à Aigues-Mortes avec sa femme & ses trois freres , accompagné de presque toute la chevalerie François , arrive à la rade de Damiète , & s'empare de cette ville.

1250. Le monarque François avoit résolu de porter la guerre en Egypte , pour attaquer , dans son pays , le Sultan , maître de la Terre-sainte. Il passe le Nil à la vue des infidèles , remporte deux victoires sur eux , & fait des prodiges à la journée de la Massoure. Mais , bientôt les Sarrasins ont leur revanche ; la famine & la maladie contagieuse contraignent les Chrétiens à reprendre le chemin de Damiète ; ils viennent les attaquer pendant leur retraite , les mettent en déroute , en font un horrible carnage. Le roi , dangereusement malade , fut pris avec tous les seigneurs de sa suite , & la meilleure partie de son armée. Il paya quatre cents mille livres pour leur rançon , rendit Damiète pour la sienne , & accorda au Sul-

dans une trêve de dix ans. Son dessein étoit de repasser en France ; mais ayant appris que les Infideles , au lieu de rendre les prisonniers , en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens , pour les obliger de quitter leur religion , il se rendit dans la Paëstine où il demeura encore quatre ans. Le tems de son séjour fut employé à fortifier & à réparer les places des Chrétiens , à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits prisonniers en Egypte , & à travailler à la conversion des Infideles.

1254. Le saint roi quitte enfin l'Asie , & revient dans ses Etats qu'il trouve tranquilles & florissans par les soins de son auguste mere, morte deux ans auparavant. Il continue de faire le bonheur de son peuple & la gloire de la patrie. Il établit le premier la justice de son ressort ; & ceux qui gémissaient sous l'oppression des sentences arbitraires , rendues par les juges des baronnies , purent porter leurs plaintes à quatre bailliages royaux , créés pour les écouter. Sous ce sage monarque , les hommes d'étude commencerent à être admis aux séances de ses parlemens , dans lesquels des chevaliers , qui rarement savoient lire , décidoient de la fortune des citoyens. Il diminua les impôts , & révoqua ceux que l'avidité des financiers avoit introduits. Il porta des édits sévères contre les blasphemateurs & les impies , bâtit des églises , des hôpitaux , des monasteres , & réprima les entreprises de la cour de Rome par cette fameuse *Pragmatique-Sanction* ; dont l'objet étoit de rendre aux églises cathédrales & aux abbayes la liberté d'élire leurs prélats , & de maintenir les droits du clergé de son royaume.

1259. Louis reçoit un honneur qu'on ne peut rendre qu'à un prince vertueux. Le roi d'Angleterre , Henri III , & ses barons le choisissent pour arbitre de leurs querelles. Le comte d'Anjou , son frere , doit au bon ordre de son royaume , l'honneur d'être déclaré par le pape roi de Sicile. Cependant , le religieux monarque augmentoit ses domaines de l'acquisition de Namur , de Péronne , d'Avranches , de Mortagne , du Perche. Il pouvoit enlever aux rois d'Angleterre tout ce qu'ils possédoient encore en France ; mais il préfera la justice à l'usurpation ; il les laissa jouir de la Guienne , du Périgord , du Limousin , en les faisant renoncer pour toujours à la Touraine , au Poitou ,

à la Normandie , réunis à la couronne par Philippe Auguste.

1270. Louis , par treize ans de présence , avoit réparé tout ce que son absence avoit ruiné , lorsqu'il partit pour la sixieme Croisade. Il assiégea Tunis en Afrique , & mourut devant cette place , le 25 Août , d'une maladie contagieuse qui ravageoit son armée. Dès qu'il en fut attaqué , il se fit étendre sur la cendre , & expira à l'âge de cinquante-cinq ans , avec la ferveur d'un anachorète & le courage d'un héros.

S. Louis fut un des plus grands princes & des plus singuliers qui ait jamais porté le sceptre. Compatissant comme s'il n'avoit été que malheureux , libéral sans cesser d'avoir une sage économie , intrépide dans les combats , mais sans emportement , il n'étoit courageux que pour de grands intérêts : il falloit que des objets puissans , la justice ou l'amour de son peuple , excitassent son ame , qui , hors de là , paroissoit foible , simple & timide. Prudent & ferme à la tête de son armée & de son conseil , quand il étoit rendu à lui-même , quand il n'étoit plus que particulier , ses domestiques devenoient ses maîtres , sa mere le gouvernoit , & les pratiques de devotion remplissoient ses journées. Il est vrai que ces pratiques étoient ennoblies par les vertus solides & jamais démenties qui formoient son caractère.

PHILIPPE III , dit LE HARDI.

1271. Philippe III , fils de S. Louis , fut proclamé roi de France , en Afrique , aussi-tôt après la mort de son pere. Il conclut une trêve de dix ans avec les infidèles , & vint se faire sacrer à Rheims. Il fut bientôt obligé de porter les armes dans la Castille , pour maintenir les droits d'Alfonse de la Cerda , fils de Blanche sa sœur , qui venoit d'être exclu de la couronne. Il fit d'abord quelques actions de bravoure ; mais son courage se ralentit ensuite , & il se retira sans avoir pu chasser l'usurpateur du trône de son neveu.

1282. Le regne de ce prince est éternellement mémorable par la journée affreuse des *Vêpres Siciliennes* : on appelle ainsi le massacre que les Siciliens firent , le jour même de Pâque , de tous les François qui étoient venus s'établir en Sicile avec le comte d'Anjou. Jamais la ven-

geance ne se signala par des fureurs aussi barbares ; on vit des peres ouvrir le ventre de leurs filles , & y chercher les fruits de l'attachement qu'elles avoient eu pour les François. Les prêtres & les moines massacrèrent leurs pénitentes jusques sur les autels. Rien ne peut excuser ces horreurs ; mais les François s'en étoient rendus dignes pour leur excessive licence.

1285. Philippe , à cette nouvelle , jure de venger ses compatriotes , marche en personne contre le roi d'Aragon , auteur de cette exécration boucherie , & prend Gironne ; mais en revenant de cette expédition , il meurt à Perpignan , d'une fièvre maligne , à l'âge de quarante un ans. Les qualités de ce prince furent la valeur , la bonté , la libéralité , l'amour de la justice & de la religion. La simplicité de son caractère & son peu de méfiance nuisirent aux entreprises qu'il fit au-dedans de son royaume. Sa conduite fut plus heureuse au-dehors. La France fut riche & florissante , sans aucune vexation d'impôts. Il y eut cependant sous ce regne des troubles dans le Languedoc & dans la Guienne , excités par les seigneurs du pays : Philippe fut sans cesse occupé à les accorder entr'eux , & il y réussit quelquefois.

PHILIPPE IV , dit LE BEL.

1286. Philippe IV , déjà roi de Navarre , du chef de Jeanne son épouse , fut proclamé roi de France à Perpignan. Il cita au parlement de Paris Edouard I , roi d'Angleterre , pour rendre compte de quelques violences faites par les Anglois sur les côtes de Normandie. Ce prince ayant refusé de comparoître , fut convaincu du crime de félonnie ; & la Guienne lui fut enlevée en 1203. par Raoul de Nesle , connétable de France. Le monarque Anglois implora le secours de l'empereur , du duc de Bar & du comte de Flandres , qui se liguerent en vain contre le roi de France. Philippe remporta de grands avantages sur les confédérés. Vainqueur à Furnes en 1297 , il obligea les Anglois & Flamands à accepter les conditions de paix qu'il voulut leur dicter. Ces derniers la rompirent bientôt. Les gouverneurs François , laissés dans leurs pays , se rendirent odieux ; on se révolta. Philippe envoya une puissante armée pour étouffer la sédition ; mais la jalousie des

chefs fit perdre , en 1302 , la bataille de Courtray , où périt l'élite de la noblesse François. La célèbre victoire de Mons à Puelle , gagnée le 18 Août 1304 , fit oublier ces revers. Plus de 25 mille Flamands restèrent sur la place. C'est en mémoire de cette journée fameuse que fut élevée dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris , la statue équestre de Philippe le Bel.

Le pape Boniface VIII prétend partager avec le monarque François l'exercice , l'autorité & les droits de sa couronne , veut le soumettre à la tiare , l'excommunie enfin , & met son royaume en interdit. Philippe , indigné , le fait arrêter par un officier nommé Nogaret , pour le conduire au futur concile , auquel le prince outragé avoit appelé ; mais le Pontife meurt avant qu'on ait le tems de le convoquer. Benoît XI , successeur paisible du bouillant Boniface , termine ses scandaleux différends ; & Clément V , qui fut pape après lui , annuelle , dans le concile de Vienné , jusqu'au moindre vestige de cette malheureuse querelle.

Ce fut dans cette assemblée que fut résolue la perte des Templiers. La rigueur des impôts & le rabais de la monnoie avoient excité une sédition dans Paris ; en 1306. Les Templiers , qui perdoient beaucoup à ce rabais , furent accusés d'avoir eu part à cette mutinerie. Philippe , implacable dans ses vengeances , médite dès-lors l'extinction de cet ordre guerrier. Clément V , créature de ce monarque , se prêta à tout. Les bûchers furent dressés ; & des citoyens respectables , qui pour la plupart étoient innocens , & qui auroient mérité des supplices moins cruels , quand même ils auroient été coupables , périrent dans les flammes comme des scélérats de la lie du peuple.

Philippe envahit les biens de ces infortunées victimes de son avarice ; mais il leur survécut peu : il mourut en 1314 , à quarante six ans. Ce prince fut le plus bel homme de son siècle. Né avec un cœur haut , un esprit vif , une ame ferme , une humeur libérale , il auroit pu être adoré de ses sujets : mais il aliéna le cœur de son peuple par ses actions atroces , par les fréquentes altérations des monnoies par la puissance absolue qu'il donna à des Ministres avarés & insolents , & par sa sévérité qui tenoit de la cruauté.

LOUIS X , dit HUTIN.

1314. Louis X , surnommé *Hutin* , c'est-à-dire , mutin & querelleur , possédoit déjà le trône de Navarre par Jeanne sa mere , lorsqu'il monta sur celui de son pere. Les troubles dont le royaume étoit agité , & le desir d'être couronné avec sa nouvelle épouse . Clémence , fille du roi de Hongrie , qu'il attendoit , lui firent différer son sacre pendant près d'un an. Durant cet intervalle , Charles de Valois , oncle du roi , se mit à la tête du gouvernement & fit pendre *Enguerrand de Marigni* , à Montfaucon , gibet que ce ministre avoit lui-même fait dresser sous le regne précédent Louis X. rappella les Juifs , que son pere avoit chassés ; fit la guerre sans succès contre le comte de Flandres , & laissa accabler son peuple d'impôts , sous le prétexte de cette guerre. Il mourut le 8 Juin 1316 , à vingt-six ans.

JEAN I.

1316. La reine étoit enceinte lorsque son époux mourut. Philippe surnommé le *Long* , à cause de sa longue taille , frere du monarque défunt , prit la régence de l'Etat ; & la princesse étant accouchée d'un garçon , il fut déclaré tuteur du roi enfant , qui fut nommé Jean. Mais , il ne vécut que quelques jours ; & le trône demeura à Philippe , à l'exclusion de Jeanne , reine de Navarre , fille de Louis Hutin.

PHILIPPE V , dit LE LONG.

1317. Le nouveau roi fit la guerre aux Flamands , renouvela l'alliance faite avec les Ecoissois , chassa les Juifs de son royaume , & mourut le 3 Janvier 1322 , à l'âge de vingt huit ans Sa douceur & sa générosité avoient donné des espérances. Son regne est recommandable par un grand nombre de sages ordonnances sur les cours de justice & sur la maniere de la rendre.

CHARLES IV , dit LE BEL.

1322. Philippe ne laissa point d'enfant mâle ; la couronne , suivant l'usage constant , passa sur la tête de Charles IV , son frere , qui y joignit celle de Navarre. Le premier acte que le nouveau roi fit de sa puissance , fut de sévir

vir contre les financiers , presque tous venus de Lombardie & d'Italie pour piller la France.

1324. La guerre s'éleve entre la France & l'Angleterre. Charles le Bel déclare Edouard II ennemi de l'Etat ; & coupable de félonie. Charles , comte de Valois , oncle du monarque François , passe en Guienne , & s'empare de plusieurs villes : mais la médiation d'Isabelle , épouse d'Edouard & sœur de Charles , arrête les victoires du comte , & ramene le calme. Le roi de France rendit à l'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris , à condition que le prince Anglois viendrait en personne rendre hommage de la Guienne , ou qu'il en chargerait Edouard , son fils , en lui cédant le domaine de cette belle province. L'arrivée du jeune prince en France fut le sceau de la paix entre les deux nations.

1328. Charles le Bel tombe malade , & meurt à Vincennes , le 31 Janvier , à l'âge de trente-quatre ans , laissant enceinte la reine Jeanne sa femme. Il fut le premier roi qui accorda des décimes au pape Jean XXII , qui lui promit de les partager avec lui. Ce pontife fit de vains efforts pour mettre sur sa tête la couronne impériale qu'il vouloit ôter à Louis de Baviere. Charles n'avoit ni assez de courage , ni assez d'intrigues pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zele pour la justice ; mais ses peuples n'en furent pas mieux ; & il laissa l'Etat accablé de dettes.

PHILIPPE VI , dit DE VALOIS.

1329. La reine accoucha d'une fille ; & , malgré les prétentions qu'Edouard III , roi d'Angleterre , neveu du monarque défunt , par les femmes , *Philippe de Valois* , son cousin germain , fut proclamé roi de France. Les peuples lui donnerent à son avènement au trône , le nom de *Fortuné* : il put y joindre , pendant quelque-tems , celui de *Victorieux* & de *Juste*. Le comte de Flandres , son vassal , ayant maltraité ses sujets , & les sujets s'étant soulevés , il marcha au secours de ce prince , livra bataille aux rebelles à Cassel , fit des prodiges de valeur , & remporta une victoire signalée. Après avoir tout pacifié , il se retira en disant au comte de Flandres : « Soyez plus prudent & plus humain , & vous aurez moins de rebelles. »

Philippe , vainqueur , consacra le tems de la paix à re-

II. Part.

T

gler l'intérieur de son royaume. Les financiers furent recherchés , & plusieurs condamnés à mort ; entr'autres Pierre Remi , contrôleur général des finances ; qui laissa près de vingt millions.

L'année 1329 fut marquée par un hommage solennel qu'Edouard , roi d'Angleterre , vint rendre au roi de France à Amiens , genou en terre & tête nue , pour le duché de Guienne. Alors le calme dont l'Etat jouissoit fut troublé par des différends sur la distinction des deux puissances & sur la juridiction ecclésiastique , attaquée fortement par Pierre de Cugnieres , avocat du roi , défenseur de la juridiction séculière. On indiqua une assemblée pour entendre les deux parties devant le roi ; ce magistrat y parla en homme instruit , & en philosophe éclairé. Bertrand , évêque d'Autun , & Roger , archevêque de Sens , soutinrent la cause du clergé avec moins d'art & de raison. Le roi n'en fut pas moins favorable aux ecclésiastiques. Cette querelle devint le fondement de toutes les disputes élevées depuis sur l'autorité des deux puissances ; disputes qui n'ont pas peu servi à restreindre la juridiction du clergé dans des bornes plus étroites , & sans doute plus justes.

1336. L'Angleterre commence contre la France cette malheureuse guerre qui dura , à diverses reprises , plus de cent ans. Edouard retira d'abord toutes les places de la Guienne , dont Philippe étoit en possession. Les Flamands , révoltés de nouveau contre la France , malgré les sermens & les traités ; se rangèrent sous ses étendards ; ils exigèrent seulement qu'Edouard prit le titre de Roi de France , en conséquence de ses prétentions sur la couronne , parce qu'alors , suivant la lettre de leur traité , ils ne faisoient que suivre le roi de France. Les armes de Philippe eurent d'abord quelques succès ; mais ces avantages ne compenserent point la perte de la bataille navale de l'Ecluse où la flotte Françoisse , composée de six vingt gros vaisseaux , montés par quarante mille hommes , fut battue par celle d'Angleterre. On doit attribuer en partie cette défaite au peu de soin que nos rois avoient pris de la marine. Quoique la France , baignée par deux mers , soit si heureusement située , on étoit obligé de se servir de vaisseaux étrangers , qui n'obéissoient qu'avec lenteur & avec répugnance.

1345. La guerre, tour-à-tour discontinuée & reprise, recommence avec plus de chaleur que jamais. Les armées ennemies s'étant rencontrées près de Créci, village du comté de Ponthieu, les Anglois y remportèrent une victoire signalée. Edouard n'avoit que quarante mille hommes, Philippe en avoit près de cent mille; mais l'armée du premier étoit aguerrie; & celle du second, mal disciplinée, étoit accablée de fatigue. La France y perdit près de quarante mille hommes, parmi lesquels on comptoit environ quinze cents gentilshommes, la fleur de la noblesse françoise. La perte de Calais & de plusieurs autres places, fut le triste fruit de cette défaite. Quelque-tems auparavant, Edouard avoit défié Philippe à un combat singulier. Le roi de France le refusa; ce n'est pas qu'il ne fût brave; mais il crut qu'un souverain ne devoit pas combattre contre un roi son Vassal. Enfin, en 1347, on conclut une trêve de six mois, qui fut prolongée à diverses reprises. Philippe de Valois mourut peu de tems après; en 1350; à cinquante sept ans, bien éloigné d'emporter au tombeau le titre de *Fortuné*; cependant, il venoit de réunir le Dauphiné à la France. Humbert, le dernier prince de ce pays, ayant perdu ses enfans, lassé des guerres qu'il avoit soutenues contre la Savoie, se fit Dominicain, & donna sa province à Philippe, avec la condition que le fils aîné de nos rois s'appelleroit *Dauphin*. Il acquit aussi Montpellier & le Roussillon, mais ces contrées épuisèrent ses coffres, par les sommes exorbitantes qu'il fallut donner pour en être le maître.

JEAN II, dit LE BON.

1350. Jean, fils de Philippe de Valois, n'augmenta pas peu les malheurs dont la France avoit commencé d'être la victime sous le regne de son pere. Le premier usage qu'il fit de sa puissance, fut de faire couper la tête, sans aucune forme de justice, au comte d'Eu, connétable. Cette violence aliéna tous les esprits, & fut cause en partie des disgraces du nouveau roi. Charles d'Espagne de la Cerda, qui avoit la charge du comte d'Eu, fut assassiné peu de tems après par le roi de Navarre Charles le mauvais. Ce prince étoit irrité de ce qu'on lui avoit donné le comté d'Angoulême; qu'il demandoit lui-même

pour la dot de sa femme, fille du roi Jean. Ce dernier monarque s'en vengea en faisant trancher la tête à quatre seigneurs amis du Navarrois. Des exécutions aussi barbares ne pouvoient produire que des cabales, & ces cabales mirent le royaume sur le bord du précipice.

1356. Charles, dauphin de France, ayant invité le roi de Navarre à venir à Rouen, à sa réception au titre de duc de Normandie, le roi Jean, qui survint tout-à-coup, le fit arrêter, & cette détention réunit contre la France les armes de Philippe, frère du roi de Navarre, & celles d'Edouard III, roi d'Angleterre. Edouard, prince de Galles, fils du monarque Anglois, connu sous le nom de *Prince-Noir*, s'avance avec une armée redoutable, quoique petite, jusqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limousin & une partie du Poitou. Le roi Jean accourt à la tête de près de soixante mille hommes, l'atteint à Maupertuis, à deux lieues de Poitiers, dans des vignes d'où il ne pouvoit plus se sauver, & lui livre bataille le 19 Septembre, malgré les offres que faisoit Edouard de rendre tout, & de mettre bas les armes pour sept ans. Jean fut puni de son aveugle opiniâtreté; il fut entièrement défait, quoique les Anglois n'eussent que huit mille hommes; mais la discipline l'emporta sur la bravoure & sur le nombre. Les principaux chevaliers de France périrent; le reste prit la fuite; le roi blessé au visage, fut fait prisonnier avec un de ses fils, par un de ses sujets qu'il avoit banni, & qui servoit chez les ennemis. Le Prince-Noir mena ces illustres captifs à Bourdeaux & à Londres, où il les traita avec autant de politesse que de respect.

1357. La prison du roi fut, dans Paris, le signal de la guerre civile. Le dauphin, déclaré régent du royaume, le vit presqu'entièrement révolté contre lui. Il fut obligé de rappeler ce même roi de Navarre qu'il avoit fait emprisonner; c'étoit déchaîner son ennemi. Le Navarrois n'arrive à Paris que pour attiser le feu de la discorde. Marcel, prévôt des marchands, à la tête d'une faction de payfans, appelée *la Jacquerie*, fait massacrer Robert de Clermont, maréchal de Normandie, & Jean de Conflans, maréchal de Champagne, en présence & dans la Chambre même du dauphin. Les factieux s'attroupent de tous côtés; & dans cette confusion, ils se jettent sur

tous les gentilshommes qu'ils rencontrent. Ils portent leur fureur brutale , jusqu'à faire rôtir un seigneur dans son château , & à contraindre sa femme & sa fille de manger la chair de leur époux & de leur pere. Marcel , dans la crainte d'être puni de tous ses crimes par le régent , qui avoient investi Paris , alloit y mettre le comble en livrant la ville aux Anglois , mais il fut assommé d'un coup de hache. Dans ces convulsions de l'Etat , Charles de Navarre aspirait à la couronne. Le dauphin & lui se font une guerre sanglante , qui ne finit que par une paix simulée.

1390. Enfin , le roi Jean sort de la prison de Londres , & convient de donner pour sa rançon environ trois millions d'écus d'or , le Poitou , la Saintonge , l'Agénois , le Périgord , le Limousin , le Quercy , l'Angoumois & le Rouergue. La France s'épuise , on est contraint de rappeler les Juifs , & de leur vendre le droit de vivre & de commercer. Jean compta six cents mille écus d'or pour le premier paiement ; mais , n'ayant pas de quoi fournir au reste de la somme stipulée , il retourna se mettre en ôtage à Londres , & y mourut en 1363 , à quarante-trois ans. Ce prince étoit assurément un preux chevalier ; mais d'ailleurs , sans génie , sans conduite , sans discernement ; n'ayant que des idées fausses ou chimériques ; outrant la probité comme la bravoure ; d'une facilité étonnante avec un ennemi qui le flattoit , & d'un entêtement le plus orgueilleux avec des ministres affectionnés qui osoient lui donner des conseils ; impatient , fantasque , & ne parlant que trop souvent avec humeur au soldat. Un jour qu'on chantoit la chanson de Roland , comme c'étoit l'usage dans les marches : « Il y a long-tems , dit-il , qu'on » ne voit plus de Rolands parmi les François. — On y » verroit encore des Rolands , lui répondit un vieux capitaine , s'ils avoient un Charlemagne à leur tête. »

CHARLES V, dit LE SAGE.

1365. Le dauphin Charles succéda sans contradiction à son pere , & s'efforça de retirer la France de la désolation & de l'épuisement où l'avoit jetté l'imprudence de son prédécesseur. Il remédia à tout par ses négociateurs & par ses généraux. Le fameux Bertrand du Guesclin tomba , dans le Maine & dans l'Anjou , sur les quartiers

des troupes Angloises & les défit, toutes les unes après les autres. Peu-à-peu, toutes les provinces cédées à l'Angleterre rentrent sous l'obéissance de la France. Il ne resta plus aux Anglois que Bourdeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne, & quelques forteresses.

Bertrand du Guesclin avoit déjà signalé son courage en Espagne. Il avoit chassé du royaume de Castille Pierre le cruel, meurtrier de sa femme, & avoit placé sur le trône un bâtard, frere de ce roi. Par la valeur & les succès constans de ce grand capitaine, Charles réunit à sa couronne tous les anciens domaines qui en avoient été détachés.

L'empereur Charles IV, s'étant voué à S. Maur de France, dans les douleurs de la goutte, & voulant jouir avant sa mort de la consolation de voir Charles le Sage, vint de Prague à Paris, comme la reine de Saba étoit venue voir Salomon. Le roi de France le reçut magnifiquement. & mourut peu de tems après, en 1280, à l'âge de quarante-trois ans. Les historiens attribuent sa mort à un poison que le roi de Navarre lui avoit fait donner, lorsqu'il n'étoit encore que Dauphin. Le médecin de l'empereur arrêta la violence du poison, en lui ouvrant le bras par une fistule qui donnoit issue au venin. Le jour même de sa mort, il supprima, par une ordonnance expresse, la plupart des impôts. On trouva dans ses coffres dix sept millions de livres de son tems, dû à l'économie, à l'ordre qu'il mit dans les finances; & aux soins de faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais prince ne se plut tant à demander conseil, & ne se laissa moins gouverner que lui par ses courtisans. Edouard disoit, qu'il n'y avoit point de roi qui parût si peu à la tête de ses armées, & qui lui donnât tant d'affaires. La guerre avec l'Angleterre fit naître la marine : la France eut une flotte formidable durant quelques années. Charles déracina autant qu'il put l'ancien abus des guerres particulières des seigneurs. Les talens eurent en lui un protecteur zélé, il aimoit les livres : il encourageoit les auteurs. Il vint à bout de rassembler environ neuf cents volumes ; collection à la vérité mal choisie, mais qui marquoit au moins ce qu'étoit un prince à qui son pere n'avoit laissé qu'environ vingt volumes. C'est à son regne que commence la chaîne de nos poëtes François. S'il fit tant de choses dans

un tems de barbarie , que n'auroit-il pas fait de nos jours !

CHARLES VI, *dît* LE BIEN-AIMÉ.

1381. *Charles VI.* fils & successeur du sage monarque que la France pleuroit, n'avoit que douze ans & neuf mois lorsqu'il parvint à la couronne. Sa jeunesse livra l'Etat à l'avarice & à l'ambition de ses trois oncles, les ducs d'Anjou, de Berri & de Bourgogne. Ils étoient, par leur naissance, les tuteurs du royaume, ils en devinrent les tyrans. Louis d'Anjou, après s'être emparé du trésor de son pupille, accabla le peuple d'impôts. La France se souleva. Les rebelles de Paris, qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient servi de maillets de fer pour massacrer les financiers, furent punis, sans qu'on pût faire cesser les murmures. La sédition étoit arrivée pendant l'absence du roi. Charles, âgé seulement de quatorze ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner, sur les Flamands révoltés contre leur comte, la bataille de Rosebeck, dans laquelle il leur tua vingt-cinq mille hommes. Cette victoire jeta l'épouvante dans les villes rebelles : toutes se soumirent à l'exception de Gand.

1392. Le jeune vainqueur se préparoit à fondre en Angleterre, lorsque, marchant contre Jean de Montfort, duc de Bretagne, chez qui Pierre de Craon, assassin du connétable Olivier Clisson, s'étoit réfugié, il fut frappé d'un coup de soleil qui lui tourna la tête & le rendit furieux. Sa démence s'étoit fait connoître quelques jours auparavant, par des égaremens dans ses yeux & dans son esprit. Dans ses premiers accès, le roi tira son épée, & tua quatre hommes. Les projets de guerre s'évanouirent ; on signa une trêve de vingt-huit ans avec Richard II roi d'Angleterre.

1397. La frénésie du roi durait toujours ; & , pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois sa raison. Ces lueurs de bon sens furent fatales : on n'osa point assembler les Etats, ni rien décider, & Charles resta roi. Jean sans Peur, duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la cour, pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Ce prince, né scélérat, fit tuer le duc d'Orléans, frère du roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du royaume. Les Anglois ne manquèrent pas de profiter de la

division : ils remportèrent en 1415, la victoire d'Azincourt, qui couvrit la France de deuil. Sept princes françois périrent dans cette journée, avec le connétable; cinq autres furent faits prisonniers; plus de dix mille françois restèrent sur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les françois, divisés sous les noms d'*Orléanois* & de *Bourguignons*, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le duc de Bourgogne fit regorger de sang la capitale & les provinces, & lorsqu'il fut tué, en 1419, par Ténegui du Châtel, sa mort, loin d'arrêter le carnage, l'augmenta. Philippe-le-Bon, son fils, voulant venger ce meurtre, s'unit avec Henri V, roi d'Angleterre, & avec Isabelle de Bavière, femme de Charles VI, princesse dénaturée, qui, par ce complot, faisoit perdre la couronne au dauphin son fils. Henri V. fut déclaré régent & héritier du royaume, par son mariage avec Catherine, dernière fille de France. Le roi d'Angleterre vint à Paris, & y gouverna sans contradiction. Le dauphin, retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de son père. On croyoit que la couronne de France resteroit pour toujours à la maison de Lancastre, lorsque Henri V mourut à Vincennes, en 1422. Charles VI le suivit de près. Sa maladie avoit dégénéré en une sombre imbécillité; plusieurs l'attribuerent à la magie; & sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un Magicien à Montpellier pour le désempêcher, au lieu d'appeler des Médecins pour le guérir.

CHARLES VII, dit LE VICTORIEUX.

1423. La France n'étoit qu'un vaste théâtre de carnage; chaque ville, chaque bourg avoit garnison : on voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis sur des éminences. Sur les rivières, sur les passages en pleine campagne. La mort de Charles VI, & l'avènement de Charles VII, son fils, à la couronne, changèrent la face des choses. Le nouveau roi eut à combattre, en prenant le sceptre, le duc de Bedford, frère de Henri V, régent du royaume, & aussi habile que courageux. Tous les avantages furent d'abord pour les Anglois. Ils ne nommoient Charles, alors dans le Berri, que le roi de

Bourges. Mais ce prince se moqua de leur insolence , & s'en vengea à la bataille de Gravelle , dans le Maine , & à celle de Montargis , en 1427.

Ces succès ne découragerent point les anciens ennemis de la monarchie : ils mirent le siège devant Orléans ; & bientôt ils réduisirent cette ville à l'extrémité , malgré l'intrépide bravoure du vaillant comte de Dunois , qui la défendoit. Charles VII pensoit déjà à se retirer en Provence , lorsqu'on lui présenta une jeune paysanne de vingt ans , pleine de courage & de vertu , & qui lui promet de faire lever le siège d'Orléans , & de le faire sacrer à Rheims. On résiste d'abord ; on l'arme ensuite : elle marche à la tête des guerriers , se jette dans Orléans , & délivre la place. De nouvelles victoires augmentent la gloire de cette Amazone , connue sous le nom de *Jeanne d'Arc* , ou de *Pucelle d'Orléans*.

Le comte de Richemont , connétable de France , défait les Anglois à la bataille de Patay , où le fameux Talbot , l'un des plus grands capitaines Anglois , fut fait prisonnier. Louis III , roi de Sicile , joint ses armes à celles de son beau-frere. Auxerre , Troies , Châlons , Soissons , Compiègne , se rendent au roi. Rheims , occupée par les Anglois , lui ouvre ses portes : il y est sacré en présence de la Pucelle , prise , bientôt après , au siège de Compiègne , & brûlée comme sorcière dans le vieux marché de Rouen.

1437. Henri VI. roi d'Angleterre , pour animer son parti , quitte Londres , & vient se faire sacrer à Paris. Cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tarderent pas à s'en rendre les maîtres. Charles y fit son entrée , mais ce ne fut qu'en 1450 , que les ennemis furent entièrement chassés de la France. Le roi reprit successivement toutes leurs conquêtes , il ne leur resta plus que Calais.

1456. Le dauphin Louis , aigri contre son pere par les ducs d'Alençon & de Bourgogne , leve l'étendard de la révolte. Le monarque le poursuit , le désarme , lui pardonne. Mais cette clémence ne corrigea pas le jeune prince , qui persista dans sa rébellion , & se maria avec la fille du duc de Savoye , pour se ménager un appui contre le ressentiment de son pere. Ainsi Charles fut malheureux par son fils , comme il l'avoit été par sa mere. La fin de son regne , quoiqu'infortunée pour lui , fut assez heureuse

pour la France , sur-tout si l'on en considère le commencement. Il se laissa mourir de faim à Meun en Berri ; en 1461 , à cinquante huit ans , dans la crainte d'être empoisonné. Charles avoit des qualités aimables ; il en avoit même de brillantes ; mais il se laissa gouverner par ses courtisans & par ses maîtresses. Sans le zèle de ses généraux , il auroit souvent négligé ses armées & ses affaires , pour se livrer à ses amours. Un jour qu'il étoit occupé d'une fête , il demande à La Hire , l'un de ses plus braves guerriers , qui lui parloit de choses plus importantes , ce qu'il pensoit de ces divertissemens ? » Je pense , lui répondit le généreux La Hire , je pense qu'on ne sauroit » perdre plus gaiement son royaume. »

L O U I S X I.

1462. Louis XI , parvenu à la couronne par la mort de son pere , prit un plan de conduite & de gouvernement entièrement opposés. Il ôta les charges aux officiers & aux magistrats , pour les donner aux compagnons de ses révoltes. Il traita la France en pays de conquête , dépouilla les grands , accabla le peuple d'impôt , & abolit la pragmatique sanction ; mais le Parlement de Paris la soutint avec tant de vigueur , qu'elle ne fut totalement anéantie , que par le concordat fait entre le pape Léon X & François I.

1465. Les violences du roi excitent contre lui tous les bons citoyens. Il se forme une ligue entre Charles duc de Berri , son frere , le comte de Charolois , le duc de Bretagne , le comte de Dunois , & plusieurs seigneurs non moins mécontents. Jean d'Anjou , duc de Calabre , vint se joindre aux princes confédérés , & leur amena cinq cents Suisses , les premiers qui aient paru dans nos armées. La guerre qui suivit cette ligue formée par le mécontentement , eut pour prétexte la réformation de l'Etat & le soulagement des peuples , & fut appelée *la ligue du bien public*. Louis arma pour la dissiper. On en vint aux mains à Monthéri ; mais cette bataille ne décida rien : le roi fut vaincu , & les confédérés éprouverent des pertes égales à celles du prince. Le monarque ne désunit la ligue qu'en donnant à chacun des principaux chefs ce qu'ils demandoient ; la Normandie à son frere ; plusieurs places dans la Picardie au comte de Charolois ; le comté d'Etampe ,

au duc de Bretagne; & l'épée de connétable au comte de Saint Pol. La paix fut conclue à Conflans : le roi accorda tout par ce traité , espérant tout avoir par ses intrigues. En effet , il enleva bientôt la Normandie à son Frere ; & une partie de la Bretagne au duc de ce nom.

L'inexécution du traité de Conflans , alloit rallumer la guerre civile : Louis crut l'éteindre en demandant à Charles , duc de Bourgogne , une conférence à Péronne , dans le même tems qu'il excitoit les Liégeois à faire une perfidie à ce duc , & à prendre les armes contre lui. Charles , instruit de cette manœuvre , le retint prisonnier dans le château de Péronne , & le força de conclure un traité defavantageux , & à marcher à sa suite contre ces mêmes Liégeois qu'il avoit armés. Le comble de l'humiliation pour lui , fut d'assister à la prise de leur ville , & de ne pouvoir obtenir son retour à Paris , qu'après avoir prodigué les bassesses & essuyé mille affronts. Le duc de Berri , son frere , fut la victime de cet élargissement. Louis XI. le força de recevoir la Guienne en apanage , au lieu de la Champagne & de la Brie : il vouloit l'éloigner de ces provinces , dans la crainte que le voisinage du duc de Bourgogne ne fût une nouvelle source de divisions. Mais l'artificieux monarque n'en fut pas plus tranquille. Le duc de Bourgogne fit offrir sa fille unique au nouveau duc de Guienne. Le roi , redoutant cette union , le fit empoisonner par un abbé de S. Jean-d'Angeli , nommé *Faure Versois* , son confesseur. Ce ne fut point un de ces empoisonnemens équivoques , adoptés sans preuves par la maligne crédulité des hommes. Le duc soupait entre sa maîtresse & son confesseur : celui-ci leur fit apporter une pêche d'une grosseur singulière : la dame , d'un tempéramment délicat , expira immédiatement après en avoir mangé : le prince plus robuste , ne mourut qu'au bout de six mois , après des convulsions horribles. Comme on vouloit faire le procès à l'auteur du crime , on le trouva étouffé dans son lit.

1474. Le duc de Bourgogne se prépare à tirer vengeance de la mort d'un prince qu'il vouloit faire son gendre. Il entre en Picardie , met tout à feu & sang , échoue devant Beauvais , défendu par des femmes , & revient en Flandre préparer de nouvelles troupes. Cette guerre cruelle fut terminée pour quelques instans par le traité de Bouvines ; traité fondé sur la fourberie & le mensonge.

1475. Les ducs de Bourgogne & de Bretagne se liguent avec Edouard IV , roi d'Angleterre. Ce monarque entre en France avec ses troupes. Louis peut le combattre ; mais il aime mieux le gagner par des négociations. Il paye ses principaux ministres ; il réduit les premiers officiers , au lieu de se mettre en état de les vaincre ; il fait des présens de vivres à toute l'armée ; enfin il achete le retour d'Edouard en Angleterre. Les deux rois conclurent à Amiens un traité qu'ils confirmèrent à Picquigni. Ils convinrent d'une trêve de sept ans. Ils y arrêterent le mariage entre le dauphin & la fille du monarque Anglois ; & Louis s'engagea de payer , jusqu'à la mort de son ennemi , une somme de cinquante mille écus d'or. Le duc de Bretagne fut aussi compris dans ce traité. Celui de Bourgogne , abandonné de tous , & seul contre Louis XI , conclut avec lui , à Vervins , une trêve de neuf années. Ce prince ayant été tué au siege de Nancy en 1477 , laissa pour héritier Marie sa fille unique , que Louis XI , par une politique mal entendue , refusa pour le dauphin son fils. Cette princesse épousa Maximilien d'Autriche , fils de l'empereur Frédéric II & ce mariage fut l'origine des querelles qui coûtèrent tant de sang à la France & à la maison d'Autriche.

1482. Peu de tems après cette union , la guerre s'alluma entre l'empereur & le roi de France. Ce dernier s'empara de la Franche-Comté , par la valeur de Chaumont d'Amboise. Il y eut une bataille à Guinegate , où l'avantage fut égal des deux côtés. Un traité fait à Arras , termina ces hostilités , on y arrêta le mariage du dauphin avec Marguerite , fille de Marie de Bourgogne.

1483. Louis XI ne jouit pas long-tems de la joie que lui devoient inspirer ces heureux événemens. Sa santé dépérissoit de jour en jour : enfin , sentant la mort approcher : il se renferma au château de Plessis-les-Tours , où l'on n'entroit que par un guichet , & dont les murailles étoient hérissées de pieux de fer. Inaccessible à ses sujets , entouré de gardes , dévoré par la crainte de la mort , par la douleur d'être haï ; par les remords & par l'ennui ; il fit venir de Calabre un pieux hermite , révérend aujourd'hui sous le nom de *S. François de Paule*. Il se jeta à ses pieds ; il le supplia , en pleurant , de demander à Dieu la prolongation de ses jours ; mais le saint homme l'exhorta à penser plutôt à purifier son ame , qu'à travailler à rétablir

un corps foible & usé. En vain il crut en ranimer les restes en s'abreuvant du sang qu'on tiroit à des enfans , dans la fausse espérance de corriger l'âcreté du sien. Il expira le 21 Août , à soixante ans , regardé comme le Néron de la France.

Il y a peu de tyrans qui ait fait mourir plus de citoyens par les mains des bourreaux & par des supplices plus recherchés : les chroniques du tems comptent quatre mille sujets exécutés sous son regne en public ou en secret. Les cachots , les cages de fer , les chaînes dont on chargeoit les victimes de sa barbare défiance sont les momens qu'a laissés ce monarque. Tristan , prévôt de son hôtel & son ami , étoit le juge , le témoin & l'exécuteur de ses vengeances ; & ce roi cruel ne craignoit pas d'y assister , après les avoir ordonnées. Lorsque le duc de Nemours , accusé peut-être sans raison , d'un crime de lèse-majesté , fut exécuté. en 1477 , par ses ordres , Louis XI fit placer sous l'échaffaud les enfans de ce prince infortuné , pour recevoir sur eux le sang de leur pere. Ils en sortirent tout couverts , & , en cet état , on les conduisit à la Bastille , dans des cachots faits en forme de hotte , où la gêne que leurs corps éprouvoient , étoit un continuel supplice.

Ce barbare monarque eut pour confidens & pour ministres , des hommes dignes de lui. Il les tira de la boue : Son barbier devint comte de Meulan & ambassadeur , son tailleur , héraut d'armes ; son médecin , chancelier. Il avilit la nation , en lui donnant de si indignes maîtres : aussi , sous son regne , il n'y eut ni vertu ni héroïsme. L'obéissance & la bassesse tinrent lieu de tout , & le peuple fut enfin tranquille , comme les forçats le sont dans une galere. Mauvais roi , mauvais fils , il fut aussi mauvais pere. Craignant que le dauphin son fils ne se liguât contre lui , comme il s'étoit ligué lui même contre son pere , il le tint dans l'obscurité & dans l'ignorance. Pour toute éducation , il se borna à lui faire apprendre ces mots latins : *Qui nescit dissimulare , nescit regnare* , c'est-à dire , « Celui qui ne fait point dissimuler , ne fait point régner. » Cette devise , digne du sombre & barbare Tibère , fut celle de Louis XI : son regne fut un affreux tissu de perfidies , de trahison , de cruautés.

Ce cœur artificieux & dur avoit pourtant deux penchans qui auroient dû adoucir ses mœurs ; l'amour & la

dévotion. Mais son amour tenoit de son caractère inconstant, bizarre, inquiet, & perfide; & sa dévotion n'étoit que la crainte superstitieuse d'une ame basse, pusillanime & égarée. Toujours couvert de reliques & d'images, portant à son bonnet une Notre-Dame de plomb, il lui demandoit pardon de ses assassinats, & en commettoit toujours de nouveaux. Il fit solliciter auprès du pape le droit de porter le surplis & l'aumusse, & de se faire oindre une seconde fois de l'Ampoule de Reims, au lieu d'implorer la miséricorde de Dieu pour tant de meurtres commis avec le glaive de la justice.

S'il naquit avec un cœur pervers, il fut doué des talens de l'esprit. Il avoit du courage; il connoissoit les hommes & les affaires. Il portoit, suivant ses expressions, tout son conseil dans sa tête. Prodigue par politique, autant qu'avare par goût, il savoit donner en roi. C'est à lui que le peuple dut le premier abaissement des grands. La justice fut rendue avec autant de sévérité que d'exactitude, sous son regne. Paris, désolé par une contagion, fut repeuplé par ses soins; une police rigoureuse y régnoit. S'il avoit vécu plus long-tems, les poids & les mesures auroient été uniformes dans ses Etats. En augmentant son pouvoir sur ses peuples par ses rigueurs, il augmenta son royaume par son industrie. L'Anjou, le Maine, la Provence, la Bourgogne, & quelques autres grands fiefs furent réunis, sous lui, à la couronne.

CHARLES VIII, dit L'AFFABLE & LE COURTOIS.

1483. Le Dauphin Charles VIII n'avoit que treize ans & deux mois, lorsque Louis XI mourut. Anne de France, dame de Beaujeu, eut le gouvernement de la personne de son frere & de son royaume. Louis duc d'Orléans, connu depuis sous le nom de *Louis XII*, premier prince du sang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, excita une guerre civile, pour avoir la tutelle. On se battit dans les provinces, & sur-tout en Bretagne, mais le duc ayant été fait prisonnier à la journée de Saint Aubin, en 1488, & enfermé aussitôt dans la Tour de Bourges, les divisions cessèrent. Le mariage de Charles VIII, en 1491, avec Anne de Bretagne, cimentait la paix, & procura de nouveaux Etats à la France.

1494. La conquête du royaume de Naples tentoit

l'ambition du jeune monarque. Il fait la paix avec le roi d'Aragon , lui rend la Sardaigne & le Roussillon , & lui fait une remise de trois cents mille écus qu'il devoit , sans faire attention que douze villages qui joignoient un Etat , valent mieux qu'un royaume à quatre cents lieues de chez soi.

Charles enivré de sa chimere , & perdant de vue ses vrais intérêts , descend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur , à la lueur des flambeaux , & fait des actes de souverain dans cette métropole du monde Chrétien. Le pape Alexandre VI , réfugié dans le château Saint-Ange , capitule avec lui , l'investit du royaume de Naples , & le couronne empereur de Constantinople. La terreur du nom François soumet les villes & les provinces. Le pape , les Vénitiens , Sforce , duc de Milan , Ferdinand , roi d'Aragon , & Isabelle , reine de Castille , étonnés d'une conquête si prompte , travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartit pour la France six mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine , & par la victoire remportée à Fornoue , village près de Plaisance. Naples fut perdu en aussi peu de tems qu'il avoit été conquis. Charles revenu en France , ne pensa plus à reprendre un royaume qui lui avoit tant coûté. Il mourut au château d'Amboise , en 1498 , à vingt-sept ans , dont il avoit régné quinze. Sa santé avoit toujours été chancelante , & son esprit tenoit de sa santé. Sa bonté & sa douceur étoient sans égales. Il étoit si tendrement aimé par ses domestiques , que deux tombèrent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer.

LOUIS XII , dit LE PERE DU PEUPLE.

1499. Charles ne laisse point d'enfans. Louis , duc d'Orléans , premier prince du sang , & descendant de Charles V , fut placé sur le trône. Son humeur bienfaisante ne tarda pas d'éclater. Il soulagea le peuple , & pardonna à ses ennemis. Le duc de la Trémouille qui l'avoit fait prisonnier à la Bataille de Saint-Aubin , craignoit son ressentiment ; il fut rassuré par ces paroles à jamais mémorables : « Ce n'est point au roi de France » à venger les querelles du duc d'Orléans. » Après qu'il eut réglé & policé son royaume , diminué les impôts , réprimé les excès des gens de guerre , établi des Parle-

mens, il tourna ses vues vers le Milanéz sur lequel il avoit des droits du côté de son aïeule. Ludovic Sforce s'étoit emparé de cet Etat. En moins de vingt jours, Louis s'en rendit maître ; mais Sforce y rentra bientôt ; & , pour manifester sa haine contre la France, il payoit un ducat d'or pour chaque tête de François qu'on lui apportoit. Louis fit un nouvel effort, reprit le Milanéz, fit l'usurpateur prisonnier, soumit Genes, & conquit enfin le royaume de Naples : ces succès furent l'ouvrage de quatre mois. Le roi de Naples se remit entre les mains du vainqueur, qui lui assigna une pension de cent vingt mille livres de notre monnoie actuelle.

1503. Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, s'unit avec le pape Alexandre VI, pour dépouiller le monarque François de ses provinces d'Italie. Les troupes du prince Espagnol, conduites par Gonsalve de Cordoue, surnommé le *grand Capitaine*, s'emparèrent de tout le royaume de Naples, après avoir gagné les batailles de Séminare & de Cérignole. Un traité honteux termine cette guerre en 1505. Le roi avoit deux filles d'Anna de Bretagne, à laquelle il avoit donné sa main, après avoir fait annuler son premier mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI, princesse contrefaite, & qu'il n'avoit prise que malgré lui. Il promettoit l'aînée au petit fils de Ferdinand, à ce prince depuis si terrible à la France, sous le nom de *Charles-Quint*. Sa dot devoit être composée de la Bourgogne & de la Bretagne ; & le roi cédoit ses droits sur Milan & Genes. Ces conditions parurent si onéreuses aux Etats-généraux de la nation, assemblés à Tours en 1506, qu'ils arrêterent que ce mariage ne se feroit point.

1507--1509. Genes se révolte ; Louis prend cette ville & lui pardonne. Il signe avec le pape Jules II la fameuse ligue de Cambrai ; & marche contre la république de Venise. Il remporte en personne la bataille d'Aignadel : le fruit de cette victoire est la prise de Crémone, de Padoue & de plusieurs autres places.

1512. Jules II. après avoir obtenu, par les armes triomphantes de Louis XII, à-peu-près ce qu'il vouloit, se déclare contre ce prince, pour le chasser de l'Italie. Le jeune Gaston de Foix, envoyé contre le pontife & ses alliés, repousse une armée de Suisses, chasse le pape de

de Bonlogne , & gagne la célèbre bataille de Ravenne , où il perd la vie comblé de gloire. Avec ce jeune héros , expire la fortune de la France. En moins de trois mois , les François sont hors d'Italie. Les Suisses établissent dans Milan le jeune Maximilien Sforce , fils du duc mort prisonnier en France. Genes reprend sa liberté. Enfin l'Empereur Maximilien , Henri VIII , roi d'Angleterre , & les Suisses , attaquent à la fois le royaume. Les Anglois mettent le siege devant Téroüane , qu'ils prennent après la journée de Guinegate , dite la *journée des épérons* , où les troupes Françaises furent mises en déroute. La conquête de Tournay suit celle de Téroüane. Les Suisses assiégent Dijon , & ne peuvent être renvoyés qu'avec vingt mille écus comptant , une promesse de quatre mille , & sept ôtages qui en répondoient.

Louis XII , battu de tous côtés , a recours aux négociations. Il traite avec le pape Léon X , reconnu au concile de Pise , & se soumet à celui de Latran. Il traite avec Maximilien , & lui promet sa fille en mariage pour son petit fils , avec la cession de ses droits sur le Milanéz ; il traite enfin avec Henri VIII , & épouse sa sœur Marie pour laquelle il donne un million d'écus. Il avoit alors cinquante-trois ans , & étoit d'une santé fort délicate. Il mourut après deux mois de mariage , en 1515 , pleuré de tous les bons citoyens. A sa mort , les crieurs disoient le long des rues , en sonnant leurs clochettes : « Le bon roi Louis , pere du peuple , est mort. »

Si Louis XII fut malheureux au-dehors de son royaume , il fut heureux au-dedans. On ne peut reprocher à ce prince que la vente des charges. Il en tira en dix-sept années la somme de douze cents mille livres dans le seul diocèse de Paris ; mais les tailles , les aides furent modiques. Il auroit peut-être été plus loué , si , en imposant des tributs nécessaires , il eût conservé l'Italie , réprimé les Suisses , secouru efficacement la Navarre , & repoussé l'Anglois. Il fut la dupe de la politique meurtrière du pape Alexandre VII , & de la politique artificieuse de Ferdinand. On doit lui pardonner ces fautes en faveur des qualités précieuses de bon roi , de roi juste. Il eut soin que la justice fût rendue par-tout avec promptitude , avec impartialité , & presque sans frais. On payoit quarante-six fois moins d'épices qu'aujourd'hui , & les offi-

ciens de justice étoient en beaucoup plus petit nombre ; & n'en valaient que mieux. Il fut le premier des rois qui mit les laboureurs à couvert de la rapacité du soldat, & qui fit punir de mort les gendarmes qui rançonnoient le paysan. Les troupes ne furent plus le fléau des provinces ; & , loin de vouloir les en éloigner , les peuples les demandèrent.

On chérissoit autant dans ce monarque l'homme privé ; que l'homme public : il étoit affable , doux , caressant , il égayoit la conservation par de bons mots plaisans , sans être malins. Son amour pour son peuple s'étendit jusqu'à l'avenir. Prévoyant les maux que l'humeur prodigue & inconfidérée de François I causeroit à la France , il pleuroit en disant : » Ce gros garçon gâtera tout. »



Usages , Coutumes des François , depuis le regne de S. Louis , jusqu'à celui de François I.

Anecdotes & Faits particuliers arrivés depuis le regne de S. Louis , jusqu'à celui de François I.

Il y avoit , du tems de saint Louis , plus de quatre-vingt seigneurs particuliers qui pouvoient battre monnoie ; mais il n'y avoit que le roi seul qui eût le droit d'en faire battre d'or & d'argent. D'un des côtés de sa monnoie , étoit une croix , & de l'autre des pilliers ; ce qui fait qu'encore aujourd'hui les différens côtés des monnoies se nomment *croix & piles*.

Etienne Boileau ou Boilefve , établit la police à Paris , par l'ordre de ce saint roi. Cet illustre magistrat s'appliqua d'abord à punir les crimes , & à établir dans toutes les parties de la capitale , cette harmonie si nécessaire dans les grandes villes. Il rangea tous les marchands & artisans en différens corps de communautés , sous le titre de confréries ;

La Reine Blanche joignoit aux vertus du gouvernement , celles que la religion enseigne & sanctifie. Elle ne cessoit de dire au jeune roi Louis IX : » Queique tendresse que j'aie pour vous , mon cher fils , j'aimerois mieux vous voir mort , que souillé d'un péché mortel. »

Le comte d'Anjou , frere de S. Louis , étoit en procès avec un simple gentilhomme , son vassal ; celui-ci , condamné par les officiers du prince , en appelle à la cour du roi. Le comte est bientôt mandé lui-même. » Croyez-vous , lui dit le roi , qu'il doive y avoir plus d'un souverain en France , ou que vous soyez au-dessus des loix , parce que vous êtes mon frere ? »

Usages, &c.

Anecdotes, &c.

fréries, il dressa les premiers statuts, & forma plusieurs réglemens; ce qui fut fait avec tant de justice & une si sage prévoyance, que ces mêmes statuts n'ont presque été que copiés ou imités dans tout ce qui a été fait depuis pour la discipline des mêmes communautés, ou pour l'établissement des nouvelles qui se sont formées dans la suite des tems.

Avant son départ pour Tunis, Louis publia une espèce de code connu sous le nom d'*établissement de S. Louis*; loix encore imparfaites, mais précieux monument de la sagesse & du zèle qu'il opposoit aux abus.

C'est à ce prince que remonte l'institution des notaires royaux: il en créa soixante en titre d'office. On lui rapporte aussi l'érection des charges de maîtres des requêtes. Ils ne furent d'abord que trois; ils sont à présent quatre-vingt. Il est le premier de nos rois qui ait eu un officier principal de marine; avec le titre d'Amiral.

On trouve sous le regne de Philippe-le-Hardi, les premières lettres d'ennoblissement en faveur de Raoul, l'orfèvre du roi. Cette prérogative, par laquelle le monarque tiroit un citoyen de la foule, étoit réservée à lui seul. Un arrêt du parlement, en 1280, porte que le comte de Flandre ne peut & ne doit faire un noble sans l'autorité du roi.

C'est Philippe-le-Bel qui rendit le parlement sédentaire à Paris; une compagnie suivait auparavant

re? » Le monarque ordonne que le vassal soit mis en liberté, & qu'il vienne se défendre. Il lui assigne des avocats, personne n'osant plaider sa cause. On examine l'affaire, & le comte d'Anjou est condamné.

On blâmoit un jour ce religieux monarque de faire trop d'aumônes: » Les rois, répondit-il, sont quelquefois obligés d'excéder un peu dans la dépense; &, s'il y a de l'exces, j'aime mieux que ce soit en aumônes, qu'en choses mondaines & inutiles. » La fondation des quinze-Vingt, & celle de la plupart des hôpitaux de la capitale, sont son ouvrage. Il donna aux Chartreux le palais du roi Robert, qui n'étoit point habité, parce qu'il y revenoit disoit-on, des esprits. Les Chartreux s'y établirent, & les esprits disparurent. C'est de cette opinion populaire que vient le nom de *Fontaine du diable*, & de *rue d'Enfer*, donné à ce quartier de Paris.

On donnoit aux savans de ce tems-là des noms pleins d'emphase. S. Thomas d'Aquin étoit appelé *Docteur angélique*; Alexandre de Halès, Cordelier, *Docteur irréfragable & Fontaine de la vie*; S. Bonaventure, *Docteur séraphique*; Alain de Lille, qui composa six livres sur les ailes des Chérubins, étoit nommé le *Docteur universel*.

L'usage de jouer des mystères sur le théâtre commença à s'établir sous le regne de Philippe-le-Bel. Dans une fête qui fut donnée lorsque ce prince con-

fêta

suparavant la cour. Ce fut aussi lui qui le premier restreignit les apanages aux seuls hoirs mâles. Il réduisit la plupart des seigneurs à lui vendre leur droit de battre monnaie, & fit graver sur la sienne la légende qui s'est conservée jusqu'à ce jour : *Sit nomen domini benedictum !* » Que le nom du Seigneur soit » béni ! » On trouve des lettres de ce monarque, dans lesquelles il se sert de la formule, *par la plénitude de la puissance royale.*

Du tems de Charles le Bel, la coëffure des femmes étoit en pain de sucre, d'une hauteur extraordinaire, chargée de dentelles qui flottoient en l'air. Cette mode a duré en France près de deux cens ans.

Philippe de Valois est regardé comme l'auteur de l'établissement des greniers à sel & de la gabelle ; ce qui fit qu'Edouard III, roi d'Angleterre, le nommoit assez plaisamment l'auteur de la loi Salique.

Ce prince fut peut-être celui de nos rois qui altéra le plus les monnoies. Non-seulement il en haussa la valeur ; mais il en faisoit fabriquer de bas aloi. Philippe faisoit jurer à ses officiers monnoyeurs sur les Evangiles, de garder le secret ; mais comment pouvoit-il se flatter qu'une telle infidélité ne seroit point découverte ? & quel tems que celui où l'on étoit obligé d'avoir recours à un pareil stratagème !

Tandis que l'exercice de l'arc & de l'arbalète étoit soigneusement cultivé en Angleterre, on le méprisoit en France, comme indigne

à ses enfans l'ordre de chevalerie : » Là, vit-on Dieu, » dit une ancienne chronique, » manger des pommes, rire avec » sa mere, dire des paternôtres » avec les apôtres, ressusciter & » juger les morts ; là, furent » entendus les bienheureux chan- » ter en paradis, dans la com- » pagnie d'environ quatre-vingt » dix anges, & les damnés pleu- » rer dans un enfer noir & » puant, au milieu de plus de » cent diables qui rioient de » leur infortune, &c... » Tels étoient alors les plaisirs les plus délicats de la France.

On remarque, sous le regne de Charles-le-Bel, l'érection de la baronnie de Bourbon en duché-pairie. Les lettres du roi portoit : » J'espère que les » descendants du nouveau duc » (Louis, petit-fils de S. Louis) » contribueront, par leur va- » leur, à maintenir la dignité » de la couronne. » L'application de ces paroles à Henri IV. est intéressante pour tous les François.

Le gibet élevé, par Enguerrard de Marigni, à Montfaucon, fut fatal à tous ceux qu'on s'en mêlèrent. Marigni y fut attaché. Pierre Remi, qui le fit réparer, y fut pendu. Jean Monnier, Lieutenant civil, y ayant fait toucher, y fit amende honorable. Enfin, Jean de Montaigu, & Samblançai, surintendant des finances, y perdirent ignominieusement la vie.

Après la funeste & sanglante bataille de Créci, Philippe de Valois, vaincu, cherchant un asyle

Usages , &c.

Anecdotes , &c.

indigne de leur valeur nationale. Avec cette arme *perfide* , disoient alors les François , un poltron peut tuer sans risque le plus vaillant homme : *Nous ne voulons vaincre qu'avec nos lances & nos épées.* Les archers Anglois devinrent terribles. Une grêle de traits décochés avec autant d'adresse que de force , mettoit le désordre par-tout. Il fallut donc enfin employer les mêmes armes ; mais on aimoit mieux foudroyer des étrangers , que de s'en servir soi-même ; & ces étrangers furent presque toujours de mauvais soldats. Voilà la principale cause des défaites multipliées que la France éprouva durant près d'un siècle , & de la supériorité des Anglois.

Les François ne connoissoient pas encore , ou du moins connoissoient très-peu l'usage du canon. Les Anglois , à la bataille de Créci , en firent jouer six pieces , qui effrayèrent plus par leur nouveauté , qu'elles ne firent effectivement du mal. La poudre , inventée vers 1330 , suivant la plus commune opinion , étoit encore alors bien informe ; & le canon n'étoit composé que de planches de cuivre assemblées en rond , liées avec des cercles de fer.

Jean II institua l'ordre de l'Etoile , en faveur des plus grands seigneurs ; mais cet ordre s'avilit bientôt par le trop grand nombre de chevaliers , & fut abandonné aux chevaliers du Guer.

La variation des monnoies , sous le regne de ce prince , est la

asyle , arriva vers le milieu de la nuit à la porte d'un château. Il frappa ; le châtelain voulut savoir qui il étoit : « Ouvrez , » dit-il , c'est la fortune de la France. »

Comme on engageoit le roi Jean II à ne point retourner dans sa prison , ainsi qu'il l'avoit juré , il rejetta cet avis. « Si la justice & la bonne foi , dit-il , étoient bannies du reste du monde , il faudroit qu'on retrouvât ces vertus dans la bouche & dans le cœur des rois. »

Charles V disoit souvent : « Je ne trouve les rois heureux , qu'en ce qu'ils ont le pouvoir de faire du bien »

Doué du talent de la parole , il étoit toutefois fort réservé dans ses discours. Quelqu'un disant un jour qu'il n'y avoit rien de plus beau que de savoir bien parler : « Il est vrai , répondit-il ; mais ce n'est pas un moindre talent que de savoir se taire. »

Après l'assassinat du duc d'Orléans , commis dans Paris par les ordres de Jean sans Peur , duc de Bourgogne , Jean Petit docteur de l'université , vendu au Bourguignon , prononça avec effronterie un long discours , où , après avoir prouvé par douze argumens (en l'honneur des douze apôtres) qu'il étoit permis à chaque particulier de tuer un prince que l'on croyoit être un tyran , il fit l'application de cette maxime au prince assassiné , lui imputant tous les forfaits imaginables. Il conclut qu'on devoit récompenser l'au-
teur

Usages , &c.

Anecdotes , &c.

la preuve la plus forte des malheurs qu'il le défolerent. Le roi fut réduit à payer ce qu'il ache-
toit pour sa maison , avec une
petite monnoie de cuir , qui
avoit au milieu un petit clou
d'argent. Cette variation , sou-
vent répétée , étoit plus funeste
que les impôts , & sans doute
plus fatale au commerce ; aussi le
peuple vit-il avec joie l'établisse-
ment des tailles & des aides , qui
le mettoit à l'abri de cette ve-
xation. Ce qui est étrange c'est
que le luxe ne fut jamais porté
plus loin par les grands sei-
gneurs ; le roi leur en donnoit
lui-même l'exemple.

C'est à Charles V. qu'on doit
l'arrêt qui fixe la majorité de nos
roi à quatorze ans ; arrêt qui
remédia aux abus des régence ,
qui absorboient l'autorité royale.

Sous son regne , on imagina
les habits mi-partis , semblables
à ceux de nos bedeaux. Le roi
étoit vêtu , par-dessous son man-
teau royal , d'une cotte d'écar-
late , dont la forme ressembloit
assez aux fourreaux des enfans.
Cet habillement étoit commun
aux hommes & aux femmes ,
& avoit une queue traînante
plus ou moins , selon la qualité
des personnes. Ce fut aussi dans
ce tems que les nobles des deux
sexes commencerent à porter les
armoiries de leurs maisons , bro-
dées sur leurs habits.

Tout ce que la démence du
roi Charles VI procura à la
France , outre de grands mal-
heurs , fut l'invention des car-
tes à jouer. On les connoissoit
très-peu avant son regne ; on

leur en donna l'exem-
ple des rémunérations faites à
Monseigneur S. Michel l'Ar-
change , pour avoir tué le
diable. » Cette abominable
doctrin fut condamnée à la re-
quête de l'université , & par les
soins du fameux Gerson.

Les habitans de Paris , ayant
ouvert leurs portes à Charles
VII , s'empreserent d'effacer
leurs anciennes révoltes , par
les démonstrations de joie qu'ils
donnerent à ce prince. L'entrée
du monarque fut magnifique.
Sur le passage , depuis la porte
de Saint-Denis jusqu'à Notre
Dame ; les rues étoient pleines
de théâtres , où l'on jouoit les
mysteres. Il trouva d'abord une
mascarade qu'on n'imagineroit
pas aujourd'hui : c'étoient les
sept péchés capitaux , combattus
par les trois vertus théologiques
& les quatre vertus cardinales.

Louis XI , ce prince si terri-
ble , étoit l'esclave de son Mé-
decin Jean Coitier. Cet Escu-
lape téméraire & insolent osoit
lui dire : « Je sais qu'un beau
» matin vous me renverrez ,
» comme vous faites de tant d'au-
» tres : mais je jure Dieu que
» vous ne vivrez point huit
» jours après » En cinq mois ,
il donna près de cent mille écus
à ce médecin.

Irrité contre un astrologue
qui avoit prédit la mort de sa
maîtresse , il le fit venir , bien
résolu de ne le point épargner.
« Toi , qui prévois tout , lui
» dit-il , quand mourras-tu ? »
L'habile astrologue , qui péné-
trat le dessein du prince , lui
répondit :

Usages , &c.

Anecdotes , &c.

les employa pour amuser ce monarque valétudinaire. Cette invention , favorable à la paresse , est devenue pernicieuse à la société , en dégoûtant des exercices du corps , en procurant contre l'ennui , aux gens oisifs , une ressource souvent pire que l'ennui même , & en facilitant les moyens de ruiner tout-à-la-fois sa santé & sa fortune.

On vit sous ce prince le premier exemple de la taille réelle , dont le système a été si souvent renouvelé. On appeloit taille les anciennes impositions , parce que les collecteurs marquoient sur une petite taille de bois ce qu'ils avoient reçu des contribuables : tant l'usage d'écrire étoit alors peu commun !

On vit aussi se former les premières troupes d'acteurs de théâtres. Les plus graves , nommés *confreres de la passion* , représentoient burlesquement les mystères. Les *enfants sans soucis* , dont le chef étoit le *prince des fots* , mirent sur la scène des aventures bizarres & ridicules. Les clercs de procureurs , ou clercs de la basoche , commencèrent par des moralités allégoriques , & s'attachèrent aux farces. Les *Cornards* en Normandie sous un chef qu'on appeloit l'*abbé des Cornards* , & qui portoit la crosse & la mitre , jouoient des piéces également satyriques & impertinentes. Tous ces Théâtres étoient une école de superstition , d'indécence & de grossièreté.

La coëffure des femmes étoit alors composée d'un vaste bon-

répondit : « Je mourrai trois jours avant Votre Majesté. » On prit grand soin de sa personne.

Louis XI ne vouloit jamais prêter serment sur la croix de S. Lô d'Angers , parce que , suivant une vieille croyance de son tems , ceux qui violoient ce serment , mourroient misérablement dans l'année. Ses ennemis profiterent plus d'une fois de la bizarrerie de cette opinion , & découvrirent par-là ce qu'il avoit de plus caché dans l'ame. On n'avoit qu'à exiger de lui qu'il jurât par la croix de S. Lô , s'il le refusoit , les propositions & ses offres n'étoient pas sinceres. Son jurement ordinaire étoit *par la Pâque-Dieu*.

Il faisoit manger avec lui , non-seulement les seigneurs , pour les attacher à la cour , mais les étrangers qui pouvoient l'instruire , quelquefois même des marchands. Un de ces derniers nommé *Maître-Jean* , flatté de cette distinction , s'avisa de lui demander des lettres de noblesse. Le roi les lui accorda , & dès-lors ne daigna plus le regarder ; Maître-Jean témoigna sa surprise. « Allez , monsieur le gentilhomme , lui dit Louis , quand je vous faisois asséoir à ma table , je vous estimois comme le premier de votre condition : aujourd'hui que vous en êtes le dernier , je ferois injure aux autres , si je vous faisois la même faveur. »

On le voyoit se mêler avec les Bourgeois ; s'informer de leurs

Usages , &c.

net , réparé de bourelets monstrueux , de trois quartiers de haut , formant deux larges oreilles qui rendoient les portes trop étroites pour leurs têtes. Elles avoient inventé des robes à manches déchiquetées , & traînantes. Les manches des pourpoints des hommes étoient aussi énormes & aussi ridicules.

L'Imprimerie , inventée depuis peu en Allemagne , fut introduite en France , sous le règne de Charles VII. Ceux qui mirent en vente les premiers livres imprimés , passèrent pour magiciens , car on mettoit de la magie par-tout.

Malgré le luxe & l'extravagance des modes de ce tems-là , on ignoroit tellement les commodités de la vie , que , durant l'hiver rigoureux de 1537 , les seigneurs & les dames de qualité qui n'osient monter à cheval , se faisoient traîner dans des tonneaux.

Charles VII réduisit la Gendarmerie à quinze compagnies , chacune de cent hommes d'armes. Chaque gendarme avoit six chevaux , de façon que cette troupe formoit neuf mille cavaliers. Il établit aussi cinq mille quatre cens archers ; dont une partie combattoit à pied , & l'autre servoit de cavalerie légère. Ce prince est le premier de nos rois qui ait imposé de nouveaux tributs sans le concours des Etats-généraux.

Quoique plusieurs rois de France , prédécesseurs de Louis XI , eussent porté le titre de très-Christien , c'est néanmoins dans

Anecdotes , &c.

leurs affaires , se faire inscrire dans les confréries d'artisans. Il affectoit dans ses habits une simplicité mesquine & indécente. Dans une entrevue avec le roi de Castille , en 1463 ; il parut en habit de gros drap , la tête couverte d'un vieux chapeau , tandis que le Castillan étoit une fastueuse magnificence. Dans sa maladie , il affecta , au contraire , de s'habiller magnifiquement , pour empêcher qu'on ne s'aperçût de son état qui n'en devenoit que plus visible.

Genes s'étoit soumise à la France sous Charles VI. Cette république volage , après de fréquentes révoltes , offrit encore à Louis XI de le reconnoître pour souverain. Il répondit :
 » Vous vous donnez à moi ,
 » & moi je vous donne au diable , »

L'ambassadeur de la république de Venise voulant détourner Louis XII. d'entrer dans la ligue de Cambrai en lui vantant la prudence des Vénitiens ;
 » J'opposerai , lui dit ce prince
 « un si grand nombre de fous
 » à vos sages , que je les déconcerterai. »

Sur le point de livrer la bataille d'Aignadel , on lui représenta que les Vénitiens se sont emparés du seul poste qu'il pouvoit occuper. » Où camperez-vous , sire , lui demande un grand de sa cour ? -- Sur leur ventre , répondit il. » Quelqu'un lni conseillant , durant la mêlée , de ne point tant exposer sa personne : » Que ceux qui ont peur , s'écrie-t-il , se mettent derrière »

*Usages , &c.**Anecdotes , &c.*

dans la personne de ce prince que cette qualification commença à être affectée particulièrement à nos monarques , ainsi que le titre de *Majesté* , peu connu jusqu'alors.

Ce fut lui qui établit les postes , par une avidité d'apprendre les nouvelles. Deux cents trente commis à ses gages portoient les ordres du monarque & les lettres des particuliers dans tous les coins du royaume. Il est vrai qu'il fit payer cher à la France cet établissement utile il augmenta les tailles de trois millions sept cents mille livres , par an , ce qui pouvoit faire environ vingt-trois millions d'aujourd'hui : au lieu que Charles VII n'avoit jamais levé , par an , que dix-huit cents mille francs.

Ce fut sous Louis XI que se fit le premier traité d'alliance entre la France & les Suisses. Le monarque , qui savoit se prêter à tout , s'honoroit du titre de bourgeois de Berne , en conséquence des lettres de bourgeoisie qu'il avoit fait demander aux cantons Helvétiques.

Charles VIII établit la compagnie des Cent-Suisses. Ce fut aussi sous son règne que le grand Conseil fut érigé en cour souveraine.

Louis XII érigea en parlement la cour souveraine de Normandie , dite l'*Echiquier*. Il créa celui d'Aix en Provence , & fit publier une patente du Soudan d'Egypte , qui le déclaroit souverain de Jérusalem & des lieux saints.

Il maintint l'usage où étoient les parlemens du royaume de choisir trois sujets pour remplir une place vacante. Le roi nommoit un des trois. Les dignités de la robe n'étoient données alors qu'aux avocats ; elles étoient l'effet du mérite , ou de la réputation qui suppose le mérite. Son édit de 1499 a rendu sa

» derriere moi. » L'Alviane , général des Vénitiens , ayant été fait prisonnier , ne répondit aux bontés du roi que par une dédaigneuse indifférence. Louis se contenta de le renvoyer au quartier des prisonniers. « Il vaut » mieux le laisser , dit-il : je » m'emporterois , & j'en serois » fâché. Je l'ai vaincu : il faut » me vaincre moi-même. » Ce bon roi ayant appris le gain de la bataille de Ravenne , & la mort de Gaston de Foix , son neveu , qui avoit été tué ; » je » voudrois , dit-il , n'avoir plus » un pouce de terre en Italie , » & pouvoir à ce prix faire revivre mon Neveu Gaston , & tous les braves hommes qui ont péri avec lui. Dieu nous garde de remporter jamais de telles victoires ! »

Avec treize millions de revenu , qui en valoient environ cinquante aujourd'hui , ce prince soutint la majesté du trône , & fournit à tout. Il disoit que la justice d'un prince l'oblige à ne rien devoir plutôt que sa grandeur à beaucoup donner. » J'aime mieux , disoit-il un » jour , voir les courtisans rire » de mon avarice que de voir » mon peuple pleurer de mes » dépenses. »

mémoire chere à tous ceux qui administrent la justice , & à tous ceux qui l'aiment. Il ordonne , par cet édit , qu'on *suive toujours la loi* , malgré les ordres contraires que l'importunité pourroit arracher du monarque.



ENTRETIEN XVII.

Tableau général de l'Histoire de France , depuis le regne de François I. jusqu'à celui de Louis XIII.

FRANÇOIS I , dit LE GRAND , & le Pere des Lettres.

1515. **F**rançois , comte d'Angoulême , & gendre de Louis XII. dont il avoit épousé la fille aînée , nommée madame *Claude* , étoit arriere petit-fils de ce duc d'Orléans assassiné par le duc de Bourgogne. La couronne lui appartenoit , en qualité de premier prince du sang ; son esprit , ses talens , son courage , sa grandeur d'ame le rendoient digne de la porter : heureux si à ces vertus , il eût joint la prudence ! Il donna sa confiance à Louise de Savoie , sa mere ; & cette femme impérieuse , avare , lui fit commettre bien des fautes.

Se livrant , comme ses prédécesseurs , à l'ambition de conquérir des États en Italie , il leve des troupes , traverse les Alpes par un passage jusqu'alors impraticable ; arrive dans les plaines de Marignan , où il rencontre les Suisses. Il leur livre bataille : il partage les fatigues & les dangers du soldat ; & quoiqu'il eût passé une partie de la nuit sur l'affut d'un canon , il remporte une victoire complete. Ce combat fut appelé la *bataille des Géans* par le maréchal Trivulce , qui avoit assisté à dix-huit journées très-vives & très-sanglantes. Milan est emporté : le pape Léon X traite avec le vainqueur , qui , pour complaire au pontife , abolit la fameuse pragmatique-sanction , que l'on appelloit le *Palladium* de la France. Envain les universités & les parlemens s'opposèrent à ce concordat , par lequel le pape & le roi se donnoient mutuellement ce qui ne leur appartenoit pas ; il fallut plier sous la volonte du souverain.

1520. Une funeste rivalité s'élève entre l'empereur Charles-Quint & François I. Ces deux princes se déclarent la guerre. Le connétable de Bourbon quitte le parti de la France, par les injustices de la mere du roi. François I. subjugué & perd presque en même-tems la Navarre. Il est plus heureux en Picardie, d'où il chasse Charles qui y étoit entré. Il pénètre même dans la Flandre, où il enleve à son ennemi, Landrecie, Bouchain, Hêldin, & plusieurs autres places. Le Milanez se révolte; les François en sont chassés en 1522. Le connétable de Bourbon se jette dans la Provence, emporte Toulon & assiege Marseille. Le roi marche à sa rencontre, le contraint de disparoître, le poursuit dans le Milanez, & le combat à Pavie. La fortune l'abandonne; il est battu & fait prisonnier avec les principaux seigneurs de France. Son courage ne se démentit point; & ce fut alors qu'il écrivit à sa mere: *Madame, tout est perdu hormis l'honneur. Il ne recouvrera sa liberté que par un traité onéreux, signé à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonçoit à ses prétentions sur Naples, le Milanez, Genes & Ast, à sa souveraineté sur la Flandre & l'Artois, il devoit céder le duché de Bourgogne. Mais il n'accorda rien, sous prétexte que les Etats généraux de son royaume s'y opposoient: au contraire, il forma contre l'empereur une confédération nommée la ligue sainte. La guerre recommença, & ne se termina qu'en 1529, par le traité de Cambrai. Alors François I. épousa Eléonore, veuve du roi de Portugal & sœur de l'empereur, & racheta de ce prince, devenu son beau-frere, la liberté de ses deux fils qu'il avoit donnés pour ôtages, en sortant de sa prison: cette liberté coûta deux millions d'or.*

1534. Le monarque François envoie en Amérique Jacques Cartier, habile navigateur de Saint Malo, pour faire des découvertes, & en effet, il découvrit le Canada.
 » Quoi ! disoit plaisamment ce prince, le roi d'Espagne
 » & celui de Portugal partagent tranquillement entr'eux
 » le Nouveau Monde sans m'en faire part ? Je voudrois
 » bien voir l'article du testament d'Adam qui leur legue
 » l'Amérique.

1535. La passion malheureuse d'être duc de Milan, & vassal de l'empire malgré l'empereur, le possédoit toujours. Il passe encore en Italie, & s'empare de la Sav-

voie. Charles de son côté fond sur la Provence ; assiege Marseille , & est repouffé.

1538. François I. cherchoit par-tout des ennemis à son heureux rival. Il s'unit avec Soliman II. mais cette alliance avec un empereur Mahométan excita les murmures de l'Europe Chrétienne , sans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre , il conclut enfin une trêve de dix ans avec Charles dans une entrevue que le pape Paul III. leur ménagea à Nice. L'empereur ayant passé quelque-tems après par la France , pour aller châtier les Gantois révoltés , lui promit l'investiture du Milanez pour un de ses enfans. Il n'eut pas plutôt quitté le royaume , qu'il refusa ce qu'il avoit promis. La discorde souffle de nouveau la vengeance. François envoie des troupes en Italie , dans le Roussillon & dans le Luxembourg. Le comte d'Enguien bat les Impériaux à Cérizoles , en 1544 , & se rend maître du Montferrat. La France unie avec Barberouffe , roi de Tunis & d'Alger , & Gustave Vasa , roi de Suede , se promettoit de plus grands avantages , lorsque Charles-Quint & Henri VIII. roi d'Angleterre , ligüés contre François I détruisirent toutes ses espérances en pénétrant dans la Picardie & dans la Champagne. Dans cette circonstance , le Luthéranisme fit le salut du royaume. Les princes Luthériens d'Allemagne s'unissent contre l'empereur. Charles , pressant la France , & pressé dans l'empire , fit la paix à Crépi en Valois , le 18 Septembre de la même année. François I. délivré de l'empereur , s'accommoda en 1546 avec le roi d'Angleterre , & mourut l'année d'après à Rambouillet , à l'âge de cinquante-deux ans. Il étoit attaqué , dit-on , depuis près de neuf années , de cette maladie honteuse & funeste que la découverte du Nouveau Monde avoit transplantée en Europe. Ce prince fut plus brave chevalier que grand roi. Il eut plutôt l'envie que le pouvoir d'abaisser Charles-Quint , son rival de gloire , moins brave , moins aimable que lui , mais plus puissant , plus heureux , plus politique. Comme il avoit beaucoup d'élévation & qu'il réfléchissoit peu , il négligea trop la politique , & se fia trop sur son courage. Quoiqu'il s'occupât beaucoup du soin d'étendre son royaume , il ne le gouverna jamais par lui-même. L'Etat fut successivement abandonné aux caprices de la duchesse d'Angoulême , sa mere , aux päs

tions des ministres , à l'avidité des favoris. Aussi laissa-t-il beaucoup de dettes , quoiqu'il eût accablé son peuple d'impôts. La protection qu'il accorda aux beaux arts , a couvert auprès de la postérité la plupart de ses défauts. Il se trouva précisément dans le tems de la renaissance des lettres ; il en recueillit les débris échappés aux ravages de la Grece , & il les naturalisa en France. Il fonda le college Royal ; il forma une bibliotheque volumineuse ; il récompensa les talens en roi. Son regne est l'époque de plusieurs révolutions dans l'esprit & dans les mœurs des François. Il appella à la cour les dames , les cardinaux & les prélats les plus distingués de son royaume ; & le palais du souverain devint dès-lors la source de la politesse & de la galanterie.

HENRI II.

1547. Henri II. fils de François I. avoit vingt-neuf ans lorsqu'il monta sur le trône. La France étoit en guerre avec l'Angleterre. Le nouveau roi la soutint avec succès , & la finit en 1550 par une paix assez avantageuse. Deux ans après , il se déclare contre Charles-Quint , enleve à ce prince Metz , Toul & Verdun , qu'il réunit à ses domaines ; mais , pour faire ces conquêtes , il accable son peuple ; il met un impôt de vingt-cinq livres sur chaque clocher , & un autre sur l'argenterie. L'empereur se présente devant Metz ; le roi lui oppose le duc de Guise ; & le monarque Allemand est obligé de fuir. Pour venger sa honte , il détruit Téroüane. Henri use de représailles en ravageant le Brabant , le Hainaut , le Cambrasis. Il défait les Impériaux à la bataille de Renti ; durant laquelle il chercha à combattre l'empereur corps à corps , mais Charles l'évita. La fortune lui est moins favorable à Marcian en Toscane , où ses troupes sont battues. Enfin l'épuisement des puissances belligérantes fait conclure une trêve de cinq ans à Vaucelles , en 1556.

1557. Cette paix ne fut pas de longue durée. Philippe II. succede à son pere Charles-Quint sur le trône d'Espagne , & ce prince , uni avec l'Angleterre , paroît en Picardie à la tête de quarante mille hommes , commandés par Emmanuel Philibert , duc de Savoie , l'un des plus grands capitaines de son siècle. L'armée Françoisise est tellement défaite , à la journée de Saint-Quentin , qu'il ne

reste rien dans l'infanterie : tout est tué ou pris , & le vainqueur ne perd que quatre-vingts hommes. Le connétable de Montmorency & presque tous les officiers généraux sont prisonniers , le duc d'Enguien est blessé à mort ; la fleur de la noblesse est moissonnée : cette funeste bataille plonge la France dans le deuil & dans l'alarme.

Le duc de Guise , rappelé d'Italie , rassemble une armée , rassure le royaume par la prise de Calais , de Guines & de Thionville. Le duc de Nevers prenoit en même-tems Charlemont ; & le maréchal de Termes , Dunkerque & Saint-Vinox ; & le maréchal de Brissac , ne pouvant vaincre en Piémont , à cause du petit nombre de ses troupes , tâchoit de s'y soutenir sans être vaincu.

1559. Ces succès faisoient espérer une paix avantageuse : Henri , mal conseillé , en conclut une le 3 Avril , qui fut nommée depuis la *malheureuse paix*. Il perdit par ce traité ce que les armes Espagnoles n'auroient pu lui enlever après trente années de victoires. Par la même paix , furent conclus les mariages d'Elisabeth , sa fille , avec le roi Philippe II , & de Marguerite sa sœur , avec le duc de Savoie. Les fêtes qu'il donna à l'occasion de ce second mariage , furent funestes à la France. Henri , dans un tournoi qu'il avoit ordonné dans la rue S. Antoine , fut blessé en jouant contre Gabriel , comte de Montgomeri , capitaine de la garde Ecoissoise. Ce champion ayant rompu sa lance , oublia de jeter , selon la coutume , le tronçon qui lui étoit demeuré dans la main , & le tint toujours baissé ; de sorte qu'en courant , il rencontra la tête du roi , & lui donna dans la visière un si furieux coup , qu'il lui creva l'œil droit. Le monarque mourut de sa blessure , le 10 Juillet à l'âge de quarante-un ans.

Henri eût été sans défaut , si sa conduite eût répondu à sa bonne mine ; mais sa riche taille , son visage doux & serain , son esprit agréable , son adresse dans toutes sortes d'exercices , son agilité & sa force corporelle , ne furent pas accompagnés de la fermeté d'esprit , de l'application , de la prudence & du discernement qui sont nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon , & avoit les inclinations portées à la justice ; mais son esprit fut toujours en tutelle ; & , pour ne vouloir rien faire de son chef , il fut cause de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient. Il avoit une merveilleuse

Facilité de s'exprimer autant en public qu'en particulier ; & l'on eût pu aussi le louer sur son amour pour les belles lettres & sur ses libéralités envers les savans , si la corruption de sa cour , autorisée par son exemple , n'eût invité les plus beaux esprits de son tems à se signaler plutôt par des poësies lascives , que par des ouvrages solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des courtisans ; & la passion du prince pour Diane de Poitiers , qu'il fit duchesse de Valentinois , étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le gouvernement. Les ministres & les favoris plioient également sous elle ; & le connétable Anne de Montmorency lui-même , tout aimé du roi , tout grave qu'il étoit , ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur : tant étoit grand l'empire que cette femme , malgré son âge de quarante-sept ans , malgré ses infidélités fréquentes , avoit pris sur l'esprit du foible monarque !

FRANÇOIS II.

1550. François II. fils de Henri II. de la trop fameuse Catherine de Médicis , ne porta le sceptre que dix-sept mois ; mais son regne vit éclore tous les maux qui depuis dévolèrent la France. François , duc de Guise , & le cardinal de Lorraine , furent mis à la tête du gouvernement , & commencèrent la subversion du royaume. Antoine de Bourbon , roi de Navarre , & Louis son frère , prince de Condé ; fâchés que deux étrangers tinssent le roi en tutelle , la nation en esclavage , les princes du sang & les officiers de la couronne éloignés , résolurent de secouer le joug. Ils se joignirent aux Calvinistes pour détruire les Guises , protecteurs des Catholiques. L'ambition fut la cause de cette guerre ; la religion , le prétexte ; & la conspiration d'Amboise , le premier signal. Cette conspiration éclata au mois de Mars 1563. La cour étant prévenue , les conjurés furent découverts & punis ; & le pouvoir des Guises n'en devint que plus despotique. Ils firent donner un édit à Romorantin , par lequel la connoissance du crime d'hérésie étoit renvoyée aux évêques , & interdite aux parlemens. Le fameux chancelier de l'Hôpital ne dressa cet édit que pour éviter l'établissement de l'inquisition. On défendit aux Calvinistes de re-

nir des assemblées. On créa dans chaque parlement une chambre qui ne connoissoit que de ces cas-là , & qu'on appelloit la *Chambre ardente*. Le prince de Condé , chef du parti Calviniste , fut arrêté , condamné à perdre la tête , & alloit finir par la main du bourreau , lorsque François II , malade depuis long-tems , infirme dès son enfance , mourut à dix-sept ans , le 5 Décembre , d'une aposthume à l'oreille. Il laissoit un royaume endetté de quarante-deux millions , & en proie aux fureurs des guerres civiles. Quoique la France tombât dans la minorité par sa mort , il ne fut pas regretté , parce qu'on aimoit mieux une minorité véritable , qu'une majorité imaginaire. Les serviteurs de François II. l'appellerent *le roi sans vices* , on peut ajouter & *sans vertus*.

C H A R L E S I X .

1550. La mort du dernier roi augmenta les discordes intestines. Charles , son frere & son successeur , n'avoit encore que dix ans. Cathérine de Médicis , sa mere , eut l'administration du royaume avec le roi de Navarre , qu'on déclara lieutenant général. Catherine partagée entre deux factions , celle des Bourbons & celle des Guises , résolut de les détruire l'une par l'autre , & alluma ainsi de plus en plus la guerre civile. Elle commença par convoquer le colloque de Poissy , entre les Catholiques & les Protestans ; & le résultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci ; le royaume fut tout en feu. Le massacre qui fut fait à Vassy , sur les frontieres de Champagne , d'une troupe de Calvinistes , & dans lequel François , duc de Guise , fut blessé , fut le signal de la révolte. Condé , déclaré chef & protecteur des Protestans , surprend Orléans , devenu le boulevard de l'hérésie. Les Huguenots , à son exemple , se rendent maitres de plusieurs villes : le duc de Guise les taille en pieces à Dreux ; & , peu de tems après , il fut assassiné en assiégeant Orléans.

1563. Cette mort ne change rien ; l'effervescence des esprits continue. Charles IX. est déclaré majeur à l'âge de treize ans & un jour. La guerre s'allume avec l'Angleterre ; le roi la termine par un traité , & va visiter son royaume. Les Calvinistes entreprennent de l'arrêter , &

pe

ne peuvent réussir. Le connétable Anne de Montmorency gagne la bataille de Saint-Denis, & périt en triomphant. Le duc d'Anjou, depuis Henri III, se met à la tête de l'armée royale, & plus heureux général qu'il ne fut bon monarque, il remporte, en 1596, les batailles de Jarnac, contre Condé, & de Montconcourt contre Coligni.

1572. Cependant les deux partis font la paix. En vain les avantages qu'on fait aux hérétiques inspirent-ils de la défiance à leurs chefs; le perfide Charles IX. instruit dans l'art de feindre & de dissimuler, calme leurs craintes en donnant sa sœur au jeune roi de Navarre, fils d'Antoine de Bourbon, & connu dans la suite sous le nom de Henri IV. Ces apparences séduisantes cachent le complot le plus affreux. Une nuit, veille de la S. Barthelemi, toutes les maisons des Protestans furent forcées en même-temps. Hommes, femmes, enfans, les Guises massacrèrent tout sans distinction. Coligni fut assassiné par un barbare nommé *Besme*. Son corps, séparé de sa tête, fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Charles IX. qui, pendant le massacre, avoit animé les meurtriers, voulut encore aller jouir de cet spectacle horrible. Un de ses courtisans l'avertissant de se retirer, parce que le cadavre de l'amiral sentoit mauvais, il lui répondit par ces inhumaines paroles: *Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon*. Les Huguenots ne furent point traités moins cruellement dans plusieurs villes du royaume; mais cette horrible boucherie, pour laquelle Grégoire XII fit à Rome une procession solennelle, augmenta leur rage, sans les rendre moins formidables. Envain le duc d'Anjou voulut leur enlever la Rochelle; il échoua par-tout devant leurs places, & l'on ne reconnut plus le vainqueur de Jarnac.

1574. Depuis cette barbarie que Charles IX. avoit approuvée & excitée, ce prince paroissoit tout changé. Son sang couloit toujours, & perçoit au travers des pores de sa peau; maladie regardée par les Protestans comme un effet de la vengeance divine, & qui l'emporta à l'âge de vingt-quatre ans. Il se repentit d'avoir régné, & encore plus d'avoir laissé régner des bourreaux sous son nom. Ce roi sanguinaire protégeoit pourtant les lettres & les beaux-arts, ce qui auroit dû adoucir la férocité de son ame. Il reste encore des vers de lui qui ne sont pas sans mérite pour son tems. Il aimoit les poëtes, quoiqu'il ne les

II. Part.

X

estimât pas : on assure qu'il disoit d'eux ; qu'il falloit les traiter comme les bons chevaux , les bien nourrir & ne pas les rassasier. Qui croiroit que ce fut sous son regne que furent faites nos loix les plus sages , & les ordonnances les plus salutaires à l'ordre public ? Elles furent l'ouvrage du zèle & de la sagesse de l'immortel chancelier de l'Hôpital. Ce grand homme donna pour devise au roi deux colonnes , avec ces mots : *Pietate & justitiâ*. , « par » la piété & par la justice ». Quelle devise pour l'auteur de la Saint-Barthelemi !

H E N R I I I I.

1575. Charles IX. mourut sans enfans. Henri d'Anjou son frere , qui depuis trois mois étoit placé sur le trône de Pologne , apprend cette nouvelle , & se dérobe à ses nouveaux sujets , pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Il fait d'abord avec succès la guerre aux hérétiques ; il gagne sur eux la bataille de Dormans ; mais ensuite il leur accorde la paix la plus avantageuse par le traité de Nérac , en 1580. Cette paix révolte les Catholiques. Depuis la mort du duc d'Alençon , frere du roi , la couronne appartenoit à Henri de Navarre , chef des Protestans : le duc de Guise , prétend la lui arracher , du consentement de la nation , & forme , sous le nom de *sainte Ligue* , cette association redoutable qui désola le royaume.

Cependant Henri III , au lieu de veiller à ses affaires , se plongeoit dans la mollesse , & se livroit avec ses favoris qu'on appelloit *les mignons* , à des débauches abominables. Il mêloit la religion à la plus infame lubricité : il faisoit avec eux des retraites , des pèlerinages ; il se donnoit la discipline : il instituait des confréries de pénitens ; & se donnoit en spectacle sous leur habit : on ne l'appelloit que *frere Henri*. Ses momeries sacrilèges , loin de masquer les vices , ne faisoient que leur donner encore plus d'éclat. On l'eût pris pour une femme coquette , plutôt que pour un roi , que pour un homme. Il couchoit avec des gants d'une peau particulière , pour conserver ses belles mains : il mettoit sur son visage une pâte préparée , & une espee de masque par-dessus.

Le feu de la guerre civile couvoit toujours en France ;

La Ligue prenoit à chaque instant de nouvelles forces : Henri III fut assez mal habile pour s'en rendre l'esclave , en s'en déclarant le chef. Il s'unit avec Guise , son sujet rebelle , contre le roi de Navarre , son successeur & son beau-frere , que la nature & la politique lui désignoient pour son allié.

1585. Tous les privileges des Protestans sont révoqués. Ils prennent les armes en Guienne & en Languedoc , sous la conduite du roi de Navarre & du prince de Condé. Sixte-Quint signaloit en même tems son exaltation au souverain pontificat , par une bulle terrible contre ces deux princes ; & , pour la confirmation de la Ligue , Henri III envoyoit contre eux Joyeuse , son favori , avec la fleur de la noblesse Françoisse , & une puissante armée. Henri de Navarre l'ayant défaite entièrement à Coutras , le 10 Octobre 1587 , ne se servit de sa victoire que pour offrir une paix sûre au royaume , & son secours au roi , mais il fut refusé , tout vainqueur qu'il étoit.

1588. Le duc de Guise étoit plus à craindre & plus puissant que jamais. Il venoit de battre les Allemands qui alloient renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris , il fut reçu comme le sauveur de la nation. Henri III sollicité de toutes parts , sortit ; mais trop tard , de sa profonde léthargie : il essaya d'abattre la Ligue ; il voulut s'assurer de quelques bourgeois les plus séditieux ; il osa défendre à Guise l'entrée de la capitale : mais il éprouva à ses dépens ce que c'est que de commander sans pouvoir. Guise , au mépris de ses ordres , vint à Paris : les bourgeois prirent les armes ; les gardes du roi furent arrêtés , & lui-même emprisonné dans son palais. Si Guise avoit entrepris dans ce jour sur la liberté ou sur la vie du roi , il auroit été le maître de la France : mais il le laissa échapper. Henri III s'enfuit à Blois , où il convoqua les Etats-généraux du royaume. Guise , après avoir chassé son souverain de la capitale , osa venir le braver à Blois , en présence d'un corps qui représentoit la nation. Le monarque & le sujet se réconcilièrent solennellement ; ils allèrent au même autel ; ils y communierent ensemble : l'un promit , par serment , d'oublier toutes les injures passées ; l'autre d'être obéissant & fidèle à l'avenir ; mais dans le même tems , le roi projettoit de faire mourir Guise , & Guise de faire détrôner le roi. Henri le

prévient, & le fit assassiner avec le cardinal son frere, compagnon de ses desseins ambitieux. Le sang de ces deux hommes fortifia la Ligue, comme la mort de Coligni avoit fortifié les Protestans. Le fameux duc de Mayenne, cadet du duc assassiné, aussi grand homme que lui, & non moins remuant, fut déclaré, en 1589, *Lieutenant-général de l'Etat & couronne de France*, par le conseil de l'union. Les villes les plus importantes du Royaume, Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouse, soulevées comme de concert, se donnent à lui, & se révoltent ouvertement contre le roi. On ne regardoit plus ce prince que comme un assassin & un parjure. Le pape l'excommunie. Soixante-dix docteurs assemblés en Sorbonne le déclarent déchu du trône, & ses sujets déliés du serment de fidélité. Les Prêtres refusent l'absolution aux pénitens qui le reconnoissent pour roi. La faction des Seize emprisonne à la Bastille les membres du parlement affectionnés à la monarchie. Les autres à la sollicitation de la duchesse de Guise, instruisent le procès criminel contre *Henri de Valois, ci-devant roi de France & de Pologne*.

Ce roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée. Il envoyoit Sancy négocier des soldats chez les Suisses; il avoit la bassesse d'écrire au duc de Mayenne, pour le prier d'oublier l'assassinat de son frere. Il ajoutoit à cette bassesse la foiblesse d'envoyer à Rome demander l'absolution des censures qu'il croyoit avoir encourues par la mort du cardinal de Guise. Ne pouvant calmer le pontife Romain, ni les factieux de Paris, il a recours à Henri de Navarre, son vainqueur. Ce prince mena son armée à Henri III; &, avant que ses troupes fussent arrivées, il eut la générosité de le venir trouver, accompagné d'un seul Page.

1589. Les deux rois marchent vers Paris. La ville n'étoit pas en état de se défendre; la Ligue touchoit à sa ruine, lorsqu'un dominicain, nommé *Jacques Clément*, changea toute la face des affaires. Ce moine fanatique, encouragé par son prieur, par l'esprit de la Ligue, préparé à son parricide par des jeûnes & des prieres, muni des sacemens, & croyant courir au martyre, se rendit à S. Cloud où étoit le quartier du roi. Ayant été conduit devant Henri, sous prétexte de lui révéler un secret important, il lui remit une lettre qu'il disoit être écrite par

Achille de Harlay , premier président. Tandis que le roi lit , le malheureux le frappe dans le ventre , & laisse le couteau dans la plaie. Henri le retira lui-même , & en donna au meurtrier un coup au front , en s'écriant : *Ah ! misérable ! que t'ai-je fait pour m'assassiner ainsi ?* Les courtisans massacrèrent aussi-tôt l'assassin , & le monarque expira le lendemain , 2 Août , à l'âge de trente-huit ans , après en avoir régné quinze. Ce prince parut digne du trône tant qu'il n'y monta pas. Son caractère fut un mélange inconcevable de grandeur d'âme & de petitesse d'esprit , de vigueur & de mollesse , d'activité & d'indolence , de tendresse & d'insensibilité , de libertinage & de superstition. Nul prince ne représentoit avec plus de dignité que lui dans les occasions importantes. A la figure la plus noble & la plus prévenante , il joignoit une éloquence naturelle & majestueuse ; mais ce même roi s'avilissoit aux yeux de ses sujets , par des amusemens puérils & par des discours indécens. Il donnoit des audiences ayant une corbeille pleine de petits chiens pendue à son côté ; & il ne rougissoit pas de se promener dans Paris un bilboquet à la main.

Avec lui périt la branche des Valois , qui avoit régné deux cents soixante un ans ; durant lesquels elle donna treize rois à la France. C'est sous ces rois que le royaume acquit le Dauphiné , la Bourgogne , la Provence & la Bretagne , & que les Anglois furent entièrement chassés. C'est aussi sous eux que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts , que les domaines de la couronne ont été aliénés , les roturiers mis en possession des fiefs , l'élection canonique des bénéfices supprimée , la vénalité des charges introduite , les officiers de justice & de finances multipliés , & l'ancienne milice du royaume changée.

HENRI IV , dit LE GRAND , roi de Navarre.

1589. La mort de Henri III mit la couronne sur la tête du roi de Navarre ; mais la religion servit de prétexte à la plupart des chefs de l'armée , pour l'abandonner. On lui opposa un fantôme : le cardinal de Bourbon , son oncle , fut proclamé roi. Henri IV , avec peu d'amis , peu de places importantes , point d'argent & une petite armée , supplée à tout par son activité & son courage. On

disoit de lui qu'il restoit moins au lit que le duc de Mayenne ne restoit à table, & qu'il uſoit plus de bottes que ce chef des rebelles n'usoit de ſouliers. Les batailles d'Arques & d'Ivry le conduiſent aux portes de Paris, dont il prend d'aſſaut tous les fauxbourgs. Il auroit emporté cette ville par famine, s'il n'avoit permis lui-même par une pitié héroïque, que les aſſiégeans donnaſſent des vivres aux aſſiégés. Mais cette compaſſion ne toucha point ces furieux. Les moines, à l'exception des Bénédictins, des Céleſtins, des Victorins, des Génoveſains, faiſoient une eſpece de revue militaire, marchant en proceſſion, la robe retrouſſée, le caſque à la tête, la cuiraffe ſur le dos, le mouſquet & le crucifix à la main. Les cours ſupérieures & les citoyens faiſoient ſerment ſur l'Evangile, en préſence du légat du pape & de l'ambaſſadeur d'Eſpagne de mourir plutôt de faim que de ſe rendre. Cependant la diſette dégénéroit en une famine aſſreuſe. Le pain ſe vendoit un écu la livre. On avoit été obligé d'en faire avec les os du charnier des ſaints Innocens. La chair humaine devint la nourriture des obſtinés Pariſiens. On alla à la chaſſe des enfans : il y en eut pluſieurs de dévorés par ces faméliques ; & l'on vit des meres ſe nourrir des cadavres de leurs propres enfans qu'elles avoient immolés.

Tandis que ces ſcenes horribles ſe paſſoient dans la capitale, le duc de Parme, envoyé par Philippe II, venoit ſecourir cette ville infortunée. A cette nouvelle, Henri leve le ſiege, marche à la rencontre du général Eſpagnol, s'eſſorce de l'engager au combat : mais le duc l'évite ſagement, prend Ligni, puis Corbeil, preſque ſous les yeux du roi ; & , content d'avoir délivré Paris, & d'y avoir jetté des vivres, il prend le chemin des Pays-Bas.

Le duc de Mayenne, voyant que ni l'Eſpagne ni la Ligue ne lui donneroient jamais la couronne de France, réſolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit : il engagea les Etats à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence fut ſuivie de l'abjuration de Henri à Saint Denis, en 1592, & de ſon ſacre à Chartres. L'année d'après, Paris leur ouvrit ſes portes. Henri renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir priſonniers, il pardonna à tous les ligueurs : vainqueur de ſes ſujets, il en devint le pere ;

Après avoir dompté les rebelles par ses bienfaits plutôt que par ses triomphes , il tourna ses armes contre l'Espagne. Il battit l'armée Espagnole à la rencontre de Fontaine-Françoise , & la chassa d'Ambiens en 1597 à la vue de l'archiduc Albert , contraint de se retirer. Le duc de Mayenne avoit fait son accommodement en 1596. Le duc de Mercœur , autre prince de la maison de Lorraine , se soumit en 1598 , avec la Bretagne dont il s'étoit emparé. Il ne restoit plus qu'à faire la paix avec l'Espagne , elle fut conclue la même année à Vervins.

Les convulsions du fanatisme étoient calmées , mais le levain n'étoit pas entièrement détruit : il n'y eut presque point d'année où l'on n'attentât sur la vie de Henri. Un malheureux de la lie du peuple , nommé *Pierre Barrière* , poussé par Aubri , curé de S. André-des-Arts , & par le Jésuite Verade , à porter ses mains parricides sur le roi , fut arrêté & mis à mort en 1593. Sous prétexte qu'il n'étoit pas encore absous par le pape , Jean Châtel , jeune homme né d'une honnête famille , le frappa d'un coup de couteau à la bouche , en 1595. Un Chartreux , nommé *Ouin* , un vicaire de S. Nicolas des Champs , pendu en 1595 , un tapissier , en 1596 , un misérable qui étoit ou qui contrefaisoit l'insensé , méditerent le même assassinat : enfin il fallut , pour le malheur de la France , qu'un monstre furieux & imbécille , appelé *Ravaillac* , l'exécutât le 14 Mai 1610. Le carrosse de Henri IV , ayant été arrêté par un embarras de charettes dans la rue de la Feronnerie en allant à l'arsenal , l'assassin profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand prince mourut dans le milieu de la cinquante-septième année de son âge , & dans la vingt-deuxième de son règne , laissant trois fils & trois filles de Marie de Médicis , sa seconde femme , ou plutôt son unique épouse , puisque son premier mariage , avec Marguerite de Valois , fut déclaré nul. Il étoit alors sur le point de passer en Allemagne avec une puissante armée.

Nous n'avons jamais eu de meilleur ni de plus grand roi. Il fut son général & son ministre : il unit à un extrême franchise , la plus adroite politique : aux sentimens les plus élevés , une charmante simplicité de mœurs ; & à un courage de soldat , un fonds inépuisable d'humanité. Il rencontra , ce qui forme & ce qui déclare les grands hom-

mes, des obstacles à vaincre, des périls à effuyer, & sur-tout des adversaires dignes de lui. Il laissa le royaume dans un état florissant. Il l'avoit policé, après l'avoir conquis. Les troupes inutiles furent licenciées; l'ordre dans les finances succéda au plus odieux brigandage; il paya peu-à-peu toutes les dettes de la couronne, sans fouler les peuples. La justice fut réformée; & ce qui étoit beaucoup plus difficile, les deux religions vécurent en paix, du moins en apparence. Le commerce, les arts furent en honneur; les étoffes d'argent & d'or, prosrites d'abord par un édit somptuaire dans le commencement d'un regne difficile & dans la pauvreté, reparurent avec plus d'éclat, & enrichirent Lyon & la France. Il établit des manufactures de rapissierie de haute-lice en laine & en soie, rehaussées d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celle de Venise. C'est à lui qu'on doit les vers à soie & les plantations de mûriers. On lui doit aussi le canal de Briare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes. Paris fut aggrandi & embelli; il forma la place royale; il restaura tous les ponts. Le fauxbourg Saint-Germain ne tenoit point à la ville; il n'étoit point pavé. Henri se chargea de tout; il fit construire ce beau pont où les peuples regardent aujourd'hui sa statue avec attendrissement. Les plus habiles artistes en tout genre étoient logés au Louvre, sous cette longue & magnifique galerie qui est son ouvrage; il les encourageoit souvent de ses regards, comme par des récompenses. Il fut enfin le vrai fondateur de la Bibliothèque royale. En faisant fleurir son état au dedans, il le faisoit respecter au-dehors. Il fut médiateur entre le pape & la république de Venise; il protégea les Hollandois contre les Espagnols, & ne servit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendants.

Les grandes qualités de Henri IV furent obscurcies par quelques défauts. Il eut une passion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut excuser la première, parce qu'elle fit naître quantité de brelans dans Paris; & encore moins la seconde, parce que ses amours furent si publiques & si universelles depuis sa jeunesse jusqu'au dernier de ses jours, qu'on ne sauroit même leur donner le nom de galanterie; aussi le nombre de ses enfans naturels surpasse de beaucoup celui des légitimes. Toutefois

ses maîtresses ne le dominèrent jamais, & il leur répétoit souvent qu'il aimeroit mieux perdre dix amantes, qu'un ministre tel que Sully.



Usages, Coutumes des François, depuis le regne de François I, jusqu'à celui de Louis XIII.

Anecdotes & Faits particuliers arrivés depuis le regne de François I, jusqu'à celui de Louis XIII.

Depuis Louis le Jeune, les François laissoient croître leurs cheveux, & se rasoient la barbe. François I introduisit la mode contraire, pour cacher une blessure qu'il reçut au visage en 1512. Il assiégeoit une maison avec des boulets de neige; le capitaine de Lorges lui jeta un tison à la tête pour se défendre, & la blessure lui laissa une cicatrice difforme. Tous les courtisans imitèrent le prince, & ce peuple caméléon eut la plus longue barbe qu'il put; c'étoit alors un ornement de petit-maitre. Les gens graves & les magistrats n'en portoient point; ils ne laisserent croître la leur que lorsque les courtisans se furent dégoûtés de cette mode, sous Louis XIII. François I changea aussi la maniere de se vêtir; & à l'habit long qui étoit en usage sous son prédécesseur, il substitua l'habit court, assez ressemblant, sur la fin de son regne, à celui de nos coureurs, au manteau près qu'on mettoit par dessus.

Ce fut lui qui honora le premier du titre de Cousin les maréchaux de France. Cette dignité, avant lui, n'étoit qu'une commission révocable; il décida qu'elle

A la funeste bataille de Pavie, François I, se voyant contraint de mettre bas les armes, ne voulut se rendre qu'au viceroy de Naples, » M. de Launay, » lui dit-il, voilà l'épée d'un roi qui mérite d'être loué, » puisqu'avant de la perdre, il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs des vôtres, » & qu'il n'est pas prisonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune. »

Les vainqueurs lui firent observer que tous ses gardes Suisses s'étoient fait tuer dans leur rang, & qu'ils étoient couchés morts les uns près des autres : » Si toutes mes troupes, dit-il, » avoient fait leur devoir comme ces braves gens, je ne serois pas votre prisonnier, » mais vous seriez les miens. »

Charles-Quint, à la nouvelle de la captivité du roi de France, assembla son conseil, pour savoir comment il devoit le traiter : » Comme votre frere & » votre ami, répondit l'évêque d'Osma; il faut lui rendre la liberté, sans autre condition » que celle de devenir votre allié. » L'empereur bien-loin de suivre cet avis généreux, se comporta avec un roi, comme un corsaire

Usages, &c.

Anecdotes, &c.

qu'elle seroit désormais à vie.

Le pape Paul III, en considération de la trêve de Nicé, entre François I. & l'Empereur, accorda au chancelier de France & aux officiers du Parlement de Paris, le droit de nommer chacun à un Bénéfice vacant, dans l'église qu'ils choisiroient. Ce droit s'appelle *droit d'indult*.

Depuis la fondation de la monarchie, la justice se rendoit en latin. François I ordonna que les arrêts & tous les actes publics fussent désormais écrits en françois. On raconte qu'un seigneur l'engagea à ce changement, en lui rendant compte d'un procès qu'il venoit de perdre « J'étois venu en poste, » dit-il, pour assister au jugement; à peine suis-je arrivé, » que votre parlement m'a débotté. » -- *Comment débotté,* reprit le roi? -- Oui, sire, m'a débotté; car voici les termes de l'arrêt; *Dicta curia debotavit & debotat dictum actorem.* »

Ce fut sous Henri II qu'on inventa le balancier pour marquer les monnoies, & que s'introduisit l'usage de mettre sur chaque piece l'année de sa fabrication, & le rang que le roi dont elle portoit l'image, tenoit parmi ceux de son nom.

On ne fabriqua aucune monnoie en France sous le nom de François II; mais on en frappa en Ecosse, dont il étoit roi, du chef de Marie Stuart, son épouse.

Charles IX étoit fort vif dans ses passions. Villeroy, secrétaire d'Etat,

corsaire avec un riche Esclave. Anciennement, nos rois avoient des fous, dont l'objet étoit de récréer les monarques par des plaisanteries piquantes. Louis XIV, fut le dernier qui eut un pareil officier. Ces prétendus fous avoient souvent beaucoup d'esprit. Celui de François I, nommé *Triboulet*, ayant appris que Charles-Quint passoit dans le royaume, écrivit sur ses tablettes: *L'empereur est plus fou que moi de venir ici.* Le roi vit cette ligae, & se mit à rizer. Mais, lui dit-il, *si je le laisse passer sans lui rien faire, que diras-tu?* -- *Peffacerei son nom,* reprit Triboulet, & *je mettrai le vôtre.* Bien des gens pensoient comme ce bouffon, qui seul avoit la liberté de tout dire.

La ville de Paris fit présent à Charles-Quint, dans son passage, d'un Hercule tout d'argent, de grandeur naturelle.

Henri II, ayant fait la paix avec Philippe II, roi d'Espagne, le maréchal de Brissac, qui commandoit en Piémont depuis dix ans, fut obligé de réformer ses troupes. Où trouverons-nous du pain, s'écrierent les soldats d'un ton séditieux? *Chez moi, tant qu'il y en aura,* leur répond le général. Ayant sollicité en vain le paiement de ceux qui, sur sa parole, avoient fait des avances pour l'armée, il leur donna la dot de sa fille, & fouilla dans la bourse de ses amis pour les dédommager.

La reine Catherine de Médicis ne pardonna jamais à Montgomeri la mort de Henri II, son époux.

Usages, &c.

Anecdotes, &c.

d'Etat, lui ayant présenté plusieurs fois des dépêches à signer, dans le tems qu'il alloit jouer à la paume : » Signez, mon pere, lui dit-il, signez pour moi. -- Eh bien, mon maître, reprit Villeroi, puisque vous me le commandez, je signerai. » C'est depuis cette époque que les secrétaires d'Etat ont signé pour le roi.

L'ordre de S. Michel étoit tombé dans un tel avilissement, qu'on l'appelloit le *collier à toutes bêtes*. Henri III institua celui du S. Esprit, où les Catholiques seuls pouvoient être admis.

Le luxe & la passion du jeu furent portés à leur comble sous Henri III. On employa, dans la fabrication des étoffes, tant de matieres d'or & d'argent, que les hôtels des monnoies en manquèrent.

Henri IV, pour ménager la cour de Rome, dont il avoit besoin donna le premier le titre de *Cousin* aux cardinaux ; ils n'avoient auparavant que celui de *cher ami*, à moins qu'ils ne fussent princes ou favoris.

Ce fut sous le regne de ce prince ; que Jean Nicot apporta en France une plante qu'on appella *nicotiane*, de son nom. Cette plante, connue aujourd'hui sous le nom de *tabac*, fut présentée à la reine, & de-là lui vint le nom d'*herbe à la reine*. En très-peu de tems, le tabac devint à la mode. Quelques médecins s'opposèrent d'abord au goût du peuple ; mais on méprisa leurs raisons, & le tabac fut dès-lors une des plus fortes

époux. Elle le fit condamner à mort, en 1574, sous un autre prétexte. L'arrêt déclara ses enfans roturiers. » S'ils n'ont la vertu des nobles pour s'en relever, dit-il, au moment de l'exécution, je consens à l'arrêter. »

Le connétable Anne de Montmorency, ayant reçu huit blessures mortelles à la bataille de Saint-Denis, où il fit triompher les armes de Charles IX, conserva jusqu'au bout son invincible fermeté. » Penfes-tu, mon ami, dit il à un Cordelier qui l'exhortoit ; penfes-tu qu'un homme, qui a vécu près de quatre-vingts ans avec honneur, ne sache pas mourir un quart-d'heure ? » Sa grande maxime étoit en trois mots : *Une foi, une loi, un roi*. Sa place ne fut point remplie, parce qu'elle donnoit trop de pouvoir à un sujet. » Je n'ai que faire de personne pour porter mon épée ; disoit Charles IX. je la porterai bien moi-même. »

Charles IX, ayant engagé Coligni à se rendre à la cour, lui dit en l'abordant, » Je vous tiens, mon pere, & vous ne nous quitterez pas quand vous voudrez. Voici, ajouta-t-il, le jour le plus heureux de ma vie. » L'amiral ayant été blessé quelques jours avant le funeste massacre de la S. Barthelemy : » Mon pere, lui dit le per-tide Monarque, la blessure est pour vous, & la douleur pour moi. » Besme, domestique du duc de Guise, donna le premier coup à l'amiral

fortes branches du commerce.

En 1609, on ordonna aux comédiens d'ouvrir leur théâtre à une heure, de commencer à deux, & de finir à quatre & demie. C'est qu'alors Paris étoit bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Il n'y avoit point de lanternes; il y avoit beaucoup de boues, très-peu de carrosses, & une prodigieuse quantité de voleurs. *Fin des Usages.*

Durant le massacre, le maréchal de Tavannes couroit les rues, criant au peuple : « Saignez ! saignez ! les médecins disent, que la saignée est aussi bonne en tout ce mois d'Août, comme en Mai » Charles IX tiroit lui même, avec une longue arquebuse, sur les malheureux qui prénoient la fuite.

Plusieurs commandans de province refuserent courageusement d'obéir à l'ordre qu'on leur donna d'être les meurtriers de leurs concitoyens. Le vicomte d'Ortès écrivit de Bayonne au roi : « J'ai communiqué le commandement de Votre Majesté à ses fidèles habitans & gens de guerre de la garnison ; je n'y ai trouvé que bons citoyens & fermes soldats, mais pas un bourreau. » Le bourreau de Lyon, à qui le gouverneur de cette ville ordonna d'expédier quelques-uns des Huguenots qui étoient dans les prisons, tandis que la populace immoloit les autres à la fureur, répondit qu'il ne travailloit que judiciairement.

Charles IX s'étoit exercé sur les bêtes à verser le sang de ses sujets. Un de ses plaisirs étoit d'abattre d'un seul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chasse. Lانسac, un de ses favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre son mulet, lui demanda gravement : « Quelle querelle est donc survenue entre Sa majesté très-Chrétienne & mon mulet ? »

Henri III étant intimidé par les foudres de Rome, Henri IV le rassura par ces paroles : « Vainquons, mon frere, & nous aurons l'absolution ; mais si nous sommes battus, nous serons excommuniés, aggravés & réaggravés. »

A la bataille de Coutras, Henri IV, se tournant vers les princes de Condé & de Soissons : « Souvenez-vous, leur dit-il, que vous êtes du sang de Bourbon ; & , vive Dieu ! je vous ferai voir que je suis votre aîné. -- Et, nous, lui répondirent les princes, nous vous montrerons que vous avez de bons cadets. » Dans la chaleur de l'action, plusieurs s'étant mis devant lui pour couvrir sa personne, il leur cria : « à quartier, je vous prie ; ne m'offusquez pas, je veux paroître. » Après la victoire ; on lui présenta les bijoux, & les autres magnifiques bagatelles du duc de

l'amiral de Coligni. « Jeune homme, lui dit ce grand capitaine d'un air tranquille, tu devrois respecter mes cheveux blancs ; mais fais ce que tu voudras ; tu ne m'abrégeras la vie que de quelques instans. Il ajoute en expirant : Au moins, si je mourois de la main d'un honnête homme, non pas de celle d'un goujat ! »

« Joyeuse , tué dans cette journée ; il les dédaigna , en disant » il
 « ne convient qu'à des comédiens de tirer vanité des riches ha-
 « bits qu'ils portent. Le véritable ornement d'un général est le
 « courage , la présence d'esprit dans une bataille , & la clémence
 « après la victoire. »

A la bataille d'Ivry , il dit à ses soldats pour toute harangue :
 « Si vous perdez vos enseignes , ralliez-vous à mon panache
 « blanc : vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de
 « la gloire. » Et lorsque les vainqueurs s'acharnoient sur les vain-
 « cus : » Sauvez les François , » leur disoit-il. Le soir , le maréchal
 d'Aumont s'étant présenté au souper du roi , ce bon prince se
 leva aussi-tôt , alla au-devant de lui , & le fit asseoir à table , avec
 ces paroles obligeantes : » Il est bien raisonnable que vous soyez
 « du festin , puisque vous m'avez si bien servi à mes noces. »

Au siège de Rouen , il s'exposa souvent comme un officier de
 fortune. Le duc de Sully l'invitant à se ménager : » Mon ami ,
 « répondit-il , puisque c'est pour ma gloire & pour ma cou-
 « ronne que je combats , ma vie & toute autre chose doivent
 « être comptées pour rien. »

« Au combat de Fontaine-Françoise , étant attaqué brusquement ;
 « à moi , s'écria-t-il à ses soldats , & faites comme vous m'allez
 « voir faire. » Il se jette au milieu des ennemis : on le suit ; on
 l'imité ; la victoire est complete.

« Je ne puis , disoit-il , après une autre victoire , je ne puis
 « me réjouir de voir mes sujets étendus morts sur la place ; je
 « perds , lors même que je gagne. »

Durant le blocus de Paris , gémissant sur le sort des habitants
 de cette grande ville : » J'aimerois quasi mieux , disoit-il , n'a-
 « voir point de Paris , que de l'avoir tout ruiné par la mort de
 « tant de personnes. » On lut amena deux paysans qui alloient
 être pendus pour avoir introduit du pain dans la place assiégée.
 Ils se jetterent à ses pieds ; & ce prince leur dit , en leur don-
 nant tout l'argent qu'il avoit sur lui : » Allez en paix , mes en-
 « fans : le Béarnois est pauvre ; s'il en avoit davantage ; il vous
 « le donneroit. » Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne
 ayant fait du désordre en Champagne , il dit aux capitaines qui
 étoient encore à Paris : » Partez en diligence , donnez-y ordre ;
 « vous m'en répondez. Quoi ! si on ruine mon peuple , qui me
 « nourrit ? qui soutiendra les charges publiques ? qui paiera vos
 « pensions , messieurs ? Vive Dieu ! s'en prendre à mon peuple ,
 « c'est s'en prendre à moi. »

Telles étoient les déprédations des financiers , qu'on levoit cent
 cinquante millions sur le peuple , & qu'il n'en entroit qu'envi-
 ron trente dans le trésor royal. Pendant la guerre contre l'Es-
 pagne , Henri IV écrivit à Sully , son ministre & son digne ami :
 « Je suis fort proche de mes ennemis , & n'ai quasi pas un cheval
 « sur lequel je puisse combattre. Mes chemises sont toutes déchi-
 « rées , mes pourpoints troués au coude ; & depuis deux jours
 « je dine chez les uns & chez les autres , parce que mes pour-

» voyeurs n'ont plus moyen de rien fournir pour ma table. »

Lorsqu'il eut recouvré sa couronne , que la rébellion vouloit lui ravir , il convoqua à Rouen une assemblée de notables , auxquels il tint ce discours : » Si je faisois gloire de passer pour excellent orateur , j'aurois apporté ici plus de belles paroles que de bonne volonté , mais mon ambition tend à quelque chose de plus haut que de bien parler : j'aspire au glorieux titre de libérateur & de restaurateur de la France. Déjà , par la faveur du Ciel , par les conseils de mes fideles serviteurs , par l'épée de ma brave & généreuse noblesse , (de laquelle je ne distingue point mes princes , la qualité de gentilhomme étant le plus beau titre que nous possédions) je l'ai tirée de la servitude & de la ruine. Je desire maintenant la remettre en sa première force & en son ancienne splendeur. Participez , mes sujets , à cette seconde gloire , comme vous avez participé à la première. Je ne vous ai point appelés , comme faisoient mes prédécesseurs , pour vous obliger d'approuver aveuglément mes volontés ; je vous ai fait assembler pour recevoir vos conseils , pour les croire , pour les suivre , en un mot , pour me mettre en tutelle entre vos mains. C'est une envie qui ne prend guere aux rois , aux barbes grises & aux victorieux comme moi ; mais l'amour que je porte à mes sujets , & l'extrême desir que j'ai de conserver mon Etat , me font trouver tout facile & honorable. »

Le duc de Savoie lui demandant un jour ce que la France pouvoit lui valoir de revenu : » Elle me vaut ce que je veux , lui dit-il ; oui , ce que je veux ; parce qu'ayant le cœur de mon peuple , j'en aurai tout ce que je voudrai. Si Dieu me donne la vie , je ferai qu'il n'y aura point de Laboureur en mon royaume , qui n'ait moyen d'avoir une poule dans son pot ; & aussi , ajouta-t-il sèchement , je ne laisserai pas d'entretenir des gens de guerre pour mettre à la raison ceux qui choqueront mon autorité. »

Quelqu'un lui faisant craindre de trouver à la Rochelle des hommes rebelles à ses ordres : » J'y fais tout ce que je veux , répondit-il , parce que je n'y veux que ce que je dois. »

On l'exhortoit à traiter avec rigueur quelques places de la ligue , qu'il avoit réduites par la force : » La satisfaction qu'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment , répondit ce prince généreux ; mais celle qu'on tire de la clémence est éternelle. » On lui parloit d'un brave officier qui avoit été de la ligue , & dont il n'étoit pas aimé : » Je veux , dit-il , lui faire tant de bien , que je le forcerai de m'aimer malgré lui ; » Le duc de Mayenne s'étant rendu après de lui pour traiter de son accommodement , il le combla de caresses , & , comme ce seigneur étoit fort replet , il prit plaisir à le laisser dans une partie de promenade. Ensuite , il dit en riant : » Mon cousin , voilà le seul mal que je vous ferai de ma vie. »

Le parlement montrant beaucoup de résistance à l'enregistrement du fameux Edit de Nantes , qui accordoit aux Calvinistes une

entière liberté de conscience : « Messieurs , lui dit Henri IV , la
 « Religion Catholique ne peut être maintenue que par la paix ,
 « & la paix de l'Etat & la paix de l'Eglise. Je ressemble au Ber-
 « ger qui veut ramener les brebis en la bergerie avec douceur. Il
 « ne faut plus faire de distinction des Catholiques & des Hugue-
 « nots ; il faut que tous soient bons François , & que les Catho-
 « liques convertissent les Huguenots , par l'exemple de leur
 « bonne vie. Quand on faisoit des Edits contre ceux de la reli-
 « gion lorſque j'étois avec eux , je faisois de caprioles ; je di-
 « sois ; loué soit Dieu ! car tantôt nous aurons quatre mille hom-
 « mes , & tantôt six mille. Et nous les trouvions enfin : car ceux
 « qui étoient dispersés auparavant étoient contraints de se réu-
 « nir. Si j'avois envie de ruiner la Religion Catholique , vous ne
 « m'en sauriez empêcher. Je ferois venir vingt mille hommes : je
 « chasserois d'ici ceux qu'il me plairoit ; je dirois : Messieurs les
 « juges , il faut vérifier l'Edit , où je vous ferai mourir. Mais
 « alors je ferois le tyran , & c'est ce que je ne veux point : »
 Telle étoit l'éloquence persuasive du grand Henri ; aussi entraî-
 noit-elle tous les cœurs.

« Les Calvinistes lui demandoient des places de sûreté , disant
 qu'ils en avoient bien obtenu du feu roi : » je suis , leur répondit
 « Henri , la seule assurance de mes sujets ; je n'ai encore manqué
 « de foi à personne. Henri III vous craignoit , & ne vous aimoit
 « point ; mais moi je vous aime , & ne vous crains guere. Le
 système de ce bon prince étoit de gagner les esprits par la douceur :
 il en donnoit la raison , c'est qu'on prend plus de mouches avec une
 cuillerée de miel , qu'avec vingt tonneaux de vinaigre.

Philippe II , roi d'Espagne , écrivant à Henri IV , se donnoit
 des titres sans fin. La réponse du roi fut signée , *Henri , Bourgeois*
de Paris.

Quand don Pedro de Toledé fut envoyé par Philippe II , en
 ambassade auprès de Henri IV , il ne reconnut plus Paris , cette
 ville qu'il avoit vue autrefois si malheureuse. « C'est qu'alors le
 « pere de famille n'y étoit pas , lui dit le monarque ; & aujour-
 « d'hui qu'il a soin de ses enfans , ils prospèrent. » Le même am-
 bassadeur faisoit valoir avec trop de hauteur la puissance du roi
 d'Espagne son maître : « Tout cela ne m'en impose pas , lui ré-
 « pondit Henri ; si le roi votre maître continue ses attentats ; je
 « porterai le feu dans son palais , & on me verra bientôt à Ma-
 « drid. » François I , y fut bien , répliqua fièrement l'Espagnol.
 « C'est pour cela , repartit le roi , que j'y veux aller venger
 « son injure , celle de la France & les mienſes. » Une autrefois ,
 don Pedro lui témoignant sa surprise de le voir assiégé par une
 troupe de gentilshommes : « Si vous m'aviez vu un jour de ba-
 « taille , lui dit-il , je me presserois bien davantage. »

Un jour , en présence des grands de la cour & des ministres
 étrangers , mettant la main sur l'épaule du brave Crillon , l'un de
 ses plus habiles généraux , « Messieurs , dit-il , voilà le plus brave
 « Capitaine du monde. » Crillon répliqua , avec sa naïveté ordi-

« naire. » Vous en avez menti, Sire ; c'est vous. »

Ayant donné par écrit une promesse de mariage à mademoiselle d'Entragues, l'une de ses maîtresses, il consulta Sully, & lui montra le billet. Ce courageux ministre le prit, & le déchira pour toute réponse. « Comment, morbleu ! s'écrie le roi en colère, je crois que vous êtes fou. Sully répond froidement : « Il est vrai, Sire, je suis fou ; & je voudrois l'être si fort, que je fusse le seul en France. » Il ne douta pas de sa disgrâce. Quelques jours après, il fut fait grand-maitre d'artillerie. »

Un homme de condition lui demandoit grace pour son neveu coupable d'un meurtre. « Je suis bien marri, lui dit-il, que je ne puis vous accorder ce que vous demandez. Il vous sied bien de faire l'oncle, & moi de faire le roi. J'excuse votre requête ; excusez mon refus. »

Henri IV fit présent d'une chaîne d'or & de son portrait au fameux Grotius, l'un des plus savans hommes de son temps. Tous les talens furent récompensés & honorés sous cet heureux regne.

En 1599. les professeurs du college royal, qu'on cessoit depuis long-tems de payer, présentèrent leur requête à Henri IV. « J'estime mieux, dit ce prince, qu'on diminue de ma dépense, & qu'on en ôte de ma table, pour en payer mes lecteurs. M. de Sully les paiera. » Ce grand ministre ajouta : « Les autres vous ont donné du papier, du parchemin, de la cire ; le roi vous a donné sa parole, & moi je vous donnerai de l'argent. »



ENTRETIEN XVIII.

Tableau général de l'Histoire de France, depuis le regne de Louis XIII, jusqu'à l'année 1790.

LOUIS XIII, dit LE JUSTE.

1610. **L**E successeur du grand Henri n'avoit que neuf ans. La mere du jeune roi est déclarée régente par l'autorité du duc d'Epéron; & cette princesse, changeant le système de son immortel époux, dépense en profusion pour acquérir des créatures; tout ce que ce sage monarque avoit amassé pour rendre sa nation puissante. Elle donna sa confiance au maréchal d'Ancre, Italien tiré de la boue pour être élevé au faîte de la grandeur, & qui par son orgueilleux despotisme, se rendit l'objet de l'exécration publique. Le roi lui-même, devenu majeur, s'aperçut de l'arrogance de ce ministre, & ordonna sa mort. La reine fut reléguée à Blois, mais bientôt Louis

la rappella , & se raccommoda avec elle par le moyen de l'évêque de Luçon , si connu & si craint depuis sous le nom de *Richelieu*.

1620. Le roi choisit ce prélat pour être son ministre ; ou plutôt il le fait régner sous son nom. Les Huguenots , mécontents de ce qu'on veut toucher à leurs privilèges ; mettent à leur tête le prince de Soubise & le duc de Rohan. Leur projet étoit de faire de la France une république. Le duc de Luynes , favori du roi , devenu connétable , marche contre les rebelles , en 1621. Le monarque lui-même le suit , & signale son courage , tout se soumet : Montauban seul résiste à ses efforts ; il échoue devant cette ville. L'année suivante , Louis continue la guerre , prend l'isle de Ré , emporte Royan en Saintonge , & oblige les Huguenots à lui demander la paix. Elle dura peu. Richelieu , jaloux de toute espèce de gloire ; entreprend ; 1627 , le siège de la Rochelle , chef lieu & boulevard du Calvinisme en France. Cette ville , qui étoit secourue par l'Angleterre , cette ville , qui depuis Louis XI étoit armée contre ses maîtres , ne put être emportée qu'après un an de fatigues , & quaranté millions de dépenses ; mais aussi cette conquête porta le dernier coup à la faction des hérétiques.

1629. Quelques mois après ce grand événement. Louis tourne ses armes contre l'empereur , pour secourir le duc de Nevers , à qui le prince Allemand refusoit l'investiture du duché de Mantoue. Il force le pas de Suse , fait lever le siège de Casal , & met son allié en possession de son Etat. Le duc de Savoie n'exécutant pas les traités , on lui déclare la guerre , en 1630. On s'empara de Pignérol & de Chambéri en deux jours. Le duc de Montmorency remporte avec une poignée de soldats la fameuse victoire de Veillane. Ces succès amènent le traité de Quierafque , conclu en 1631 , & ménagé par Mazarin , depuis cardinal.

1632. Gaston , duc d'Orléans , frère du roi , jaloux de l'autorité du cardinal de Richelieu , se révolte , & entraîne dans sa rebellion le duc de Montmorency. Ce dernier est pris les armes à la main , & le ministre lui fait trancher la tête. Gaston , intimidé , se soumet , & bientôt après se révolte de nouveau. Il s'unit avec le duc de Lorraine , dont on enleve les États : il a recours à l'Es

pagne ; mais , tandis qu'il négocioit avec cette nation rivale , il se reconcilie encore avec son frere.

1633. Cependant , les Espagnols commencent les hostilités , & engagent l'empereur dans cette nouvelle guerre. Elle dura treize ans contre l'Allemagne , & vingt-cinq contre les Espagnols , & fut mêlée de bons & de mauvais succès. On remporta de grandes victoires , on essuya de tristes défaites ; mais enfin elle se termina à l'avantage de la France.

1642. On enlevoit le Roussillon à la maison d'Autriche. Il se forme une nouvelle conspiration contre le cardinal. Mais, Cinq-Mars , grand écuyer , qui étoit à la tête de ce complot , fut puni de mort. Le roi ; dont il avoit été le favori , & qui ne l'appelloit que *son cher ami* , tira sa montre de sa poche à l'heure de l'exécution , & dit : » Je crois que le cher ami fait à présent une vilaine mine. » Le célèbre de Thou , ami de Cinq-Mars , eut le même sort que lui , pour avoir eu connoissance de ces intrigues , & ne les avoir pas révélées.

Pendant ces exécutions sanglantes , Richelieu & Louis ; tous deux atteints d'une maladie mortelle , étoient près de descendre au tombeau : ils moururent l'un & l'autre , le ministre le 4 Décembre 1642 , & le roi le 14 Mai 1643 , dans la quarante-deuxième année de son âge , à pareil jour que son Pere Henri IV , après un regne de trente-trois ans.

Louis XIII , maître d'un beau royaume , mais né avec un caractère un peu sauvage , ne goûta jamais les plaisirs de la grandeur , s'il en est ; ni ceux de l'humanité. Toujours sous le joug , & toujours voulant le secouer , malade , triste , sombre , insupportable à lui-même & à ses courtisans , son goût pour la vie retirée l'attachoit à des favoris ; dont il dépendoit jusqu'à ce qu'on en eût substitué d'autres ; car il lui en falloit , & le titre de favori étoit alors comme une charge dans l'Etat. Le cardinal de Richelieu le domina toujours , & il n'aima jamais ce ministre auquel il se livroit sans réserve. Il eut des maîtresses comme des favoris : il étoit jaloux , il leur faisoit supporter sa mélancolie ; c'étoit où ses sentimens se bernoient. Il avoit des intentions droites , un esprit solide & éclairé , un cœur porté à la piété , mais à cette piété qui tient beaucoup de la pusillanimité , & non pas à celle qui est la vertu des

grandes ames. Il n'imaginoit point; mais il jugeoit bien, & son ministre ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Aussi vaillant que Henri IV, mais d'une valeur sans éclat, il n'eût pas été bon pour conquérir un royaume. La providence le fit naître dans le moment qui lui étoit propre; plutôt, il eût été trop foible; plus tard, trop circonfpect. Fils & pere de deux de nos plus grands rois, il affermit le trône encore ébranlé de Henri IV, & prépara les merveilles du regne de Louis XIV.

LOUIS XIV, dit LE GRAND.

1645. Louis XIV, qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, monte sur le trône, sous la tutelle d'Anne d'Autriche sa mere. Cette princesse déclare ministre le Cardinal Mazarin, & le prélat se montre digne de ce choix. Les commencemens de la régence sont illustrés par les victoires de Rocroi, de Fribourg, de Norlingen & de Lens, remportées sur les Espagnols & leurs alliés, par le duc d'Enguien, âgé de vingt ans, & si célèbre depuis sous le nom de *grand Condé*. Turenne reçoit le bâton de maréchal, & déploie tous les talens d'un grand général. Une foule de capitaines de mérite, qui signalent leur valeur, & qui s'efforcent d'égaliser ces deux hommes immortels, présagent à la France les longs triomphes & la gloire qui lui sont réservés sous la domination du nouveau monarque.

1649. A peine le traité de Munster en Westphalie, eût-il suspendu les guerres du dehors, que les divisions intestines troublèrent la paix du royaume. La haine que plusieurs corps puissans portoient à Mazarin, donna naissance à la guerre de la Fronde; guerre plus ridicule que sanglante, & où l'on se battit avec des épigrammes, plutôt qu'avec l'épée. Les Espagnols en profitèrent; & les dissensions ne cessèrent que par l'éloignement de Mazarin. Son retour, en 1653, ralluma la guerre civile. Condé, le vainqueur de Rocroi & de Lens, se tourna du côté des rebelles; on leva des troupes. Le roi, obligé de sortir de sa capitale, le fut encore de renvoyer une seconde fois Mazarin, le prétexte des troubles, après la bataille donnée au fauxbourg Saint-Antoine; & le calme reparut.

1654. Cependant l'Espagne, toujours attentive à pro-

lier de nos foiblesses , faisoit de rapides conquêtes. Louis XIV. oppose aux ennemis Turenne , ses autres capitaines & sa fortune ; tout change : les vainqueurs sont chassés & dépouillés à leur tour ; vingt victoires , & la prise de leurs plus fortes places les contraignent de demander la paix. Mazarin la conclut dans l'isle des Faisans : l'on y arrêta le mariage du roi avec l'Infante Marie-Therese , & la réconciliation du prince de Condé , qui , dans cette guerre , avoit combattu contre ce même pays dont il avoit fait triompher les drapeaux.

1661. Mazarin meurt , & Louis XIV. , qui , par reconnoissance , n'avoit osé gouverner de son vivant , prend en main les rênes de son empire , & les tient avec une fermeté surprenante dans un jeune monarque qui n'avoit montré jusqu'alors du goût que pour les plaisirs. Tout prit une face nouvelle. Il fixa à chacun de ses ministres les bornes de son pouvoir , se faisant rendre compte de tout à des heures réglées , leur donnant la confiance qu'il leur falloit pour accréditer leur ministère , & veillant sur eux pour les empêcher d'en trop abuser. Une chambre fut établie pour mettre de l'ordre dans les finances , dérangées par un long brigandage. Le surintendant Fouquet , condamné par des commissaires à un bannissement , eut pour successeur le grand Colbert , ministre qui répara tout , & qui créa le commerce & les arts. Des colonies Françoises partirent pour s'établir à Madagascar & à la Cayenne : les académies des sciences , de peinture & de sculpture furent établies ; des manufactures de glaces , de points de France , de toiles , de laines , de tapisseries furent érigées dans tout le royaume. Le canal de Languedoc , pour la jonction des deux mers , fut commencé ; la discipline fut rétablie dans les troupes , & l'ordre dans la police & dans la justice. Louis XIV. faisoit à vingt-deux ans ce que Henri IV. avoit fait à cinquante.

1692. Le monarque François savoit se faire respecter par les puissances étrangères , autant qu'aimer & craindre de ses sujets. Il exigea une réparation authentique de l'insulte faite au comte d'Estrades , son ambassadeur à Londres , par le Baron de Batteville , ambassadeur d'Espagne , qui prétendoit le pas sur lui. La satisfaction que lui fit , deux ans après , le pape Alexandre VII , de l'attentat des Corfès sur le duc de Créquy , ambassadeur à Rome , ne

fut pas moins éclatante. Le cardinal Chigi , légat & neveu du Pontife , vint en France pour faire au roi des excuses publiques.

1664. Quoique la paix régnât dans les Etats chrétiens , les troupes Françoises ne restoient pas oisives. Elles marcherent au secours des Allemands , & remporterent sur les Turcs , sous la conduite de Coligni & de la Feuilleade , la célèbre victoire de Saint-Gothardt. Le pavillon François ne se rendoit pas moins redoutable sur mer. Le duc de Beaufort prit & coula à fond un grand nombre de vaisseaux Algériens.

1667. Philippe IV , roi d'Espagne , pete de la reine ; meurt ; & Louis XIV , croyant avoir des prétentions sur son héritage , marche en Flandre pour les faire valoir. Il comptoit encore plus sur ses forces que sur ses raisons. Il étoit à la tête de trente-cinq mille hommes ; Turenne étoit sous lui le général de cette armée.

Louvois , nouveau ministre de la guerre & digne émule de Colbert , avoit fait des préparatifs immentes pour la campagne. Des magasins de toute espece étoient distribués sur la frontiere. Louis couroit à des conquêtes assurées. Il entra dans toutes les villes ennemies comme dans Paris. La conquête de la Franche-Comté , faite l'année suivante , fut encore plus rapide ; en moins de trois semaines toute la province fut soumise. Tant de fortune réveilla l'Europe assoupie. Tous les Etats conjuroient la perte du jeune conquérant ; le traité d'Aix-la-Chapelle suspendit pour quelques années leurs projets de vengeance.

Pendant cette paix , Louis continua , comme il avoit commencé , à régler , à fortifier , à embellir son royaume. Les ports de mer , auparavant déserts , furent entourés d'ouvrages pour leur ornement & leur défense , couverts de navires & de matelots , & contenoient déjà soixante grands vaisseaux de guerre. L'hôtel des Invalides , où les soldats blessés & vainqueurs trouvent les secours spirituels & temporels , s'élevoit avec une magnificence vraiment royale. L'Observatoire étoit commencé. On traçoit une méridienne d'un bout du royaume à l'autre. Les éditions & les traductions des bons auteurs grecs & latins s'imprimoient au Louvre à l'usage du Dauphin , dont l'éducation étoit confiée aux plus éloquens & aux plus savans hommes de l'Europe. Rien n'étoit négligé. On bâtissoit ;

on reparoit des citadelles dans tous les coins de la France ; & l'on formoit un corps de troupes composé de quatre cents mille soldats.

1672. Ces troupes furent bientôt nécessaires. Louis XIV entreprend la conquête des Pays-Bas , & commence par la Hollande. Il passe la Meuse avec son armée , commandée sous lui par le prince de Condé & par le vicomte de Turenne. Tout se rend & se soumet au seul bruit de son approche. Il traverse le Rhin en présence des ennemis ; les troupes sont dispersées ; les villes ouvrent leurs portes ; toutes les Provinces-Unies fléchissent devant le rapide vainqueur ; les états assemblés à la Haie se sauvent à Amsterdam , avec leurs biens & leurs papiers , & font percer les digues qui retenoient les eaux de la mer. Amsterdam fut comme une vaste forêt au milieu des eaux , entourée de vaisseaux de guerre qui eurent assez d'eau pour se ranger autour de la ville. Il n'y avoit plus de conquêtes à faire dans un pays inondé. Louis quitte son armée & laisse à ses généraux le soin d'achever la guerre.

Effrayées de ces succès , toutes les puissances voisines réunissent leurs forces ; Louis les brave ; & pourvoit à tout. La Franche-Comté , qui avoit été rendue , est reprise : Turenne entre dans le Palatinat ; expédition glorieuse , si ses troupes n'y avoient commis les plus horribles excès , en représailles des cruautés exercées sur quelques soldats françois qui s'étoient écartés de l'armée. Schomberg bat les Espagnols dans le Roussillon : Condé défait le prince d'Orange à Senef. Tant de prospérités furent troublées par la mort de Turenne en 1675. Ce général , qui savoit tour-à-tour reculer comme Fabius , & avancer comme Annibal ; ce général , la terreur des ennemis & la gloire des armes Françaises , fut tué d'un coup de canon au milieu de ses victoires , dans le tems qu'il se préparoit à battre Montecuculli.

Le prince de Condé fit ce que Turenne auroit fait ; il força le général Allemand à repasser le Rhin. Créqui eut moins de bonheur , quoiqu'il eût autant de courage ; il fut mis en déroute au combat de Conzarbrick , & fut fait prisonnier dans Treve. Au reste , la fortune de la France n'éprouva que ce léger échec.

1676. Le duc de Vivonne , secondé par Du Quesne , lieutenant-général de l'armée navale de France , remporte

Deux victoires sur Ruyter, amiral de Hollande, tandis que Louis triomphoit en Flandre, & subjuguoit de fortes places. La campagne de 1677 s'ouvre par la prise de Valenciennes & de Cambrai. Philippe, duc d'Orléans, frère unique du roi, gagne contre le prince d'Orange la bataille de Cassel, lieu célèbre par la victoire qu'un autre Philippe, roi de France, y avoit remportée trois cents cinquante ans auparavant. Le maréchal de Créquy bat le prince Charles de Lorraine auprès de Strasbourg, l'oblige de repasser le Rhin, & l'ayant repassé lui-même, assiege & prend Fribourg. L'année suivante, tandis que le roi prenoit Gand & Ypres, ce même général met les ennemis en déroute à la tête du pont de Reinsfeld, en Allemagne, & brûle celui de Strasbourg, après en avoir occupé tous les forts en présence de l'armée ennemie. Enfin Louis XIV termina cette glorieuse campagne, ces victoires, ces conquêtes accumulées, en donnant la paix à l'Europe, en 1678. Ce fut alors que ce prince triomphant depuis qu'il régnoit, & tout-à-la-fois conquérant & politique, reçut de l'hôtel-de-ville de Paris le surnom de *Grand*; surnom glorieux, prostitué à bien des monarques, mais que Louis XIV méritoit, puisqu'il lui fut ratifié par les nations même les plus jalouses de la France.

Louis le Grand fit de la paix un tems de conquêtes; l'or, l'intrigue & la terreur lui ouvrirent les portes de Strasbourg & de Casal. Ensuite il régla la fameuse affaire de la Régale; mais les contestations ecclésiastiques ne lui firent pas négliger les autres parties de son empire. Il établit une chambre contre les empoisonneurs, qui en ce tems-là infectoient la France; il abolit le duel. Une chaire de droit françois fut fondée, tandis que d'humbles gens travailloient à la réforme des loix. Le canal du Languedoc fut enfin navigable en 1681. Le port de Toulon, sur la Méditerranée, fut construit à frais immenses, pour contenir cent vaisseaux de ligne avec un arsenal & de vastes magasins. Sur l'Océan, le port de Brest se formoit avec la même grandeur; Dunkerque, le Havre de Grace se remplissoient de vaisseaux. La nature étoit forcée à Rochefort. Des compagnies de cadets dans des places, de gardes marines dans les ports, furent instituées & composées de jeunes gens qui apprenoient tous les arts convenables à leur profession, sous des maîtres payés du

trésor public. Soixante mille matelots étoient retenus dans le devoir par des loix aussi sévères que celle de la discipline militaire. Toutes ces forces ne demeuroient pas dans l'inaction. Les escadres, sous la conduite de Du-quesne, nettoient les mers infectées par les corsaires de Barbarie. Alger fut bombardé en 1683, & les Algériens furent obligés de faire toutes les soumissions qu'on exigea d'eux. Ils rendirent tous les esclaves Chrétiens, & donnerent encore de l'argent. Genes avoit vendu de la poudre aux corsaires, & des galeres aux Espagnols : elle fut bombardée à son tour, & n'obtint sa tranquillité que par une satisfaction proportionnée à l'offense. Le doge, accompagné de quatre sénateurs, vint à Versailles faire tout ce que le roi voulut exiger de sa patrie. La loi de Genes est que le doge perd sa dignité & son titre dès qu'il est sorti de la ville ; mais Louis voulut qu'il les conservât : aussi le monarque ayant demandé à ce magistrat ce qui le frappoit le plus à Versailles ; *C'est de m'y voir, Sire*, répondit-il.

1685. Le roi signala sa puissance par un coup d'autorité qui donne plusieurs sujets à l'Eglise, mais qui malheureusement en enleve beaucoup plus à l'Etat. Il révoque l'édit de Nantes, donné par Henri IV en faveur des Calvinistes. Cette révocation, qui pouvoit avoir des effets heureux, en eut de fort tristes par les violences dont on usa pour ramener les sectaires. Les troupes furent employées à faire des conversions que la parole divine, le bon exemple des Catholiques, & la douceur compatissante des ministres d'un Dieu de paix pouvoient & devoient seuls opérer. Près de cinquante mille familles sortirent du royaume dans l'espace de trois ans, & porterent chez les étrangers les arts, les manufactures, & les trésors de la France.

1687. Une nouvelle confédération se forme contre Louis XIV. La ligue d'Ausbourg, en précipitant du trône d'Angleterre le roi Jacques II, pour y placer le prince Guillaume d'Orange, donna à l'Europe le signal d'une guerre sanglante. Le monarque François se prépare à s'opposer aux puissances ennemies. L'année suivante, le dauphin, fils unique du roi, ouvre la campagne par la prise de Philisbourg. Depuis Basle jusqu'à Cobientz, tout est soumis le long du Rhin. Mais, les confédérées ayant réuni leurs forces, les vainqueurs abandonnent leurs conquêtes.

1690. Le maréchal de Luxembourg rappelle la fortune chancelante : il gagne la bataille de Fleurus. La flotte Françoisise , commandée par le comte de Tourville , défait dans la Manche les flottes d'Angleterre & de Hollande. Catinat se rend maître du Pas de Suze , & remporte la victoire de Stafarde sur le duc de Savoie. Mais ces succès sont contre-balancés , en 1692 , par la perte de la bataille navale de la Hogue. Le combat dura depuis le matin jusqu'à la nuit : cinquante vaisseaux François firent d'inutiles efforts pour dissiper quatre-vingt quatre vaisseaux ennemis : la supériorité du nombre l'emporta : on prit la fuite ; l'amiral Anglois brûla treize vaisseaux. Cette défaite sur mer , une des premières époques du dépérissement de la marine en France , fut diminuée par les avantages qu'on remporta sur la terre. La prise de Namur , par le roi ; les batailles de Steinkerque & de Nerwinde , gagnées par Luxembourg ; journées aussi meurtrières que glorieuses ; la victoire de la Marfaille , remportée par Catinat , tout promettoit à la France la fin de cette guerre ; mais la disette qu'elle éprouva , en 1694 , ralluma l'espérance & le courage dans le cœur de ses ennemis. La campagne de 1695 se réduisit à la prise de Casal. Le royaume étoit épuisé ; les recrues se faisoient avec peine. Des soldats répandus dans Paris enlevoient les gens propres à porter les armes , les enfermoient dans des maisons , & les vendoient aux officiers. Ces maisons s'appelloient des *fours* , il y en avoit trente dans la capitale. Le roi , instruit de cet attentat contre la liberté publique , que le magistrat n'avoit osé réprimer , dans la crainte de lui déplaire , fit arrêter les enrôleurs , ordonna qu'ils fussent jugés dans toute la rigueur des loix , rendit la liberté à ceux qui l'avoient perdue par fraude ou par violence , & dit qu'il vouloit être servi par des soldats & non par des esclaves. La paix se fit en 1697 , & fut signée à Riswick. Elle fut précipitée par le seul motif de soulager les peuples accablés par les impôts & par la misère.

1700. Charles II , roi d'Espagne , meurt sans enfans , & laisse sa couronne à *Philippe de France* , duc d'Anjou , fils du dauphin. Le nouveau roi prend possession de cet important héritage , sous le nom de *Philippe V*. Les potentats de l'Europe , alarmés de voir la monarchie Espagnole soumise à la France , s'unissent presque tous con-

tre elles. En vain les peuples s'étoient promis un repos nécessaire après tant de guerres si longues & si cruelles , après les malheurs de tant d'Etats ; l'ambition ramene de nouveau les horreurs de la guerre. Les hostilités commencèrent en Italie ; mais les premières années de cette guerre furent mêlées de revers & de succès. L'année 1704 vit changer la face de l'Europe. L'Espagne fut presque conquise par le Portugal. L'Allemagne fut en un moment délivrée des François. Les Alliés commandés par le prince Eugène , par Marlboroug , le prince de Bade ; taillèrent en pieces , à Hochstet , l'armée François conduite par Tallard & Marfin. Cette bataille , dans laquelle vingt sept bataillons & quatre régimens de dragons furent faits prisonniers , douze mille hommes tués ou blessés , trente pieces de canon prises , enleva cents lieues de pays , & du Danube jetta les vaincus sur les bords du Rhin. L'année 1705 , plus glorieuse pour la France , fut plus funeste pour l'Espagne. La victoire de Cassano fut disputée au prince Eugène par le duc de Vendôme ; mais Tessé leva le siege de Gibraltar. Barcelone se rendit à l'archiduc d'Autriche , concurrent de Philippe V. dans la succession. La bataille de Ramilies fut perdue par Villaroi. Un grand nombre de villes furent enlevées à la France. En 1706 , Madrid fut emportée , & le duc d'Orléans fut défait devant Turin dont il avoit formé le siege. La perte du Milanez , du Modénois , & de presque tout ce que l'Espagne possédoit en Italie , mit le comble à ces disgrâces. L'année 1707 fut célèbre par la bataille d'Almanza ; gagnée par le maréchal de Berwick ; mais les malheurs se multiplièrent en 1709. Les Alliés furent vainqueurs à Oudenarde , & s'emparèrent du royaume de Naples & du duché de Mantoue. Par surcroît d'infortune , un cruel hiver acheva de désespérer la France : les oliviers , les Orangers , ressource des provinces méridionales , périrent ; presque tous les arbres fruitiers gelerent : il n'y eut point d'espérance de récolte : le découragement augmenta avec la misere. Louis XIV demanda la paix , & n'obtint que les réponses les plus dures. Il porta la modération jusqu'à promettre de fournir de l'argent aux Alliés , pour les aider à ôter la couronne à son petit-fils. Mais ils vouloient plus ; ils exigeoient qu'il se chargeât seul de le dé

trôner. Il fallut continuer la guerre , quelque malheureuse qu'elle fut.

Les négociations pour la paix recommencerent en 1711 , & eurent un effet heureux auprès d'Anne , reine d'Angleterre. Mais la France n'en fut pas moins dans la consternation. Le prince Eugène menaçoit Rheims ; l'alarme étoit à Versailles comme dans le reste du royaume. La mort du fils unique du roi , arrivée depuis un an ; le duc de Bourgogne , la princesse son épouse , leur fils aîné enlevés rapidement & portés dans le même tombeau ; le dernier de leurs enfans moribond ; toutes ces infortunes , jointes aux étrangères , faisoient regarder la fin du regne de Louis XIV comme un tems marqué pour la calamité , de même que le commencement l'avoit été pour la fortune & pour la gloire. Au milieu de ces désastres , le maréchal de Villars force le camp des ennemis à Denain , & sauve la patrie éplorée. Cette victoire est suivie de la levée du siege de Landrecie par le prince Eugène , de la prise de Douai , de celle du Quesnoi , de celle de Bouchain. Tant de succès remportés à-la-fois mirent les Alliés hors d'état de continuer la guerre , & accélérèrent la conclusion de la paix générale , qui fut signée à Utrecht en 1713.

1715. Deux ans après , Louis le Grand termina sa longue & glorieuse carrière. Sa mort fut celle d'un héros Chrétiens , qui quitte la vie sans se plaindre , & les grandeurs sans les regretter. Le courage avec lequel il vit sa fin , fut dépouillé de cette ostentation répandue sur toute sa vie : ce courage alla jusqu'à avouer ses fautes. Il recommanda à son successeur de soulager ses peuples , & de ne pas l'imiter dans sa passion pour la gloire , pour la guerre & pour les femmes. Il expira le 1er. Septembre , à soixante-dix-sept ans , dans la soixante-treizieme année de son regne.

Quoiqu'on ait reproché à ce prince trop de hauteur avec les étrangers dans ses succès , de la foiblesse pour plusieurs femmes , de trop grandes sévérités dans les choses personnelles , des guerres légèrement entreprises , une ostentation vaine , un faste trop orgueilleux , cependant ses grandes qualités ; mises dans la balance , l'ont emporté sur ses défauts. La postérité admirera dans son administration une conduite ferme noble , suivie , quoique sou-

vent trop absolue. Il fit de sa cour une école de politesse ; de bon goût & de véritable noblesse. Loin de ressembler à ces monarques pusillanimes pour qui la royauté est une pesante servitude dont ils cherchent à se décharger sur le premier sujet qui se présente à leurs yeux , il choisissoit ses ministres , & il les gouvernoit. Il possédoit sur-tout le talent rare & singulier de connoître & d'apprécier les hommes ; & jamais prince peut-être ne se trompa moins dans son choix. Il eut des maîtresses ; mais elles n'influèrent pas dans les affaires générales. S'il aimait les louanges , il souffrit la contradiction. Dans sa vie privée , il fut à la vérité trop plein de sa grandeur ; mais il étoit bon pere , bon maître , toujours décent en public , laborieux dans le cabinet , exact dans les affaires , pensant juste , parlant bien , & aimable avec dignité. Ce qui immortalise sur-tout Louis XIV , c'est la protection qu'il accorda aux sciences & aux beaux arts. C'est sous son regne que l'on vit éclore ces chef-d'œuvres en tout genre , qui seront l'éternel honneur de la France. La saine philosophie ne fut connue que de son tems. La révolution qui s'opéra alors dans nos arts , dans nos esprits , dans nos mœurs , influa sur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre ; elle porta le goût en Allemagne , les sciences en Russie ; elle ranima l'Italie languissante ; & ces peuples divers doivent de la reconnaissance & de l'admiration à Louis XIV.

LOUIS XV , *dit* LE BIEN-AIMÉ.

1716. L'arrière petit fils de Louis-le-Grand , n'avoit que cinq ans , lorsque ce prince mourut. Un Arrêt du Parlement qui annulloit le testament du monarque défunt , conféra la régence absolue au duc d'Orléans ; héritier présomptif de la couronne , prince aimable , génie supérieur , capable d'être le pere de l'Etat , s'il n'eût trouvé de dettes immenses à éteindre , & d'anciennes plaies à fermer. On s'occupa du peuple , on chercha de remède à ses maux ; mais la guérison étoit difficile depuis que Louis XIV avoit malheureusement mis sa gloire à répandre la terreur en Europe ; le mal s'étoit sur-tout accru durant la guerre de la succession au trône d'Espagne ; & à la mort du roi , la

déficit étoit de soixante-dix-sept millions de livres, pour les dépenses courantes, sans compter une énorme quantité de dettes exigibles. Le moyen affreux de rétablir l'équilibre dans les Finances, en ne reconnoissant pas les dettes de Louis XIV, fut rejeté unanimement avant même de prévoir aucune ressource prochaine. On augmenta le numéraire trois fois au-delà du prix ordinaire, on réduisit les rentes constituées, on supprima une multitude d'offices privilégiés & onéreux aux peuples; on ordonna la révision des comptes, ou des entrepreneurs avides avoient couverts leurs friponneries; on établit pour cet objet une Chambre de Justice pour la recherche & la punition de ceux qui avoient commis des abus dans les finances; les sommes que l'on retirât des Traitans, se monterent à plus de cent millions.

Enfin le système de *Law*, vulgairement appelé *Laff*, réveilla la cupidité dans toutes les conditions, & détourna les esprits de toute attention au bien public. La passion avec laquelle tout le monde se porta vers le nouveau système, fut telle, qu'en 1719, la valeur chimérique des actions valoit 80 fois tout l'argent qui circuloit dans le royaume. Les progrès rapides & la chute encore plus rapide des Billets de Banque ruinerent une multitude de familles pour enrichir prodigieusement un petit nombre de citoyens. Il arriva qu'un système chimérique enfanta un commerce réel, & fit naître la compagnie des Indes établie autrefois par Colbert, & la nation devint plus commerçante & plus riche.

1722. Le roi fut sacré à Rheims le 25 octobre. Quelque tems après le cardinal Dubois, qui ne devoit sa prodigieuse fortune qu'à ses vices & au goût de la débauche qu'il avoit su inspirer à son élève le Régent, fut fait premier ministre. Il fit entrer beaucoup d'argent dans les coffres du roi, par les taxes qu'il mit sur ceux qui s'étoient enrichis pendant le système, & par le tarif de droit de contrôle & insinuations des actes.

1723. Le roi étant entré dans sa quatorzième année, remercia le duc d'Orléans des services qu'il lui avoit rendu pendant sa minorité, le pria de l'aider

de ses conseils dans l'administration de son royaume ; & confirma le choix du cardinal Dubois pour premier ministre , place qu'il ne garda pas long-tems , étant mort le 20 août de la même année.

Le régent mourut d'apoplexie à l'âge de quarante-neuf ans , & fut remplacé d'abord par le duc de Bourbon-Condé , & peu de tems après par le cardinal de Fleuri , précepteur du Roi. Ce ministre , quoique dans sa soixante-treizième année lorsqu'il fut mis à la tête des affaires , conserva toute son autorité , toute sa raison jusqu'à sa mort en 1743 ; & réussit presque en tout : exemple du bonheur peut-être unique dans les premières places de l'Etat.

1733. La double Election d'un roi de Pologne seme la discorde parmi les puissances de l'Europe. Stanislas Leczinski , choisi pour occuper une seconde fois le trône de sa patrie , ne put s'y maintenir. L'empereur Charles VI soutint & fit triompher l'électeur de Saxe son rival. Louis XV , gendre du monarque persécuté , voulut venger cet affront : les rois d'Espagne & de Sardaigne unissent leurs armes aux siennes ; & de toutes parts les hostilités commencent. Tandis que le maréchal de Villars entre en Italie , le Maréchal de Berwick s'avance sur les bords du Rhin , traverse ce fleuve ; assiège & prend le fort de Kell. Il partage son armée en trois corps , dont l'un , aux ordres du comte de Belle-Isle , s'empare de Treves , & prend Trarbach ; le second , à la tête duquel étoit le duc de Noailles , se porte à Keiserlauter & à Hombourg , force les lignes d'Ettinghen , après que le prince de Tingri eut emporté un fort qui les défendoit : le troisième & le plus considérable , que le maréchal s'étoit réservé , marche à Philisbourg à la vue du prince Eugene , & forme le siege de cette place importante. Berwick ouvre la tranchée ; mais , lorsqu'il la visitoit , un boulet de canon enleve aux François ce général expérimenté , sévère & craint. Le marquis d'Asfeld & le duc de Noailles lui succèdent , & conduisent les travaux avec tant d'intelligence & de vigueur , qu'au bout de six semaines la ville capitule , & se rend le 18 Juillet 1734. Pendant que les troupes Françoises se couvroient de gloire en Allema-

gne ; le maréchal de Villars terminoit en Italie sa triomphante carrière à l'âge de quatre-vingt deux ans , par la prise de Milan , de Tortonne , & d'un grand nombre de places aussi importantes ; le maréchal de Coigni gagna les batailles de Parme & de Guastalla. L'empereur , malheureux par-tout , se vit enlever , dans cette expédition , presque tous ses Etats d'Italie. Ces pertes multipliées le firent songer à la paix. La France , qui la souhaitoit , en régla les conditions : elle fut signée à Vienne en 1738 ; & , par un des articles , le Barrois & la Lorraine furent donnés au roi Stanislas , pour être réunis à la couronne après le décès de ce monarque.

1740. La mort de l'empereur Charles VI rallume la guerre ; une foule de princes disputèrent à Marie-Thérèse , reine de Hongrie , sa fille unique , une partie de ses vastes domaines. Frédéric III , roi de Prusse , porta seul les premiers coups. A son exemple , tous les potentats se déclarèrent pour ou contre la maison d'Autriche. La France s'unit à lui en faveur de l'électeur de Bavière , & voit s'élever contre elle l'Angleterre , la Hollande , & bientôt après la Sardaigne , qui d'abord s'étoit jointe à elle. Louis XV fait face à tout , & se met lui-même à la tête de ses troupes en 1744. Tandis que le prince de Conti forçoit Villefranche , emportoit le fort Démond , battoit le roi de Sardaigne devant Coni , & se rendoit maître de cette ville , il vole en Flandre , & s'y distingue par ses victoires autant que par son humanité. Les villes se soumettent : il marche contre le prince Charles de Lorraine , qui avoit passé le Rhin. Une maladie dangereuse l'arrête à Metz : la France tremble & gémit , comme une famille qui va perdre le meilleur des pères : ce fut alors que , d'une voix unanime , tous les cœurs lui donnerent le glorieux surnom de *Bien-aimé* , titre bien plus flatteur que celui de Grand ou d'Invincible. Ce n'étoit point adulation ; on ne croyoit pas qu'il en dût jouir.

1744. Le roi , à peine convalescent , assiege Fribourg , & le prend. Il gagne ensuite la fameuse bataille de Fontenoi , où le maréchal de Saxe , frere naturel du roi de Pologne , commandoit l'armée , quoique

malade. Le fruit de cette glorieuse victoire est la prise de Tournay. Le comte de Lowendall entre dans Gand par escalade , prend Ostende en six jours , & Nieuport en cinq. Ath ne se défend pas plus longtemps contre le marquis de Clermont Galerande. Bruges ouvre ses portes au marquis de Souvré ; Dendermonde se rend au duc d'Harcourt. La campagne de 1746 n'est pas moins mémorable. Bruxelles , investie , au milieu de l'hiver , capitule après un mois de résistance. Louvain , Lier , Arschoot , Hérentshah , le Fort Sainte-Marguerite , se soumettent à l'approche du roi. Le marquis de Brezé marche à Anvers , prend la ville , & laisse au comte de Clermont la gloire d'emporter la citadelle. Le prince de Conti fait investir la ville de Mons par le comte d'Estrées , & le duc de Boufflers s'en rend maître. Tout le reste de cette guerre ne fut qu'une suite brillante de succès ; mais Louis , content d'avoir moissonné d'immortels lauriers , voulut encore avoir la gloire de ramener le calme dans l'Europe agitée : il rendit toutes ses conquêtes , & donna la paix à tant d'Etats désolés. Elle fut signée à Aix-la-Chapelle , en 1748.

Louis se montre durant la paix , le pere , le protecteur des arts . qu'il anime de ses regards , qu'il encourage par ses bienfaits. Dès le commencement de son regne , il avoit doté l'université de Paris , sa fille aînée , afin qu'elle pût instruire gratuitement une nombreuse & précieuse jeunesse. Pour encourager les sculpteurs & les peintres , il avoit ordonné , en 1740 , que l'on exposeroit dans le salon du Louvre les nouveaux chefs-d'œuvres de ce genre. Pour perpétuer la race des héros , il rend , en 1750 , un édit qui accorde la noblesse à ceux qui servent dans ses troupes en qualité de capitaines , & dont le pere & l'aïeul l'auront servi dans la même qualité. Avant cet édit , sous les regnes de Charlemagne , de Henri IV , de Louis XIV même , un officier de fortune qui avoit vieilli dans le service , en se retirant , rentroit tout couvert de gloire & de blessures , dans la foule des roturiers dont il étoit sorti ; pendant qu'un publicain , enrichi du sang des peuples , pouvoit & peut (car cet état n'a pas changé) acquérir la noblesse à prix d'argent , en

se revêtant d'une charge de Secrétaire du roi. C'est à Louis le Bien aimé que le militaire François doit ses plus beaux privilèges. L'année suivante , il jette les fondemens de cette illustre Ecole Royale-militaire , destinée à l'éducation de cinq cents jeunes gentilshommes peu favorisés des biens de la fortune , & sur-tout de ceux dont les peres seront morts dans les combats , ou servent encore dans les armées. Enfin ; pour que tous ceux qui servent la patrie reçussent une récompense digne de leurs exploits , il institua , quelques années après , l'ordre du *Mérite Militaire* , en faveur des officiers Protestans.

Je ne parle pas des écoles vétérinaires , des académies dans presque toutes les provinces du royaume , & de tant d'autres institutions immortelles , qui assurent à la France une supériorité durable sur les nations rivales.

1755. L'ambition des Anglois & leurs invasions en Amérique , ramenerent les sanglantes horreurs de la discorde. Les commencemens de cette nouvelle guerre furent glorieux pour la France. Port-Mahon fut emporté par le maréchal de Richelieu. La bataille de Hastenbeck , la capitulation de Closter-Severn ; la conquête de l'électorat de Hanovre , les fréquentes défaites du roi de Prusse , allié de l'Angleterre , tout n'annonçoit aux violateurs du droit des gens que des revers mérités. En un moment la malheureuse journée de Rosbac , où les François furent mis en fuite , change la face des affaires. Depuis cet instant fatal , les disgraces se multiplièrent : en vain on remporta quelques triomphes ; il fallut abandonner les conquêtes. On ne fut pas plus heureux en Amérique. La France , il est vrai , ne fut entamée nulle part ; mais elle perdit dans les Indes Pondichéri & d'autres domaines ; en Afrique l'île de Gorée ; en Amérique ; tout le Canada , la Guadeloupe , la Martinique , en un mot , des possessions immenses , moins dignes de regret peut-être , que les hommes qu'elles ont coûté.

1761. Pour arrêter ce prodigieux accroissement de la puissance des Anglois , toutes les branches souveraines de la maison de France s'unissent avec Louis XV ; & le

Pacte de Famille devient le monument sacré de cette sage union.

1763. Toutes les couronnes avoient besoin de la paix : elle fut signée à Paris , & notre auguste monarque s'y montra toujours le même , plus ami des peuples , que jaloux des conquêtes , & toujours digne du surnom de *Bien-Aimé*.

1765. Cette année vit naître au sein des colonies Angloises de l'Amérique Septentrionale , les troubles qui s'augmentant avec rapidité ont enfin produit la révolution , qui a placé les Treize-États unis de l'Amérique au rang des puissances souveraines , avec le secours des armes françoises.

1768. En vertu d'un traité conclu avec la république de Gênes en 1756 , le roi avoit fait passer un corps des troupes françoises dans l'isle de Corse , pour mettre hors d'insulte les côtes du nord & de l'ouest. Par un nouveau traité fait en 1764 , le roi promet d'entretenir sept bataillons encore , non pour agir hostilement contre le général Paoli & les insulaires , mais seulement pour garder les places dont les Génois étoient encore en possession dans cette isle. La république de Gênes se flattoit qu'elle pourroit reconquérir le reste de l'isle avec ses propres troupes. Elle est enfin convaincue qu'elle se consume en vain dans une entreprise ruineuse , & par un traité signé à Compiègne au mois de juillet de cette année (1768) , elle cede tous ses droits à la couronne de France. La république se réserve le droit de rentrer dans cette souveraineté en remboursant au roi les frais immenses qu'il avoit faite en sa faveur. Le marquis de Chauvelin nommé général des troupes du roi manifeste à son arrivée dans l'isle un édit de son maître , par lequel sa majesté s'annonce comme roi de Corse ; & par une ordonnance particuliere , il déclare rebelle quiconque ne se soumettra pas , & tentera de repousser suivant le principe du droit naturel la force par la force. (27 aout) Enfin il est enjoint aux bâtimens Corstes de prendre le pavillon François , sinon ils sont déclarés pirates , & l'on invite toutes les puissances à leur courre-sus. Dès le lendemain il parut au nom du général , & du suprême Conseil

d'Etat du royaume de Corse un manifeste modéré, mais ferme & plein de fierté. Ce manifeste fut soutenu par une défense vigoureuse, & la fin de la campagne tourna toute entière à l'honneur des Cortes.

L'année d'après on substitua au marquis de Chauvelin, le comte de Vaux, général rigide, même dur. Il ne parloit que de potences & de bourreaux, il n'eût qu'à se présenter, en moins de deux mois il se trouva maître de toute l'isle. Dans le vrai le découragement seul opéra tout. Les principaux chefs ne trouvant point dans l'Angleterre les ressources auxquelles ils s'attendoient, se réfugièrent dans les états voisins : Paoli passa à Londres, où il perdit ses vains titres, sa gloire seule lui resta.

Cette même année Louis XV, pour l'honneur de la maison de Bourbon, insultée en la personne du duc de Parme par les anathèmes du pape, s'empara (11 juin) de la ville d'Avignon & du Comtat Venaissin. Le parlement d'Aix avoit rendu un arrêt sur Lettres-patentes, portant réunion de la ville d'Avignon, & du Comtat Venaissin au domaine du roi, comme étant de l'ancienne dépendance du comté de Provence.

1770. Il se manifesta une grande fermentation dans les divers parlemens du royaume. La cour tenta vainement de rompre leur union, en accordant la prééminence à celui de Paris : un intérêt commun tient toutes les classes fortement liées entr'elles. Le 2 de Juillet, le parlement de Paris rend un arrêt par lequel le duc d'Aiguillon est suspendu des fonctions de la pairie, jusqu'à ce que par un jugement rendu en la cour des pairs, dans les formes & avec les solennités prescrites par les loix, & les ordonnances du royaume, que rien ne peut suppléer, il ne soit pleinement purgé. Dès le lendemain un arrêt du conseil casse l'arrêt du parlement, & ordonne à l'accusé de continuer ses fonctions de pair de France. Le parlement fit des remontrances, & non-seulement il continua de s'occuper des suites de ce procès, mais plusieurs autres parlemens firent des arrêts contre le duc d'Aiguillon. Première origine de la disgrâce dans laquelle tombèrent l'année suivante, tous les parlemens du royaume.

Le 3 octobre le roi vint tenir une séance au parlement de Paris , & fit enlever du greffe les minutes de la procédure concernant le duc d'Aiguillon. Cette mesure n'ayant point assoupi cette affaire , le roi mécontent de son parlement , tint à Versailles un lit de justice , dans lequel le duc d'Aiguillon siégea en qualité de pair. Le roi défendit dans cette assemblée au parlement de se servir du terme des classes de parlemens , pour désigner les différens parlemens du royaume , d'envoyer aux autres parlemens d'autres mémoires que ceux spécifiés par les ordonnances , de cesser le service , sinon dans les cas que ces mêmes ordonnances ont prévus de donner leur démission en corps , de rendre jamais d'arrêts qui retarde l'enregistrement sous peine de désobéissance. Le parlement suspend son service , & représente au roi que la douleur profonde ne laisse pas aux membres de ce corps l'esprit assez libre pour décider des biens de la vie , & de l'honneur des sujets. Alors naît un conflit étrange dans lequel le roi s'obstine à ne pas écouter le parlement , qu'il n'ait repris ses fonctions ; & le parlement à ne pas reprendre ses fonctions que le roi ne l'ait écouté. Ainsi la France vit alors le spectacle incroyable d'un monarque s'annonçant comme absolu , exigeant que sa volonté fasse loi , & d'un corps de magistrats , résistants à ses ordres donnés soit par écrit de sa main royale , soit de sa bouche , soit par des lettres de jussion les plus précises.

1771. Enfin on vint à bout de faire entendre au roi , que c'étoit le vrai moment d'assurer à jamais son autorité , & de prévenir l'insurrection des parlemens en tenant ferme , & en déployant toute la sévérité de la justice. En conséquence dans la nuit du 19 au 20 juin , tous les magistrats sont éveillés au nom du roi , & on leur notifie à chacun d'eux , un arrêt du conseil qui déclare leurs charges confisquées , & des mousquetaires leur apportent des lettres de cachet , qui les exilent en différens lieux éloignés les uns des autres.

Le 24 janvier les membres du grand conseil vont à Paris tenir le parlement , en conséquence des lettres-patentes données la veille. Le roi par différens édits supprime successivement tous les autres parle-

mens du royaume , avec remboursement de leurs charges ; & par son édit du mois de Mars , établit des nouveaux tribunaux de justice , sous le nom de *Conseils-Supérieurs* , pour connoître au souverain de toutes les matieres civiles & criminelles dans les bailliages , qui formeront leurs ressorts respectifs.

1774. Le roi paroissoit jouir d'une santé parfaite ; la bonté de son tempérament lui promettoit une longue carrière , lorsque tout à coup il fut enlevé par une maladie qu'il sembloit ne devoir plus craindre. Sur la fin d'Avril revenant de la chasse , le roi se trouve indisposé ; deux jours après la petite vérole se déclare : il avoit eu cette maladie au mois d'octobre 1728 , & l'on étoit persuadé que la petite vérole n'est à craindre qu'une fois ; aussi les premiers jours la maladie du roi ne fut pas regardée comme dangereuse. Un médecin Anglois nommé *Sutton* , célèbre par un spécifique contre la petite vérole , s'offroit pour traiter le malade , la faculté l'écarta ; mais les symptômes étant devenus alarmans , on le rappella , & il répondit qu'il étoit trop tard. Louis XV mourut le 10 mai , à l'âge de soixante-quatre ans & quelques mois , après un regne de cinquante-neuf ans.

La voix publique donna à Louis XV le titre de *Bien-aimé* , lorsqu'en 1764 il courut à la tête de son armée délivrer l'Alsace inondée d'ennemis , & que les fatigues de la guerre le conduisirent aux portes du tombeau.

LOUIS XVI.

Louis XVI né à Versailles le 23 août 1754 , nommé duc de Berry , dauphin le 20 décembre 1763 , après la mort de son pere succède à Louis XV. Ce jeune prince signale son avènement à la couronne , en donnant à ses peuples les marques les moins équivoques de son amour paternel. Dès le mois de juin , il donne un édit par lequel il fait remise à son peuple du droit de joyeux avènement , & promet de payer les dettes de l'état. Le 12 novembre le roi tient un lit de justice à Paris , dans lequel les princes , les pairs , les grands officiers de la couronne y séants ; il rétablit dans leurs fonctions , les anciens

membres du parlement ; qui viennent prendre les places qu'ils occupoient ordinairement dans les lits de justice. Tous les parlemens des provinces sont successivement rétablis cette année ; & l'année suivante le roi fut sacré à Rheims , le onze juin 1775.

1778. La paix qui régnoit en Europe depuis 1763 , est troublée cette année. Les contestations entre la Russie & la Porte au sujet de la Crimée , dégénèrent en hostilité. La mort de l'électeur de Bavière , met aux prises l'empereur & le roi de Prusse , & la guerre éclate entre la France & l'Angleterre ; l'Espagne & la Hollande entrent bientôt dans la querelle. Ainsi le feu de la guerre porte à la fois ses ravages dans les quatre parties du monde.

Les dissensions entre l'Angleterre & ses Colonies ; devenant tous les jours plus animées , le Congrès publie son acte d'indépendance & se place au rang des nations. Louis XVI jusqu'à spectateur passif de la guerre , reconnoît publiquement l'indépendance des Etats-Unis de l'Amérique. Il fait avec les députés du Congrès un traité d'amitié & de commerce , mais sans exclusion de personne pas même des Anglois. Il fait notifier ce traité par l'ambassadeur de France à la cour de Londres ; l'ambassadeur d'Angleterre reçoit aussi tôt l'ordre de quitter la France. Cette retraite est le signal de la guerre entre les deux nations. Des flottes formidables sortent des ports respectifs , & vont ensanglanter toutes les mers. Cette guerre entre la France & l'Angleterre procura une diversion extrêmement utile aux colonies. Leurs ressources étoient épuisées , & elles se voyoient forcées de songer à un accommodement avec le cabinet de Saint-James. Ainsi c'est à la protection de Louis XVI qu'elles sont redevables de leur liberté. L'Angleterre reconnut formellement l'indépendance de l'Amérique , par le traité de paix de 1782.

1786. Le parlement de Bordeaux soutient une lutte vigoureuse contre le gouvernement , en voici l'occasion. Une compagnie de spéculateurs avoit obtenu en 1781 , la concession *des isles , atterrissemens , alluvions , & relais formés dans les rivières de Gironde , Garonne , & sur la côte de Médoc.* En vertu d'un

arrêt du conseil, le grand-maitre des eaux & forêts de Guienne, se dispoſoit à procéder à la vérification de ces iſles; lorsque le 3 mai 1782, le parlement rendit un arrêt qui ordonnoit de surſeoir provisoirement à celui du conseil, & arrêta de faire des remontrances au roi. Un nouvel arrêt du conseil du 31 octobre 1783, cassa celui du parlement. Le 21 avril 1784, il intervint un nouvel arrêt du parlement, qui renouvela les défenses contre l'exécution de ceux du conseil. Le second arrêt du parlement fut cassé par un troisieme du conseil, du 16 octobre 1785, confirmé par Lettres-patentes, que le comte de Fumel, commandant en chef de la province de Guienne, fut chargé de faire enregistrer au parlement. Le procureur-général motiva les protestations qu'il faisoit de n'en requérir l'enregistrement, que par ordre du roi; & le surlendemain le parlement rendit un nouvel arrêt qui ordonnoit, *que sous le bon plaisir du roi, les arrêts du 3 mai 1782, & du 21 avril 1784, seroient exécutés selon leur forme & teneur.* Dès que le roi eut connoissance de cet arrêt du parlement, il lui ordonna de se transporter en corps de cour à Versailles, & d'apporter ses arrêts & arrêtés. Le parlement s'y rendit au jour indiqué, & il fut reçu le 21 juillet. Le roi nomma un comité pour examiner les arrêts & arrêtés; & dès le 26 ce travail fut fini. Le 29 le parlement fut mandé dans la chambre du roi, ou furent lues de nouvelles lettres-patentes interprétatives des celles du 14 mai, dans lesquelles sa majesté déclare très-expressement, que l'on ne peut induire de ses lettres-patentes du 14 mai précédent, que les alluvions, atterrissemens, & relais, formés sur les bords desdites rivières, ni d'aucune rivière navigable ne puissent appartenir qu'aux propriétaires des fonds adjacents à la rive desdites rivières, & à nous, lorsque la rive sera adjacente à des fonds de terre, faisant partie de notre domaine.

Ces nouvelles lettres-patentes fixent comme on le voit la jurisprudence sur un point bien important, qui avoit donné lieu à des décisions souvent contradictoires, & par cela même elles sont un bienfait pour les peuples, & un monument de la justice de sa ma-

jetté. Le parlement retourna triomphant à Bordeaux ; il y fut reçu avec acclamation par les habitans.

1787. Une suite de désordres avoit causé dans les finances un vuide effrayant. La dépense excédoit la recette de près de cent quarante millions. La guerre d'Amérique avoit coûté douze ou quinze millions. L'administration embarrassée , n'osoit pas , graces aux progrès des lumieres , demander des nouveaux secours à la nation , ni dévoiler l'état des finances sans lui offrir des dédommagemens. Le roi se décida alors à convoquer une assemblée des *Notables* de son royaume. Le ministre des finances , le contrôleur-général Calonne , présente à l'assemblée dans une suite de plans dressés avec tout l'art imaginable , la situation déplorable des finances , l'origine , les accroissemens , les causes du déficit actuel , & les divers palliatifs employés jusqu'alors pour le couvrir chaque année ; en dévoilant les maux de l'état , le ministre communique les plans qu'il avoit imaginés pour le régénérer , & ramener l'équilibre entre la recette & la dépense. Justement indignée de tant de désordres dans les finances , après six ans de paix , l'assemblée ne voit dans le ministre qu'un dissipateur , elle rejette ses plans de régénération , sollicite son renvoi , & invoque les anciennes assemblées nationales , connues jusques alors sous le nom d'*Etats-Généraux*.

Le nouveau ministre des finances , monsieur de Brienne , pressé d'alimenter le trésor royal dont la détresse étoit connue , présente à l'enregistrement du parlemens de Paris , les édits sur le *timbre* , & la *subvention territoriale*. Le parlement refuse l'enregistrement des édits , & déclare *désastreux* des impôts onéreux au commerce , & à l'agriculture. Le parlement déclare en même tems que la nation seule réunie en états-généraux , pouvoit donner à un impôt perpétuel , un consentement nécessaire que le parlement n'avoit pas le pouvoir de suppléer ce consentement , &c. *Rémont. du parlement de Paris* , 24 juillet 1787.

Le 6 du mois d'août suivant , le roi tient un lit de justice , & fait enregistrer les deux édits. Le parlement proteste avant & après contre cette forme

d'enregistrement , & il la déclare *nulle* , & *illégal* : cette résistance du parlement donne lieu à sa translation à Troies. Le parlement de Bordeaux venoit d'être transféré à Libourne , pour avoir refusé d'enregistrer l'édit portant établissement des assemblées provinciales avant d'en connoître les réglemens.

Tous les autres parlemens , les cours souveraines , prennent occasion de solliciter le rappel du parlement de Paris , pour discuter les nouveaux impôts , & en dévoiler les conséquences funestes. La cour lassée de tant de résistance retire les édits , & leur substitue la prorogation du second vingtième pendant les années 1791 & 1792 , en stipulant que la perception comme celle du premier vingtième auroit lieu dans toute l'étendue du royaume , sans distinction , ni exception aucune. Le parlement enregistre cet édit , & le roi satisfait de l'obéissance de son parlement , le rétablit dans le lieu ordinaire de sa résidence. En enregistrant cet édit le parlement avoit protesté néanmoins , *qu'il ne pourroit pas en enregistrer un autre de ce genre ; sans le consentement préalable des états-généraux.*

Le trésor royal étoit toujours vide , pressé de l'alimenter , le ministre veut tenter encore une fois la voie des emprunts. Pour éviter les représentations des cours , on imagina de faire paroître le roi au milieu de son parlement : en effet le 19 novembre , le roi s'y rend sans cortège , il fait lire un édit d'emprunt de 400 millions graduel & successif pendant cinq ans , à la fin desquels la convocation des états-généraux devoit avoir lieu. Le garde des sceaux ordonne l'enregistrement au nom du roi , sans compter les opinions. Le duc d'Orléans réclama contre cette manière de procéder ; le parlement fait des protestations contre cet enregistrement , & le premier des emprunts fut ouvert & jamais rempli. A la suite de cette séance royale , M. le duc d'Orléans fut exilé , & deux membres du parlement enlevés. Ces actes de sévérité font naître de nouvelles réclamations de la part des cours souveraines. Les arrêtés , les remontrances , les lettres au roi vont se multipliant : de toutes parts un cri général se fait entendre contre l'abus des lettres de cachet ; par-tout on in-

voque les états-généraux ; par tout on publie comme sacrée la maxime que le peuple seul a le droit de consentir soit les impôts , soit les emprunts. Tous les tribunaux souverains & inférieurs publient la même doctrine , tous s'efforcent de démontrer l'illégalité de l'enregistrement : le roi répondit , *tout est légal où je suis*. Cette maxime donne lieu à des nouveaux débats , elle fait naître des remontrances , des arrêts plus forts , plus énergiques , plus violens que les premiers.

Le minître des finances devenu depuis ministre principal , se trouvoit dans le plus grand embarras ; sans ressources pour fournir à la pénurie du trésor royal , désespérant de vaincre la résistance des cours , craignant d'ailleurs la fermentation qui s'opéroit dans les esprits ; la nation entière prenoit parti pour les parlemens : il conçoit alors le projet de renverser toute la magistrature du royaume , & le 8 mai 1788 , fut le jour pris pour cette fameuse opération. Le même jour à la même heure toutes les cours souveraines du royaume sont témoins passifs d'un enregistrement militaire. Tout l'ordre ancien dans la magistrature est renversé ; la constitution même est attaquée par l'établissement d'une cour nouvelle sous le nom de *Cour pléniere*. Pour faciliter cette opération , on met les cours en vacances , & les palais de justice reçoivent une garde militaire. Les parlemens inébranlables dans leurs principes , assemblés la plupart chez un de leurs présidens , prennent les arrêtés les plus violens contre les opérations , & se lient par serment à n'accepter jamais aucune place dans la cour pléniere , (du 8 mai) , plusieurs sont exilés. Ces arrêtés jetés dans le public , excitent une nouvelle fermentation dans les esprits , un choc violent dans les opinions , & la cause des parlemens devient la cause nationale.

Pendant le trésor royal restoit épuisé , le crédit alloit baissant de jour en jour , toutes les bourses se resserroient. Le ministre imagine alors d'annoncer la tenue des états-généraux pour le mois de mai 1789 , il se flattoit de ressusciter le crédit par cette annonce si hautement demandée. L'expédient fut sans effet , &

le trésor demeura vide : il se vit forcé de recourir à une suspension de payement. Cette dernière opération acheva de mettre au grand jour toute sa foiblesse , l'insuffisance de ses moyens , & le mal parut sans remède. Heureusement pour la nation , il existoit un homme en qui elle avoit mis toute sa confiance , un homme dont la vertu , l'intégrité & une connoissance parfaite dans toutes les parties des finances , servoient de base à cette confiance. M. Necker est rappelé au ministère ; dès-lors tout change de face dans les affaires , le crédit renaît , les magistrats sont rappelés , le trésor royal est alimenté : les payemens reprennent leurs cours , & les états-généraux sont de nouveau promis , mais à une époque bien plus rapprochée.

Des nouvelles discussions s'élèvent sur la forme de convocation , sur le nombre proportionnel des députés respectifs de chaque ordre. Le roi voulut s'environner de nouveau des lumières des personnages les plus distingués de son royaume ; il convoqua une seconde fois les notables. Pour entrer dans les vues du monarque bienfaisant qui cherchoit à être éclairé , on vit les gens de lettres , les corporations , les villes , les provinces entières fouiller dans toutes les archives rappeler les anciens usages , les formes antiques , les privilèges , les immunités. Cette fermentation dans les esprits , ce choc dans les opinions produisirent un effet merveilleux ; en discutant des usages gothiques , on a vu toutes les âmes s'élever aux grands principes de l'équité naturelle , prendre pour règle non ce qui s'étoit pratiqué jusqu'alors , mais ce qui auroit dû se pratiquer en suivant les lumières de la droite raison. Delà ces violentes attaques faites de toute part aux privilèges pécuniaires de la noblesse & du clergé. Ces deux premiers ordres cédant à l'intérêt général , ne tarderent pas d'annoncer eux-mêmes la renonciation à ces privilèges , mais refuser obstinément au troisième ordre un nombre de suffrages égal aux deux autres ordres réunis. Ce grand débat se termina enfin en faveur du tiers-état , au rapport du ministre des finances , qui a acquis tant de titres à la reconnaissance du peuple françois.

Au mois de février de cette année 1789 , les sénéschaussées ont été convoquées pour procéder à l'élection des députés : conformément au règlement donné par le ministre des finances , les curés y ont été appelés. Cette respectable portion du clergé de France , qui sous l'ancien régime n'étoit comptée pour rien , a reçu par tout les témoignages les plus flatteurs de la confiance publique. Presque partout les députés du clergé ont été pris dans ce corps vraiment utile. Et le clergé de France par cette réunion des pasteurs du second ordre , à ceux du premier a été véritablement représenté. On fit quelques tentatives dans les pays d'états pour s'opposer à l'exécution du règlement : on invoqua des privilèges antiques , des usages surannés , des capitulations. Dans quelques-uns , les privilégiés se sont permis au mépris du règlement , de nommer des députés d'après les anciennes constitutions des provinces respectives. Toutes ces tentatives , tous ces efforts des deux premiers ordres ont été sans effet ; & seuls les députés légitimement nommés en conformité du règlement , sont admis à l'assemblée des états généraux.

L'ouverture de cette célèbre assemblée avoit été fixée d'abord au 27 du mois d'avril ; le petit nombre des députés rendus à Versailles à cette époque , la fit renvoyer au 4 de mai. Le roi lut un discours dans lequel il manifesta ses sentimens paternels , & le desir vif dont il étoit pressé de voir son peuple soulagé & heureux ; il fut interrompu plusieurs fois par les acclamations les plus vives.

Les premières séances annoncèrent le peu d'harmonie , qui régneroit parmi les députés , des prétentions respectives de la part des trois ordres , sur la vérification des pouvoirs , sur la maxime d'opiner , où par ordre , où par tête , amenoient des débats qui paroisoient interminables. Tout le mois de mai se passa à imaginer , & à rejeter des moyens de conciliation. Les ordres privilégiés retirés dans leurs chambres , s'opposoient obstinément à la vérification en commun , & à l'opinion par tête ; se dirigeant par les usages des anciens états-généraux , & appel-

lant loi constitutive la séparation des ordres. Les communes de leur côté avoient pour principe , que convoqués pour faire le bien général , tout devoit se faire en commun , que chaque député étoit françois avant d'appartenir à une classe particulière de citoyen , & que les représentans de quatre-vingt-seize centiemes de la nation françoise , formeroient à eux seuls la vraie assemblée nationale , si les députés des ordres du clergé & de la noblesse refusoient de se réunir avec eux , dans la salle préparée pour l'assemblée. En conséquence dès les premiers jours du mois de juin , les communes nommerent des commissaires pour la vérification des pouvoirs. La majorité du Clergé reconnut la justice des principes adoptés par les communes ; & les membres les plus respectables de cet ordre , firent vérifier leur pouvoir aux commissaires nommés à cet effet. Dans l'ordre de la noblesse quoique la majorité tint ferme dans le parti de l'opposition , plusieurs membres à la tête desquels se trouvoit M. le duc d'Orléans , demandoient de se rendre en corps dans la chambre du tiers , pour y communiquer officiellement leurs pouvoirs. Les communes fatiguées de tant de longueur , & de l'inertie dans laquelle les retenoient d'inutiles débats ; résolurent enfin de sortir de cet état d'inaction , & de travailler au grand ouvrage de la régénération de l'état. L'assemblée déclara donc le 17 juin , que les députés du clergé , & des communes dont les pouvoirs avoient été reconnus légitimes , formoient seuls l'assemblée active des représentans de la nation françoise , déclarant expressément qu'une partie du clergé & de la noblesse avoit été vainement invités à se réunir à cette assemblée , qu'elle ne cessera de les inviter , & de les attendre , sans néanmoins qu'aucun retard ou refus , puisse mettre obstacle à l'activité nécessaire au besoin de l'état , & à l'établissement de la félicité publique. L'assemblée fit imprimer & envoyer dans toutes les provinces du royaume l'arrêté pris à cette occasion ; cette démarche des communes atterra les deux ordres privilégiés , les débats devinrent plus violens que jamais. La majorité de la noblesse prit un arrêté pour

demandeur la conservation de la distinction des ordres ; & dénoncer à sa majesté l'arrêté de ceux du tiers , la minorité fit des protestations contre cet arrêté.

Le roi voyant les dissensions s'accroître , la chose publique en danger , fatigué des disputes frivoles qu'occasionnoit la résistance des deux premiers ordres , incertain sur les suites qu'elle pourroit avoir , tenta dans une séance royale 23 juin , de concilier tous les esprits , d'appaier les disputes des trois ordres , en leur proposant les moyens qui lui paroissoient les plus propres à opérer la félicité de ses peuples. Mais la discussion des affaires publiques avoit produit un enthousiasme général , toutes les têtes étoient exaltées , & les communes déclarèrent persister dans tous leurs arrêts précédens , & qu'elles alloient continuer leurs séances pour travailler légalement à la régénération de l'état , pour laquelle l'assemblée avoit été convoquée.

Le roi toujours uniquement occupé du bonheur de ses peuples , ne prit plus conseil que de son cœur , sans en parler à personne , il écrivit de sa main royale à la noblesse pour l'engager à se réunir aux deux autres ordres , pour s'occuper enfin des objets relatifs au bien général de la nation.

A la nouvelle de cette réunion tant désirée , le peuple se livra à tous les transports de la joie la plus vive. A Versailles , à Paris , & delà dans toutes les provinces jusques aux extrémités du royaume , tout retentit des cris de *vive le roi* , *vive la nation* : cette joie si pure fut bientôt étouffée par des nouvelles allarmes. Le despotisme ministériel n'étoit pas encore abattu , ses indignes ressources n'étoient pas épuisées. Un nouvel orage fit trembler la France pour les jours précieux de ses augustes représentants , & cette crise plus violente que les précédentes pouvoient décider de la vie , ou de la mort du corps politique. Quarante mille hommes de troupes marchent vers la capitale ; on forme plusieurs camps aux environs de Paris , & sous le spécieux prétexte de contenir les brigands , on étale tout l'appareil d'une guerre ouverte. Les gardes françoises animés d'un patriotisme digne de passer à la postérité , donnent

alors aux troupes le grand exemple de l'insubordination, lorsqu'il s'agit de combattre les citoyens pour servir le despotisme, ils se dévouent au service de Paris.

On connut le vrai motif de cet appareil menaçant lorsque le 11 juillet, on sut que M. Necker étoit exilé. Le 12 la consternation fut générale dans Paris. On promène le buste de cet grand homme dans la ville, au milieu d'un peuple immense : un détachement de royal allemand posté pour garder les champs élysées, & le chemin de Versailles, veut repousser le peuple par la force ; le prince de Lambesc à cheval le sabre à la main, poursuit les citoyens jusques dans le jardin des Thuilleries. Les gardes françoises volent au secours des parisiens leurs freres, & forcent les soldats étrangers à fuir précipitamment.

Cependant l'allarme devient générale, la nuit du 12 au 13, est une nuit d'horreur, on entendoit de tous côtés que ce cri, qui porte l'effroi dans tous les cœurs, *aux armes citoyens, aux armes* ; dès le matin du 13, cent mille hommes sont sur pied, toutes les églises sonnent le tocsin. Les électeurs se rassemblent à la ville, & forment le comité permanent. Le peuple s'empare des armes, & des drapeaux de la ville, & de celles des invalides. Les canons sont partagés entre les districts, chaque citoyen devient soldat pour la défense de la patrie, & les électeurs forment un comité pour l'établissement de la garde bourgeoise.

Le 14 jour à jamais mémorable dans les fastes de la nation, on fixe l'état de la garde bourgeoise. M. de la Fayette en est nommé généralissime, on substitue à la cocarde verte, la cocarde bleue & rose, couleur du blason de la ville, devenue depuis l'emblème de la liberté françoise.

A midi la Bastille est investie, les citoyens se portent en foule vers les antres du despotisme croyant y trouver des armes, ils demandent à y entrer pour s'en saisir. Le gouverneur de Launay feint d'acquiescer à leur desir, & laisse entrer les citoyens ; mais par une barbarie infernale, il fait lever le pont & fait tirer sur eux, plusieurs sont tués : ceux qui

restent , frappés du danger auquel ils sont exposés par l'indigne trahison du gouverneur , ne songent plus qu'à se saisir de lui. Ils sautent sur les suisses qui se rendent. Ils viennent à bout de briser les chaînes du pont qui tombe , les citoyens entrent en foule , ils se saisissent du traître de Launay , il est conduit à la ville , où on lui tranche la tête. Dès le lendemain 15 on porta les clefs de la Bastille aux électeurs qui en ordonnent la démolition , & ce monument de barbarie tombant , entraîne dans sa chute , & le despotisme ministériel , & toute l'aristocratie. Les troupes s'éloignent de Paris , les ministres sont renvoyés , M. Necker est rendu aux vœux du peuple , & le roi ne prenant plus conseil que de son amour pour son peuple , comme l'eut fait Henri IV , vient se remettre entre les mains de ce peuple aimant ; il se rend presque sans suite à l'assemblée nationale , & peu de jours après , à la commune de Paris , au milieu des acclamations & des cris répétés de *vive le roi , vive la nation*. Il accepte la cocarde nationale. Et le peuple fut ivre d'amour , en voyant au chapeau de son roi , le signe de la liberté qu'il avoit adopté.

La révolution fut dès lors opérée. L'auguste assemblée de nos représentants dont la résistance , & l'énergie venoit de surmonter des dangers si violents , de triompher d'épreuves aussi terribles , put enfin se livrer au grand ouvrage de la constitution. Formée au milieu des troubles & des dissensions , elle n'en fera que plus ferme & plus vigoureuse. La superstition , la barbarie féodale , la tyrannie des gouvernemens s'efforçoient depuis long-tems d'altérer , d'anéantir les droits de l'homme , & du citoyen ; & nos dignes représentants ont ramené l'unité & l'égalité dans la nation : ils ont détruit toutes ces distinctions gothiques , tous ces privilèges odieux sources de tant d'abus , de divisions & d'oppressions. La France se régénère donc véritablement , elle prend une forme toute nouvelle , analogue aux principes de liberté & d'égalité sur lesquels s'opère cette régénération , on peut s'en convaincre en lisant l'adresse aux françois que l'assemblée vient de faire publier.

Elle

Elle expose à la nation , tout ce qu'elle a fait , tout ce qu'elle se propose de faire pour achever la régénération & consolider son bonheur.

L'*assemblée nationale* s'avancant dans la carrière de ses travaux , reçoit de toutes parts les félicitations des provinces , des villes , des communautés , les témoignages de la joie publique , les acclamations de la reconnaissance ; mais elle entend aussi les murmures , les clameurs de ceux que blessent ou qu'affligent les coups portés à tant d'abus , à tant d'intérêts , à tant de préjugés. En s'occupant du bonheur de tous , elle s'inquiète des maux particuliers , elle pardonne à la prévention , à l'aigreur , à l'injustice ; mais elle regarde comme un de ses devoirs de vous prémunir contre les influences de la calomnie , & de détruire les vaines terreurs dont on chercheroit à vous surprendre. Eh ! que n'a-t-on pas tenté pour vous égarer , pour ébranler votre confiance ! On a feint d'ignorer quel bien avoit fait l'*assemblée nationale* : nous allons vous le rappeler. On a élevé des difficultés contre ce qu'elle a fait : nous allons y répondre. On a répandu des doutes , on a fait naître des inquiétudes sur ce qu'elle fera : nous allons vous l'apprendre. — Qu'a fait l'assemblée ? — Elle a tracé d'une main ferme , au milieu des orages , les principes de la constitution , qui assure à jamais votre liberté. — Les droits des hommes étoient méconnus , insultés depuis des siècles ; ils ont été rétablis pour l'humanité entière , dans cette déclaration qui , à jamais , sera le cri de ralliement contre les oppresseurs , & la loi des législateurs eux-mêmes. — La nation avoit perdu le droit de décréter & les loix & les impôts : ce droit lui a été restitué , & en même temps ont été consacrés les vrais principes de la monarchie , l'inviolabilité du chef auguste de la nation , & l'hérédité du trône dans une famille si chère à tous les François. — Nous n'avions que des états-généraux : vous avez maintenant une *assemblée nationale* , qui ne peut plus vous être ravie. — Des ordres , nécessairement divisés , & asservis à d'antiques prétentions , y dictoient les décrets , & pouvoient y arrêter l'essor de la volonté nationale. Ces ordres n'existent plus : tout a disparu devant l'honneur.

table qualité de citoyen. — Tout étant devenu citoyen , il vous falloit des défenseurs citoyens ; & au premier signal , on a vu cette garde nationale rassemblée par le patriotisme , commandée par l'honneur , maintenir par-tout ou ramener l'ordre , & veiller avec un zèle infatigable , à la sûreté de chacun pour l'intérêt de tous. — Des privilèges sans nombre , ennemis irréconciliables de tout bien , composoient tout notre droit public : ils sont détruits ; & à la voix de votre assemblée , les provinces les plus jalouses des leurs , ont applaudi à leur chute ; ont senti qu'elles s'enrichissoient de leur perte. — Une féodalité vexatoire , si puissante encore dans ses derniers débris , couvroit la France entière : elle a disparu sans retour. — Vous étiez soumis , dans les provinces , au régime d'une administration inquiétante : vous en êtes affranchis. — Des ordres arbitraires attentoient à la liberté des citoyens : ils sont anéantis. — Vous vouliez une organisation complète des municipalités : elle vient de vous être donnée ; & la création de tous ces corps , formés par vos suffrages , présente en ce moment , dans toute la France , le spectacle les plus imposant. — Dans le même temps l'assemblée nationale a consommé l'ouvrage de la nouvelle division du royaume , qui seule , pouvoit effacer jusqu'aux dernières traces des anciens préjugés ; substituer à l'amour-propre de *province* l'amour véritable de la *patrie* ; asseoir les bases d'une bonne représentation , & fixer à la fois les droits de chaque homme & de chaque canton , en raison de leurs rapports avec la chose publique ; problème difficile ; dont la solution étoit restée inconnue jusqu'à nos jours. — Dès long-temps vous désiriez l'abolition de la vénalité des charges de magistrature : elle a été prononcée. — Vous éprouviez le besoin d'une réforme , du moins provisoire , des principaux vices du code criminel ; elle a été décrétée , en attendant une réforme générale. — De toutes les parties du royaume nous ont été adressées des plaintes , des demandes , des réclamations : nous y avons satisfait autant qu'il étoit en notre pouvoir. La multitude des engagements publics effrayoit : nous avons consacré les principes sur la foi qui leur est due. — Vous

Redoutiez le pouvoir des ministres : nous leur avons imposé la loi rassurante de la responsabilité. — L'impôt de la gabelle vous étoit odieux : nous l'avons adouci d'abord , & nous vous en avons promis l'entière destruction : car il ne nous suffit pas que les impôts soient indispensables pour les besoins publics ; il faut encore qu'ils soient justifiés par leur égalité , leur sagesse , leur douceur. — Des pensions immodérées , prodiguées souvent à l'insçu de votre roi , vous ravissoient le fruit de vos labeurs : nous avons jeté sur elles un premier regard sévère , & nous allons les renfermer dans les limites étroites d'une stricte justice. — Enfin , les finances demandoient d'immenses réformes : secondés par le ministre qui a obtenu votre confiance , nous y avons travaillé sans relâche , & bientôt vous allez en jouir. — Voilà notre ouvrage ; François , ou plutôt voilà le *vôtre* , car nous ne sommes que vos organes , & c'est vous qui nous avez éclairés , encouragés , soutenus dans nos travaux. Quelle époque que celle à laquelle nous sommes enfin parvenus ! Quel honorable héritage vous allez transmettre à votre postérité ! Elevés au rang de citoyens , admissibles à tous les emplois , *censeurs éclairés* de l'administration , quand vous n'en ferez pas les *dépositaires* , sûrs que tout se fait & par vous & pour vous , égaux devant la loi , libres d'*agir* , de *parler* & d'*écrire* , ne devant jamais compte aux hommes , toujours à la volonté commune ; quelle plus belle condition ! Pourroit-il être encore un seul citoyen , vraiment digne de ce nom , qui osât tourner ses regards en arrière , qui voulût relever les débris dont nous sommes environnés , pour en recomposer l'ancien édifice ! — Et pourtant , que n'a-t-on pas dit ? que n'a-t-on pas fait pour affaiblir en vous l'impression naturelle que tant de biens doivent produire ? — Nous avons tout détruit , a-t-on dit : c'est qu'il falloit tout reconstruire. Et qu'y a-t-il donc tant à regretter ? Veut-on le savoir ? Que sur tous les objets réformés ou détruits , l'on interroge les hommes qui n'en profitoient pas ; qu'on interroge même la bonne-foi des hommes qui en profitoient ; qu'on écarte ceux-là qui , pour ennoblir les afflictions de l'intérêt personnel , prennent aujourd'hui

d'hui pour objet de leur commiseration ; le sort de ceux qui , dans d'autres temps , leur furent si indifférens , & l'on verra si la réforme de chacun de ces objets ne réunit pas tous les suffrages faits pour être comptés. — Nous avons agi avec trop de précipitation !!! Et tant d'autres nous ont reproché d'agir avec trop de lenteur !... trop de précipitation ! Ignore-t-on , que c'est en attaquant , en renversant tous les abus à la fois , qu'on peut espérer de s'en voir délivré sans retour ; & alors seulement , chacun se trouve intéressé à l'établissement de l'ordre ; que les réformes lentes & partielles ont toujours fini par ne rien réformer ; enfin , que l'abus que l'on conserve devient l'appui , & bientôt le restaurateur de tous ceux qu'on croyoit avoir détruits ? — Nos assemblées sont tumultueuses. ... Qu'importe , si les décrets qui en émanent sont sages ? Nous sommes , au reste , loin de vouloir présenter à votre admiration les détails de tous nos débats. Plus d'une fois nous en avons été affligés nous-mêmes ; mais nous avons senti en même - temps qu'il étoit trop injuste de s'en prévaloir , & qu'après tout , cette impétuosité étoit l'effet presque inévitable du premier combat qui se soit peut-être jamais livré entre tous les principes & toutes les erreurs. — On nous accuse d'avoir aspiré à une perfection chimérique... Reproche bizarre , qui n'est , on le voit bien , qu'un vœu mal déguisé pour la perpétuité des abus. *L'assemblée nationale* ne s'est point arrêtée à ces motifs servilement intéressés ou pusillanimes : elle a eu le courage , ou plutôt la raison de croire que les idées utiles , nécessaires au genre humain , n'étoient pas exclusivement destinées à orner les passages d'un livre , & que l'être suprême , en donnant à l'homme la perfectibilité , apanage particulier de sa nature , ne lui avoit pas défendu de l'appliquer à l'ordre social , devenu le plus universel de ses intérêts , & presque le premier de ses besoins. — Il est impossible , a-t-on dit , de régénérer une nation vieille & corrompue... Que l'on apprenne qu'il n'y a de corrompu que ceux qui veulent perpétuer des abus corrupteurs , & qu'une nation se rajeunit , le jour où elle a résolu de naître à la liberté. Voyez la génération

nouvelle ; comme déjà son cœur palpite de joie & d'espérance ! Comme ses sentimens sont purs , nobles , patriotiques ! Avec quel enthousiasme on la voit chaque jour briguer l'honneur d'être admise à prêter le *serment de citoyen* !... Mais pourquoi répondre à un aussi misérable reproche ? L'*assemblée nationale* seroit-elle donc réduite à s'excuser de n'avoir pas désespéré du peuple François ? — On n'a encore rien fait pour le peuple , a-t-on osé dire... Et c'est sa cause qui triomphe par-tout. Rien fait pour le peuple !... Eh ! chaque abus que l'on a détruit , ne lui prépare-t-il pas , ne lui assure-t-il pas un soulagement ? Etoit-il un seul abus qui ne pesât pas sur le peuple ? — Il ne se plaignoit pas... C'est que l'excès de ses maux étouffoit ses plaintes... Maintenant il est malheureux... Dites plutôt : il est encore malheureux ; ... mais il ne le sera pas long-temps : NOUS EN FAISONS LE SERMENT. — Nous avons détruit le *pouvoir exécutif*... non : dites le *pouvoir ministériel* ; & c'est lui qui détruisoit , qui souvent dégradait le pouvoir exécutif. Le pouvoir exécutif , nous l'avons éclairé en lui montrant ses véritables droits ; & sur-tout nous l'avons ennobli en le faisant remonter à la véritable source de sa puissance , la puissance du peuple. — Il est maintenant sans force... contre la constitution & la loi , cela est vrai ; mais en leur faveur , il sera plus puissant qu'il ne le fut jamais. — Le peuple s'est armé.... Oui , pour sa défense : il en avoit besoin. — Mais dans plusieurs endroits , il est résulté des malheurs... Peut-on les reprocher à l'*assemblée nationale* ? Peut-on lui imputer des désastres dont elle gémit , qu'elle a voulu prévenir , arrêter par toute la force de ses décrets , & que va faire cesser sans doute l'union désormais indissoluble entre les deux pouvoirs , & l'action irrésistible de toutes les forces nationales ? — Nous avons passé nos pouvoirs : la réponse est simple. Nous étions incontestablement envoyés pour faire une constitution : c'étoit le vœu , c'étoit le besoin de la France entière. Or , étoit-il possible de la créer , cette constitution , de former un ensemble , même imparfait , de décrets constitutionnels , sans la plénitude des pouvoirs que nous avons exercés ? Disons plus : sans l'*assemblée*

nationale, la France étoit perdue ; sans le principe qui soumet tout à la pluralité des suffrages libres , & qui a fait tous nos décrets ; il étoit impossible de concevoir une *assemblée nationale* ; il est impossible de concevoir , nous ne disons pas une constitution , mais même l'espoir de détruire irrévocablement le moindre des abus. Ce principe est d'éternelle vérité : il a été reconnu dans toute la France ; il s'est reproduit de mille manières dans ces nombreuses adresses d'adhésion , qui rencontroient sur toutes les routes cette foule de libelles où l'on nous reproche d'avoir excédé nos pouvoirs. Ces adresses , ces félicitations , ces hommages , ces sermens patriotiques ; quelle confirmation des pouvoirs que l'on vouloit nous conserver ! — Tels sont , François , les reproches que l'on fait à vos représentans dans cette foule d'écrits coupables , où l'on affecte le ton d'une douleur citoyenne. Ah ! vraiment on s'y flatte de nous décourager : notre courage redouble ; vous ne tarderez pas à en ressentir les effets. — *L'assemblée va* vous donner une constitution militaire qui , composant l'armée de soldats citoyens , réunira la valeur qui défend la patrie , & les vertus civiques qui la protègent sans l'effrayer. — Bientôt elle vous présentera un système d'impositions qui ménagera l'agriculture & l'industrie , qui respectera enfin la liberté du commerce , un système , qui , simple , clair , aisément conçu de tous ceux qui payent , déterminera la part qu'ils doivent , rendra facile la connoissance si nécessaire de l'emploi des revenus publics , & mettra sous les yeux de tous les François , le véritable état des finances , jusqu'à présent labyrinthe obscur , où l'œil n'a pu suivre la trace du trésor de l'état. — BIENTÔT UN CLERGÉ CITOYEN , soustrait à la pauvreté comme à la richesse , modèle à la fois du riche & du pauvre , pardonnant les expressions injurieuses d'un délire passager , inspirera une confiance vraie , pure , universelle , que n'altérera ni l'envie qui outrage , ni cette sorte de pitié qui humilie ; il fera chérir encore d'avantage la religion , il en accroîtra l'heureuse influence par des rapports plus doux & plus intimes entre les peuples & les pasteurs ; & il n'offrira plus le spectacle que le patrio-

même du clergé lui-même a plus d'une fois dénoncé dans cette assemblée, de l'oisiveté opulente & de l'activité sans récompense. — Bientôt un système de loix criminelles & pénales dictées par la raison, la justice, l'humanité, montrera juiques dans la personne des victimes de la loi, le respect dû à la qualité d'homme, respect sans lequel on n'a pas le droit de parler de morale. — Un code de loix civiles, confié à des juges désignés par votre suffrage, & rendant gratuitement la justice, fera disparoître toutes ces loix obscures, compliquées, contradictoires, dont l'incohérence & la multitude sembloient laisser, même à un juge integre, le droit d'appeller justice sa volonté, son erreur, quelquefois son ignorance; mais jusqu'à ce moment vous obéirez religieusement à ces mêmes loix, parce que vous savez que le respect pour toute loi, non encore révoquée, est la marque distinctive du vrai citoyen. — Enfin nous terminerons nos travaux par un code d'instruction & d'éducation nationale, qui mettra la constitution sous la sauve-garde des générations naissantes, & faisant passer l'instruction civique par tous les degrés de la représentation, nous transmettrons, dans toutes les classes de la société, les connoissances nécessaires au bonheur de ces classes, en même temps qu'à celui de la société entière. — Voyez, François, la perspective de bonheur & de gloire qui s'ouvre devant vous! Il reste encore quelques pas à faire, & c'est où vous attendent les détracteurs de la révolution. Défiez-vous d'une impétueuse vivacité; redoutez sur-tout les violences, car tout désordre peut devenir funestes à la liberté. Vous chérissiez cette liberté, vous la possédez maintenant; montrez-vous dignes de la conserver; soyez fideles à l'esprit & à la lettre des décrets de vos représentans, acceptés & sanctionnés par le roi; distinguez soigneusement les droits abolis sans rachat, & les droits rachetables, mais encore existans. Que les premiers ne soient plus exigés, mais que les seconds ne soient point refusés. Songez aux trois mots sacrés qui garantissent ces décrets: LA NATION, LA LOI, LE ROI. La nation, c'est vous, la loi, c'est encore vous; c'est votre volonté; le roi c'est le gardien de

la loi. Quels que soient les mensonges qu'on prodigue, comptez sur cette union. C'est le roi qu'on trompoit : c'est vous qu'on trompe maintenant , & la bonté du roi s'en afflige ; il veut préserver son peuple des flatteurs qu'il a éloignés du trône ; il en défendra le berceau de son fils ; car au milieu de vos représentans , il a déclaré qu'il faisoit de l'héritier de la couronne le gardien de la constitution. — Qu'on ne vous parle plus de deux partis. Il n'en est qu'un ; nous l'avons tous juré ; c'est celui de la liberté. Sa victoire est sûre , attestée par les conquêtes qui se multiplient tous les jours. Laissez d'obscurs blasphémateurs prodiguer contre nous les injures , les calomnies ; pensez seulement que , s'ils nous louoient , la France seroit perdue. Gardez-vous sur-tout de réveiller leurs espérances par des fautes , par des défordres , par l'oubli de la loi. Voyez comme ils triomphent de quelques délais dans la perception de l'impôt. Ah ! ne leur préparez pas une joie cruelle ! Songez que cette dette.... Non , ce n'est plus une dette : c'est un tribut sacré , & c'est la patrie maintenant qui le reçoit pour vous , pour vos enfans ; elle ne le laissera plus prodiguer aux déprédateurs qui voudroient voir tarir pour l'état le trésor public , maintenant tari pour eux : ils aspireroient à des malheurs qu'a prévenus , qu'a rendus impossibles la bonté magnanime du roi.... François , secondez votre roi , & par un saint & immuable respect pour la loi , défendez contre eux son bonheur , ses vertus , sa véritable gloire ; montrez qu'il n'eut jamais d'autres ennemis que ceux de la liberté ; montrez que pour elle & pour lui votre constance égalera votre courage ; que pour la liberté dont il est le garant , on ne se lasse point ; on est infatigable. Votre lassitude étoit le dernier espoir des ennemis de la révolution ; ils le perdent : pardonnez-leur d'en gémir ; & déplorez , sans les haïr , ce reste de foiblesse , toutes ces misères de l'humanité. Cherchons , disons même ce qui les excuse. Voyez quel concours de causes a dû prolonger , entretenir , presque éterniser leur illusion. Eh ! ne faut-il pas quelque temps pour chasser de sa mémoire les fantômes d'un long rêve , les rêves d'une longue vie ? Qui peut triompher en un moment des

habitudes de l'esprit , des opinions inculquées dès l'enfance , entretenues par les formes extérieures de la société , long - temps favorisées par la servitude publique qu'on croyoit éternelle , chères à un genre d'orgueil qu'on imposoit comme un devoir , enfin mises sous la protection de l'intérêt personnel , qu'elles flattoient de tant de manieres. Perdre à la fois ses illusions , ses espérances , ses idées les plus chéries , une partie de sa fortune ; est-il donné à beaucoup d'hommes de le pouvoir sans quelques regrets , sans des efforts , sans des résistances d'abord naturelles , & qu'ensuite un faux point d'honneur s'impose quelquefois à lui même ? Eh ! si dans cette classe n'agueres si favorisée , il s'en trouve quelques-uns qui ne peuvent se faire à tant de pertes à la fois , soyez généreux ; songez que , dans cette même classe , il s'est trouvé des hommes qui ont osé s'élever à la dignité de citoyens , intrépides défenseurs de vos droits , & dans le sein même de leur famille opposant à leurs sentimens les plus tendres , le noble enthousiasme de la liberté. — Plaignez , François , les victimes aveugles de tant de déplorables préjugés ; mais sous l'empire des loix , que le mot de *vengeance* ne soit plus prononcé. Courage , persévérance , générosité , les vertus de la liberté ; nous vous les demandons au nom de cette liberté sacrée , seule conquête digne de vous , par les efforts , par les sacrifices que vous avez faits pour elle , par les vertus qui se sont mêlées aux malheurs inséparables d'une grande révolution ; ne retardez point , ne déshonorez point le plus bel ouvrage dont les annales du monde nous aient transmis la mémoire. Qu'avez-vous à craindre ? rien , non rien , qu'une funeste impatience : encore quelques momens.... c'est pour la liberté ! Vous avez donné tant de siècles au despotisme ! Amis , citoyens , une patience généreuse au lieu d'une patience servile ! Au nom de la patrie , vous en avez une maintenant ; au nom de votre roi , vous avez un roi , il est à vous ; & ce n'est plus le roi de quelques milliers d'hommes , mais le roi des François.... de tous les François. Qu'il doit mépriser maintenant le despotisme ! qu'il doit le haïr ! Roi d'un peuple libre , comme il doit reconnoître l'erreur de ses illusions

mensongeres , qu'entretenoit la cour qui se disoit son peuple ! prestiges répandus autour de son berceau , enfermés comme à dessein dans l'éducation royale , & dont on a cherché dans tous les temps à composer l'entendement des rois , pour faire , des erreurs de leur pensées , le patrimoine des cours. Il est à vous : qu'il nous est cher ! Ah ! depuis que *son peuple est devenu sa cour* , lui refuserez-vous sa tranquillité , le bonheur qu'il mérite ? Désormais , qu'il n'apprenne plus aucune de ces scènes violentes qui ont tant affligé son cœur ; qu'il apprenne au contraire que l'ordre renaît , que par-tout les propriétés sont respectées , défendues ; que vous recevez , que vous placez sous l'égide des loix , l'innocent & le coupable... le coupable ! il n'en est point , si la loi ne l'a prononcé. Ah plutôt , qu'il apprenne encore , votre vertueux monarque , quelques-uns de ces traits généreux , de ces nobles exemples qui déjà ont illustré le berceau de la liberté françoise.... Étonnez-le de vos vertus , pour lui donner plutôt le prix des siennes , en avançant pour lui le moment de la tranquillité publique & le respect de votre félicité. — Pour nous , poursuivant notre tâche laborieuse , voués , consacrés au grand travail de la constitution , votre ouvrage autant que le nôtre , nous le terminerons , aidés de toutes les lumières de la France & vainqueurs de tous les obstacles. Satisfaits de notre conscience , convaincus , & d'avance heureux de votre prochain bonheur , nous placerons entre vos mains ce dépôt sacré de la constitution , sous la garde des vertus nouvelles , dont le germe , enfermé dans vos âmes , vient d'éclorre aux premiers jours de la liberté.

XX

*Usages & Coutumes des
Français , depuis le regne
de Louis treize , jusqu'à
celui de Louis seize.*

*Anecdotes & Faits particuliers
arrivés depuis le regne
de Louis XIII , jusqu'à
celui de Louis XVI.*

Louis treize à son avènement à la couronne , n'avoit pas un vaisseau ; Paris ne contenoit pas quatre cent mille habitans , & n'étoit

On étoit encore infatué , au commencement du regne de Louis treize de l'astrologie judiciaire , & un astrologue nommé *Morin* ,

Usages, &c.

Anecdotes, &c.

n'étoit pas décoré de quatre beaux édifices, les villes étoient sans police, les grands chemins presque impraticables étoient infestés de brigands, l'état étoit sans argent, & le gouvernement sans crédit parmi les nations étrangères, on voit par les registres du parlement que le guet de Paris étoit réduit à quarante-cinq hommes, mal payés, qui même ne servoient pas.

Le siècle de ce prince étoit celui de la fausse éloquence, tous les discours & toutes les harangues de ce tems-là étoient remplis de passages grecs & latins, qui n'avoient aucun rapport au sujet, ce qui faisoit dire à ce prince dont les cheveux grisonnoient avant le tems, que « c'é-
» toient les harangues qu'on lui
» avoit faites depuis son avène-
» ment au trône, qui l'avoient
» fait blanchir de si bonne heure.

Ce sous le regne de ce prince, que l'académie françoise, l'imprimerie royale, le jardin du roi furent fondés par les soins du cardinal de Richelieu, on abolit l'usage des combats singuliers.

On convoqua les états-généraux de 1614, auxquels on présenta plusieurs objets, qui furent tous contredits, suivant les intérêts différens des trois états, ce qui tourne toujours au profit des gouvernemens.

Louis treize fut le dernier qui observât de déclarer la guerre par un héraut, la France n'avoit sous son regne que quatre-vingt mille hommes effectifs, & les revenus ordinaires de l'état ne se montoient qu'à 85 millions.

La même foiblesse qui mettoit

en

Morin, ayant prédit que tel jour le roi étoit menacé de quelque malheur, on respecta assez la prédiction de ce visionnaire pour recommander au roi de ne pas sortir. Il garda effectivement l'appartement toute la matinée; mais s'ennuyant l'après midi, il voulut prendre l'air & tomba.

« Qu'on ne parle pas de cela à
» Morin, dit le prince, cet acci-
» dent le rendroit trop glorieux.»

Lorsque ce prince prit les armes contre les protestans du Languedoc & les Rochelois, il prononça ces paroles remarquables. « Je souhaiterois qu'il
» n'y eut de places fortifiées que
» sur les frontieres de mon ro-
» yaume, afin que le cœur & la
» fidélité de mes sujets servis-
» sent de garde à ma personne.»

A la prise de saint Jean-d'Angeli en 1621, le duc de Soubise qui avoit été à la tête des rebelles, vint se jeter aux genoux du monarque, & lui faire des protestations de sa fidélité, & de son obéissance pour l'avenir : « Je serai bien aise, dit le roi,
» en lui mettant la main sur l'é-
» paule, que vous me donniez
» dorénavant plus d'occasions
» d'être satisfait de vous, que
» je n'en ai eu de sujet par le
» passé : Levez-vous, & me
» servez mieux désormais. »

Louis treize aimoit la guerre, & faisoit paroître la plus grande intrépidité dans une tranchée. Au siège de Royan en 1622, il fit trembler plus d'une fois pour sa vie. Un jour qu'il sortoit de la tranchée, un boulet lui passa deux pieds au-dessus de la tête : *Mon Dieu, Sire, s'écria Bas-
sompierre, ce boulet a failli
vous*

Usages , &c.

Anecdotes , &c.

en vogue l'astrologie judiciaire , cette chimere absurde , faisoit croire aux possessions & aux sortilèges , on en faisoit un point de religion , l'on ne voyoit que des prêtres qui conjuroient les démons. Les tribunaux composés de magistrats qui devoient être plus éclairés que le vulgaire , étoient occupés à juger des sorciers. On condamna au feu Urbain Grandier , curé de Loudun , comme magicien , & la maréchale d'Ancre , fut brûlée en place de Greve comme sorciere.

Il étoit assez ordinaire dans ce siècle de voir des cardinaux à la tête des armées , Richelieu , le cardinal de la Valette & Sourdis , archevêque de Bordeaux , endossèrent successivement la cuirasse.

Le cardinal de Richelieu peut être regardé comme le pere de la poésie , & de la comédie française , par la passion qu'il a témoignée pour ce genre de poésie , il avoit cinq auteurs à ses gages , à qui il faisoit composer des pieces de théâtre , on prétend même qu'il étoit l'auteur de quelques-unes , qu'il faisoit paroître sous de noms empruntés , & qui n'eurent aucun succès. Corneille fut quelque tems du nombre des coopérateurs lyriques ; la jalousie que Richelieu conçut de la tragédie du Cid , lui fit perdre les bonnes grâces du ministre.

Ce qui prouve l'ignorance de ce siècle , c'est la condamnation portée par l'inquisition de Rome contre Gallilée , pour avoir soutenu le système de Copernic , touchant le mouvement de la terre

vous tuer : » non pas moi , ré-
» pondit tranquillement le roi. »

On l'avertit que des seigneurs espagnols venoient lui rendre leurs devoirs , *des espagnols* , dit-il avec emportement , *ça ça , qu'on me donne mon épée.*

Louis quatorze ne perdoit jamais l'occasion de dire à ses officiers , & aux personnes en place , de ces choses qui excitent l'émulation & rendent la personne du souverain plus chere au sujet. La duchesse de Bourgogne , voyant au souper de sa majesté un homme fort laid , plaisanta beaucoup & très-haut , sur sa laideur. » Pour moi , Madame , dit le roi encore plus haut , je le trouve un des beaux hommes de mon royaume , car c'est un des plus braves. »

Lorsque M. de Noailles vint le remercier de la pourpre qu'il lui avoit fait obtenir : » Je suis assuré , M. le cardinal , lui répondit le monarque , que j'ai plus de plaisir à vous donner le chapeau , que vous de le recevoir. »

L'abbé de Pomponne ayant perdu son pere , Simon Arnaud , secrétaire d'état , le roi lui dit pour le consoler , » vous pleurez un pere que vous retrouverez en moi , & moi je perds un ami , que je ne retrouverai plus. »

Ce prince montra beaucoup d'intrépidité au siege de Mons , & de Namur. *Mon fils* , dit-il à monseigneur , *la place du roi , est là où est le danger.* Lorsque le grand Condé fut saluer le roi après la bataille de Senef , qu'il avoit

Usages , &c.

Anecdotes , &c.

terre autour du soleil , il fut obligé de se rétracter pour obtenir la liberté.

Quelques jours avant sa mort Louis treize fit baptiser le dauphin , qui eut le cardinal Mazarin pour parrain , & la princesse de Condé pour marraine. Le roi lui demandant , quel nom il avoit reçu , il répondit Louis XIV : cette réponse parut chagriner le monarque , qui lui répondit , *pas encore , pas encore.*

Ce fut sous le regne de Louis XIV , que la nation françoise acquit ce degré de politesse , & cette supériorité en tous les genres , qui la distingue si avantageusement des autres peuples ; lors de son mariage tout prit un caractère de magnificence & de goût , qui augmenta toujours depuis. On portoit alors des casques par dessus un pourpoint orné de rubans , & sur cette casaque passoit un baudrier auquel pendoit l'épée , on avoit une espee de rabat à dentelles , & un chapeau orné de deux rangs de plumes. Cette mode devint celle de presque toute l'Europe. Pour distinguer les principaux courtisans , on avoit inventé des casques bleues brodées d'or & d'argent , la permission de les porter étoit une grande grace pour des hommes guidés par la vanité ; on les demandoit presque comme le collier de l'ordre du St. Esprit. Sous ce regne on créa beaucoup de charges nouvelles , comme celle de grand-maître de la garde robe , &c.

Louis XIV secondé par Colbert son ministre , institua l'académie

avoit remportée contre le prince d'Orange , le monarque se trouva sur le haut du grand escalier , lorsque ce prince qui avoit de la peine à monter à cause de sa goutte , s'écria : » Sire , je demande pardon à » votre majesté , si je l'a fais » attendre. » Mon cousin , lui répondit le roi , ne vous pressez pas , on ne sauroit marcher bien vite , lorsque l'on est aussi chargé de lauriers que vous l'êtes.

L'envoyé d'Angleterre présenta à Louis XIV , un écrit de la part de son maître , pour la démolition du canal de Mardick , le monarque indigné , répondit à ce ministre : » J'ai toujours été maître chez moi , » quelquefois chez les autres ; » ne m'en faites pas souvenir. »

Dans ses dernières années , il dit a madame de Maintenon , *j'avois cru qu'il étoit plus difficile de mourir ; & à ses domestiques , pourquoi pleurez-vous , m'avez-vous cru immortel ?*

Au siège de Menin en 1744 , on dit à Louis XV , qu'en brusquant une attaque qui couleroit quelques hommes , on seroit quatre jours plutôt dans la ville : » Hé bien , dit le roi , prenez-la » quatre jours plus tard , j'aime » mieux perdre quatre jours » devant une place , qu'un seul » de mes sujets »

Un officier qui s'étoit dérangé du service du roi , obtint une gratification , qui n'étoit pas payée , vu l'épuisement des finances . sur ce qu'on dit à Louis XV , qu'il n'y avoit pas d'argent : » il n'y a qu'à prendre , »

Usages , &c.

démie des inscriptions & belles-lettres , celles des sciences , d'architecture & de peinture ; il répandoit des bienfaits sur tous les gens de lettres , les savans étrangers eurent également des pensions ou des gratifications ; la langue françoise s'épura sensiblement , la netteté , la facilité & la délicatesse avec laquelle elle exprime les objets , ont contribué à la rendre générale en Europe.

Il étoit d'usage de donner des fêtes dans lesquelles le roi , la famille royale , & les principaux seigneurs de la cour dansoient dans les ballets. Depuis la représentation de la tragédie de Britannicus , où il y avoit quatre vers , dont il pouvoit se faire l'application , il ne dansa plus en public.

Colbert créa des manufactures , cependant l'art du commerce ne faisoit que de naître en France , à l'avènement de Louis XV au trône , c'est sous son regne qu'il acquit ce haut point de grandeur où il est parvenu.

Le cardinal de Fleury , faute de prévoyance , ou par excès d'économie , avoit tellement négligé la marine , qu'en 1744 la France n'avoit que trente cinq vaisseaux de ligne à opposer aux flottes nombreuses des anglois.

Louis XV cassa tous les parlemens du royaume , & établit dans différentes villes des tribunaux sous le nom de *Conseils-Supérieurs* , pour connoître au souverain de toutes les matieres civiles & criminelles dans les bailliages , qui formoient leurs ressorts respectifs.

Anecdotes , &c.

» dre , répondit-il , cette somme
» sur l'argent destiné à mes plaisirs , il n'est pas juste que le
» roi se divertisse , tandis qu'un
» de ses officiers souffre. »

Après la bataille de Fontenoi , le roi dit à un de ses officiers , » qu'on ait soin des françois blessés comme de mes
» enfans ; & traitez les anglois
» blessés comme les nôtres , ils
» ne sont plus nos ennemis. »

Ce prince visitant les nouveaux bureaux de la guerre , trouva une paire de lunettes sur une table : *Voyons* , dit-il , *si elles valent mieux que les miennes* , & trouvant un papier sous sa main qui contenoit un éloge pompeux de sa majesté , le rejetta avec indignation , disant , *elles ne valent pas mieux que celles dont je me sers , elles grossissent trop les objets.*

Il écrivit au duc de la Vrillière , qui avoit eu une main emportée à la chasse : *« Tu n'as perdu qu'une main , & tu en trouveras toujours deux en moi , à ton service.*

Fin de la seconde Partie

TABLE

DES ENTRETIENS

Du second Volum.

SECONDE PARTIE.

De l'homme considéré par rapport à la culture de son Esprit.

PREMIER ENTRETIEN. <i>Sur la Mythologie en général.</i>	3
ENTRETIEN II. <i>Des Dieux de la premiere classe.</i>	10
ENT. III. <i>Des Dieux de la seconde, de la troisieme & de la quatrieme classes.</i>	38
ENT. IV. <i>Sur la Physique; & premierement des propriétés générales des corps.</i>	70
ENT. V. <i>Des propriétés secondaires, ou des accidens des corps. De l'attraction, de l'Electricité, & de la vertu magnétique.</i>	82
ENT. VI. <i>De la sphere; du mouvement des astres, & des phénomènes qui en résultent.</i>	96
ENT. VII. <i>De l'air, du feu, & de la lumiere.</i>	124
ENT. VIII. <i>Idée générale du globe terrestre, & de tout ce qu'on y remarque.</i>	148
ENT. IX. <i>Sur les connoissances préliminaires de la Géographie.</i>	180
ENT. X. <i>Description générale de l'Europe.</i>	188
ENT. XI. <i>Description générale de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique.</i>	207
ENT. XII. <i>Description géographique de la France.</i>	215
ENT. XIII. <i>Tableau général de l'Histoire de France, sous les rois de la premiere Race.</i>	227
ENT. XIV. <i>Tableau général de l'Histoire de France, sous les rois de la seconde Race.</i>	245
ENT. XV. <i>Tableau général de l'Histoire de France, de-</i>	

<i>puis le regne de Hugues Capet, chef des Rois de la troisieme Race, jusqu'à celui de S. Louis.</i>	265
ENT. XVI. <i>Tableau général de l'Histoire de France, depuis le regne de saint Louis, jusqu'à celui de François I.</i>	282
ENT. XVII. <i>Tableau général de l'Histoire de France, depuis le regne de François I, jusqu'à celui de Louis XIII.</i>	314
ENT. XVIII. <i>Tableau général de l'Histoire de France, depuis le regne de Louis XIII, jusqu'à l'année 1790.</i>	336

Fin de la Table.



BIBLIOTECA CENTRAL

A.03-8:

154-

120

INSTITUT
D'ESTUDIS CATALANS

BIBLIOTECA DE CATALUNYA

BIBLIOTECA DE CATALUNYA



1001927144

